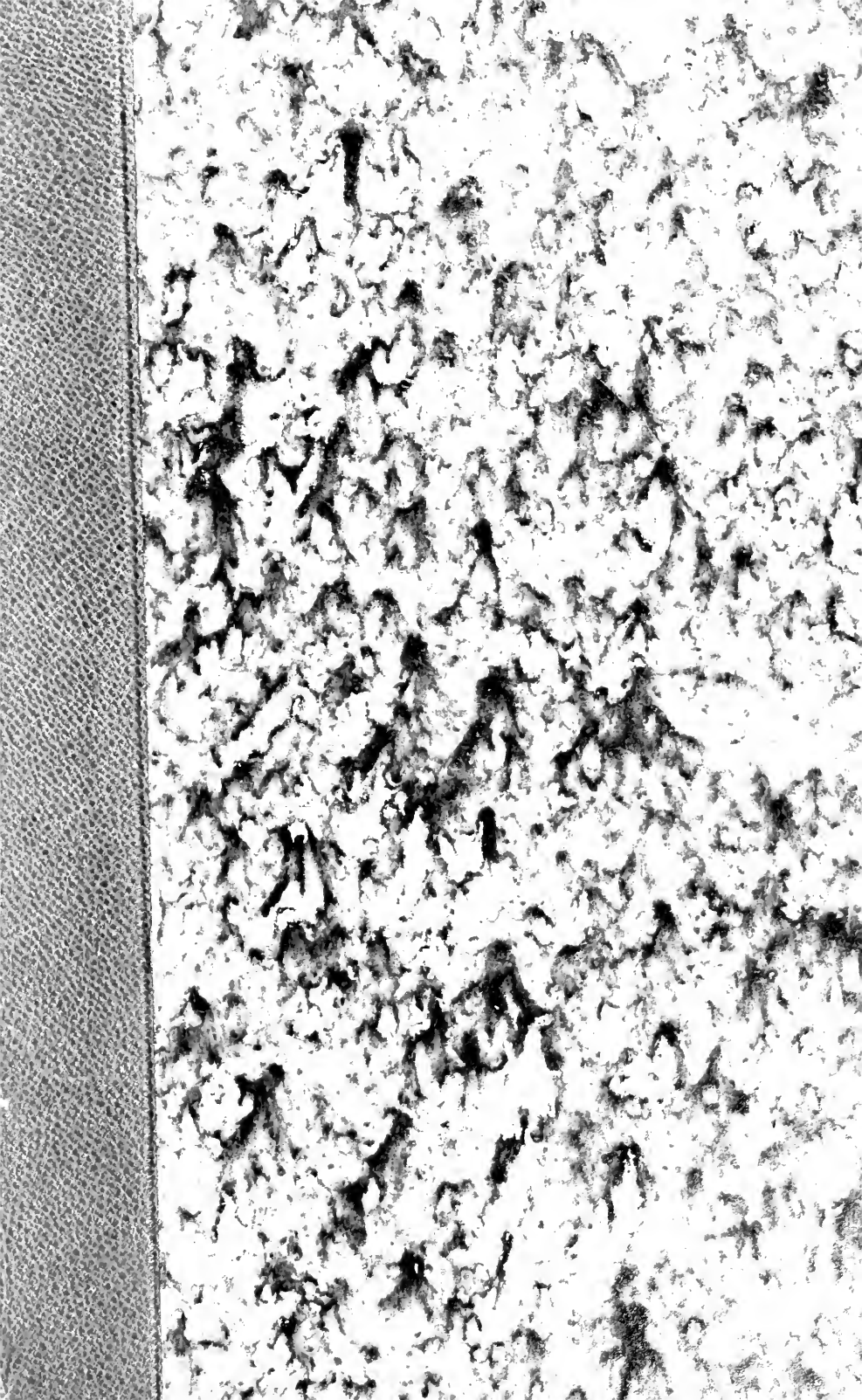
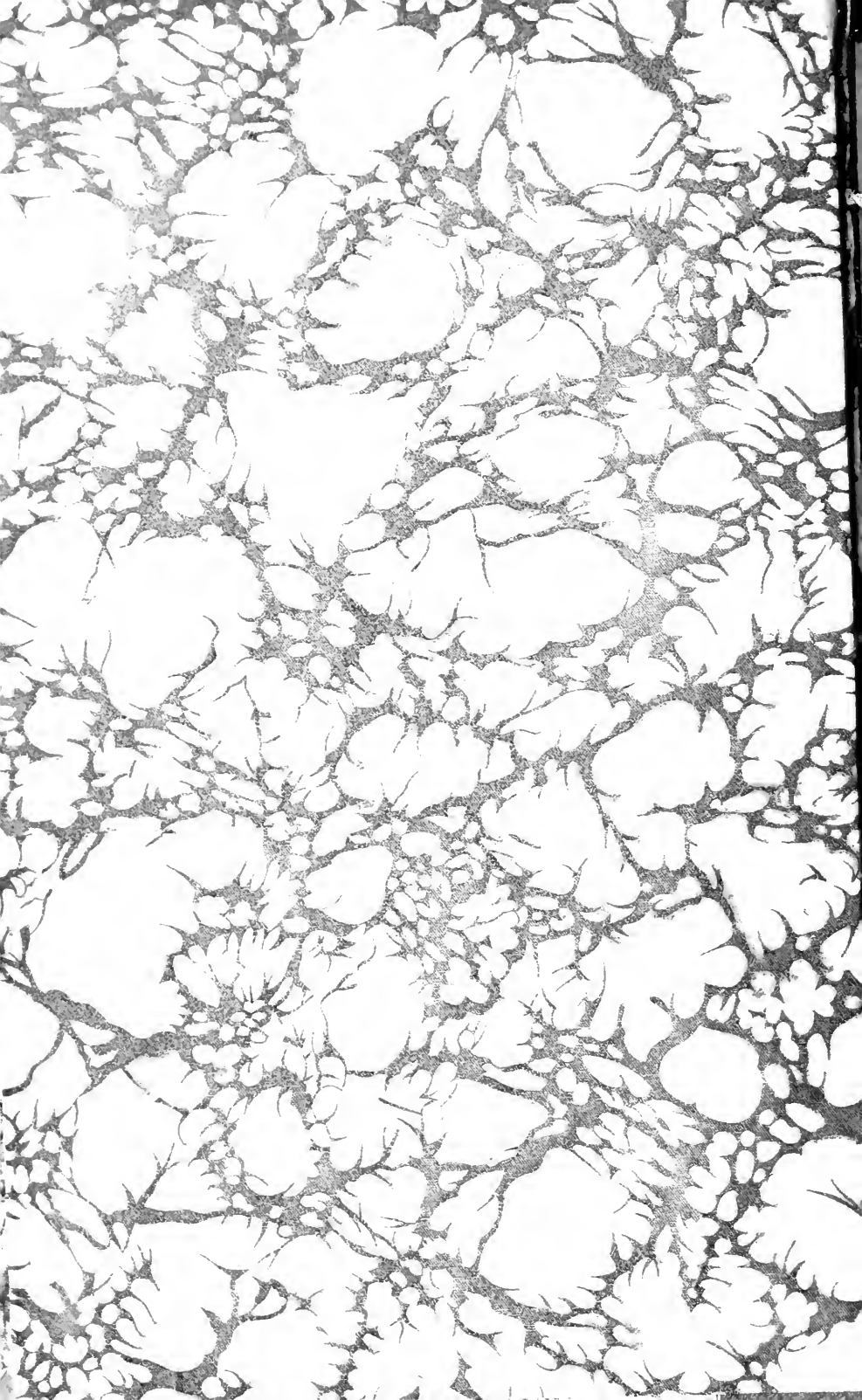
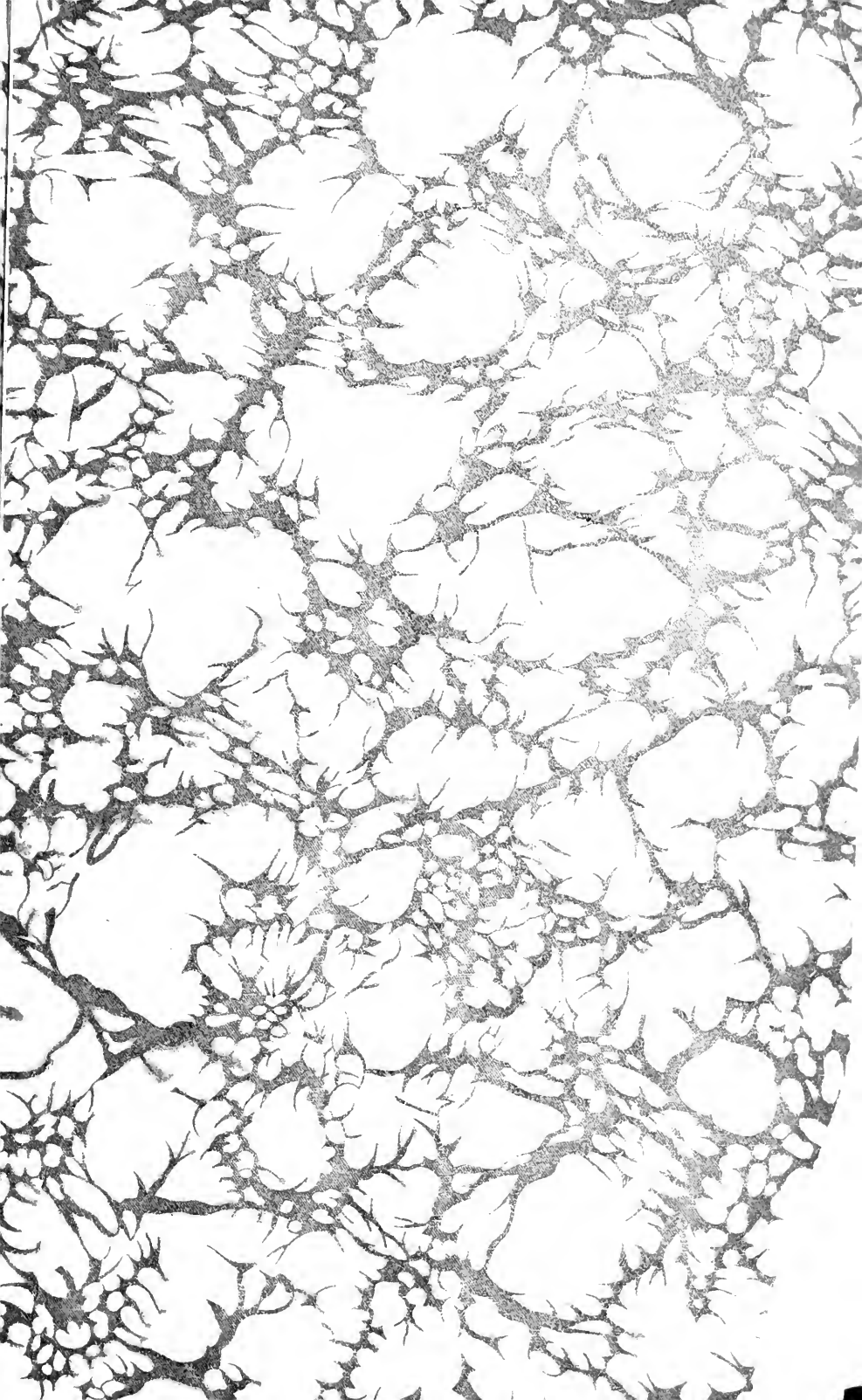














101

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

1904



PARIS
C. KLINGCKSIECK
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
11, RUE DE LILLE. 11

176921
201102

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

Nogent-le-Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

1904



PARIS
C. KLINCKSIECK
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
11, RUE DE LILLE, 11



BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

POUR L'ANNÉE 1904.

MM. le comte P. DURRIEU,	Président.
H. BOUCHOT,	Premier Vice-Président.
H. OMONT,	Deuxième Vice-Président.
N. VALOIS,	Secrétaire.
P. GIRARD,	Secrétaire adjoint.
A. BLANCHET,	Trésorier.
M. PROU,	Bibliothécaire-Archiviste.

Membres de la Commission des Impressions.

MM. A. DE BARTHÉLEMY.
A. HÉRON DE VILLEFOSSE.
l'abbé H. THÉDENAT.
H. OMONT.
E. MICHON.

**Membres de la Commission de publication
des METTENSIA.**

MM. A. DE BARTHÉLEMY.
H. OMONT.
M. COLLIGNON.
A. BLANCHET.

Membres de la Commission des Fonds.

MM. E. BABELON.

CH. RAVAISSON-MOLLIER.

Th. HOMOLLE.

LISTE

DES MEMBRES HONORAIRES

Au 5 Mars 1904.

MM.

1. BARTHÉLEMY (Anatole DE), 荂, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue d'Anjou, 9 (9 mai 1842-7 juin 1882).
2. DELISLE (Léopold), G. O. 荂, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur général de la Bibliothèque nationale, président du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'histoire), rue des Petits-Champs, 8 (9 juillet 1855-2 décembre 1885).
3. PASSY (Louis), membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), ancien sous-secrétaire d'État, député, rue de Courcelles, 75 (7 août 1861-6 janvier 1886).
4. PERROT (Georges), G. O. 荂, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur honoraire à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, directeur de l'École normale supérieure, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue d'Ulm, 45 (8 janvier 1868-3 décembre 1890).
5. WESCHER (Carle), 荂, ancien professeur d'archéologie près la Bibliothèque nationale, rue Notre-Dame-des-Champs, 27 (3 juin 1868-6 avril 1892).

MM.

6. HÉRON DE VILLEFOSSE (Antoine), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur du département des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, président du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie), membre de la Commission des monuments historiques, rue Washington, 16 (5 janvier 1876-5 janvier 1898).
 7. HEUZÉY (Léon), G. O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres et Académie des beaux-arts), professeur à l'École des Beaux-Arts et à l'École du Louvre, conservateur du département des antiquités orientales et de la céramique antique au Musée du Louvre, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, boulevard Exelmans, 90 (1^{er} mai 1867-3 mai 1899).
 8. SAGLIO (Edmond), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur honoraire du Musée des Thermes et de l'Hôtel de Cluny, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, rue de Sèvres, 85 (3 novembre 1875-2 mai 1900).
 9. LONGNON (Auguste), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue de Bourgogne, 50 (7 juin 1876-2 mai 1900).
 10.
-

LISTE

DES CORRESPONDANTS ÉTRANGERS

HONORAIRES

Au 5 Mars 1904.

MM.

1. HELBIG (Wolfgang), associé étranger de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Rome, villa Lante sul Gianicolo (10 janvier 1893).
2. HIRSCHFELD (Otto), associé étranger de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre de l'Académie des sciences et professeur à l'Université de Berlin, à Charlottenbourg, près Berlin, Carmerstrasse, 8 (10 janvier 1893).
3. OUVAROFF (la comtesse), présidente de la Société impériale archéologique de Moscou, à Moscou (8 avril 1893).
4. LOVATELLI (la comtesse Ersilia CAETANI), à Rome, palazzo Lovatelli, piazza Campitelli (7 juin 1893).
5. SICKEL (le chevalier Theodor von), associé étranger de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à l'Université de Vienne, président de l'Institut autrichien des études historiques, à Rome, via della Croce, 74 (6 février 1895).
6. BENNDORF (Otto), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre de l'Académie des sciences et professeur à l'Université de Vienne, directeur de l'Institut autrichien d'archéologie, à Vienne, Pelikangasse, 18 (16 juin 1897).
7. ALBE (la duchesse DE BERWICK ET D'), à Madrid, palacio de Liria (1^{er} février 1899).
8. FERRERO (Ermanno), membre de l'Académie royale des sciences et professeur à l'Université de Turin, à Turin (8 avril 1891-1^{er} février 1899).
9.
10.

LISTE

DES MEMBRES RÉSIDANTS

Au 5 Mars 1904.

MM.

1. VOGÜÉ (de marquis Melchior DE), C. ✻, membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien ambassadeur, rue Fabert, 2 (4 juillet 1860).
2. REY (de baron Emmanuel), ✻, avenue de Breteuil, 70 (5 février 1862).
3. GUIFFREY (Jules), O. ✻, membre de l'Institut (Académie des beaux-arts), administrateur de la Manufacture nationale des Gobelins, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, avenue des Gobelins, 42 (7 février 1877).
4. SCHLUNBERGER (Gustave), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, avenue d'Antin, 37 (7 février 1877).
5. GAIDOZ (Henri), ✻, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, rue Servandoni, 22 (7 novembre 1877).
6. MOWAT (Robert), O. ✻, chef d'escadrons d'artillerie en retraite, rue des Feuillantines, 10 (6 novembre 1878).
7. LASTEYRIE (de comte Robert DE), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à l'École des Chartes, secrétaire du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie), membre de la Commission des monuments historiques, rue du Pré-aux-Clercs, 10 *bis* (5 novembre 1879).

MM.

8. DUCHESNE (Mgr Louis), C. 勳, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'École française de Rome, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, rue de Vaugirard, 71 bis, et à Rome, au Palais Farnèse (3 décembre 1879).
9. BOISLISLE (Arthur DE), 勳, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, boulevard Saint-Germain, 174 (4 mai 1881).
10. ARBOIS DE JUBAINVILLE (Henry D'), O. 勳, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, boulevard Montparnasse, 84 (5 avril 1882).
11. ROUGÉ (le vicomte Jacques DE), au château de Bois-Dauphin, par Précigné (Sarthe) (5 juillet 1882).
12. THÉDENAT (l'abbé Henry), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue de Bourgogne, 54 (8 novembre 1882).
13. BAPST (Germain), 勳, rue Vignon, 15 (4 février 1885).
14. MOLINIER (Émile), O. 勳, conservateur honoraire au Musée du Louvre, rue La Rochefoucauld, 29 (4 février 1885).
15. COLLIGNON (Maxime), O. 勳, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, boulevard Saint-Germain, 88 (6 janvier 1886).
16. BABELON (Ernest), 勳, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur du département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, chargé de cours au Collège de France, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, rue de Verneuil, 30 (7 avril 1886).

MM.

17. RAVAISSON-MOLLIEN (Charles), conservateur adjoint du département des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, rue Vital, 39 (12 janvier 1887).
18. HOMOLLE (Théophile), C. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur des Musées nationaux, rue de Commaille, 2 (4 mai 1887).
19. DURRIEU (le comte Paul), ✻, conservateur honoraire au Musée du Louvre, avenue Malakoff, 74 (7 mars 1888).
20. BOUCHOT (Henri), ✻, conservateur du département des estampes de la Bibliothèque nationale, rue Madame, 60 (2 mai 1888).
21. OMONT (Henri), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Raynouard, 17 (9 janvier 1889).
22. BAYE (le baron J. DE), avenue de la Grande-Armée, 58 (3 avril 1889).
23. DELABORDE (le comte H.-François), ✻, sous-chef de section aux Archives nationales, rue de Phalsbourg, 14 (4 février 1891).
24. MARTHA (Jules), ✻, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue de Bagneux, 16 (4 février 1891).
25. PROU (Maurice), ✻, professeur à l'École des Chartes, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue des Martyrs, 51 (6 mai 1891).
26. CAGNAT (René), O. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, rue Stanislas, 10 (6 janvier 1892).

MM.

27. BEURLIER (l'abbé Émile), curé de Notre-Dame d'Auteuil, rue Corot, 4 (7 mars 1894).
28. MICHON (Étienne), conservateur adjoint du département des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, rue Barbet-de-Jouy, 26 (9 janvier 1895).
29. LAFAYE (Georges), professeur adjoint à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, boulevard Saint-Michel, 105 (9 janvier 1895).
30. BLANCHET (Adrien), bibliothécaire honoraire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, avenue Bosquet, 40 (11 décembre 1895).
31. VALOIS (Noël), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste honoraire aux Archives nationales, rue de l'Abbaye, 13 (9 décembre 1896).
32. GIRARD (Paul), *, maître de conférences à l'École normale supérieure, rue du Cherche-Midi, 55 (9 décembre 1896).
33. LEFÈVRE - PONTALIS (Eugène), archiviste - paléographe, directeur de la Société française d'archéologie, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue de Phalsbourg, 13 (13 janvier 1897).
34. LA TOUR (Henri DE), conservateur adjoint du département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, avenue de Villars, 2 bis (2 juin 1897).
35. HAUVETTE (Amédée), *, maître de conférences à l'École normale supérieure, rue Racine, 28 (2 février 1898).
36. ENLART (Camille), conservateur du Musée de sculpture comparée du Trocadéro, rue du Cherche-Midi, 14 (3 mai 1899).
37. MARTIN (Henry), conservateur adjoint à la Bibliothèque de l'Arsenal, rue de Sully, 1 (5 juillet 1899).

MM.

38. TARDIF (Joseph), docteur en droit, rue du Cherche-Midi, 28 (5 juillet 1899).
39. MONCEAUX (Paul), 葵, professeur au lycée Henri IV, rue de Tournon, 12 (13 juin 1900).
40. STEIN (Henri), archiviste aux Archives nationales, rue Gay-Lussac, 38 (13 juin 1900).
41. CLÉMENT PALLU DE LESSERT (A.), docteur en droit, rue de Tournon, 17 (9 janvier 1901).
42. MÉLY (Fernand DE), rue de la Trémoille, 36 (4 février 1903).
43. MAURICE (Jules), rue Washington, 33 (4 février 1903).
44. TOUTAIN (Jules), maître de conférences à l'École pratique des Hautes-Études, professeur à l'École normale supérieure de Fontenay-aux-Roses, rue du Four, 25 (3 février 1904).
45.

LISTE
DES ASSOCIÉS CORRESPONDANTS
NATIONAUX ET ÉTRANGERS

Au 5 Mars 1904.

Associés correspondants nationaux¹.

Ain.

MM.

MARCHAND (l'abbé Frédéric), à Bourg, boulevard Victor-Hugo, 22 (3 juillet 1889).

Aisne.

PILLOY (Jules), membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Saint-Quentin (13 février 1884).

VAUVILLÉ (Octave), à Pommiers, par Soissons, et à Paris, rue Christiani, 17 (2 mars 1887).

SOUCHON (Joseph), archiviste du département de l'Aisne, à Laon (4 mars 1891).

Allier.

MALE (Émile), professeur de première au lycée Louis-le-Grand, à Commeny, et à Paris, rue de Navarre, 11 (3 juillet 1895).

1. La Commission des impressions croit devoir rappeler qu'aux termes de l'art. 2 du règlement, la qualification d'*associé correspondant national* ou *étranger* est la seule qui puisse être prise par les personnes dont les noms suivent. La qualification de *membre de la Société des Antiquaires de France* est réservée aux 45 membres résidents et aux 10 membres honoraires.

L'astérisque désigne les associés correspondants qui ont racheté leurs cotisations annuelles, conformément à l'article 32 du règlement.

MM.

* MOREAU DE NÉRIS, à Nérís, près Nérís-les-Bains (7 janvier 1903).

Alpes (Basses-).

RIPERT-MONCLAR (le marquis DE), C. ✻, ministre plénipotentiaire, au château d'Allemagne, par Riez (4 février 1885).

Alpes (Hautes-).

ROMAN (Joseph), au château de Picomtal, près Embrun (1^{er} mars 1876).

MANTEYER (Georges DE), au château de Manteyer, et à Paris, rue de Fleurus, 3 (7 juin 1899).

LA MAZELIÈRE (le marquis DE), à Embrun, et à Paris, rue Barbet-de-Jouy, 40 (7 juin 1900).

Alpes-Maritimes.

ESSLING (le prince D'), ✻, à Nice, et à Paris, rue Jean Goujon, 8 (15 décembre 1886).

DURAND-GRÉVILLE (Émile-Alix), à Menton, villa Henry-Gréville (3 février 1892).

Ardennes.

PIETTE (Édouard), ancien magistrat, à Rumigny (8 novembre 1876).

VINCENT (le docteur Henri), à Vouziers, rue des Moulins (6 janvier 1892).

LIEBBE (Elias), au château de Trugny, par Reithel, et à Paris, rue Pergolèse, 48 (14 septembre 1898).

DIEUDONNÉ (Adolphe), archiviste paléographe, sous-bibliothécaire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, à Carignan, et à Paris, boulevard de Clichy, 41 (1^{er} février 1899).

Aube.

MM.

BABEAU (Albert), ✱, membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), à Troyes, et à Paris, boulevard Haussmann, 133 (3 juillet 1878).

LE CLERT (Louis), conservateur du Musée archéologique de Troyes, à Troyes, rue Saint-Martin, 2 (4 mars 1891).

LA BOULLAYE (Ernest ARBELTIER DE), à Troyes, rue de la Monnaie, 38 (16 mai 1894).

Aude.

AMARDEL (Gabriel), à Narbonne (5 juillet 1893).

Aveyron.

VIALETTES (l'abbé Ludovic), chanoine de la cathédrale de Rodez, à Rodez, rue Victor-Hugo, 15 (6 mai 1891).

Bouches-du-Rhône.

CHAMPOISEAU (Charles), O. ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), ministre plénipotentiaire en retraite, villa La Victoire, à la Croix-Rouge, près Marseille (9 novembre 1892).

CLERC (Michel), professeur à la Faculté des lettres de l'Université d'Aix-Marseille, directeur du Musée d'archéologie de Marseille, à Marseille, château Borély (7 décembre 1898).

GÉRIN-RICARD (Henry DE), secrétaire perpétuel de la Société de statistique de Marseille, à Marseille, rue Consolat, 5 (5 février 1902).

ARNAUD D'AGNEL (l'abbé G.), à Marseille, rue Monteaux, 10 (5 novembre 1902).

Calvados.

TRAVERS (Émile), archiviste paléographe, à Caen, rue des Chanoines, 18, et à Paris, rue Paul-Louis-Courier, 13 (7 mars 1877).

MM.

* RAINAUD (Armand), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Caen, à Caen (27 février 1889).

BESNIER (Maurice), chargé de cours à la Faculté des lettres de l'Université de Caen, à Caen, rue Pémagnie, 44 (7 mars 1900).

Charente.

CHAUVET (Gustave), ancien président de la Société archéologique et historique de la Charente, à Ruffec (2 avril 1884).

MONTÉGUT (Henri DE), ancien vice-président du tribunal de Limoges, au château des Ombrais, par La Rochefoucauld (2 juillet 1884).

Charente-Inférieure.

MUSSET (Georges), bibliothécaire de la ville de La Rochelle, à La Rochelle (6 février 1884).

DANGIBEAUD (Charles), conservateur du Musée de peinture et de numismatique de Saintes, à Saintes (4 mai 1887).

NOGUÈS (l'abbé Jules L.-M.), curé-doyen de Saint-Genis de Saintonge (9 novembre 1887).

BEAUCORPS (le baron Adalbert DE), au château du Fief, à Genouillé (7 décembre 1887).

BARAS (Albert), ✱, à Saintes, cours Lemercier, 48 (8 février 1888).

Cher.

GOY (Pierre DE), à Bourges (2 avril 1884).

DES MÉLOIZES (le marquis Albert), à Bourges, rue Jacques-Cœur, 18 (16 novembre 1887).

GAUCHERY (Paul), ingénieur-architecte, à Vierzon (6 mai 1903).

Corrèze.

RUPIN (Ernest), ✱, président de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, à Brive, boulevard des Sœurs (1^{er} février 1882).

Corse.

MM.

* BONAPARTE (le prince Roland), à Calvi, et à Paris, avenue d'Iéna, 10 (3 juin 1891).

Côte-d'Or.

ARBAUMONT (Jules d'), ancien président de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or, aux Argentières, près Dijon (15 novembre 1865).

BEAUVOIS (Eugène), à Corberon (28 juin 1871).

MONTILLE (Léonce de), *, président de la Société d'histoire de Beaune, à Beaune, rue Maufoux, 40 (7 avril 1880).

GAUTHIER (Jules), *, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste du département de la Côte-d'Or, à Dijon (8 novembre 1882).

LOUIS-LUCAS (Paul), professeur à la Faculté de droit de l'Université de Dijon, à Dijon, boulevard Carnot, 5 (5 mars 1884).

MILLON (Henry), conseiller à la cour d'appel de Dijon, à Dijon, boulevard Sévigné, 4 (2 juillet 1884).

MORILLOT (l'abbé Louis), à Dijon, rue du Chapeau-Rouge, 15 (4 juillet 1888).

LEJAY (l'abbé Paul), agrégé de l'Université, professeur à l'Institut catholique de Paris, à Pontailler-sur-Saône, et à Paris, rue du Cherche-Midi, 119 (5 mars 1890).

POTÉY (Georges), à Minot, par Aignay-le-Duc (28 janvier 1891).

DAGUIN (Fernand), *, docteur en droit, à Chameçon, et à Paris, rue de l'Université, 29 (6 février 1895).

COROT (Henry), à Savoisy (1^{er} avril 1896).

REY (Ferdinand), à Dijon, rue Legouz-Gerland, 5 (4 mai 1898).

JOBARD (Paul), imprimeur, à Dijon (1^{er} juin 1898).

POINSSOT (Louis), à Dijon, et à Paris, rue Nicole, 7 (1^{er} mars 1899).

Côtes-du-Nord.

MM.

RUONÉ (Arthur), à Kéravel-en-Plouha, et à Paris, rue du Pré-aux-Clercs, 10 (5 janvier 1876).

Creuse.

CESSAC (le comte Jean DE), à Guéret (2 mars 1887).

Dordogne.

FAYOLLE (le marquis Gérard DE), président de la Société historique et archéologique du Périgord, conservateur du Musée du Périgord, au château de Fayolle, par Tocane-Saint-Apre (3 juin 1885).

CHEYLUD (Émile), à la Roche-Chalais (23 février 1898).

Doubs.

DUVERNOY (Clément), conservateur honoraire de la bibliothèque de Montbéliard, à Montbéliard (7 mars 1883).

Drôme.

CHEVALIER (le chanoine Ulysse), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Romans (3 février 1869).

VALLENTIN DU CHEYLARD (Roger), à Montélimar, rue du Jeu-de-Paume (4 juin 1890).

LA SIZERANNE (le comte Fernand MONIER DE), ancien député, au château de Beausembant, par Saint-Vallier, et à Paris, rue Pierre-Charron, 67 (11 mai 1881).

Eure.

REGNIER (Louis), à Évreux, rue Chartraine, 59 (6 mars 1890).

PORÉE (le chanoine Adolphe), curé de Bournainville, par Thiberville (23 avril 1890).

COUTIL (Léon), président de la Société normande d'études préhistoriques, aux Andelys (6 mars 1895).

MM.

JOIN-LAMBERT (Arthur), conseiller général de l'Eure, au château de Livet, par Pont-Authou (7 avril 1897).

Eure-et-Loir.

JANSSENS (le comte Gaston DE), au château de Romainville, par Cloyes, et à Paris, rue Vineuse, 9 (4 mai 1892).

CLERVAL (l'abbé Alexandre), supérieur de la maîtrise de la cathédrale de Chartres, à Chartres (1^{er} février 1893).

DAUPELEY (Gustave), imprimeur, à Nogent-le-Rotrou (20 avril 1898).

MERLET (René), archiviste départemental, à Chartres (7 mai 1902).

Finistère.

THOLIN (Georges), ✱, archiviste honoraire du département de Lot-et-Garonne, villa Kerlia, à Concarneau (5 mars 1873).

BRÉMOND D'ARS (le comte Anatole DE), ✱, au château de la Porte-Neuve, par Riec-sur-Bélon, et à Nantes, rue Harroüys, 5 (3 avril 1878).

DU CHATELLIER (Paul), au château de Kernus, par Pont-l'Abbé (7 janvier 1880).

Gard.

CAZALIS DE FONDOUGE (Paul), ingénieur civil, au Rey, par Saint-André-de-Majencouls (12 juin 1878).

MARIGNAN (Albert), à Fonsfougacière, par Aigues-Vives, et à Paris, rue Jacob, 23 (4 février 1891).

ROUSSET (Louis), membre correspondant de l'Académie de Nîmes, à Uzès (6 mai 1891).

Garonne (Haute-).

ROSCHACH (Ernest), ✱, correspondant de l'Institut, membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Auzil, par Castanet (16 janvier 1867).

SAINT-PAUL (Anthyme), à Toulouse, rue Montaudran, 31, et à Paris, rue des Chartreux, 6 (9 février 1881).

MM.

* PASQUIER (Félix), archiviste du département de la Haute-Garonne, à Toulouse, rue Saint-Antoine-du-T, 6 (2 novembre 1887).

BATIFFOL (Mgr Pierre), recteur de l'Institut catholique de Toulouse, à Toulouse, rue de la Fonderie, 31 (11 janvier 1888).

BARRIÈRE-FLAVY (Casimir), au château de Puydaniel, par Auterive (2 décembre 1891).

JOULIN (Léon), membre de la Société archéologique du Midi de la France, à Toulouse, rue des Arts, 7, et à Blois, rue Saint-Nicolas, 7 (3 décembre 1902).

Gers.

LACAVE LA PLAGNE-BARRIS (le baron Joseph), au château de la Plagne, par Montesquiou (7 mai 1890).

LAUZUN (Philippe), à Valence-sur-Baïse (26 juillet 1899).

Gironde.

JULLIAN (Camille), O. ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux, à Bordeaux, cours de Tournon, 1 (10 janvier 1894).

MAREUSE (Edgar), à Bègles, et à Paris, boulevard Haussmann, 81 (5 juin 1895).

PARIS (Pierre), ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux, directeur de l'École municipale des Beaux-Arts, à Bordeaux, à l'École municipale des Beaux-Arts (23 février 1898).

BRAQUEHAYE (Charles), ancien président de la Société archéologique de Bordeaux, à Bordeaux, place Rohan, 6 (6 avril 1898).

BRUTAILS (Auguste), ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste de la Gironde, juge au tribunal supérieur d'Andorre, à Bordeaux, rue d'Aviau (20 avril 1898).

MM.

AMTMANN (Théodore), archiviste et bibliothécaire de la Société archéologique de la Gironde, à Bordeaux, rue Doidy, 26 (26 avril 1898).

MELLER (Pierre), ancien président de la Société archéologique de Bordeaux, à Bordeaux, pavé des Chartrons, 43 (5 mars 1902).

* LUR-SALUGES (le comte Alexandre DE), à Sauternes, et à Paris, rue Dumont-d'Urville, 10 (3 février 1904).

FOURCHÉ (P.), à Bordeaux, rue Ducau, 21 (3 février 1904).

Hérault.

BERTHELÉ (Joseph), archiviste du département de l'Hérault, à Montpellier, impasse Pagès, 11 (7 novembre 1883).

PÉLISSIER (Léon-G.), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Montpellier, à Montpellier, villa Leyris, boulevard J.-J. Rousseau (1^{er} juillet 1891).

VITALIS (Alexandre), à Lodève, place Alsace-Lorraine, 4 (3 mars 1897).

JOUBIN (André), professeur adjoint à la Faculté des lettres de l'Université de Montpellier, à Montpellier, avenue du Stand, 10 (6 mars 1901).

BONNET (Émile), avocat à la Cour d'appel, à Montpellier, rue de la Valfère, 8 (7 mai 1902).

Ille-et-Vilaine.

JOÛON DES LONGRAIS (Frédéric), à Rennes, rue du Griffon, 4 (11 avril 1881).

BOSSARD (l'abbé Pierre), à Bruz (10 janvier 1900).

Indre.

CREUSOT (J.), à Châteauroux, rue de la Châtre, 128 (7 mars 1900).

MM.

CHÉNON (Émile), professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, à Acre, par Urciers, et à Paris, rue des Écoles, 30 (4 mars 1903).

Indre-et-Loire.

DELAVILLE-LE ROULX (Joseph), docteur ès lettres, archiviste paléographe, à Monts, et à Paris, rue de Monceau, 52 (5 février 1879).

BEAUMONT (le comte Charles DE), à Chatigny, par Fondettes, et à Paris, boulevard des Invalides, 12 (24 juillet 1894).

Isère.

REYMOND (Marcel), à Grenoble, place de la Constitution, 4 (3 décembre 1890).

FOURNIER (Paul), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à la Faculté de droit de l'Université de Grenoble, à Grenoble, place Victor-Hugo, 11 *bis* (5 juillet 1893).

DELACHENAL (Roland), à Crémieu, et à Paris, rue de Babylone, 4 (5 juin 1895).

CHAPOT (Victor), docteur en droit, à Grenoble, et à Paris, rue de Rennes, 66 (27 janvier 1897).

BIZOT (Ernest), conservateur du Musée et de la bibliothèque de Vienne, à Vienne, rue Donna, 1 (6 novembre 1900).

Jura.

CHATEL (Eugène), ✱, archiviste honoraire du département du Calvados, à Voiteur, et à Paris, rue Vavin, 5 (4 février 1863).

GUICHARD (l'abbé Alphonse), docteur en théologie, curé de Grozon (6 février 1889).

BRUNE (l'abbé Paul), curé de Mont-sous-Vaudrey (6 mars 1889).

Landes.

BOUGLON (le baron de), à La Bastide d'Armagnac (1^{er} juillet 1903).

Loir-et-Cher.

MM.

STORELLI (André), à la Gourre, à Blois (3 juillet 1878).

Loire.

GONNARD (Henri), à Saint-Étienne, rue Gambetta, 52 (10 décembre 1879).

BRASSART (Éleuthère), à Montbrison (4 novembre 1885).

THIOLLIER (Félix), ✱, à Saint-Étienne, rue de la Bourse, 28 (15 décembre 1886).

DÉCHELETTE (Joseph), conservateur du Musée de Roanne, à Roanne (15 novembre 1893).

SAINT-PULGENT (A. DE), à Montbrison (12 décembre 1900).

Loire-Inférieure.

KERVILER (René POCARD-), ✱, ingénieur en chef des ponts-et-chaussées, à Saint-Nazaire (6 décembre 1876).

QUILGARS (Henry), à Guérande (23 février 1898).

GRAND (Roger), archiviste adjoint du département de la Loire-Inférieure, à Nantes, rue Mondésir, 15 (5 juin 1901).

Loiret.

CASATI (Charles), ✱, conseiller honoraire à la Cour de Paris, au château de la Javelière, par Boiscommun, et à Paris, rue de Prony, 29 (5 mars 1873).

COURET (le comte Alphonse), ancien magistrat, à Orléans, rue du Devidet, 6, et à Paris, rue Vaneau, 61 (7 novembre 1877).

DUMUÏS (Léon), à Orléans, rue de la Lionne, 61 (15 juillet 1888).

MERLIN (Alfred), à Orléans, et à Paris, rue Sainte-Beuve, 8 (2 décembre 1903).

Lozère.

GERMER-DURAND (François), architecte du département de la Lozère, à Mende (15 décembre 1880).

MM.

BARBOT (Jules), à Mende (1^{er} juillet 1903).

Maine-et-Loire.

FARCY (Louis DE), à Angers, parvis Saint-Maurice, 3 (30 janvier 1884).

* CASTELLANE (le comte Henri DE), à Parnay, par Noyant, et à Paris, rue de Villersexel, 5 (4 mai 1898).

Marne.

MOREL (Léon), receveur particulier des finances en retraite, à Reims, rue de Sedan, 3 (1^{er} juillet 1874).

LUCOT (le chanoine Paul), archiprêtre de la cathédrale de Châlons, à Châlons-sur-Marne (1^{er} octobre 1879).

DEMAISON (Louis), archiviste de la ville de Reims, à Reims, rue Nicolas-Perseval, 21 (20 juillet 1881).

JADART (Henri), secrétaire général de l'Académie de Reims, bibliothécaire de la ville de Reims, à Reims, rue du Couchant, 15 (5 novembre 1884).

TAUSSERAT-RADEL (Alexandre), sous-chef du bureau historique au ministère des Affaires étrangères, à Vinay, par Épernay, et à Paris, rue Friant, 36 (11 janvier 1888).

MILLARD (l'abbé Aristide), curé de Saint-Gond, par Sézanne (12 juin 1889).

GOSSET (Alphonse), architecte, à Reims, rue des Templiers, 19 (3 juin 1891).

Marne (Haute-).

ROYER (Charles), conservateur du Musée de Langres, à Langres (4 décembre 1889).

MARCEL (le chanoine Louis), supérieur du petit séminaire de Langres, à Langres (6 juillet 1892).

Meurthe-et-Moselle.

MOUGENOT (Léon), consul honoraire d'Espagne, à Nancy, rue Saint-Dizier, 9 (10 juin 1861).

MM.

GERMAIN DE MAIDY (Léon), secrétaire perpétuel de la Société d'archéologie lorraine, à Nancy, rue Héré, 26 (7 mars 1883).

DES ROBERT (Ferdinand), à Nancy, terrasse de la Pépinière, 1 (5 décembre 1883).

VIENNE (Maurice MATHIEU DE), ✱, colonel, à Nancy, rue d'Alliance, 1 (5 février 1890).

VERNET (Gustave), à Toul, et à Paris, avenue de Suffren, 28 (24 juillet 1895).

PERDRIZET (Paul), maître de conférences à la Faculté des lettres de l'Université de Nancy, à Nancy, rue Désiles, 9 (6 mars 1901).

Morbihan.

BOYÉ (Marius), ✱, capitaine au 2^e régiment de chasseurs, à Pontivy (11 mai 1887).

L'ESTOURBEILLOX (le marquis DE), député, à Vannes, place de l'Évêché, 5 (14 décembre 1887).

AVENEAU DE LA GRANCIÈRE, à Vannes, rue Pasteur, 19 (5 février 1902).

Nièvre.

LESPINASSE (René LEBLANC DE), archiviste paléographe, au château de Luanges, par Guérigny, et à Paris, rue du Bac, 44 (1^{er} juillet 1868).

GAUTHIER (Gaston), instituteur, à Murlin, par Beaumont-la-Ferrière (1^{er} mars 1893).

SARRIAU (Henri), à Donzy, et à Paris, rue Treilhard, 4 (1^{er} juillet 1896).

MIROT (Léon), archiviste aux Archives nationales, à Clamecy, et à Paris, rue de Grenelle, 15 (1^{er} mars 1899).

SAINT-VENANT (Julien DE), ✱, inspecteur des eaux et forêts, conservateur du Musée lapidaire de Nevers, à Nevers (3 janvier 1900).

FAULQUIER (Bernard), archiviste paléographe, au château de Montjoux, par Saint-Honoré, et à Paris, rue de Villers-sexel, 2 (7 novembre 1900).

Nord.

MM.

RIGAUX (Henry), à Lille, rue du Chaufour, 14 (4 février 1874).

QUARRÉ-REYBOURBON (Louis), à Lille, boulevard de la Liberté, 70 (5 décembre 1883).

FINOT (Jules), ✱, archiviste du département du Nord, à Lille (12 décembre 1883).

HÉNAULT (Maurice), archiviste et sous-bibliothécaire de la ville de Valenciennes, à Valenciennes (11 décembre 1895).

* SERBAT (Louis), archiviste-paléographe, à Valenciennes, et à Paris, rue de Chateaubriand, 8 (9 janvier 1901).

SWARTE (Victor DE), ✱, trésorier-payeur général du département du Nord, à Lille (5 juin 1901).

DU TEIL (le baron Joseph), à Saint-Momelin, par Watten, et à Paris, rue Pierre-Charron, 22 (5 juin 1901).

Oise.

CAIX DE SAINT-AYNOUR (le vicomte Amédée DE), membre de la Commission des monuments historiques, à Senlis, et à Paris, boulevard de Courcelles, 112 (13 décembre 1876).

DU LAC (Jules), à Compiègne, rue des Minimes, 10 (11 mai 1881).

MÜLLER (l'abbé Eugène), aumônier de l'hospice Condé, à Chantilly (25 juillet 1888).

DOUAI (Mgr Célestin), évêque de Beauvais (3 avril 1889).

VALTON (Prosper), à Frétoy-le-Château, par Guiscard, et à Paris, rue Nicolo, 51 (15 juin 1889).

MARSAUX (l'abbé Léopold), vicaire général à Beauvais, rue Fentrier (2 avril 1890).

BORDEAUX (Paul), vice-président de la Société française de numismatique, à Méru, rue Nationale, 72, et à Neuilly-sur-Seine, rue Charles-Laffitte, 97 (3 février 1892).

MM.

* BONNAULT D'HOÛËT (le baron Xavier DE), archiviste paléographe, à Compiègne (14 avril 1897).

* KERGORLAY (le comte Florian DE), ✱, au château de Fosseuse, par Méru, et à Paris, rue Godot-de-Mauroy, 1 (6 février 1901).

LAUER (Philippe), sous-bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, à Saint-Leu-d'Esserent, et à Paris, rue Arsène-Houssaye, 15 (1 mars 1903).

Orne.

DUVAL (Louis), archiviste du département de l'Orne, à Alençon (18 février 1868).

DURUFLÉ (Gustave), au Renouard, par Vimoutiers, et à Paris, rue de la Victoire, 47 (10 février 1886).

GODET (l'abbé Henri), curé du Pas-Saint-Lhomer, par Moutiers-au-Perche (7 avril 1886).

BOUTRY (Léon), à Alençon, rue de la Barre, 5 (7 février 1900).

Pas-de-Calais.

PAGART D'HERMANSART (Émile), membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Saint-Omer (13 février 1884).

VAILLANT (Victor-J.), à Boulogne-sur-Mer, rue Tour-Notre-Dame, 12 (3 juillet 1889).

LOISNE (le comte Auguste MENCHE DE), au château de Beaulieu, par Saint-Venant, et à Paris, rue de Varenne, 51 (25 mars 1896).

LHOMEL (le comte Georges DE), à Montreuil-sur-Mer, et à Paris, rue Marbeuf, 27 (7 décembre 1898).

RODIÈRE (Roger), à Montreuil-sur-Mer (5 novembre 1902).

Puy-de-Dôme.

AUDOLLENT (Auguste), maître de conférences à la Faculté des lettres de l'Université de Clermont-Ferrand, à Chamalières, près Clermont-Ferrand, rue de Beaulieu, 3 (5 mars 1890).

Pyénées (Basses-).

MM.

CROIZIER (le marquis DE), ✱, membre du Conseil supérieur des colonies, au château de Jouandin, à Bayonne, côte Saint-Étienne (9 novembre 1892).

* PLANTÉ (Adrien), ancien député, président de la Société des lettres, sciences et arts de Pau, à Orthez (5 février 1896).

* LEMAIRE (Arthur), à Saint-Jean-de-Luz, et à Paris, rue de Rome, 35 (3 février 1897).

GUILHOU (Ernest), au château de Laclau, par le Boucau (12 juillet 1899).

ZEILLER (Jacques), agrégé de l'Université, à Jurançon, près Pau, et à Paris, rue du Vieux-Colombier, 8 (1^{er} mai 1901).

Pyénées (Hautes-).

LANORE (Maurice), archiviste départemental, à Tarbes (4 avril 1900).

Pyénées-Orientales.

CARSALADE DU PONT (Mgr Jules DE), évêque de Perpignan (10 juillet 1889).

Rhône.

MORIN-PONS (Henry), à Lyon, quai Saint-Clair, 15 (4 janvier 1865).

GIRAUD (Jean-Baptiste), conservateur du Musée archéologique de la ville de Lyon, à Lyon, rue Saint-Dominique, 15 (7 avril 1880).

VACHEZ (Antoine), membre de l'Académie de Lyon, à Lyon, place Saint-Jean, 2 (9 novembre 1887).

CONDAMIN (le chanoine James), professeur aux Facultés libres, à Lyon, place Bellecour, 26 (2 avril 1890).

BUCHE (Joseph), professeur au lycée de Lyon (Saint-Rambert), à Lyon, rue Mont-Bernard, 6 (25 janvier 1899).

GALLE (Léon), à Lyon, rue de la Pêcherie, 3 (3 février 1904).

Saône-et-Loire.

MM.

CHARMASSE (Anatole DE), à Autun (14 mars 1866).

DESEILLIGNY (Jules PIERROT-), à Autun, et à Paris, avenue Henri-Martin, 47 (14 décembre 1887).

PERRAULT-DABOT (A.), inspecteur général adjoint des monuments historiques, aux Agneux, par Rully, et à Paris, boulevard Saint-Michel, 87 (2 décembre 1903).

Sarthe.

BERTRAND DE BROUSSILLON (Arthur), archiviste paléographe, au Mans, rue de Tascher, 15 (2 juillet 1879).

MENJOT D'ELBENNE (le vicomte Samuel), à Couléon, par Tuffé (17 juillet 1895).

TRIGER (Robert), inspecteur général de la Société française d'archéologie, au Mans, rue de l'Évêché (7 mai 1902).

FLEURY (Gabriel), imprimeur, à Mamers (2 décembre 1903).

Seine.

BAYET (Charles), C. ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'enseignement supérieur, à Paris, rue Gay-Lussac, 24 (2 juillet 1879).

WEISS (André), ✱, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, à Paris, rue Copernic, 10 (5 mars 1884).

BLOCH (Gustave), O. ✱, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Lyon, chargé de conférences à l'École normale supérieure, à Paris, rue d'Alésia, 72 (11 juin 1884).

ESPÉRANDIEU (le capitaine Émile), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), attaché à la direction de la *Revue du cercle militaire*, à Vanves, route de Clamart, 59 (29 juillet 1885).

RUELLE (Ch.-Émile), ✱, administrateur de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris, place du Panthéon, 6 (9 novembre 1887).

MM.

- MAZEROLLE (Fernand), archiviste de la Monnaie, à Paris, rue Singer, 2 (16 novembre 1887).
- BOUILLET (l'abbé Auguste), premier vicaire de Saint-Médard, à Paris, rue de Valence, 3 (12 juin 1889).
- VILLENOISY (François DE), sous-bibliothécaire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, à Paris, rue Washington, 32 (1^{er} juillet 1891).
- LEPRIEUR (Paul), conservateur adjoint du département de la sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes au Musée du Louvre, à Paris, rue des Écoles, 38 (6 janvier 1892).
- CASTANIER (Prosper), à Choisy-le-Roi (24 janvier 1894).
- ARNAULDET (Pierre), licencié en droit, à Alfortville, rue de l'Union, 10 (24 janvier 1894).
- EUDE (Émile), ingénieur architecte, à Paris, avenue d'Orléans, 8 (3 juillet 1895).
- TRAWINSKI (Florentin), ✱, chef du secrétariat des Musées nationaux, à Paris, au Musée du Louvre (8 juillet 1896).
- CAPITAN (le docteur Louis), professeur à l'École d'anthropologie, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Paris, rue des Ursulines, 5 (6 janvier 1897).
- FOUGÈRES (Gustave), ✱, maître de conférences à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, à Paris, rue d'Ulm, 6 (23 février 1898).
- * EXPERT (Henry), à Paris, boulevard Arago, 97 (1^{er} juin 1898).
- VITRY (Paul), attaché au département de la sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes au Musée du Louvre, professeur à l'École nationale des Arts décoratifs, à Paris, avenue Daumesnil, 52 (7 décembre 1898).
- SELLIER (Charles), conservateur adjoint au Musée Carnavalet, à Paris, rue Saint-Louis-en-l'Isle, 5 (4 avril 1900).
- GUIMET (Émile), directeur du Musée Guimet, à Paris, au Musée Guimet (4 avril 1900).

MM.

GUSMAN (Pierre), artiste peintre, à Paris, boulevard Edgar Quinet, 22 (6 mars 1901).

KOECHLIN (Raymond), à Paris, quai de Bethune, 32 (4 décembre 1901).

LACOMBE (Paul), à Paris, rue de Moscou, 5 (5 mars 1902).

ROUSSEAU (F.), à Paris, rue Claude-Bernard, 63 (3 décembre 1902).

POUPARDIN (René), stagiaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, à Paris, rue Soufflot, 18 (4 mars 1903).

FURCY-RAYNAUD (Marc), attaché à la Bibliothèque de l'Arse-
nal, à Paris, avenue des Champs-Élysées, 120 (11 mars
1903).

FROMAGEOT (Paul), avocat à la Cour de Paris, à Paris, rue
de l'Université, 11 (6 mai 1903).

* MAYEUX (Albert), architecte diplômé du gouvernement, à
Paris, rue Vignon, 24 (6 mai 1903).

DIMIER (Louis), professeur au lycée Stanislas, à Paris, rue
du Puits-l'Ermite, 8 (2 décembre 1903).

VIDIER (Alexandre), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque
nationale, à Paris, avenue de la République, 82 (3 fé-
vrier 1904).

MAGNE (Charles), secrétaire général du Comité de la Mon-
tagne-Sainte-Geneviève, à Paris, rue Lebrun, 37 (2 mars
1904).

COURTOT (l'intendant-général), à Paris, rue Duroc, 17 (2 mars
1904).

Seine-et-Marne.

BORDES (l'abbé Jean-Marie), censeur du collège de Juilly, à
Juilly (4 mars 1885).

HÉRON DE VILLEFOSSE (Étienne), ✱, à Chartronges, par la
Ferté-Gaucher, et à Paris, rue de l'Université, 29 (2 juin
1886).

CHANTECLER (Charles), agriculteur, à Limoges-Fourches, par
Moissy-Cramayel (12 juillet 1899).

MM.

- * RIDDER (André DE), professeur à la Faculté des lettres de l'Université d'Aix-Marseille, au Mée, et à Paris, rue de Marignan, 22 (8 mai 1901).
GASSIES (Georges), professeur au collège de Meaux, vice-président de la Société historique et littéraire de la Brie, à Meaux, rue du Collège, 15 (5 février 1902).

Seine-et-Oise.

- CHARDIN (Paul), à Ville-d'Avray, et à Paris, avenue de l'Opéra, 6 (10 décembre 1873).
FOURDRIGNIER (Édouard), à Sèvres, Grande-Rue, 112 (4 juin 1879).
CARON (Émile), ✠, aux Camaldules, par Yerres, et à Paris, boulevard Haussmann, 36 (6 avril 1881).
LETAILLE (Joseph), à Bellevue, et à Paris, rue Garancière, 15 (20 janvier 1886).
THÉLIER (Ernest), à Marly-le-Roy, château du Chenil, et à Paris, boulevard de Courcelles, 66 (12 février 1890).
MARTIN-SABON (Félix), ingénieur, à Ronquerolles, et à Paris, rue Mansart, 5 *bis* (2 avril 1890).
MARCHÉVILLE (Marcel DE), ✠, à Saint-Germain-en-Laye, et à Paris, boulevard Haussmann, 138 (7 février 1894).
MARQUET DE VASSELLOT (Jean-J.), attaché au département des objets d'art du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes au Musée du Louvre, à Bellevue, Grande-Rue, 12 (9 janvier 1895).
MAIGNAN (Albert), O. ✠, artiste peintre, à Saint-Prix, et à Paris, rue La Bruyère, 1 (6 mars 1895).
DUMOULIN (Maurice), aux Mureaux, route d'Ecquevilly, 59 (11 décembre 1895).
LEGRAND (Maxime), à Étampes (10 janvier 1900).
* REY (Auguste), à Saint-Prix, et à Paris, rue Sainte-Cécile, 8 (4 avril 1900).
DUFOUR (A.), bibliothécaire de la ville de Corbeil, à Corbeil (6 juin 1900).

MM.

GUIFFREY (Jean), attaché au département des peintures et dessins du Musée du Louvre, à Saint-Cyr, villa Saint-Jean, et à Paris, avenue des Gobelins, 42 (6 février 1901).

MARAI (le colonel L.), directeur d'artillerie, à Versailles, aux Grandes-Écuries (5 mars 1902).

Seine-Inférieure.

BEAUREPAIRE (Charles DE ROBILLARD DE), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste du département de la Seine-Inférieure, à Rouen (6 avril 1870).

ALLARD (Paul), ancien magistrat, à Rouen, rue de la Corde-rie, 12 (10 décembre 1879).

LE BRETON (Gaston), O. ✱, correspondant de l'Institut (Académie des beaux-arts), directeur du Musée archéologique départemental, à Rouen, rue Thiers, 25 bis (1^{er} février 1882).

KERMAINGANT (Pierre-Paul LAFFLEUR DE), ✱, ingénieur, au Tréport, et à Paris, avenue des Champs-Élysées, 102 (3 janvier 1883).

PRÉVOST (Gustave), ancien magistrat, à Rouen, rue Classe-lièvre, 52 (6 juin 1888).

FOVILLE (Jean DE), sous-bibliothécaire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, à Rouen, et à Paris, rue du Regard, 5 (9 janvier 1901).

COSTA DE BEAUREGARD (le comte Olivier), au château de Sainte-Foy, par Longueville (3 avril 1901).

VESLY (Léon DE), architecte, professeur à l'École régionale des Beaux-Arts, à Rouen (5 mars 1902).

Sèvres (Deux-).

PIET-LATAUDRIE (Charles), à Niort, et à Paris, avenue de Messine, 14 (2 décembre 1885).

Somme.

MM.

DUHAMEL-DECÉJEAN (Charles), ancien secrétaire perpétuel de la Société des Antiquaires de Picardie, au château de Nesle, à Nesle (23 juillet 1884).

POUJOL DE FRÉCHENCOURT (Fernand), secrétaire perpétuel de la Société des Antiquaires de Picardie, à Amiens, rue Gloriette, 6, et au château de Fréchencourt, par Montigny (7 avril 1886).

GUYENCOURT (Robert DE), à Amiens, rue Gloriette, 1 (9 janvier 1889).

* GUERLIN (Robert), président de la Société des Antiquaires de Picardie, à Amiens, rue Saint-Louis, 30 (3 février 1892).

MACQUERON (Henri), à Abbeville (7 novembre 1900).

BOULANGER (G.), ✱, ancien notaire, conservateur honoraire du Musée, à Péronne (9 janvier 1901).

Tarn-et-Garonne.

BRUSTON (Charles), ✱, doyen de la Faculté de théologie protestante de l'Université de Toulouse, à Montauban, rue de la Banque, 37 (7 mars 1894).

Var.

ROUSTAN (François), architecte du département et des monuments historiques du Var, à Toulon, rue Dumont-d'Urville, 2 (4 février 1903).

Vaucluse.

REQUIN (l'abbé), archiviste diocésain, à Avignon (6 janvier 1901).

LABANDE (L.-H.), conservateur du Musée Calvet, à Avignon (6 janvier 1904).

Vendée.

VALLETTE (René), directeur de la Revue du Bas-Poitou, à Fontenay-le-Comte (23 juillet 1884).

Vienne.

MM.

- LA CROIX (le R. P. Camille DE), ✱, conservateur du Musée des Antiquaires de l'Ouest, à Poitiers (1^{er} juin 1881).
GINOT (Émile), bibliothécaire archiviste de la ville de Poitiers, à Poitiers, rue de la Tranchée, 16 (3 janvier 1900).

Vienne (Haute-).

- FAGE (René), avocat, à Limoges, boulevard Gambetta, 25 (3 novembre 1886).

Yonne.

- PETIT (Ernest), ✱, conseiller général de l'Yonne, président de la Société des sciences de l'Yonne, à Vausse, par l'Isle-sur-Serein, et à Paris, rue du Bellay, 8 (7 février 1883).
ROY (Maurice), conseiller référendaire à la Cour des comptes, au château du Chesnoy, par Sens, et à Paris, rue de Bellechasse, 31 (2 décembre 1891).
LUCAS (Charles), architecte, à Champigny-sur-Yonne, et à Paris, rue de Dunkerque, 23 (2 juin 1897).
ESPINAS (Georges), attaché aux archives du ministère des Affaires étrangères, à Saint-Florentin, et à Paris, rue de la Planché, 7 (4 mars 1903).
VIGNOT (Charles), à Joigny, et à Paris, rue Oudinot, 6 (2 mars 1904).

Algérie et Tunisie.

- BLANC (Édouard), à Tunis, et à Paris, rue de Varenne, 52 (6 mars 1890).
CARTON (le docteur Louis), ✱, médecin-major du 4^e régiment de tirailleurs, à Sousse (3 février 1892).
GAUCKLER (Paul), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur des antiquités et des arts de la Régence de Tunis, membre de la Commission de l'Afrique du nord, à Tunis, rue des Selliers, 66 (11 janvier 1893).

MM.

L'ESPINASSE-LANGEAC (le vicomte DE), à Sfax (11 janvier 1893).

ANSELME DE PUISAYE (le marquis Jules D'), à Tunis, Sidi el Benna, 32 (10 avril 1895).

DELATTRE (Le R. P. Alfred-Louis), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), chapelain de Saint-Louis, à Carthage (11 décembre 1895).

**Associés correspondants nationaux résidant
à l'étranger.**

ENGEL (Arthur), ancien membre des Écoles françaises de Rome et d'Athènes, à Bâle (Suisse), et à Paris, rue de l'Assomption, 66 (5 décembre 1877).

* SORLIN-DORIGNY (Albert), à Constantinople (1^{er} juin 1881).

SAIGE (Gustave), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur des archives et de la bibliothèque du Palais de Monaco, à Monaco (1^{er} mars 1882).

LAIGUE (Louis DE), ✱, consul général de France à Trieste (Autriche-Hongrie) (5 décembre 1883).

LA MARTINIÈRE (Henri-P. DE), ✱, consul général à Varsovie, membre de la Commission de l'Afrique du nord, à Varsovie, et à Paris, rue de Saint-Petersbourg, 28 (19 juin 1889).

FLEURY (le comte Louis DE), à la Kempa, par Lomzo, gouvernement de Grodno (Russie) (5 mars 1890).

* DURIGHELLO (Ange), à Beyrouth (Syrie) (10 janvier 1894).

LAGRANGE (le R. P. Marie-Joseph), de l'ordre des Frères Prêcheurs, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), au couvent de Saint-Étienne, à Jérusalem (6 mars 1895).

GERMER-DURAND (le R. P. Joseph), prieur des Assomptionnistes, à Jérusalem (11 décembre 1895).

SÉJOURNÉ (le R. P. Paul M.), de l'ordre des Frères Prêcheurs, prieur du couvent de Saint-Étienne, supérieur de l'École biblique, à Jérusalem (11 décembre 1895).

MM.

- MORIN (le R. dom Germain), de l'ordre des Bénédictins, à l'abbaye de Maredsous (Belgique) (13 mai 1896).
* ROUVIER (le docteur Jules), 葵, professeur à la Faculté de médecine de Beyrouth, à Beyrouth (Syrie) (28 juillet 1897).
GAUDIN (Paul), directeur de la Compagnie des chemins de fer de Smyrne-Cassaba, à Smyrne (12 juillet 1899).
DEGRAND (A.), consul de France à Philippopoli (Bulgarie) (7 novembre 1900).
* RODOGANACHI (Emmanuel), à Luxembourg (Grand-duché de Luxembourg), et à Paris, rue de Lisbonne, 34 (11 mars 1903).

Associés correspondants étrangers.

Allemagne.

- PFLUGK-HARTUNG (le Dr Julius von), à Berlin, S. W., Yorkstrasse, 14 (1^{er} décembre 1886).
HELBIG (Wolfgang), voir p. 9.
HIRSCHFELD (Otto), voir p. 9.
PLATH (le Dr Konrad), à Berlin, S. W., Anhaltstrasse, 7 (5 juin 1895).

Autriche-Hongrie.

- SICKEL (le chevalier Th. von), voir p. 9.
BENNDORF (Otto), voir p. 9.
GIÖRY DE NADUDVAR (Árpád DE), archiviste aux Archives impériales, à Vienne, Minoritenplatz (3 décembre 1902).

Belgique.

- VAN DER STRATEN-PONTHOZ (le comte François), à Bruxelles, rue de la Loi, 13 (18 janvier 1865).
DOGNÉE (Eugène-M.-O.), 葵, à Liège, place des Carmes, 20 (6 juin 1867).
HELBIG (Jules), directeur de la *Revue de l'Art chrétien*, à Liège, rue de Joie, 16 (2 mai 1883).
CLOQUET (Louis), professeur à l'Université de Gand, à Gand, rue Saint-Pierre, 2 (3 décembre 1884).

MM.

CUMONT (Georges), avocat, à Saint-Gilles-lez-Bruxelles, rue de l'Aqueduc, 19 (6 avril 1887).

WITTE (Alphonse DE), ingénieur, à Bruxelles, rue du Trône, 55 (3 avril 1889).

SOIL (Eugène), membre de la Commission royale des monuments, juge au tribunal civil, à Tournai, rue Royale, 45 (29 juillet 1896).

DESTREE (Joseph), conservateur du Musée des arts décoratifs et industriels, à Bruxelles (20 avril 1898).

DONNET (Fernand), secrétaire de l'Académie royale d'archéologie, à Anvers, rue du Transvaal, 53 (4 avril 1900).

GASPAR (Camille), à Bruxelles-Ixelles, rue du Buisson, 8 (3 décembre 1902).

GHELLINCK (le vicomte DE), au château d'Elseghem, près Audenarde, Flandre-Orientale (7 janvier 1903).

CUMONT (Franz), professeur à l'Université de Gand, conservateur aux Musées royaux des arts décoratifs et industriels, à Bruxelles, rue Montoyer, 75 (3 février 1904).

Danemark.

SCHMIDT (le professeur Valdemar), ✱, à Copenhague, Musées royaux, Prindsens Palais (3 juin 1868).

OLRIK (le Dr Hans), inspecteur général des écoles du Danemark, directeur de l'École normale supérieure, à Copenhague, Gothersgade, 175 (6 février 1895).

Espagne.

MARTINEZ Y REGUERA (le Dr Leopoldo), à Madrid, Divino Pastor, 5 (6 novembre 1867).

SORIANO Y TOMBA (Ramón DE), à Barcelone, Petritxol, 3 (19 novembre 1879).

GESTOSO Y PEREZ (José), conservateur du Musée municipal, secrétaire général de l'Académie des beaux-arts de Séville, à Séville, Gravina, 27 (6 avril 1898).

ALBE (la duchesse DE BERWICK ET D'), voir p. 9.

Grande-Bretagne et Irlande.

MM.

LEWIS (Bunnell), membre de la Société des Antiquaires de Londres, à Cork (Irlande), Queen's College (7 mars 1883).

RIVETT-CARNAC (le colonel J.-H.), aide de camp de S. M. le Roi, à Londres, Green Street, 40, Park Lane, et au château de Rougemont, canton de Vaud (Suisse) (10 décembre 1884).

EVANS (Arthur-John), membre de la Société des Antiquaires de Londres, conservateur de l'Ashmolean Museum à Oxford, à Youlbury, près Abingdon (8 avril 1891).

*HEADLAM (le Rev. Arthur-C.), à Welwyn, Herts (5 février 1896).

*THOMPSON (H.-Yates), à Londres W., Portman Square, 19 (3 janvier 1900).

SELTMAN (E. J.), à Kinghoe, Great Berkhamsted, Herts (3 juillet 1901).

Grèce.

CARAPANOS (Constantin), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des beaux-arts), ancien ministre, à Athènes (10 avril 1878).

Italie.

FERRERO (Ermanno), voir p. 9.

LOVATELLI (la comtesse), voir p. 9.

*LAZZARONI (le baron), à Rome, et à Paris, rue Spontini, 16 (3 décembre 1902).

GAROFALO (Francesco-Paolo), à Naples, via S. Felice alla Sanità, 26 (6 janvier 1904).

Norvège.

UNGER (Charles-Richard), professeur à l'Université, à Christiania (28 juin 1871).

Roumanie.

MM.

VASCHIDE (M^{me} Victoria), à Bukarest, et à Paris, rue Notre-Dame-des-Champs, 56 (2 juillet 1902).

Russie.

OUVAROFF (la comtesse), voir p. 9.

* BOBRINSKOY (S. Exc. le comte Alexis Alexievitch), ✱, président de la Commission impériale archéologique, à Saint-Petersbourg, Galernaïa, 58 (5 février 1896).

* BOULITCHOFF (S. Exc. N. DE), à Saint-Petersbourg, quai Anglais, 70 (7 mai 1902).

* CHÉRÉMÉTEFF (le comte Serge), à Saint-Petersbourg, Fontanka, 34 (2 décembre 1903).

Suisse.

FAZY (Henry), professeur d'histoire à l'Université, à Genève, boulevard Helvétique, 24 (4 février 1863).

GEYMÜLLER (le baron Henry DE), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des beaux-arts), à Baden-Baden (Allemagne), Louisenstrasse, 3 (6 février 1884).

BRIQUET (Charles-Moïse), à Genève, rue D. Colladon, 3 (23 décembre 1885).

* NAËF (Albert), architecte, à Mérymont, route d'Ouchy, Lausanne (Vaud) (16 novembre 1892).

* MOULIN (Franki), à Toulon (Var), boulevard de Strasbourg, 42 (3 avril 1901).

MANDACH (Conrad DE), à Oberhofen, lac de Thoune (1^{er} juillet 1903).

LISTE ALPHABÉTIQUE
DES ASSOCIÉS CORRESPONDANTS NATIONAUX
ET ÉTRANGERS

Au 5 Mars 1904.

MM.

ALBE (la duchesse DE BERWICK ET D'), Espagne.
ALLARD (Paul), Seine-Inférieure.
AMARDEL (Gabriel), Aude.
AMTMANN (Théodore), Gironde.
ANSELME DE PUISAYE (le marquis Jules D'), Tunisie.
ARBAUMONT (Jules D'), Côte-d'Or.
ARNAUD D'AGNEL (l'abbé G.), Bouches-du-Rhône.
ARNAULDET (Pierre), Seine.
AUDOLLENT (Auguste), Puy-de-Dôme.
AVENEAU DE LA GRANCIÈRE, Morbihan.

BABEAU (Albert), Aube.
BARAS (Albert), Charente-Inférieure.
BARBOT (Jules), Lozère.
BARRIÈRE-FLAVY (Casimir), Haute-Garonne.
BATIFFOL (Mgr Pierre), Haute-Garonne.
BAYET (Charles), Seine.
BEAUCORPS (le baron Adalbert DE), Charente-Inférieure.
BEAUMONT (le comte Charles DE), Indre-et-Loire.
BEAUREPAIRE (Charles DE ROBILLARD DE), Seine-Inférieure.
BEAUVOIS (Eugène), Côte-d'Or.
BENNDORF (Otto), Autriche.
BERTHELÉ (Joseph), Hérault.
BERTRAND DE BROUSSILLON (Arthur), Sarthe.

MM.

- BESNIER (Maurice), Calvados.
BIZOT (Ernest), Isère.
BLANC (Édouard), Tunisie.
BLOCH (Gustave), Seine.
BOBRINSKOY (S. Exc. le comte Alexis Alexievitch), Russie.
BONAPARTE (le prince Roland), Corse.
BONNAULT (le baron DE), Oise.
BONNET (Émile), Hérault.
BORDEAUX (Paul), Oise.
BORDES (l'abbé), Seine-et-Marne.
BOSSARD (l'abbé), Ile-et-Vilaine.
BOUGLON (le baron DE), Landes.
BOUILLET (l'abbé), Seine.
BOULANGER (C.), Somme.
BOULITCHOFF (S. Exc. N. DE), Russie.
BOUTRY (Léon), Orne.
BOYÉ (Marius), Morbihan.
BRAQUEHAYE (Charles), Gironde.
BRASSART (Éleuthère), Loire.
BRÉMOND D'ARS (le comte Anatole DE), Finistère.
BRIQUET (Charles-Moise), Suisse.
BRUNE (l'abbé Paul), Jura.
BRUSTON (Charles), Tarn-et-Garonne.
BRUTAILS (Auguste), Gironde.
BUCHE (Joseph), Rhône.
- CAIX DE SAINT-AYMOUR (le vicomte Amédée DE), Oise.
CAPITAN (le docteur Louis), Seine.
CARAPANOS (Constantin), Grèce.
CARON (Émile), Seine-et-Oise.
CARSLADE DU PONT (Mgr Jules DE), Pyrénées-Orientales.
CARTON (le docteur Louis), Tunisie.
CASATI (Charles), Loiret.
CASTANIER (Prosper), Seine.
CASTELLANE (le comte Henri DE), Maine-et-Loire.
CAZALIS DE FONDOUCE (Paul), Gard.
CESSAC (le comte Jean DE), Creuse.

MM.

- CHAMPOISEAU (Charles), Bouches-du-Rhône.
CHANTECLER (Charles), Seine-et-Marne.
CHAPOT (Victor), Isère.
CHARDIN (Paul), Seine-et-Oise.
CHARMASSE (Anatole DE), Saône-et-Loire.
CHATEL (Eugène), Jura.
CHAUVET (Gustave), Charente.
CHÉNON (Émile), Indre.
CHÉRÉMÉTEFF (le comte Serge), Russie.
CHEVALIER (le chanoine Ulysse), Drôme.
CHEYLUD (Émile), Dordogne.
CLERC (Michel), Bouches-du-Rhône.
CLERVAL (l'abbé), Eure-et-Loir.
CLOQUET (Louis), Belgique.
CONDAMIN (le chanoine James), Rhône.
COROT (Henry), Côte-d'Or.
COSTA DE BEAUREGARD (le comte Olivier), Seine-Inférieure.
COURET (le comte Alphonse), Loiret.
COURTOT (l'intendant-général), Seine.
COUTIL (Léon), Eure.
CREUSOT (J.), Indre.
CROIZIER (le marquis DE), Basses-Pyrénées.
CUMONT (Franz), Belgique.
CUMONT (Georges), Belgique.
- DAGUIN (Fernand), Côte-d'Or.
DANGIBEAUD (Charles), Charente-Inférieure.
DAUPELEY (Gustave), Eure-et-Loir.
DÉCHELETTE (Joseph), Loire.
DEGRAND (A.), Bulgarie.
DELACHENAL (Roland), Isère.
DELATTRE (le R. P. Alfred-Louis), Tunisie.
DELAVILLE-LE ROULX (Joseph), Indre-et-Loire.
DEMAISON (Louis), Marne.
DESEILLIGNY (Jules PIERROT-), Saône-et-Loire.
DES MÉLOIZES (le marquis Albert), Cher.
DES ROBERT (Ferdinand), Meurthe-et-Moselle.

MM.

- DESTREE (Joseph), Belgique.
DIEUDONNÉ (Adolphe), Ardennes.
DIMIER (Louis), Seine.
DOGNÉE (Eugène), Belgique.
DONNET (Fernand), Belgique.
DOUAIS (Mgr Célestin), Oise.
DU CHATELLIER (Paul), Finistère.
DUFOUR (A.), Seine-et-Oise.
DUHAMEL-DECÉJEAN (Charles), Somme.
DU LAC (Jules), Oise.
DUNOULIN (Maurice), Seine-et-Oise.
DUMUÏ'S (Léon), Loiret.
DURAND-GRÉVILLE (Émile-Alix), Alpes-Maritimes.
DURIGHELLO (Ange), Turquie d'Asie.
DURUFLÉ (Gustave), Orne.
DU TEIL (le baron Joseph), Nord.
DUVAL (Louis), Orne.
DUVERNOY (Clément), Doubs.
- ENGEL (Arthur), Suisse.
ESPÉRANDIEU (le capitaine Émile), Seine.
ESPINAS (Georges), Yonne.
ESSLING (le prince d'), Alpes-Maritimes.
EUDE (Émile), Seine.
EVANS (Arthur-John), Grande-Bretagne.
EXPERT (Henry), Seine.
- FAGE (René), Haute-Vienne.
FARCY (Louis DE), Maine-et-Loire.
FAULQUIER (Bernard), Nièvre.
FAYOLLE (le marquis Gérard DE), Dordogne.
FAZY (Henry), Suisse.
FERRERO (Ermanno), Italie.
FINOT (Jules), Nord.
FLEURY (le comte Louis DE), Russie.
FLEURY (Gabriel), Sarthe.
FOUGÈRES (Gustave), Seine.

MM.

- FOURCHÉ (P.), Gironde.
FOURDRIGNIER (Édouard), Seine-et-Oise.
FOURNIER (Paul), Isère.
FOVILLE (Jean DE), Seine-Inférieure.
FROMAGEOT (Paul), Seine.
FURCY-RAYNAUD (Marc), Seine.
- GALLE (Léon), Rhône.
GAROFALO (Francesco-Paolo), Italie.
GASPAR (Camille), Belgique.
GASSIES (Georges), Seine-et-Marne.
GAUCHERY (Paul), Cher.
GAUCKLER (Paul), Tunisie.
GAUDIN (Paul), Turquie d'Asie.
GAUTHIER (Gaston), Nièvre.
GAUTHIER (Jules), Côte-d'Or.
GÉRIN-RICARD (Henry DE), Bouches-du-Rhône.
GERMAIN DE MAIDY (Léon), Meurthe-et-Moselle.
GERMER-DURAND (François), Lozère.
GERMER-DURAND (le R. P. Joseph), Turquie d'Asie.
GESTOSO Y PEREZ (José), Espagne.
GEYNÜLLER (le baron Henry DE), Suisse.
GHELLINCK (le vicomte DE), Belgique.
GINOT (Émile), Vienne.
GIÖRY DE NADUDVAR (Arpad), Autriche-Hongrie.
GIRAUD (Jean-Baptiste), Rhône.
GODET (l'abbé Henri), Orne.
GONNARD (Henri), Loire.
GOSSET (Alphonse), Marne.
GOY (Pierre DE), Cher.
GRAND (Roger), Loire-Inférieure.
GUERLIN (Robert), Somme.
GUICHARD (l'abbé Alphonse), Jura.
GUIFFREY (Jean), Seine-et-Oise.
GUILHOU (Ernest), Basses-Pyrénées.
GUINET (Émile), Seine.
GUSMAN (Pierre), Seine.

MM.

GUYENCOURT (Robert DE), Somme.

HEADLAM (le Rev. Arthur-G.), Grande-Bretagne.

HELBIG (Jules), Belgique.

HELBIG (Wolfgang), Allemagne.

HÉNAULT (Maurice), Nord.

HÉRON DE VILLEFOSSE (Etienne), Seine-et-Marne.

HIRSCHFELD (Otto), Allemagne.

JADART (Henry), Marne.

JANSSENS (le comte Gaston DE), Eure-et-Loir.

JOBARD (Paul), Côte-d'Or.

JOIN-LAMBERT (Arthur), Eure.

JOUBIN (André), Hérault.

JOULIN (Léon), Haute-Garonne.

JOÛON DES LONGRAIS (Frédéric), Ille-et-Vilaine.

JULLIAN (Camille), Gironde.

KERGORLAY (le comte Florian DE), Oise.

KERMAINGANT (Pierre-Paul LAFFLEUR DE), Seine-Inférieure.

KERVILER (René POCARD-), Loire-Inférieure.

KOECHLIN (Raymond), Seine.

LABANDE (L.-H.), Vaucluse.

LA BOULLAYE (Ernest ARBELTIER DE), Aube.

LACAVE LA PLAGNE-BARRIS (le baron Joseph), Gers.

LACOMBE (Paul), Seine.

LA CROIX (le R. P. Camille DE), Vienne.

LAGRANGE (le R. P. Marie-Joseph), Turquie d'Asie.

LAIGUE (Louis DE), Autriche-Hongrie.

LA MARTINIÈRE (Henri DE), Maroc.

LA MAZELIÈRE (le marquis DE), Hautes-Alpes.

LANORE (Maurice), Hautes-Pyrénées.

LA SIZERANNE (le comte Fernand MONIER DE), Drôme.

LAUER (Philippe), Oise.

LAUZUN (Philippe), Gers.

LAZZARONI (le baron), Italie.

LE BRETON (Gaston), Seine-Inférieure.

MM.

LE CLERT (Louis), Aube.
LEGRAND (Maxime), Seine-et-Oise.
LEJAY (l'abbé Paul), Côte-d'Or.
LEMAIRE (Arthur), Basses-Pyrénées.
LEPRIEUR (Paul), Seine.
LESPINASSE (René LEBLANC DE), Nièvre.
L'ESPINASSE-LANGEAC (le vicomte DE), Tunisie.
L'ESTOURBEILLON (le marquis DE), Morbihan.
LETAILLE (Joseph), Seine-et-Oise.
LEWIS (Bunnell), Irlande.
LHOMEL (le comte Georges DE), Pas-de-Calais.
LIEBBE (Elias), Ardennes.
LOISNE (le comte Auguste MENCHE DE), Pas-de-Calais.
LOUIS-LUCAS (Paul), Côte-d'Or.
LOVATELLI (la comtesse Ersilia CAETANI), Italie.
LUCAS (Charles), Yonne.
LUCOT (le chanoine Paul), Marne.
LUR-SALUCES (le comte Alexandre DE), Gironde.

MACQUERON (Henri), Somme.
MAGNE (Charles), Seine.
MAIGNAN (Albert), Seine-et-Oise.
MALE (Émile), Allier.
MANDACH (Conrad DE), Suisse.
MANTEYER (Georges DE), Hautes-Alpes.
MARAIS (le colonel L.), Seine-et-Oise.
MARCEL (le chanoine Louis), Haute-Marne.
MARCHAND (l'abbé Frédéric), Ain.
MARCHÉVILLE (Marcel DE), Seine-et-Oise.
MAREUSE (Edgar), Gironde.
MARIGNAN (Albert), Gard.
MARQUET DE VASSELOT (Jean-J.), Seine-et-Oise.
MARSAUX (le chanoine Léopold), Oise.
MARTIN-SABON (Félix), Seine-et-Oise.
MARTINEZ Y REGUERA (le Dr Leopoldo), Espagne.
MAYEUX (Albert), Seine.
MAZEROLLE (Fernand), Seine.

MM.

- MELLER (Pierre), Gironde.
MENJOT D'ELBENNE (le vicomte Samuel), Sarthe.
MERLET (René), Eure-et-Loir.
MERLIN (Alfred), Loiret.
MILLARD (l'abbé Aristide), Marne.
MILLON (Henry), Côte-d'Or.
MIROT (Léon), Nièvre.
MONTÉGUT (Henri DE), Charente.
MONTILLE (Léonce DE), Côte-d'Or.
MOREAU DE NÉRIS, Allier.
MOREL (Léon), Marne.
MORILLOT (l'abbé Louis), Côte-d'Or.
MORIN (dom Germain), Belgique.
MORIN-PONS (Henry), Rhône.
MOUGENOT (Léon), Meurthe-et-Moselle.
MOULIN (Franki), Suisse.
MÜLLER (l'abbé Eugène), Oise.
MUSSET (Georges), Charente-Inférieure.
- NAËF (Albert), Suisse.
NOGUÈS (l'abbé Jules L.-M.), Charente-Inférieure.
- OLRIK (le Dr Hans), Danemark.
OUVAROFF (la comtesse), Russie.
- PAGART D'HERMANSART (Émile), Pas-de-Calais.
PARIS (Pierre), Gironde.
PASQUIER (Félix), Haute-Garonne.
PÉLISSIER (Léon), Hérault.
PERDRIZET (Paul), Meurthe-et-Moselle.
PERRAULT-DABOT (A.), Saône-et-Loire.
PETIT (Ernest), Yonne.
PFLUGK-HARTTUNG (le Dr Julius von), Allemagne.
PIET-LATAUDRIE (Charles), Deux-Sèvres.
PIETTE (Édouard), Ardennes.
PILLOY (Jules), Aisne.

MM.

PLANTÉ (Adrien), Basses-Pyrénées.

PLATH (le Dr Konrad), Allemagne.

POINSSOT (Louis), Côte-d'Or.

PORÉE (le chanoine Adolphe), Eure.

POTÉY (Georges), Côte-d'Or.

POUJOL DE FRÉCHENCOURT (Fernand), Somme.

POUPARDIN (René), Seine.

PRÉVOST (Gustave), Seine-Inférieure.

QUARRÉ-REYBOURBON (Louis), Nord.

QUILGARS (Henry), Loire-Inférieure.

RAINAUD (Armand), Calvados.

REGNIER (Louis), Eure.

REQUIN (l'abbé), Vaucluse.

REY (Auguste), Seine-et-Oise.

REY (Ferdinand), Côte-d'Or.

REYMOND (Marcel), Isère.

RHÔNÉ (Arthur), Côtes-du-Nord.

RIDDER (André de), Seine-et-Marne.

RIGAUX (Henry), Nord.

RIPERT-MONCLAR (le marquis de), Basses-Alpes.

RIVETT-CARNAC (le colonel J.-H.), Grande-Bretagne.

RODIÈRE (Roger), Pas-de-Calais.

RODOGANACHI (Emmanuel), Grand-duché de Luxembourg.

ROMAN (Joseph), Hautes-Alpes.

ROSCHACH (Ernest), Haute-Garonne.

ROUSSEAU (F.), Seine.

ROUSSET (Louis), Gard.

ROUSTAN (François), Var.

ROUVIER (le docteur Jules), Syrie.

ROY (Maurice), Yonne.

ROYER (Charles), Haute-Marne.

RUELLE (Émile), Seine.

RUPIN (Ernest), Corrèze.

SAIGE (Gustave), Monaco.

MM.

SAINT-PAUL (Anthyme), Haute-Garonne.

SAINT-PULGENT (A. DE), Loire.

SAINT-VENANT (Julien DE), Nièvre.

SARRIAU (Henri), Nièvre.

SCHMIDT (le professeur Valdemar), Danemark.

SÉJOURNÉ (le R. P. Paul-M.), Turquie d'Asie.

SELLIER (Charles), Seine.

SELTMAN (E. J.), Angleterre.

SERBAT (Louis), Nord.

SICKEL (le chevalier Theodor von), Autriche.

SOIL (Eugène), Belgique.

SORIANO Y TOMBA (Ramón DE), Espagne.

SORLIN-DORIGNY (Albert), Turquie.

SOUCHON (Joseph), Aisne.

STORELLI (André), Loir-et-Cher.

SWARTE (Victor DE), Nord.

TAUSSERAT-RADEL (Alexandre), Marne.

THÉLIER (Ernest), Seine-et-Oise.

THIOLLIER (Félix), Loire.

THOLIN (Georges), Finistère.

THOMPSON (H.-Yates), Grande-Bretagne.

TRAVERS (Émile), Calvados.

TRAWINSKI (Florentin), Seine.

TRIGER (Robert), Sarthe.

UNGER (Charles-Richard), Norvège.

VAGHEZ (Antoine), Rhône.

VAILLANT (Victor), Pas-de-Calais.

VALLENTIN DU CHEYLARD (Roger), Drôme.

VALLETTE (René), Vendée.

VALTON (Prosper), Oise.

VAN DER STRATEN-PONTHOZ (le comte François), Belgique.

VASCHIDE (M^{me} Victoria), Roumanie.

VAUVILLÉ (Octave), Aisne.

VERNET (Gustave), Meurthe-et-Moselle.

MM.

- VESLY (Léon DE), Seine-Inférieure.
VIALETTES (le chanoine Ludovic), Aveyron.
VIDIER (Alexandre), Seine.
VIENNE (Maurice MATHIEU DE), Meurthe-et-Moselle.
VIGNOT (Charles), Yonne.
VILLENOISY (François DE), Seine.
VINCENT (le docteur Henri), Ardennes.
VITALIS (Alexandre), Hérault.
VITRY (Paul), Seine.

WEISS (André), Seine.
WITTE (Alphonse DE), Belgique.

ZEILLER (Jacques), Basses-Pyrénées.
-

LISTE

DES SOCIÉTÉS SAVANTES

avec lesquelles la Compagnie est en correspondance.

Sociétés françaises.

INSTITUT NATIONAL DE FRANCE. Académie des inscriptions et belles-lettres.

AIN, *Bourg*, Société d'émulation.

AISNE, *Saint-Quentin*. Société académique.

ALLIER, *Moulins*. Société d'émulation de l'Allier.

ALPES (HAUTES-), *Gap*. Société d'études historiques des Hautes-Alpes.

ALPES-MARITIMES, *Nice*. Société des lettres, sciences et arts.

AUBE, *Troyes*. Société académique de l'Aube.

AVEYRON, *Rodez*. Société des lettres, sciences et arts.

BELFORT (Territoire de). Société belfortaine d'émulation.

CALVADOS, *Caen*. Société des Antiquaires de Normandie.

— — Société française d'archéologie.

— — Académie des sciences, arts et belles-lettres.

— *Bayeux*. Société des sciences, arts et belles-lettres.

CHARENTE, *Angoulême*. Société d'agriculture, arts et commerce de la Charente.

— — Société archéologique et historique de la Charente.

CHARENTE-INFÉRIEURE, *Saintes*. Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure.

— — Société des Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis.

— *Saint-Jean-d'Angély*. Société linnaéenne de la Charente-Inférieure.

CHER, *Bourges*. Société historique du Cher.

— — Société des Antiquaires du Centre.

CORRÈZE, *Brive*. Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze.

CÔTE-D'OR, *Dijon*. Commission des antiquités de la Côte-d'Or.

— — Académie de Dijon.

— *Beaune*. Société d'histoire, d'archéologie et de littérature.

— *Châtillon-sur-Seine*. Société archéologique et historique du Châtillonnais.

— *Semur*. Société des sciences historiques et naturelles.

CÔTES-DU-NORD, *Saint-Brieuc*. Société d'émulation des Côtes-du-Nord.

CREUSE, *Guéret*. Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse.

DORDOGNE, *Périgueux*. Société historique et archéologique du Périgord.

DOUBS, *Besançon*. Société d'émulation du Doubs.

— — Académie des sciences, belles-lettres et arts.

— *Montbéliard*. Société d'émulation.

DRÔME, *Valence*. Société départementale d'archéologie et de statistique.

— *Romans*. Comité d'histoire ecclésiastique et d'archéologie.

EURE-ET-LOIR, *Chartres*. Société archéologique d'Eure-et-Loir.

— *Châteaudun*. Société dunoise.

GARD, *Nîmes*. Académie de Nîmes.

— *Alais*. Société scientifique et littéraire.

GARONNE (HAUTE-), *Toulouse*. Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres.

— — Société archéologique du midi de la France.

- GIRONDE, *Bordeaux*. Commission des monuments et documents historiques de la Gironde.
— — Société archéologique de la Gironde.
— — Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts.
- HÉRAULT, *Montpellier*. Académie des sciences et lettres.
— — Société archéologique.
— *Béziers*. Société archéologique.
- ILLE-ET-VILAINE, *Rennes*. Société archéologique d'Ille - et-Vilaine.
- INDRE-ET-LOIRE, *Tours*. Société archéologique de Touraine.
- ISÈRE, *Grenoble*. Académie delphinale.
— — Société de statistique, des sciences naturelles et arts du département.
- LANDES, *Dax*. Société de Borda.
- LOIR-ET-CHER, *Blois*. Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher.
— *Vendôme*. Société archéologique du Vendômois.
- LOIRE, *Montbrison*. La Diana, société historique et archéologique du Forez.
- LOIRE (HAUTE-), *Le Puy*. Société d'agriculture, sciences, arts et commerce.
- LOIRE-INFÉRIEURE, *Nantes*. Société archéologique.
- LOIRET, *Orléans*. Société archéologique de l'Orléanais.
- MAINE-ET-LOIRE, *Angers*. Société nationale d'agriculture, sciences et arts.
- MANCHE, *Cherbourg*. Société nationale académique de Cherbourg.
- MARNE, *Châlons-sur-Marne*. Société d'agriculture, commerce, sciences et arts de la Marne.
— *Reims*. Académie de Reims.
- MARNE (HAUTE-), *Langres*. Société historique et archéologique.
- MEURTHE-ET-MOSELLE, *Nancy*. Académie de Stanislas.
— — Société d'archéologie lorraine.

MEUSE, *Bar-le-Duc*. Société des lettres, sciences et arts.

— *Verdun*. Société philomathique.

MORBIHAN, *Vannes*. Société polymathique du Morbihan.

NORD, *Lille*. Société des sciences, de l'agriculture et des arts.

— *Avesnes*. Société archéologique.

— *Cambrai*. Société d'émulation.

— *Douai*. Société centrale d'agriculture, sciences et arts.

— *Dunkerque*. Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts.

— *Roubaix*. Société d'émulation.

OISE, *Beauvais*. Société académique d'archéologie, sciences et arts de l'Oise.

— *Compiègne*. Société historique.

PAS-DE-CALAIS, *Arras*. Académie d'Arras.

— *Saint-Omer*. Société des Antiquaires de la Morinie.

RHÔNE, *Lyon*. Académie des sciences, belles-lettres et arts.

— — Bulletin historique du diocèse de Lyon.

— *Tarare*. Société scientifique et littéraire.

SAÔNE-ET-LOIRE, *Autun*. Société éduenne.

— *Chalon-sur-Saône*. Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire.

SARTHE, *Le Mans*. Société archéologique du Maine.

SAVOIE, *Chambéry*. Société savoisiennne d'histoire et d'archéologie.

SAVOIE (HAUTE-). *Annecy*. Société florimontane.

SEINE, *Paris*. Association pour l'encouragement des études grecques.

— — Société française de numismatique et d'archéologie.

— — Société de l'histoire de France.

— — Société des études historiques.

— — Société des Amis des monuments parisiens.

— — Société d'anthropologie.

SEINE-INFÉRIEURE, *Rouen*. Académie des sciences, belles-lettres et arts.

— — Commission départementale des antiquités de la Seine-Inférieure.

- SEINE-ET-MARNE, *Melun*. Société d'archéologie, sciences, lettres et arts.
- *Fontainebleau*. Société historique et archéologique du Gâtinais.
- SEINE-ET-OISE, *Versailles*. Société des sciences morales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise.
- — Commission des antiquités de Seine-et-Oise.
- *Rambouillet*. Société archéologique.
- *Pontoise*. Société historique et archéologique de Pontoise et du Vexin.
- SÈVRES (DEUX-), *Niort*. Société de statistique.
- SOMME, *Amiens*. Société des Antiquaires de Picardie.
- — Académie d'Amiens.
- *Abbeville*. Société d'émulation.
- TARN-ET-GARONNE, *Montauban*. Société archéologique.
- VAR, *Toulon*. Société des sciences, belles-lettres et arts.
- — Académie du Var.
- VAUCLUSE, *Avignon*. Académie de Vaucluse.
- VENDÉE, *La Roche-sur-Yon*. Société d'émulation de la Vendée.
- VIENNE, *Poitiers*. Société des Antiquaires de l'Ouest.
- VIENNE (HAUTE-), *Limoges*. Société archéologique et historique du Limousin.
- VOSGES, *Épinal*. Société d'émulation des Vosges.
- *Saint-Dié*. Société philomathique vosgienne.
- YONNE, *Auxerre*. Société des sciences de l'Yonne.
- *Sens*. Société archéologique.
- ALGÉRIE, *Alger*. Société historique algérienne.
- *Bône*. Académie d'Hippône.
- *Constantine*. Société archéologique du département.
- *Oran*. Société de géographie et d'archéologie.

Sociétés étrangères.

- ALLEMAGNE, *Bonn*. Verein von Alterthumsfreunden im Rheinlande.

ALLEMAGNE. *Iéna*. Verein für thüringische Geschichte und Alterthumskunde.

— *Trèves*. Gesellschaft für nützliche Forschungen.

— *Wiesbaden*. Verein für nassauische Alterthumskunde und Geschichtsforschung.

ALSACE-LORRAINE. *Colmar*. Société d'histoire naturelle.

— *Metz*. Académie de Metz.

— *Mulhouse*. Société industrielle.

— *Strasbourg*. Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace.

AUTRICHE-HONGRIE. *Agram*. Société archéologique.

— *Buda-Pest*. Az archæologiai bizottság (Société archéologique de Hongrie).

— *Cracovie*. Académie des sciences (Commission d'histoire de l'art).

— *Graz*. Historischer Verein für Steiermark.

— *Knin*. Société archéologique.

— *Prague*. Société archéologique de la Bohême.

— *Spalato*. Rédaction du Bullettino di archeologia e storia dalmata.

— *Vienne*. Akademischer Verein deutscher Historiker.

— — Anthropologische Gesellschaft.

— — K. Akademie der Wissenschaften.

— — K. Central-Commission für Kunst und historische Denkmäler.

— — OÖsterreichisches archæologisches Institut.

BELGIQUE. *Anvers*. Académie d'archéologie de Belgique.

— *Bruxelles*. Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique.

— — Société d'archéologie.

— — Société des Bollandistes.

BELGIQUE. *Bruxelles*. Société royale de numismatique.

— *Gand*. Comité central de publication des inscriptions funéraires et monumentales de la Flandre orientale.

— — Cercle historique et archéologique.

— *Liège*. Société liégeoise de littérature wallonne.

— *Malines*. Cercle archéologique, littéraire et artistique.

— *Mons*. Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut.

— *Namur*. Société archéologique.

DANEMARK. *Copenhague*. Kongelige Nordiske oldskrift-Selskab (Société royale des Antiquaires du Nord).

— *Odensee*. Fyens Stifts litterære Selskab (Société littéraire de Fionie).

ÉGYPTE. *Le Caire*. Comité de conservation des monuments de l'art arabe.

ESPAGNE. *Madrid*. Académie royale de l'Histoire.

— — Sociedad española de excursiones.

— — Revista de archivos beblotecas y museos.

ÉTATS-UNIS. *Baltimore*. Johns Hopkins University.

— *Cambridge*. Archaeological Institute of America.

— *Chicago*. Académie des sciences.

— *Philadelphie*. American philosophical Society.

— *Topeka*. Kansas State historical Society.

— *Urbana*. Ohio historical and philosophical Society.

— *Washington*. Bureau of Ethnology.

— — Smithsonian Institution.

— *Worcester*. American Antiquarian Society.

GRANDE-BRETAGNE. *Londres*. Society of Antiquaries of London.

— — Society of Biblical Archæology.

— *Cambridge*. Cambridge Antiquarian Society.

— *Edimbourg*. Royal Society of Edinburgh.

GRANDE-BRETAGNE. *Edimbourg*. Society of Antiquaries of Scotland.

— *Jersey*. Société jersiaise.

ITALIE. *Rome*. Reale Accademia dei Lincei.

— *Rome*. Istituto archeologico.

— *Bologne*. Regia deputazione di storia patria per le provincie di Romagna.

— *Foligno*. Archivio storico per le Marche e per l'Umbria.

— *Milan*. Società storica lombarda.

— *Modène*. Regia Accademia di scienze, lettere ed arti.

— *Turin*. Reale Accademia delle scienze.

— *Padoue*. Rivista di Storia Antica.

LUXEMBOURG. *Luxembourg*. Institut grand-ducal de Luxembourg, section historique.

NOUVELLE-ÉCOSSE. *Halifax*. Nova-Scotian Institute of science.

PAYS-BAS. *Leeuwarden*. Friesch genootschap van geschied-, oudheid- en taalkunde (Société frisonne d'histoire, d'archéologie et de philologie).

PORTUGAL. *Lisbonne*. Museu ethnographico português.

RUSSIE. *Saint-Pétersbourg*. Commission impériale archéologique.

— *Ékaterinebourg*. Société ouralienne des amis des sciences.

— *Helsingfors*. Suomen Muinaismuisto-Yhdistyks (Société archéologique finlandaise).

— *Moscou*. Société impériale archéologique.

SUÈDE. *Stockholm*. Kongl. vitterhets historie och antiquitets Akademien (Académie royale des belles-lettres, de l'histoire et des antiquités).

SUISSE. *Bâle*. Historische und antiquarische Gesellschaft.

— *Genève*. Société d'histoire et d'archéologie.

— *Lausanne*. Société d'histoire de la Suisse romande.

— *Lucerne*. Historischer Verein der fünf Orte, Luzern, Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug.

— *Zürich*. Antiquarische Gesellschaft.

— — Musée national suisse.

BIBLIOTHÈQUES

RECEVANT LES PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ.

École des Beaux-Arts, à Paris.

École des Chartes, à la Sorbonne, Paris.

Musée des Antiquités nationales, à Saint-Germain-en-Laye.

Universités d'Aix - Marseille, Besançon, Bordeaux, Caen,

Clermont-Ferrand, Dijon, Grenoble, Lille, Lyon, Mont-

pellier, Nancy, Paris, Poitiers, Rennes, Toulouse, Alger.

Académie de Chambéry.

Service des Antiquités de la Régence de Tunis.

NOTICE NÉCROLOGIQUE

sur

ANATOLE CHABOUILLET

CONSERVATEUR HONORAIRE DU DÉPARTEMENT DES MÉDAILLES
ET ANTIQUES DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Membre honoraire de la Société nationale des Antiquaires de France

(1814-1899)

Par M. Joseph TARDIF, membre résident.

(Lecture faite à la séance du 20 janvier 1904.)

Messieurs,

Les hasards de l'élection, en m'appelant à succéder à M. Anatole Chabouillet comme membre résident de la Société des Antiquaires de France, m'ont imposé le devoir de rédiger une notice sur sa vie et ses ouvrages. C'est une mission à laquelle mes études antérieures ne m'avaient guère préparé et qui aurait été beaucoup mieux remplie, si elle fût échue à quelqu'un de ceux qui ont vécu dans l'intimité de l'ancien conservateur du Cabinet des médailles et ont été ses collaborateurs de la dernière heure. Bien que M. Chabouillet eût été le collègue de mon père et de mon oncle au Comité des travaux historiques, je le connaissais peu et je crains fort de ne pouvoir vous offrir un portrait aussi vivant de notre regretté confrère que vous eussiez pu le désirer. Je serai toutefois heureux de pouvoir rendre un

dernier hommage à la mémoire d'un savant dont s'honore notre Compagnie et en même temps de lui adresser un souvenir reconnaissant pour la bienveillance avec laquelle il m'a toujours accueilli.

Pierre-Marie-Anatole Chabouillet est né à Paris le 18 juillet 1814. Après de brillantes études commencées au lycée Bourbon et terminées au collège de Juilly en 1832, il entra, la même année, au Cabinet des médailles, dont l'un des employés était son oncle maternel, Théophile Marion du Mersan, auteur dramatique fort apprécié de son temps. Le second mari de sa mère, Louis Atoch, paysagiste distingué, était aussi employé au Département des estampes. Il est donc tout naturel que le jeune étudiant ait été attaché, dès l'âge de dix-huit ans, à la Bibliothèque du roi, dont ses relations de famille lui facilitaient l'accès. D'ailleurs, le milieu artistique et littéraire où il avait été élevé l'avait plutôt préparé aux études d'histoire de l'art qu'aux travaux d'érudition ou de critique historique. Il avait, en effet, fréquenté surtout des artistes tels que Horace Vernet, Eugène Delacroix, ou des littérateurs comme Mérimée, Alfred de Musset, Charles Nodier, Gustave Flaubert, Sainte-Beuve.

A peine entré à la Bibliothèque, A. Chabouillet s'empessa, sous la direction de son oncle, de s'initier aux diverses branches de l'archéologie et surtout à la numismatique, où il fit de si rapides progrès qu'il était nommé, en 1836, troisième employé auxiliaire au Cabinet des médailles. Les premières années de sa carrière furent presque exclusivement consacrées à des travaux professionnels, au classement et à l'inventaire des collections de Cadavène, de Gayengos, de Rollin, d'Edmond Durand, des généraux Guillemainot et Allard, du prince de Canino et du prince Torlonia, collections qui vinrent accroître pendant cette période les richesses du Département des médailles et antiques. En 1848, il devenait premier employé du Cabinet des médailles, en même temps que son oncle Marion du Mersan était élevé au grade de conservateur-adjoint.

Quelques semaines plus tard, il recevait la croix de la

Légion d'honneur dans des circonstances aussi honorables qu'imprevues. Le 24 juin 1848, à la suite d'un mouvement insurrectionnel plus grave que les précédents, la garde nationale fut appelée précipitamment sous les armes. A. Chabouillet, qui en faisait partie, se hâta de rejoindre sa compagnie sans prendre le temps d'endosser son uniforme. Le détachement auquel il appartenait essuya, à la hauteur de la rue Galande, une terrible fusillade qui jeta le désordre dans ses rangs; sur les cinquante hommes qui le composaient, il n'en resta plus que dix autour de leur colonel. A. Chabouillet était du nombre; mais, pendant qu'il continuait le feu, il fut atteint par une balle, qui fort heureusement passa au-dessous de la tempe gauche. Le projectile fut immédiatement extrait et le blessé transporté à l'Hôtel-Dieu; toutefois le costume civil qu'il portait faillit lui être funeste pendant le trajet. Il parvint heureusement à faire reconnaître son identité et, deux jours après, il était reconduit chez sa mère, où son colonel, le comte Clary, venait lui apporter la décoration de la Légion d'honneur qu'il avait si bien gagnée sur le champ de bataille.

L'année suivante, A. Chabouillet fut nommé conservateur-adjoint du Cabinet des médailles, titre qu'il conserva jusqu'en 1859, où il fut appelé à la direction de ce département après la mort de Charles Lenormant (22 novembre 1859). Entré à dix-huit ans dans ce service important de la Bibliothèque, il avait franchi successivement tous les degrés de la hiérarchie depuis celui de simple auxiliaire, et il devait y passer cinquante-huit ans de sa vie. Sa carrière est ainsi liée intimement à l'histoire d'une des plus riches collections archéologiques et numismatiques du monde, et on peut dire que, pendant un demi-siècle, le but constant de ses efforts a été de faire connaître les objets précieux confiés à sa garde et d'en grossir sans cesse le nombre, soit par d'heureuses acquisitions, soit par des libéralités dont il avait été souvent l'inspirateur.

A. Chabouillet n'avait pas attendu à être élevé au grade de conservateur pour entreprendre ces travaux d'inventaire qu'il considérait comme l'un des premiers devoirs de sa

charge. En 1854, il faisait connaître, dans une *Note sur les dons et acquisitions du Cabinet des médailles* (*Revue archéologique*, 1854, XI^e année), les accroissements de son département pendant les dernières années qui venaient de s'écouler, et, dès 1858, il imprimait le *Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées de la Bibliothèque impériale, suivi de la description des autres monuments exposés dans le Cabinet des médailles et antiques* (Paris, J. Claye, 1858, in-8°, 634 p.).

Cette publication était d'une urgente nécessité; car il n'existait jusque-là qu'une description sommaire de ces séries due à Marion du Mersan, dont la dernière édition, parue en 1838, était épuisée. Le rédacteur du nouveau catalogue en constatait l'utilité dans son avant-propos en ces termes : « Les savants, les artistes, les connaisseurs, qui fréquentent la Bibliothèque impériale, réclamaient une description nouvelle et complète du Cabinet des médailles et antiques. Je me suis chargé de cette tâche avec l'ambition de contribuer à accroître la renommée d'un établissement auquel j'ai l'honneur d'être attaché depuis un quart de siècle et dont les trésors sont l'objet constant de mes études ». Cet ouvrage, qui compte 3520 numéros, est divisé en deux parties : la première renferme la description des camées et pierres gravées, cylindres, cônes, intailles antiques, pierres gnostiques, intailles modernes; la seconde partie contient le catalogue des statuettes, bustes, bijoux, vases d'or, d'argent, de bronze et de terre cuite. « C'est un inventaire complet et raisonné, dit encore l'auteur, de tous les objets exposés dans notre Cabinet, où les moindres pierres, les plus humbles fragments sont décrits avec le même soin que les œuvres les plus remarquables ». A. Chabouillet n'est pas toujours resté fidèle à son programme, car les descriptions de la patère de Rennes, de la coupe de Chosroès I^{er}, des trésors de Gourdon et de Berthouville, du calice de Saint-Rémy de Reims, des diptyques consulaires de Saint-Junien de Limoges, d'Autun, de Compiègne, ne sont pas de simples articles d'inventaire, mais des notices historiques du plus haut intérêt. Cette description, qui a rendu des services

pendant de longues années, n'a pas encore perdu toute utilité depuis la publication du nouveau catalogue que nous devons au savant successeur de A. Chabouillet.

En 1889, A. Chabouillet rédigea, à l'occasion de l'Exposition universelle, en collaboration avec M. Henri de La Tour, une *Notice sommaire des principaux monuments exposés au Cabinet des médailles* destinée à remplacer la *Description sommaire des monuments exposés* qu'il avait donnée en 1867. En même temps, il terminait, avec le concours de son infatigable auxiliaire, la publication du *Catalogue général des monnaies gauloises de la Bibliothèque nationale* (Paris, 1889, in-4°), préparé par Ernest Muret, mais dont l'impression avait été retardée par la maladie et la mort de ce dernier. Ce catalogue était un legs de la Commission de topographie des Gaules, qui avait décidé, en 1876, de rédiger un Recueil général des monnaies de la Gaule et avait confié l'exécution de ce travail à une commission composée de MM. de Saulcy, Ch. Robert, A. de Barthélemy, A. Chabouillet et E. Muret. La suppression de cette commission, en 1883, fit réduire les proportions du plan primitif, qui devait comprendre non seulement les pièces du Cabinet des médailles, mais encore toutes les monnaies disséminées dans les autres collections publiques ou privées; ce recueil était complété par un atlas où seraient reproduits les principaux types de la numismatique gauloise. A. Chabouillet et E. Muret restèrent seuls chargés de la rédaction du répertoire, tandis que MM. Ch. Robert et A. de Barthélemy surveilleraient l'exécution des planches. Sur ces entrefaites Ch. Robert et E. Muret vinrent à mourir. L'inventaire des séries gauloises de la Bibliothèque nationale dressé par ce dernier étant complètement terminé, M. Henri de La Tour reçut la mission d'y ajouter des tables et d'achever l'atlas. A. Chabouillet se réservait d'écrire une introduction à ce catalogue, auquel il avait largement collaboré et qui ne contenait pas moins de 10413 articles. Dans cette préface, après avoir fait l'éloge du travail d'E. Muret, il énumère les collections d'où proviennent les exemplaires du Cabinet des médailles, résume les discussions auxquelles ont donné lieu l'attribution et

l'interprétation de quelques-unes de ces monnaies et relève, non sans quelque malice, les variations d'opinion des plus éminents numismates sur ces questions.

Quelques années auparavant, il avait écrit un intéressant chapitre de l'histoire de son département en étudiant les lettres patentes du 5 juin 1663, par lesquelles Louis XIV acceptait le legs fait par son oncle, Gaston d'Orléans, de ses livres, médailles et pierres gravées (*Nouvelles Archives de l'Art français*, 1873, t. II). On sait que cette collection importante a été en grande partie le noyau de notre Cabinet des médailles.

A. Chabouillet ne s'est pas contenté de faire connaître au public les précieuses collections dont il avait la garde; il s'est encore préoccupé de les accroître. Pendant les premières années de sa carrière, il avait vu de nombreux dons les enrichir presque chaque année. Sous son habile direction, le Cabinet des médailles prit un développement inattendu, grâce à d'heureuses acquisitions et à la générosité des collectionneurs les plus distingués, notamment du duc de Luynes.

Le duc de Luynes s'était déjà signalé parmi les bienfaiteurs du Cabinet des médailles : en 1843, il avait fait don d'une coupe sassanide d'argent doré attribuée par les uns à Firouz et par d'autres à Sapor II, en 1845, d'un demi-sta-tère d'or d'Athènes, en 1850, d'un *aureus* fort rare de Julie, fille de Titus. Mais la mort de son fils, le duc de Chevreuse, en 1854, et surtout celle de la duchesse de Luynes, en 1861, l'avaient plongé dans une profonde tristesse et détaché des études archéologiques, qui avaient eu jusque-là tant de charmes pour lui. Il songea donc, avant de quitter cette vie, à être encore utile à sa patrie et à la science. Comme il le disait lui-même au conservateur du Cabinet des médailles dans l'entrevue qu'il eut avec lui, le 31 juillet 1862, et où il lui fit part de ses généreuses intentions : « Je n'ai plus de goût à rien pour moi-même, mais j'aime toujours mon pays. Je désire que mes collections lui soient acquises et qu'elles puissent dès maintenant servir à tous... Je suis heureux de penser que je vais aider le Cabinet de France

à se maintenir au premier rang qu'il a si longtemps occupé en Europe et que l'or anglais s'efforce de lui enlever. Je m'abuse peut-être, mais il me semble que ce supplément lui donnera de l'avance dans cette lutte¹ ». Pour éviter toute indiscretion, le duc de Luynes avait demandé que le silence le plus complet fût gardé sur ses projets. L'administrateur de la Bibliothèque, M. Taschereau, n'en fut donc informé qu'au commencement de septembre. L'acte de donation fut signé le 28 octobre 1862, et, le 30 novembre, un décret impérial autorisait l'acceptation définitive de ce don princier. Le donateur, sans en faire une condition expresse de sa libéralité, avait exprimé le désir que sa collection fût placée dans un local séparé sous le nom de Collection de Luynes, qu'aucune pièce n'en fût distraite et qu'elle ne pût être accrue que par les dons faits par lui ou par ses descendants.

La collection de Luynes comprenait 7621 articles, soit 6893 médailles antiques, 373 pierres gravées, camées et intailles, 188 bijoux d'or, 39 statuettes de bronze, 43 armures et armes antiques, 85 vases peints. Elle a été estimée 1224901 francs lors de la donation; mais cette évaluation était fort au-dessous de la valeur réelle.

L'exemple du duc de Luynes ne tarda pas à être suivi par le vicomte de Janzé, qui léguait, en 1865, au Cabinet des médailles 146 statuettes de bronze, terres cuites ou vases peints, les plus belles pièces de sa collection, et par le duc de Blacas, mort en 1866, qui lui laissait une œuvre de premier ordre « le guerrier grec combattant ». Les événements de 1870, la guerre et la Commune, où les trésors confiés à la garde d'A. Chabouillet coururent les plus grands dangers, n'arrêtèrent pas cet élan de générosité. Au lendemain de nos désastres, l'acquisition de la collection de F. de Saulcy venait enrichir le Cabinet des médailles, dont les séries gauloises se trouvèrent presque doublées. Ce médaillier comptait en effet 8000 monnaies gauloises, dont beau-

1. Huillard-Bréholles, *Notice sur M. le duc de Luynes*. Paris, 1868, Plon. In-8°, p. 112-113.

coup étaient de la plus grande rareté. Il fut acheté pour une somme de 200000 francs votée par l'Assemblée nationale, le 9 décembre 1872, sur le rapport de M. Ernest Beulé, alors ministre de l'Instruction publique. En 1874, c'était la collection du commandant Oppermann, composée principalement de statuettes de bronze, de vases peints et de terres cuites, qui entraient au Cabinet des médailles. Les années suivantes furent marquées par de nouveaux accroissements dus aux legs de Mérimée, du vicomte de Saint-Albin, du baron d'Ailly, dont la collection ne comprenait pas moins de 18000 pièces romaines du temps de la République, et du baron Jean de Witte.

Les occupations professionnelles n'avaient pas détourné A. Chabouillet des travaux scientifiques. Dès l'âge de dix-neuf ans, il avait collaboré avec Gorjeu et de Salins à la rédaction du *Catalogue des poinçons, coins et médailles du Musée monétaire de la Commission des monnaies et médailles* (Paris, 1833, in-8°), ouvrage qui n'a perdu son utilité que depuis la publication du nouveau catalogue paru en 1892. Il prit ensuite une part active à la rédaction du *Trésor de numismatique* entrepris sous la direction de Charles Lenormant. Les trois volumes consacrés aux médailles françaises, celui qui a pour sous-titre *Choix de médailles exécutées en Allemagne aux XVI^e et XVII^e siècles* et le volume intitulé *Histoire par les monuments de l'art monétaire moderne* sont en grande partie son œuvre. Dans l'avertissement placé en tête de la collection, Charles Lenormant annonçait des *Recherches sur la vie et les ouvrages des graveurs modernes* par A. Chabouillet, qui n'ont jamais paru, et pour lesquelles cependant il n'a cessé, durant toute sa vie, d'accumuler des matériaux. Quelques chapitres seulement de ce recueil ont été mis au point et imprimés dans des revues, comme les notices sur Guillaume Dupré, graveur en pierres fines (*Bulletin de la Société de l'histoire de l'Art français*, 1875), et sur le graveur Jacques Guay, le protégé de M^{me} de Pompadour (*Les Lettres et les Arts*, 1886, t. II).

A. Chabouillet ne s'est pas toujours livré exclusivement à des études de numismatique ou de glyptique : c'est ainsi

qu'il accepta, en 1861, de décrire les objets composant la magnifique collection de M. Louis Fould, qui fut dispersée aussitôt après la mort de ce riche amateur (*Description des antiquités et objets d'art composant le cabinet de M. Louis Fould*. Paris, J. Claye, 1861, in-fol.). Le catalogue des 2925 monuments égyptiens, asiatiques, grecs, romains, chinois, japonais, du moyen âge et des temps modernes, que comprenait ce cabinet, est un ouvrage de luxe encore utilement consulté, même après la dispersion de la collection Fould. En effet, A. Chabouillet, tout en prenant une large part à la rédaction de ce catalogue, avait fait appel, pour les sujets étrangers à ses études, au concours des savants les plus compétents, MM. Jean de Witte, Stanislas Julien, Jules Labarte, Charles Schefer, Léopold Delisle.

Dans l'œuvre d'A. Chabouillet les travaux de longue haleine, ceux qui exigent un effort soutenu pendant des années, forment l'exception, tandis que les articles de revue, les dissertations de circonstance sont en grand nombre; ce genre de productions convenait, en effet, mieux au tempérament vif et mobile de notre confrère.

En 1840, il avait fait ses débuts en donnant à la *Revue numismatique* une *Notice sur les monnaies de Cugnon* et un *Essai d'attribution du tiers de sol mérovingien de Vindovera à Vandevres* (1840); il publia ensuite successivement, dans cette même revue, des *Observations sur deux médaillons de Commode* destinés à rappeler l'introduction à Rome des statues de Sérapis et d'Isis (1841), un article intitulé *Monnaies inédites de Desana, Notice sur un jeton frappé en Piémont sous la domination française*, où il décrit un jeton portant la légende de François I^{er} et frappé sur l'ordre de Guy Guiffrey, seigneur de Boutières, lieutenant général du roi de France à Turin (1843), enfin une *Notice sur deux lussebournes d'or frappés à Mergen dans le Brabant septentrional* (1844). Après quelques années d'interruption, il fait preuve d'une nouvelle activité et, pendant la période qui s'écoule de 1848 à 1858, il étudie, dans une série de mémoires insérés, soit dans la *Revue archéologique*, soit dans la *Revue numismatique*, diverses questions dont il devait s'occuper dans son catalogue général

du Cabinet des médailles. Voici les principaux sujets traités : *Notice sur les dons faits au Cabinet des médailles* (*Revue archéologique*, 1849-50, VI^e année); *Sur les marques pondérales des monnaies antiques, Aureus inédit de Constant I^{er}*, pièce tirée du cabinet de M. Prosper Dupré, qui porte gravé au revers le chiffre LXXII indiquant que le titre du sou d'or était alors fixé au soixante-douzième de la livre d'or (*Revue numismatique*, 1849); *Pierre gravée représentant un gladiateur* et *Observations sur une statuette représentant un rétiaire*, où sont passés en revue les divers monuments qui offrent des représentations de cette classe de gladiateurs (*Revue archéologique*, 1851-52, VIII^e année); *Note sur les dons et acquisitions du Cabinet des médailles, La glyptique au moyen âge*, étude sur plusieurs camées du Cabinet des médailles, auxquels on avait donné une origine byzantine et qui doivent plutôt être attribués à des artistes occidentaux (*Revue archéologique*, 1854, XI^e année).

La publication du catalogue du Cabinet des médailles n'empêchait pas A. Chabouillet de continuer et de compléter ses recherches sur les objets précieux confiés à sa garde. C'est ainsi qu'il publiait, en 1861, une *Notice sur un coffret d'argent exécuté pour Frantz de Sickingen*, boîte ronde en argent ciselé conservée aujourd'hui à la Bibliothèque nationale, qui provient de confiscations opérées dans le district de La Flèche pendant la Révolution. A. Chabouillet montrait dans une étude approfondie que cette œuvre d'art avait été exécutée en Allemagne, dans le cours du xvi^e siècle, pour le célèbre chef de bandes Frantz de Sickingen (*Revue archéologique*, 1861, Nouv. Sér., t. III). En 1867, l'acquisition d'un remarquable médaillon d'or d'Eucratide lui fournissait l'occasion d'écrire une *Dissertation sur une médaille d'or inédite d'Eucratide, roi de la Bactriane*, où il établissait l'authenticité de cette pièce rare et en déterminait le caractère (*Revue numismatique*, 1867). Il consacrait ensuite un mémoire à la main de bronze destinée à perpétuer l'alliance des *Velauni* avec quelque peuplade voisine, qui est également déposée au Cabinet des médailles (*Revue archéologique*, 1869, Nouv. Sér., t. XX). La même année, il donnait à la *Revue numisma-*

tique une étude sur de petites monnaies d'ancien style grec découvertes à Auriol en 1867; il y combattait les opinions de MM. de Lagoy et de la Saussaye, qui voulaient y voir des spécimens du monnayage primitif de Marseille et des villes placées sous sa dépendance; il démontrait, en s'appuyant sur la variété des types représentés dans cette trouvaille, qu'il était impossible d'attribuer toutes ces pièces à Marseille, mais qu'elles provenaient plutôt de Lesbos et d'autres villes de l'Asie Mineure, entre lesquelles il existait une union monétaire (*Revue numismatique*, 1869).

Ce dernier article était la reproduction d'un long rapport sur les découvertes d'Auriol présenté, en 1869, au Comité des travaux historiques (*Revue des Sociétés savantes*, 1869). A. Chabouillet, qui faisait partie du Comité depuis le mois de juillet 1855, fut nommé secrétaire de la section d'archéologie le 22 février 1858. Il remplit cette fonction pendant vingt-cinq ans avec un zèle infatigable et une austérité de critique qui ne faisaient acception de personne, et il ne la quitta qu'à regret en 1883; il devint, en 1886, vice-président de la section. Notre savant confrère, M. E. Babelon, a du reste retracé de main de maître le rôle important qu'a joué A. Chabouillet au Comité des travaux historiques dans une notice nécrologique lue à la séance du 20 février 1899 de la section d'archéologie (*Revue numismatique*, 1899); il serait donc superflu d'insister sur l'influence salutaire que ce censeur aussi courtois que sévère a exercée sur les Sociétés savantes de province, en les ramenant par ses conseils à des méthodes de travail plus en rapport avec les progrès de la science.

Bien que le Cabinet des médailles et le Comité des travaux historiques aient occupé une place prépondérante dans l'existence d'A. Chabouillet, il a pris néanmoins une part très active aux travaux et aux publications de notre Société. Malgré des titres scientifiques incontestables, il n'était entré que fort tard à la Société des Antiquaires de France, alors qu'il y avait près de deux ans qu'il avait été placé à la tête du Cabinet des médailles. Ce fut en effet le 4 novembre 1861 qu'il fut nommé membre résidant en rem-

placement de Dugas de Beaulieu; il fut élu, il est vrai, au premier tour de scrutin et à l'unanimité des suffrages. Il semble que la Société ait ainsi voulu réparer l'oubli dans lequel elle avait laissé un érudit aussi méritant. Elle ne tarda pas d'ailleurs à l'appeler à faire partie du bureau : membre de la Commission des impressions en 1865, il fut nommé deuxième vice-président en 1867 et président en 1868. A. Chabouillet s'efforça de donner une nouvelle impulsion à la Société en assurant la régularité des réunions mensuelles des membres du bureau et des deux commissions permanentes et en faisant paraître les *Mémoires* et le *Bulletin* à intervalles plus rapprochés que précédemment. La publication d'un volume chaque année était un des desiderata qu'il formulait dans le discours prononcé, le 6 janvier 1869, en quittant la présidence. Ce vœu fut assez promptement réalisé, mais il n'en est pas de même d'une autre proposition qu'il faisait en même temps : il souhaitait que les fonctions de président ne fussent plus soumises à réélection tous les ans; il lui semblait utile d'assurer plus de durée aux pouvoirs du président dans une compagnie dont le bureau se renouvelle presque complètement chaque année.

A. Chabouillet donnait du reste l'exemple à ses confrères. Quelques semaines après avoir été élu membre résident, il publiait dans les *Mémoires* une *Notice sur un denier inédit de Raoul I^{er}, sire de Coucy*. Il y réfutait l'opinion de Poey d'Avant, qui pensait que cette pièce avait été frappée en Orient dans quelque principauté conquise par un membre de la famille de Coucy; il montrait que la présence d'un château au revers ne pouvait fournir d'argument en faveur de cette thèse et que les similitudes existant entre ce dernier et les monnaies des comtes de Soissons permettaient bien plutôt de le rapporter à un sire de Coucy, probablement à Raoul I^{er} (*Mémoires*, 1862, t. XXVI). Il donna encore dans la même série une *Notice sur un ducat d'or inédit de Borso, marquis d'Este et seigneur, puis duc de Ferrare*, pièce d'une extrême rareté, qui a été probablement frappée à Ferrare (*Mémoires*, 1874, t. XXXIV), et une *Dissertation*

sur un statère d'or du roi Acès ou Acas (*Mémoires*, 1869, t. XXIX). Le *Bulletin* de la Société a conservé le souvenir des nombreuses communications faites par A. Chabouillet dans nos séances. En 1863, à propos d'un tiers de sol mérovingien frappé à Trèves dans le cours du vi^e siècle, qui venait d'être acquis par le Cabinet des médailles, il essaie d'expliquer, d'ailleurs sans y réussir, la formule *monetarius constit.*, qu'on rencontre sur la plupart de ces pièces (*Bulletin*, 1863). Quelques années plus tard, il commente une inscription gauloise et l'inscription latine de Setubogius découverte à Saint-Acheul-lez-Amiens; il donne à ce sujet une interprétation nouvelle du mot *tribunal*, qui figure dans ce dernier monument (*Bulletin*, 1867). Puis viennent des observations sur un statère d'or gaulois trouvé dans les environs de Craon, sur une monnaie de bronze de Victorin provenant de la Touraine, ornée au revers d'une façade de temple, dont le fronton est surmonté d'un quadrigé (*Bulletin*, 1872), sur un tétradrachme d'argent d'Orsoaltès, prince inconnu de la Thrace ou de l'Asie Mineure, imité des monnaies d'Alexandre (*Bulletin*, 1875). En 1883, il insère dans le *Bulletin* une *Note sur une intaille représentant les sept jours de la semaine* communiquée à la Société par M. Duportal de Bapaume; en rapprochant cet objet de différentes pierres gravées portant des inscriptions gnostiques, il croit pouvoir l'attribuer à un artiste de cette secte. Quinze jours après cette communication, le 9 janvier 1884, la Société lui donnait une dernière marque d'estime en le nommant membre honoraire.

L'extrême variété des communications qui viennent d'être énumérées montre la facilité avec laquelle A. Chabouillet abordait simultanément les sujets les plus différents. Il semble que cet esprit primesautier se fit un jeu de passer sans transition des époques primitives aux temps modernes. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, le 10 mars 1868, il présentait des observations sur des monnaies du règne de Charles VI, qu'il attribuait au dauphin Charles (Charles VII), et, le 20 mai suivant, il communiquait à la Société des

Antiquaires un camée d'un prince sassanide récemment acquis par le Cabinet des médailles (*Bulletin*, 1868). En disséminant ainsi ses forces sur trop de points à la fois, il les a affaiblies et il n'a pu donner à ses travaux la valeur qu'ils auraient eue, s'il se fût plus spécialement attaché à une des branches de l'archéologie. Toutefois, ce défaut était racheté chez lui par des connaissances étendues et une grande mémoire qui lui permettait, à propos des moindres objets, de présenter des rapprochements aussi inattendus qu'intéressants. Dans ses communications à la Société comme dans ses rapports au Comité des travaux historiques, il s'efforçait généralement de faire l'histoire du sujet avant de discuter l'âge, l'origine ou l'authenticité des monuments figurés qu'il étudiait; les riches collections dont il avait la garde lui offraient d'ailleurs tous les types de comparaison désirables. Les nombreuses dissertations qu'il a publiées, soit dans les *Mémoires* de la Société, soit dans d'autres revues, sont rédigées avec beaucoup de soin et attestent souvent de longues recherches; il poussait même peut-être un peu loin le scrupule scientifique, ainsi qu'on peut s'en convaincre en lisant un de ses derniers travaux, une étude de glyptique sur les principaux camées de la Bibliothèque nationale pleine de détails curieux, mais où il s'exagère les devoirs de la critique (*Gazette archéologique*, 1885-86). Il est vrai que cette diversité d'aptitude, qui n'est pas toujours sans inconvénients pour un érudit, peut au contraire être fort utile chez un fonctionnaire placé à la tête de grandes collections publiques, que ses devoirs appellent à acquérir ou à classer des objets appartenant aux régions et aux époques les plus différentes. A. Chabouillet possédait ainsi une des premières qualités d'un conservateur en même temps que son hypercritisme le mettait en garde contre les faussaires. Pendant ses trente années d'administration, le Département des médailles et antiques a reçu des accroissements considérables, la plupart des acquisitions ont été classées et les inventaires de plusieurs séries publiés. Aussi peut-on dire que, dans la brillante carrière d'A. Cha-

bouillet, c'est le conservateur du Cabinet des médailles qui occupe la première place, le savant ne venant qu'au second plan.

On comprend donc quel déchirement ce fut pour notre confrère quand, le 9 janvier 1890, un arrêté ministériel vint l'éloigner de ce Cabinet des médailles, où il avait passé près de soixante ans, et le mettre à la retraite, quand ni le corps ni l'intelligence n'avaient vieilli en lui, malgré ses soixante-seize ans. Cette mesure prise, peut-être un peu brutalement, lui porta un coup dont il ne se releva pas. La transition brusque d'une vie active à un repos forcé est généralement fatale aux fonctionnaires que l'âge condamne à la retraite et qui n'ont pu se créer, en dehors de leur profession, des occupations d'un genre différent. Tel n'était pas sans doute le cas d'A. Chabouillet; mais, après cinquante-huit ans d'une existence où ses devoirs professionnels et ses travaux scientifiques avaient été si intimement liés, il lui était bien difficile, tout en continuant à se livrer à des recherches archéologiques, de se détacher de ces précieuses collections auxquelles il avait consacré toute sa carrière et qu'il voyait passer en d'autres mains. Aussi revint-il rarement au Cabinet des médailles, bien qu'il n'y comptât que des amis, et se désintéressa-t-il peu à peu des études qui lui avaient été le plus chères. Il cessa même de prendre une part active aux travaux de la Société des Antiquaires et du Comité des travaux historiques, dont il fut nommé président honoraire en 1898, vivant au milieu de ses livres et de ses souvenirs. Sa verte vieillesse semblait encore lui promettre de longs jours quand il fut renversé dans la rue par une bicyclette. Cet accident, dont il parut d'abord se remettre, provoqua cependant une attaque de paralysie qui le fit rapidement décliner. Il vécut encore quelques mois, entouré des soins dévoués de sa fille, Madame Arthur Delpy, et de ses petits-enfants. C'est entre leurs bras qu'il s'éteignit, le 5 janvier 1899, avec le calme et la sérénité de l'homme de bien, suivi de l'estime et de l'affection de ses confrères et de ses anciens collaborateurs du Cabinet des médailles.

NOTICE NÉCROLOGIQUE
SUR
GEORGES DUPLESSIS

MEMBRE DE L'INSTITUT
CONSERVATEUR DU DÉPARTEMENT DES ESTAMPES
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
Membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France
(1834-1899)

Par M. Henry MARTIN, membre résidant.

(Lecture faite à la séance du 11 février 1903.)

Messieurs,

En 1861, M. Georges Duplessis publiait sur Jules Renouvier une courte notice qui débute par cette phrase : « C'est une tâche difficile et douce tout à la fois d'avoir à parler d'un savant qui voulut bien vous témoigner une affectueuse bienveillance. »

Je revendique à mon tour le droit de m'approprier cette pensée ; mais je n'en veux conserver pourtant que la seconde partie, car ce n'est pas une tâche difficile de parler de M. Georges Duplessis. Dans cette existence sans choes, il n'est pas une journée qu'on voudrait passer sous silence, soit parce qu'elle lui aurait été cruelle, soit parce que lui-même l'aurait rendue pénible à d'autres. La vie de Georges Duplessis a été si calme, si simple, si entièrement consacrée à l'étude et aux devoirs professionnels, qu'il suffirait peut-

être de dire de celui qui, pendant vingt-huit ans, fut votre confrère : il travailla et fut heureux. Je ne connais pas de carrière présentant une unité plus parfaite que la sienne.

* * *

M. Georges Duplessis était né à Chartres le 19 mars 1834. Son père, M. Gratet-Duplessis, un des esprits les plus distingués de l'Université au temps de Louis-Philippe, fut recteur de l'Académie de Lyon, puis de l'Académie de Douai. Il eût pu prétendre à des situations plus élevées encore que celles qu'il occupa : la maladie ne lui en laissa pas le temps. D'une santé délicate, il dut, en 1841, abandonner ses fonctions. Dans sa retraite, la meilleure part de son temps fut donnée à l'éducation de son fils ; il consacra l'autre à l'étude. En 1847, il publiait un livre fort curieux sur les proverbes qu'il intitula *Bibliographie parémiologique* : c'est son œuvre principale, mais il a fait, en outre, imprimer ou réimprimer un assez grand nombre d'opuscules rares. Nous le voyons aussi, pendant quelques années, diriger, avec Charles Nodier, le *Bulletin du bibliophile*. M. Duplessis, le père, était un vrai lettré. Il fut lié avec tous les hommes qui, de son temps, marquèrent dans les choses de l'intelligence. Comment, dans ce milieu, M. Georges Duplessis ne se fût-il pas senti attiré, lui aussi, vers le culte des lettres ? Malheureusement, cette douce et profitable intimité qui unissait le père au fils devait cesser vite. En 1853, M. Gratet-Duplessis mourait, et son fils Georges, qui n'avait encore que dix-neuf ans, entra bientôt comme surnuméraire au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale.

Le jeune homme, qui était venu terminer son éducation au lycée Saint-Louis, avait fait de solides études ; il songea même un moment à suivre les cours de l'École des chartes. Cependant, il n'avait point obtenu dans ses classes de ces succès brillants qui, jadis, au temps où le latin était encore en honneur, faisaient appliquer aux lauréats un hémistiche

célèbre. Aussi, comme personne ne lui avait dit qu'il serait Marcellus, il se contenta d'être Georges Duplessis, c'est-à-dire un homme modeste entre tous, un fonctionnaire ponctuel et consciencieux, un écrivain d'art très avisé et par-dessus tout un laborieux.

Modeste et laborieux, il l'était, en effet, au lycée, comme il l'est resté toute sa vie. La réserve naturelle de son caractère était si grande qu'elle put même, à certain moment, donner naissance à des illusions pessimistes sur sa valeur, illusions qu'il devait se charger de dissiper plus tard avec éclat. Je tiens de l'un de ses compagnons de jeunesse, devenu aujourd'hui l'un des hommes dont le savoir extrêmement varié honore hautement notre pays, que, dans une famille amie où l'un et l'autre étaient reçus, on disait volontiers, en parlant de Georges Duplessis : « En voilà un qui ne sera pas de l'Institut. » Eh bien ! M. Duplessis a été de l'Institut, et il vous semblera que l'Institut a pu s'en féliciter.

Si les études classiques n'exercèrent pas sur votre confrère une influence plus grande, peut-être en faut-il chercher la cause dans ce goût qu'il eut dès l'enfance pour l'image. A l'âge où d'autres rêvent poésie, théâtre, excursions lointaines, Duplessis n'eut, à vrai dire, qu'une passion, l'image. Lorsque, le dimanche, sa besogne accomplie, il parcourait, tout jeune, les quais de Paris, en compagnie de son père, ce n'est pas un livre rare qu'il y cherchait, un roman d'aventures ou un récit de voyages, ce n'était pas même — je me hâte de le dire — la traduction d'un auteur classique, grec ou latin. Il ne s'arrêtait que devant les boîtes contenant des gravures, et sa joie était grande quand il pouvait rapporter au logis quelque pièce qu'il n'avait pas vue encore. C'étaient alors de longues contemplations devant cette conquête nouvelle ; c'étaient aussi des recherches patientes et minutieuses pour découvrir l'auteur d'une gravure, pour déterminer le tirage d'une estampe. Il ne se contentait pas d'étudier pendant quelques jours ce qu'il venait de découvrir, pour abandonner bientôt sa trouvaille et se mettre à la recherche de nouvelles curiosités. Ce sont

là des procédés d'amateur. M. Duplessis n'avait pas une vocation qui s'ignore. Aussi, déjà à cette époque, le voyons-nous cataloguer ses gravures, prendre des notes, les classer. Je ne sais si ses études n'en souffrirent pas un peu, car il était encore au lycée. Ce qui est sûr, c'est que son père s'en étonna d'abord, puis il devina que ce n'était pas une fantaisie d'enfant, et, loin de combattre les goûts de son fils, il favorisa du mieux qu'il put ce qu'il comprenait être une véritable vocation. C'est lui-même qui, le premier, conduisit ce fils chez le libraire Potier, où se rencontraient alors nombre de collectionneurs, de curieux et d'érudits. Georges Duplessis devint bientôt l'un des habitués de la maison, et, dès l'âge de dix-neuf ans, nous le voyons rédiger et signer même des notices de manuscrits à miniatures dans les catalogues publiés par Potier, notamment dans celui de la bibliothèque de De Bure, paru en 1853. C'est là aussi qu'il se lia d'une amitié qui ne devait pas se démentir avec l'un de vos confrères les plus actifs, Anatole de Montaiglon. L'influence de ce dernier sur M. Duplessis est incontestable.

Ce n'est pas qu'il y eût entre eux une grande affinité de caractère. Anatole de Montaiglon fut, vous le savez, l'un des esprits les plus originaux de notre temps. Son érudition était si vaste et si variée que plusieurs ont cru qu'on ne lui avait peut-être pas rendu entièrement justice de son vivant. M. Duplessis, au contraire, était un esprit discipliné, qui volontairement s'enferma dans une spécialité, où il ambitionna d'être le premier. Il le devint, en effet, au prix d'un labeur de tous les instants et d'une patience inlassable.

Doué, comme il l'était, d'une grande ténacité, il s'achemina vers la notoriété lentement, comme il parvint sans hâte à la première place dans son cher Cabinet des estampes, par la seule force des choses et parce qu'il ne se fût trouvé personne alors pour méconnaître ses droits. Qu'on songe au temps qu'il avait consacré à ses fonctions, lorsqu'en 1885 il prit possession de la charge de conservateur de son département. Depuis trente-deux ans qu'il était à la Bibliothèque, il n'avait guère passé de journées sans se

rendre à son poste. Mais qu'on ne croie pas pour cela qu'il se tint en dehors de la vie moderne : il fut, au contraire, un fervent admirateur de l'art contemporain.

C'est ainsi que son premier ouvrage a été une critique de la gravure française au Salon de 1855. Si c'est bien là le premier travail original de votre confrère, je ne puis omettre de dire toutefois que son nom avait déjà paru sur le titre d'un volume. Cette même année, Duplessis, en effet, avait donné une édition du *Livre des peintres et des graveurs* de Michel de Marolles, « ce bon abbé de Villeloin, comme a dit M. Guiffrey, qui nous a laissé, dans les plus mauvais vers qu'on ait peut-être jamais écrits, de si précieuses indications sur les artistes de son temps. » Au moment où Duplessis publiait cette édition, il n'avait pas plus de vingt et un ans. Entré depuis peu à la Bibliothèque nationale, il semble avoir voulu que son premier travail fût un hommage à celui qui peut être considéré comme le véritable fondateur du Cabinet des estampes. Quatorze ans plus tard, il rendra à ce même écrivain un nouvel hommage en faisant paraître une notice sur *Michel de Marolles, amateur d'estampes*.

Du jour où il fut attaché à la Bibliothèque nationale, M. Duplessis fit deux parts de sa vie, deux parts très distinctes, bien que tendant au même but. Durant ses heures de service, il se donnait à tous, faisant entière abstraction de sa personne. Comment, en dehors de la Bibliothèque, parvint-il à fournir une somme de travail aussi considérable ? Ceux qui l'ont connu savent ce que fut ce labeur quotidien, qui lui permit d'écrire, sur tout ce qui concerne la gravure, des livres qu'on regarderait comme définitifs, si l'incessant progrès des études ne défendait de qualifier ainsi aucun ouvrage d'histoire ou de critique.

Tout jeune, il collabora très activement à la *Revue universelle des arts*, qui renferme tant de documents intéressants. Il y avait été amené par son ami Anatole de Montaiglon, et plusieurs travaux qui y ont été publiés portent leurs deux noms réunis. Le Bibliophile Jacob, fondateur et directeur de cette revue, autrement dit M. Paul Lacroix, venait d'être nommé conservateur des manuscrits de la

Bibliothèque de l'Arsenal; il fit un chaleureux accueil à son jeune collègue du Département des estampes, et c'est sous son patronage que Duplessis fit paraître, d'abord son excellente notice sur Houdon, en collaboration avec M. de Montaiglon, puis, seul, son *Catalogue de l'œuvre d'Abraham Bosse*.

Plus tard, il publia encore de nombreux catalogues ou inventaires, parmi lesquels je citerai seulement le *Catalogue des estampes gravées par Claude Gellée*, en collaboration avec Édouard Meaume (1870), l'*Inventaire des collections de Roger de Gaignières* (1874), l'*Inventaire de la collection Hennin* (1877-1884), le *Catalogue de la collection de Loynes* (1881), et enfin les premiers volumes du *Catalogue des portraits français et étrangers de la Bibliothèque nationale*, sur lequel j'aurai à revenir tout à l'heure.

Les catalogues sont sans doute l'œuvre la plus utile qui se puisse faire dans un dépôt; mais les rédiger constitue un travail sévère. M. Duplessis s'en délassait souvent par des études d'un autre ordre, qui parfois en formaient néanmoins le complément. Il aimait, en effet, à biographier les artistes qui lui étaient chers.

Outre ses travaux sur Michel de Marolles, nous le voyons publier de nombreuses notices consacrées à des peintres et à des graveurs anciens ou contemporains. Successivement, il étudia Michel Lasne, Gérard Audran, Jules Renouvier, Nicolas Clément, M. Édouard Detaille, Gavarni, Jacquemart, Gustave Huot, Gustave Doré, Albert Lenoir, Henriquel-Dupont, Destailleur, Robert Nanteuil et bien d'autres. Toutes ces notices sont courtes, précises, écrites dans une langue d'une clarté et d'une simplicité remarquables. Pas plus qu'en aucun de ses livres, on n'y trouvera de ces phrases qu'on doit lire à plusieurs reprises avant d'en pénétrer le secret. Je l'ai entendu maintes fois critiquer les écrivains d'art, qui hérissent, disait-il, leurs travaux de termes qu'ils déclarent techniques et qui ne sont qu'obscurs. Il n'estimait pas qu'on soit dispensé de parler français, quand on traite de matières d'art.

En 1861, Georges Duplessis fit paraître son premier

ouvrage important : l'*Histoire de la gravure en France*. L'Académie des beaux-arts n'hésita pas à reconnaître la valeur de l'œuvre, et elle lui décerna le prix Bordin. Du coup, le jeune auteur était classé parmi ceux dont l'opinion doit entrer en ligne de compte.

A cette époque, il avait déjà publié des études originales, comme les *Graveurs sur bois contemporains*, et surtout une *Notice sur le Département des estampes à la Bibliothèque nationale*, qui lui avait assuré, comme fonctionnaire, une autorité que personne ne devait désormais songer à lui contester. Par la suite, il mit encore au jour bien des ouvrages ; mais cette *Histoire de la gravure en France* peut être considérée comme le premier chapitre du livre-type de Duplessis. Plus tard, tout en condensant son œuvre, il en étendra le champ par l'étude de la gravure en Italie, en Espagne, dans les Pays-Bas, en Allemagne, en Angleterre, et il donnera dans la Bibliothèque des merveilles un excellent livre de vulgarisation : *les Merveilles de la gravure*, qui, paru en 1869, a eu depuis plusieurs éditions.

Mais l'*Histoire de la gravure en France*, les *Merveilles de la gravure*, tout cela n'était dans l'esprit de l'auteur qu'un acheminement vers l'œuvre qu'il considérait comme devant être le couronnement de sa carrière, et qui était — je puis le dire sans exagération — le rêve de sa vie. Depuis longtemps il souhaitait d'écrire une histoire générale de la gravure, qui serait comme un compendium, mais un compendium fort complet néanmoins, de tout ce que l'on sait sur cet art. Pour réaliser ce projet, de longue date caressé, il lui fallait une occasion : elle se présenta en 1878.

Celui de vos confrères qui a le mieux connu Georges Duplessis, dont il fut pendant vingt ans le collaborateur et dont il occupe dignement la place aujourd'hui, M. Henri Bouchot, nous a conté la joie de Duplessis lorsqu'il entreprit cette tâche. « La maison Hachette lui demande, dit-il, une histoire de la gravure ; c'est le thème souhaité. En vérité, c'était plaisir pour nous tous de le voir si heureux, et il l'était franchement, sans fausse honte ; ceci l'amusait à composer, comme d'autres à écrire le roman ou l'histoire. De tant

d'éléments épars, disjoints, mal connus, il allait construire une encyclopédie sommaire, générale pourtant et complète de l'art du graveur, et, suivant son mot, aboutir à la phase définitive. En son honneur, la maison Hachette n'épargna ni la typographie, ni la gravure de reproduction; lui se surpassa, non dans les phrases, il les gardait modestes et simples, mais dans les théories, une certaine philosophie pratique tout à fait sienne, jusqu'en l'appendice, véritable trouvaille, où il indiquait aux amateurs ce que doit être la collection idéale. En dépit de sa facilité et de son énergie, par l'envie qu'il avait de se surpasser encore, *l'Histoire de la gravure* fut un gros effort pour lui; il y eut peine, il l'avouait non sans coquetterie. Mais il y avait sincèrement, consciencieusement donné sa mesure; après avoir lu son livre, on savait ce que valait l'écrivain et le savant : c'était l'œuvre. »

On pourrait se dispenser de citer d'autres ouvrages de Georges Duplessis. Cette *Histoire de la gravure* résume en réalité toute la vie intellectuelle de son auteur, et ses autres livres peuvent en être considérés comme des chapitres séparés, ou comme des essais, des préparations à l'œuvre maîtresse. C'est bien cette œuvre qu'il a en vue quand il rédige son *Essai de bibliographie des ouvrages relatifs à l'histoire de la gravure et des graveurs* (1862), ou même son *Essai d'une bibliographie générale des beaux-arts* (1866), quand il publie les *Ornements des anciens maîtres du XV^e au XVIII^e siècle* (1873), ou l'étude sur la *Gravure du portrait en France* (1875).

Qu'il collabore à la *Revue universelle des arts*, au *Magasin pittoresque* ou à la *Gazette des beaux-arts*, le but poursuivi est toujours identique. Rien ne peut faire dévier l'auteur du plan qu'il s'est tracé.

Même les publications qui semblent s'éloigner un peu de son thème ordinaire s'y rattachent encore par certains côtés. Tels sont ses *Costumes des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles*, ses éditions des *Mémoires de Georges Wille* et du *Livre de bijouterie de René Boyvin*.

Je ne saurais avoir la prétention de vous donner une idée

de tous les ouvrages publiés par Georges Duplessis. La simple énumération en serait bien longue : car, si sa modestie ne lui fit jamais ambitionner le titre de novateur, il a touché du moins à toutes les questions relatives à la gravure et aux graveurs, et il les a merveilleusement élucidées.

∴

Tant d'utiles travaux accomplis avec une science si sûre méritaient une récompense. La consécration définitive lui fut donnée quand, le 25 avril 1891, il fut élu membre libre de l'Académie des beaux-arts; mais il y avait déjà vingt ans que votre Compagnie avait reconnu ses mérites en l'admettant au nombre de ses membres résidants. Nombreuses sont les communications qu'il lut à la Société. La conscience qu'il apportait en toutes choses le fit un antiquaire exact et scrupuleux. Il regardait comme un devoir, mais comme un devoir infiniment agréable et doux, de suivre avec la plus grande ponctualité les travaux de la Compagnie. Si, dans les deux dernières années de sa vie, vous l'avez vu moins assidu à vos séances, ne croyez pas que la volonté de se trouver au milieu de vous se fût affaiblie chez lui. Il ne souhaitait rien tant que gravir les marches du Louvre (j'ai été maintes fois le confident de ses regrets); mais ses forces, et non son désir, le lui ont interdit souvent : ce fut l'un de ses gros chagrins dans les derniers mois de son existence. C'est que personne peut-être n'apprécia plus que lui l'honneur de faire partie de votre Société. — Un biographe avait un jour oublié de noter qu'il vous appartenait; il réclama très vivement, s'écria qu'il avait attendu fort longtemps avant d'être antiquaire et que c'était le titre auquel il tenait le plus. Il disait vrai : il avait attendu assez longtemps. C'est au lendemain de la guerre, le 6 décembre 1871, qu'il était venu prendre place parmi vous.

Depuis tantôt un siècle, votre Société n'a jamais failli à ses traditions de cordialité et de bon accueil; mais, répète-

t-on volontiers, il n'est plus aussi facile qu'autrefois d'en forcer l'entrée. Cela fût-il vrai, que cette opinion ne serait pas pour vous déplaire, puisqu'elle attesterait, s'il en était besoin, la vitalité et l'activité de la Compagnie. En fait, lorsque vous avez le regret de fermer momentanément votre porte à de laborieux savants, dont vous ne méconnaissiez ni la valeur ni la courtoisie, c'est que vos cadres sont remplis. Il en fut toujours de même, et, pour s'en convaincre, il suffit de se rappeler que M. Duplessis, il y a près d'un tiers de siècle, marqua le pas, comme on dit aujourd'hui, pendant cinq années, de 1867 à 1871. Il se présentait pourtant aux suffrages de la Société sous le patronage de deux hommes qui ont été parmi vous au premier rang : Jules Quicherat et Anatole de Montaiglon. Il avait, en outre, des patrons plus éloquents encore, qui étaient ses travaux déjà nombreux.

Pendant deux ans, disais-je, il fut moins assidu à suivre vos séances ; c'est, en effet, en 1897 qu'il sentit les premières atteintes du mal qui devait l'emporter. Personne n'eût pu supposer, en le voyant encore si robuste et si gai, que la maladie s'était emparée de lui. Une grippe insidieuse devait suffire à ruiner en quelques semaines la santé de votre confrère. Ce fut une surprise douloureuse pour tous ceux qui le connaissaient de le savoir atteint ; lui-même ne voulut pas s'avouer vaincu. Il redoubla ses efforts. Un travail pénible le tenait, son *Catalogue des portraits français et étrangers de la Bibliothèque nationale*. Des difficultés d'exécution surgissaient, inévitables dans une pareille œuvre ; il se raidit contre elles et continua la lutte pendant quelques mois. Mais bientôt il fallut céder, et alors, découragé, il abandonna tout, jusqu'à son Cabinet des estampes, pour lequel il avait vécu depuis qu'il s'était senti une volonté. Ce fut la seule heure cruelle dans sa vie ; mais la douleur fut indécidable.

Il sembla pourtant se reprendre un peu. Il suivait encore régulièrement les séances de l'Académie des beaux-arts, d'un abord matériellement plus facile que les vôtres. On le vit à l'Institut le 25 mars 1899 ; il paraissait presque joyeux.

On eût dit que la vie lui revenait et que la maladie qui l'avait pris brusquement allait le quitter de même façon. On espérait tout de sa constitution robuste et de son énergie morale. Ni l'une ni l'autre ne pouvait rien contre le mal. Le lendemain, 26 mars, une attaque soudaine l'enlevait en quelques instants.

*
* *

Messieurs, je n'ai presque rien dit du rôle de M. Duplessis à la Bibliothèque nationale, mais le souvenir des services qu'il y a rendus n'est pas près de disparaître. D'autres, qui en ont été les témoins, en ont parlé mieux que je ne pourrais le faire. Ce n'est pas seulement du jour où il en eut la responsabilité qu'il se préoccupa du bon fonctionnement de l'incomparable dépôt qui devait lui être confié. A toutes les époques de sa vie, il eut le souci d'en voir s'accroître les collections et il y aida de toutes ses forces. Soit en provoquant les dons, soit en favorisant les achats, il contribua largement à enrichir le fonds primitif. Maintes fois aussi il insista pour que le dépôt auquel sont astreints les éditeurs se fit plus régulièrement. Dès 1861, dans cette même *Revue universelle des arts*, où il avait inséré ses premiers essais d'écrivain, il publiait une note substantielle sur la nécessité et les avantages de la bonne exécution de la loi du dépôt légal pour les estampes. Mais je remarque qu'il y constatait en même temps, non sans un peu de mélancolie, que les photographies seraient désormais assimilées aux estampes et, comme celles-ci, soumises au dépôt. « Reste à savoir maintenant, ajoutait-il, si l'effet de cette mesure ne sera pas d'encombrer les dépôts publics au lieu de les enrichir. » Heureux temps où cette question pouvait être posée.

Rien de ce qui touche au bon ordre et aux services que peut et doit rendre une bibliothèque ne le laissait indifférent, et je ne crois pas qu'on puisse pousser plus loin que lui la probité professionnelle et le respect du devoir.

Dans les divers postes qu'il occupa pendant de longues

années au Département des estampes, il avait contracté la douce habitude de venir en aide aux travailleurs, en les guidant, en leur indiquant les sources où ils puiseraient les meilleurs documents. Lui-même avait formé une bibliothèque spéciale fort considérable, et c'est encore dans le but d'éclairer les recherches des savants qu'il avait souhaité d'en voir imprimer le catalogue. La mort est venue le surprendre avant la réalisation de ce projet charitable. Le catalogue n'a paru qu'en 1900, et l'on a pu constater alors, ce que ses amis n'ignoraient pas, qu'il avait rassemblé une collection unique de publications relatives aux arts.

Ces chers livres, que Georges Duplessis avait recueillis avec tant de soin, ne subiront pas le sort réservé à trop de bibliothèques qui ne survivent point à celui qui les a formées ; et, dès aujourd'hui, je suis autorisé à dire que, suivant pieusement la généreuse pensée de votre confrère regretté, M^{me} Duplessis a décidé que toute la collection irait un jour enrichir la bibliothèque de l'Institut.

Avant de devenir l'un des chefs les plus autorisés de notre grand établissement scientifique, M. Duplessis y avait gravi tous les échelons de la hiérarchie. Dois-je rappeler qu'entré sous les auspices de M. Taschereau, il y devint le collaborateur de Duchesne aîné, qui fut son premier maître, d'Achille Devéria et enfin de M. le comte Henri Delaborde, dont il a été pendant vingt-sept ans l'auxiliaire le plus précieux ? N'est-ce pas déjà faire un grand éloge de M. Duplessis que de constater qu'il fut l'élève favori du comte Delaborde ? C'est le comte Delaborde qui, en 1885, désigna M. Duplessis pour lui succéder dans la direction du Département des estampes ; c'est lui encore qui, en 1891, s'entremet activement pour que les portes de l'Institut lui fussent ouvertes. Celui qui a su mériter l'amitié constante d'un tel homme n'aurait peut-être pas besoin d'autres louanges.

Cependant, pour qu'on le pût bien connaître, il conviendrait sans doute de le montrer aussi dans la vie de famille. Je ne saurais aborder ce côté si attachant de son caractère sans raviver des douleurs qui, après quatre années, demeurent aussi cuisantes qu'au jour même de la dispari-

tion. Mais au moins me sera-t-il permis de dire, sans encourir le reproche d'indiscrétion, que l'homme qui a su, dans son intimité, susciter de semblables dévouements était une nature d'élite.

D'autres, comme MM. Jules Guiffrey et Henri Bouchot, ont dit déjà ce que fut Duplessis. Ils l'ont montré comme un homme bon, serviable et loyal, comme un travailleur infatigable, modeste, plein de conscience, un historien au courant de toutes les questions qui ont trait à la gravure et aux graveurs, enfin comme un conservateur modèle ayant rendu les plus signalés services au grand établissement artistique auquel il avait consacré sa vie.

Je n'aurais rien à ajouter à ces éloges si je n'avais personnellement éprouvé les effets de sa bienveillance ; mais les rapports qu'il m'a été donné d'entretenir avec M. Duplessis pendant plus de vingt ans, et jusque dans les jours qui ont précédé sa mort, m'autorisent à dire qu'il fut aussi le plus sûr et le plus dévoué des amis.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 1^{er} TRIMESTRE DE 1904.

Séance du 6 Janvier.

Présidence de M. Th. HOMOLLE, président sortant,
et du comte P. DURRIEU, président élu.

M. Th. Homolle, président sortant, prononce le discours suivant :

« Mes chers Confrères,

« Il y a un an, lorsque je déclinais l'honneur de la présidence à laquelle m'appelait mon tour d'ancienneté, mais dont ma mission extérieure ne me permettait pas d'accomplir les devoirs, peut-être auriez-vous hésité à me donner vos suffrages, si vous aviez su, comme vous le savez aujourd'hui, à quel point il m'était impossible en effet de m'en rendre digne. S'il est de style qu'un président sortant remercie ses confrères, qu'il exprime le regret de n'avoir pas fait, pour la Société qu'il a eu l'honneur de représenter, autant qu'il aurait voulu, quelle reconnaissance singulière ne vous dois-je pas et quelle humble confession n'ai-je point à faire, moi qui n'ai pu donner à vos travaux qu'une vaine collaboration de quelques heures, après une absence de treize années et deux ans de vice-présidence *in partibus* ! Combien n'ai-je pas perdu à cet éloignement prolongé : le fruit de savantes communications, où j'eusse beaucoup appris, le charme de relations courtoises et cordiales, dont le temps eût fait des amitiés, presque jusqu'au sentiment d'être un des vôtres ! Vous avez voulu, autant qu'il était en

votre pouvoir, m'adoucir, m'épargner l'amertume de l'exil; plus les circonstances me faisaient étranger, plus vous avez mis de délicatesse à me traiter en confrère, en confrère privilégié. Absent, vous m'avez confié votre magistrature suprême, que je ne devais pas effectivement exercer, et cet honneur si rare ne laisserait pas que de m'inspirer quelque confusion, si vous ne lui aviez, avec tant de bonne grâce, donné la forme d'un témoignage de confraternité affectueuse, bien fait pour m'émouvoir, et qui me touche, en vérité, jusqu'au fond du cœur.

« Appelé, par les usages de la Compagnie et les devoirs de ma fonction, à rendre hommage aux bons ou éminents serviteurs de la science qui furent nos collègues et que nous avons perdus, à souhaiter la bienvenue aux confrères nouveaux qui sont venus combler les vides ou grossir nos rangs, j'éprouve avec vivacité le regret de ne pas les avoir, les uns et les autres, connus et fréquentés, de n'avoir pas suivi de près ici leurs travaux, afin de leur rendre toute justice en pleine connaissance de cause, afin de mettre surtout dans mes adieux ou mes félicitations cet accent personnel, qui est comme l'écho des souvenirs et des émotions intimes et qui les sauve de la banalité officielle.

« M. Ulysse Robert a été loué dignement par le maître de la science où il excellait lui-même : M. Léopold Delisle, qui avait éprouvé, dans une collaboration prolongée, les hautes qualités de son caractère et la fermeté de son talent, a porté sur lui, avec une autorité souveraine, le plus honorable et le plus sympathique des jugements. Notre vice-président, le comte Durrieu, lui a rendu le tribut d'éloges et de regrets de notre Compagnie.

« Ulysse Robert nous appartenait depuis 1882; il avait présidé notre Société en 1895. Inspecteur général des bibliothèques et des archives, on peut dire qu'il nous donnait le meilleur de son temps et travaillait pour nous, même quand il en était le plus loin, dans ces tournées qui le transportaient d'un bout de la France à l'autre; car, en veillant avec un soin jaloux à la conservation, à l'inventaire, au classement méthodique des livres et des documents, il

préparait pour nos confrères de province et pour nous les ressources auxiliaires et les matériaux mêmes de nos recherches, de celles surtout qui sont relatives à nos antiquités françaises, objet propre de cette Société nationale des Antiquaires de France, issue de l'Académie celtique.

« Mais il contribuait plus personnellement et plus efficacement encore au progrès de nos études, à l'éclat de nos séances, à l'excellence de nos publications par des mémoires originaux, pleins de faits nouveaux, composés avec la plus sévère méthode et la plus pénétrante sagacité, rédigés en une langue ferme et claire, et dans lesquels il savait, sous les apparences extérieures, atteindre jusqu'aux idées dont elles sont le signe, parfois mystérieux. Pour suffire à ces tâches, pour ajouter ces recherches à l'énorme labeur du *Catalogue général des manuscrits de la France*, il fallait toute l'ardeur laborieuse de ce grand travailleur dans sa paisible retraite de Saint-Mandé.

« Il est mort en pleine activité de production, en pleine maturité de talent. Vous savez que cet érudit était le plus simple, le plus courtois, le plus dévoué des confrères : il était de ceux qu'on remplace malaisément.

« Nous avons perdu aussi cette année dix de nos correspondants nationaux : deux après une longue carrière, Charles Givelet, membre de l'Académie de Reims, Gustave Julliot, conservateur du Musée archéologique de Sens, nos confrères depuis 1867 et 1872 ; d'autres entrés plus récemment dans nos cadres, Alfred Jacob, conservateur du Musée de Bar-le-Duc, Henry Brocard, architecte à Langres, Horace Gillet, à Joinville, Auguste Janvier, à Amiens, le marquis de Granges de Surgères, à Nantes, Camille Combes, avocat à la Cour de Paris, l'abbé Perrin, professeur au grand séminaire de Besançon, Ch. Farcinet, ancien chef du personnel au ministère de l'Intérieur, après moins de dix ans de collaboration. Toutes ces pertes nous ont été également sensibles, les unes par ce que la longue durée des relations les avait faites plus étroites et plus chères, et les autres parce que la nouveauté des liens autorisait de plus longs espoirs. Toutes nous privent de confrères zélés, de

bons collaborateurs : de l'ouest à l'est de la France, attentifs à toutes les découvertes, chercheurs sérieux, informateurs diligents, ils poursuivaient pour leur part cette enquête patiente, minutieuse, qui, par l'étude continue, précise des détails locaux, nous donnera une connaissance de plus en plus approfondie, compréhensive et juste de chaque ville ou village, puis de chaque province et enfin de l'ensemble même de notre pays. Ils travaillaient dans l'esprit de notre fondation et méritent d'autant plus d'être loués qu'ils ont été utiles avec plus de modestie et moins d'ambition.

« Votre Société, Messieurs, n'oublie aucun de ceux qui l'ont servie; elle ressent cruellement les coups de la mort, elle garde à ceux qui ne sont plus un fidèle et constant souvenir; mais elle ne peut être atteinte dans sa perpétuité; elle répare ses pertes et se renouvelle sans cesse, comme un arbre vigoureux, dont les branches caduques disparaissent sous une frondaison toujours vivace et foisonnante.

« M. de Mély a succédé au général de la Noë; M. Jules Maurice à Eugène Müntz, l'historien de la Renaissance.

« M. de Mély possédait depuis longtemps les titres d'un parfait *Antiquaire*; il a montré la dignité d'un savant désintéressé, il a prouvé l'estime en laquelle il tenait notre Compagnie, en ne se rebutant pas de quelques incidents de candidature; nous avons été heureux de l'appeler à nous; nous nous félicitons de le compter parmi nous; son active curiosité est une de nos forces.

« M. Jules Maurice nous donne aussi le spectacle d'une ardeur que le succès a ravivée encore. Ses études sur la numismatique romaine renouvellent en bien des points les idées reçues non seulement sur l'organisation des ateliers monétaires, mais encore sur l'iconographie des empereurs, sur la géographie administrative de l'empire, la chronologie du *iv^e* siècle de notre ère, les événements mêmes de l'histoire. Vous avez tous encore présent le souvenir de ces exposés si sobres et si pleins de faits qui ont occupé plus d'une de nos séances et quelquefois obtenu le silence, si rare dans nos réunions, nous devons bien le confesser.

« C'est un signe non équivoque de la vitalité, du bon

renom de notre Société que l'attrait qu'elle exerce sur les chercheurs de la France et de l'étranger. La dépopulation n'est pas pour nous un danger à redouter : nous avons perdu dix membres correspondants; nous en avons gagné vingt nouveaux!

« Ils nous sont venus de l'École de Rome, qui est, depuis sa fondation, une pépinière d'érudits formés aux meilleures méthodes. J'en vois tout autour de moi les représentants anciens et nouveaux : MM. Poupardin, Lauer, Merlin en ont grossi le nombre.

« M. Chénon, professeur à la Faculté de droit de Paris, est pour nous une très honorable recrue.

« Paris et les provinces de France nous ont donné MM. Moreau de Nérès, Roustan, Espinas, Furcy-Raynaud, Gauchery, Mayeux, Fromageot, de Bouglon, de Mandach, Barbot, Dimier, Gabriel Fleury, Perrault-Dabot, Rodocanachi.

« Le vicomte de Ghellinck, le comte Cherémèteff resserrent nos liens de confraternité avec la Belgique et la Russie; la candidature de M. Garofalo nous en prépare de nouveaux avec l'Italie.

« Une circonstance heureuse, le Centenaire de l'Académie de France à Rome, coïncidant avec l'inauguration du Musée de Delphes, a permis au ministre de l'Instruction publique de reconnaître bien des services, dont plus d'un attendait depuis longtemps sa récompense. Dans cette promotion d'artistes et d'archéologues, notre Société ne pouvait manquer d'avoir sa part; elle l'a eue large et honorable : MM. Heuzey et Perrot, grands officiers; les Directeurs des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, commandeurs; MM. Collignon et Cagnat, officiers; MM. Delaborde, Durrieu, Hauvette, Prou et Monceaux, chevaliers, parmi les membres résidants, et, pour les correspondants, MM. Bayet, commandeur; Bloch et Jullian, officiers; Fougères et Paris, chevaliers.

« Une promotion ultérieure a ajouté à cette liste d'honneur MM. Saglio, officier; Brutsis et Trawinski, chevaliers.

« Notons encore, comme un hommage rendu à notre Société dans ses membres, l'élection de M. Collignon à la vice-présidence de l'Académie des inscriptions et belles-lettres; celle de M. Enlart comme membre de l'Académie de Saint-Luc, et la nomination de M. Blanchet et celle du Dr Capitan au Comité des travaux historiques.

« Si ces distinctions n'accroissent point la force de notre Société, qui est tout entière dans son activité et sa production scientifique, elles démontrent du moins l'estime dont elle jouit dans l'opinion et auprès des pouvoirs publics.

« Notre activité, jamais elle n'a été plus vivace, plus variée et plus féconde. Je regretterais peut-être que l'antiquité grecque ait eu la part un peu trop mesurée cette année, si je ne savais que les antiquités nationales sont et doivent être l'objet premier et principal de nos recherches, et si je ne voyais, par la lecture de nos comptes-rendus, avec quel zèle, quelle perspicacité ces recherches ont été poursuivies; qu'elles se sont étendues à toutes les époques de notre histoire, à toutes les régions de notre pays, à celles de la France européenne et de notre grande France africaine, à toutes les manifestations du génie de notre race, aux productions innombrables de son art si riche et si souple en son admirable continuité.

« De tels travaux préparent et justifient la grande manifestation scientifique, dont une de vos commissions a dressé le programme, à l'occasion du Centenaire de notre Société; ils en assurent le succès mieux que toutes les solennités.

« Le recueil spécial de Mémoires par lequel vous avez voulu le commémorer et dont notre confrère, M. Héron de Villefosse, surveille la publication, sera digne de lui et digne de nous, il comptera parmi les belles œuvres archéologiques de ce temps. Les libéralités de plusieurs de nos confrères ont permis de n'y rien ménager.

« Un autre s'est préoccupé de rehausser, par un don généreux, l'éclat de notre fête. Ce qui lui donnera vraiment toute sa portée, c'est la réunion des délégués des Sociétés françaises et étrangères affiliées à la vôtre, que vous avez eu la très courtoise et très scientifique pensée d'y convier. Cette

rencontre d'un jour peut être un événement, pourvu qu'elle ait son lendemain; qu'elle soit le commencement de relations constantes et universelles, d'un échange répété d'informations et d'efforts pour le plus grand profit des études, le germe d'une sorte de fédération libre où les bonnes volontés répandues en tout lieu pourront s'unir, se coordonner, s'organiser, tout en gardant leur autonomie et leur personnalité.

« Je suis heureux, mon cher Durrieu, que, de cette place, que vous avez remplie en mon absence avec tant d'amitié pour moi, de dévouement pour la Société, vous soyez appelé comme président à présider cette fête, après l'avoir préparée comme vice-président. En vous priant, avec vos collègues, de vouloir bien constituer notre bureau nouveau, en vous invitant à prendre ou plutôt à reprendre votre fauteuil présidentiel, laissez-moi vous serrer la main avec toute la sincérité de la reconnaissance et la cordialité d'une vieille et chère camaraderie.

« Et maintenant, mes chers Confrères, permettez-moi de vous demander pour le bureau sortant les remerciements de la Compagnie; je puis le faire, je crois, sans être soupçonné d'aucune arrière-pensée personnelle. »

M. le comte P. Durrieu, en prenant possession de la présidence, adresse ses remerciements à la Société et particulièrement à ceux de ses confrères qui ont rempli à sa place, il y a quelques années, les fonctions de secrétaire.

Ouvrages offerts :

CHAUVET (Gustave). *Analyses de bronzes anciens du département de la Charente*. Ruffec, 1903, in-8°.

DELATTRE (R. P.). *A l'amphithéâtre de Carthage* (mars 1903). (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique de Sousse*, 1903.)

GUSMAN (Pierre). *La Villa impériale de Tibur (Villa Adriana)*. Paris, 1904, in-4°.

ROMAN (J.). *Les routes à travers les Alpes*. Paris, 1903, in-8°.

ROUVIER (Dr Jules). *L'ère d'Alexandre le Grand en Phénicie. Note complémentaire.* Paris, 1903, in-8°. (Extrait de la *Revue numismatique*, 1903.)

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, présente, au nom de M. P. Gusman, associé correspondant national, un volume intitulé : *La Villa impériale de Tibur (Villa Hadriana)*. Depuis plusieurs années, notre confrère M. Gusman s'est appliqué à rechercher les documents relatifs à la célèbre maison de campagne de l'empereur Hadrien, dont tous les touristes vont visiter les ruines en se rendant à Tivoli. Une fois maître de son sujet, il a écrit une histoire fort attrayante de ces constructions curieuses et des œuvres d'art que le goût du souverain y avait accumulées. Depuis le xvi^e siècle, de nombreuses fouilles ont été faites dans la villa d'Hadrien; on en a dressé des plans, on en a proposé des restaurations; les relevés de M. Daumet et de ses élèves, exécutés avec une grande prudence, sont ceux qui méritent le plus de confiance : en les publiant, M. Gusman a rendu un service signalé à nos études. Mais il ne s'est pas contenté de mettre sous nos yeux les restaurations tentées depuis quatre cents ans par les plus habiles architectes; après avoir exposé l'histoire des recherches, il nous conduit dans la demeure du prince reconstituée, dans ses appartements privés, dans les endroits où il prenait ses divertissements, où il recevait ses amis, où il conversait avec les philosophes et les poètes. Avec lui, nous visitons le théâtre grec, le théâtre latin, l'Odéon, les Thermes, les bassins de natation et surtout ces monuments qui faisaient l'originalité de la villa et dont Hadrien, au retour de ses voyages à travers les provinces de l'empire, avait dirigé la construction avec un amour particulier : le Canope et son temple de Sérapis, qui lui rappelait les délices de l'Égypte, la vallée de Tempé, souvenir de celle de Thessalie, le Pœcile, qui le faisait songer à Athènes. Les découvertes d'antiquités et d'objets d'art faites à la villa d'Hadrien ont alimenté pendant plusieurs siècles les Musées de l'Europe; le Louvre en a reçu sa part. M. Gusman reproduit, sans exception, tous les marbres,

statues, mosaïques, vases, candélabres ou autres objets considérés comme les survivants de la décoration de la villa. La liste en est fort longue; son ouvrage constitue aujourd'hui l'album le plus complet qui ait été publié sur ces monuments. Au point de vue iconographique, aucune œuvre aussi considérable n'avait été entreprise sur la villa de Tibur; ce beau volume ne contient pas moins de 615 illustrations avec 12 planches hors texte. En le feuilletant, on peut aisément se figurer ce que devait être une villa impériale vers le milieu du ^{re} siècle; on donne ainsi de la vie et de l'animation aux souvenirs, peut-être un peu mélancoliques, que l'on a conservés d'une visite aux ruines de la villa Hadriana. »

Sur les rapports de MM. Schlumberger et Omont, MM. le comte Alexandre de Lur-Saluces, présenté par MM. de Barthélemy et Héron de Villefosse; L.-H. Labande, présenté par MM. de Lasteyrie et Enlart, et l'abbé Requin, présenté par MM. Durrieu et Prou, sont élus associés correspondants nationaux. .

Sur le rapport de M. Monceaux, M. F.-P. Garofalo, présenté par MM. d'Arbois de Jubainville et Cagnat, est élu associé correspondant étranger.

Le siège de membre résidant, laissé vacant par le décès de M. Ulysse Robert, est déclaré vacant. L'élection de son successeur aura lieu le premier mercredi de février.

M. M. Prou, membre résidant, entretient la Société des fouilles qui ont été faites en mars 1903 dans les assises inférieures d'une portion de l'enceinte romaine de Sens et dont M. l'abbé Chartraire a publié un compte-rendu dans la 2^e livraison du *Bulletin archéologique* du Comité des travaux historiques de 1903. Parmi les pierres retirées, il en est une très intéressante, qui paraît être la partie centrale d'un croisillon de fenêtre. Ce morceau a été extrait de la troisième assise du mur, le 23 mars.

M. le Dr René Moreau, membre de la Société archéologique de Sens, le rapprochant d'autres pierres trouvées dans

les mêmes fouilles, a pu tenter une restitution de la fenêtre.

Dans un mémoire dont M. Prou donne lecture, il a fait ressortir l'importance de cette découverte. On n'avait jusqu'ici signalé ni dans les représentations de monuments antiques ni dans les ruines même des monuments romains aucune fenêtre avec meneau et traverse.

M. C. Enlart, membre résidant, ajoute les observations suivantes sur l'antiquité des fenêtres à croisée :

« Je n'ai pas réussi jusqu'ici à trouver en France de fenêtre à croisée de date certaine antérieure à 1230, mais ce n'est pas une raison pour qu'il n'en existe point; on rencontre des croisées dépourvues de tout ornement caractéristique d'époque, et qui s'ouvrent dans des murs que rien non plus ne permet de dater avec précision. Il peut s'en trouver de telles qui soient plus anciennes que les premiers exemples dont on peut préciser la date.

« Il n'est même pas impossible que la fenêtre à croisée soit empruntée à l'antiquité soit par tradition continue, soit par retour à un modèle retrouvé; les exemples de l'un et l'autre cas abondent dans l'art du moyen âge.

« Il ne serait pas impossible que des fenêtres à croisée aient existé très anciennement; les Grecs avaient déjà la fenêtre géminée¹. Les fenêtres romaines à carreaux, trouvées à Herculaneum et à Pompeï, avaient des châssis de bois ou de bronze, composés de montants et de traverses, et un bas-relief de sarcophage chrétien publié par Bottari² montre une suite de petites fenêtres à quatre divisions, c'est-à-dire à croisées.

« Lorsque les fenêtres antiques ont eu des clôtures de lames de pierre découpées à jour, suivant des tracés géométriques (*clathri*), certains dessins ont pu se rapprocher de la croisée.

« Mais il existe dans les tombeaux lyciens de véritables

1. Chipiez, article *Fenestra* du dictionnaire de Daremberg et Saglio, fig. 2926 empruntée à un vase.

2. *Ibid.*, fig. 2946.

croisées de pierre dans la forme et dans les proportions de celles des fenêtres du moyen âge. Au tombeau de Mausole, les extrémités ont des panneaux qui décrivent une croisée aveugle.

« Mais un tombeau bien connu de Myra en Lycie, monument creusé dans le roc¹, présente une croisée à jour surmonté d'un entablement et qui ressemble singulièrement à certaines fenêtres de la Renaissance. Cette croisée joue le rôle d'un étré sillonnement et semble n'avoir jamais eu de châssis. Le monument date du ⁱⁱe siècle après Jésus-Christ.

« Il est manifeste que ce monument, comme le tombeau de Mausole, imite une construction de bois, et, si l'on examine les peintures de Pompeï, on y trouve des exemples de croisées dans des constructions en pans de bois. C'est en bois, et dès une antiquité peut-être reculée, qu'ont dû être faites les premières fenêtres à croisée, et l'exemple de Myra prouve que, dès le ⁱⁱe siècle au moins, on en fit des imitations en pierre. »

Séance du 13 Janvier.

Présidence du comte P. DURRIEU, président.

M. le baron J. du Teil, associé correspondant national, fait hommage à la Société, au nom des auteurs, MM. de Lesquen et Mollat, chapelains de Saint-Louis-des-Français, d'une très intéressante publication sur les mesures fiscales exercées en Bretagne par les papes d'Avignon à l'époque du Grand Schisme d'Occident :

« Le corps même de la brochure est formé par les curieuses listes d'arrérages établies en 1403 pour les quatre diocèses de Rennes, Dol, Saint-Malo et Nantes, par les commissaires spéciaux délégués par Benoît XIII, après la restitution d'obédience, avec des instructions spéciales déjà publiées en juillet 1902 dans les *Annales de Saint-Louis-des-Français*,

1. *Revue générale de l'architecture et des travaux publics*, 1887, pl. 30.

par M. l'abbé Mollat : ces textes, qui ont récemment paru dans les *Annales de Bretagne*, ont été établis avec le plus grand soin par les éditeurs d'après les originaux conservés au Vatican et très largement annotés ; ils sont d'une incontestable valeur pour la reconstitution des diocèses bretons qu'ils concernent au commencement du x^v^e siècle.

« Mais il n'y aurait là que d'excellentes pages d'histoire locale si MM. de Lesquen et Mollat n'avaient fait précéder leur publication d'une dissertation qui, dans une trentaine de pages, à la fois très substantielles et très claires, traite la question si complexe de l'administration des finances pontificales dans la France d'alors.

« Une première partie de cette introduction a pour objet l'examen successif des différentes exactions levées au xiv^e siècle par les souverains Pontifes, *décimes, procurations et subsides caritatifs, annates et vacants* : leur origine, leur assiette, leur perception, enfin les charges qu'elles imposaient au clergé, sont consciencieusement étudiées. Une seconde partie est consacrée, après l'exposé des circonscriptions financières, nommées collectories, du nom de l'officier qui les administrait, aux mesures exceptionnelles prises par le pape, à la requête du duc d'Orléans, afin de remédier à la situation pénible créée pour l'église de France par la guerre de Cent ans et le Grand Schisme.

« Il y a dans les pages de MM. de Lesquen et Mollat le résultat de longues recherches et de patientes études dans les archives du Vatican et en même temps comme les prémices d'un important travail d'ensemble sur l'administration des finances pontificales en France que prépare, avec la collaboration de M. Samaran, l'un des auteurs de cette brochure, M. l'abbé Mollat ; à ce double titre, la question méritait d'être signalée à la bienveillante attention des membres de la Société. »

M. J.-J. Marquet de Vasselot, associé correspondant national, fait une communication sur deux bras de croix en ivoire, œuvres espagnoles du xii^e siècle, récemment donnés au Musée du Louvre par M. Doistau.

M. P. Leprieur, associé correspondant national, présente à la Société une statuette de Vierge assise, tenant sur ses genoux l'enfant Jésus qui feuillette un livre. Cette statuette en bois fait partie de l'importante donation faite au Louvre par feu M. Albert Bossy. M. Leprieur en démontre l'origine bruxelloise, que prouvent, non seulement les caractères de l'œuvre, mais encore la présence de la marque des ateliers de Bruxelles (un maillet) apposée sous le socle.

Il présente ensuite une statuette de saint Étienne faisant partie de la même donation et passe en revue les diverses représentations de ce saint à partir du xiii^e siècle. Il estime que cette statuette en bois polychromé et doré, d'origine française, appartient à la seconde moitié du xve siècle et peut être rapprochée, pour la largeur du style, des pleureurs bourguignons du tombeau de Jean Sans-Peur, terminé de 1464 à 1470 par Antoine Le Moiturier.

M. Durrieu explique les raisons pour lesquelles cette dernière statuette ne lui paraît pas postérieure à 1450 ou à 1460.

Séance du 20 Janvier.

Présidence du comte P. DURRIEU, président.

Ouvrages offerts :

BERTHELÉ (Joseph). *Enquêtes campanaires*. Montpellier, 1903, in-8°.

BRUSTON (C.). *Études phéniciennes, suivies de l'inscription de Siloe*. Paris, 1903, in-8°.

CHÉRÉMÉTEFF. *Liste des publications du comte Serge Chéréméteff*. Moscou, 1901, in-8°.

EXPERT (Henry). *Les maîtres musiciens de la Renaissance française*. (Mélanges, 1^{er} fascicule.) Paris, 1903, in-4°.

GÉRIN-RICARD (Henry DE). *Gérin, maître de Saint-Jean de Jérusalem (1231-1286)*. Valence, 1904, in-12.

HÉRON DE VILLEFOSSE (A.). *Jacques de Louan, seigneur de Montaiguillon-en-Brie*. (Notice historique.) Meaux, 1903, in-12.

- HOMO (Léon). *Essai sur le règne de l'empereur Aurélien*. Paris, 1904, in-8°. (*Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, fasc. 89.)
- KOECHLIN (Raymond). *La sculpture belge et les influences françaises aux XIII^e et XIV^e siècles*. Paris, 1903, in-8°. (Extrait de la *Gazette des beaux-arts*.)
- *La sculpture du XIV^e et du XV^e siècle dans la région de Troyes*. Caen, 1904, in-8°. (Extrait du *Compte-rendu du LXXX^e congrès archéologique de France*.)
- MAGNE (Charles). *Les divinités païennes sur la rive gauche de l'ancienne Lutèce*. Paris, 1902, in-8°.
- QUARRÉ-REYBOURBON (L.). *Arnould de Vuez, peintre lillois*. Lille, 1904, in-8°.
- RUELLE (Ch.-Em.). *Quelques mots sur Aëtius d'Amida*. Paris, 1903, in-8°. (Extrait du *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine*.)

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre à la Société, au nom de notre confrère M. J. Berthelé, associé correspondant national, un volume intitulé : *Enquêtes campanaires, Notes, études et documents sur les cloches et les fondeurs de cloches du VIII^e au XX^e siècle*. Ce beau volume est consacré à l'histoire des cloches françaises. Dédié à notre confrère Henri Jadart, l'historien du bourdon de Notre-Dame de Reims et du fondeur rémois, Pierre Deschamps, il renferme une série d'études d'un vif intérêt. Depuis de longues années déjà, depuis l'époque où il était archiviste à Niort et dirigeait la *Revue poitevine*, M. Berthelé se livre à des recherches qui se sont étendues à toute la France; il a réuni sur la question des cloches une merveilleuse série de notes. On peut dire que personne aujourd'hui ne connaît mieux que lui cette branche de notre archéologie nationale, ce chapitre important de l'histoire du mobilier ecclésiastique. Son livre, bien documenté, montre quelle attention doit être accordée à ces modestes artisans ambulants, qui ont peuplé de leurs œuvres nos clochers et nos beffrois et dont beaucoup ont été de véritables artistes. Une introduction étendue initie le lecteur à la fonte des cloches, aux

opérations plus ou moins compliquées, plus ou moins variées entre elles, selon les temps et les lieux, que nécessitait le travail. Ceux de nos confrères qui s'intéressent à l'histoire commerciale, à l'histoire industrielle ou à l'archéologie trouveront dans ce volume des documents précieux dont la recherche leur sera facilitée par un index copieux des noms de fondateurs et par des tables analytiques soigneusement dressées.

M. le président donne lecture d'une lettre de M. Kaempfen, directeur des Musées nationaux, qui veut bien mettre à la disposition de la Société, pour la célébration de son Centenaire, le salon carré du Louvre.

La Société vote des remerciements à M. Kaempfen.

M. J. Tardif, membre résidant, lit une notice sur la vie et les œuvres de M. A. Chabouillet, membre honoraire de la Société.

M. A. Mayeux, associé correspondant national, fait une communication sur la cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Perpignan et le projet de restauration de cette cathédrale dont il est l'auteur.

M. le président donne lecture d'une notice de M. l'abbé Arnauld d'Agnel, associé correspondant national, sur le reliquaire de Saïgnon (Vaucluse), dit de la reine Jeanne.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, présente à la Société deux photographies à lui adressées par M. Bullock-Hall, archéologue anglais fixé aux environs de Fréjus, qui a déjà publié sur la région qu'il habite une intéressante monographie. Ces photographies permettent de comprendre l'intérêt des fouilles que M. Bullock-Hall exécute à ses frais dans l'amphithéâtre de Fréjus. La première représente la loge centrale du monument complètement dégagée; la seconde démontre l'existence d'un escalier placé au-dessous de cette loge centrale et aboutissant à l'arène près de la base

submergée du *podium*. Au mois d'avril 1903, M. Bullock-Hall a recueilli au pied de cet escalier une monnaie mérovingienne frappée à Viviers.

« L'automne dernier, M. Bullock-Hall avait déjà constaté la présence d'une rigole placée à la base du *podium*. Il a continué les fouilles assez loin pour avoir la preuve que cette rigole se rencontrait sur tout le périmètre du *podium*; malheureusement elle ne reste visible que pendant quelques heures, à cause des eaux qui envahissent l'amphithéâtre dans cette saison : il faut faire fonctionner une pompe presque continuellement pour poursuivre les fouilles. M. Bullock-Hall suppose, avec beaucoup de vraisemblance, que cette rigole devait servir à conduire dans l'*euripus* les eaux de pluie et peut-être celles de l'aqueduc, dont la bouche encore béante se voit dans la partie basse de la loge centrale, sur l'une de ses deux photographies. De l'*euripus* lui-même, aucune trace positive n'a été malheureusement retrouvée.

« Le parement du *podium* en petit appareil a été dégagé sur tout le pourtour du côté nord et sur une moitié du côté du midi, en tout environ cent vingt mètres et jusqu'à la profondeur d'un mètre environ. En hiver, le niveau des eaux varie. Au commencement du mois de décembre 1903, deux des quatre gradins conservés du petit escalier placé au-dessous de la loge centrale étaient encore visibles. Aujourd'hui, au milieu de janvier 1904, les quatre gradins sont submergés. Cette inondation presque perpétuelle provient, paraît-il, de l'infiltration des eaux du Reyran qui n'ont pas d'écoulement normal. On sait qu'à la fin du xviii^e siècle (vers 1780), les Dominicains avaient établi leur potager au milieu même de l'amphithéâtre de Fréjus, où ils avaient ajouté beaucoup de bonne terre rapportée. A présent, partout à l'intérieur de ce monument, les fouilles sont arrêtées par les eaux à un mètre de profondeur. On y recueille de nombreux débris et d'énormes blocs de pierre ou de marbre blanc.

« M. Bullock-Hall donne un excellent exemple d'initiative privée. On ne peut que l'en féliciter et faire des vœux pour

que ses fouilles produisent d'heureux et importants résultats. Malheureusement, comme cela est arrivé à tous ses prédécesseurs, il est constamment arrêté par l'invasion des eaux. »

Séance du 27 Janvier.

Présidence du comte P. DURRIEU, président.

M. G. Lafaye, membre résidant, dépose sur le bureau plusieurs brochures, dont il fait hommage à la Société au nom de l'auteur, M. Franz Cumont, professeur à l'Université de Gand, conservateur du Musée des antiques de Bruxelles.

M. Lafaye signale particulièrement à l'attention de ses confrères, dans cette série d'opuscules, le *Catalogue des sculptures et inscriptions antiques du Musée de Bruxelles* (1898). C'est un modèle du genre. Non seulement M. Cumont donne la description, l'histoire et la bibliographie complète des monuments confiés à sa garde, mais il a joint à chaque numéro une reproduction en zincotypie, de sorte que son livret, d'apparence modeste, est un instrument de travail excellent pour les archéologues, aussi bien qu'un guide pour les visiteurs. Il est divisé en deux parties : l'une comprend les monuments trouvés en Gaule ; l'autre ceux qui proviennent du dehors. Dans la première partie est classé, par exemple, le fameux milliaire de Tongres (n° 20), avec d'utiles renseignements sur le lieu de la découverte. Dans la seconde partie, on remarquera un curieux bas-relief (n° 36) probablement acheté à Rome, et dont le sujet n'est pas bien déterminé ; peut-être la gravure qui accompagne le texte permettra-t-elle d'arriver à plus de précision.

M. R. Cagnat, membre résidant, fait la communication suivante :

« Dans le catalogue du Musée de Timgad, que j'ai publié dernièrement avec M. Ballu, j'ai donné à la pl. XI, fig. 7, la représentation d'un objet en terre cuite que j'ai ainsi

décrit¹ : tube creux en terre cuite rougeâtre, haut de 0^m20 environ, effilé à la partie inférieure et dont l'extrémité est percée d'un trou. La partie supérieure à double renflement rappelle celle de nos chandeliers actuels. J'ai cru pouvoir y reconnaître un flambeau, analogue à ceux que l'on voit à la main de certains personnages figurés sur des représentations antiques. J'ajoutais que, dans certains autres Musées de l'Algérie, par exemple à Cherchel, on pouvait voir des objets analogues, mais pleins, ce qui, pour ces derniers, excluait l'idée d'un flambeau.

« Et, en effet, ce ne sont pas des flambeaux. Une découverte récente l'a prouvé. En déblayant des thermes à Tehouda, dans le cercle de Biskra, M. le capitaine Touchard a trouvé un certain nombre de tubes en poterie, de forme non pas identique, mais assez analogue, offrant les mêmes particularités : tête avec double renflement et extrémité effilée. Or, quelques-uns de ces tubes étaient encore en place. « Ils étaient employés à la construction d'une « cloison en briques, écartée de 0^m15 environ des parois « de la chambre. L'évidement compris entre le mur et la « cloison était réservé à la circulation d'un courant d'air « chaud, qui maintenait dans le *sudatorium* une température « élevée. Les quatre coins de ces briques étaient entaillées « en quart de cercle, afin de réserver, entre quatre briques « voisines, un vide circulaire de 0^m55 environ de diamètre, « suffisant pour laisser passer la gorge du tube de jonc- « tion². » C'est évidemment aussi l'emploi qu'il faut attribuer au tube de Timgad, dont on a recueilli, d'ailleurs, plusieurs spécimens. On comprend que ces objets aient pu indifféremment être creux ou pleins ; il n'était pas besoin qu'ils fussent très solides. »

M. le président donne lecture d'un mémoire de M. F. Pasquier, associé correspondant national, sur la décoration du chœur de la cathédrale de Rieux en Languedoc en 1527.

1. Ballu et Cagnat, *Musée de Timgad*, p. 29.

2. *Recueil de Constantine*, 1901, p. 152.

M. le baron J. de Baye, membre résidant, fait la communication suivante :

« Dans la région montagneuse de cette partie de la Géorgie occidentale que l'on nomme Iméréthie, une intéressante découverte archéologique a été faite en 1902. Comme renseignement sur cette trouvaille, je n'ai pu obtenir que le nom de la localité où elle a été faite. Néanmoins, j'ai pensé utile de la porter à votre connaissance.

« Le village de Bori, dans le district de Chorapan, gouvernement de Koutaïs, est situé dans un pays où l'influence grecque s'est fait sentir à une époque ancienne. Chorapan est la Sarapana des Grecs, citée par Strabon comme une position forte défendant l'entrée des défilés qui menaient du pays des Colches chez les Ibériens. Occupée par les Grecs sous Justinien, Sarapana leur fut disputée par les Perses.

« Après avoir donné ces indications relatives à la provenance, nous parlerons de la trouvaille. Elle se composait d'objets en argent que j'ai pu voir et de bijoux d'or enrichis de grenats qui ont été détruits.

« Les pièces en argent consistaient en trois objets longs et creux en forme de balustres, objets d'un usage indéterminé. Ils étaient tous les trois entièrement semblables et d'un travail assez grossier. En outre, il y avait un plat. Dans sa partie centrale qui conserve des traces de dorure se trouve représenté un cheval de profil devant une colonne ou un autel. Cette figuration est entourée d'une couronne de lauriers. Sur le revers de cette même partie, on voit deux inscriptions. Je fais appel à mes confrères qui s'occupent spécialement d'épigraphie pour déchiffrer ces inscriptions.

« J'ai pensé utile de faire connaître cette découverte à notre Compagnie. Elle est inédite même en Russie, et les objets qui la composent sont encore à Tiflis entre les mains du géorgien qui les a découverts. »

Séance du 3 Février.

Présidence du comte P. DURRIEU, président.

M. le président prononce l'éloge funèbre de M. E. Corroyer, membre résidant :

« Messieurs,

« Vous connaissez la perte cruelle que la Société vient de faire dans la personne d'un de ses membres résidants qui comptait parmi les plus justement aimés et les plus hautement estimés, M. Édouard Corroyer, membre de l'Institut, inspecteur général des édifices diocésains, décédé le 30 janvier à l'âge de soixante-huit ans.

« Pour répondre aux sentiments de modestie qui accompagnaient chez notre confrère la grande situation acquise et les honneurs les plus enviés, sa famille a demandé qu'il ne fût pas prononcé de discours sur sa tombe. C'est donc ici, dans cette enceinte, où il se plaisait tant à se retrouver avec nous, que je dois lui rendre, au nom de notre Société des Antiquaires de France, un premier hommage d'adieu.

« Par une cruelle ironie du sort, c'était cette semaine même que nous aurions eu à féliciter M. Corroyer pour le jubilé du vingt-cinquième anniversaire de son entrée dans nos rangs. Il y aura, en effet, après-demain, juste un quart de siècle que, le 5 février 1879, M. Corroyer avait été élu membre résidant, vingt-cinq ans qu'il avait commencé à nouer avec nous ces relations, dès lors toujours poursuivies, que son exquise urbanité nous rendait particulièrement chères.

« M. Corroyer avait successivement franchi tous les degrés de notre hiérarchie : secrétaire-adjoint, secrétaire, puis vice-président, il était enfin devenu président pour l'année 1891. En quittant la présidence, il continua à prendre une part active, pendant un certain temps, à l'administration de notre Société, comme membre de la Com-

mission des fonds. Un peu plus tard, en 1896, nous avions la double joie, à quelques mois de distance, de célébrer en séance sa promotion au grade d'officier de la Légion d'honneur (séance du 17 juin 1896) et son élection comme membre libre de l'Académie des beaux-arts (séance du 11 novembre).

« Combien fut brillante la carrière de M. Corroyer ! Quels importants travaux il accomplit comme architecte, spécialement au Mont-Saint-Michel ! Que de raisons justifiaient pour lui d'abord son entrée parmi nous, puis l'obtention de la plus haute récompense qu'il pût souhaiter, le titre de membre de l'Institut ! Ce sera à celui qui le remplacera dans notre Compagnie de l'exposer en détail. Partout où M. Corroyer a passé, partout il laissera un double souvenir : le souvenir de sa valeur comme artiste, comme érudit, comme amateur du goût le plus fin ; et le souvenir d'une aménité, d'une grâce de caractère, d'un dévouement et d'une bonté d'âme qui séduisaient invinciblement et attiraient la confiance et l'attachement.

« Ce double souvenir, la Société des Antiquaires en est profondément pénétrée. Elle se rappelle ces communications si intéressantes, suivies avec tant d'attention, qui mettaient en cause d'importants problèmes d'archéologie et créaient des éléments d'activité pour nos discussions. La Société n'oubliera pas, non plus, combien M. Corroyer lui était dévoué et combien il recherchait les occasions de lui prouver ce dévouement d'une manière effective. En quittant la présidence, notre confrère émettait le vœu de la création d'un prix à décerner par la Société. La grosse difficulté, il la voyait nettement ; c'était la réunion de ressources suffisantes pour subvenir aux dépenses d'une telle institution. Mais, ajoutait-il : « Si la Société jugeait à propos d'organiser une souscription..., je demanderais à être inscrit au nombre des souscripteurs, trop heureux de voir accepter une proposition qui n'a d'autre objet que celui d'offrir à notre Compagnie le témoignage de mes sentiments dévoués et de ma respectueuse sympathie. » Le projet n'eut pas de suite, vous le savez. Mais tout récemment, comme nous nous préoccupions d'organiser la prochaine célébration de

notre Centenaire, M. Corroyer vint à nous et nous annonça qu'il mettait à notre disposition un don de 500 francs.

« A diverses reprises, M. Corroyer eut à prononcer ici même des éloges funèbres de confrères enlevés par la mort. Il se trouve que certains des jugements qu'il portait sur ceux-ci s'appliqueraient merveilleusement à lui-même. De M. Corroyer aussi, on peut dire ce qu'il disait d'autrui : « Il croyait en art à tout ce qui est beau, vrai, logique, « classique en un mot; c'était un sage. — Il était l'exemple « de l'homme droit. — Il fut pour notre Compagnie ce qu'il « était pour tous ceux qu'il aima : un prudent conseiller et « un excellent ami¹. »

« A son amour du beau, à sa passion pour l'érudition, aux qualités les plus aimables du caractère, M. Corroyer joignait encore l'attachement inébranlable aux plus hautes et aux plus nobles idées, le dévouement au bien et la fermeté des principes religieux. Il était de ceux qui ont foi dans la parole du Livre saint : « Bienheureux ceux qui « meurent dans le Seigneur; ils se reposent de leurs travaux « et leurs œuvres les suivent. »

« Ces pensées d'éternelles espérances sont aujourd'hui la seule consolation efficace pour cette femme et cette fille, toutes deux admirables de dévouement, que la mort de notre confrère a plongées dans le deuil, après qu'elles ont été le soutien et la douceur de sa vie. Mais M^{me} et M^{lle} Corroyer voudront bien recevoir aussi l'expression de notre très respectueuse et très profonde sympathie, et je suis certain de répondre d'avance à votre sentiment unanime en vous proposant de leur envoyer l'extrait du procès-verbal contenant les paroles que je viens de prononcer. »

Le président annonce ensuite la mort de M. Ch. Cournault, associé correspondant national.

Les regrets unanimes de la Société accueillent cette double communication.

1. *Éloge funèbre de M. Flouest. — Notice nécrologique sur M. Edmond Guillaume.*

Le président annonce à la Société que M. Th. Homolle, membre résidant, vient d'être nommé directeur des Musées nationaux en remplacement de M. A. Kaempfen, nommé directeur honoraire.

M. J. Toutain est élu membre résidant.

Sur les rapports de MM. Lefèvre-Pontalis et Prou, MM. P. Fourché, présenté par MM. Héron de Villefosse et Prou, A. Vidier, présenté par MM. de Lasteyrie et Omont, et L. Galle, présenté par MM. Héron de Villefosse et l'abbé Thédénat, sont élus associés correspondants nationaux.

Sur le rapport de M. Lafaye, M. Fr. Cumont, présenté par Mgr Duchesne et M. Cagnat, est élu associé correspondant étranger.

Séance du 10 Février.

Présidence du comte P. DURRIEU, président.

*Ouvrages offerts*¹ :

BAYE (baron DE). *En Iméréthie. Souvenirs d'une mission.* Paris, 1902, in-8°.

CUMONT (Frantz). *Catalogues des sculptures et inscriptions antiques. Monuments lapidaires.* Bruxelles, 1898, in-8°.

— *Le Pontarque et τ'Ἀρχιερεὺς Πόντου.* Paris, 1901, in-8°.

— *Nouvelles inscriptions du Pont.* Paris, 1902, in-8°.

— *Rapport à M. le ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique sur une mission archéologique en Asie Mineure.* Bruxelles, 1900, in-8°.

— *Notices épigraphiques.* Gand, 1898, in-8°.

— *Notice sur un Attis funéraire découvert à Vervoz (province de Liège).* Liège, 1901, in-8°.

— *Note sur une statuette de Mars ullor.* Bruxelles, 1902, in-8°.

1. Les ouvrages de MM. de Baye et Cumont, offerts à la séance du 27 janvier, ont, par suite d'un oubli, été reportés au 10 février.

- CUMONT (Frantz). *Note sur un bas-relief de la Mésie inférieure*. Paris, 1897, in-8°.
- *Sur l'authenticité de quelques lettres de Julien*. Gand, 1889, in-8°.
- *Anecdota Bruxellensia*. I. *Chroniques byzantines du manuscrit 11376*. Gand, 1894, in-8°.
- FRÖELICH et PERDRIZET. *La roche du Trupt*. Paris, 1904, in-8°.
- JADART (Henri). *Encore quelques vieux arbres de la contrée (Aisne, Ardennes)*. Reims, 1904, in-8°. (Extrait de l'*Almanach Malot-Braine*, 1904.)
- *Croix et candélabres des églises et du Musée de Reims*. Paris, 1902, in-8°.
- *Le vitrail de Puiseux et autres anciens vitraux des églises du département des Ardennes*. Dôle du Jura, 1900, in-8°. (Extrait de la *Revue historique ardennaise*.)
- *L'hôpital Saint-Marcoul de Reims (1645-1709). Notes et documents pour servir à son histoire et à sa description*. Reims, 1902. (Extrait du tome CXI des *Travaux de l'Académie de Reims*.)
- *Une peinture murale du XIII^e siècle à la cathédrale de Reims*. Paris, 1901, in-8°. (Extrait du *Bulletin archéologique*.)
- ROUVIER (Dr Jules). *Numismatique des villes de la Phénicie. Tyr*. In-8°. (Extrait du *Journal international d'archéologie numismatique*, 3^e et 4^e trim. 1903.)
- THOMPSON (Henry YATES). *Facsimiles of two « histoires » by Jean Fouquet from vols. I and II of the « Anciennetés des Juifs »*. Londres (privately printed), 1903, in-fol.
- *Four photographic Facsimiles (by three-colour process) from detached pages of a fifteenth-century manuscript of « Histoire ancienne jusqu'à César » and « Faits des Romains »*. Londres (privately printed), 1903, in-4°.
- VOGUÉ (comte DE). *Syrie centrale. Architecture civile et religieuse du I^{er} au VII^e siècle*. Paris, 1865-1877, 3 vol. in-fol.

M. E. Michon, membre résidant, offre à la Société, de la part de l'auteur, M. A. Joubin, professeur à l'Université de

Montpellier, associé correspondant national, le *Guide au Musée de moulages de la Faculté des lettres*.

« M. Joubin s'est efforcé de faire un petit catalogue aussi pratique et simple que possible, et son désir est d'offrir aux étudiants et au public de Montpellier un musée accessible à tous, afin qu'il contribue à maintenir le goût de l'art antique dans un pays que des liens si forts unissent aux civilisations classiques de la Grèce et de Rome.

« Il me sera permis d'insister ici tout particulièrement sur l'indication par où se termine le guide et la promesse qui y est faite qu'une salle du rez-de-chaussée, non encore installée, est destinée à réunir les monuments du sud de la France, antiquité et moyen âge, de manière à suivre l'histoire de l'art dans la région. « L'Université de Montpellier, » ajoute M. Joubin, paraît indiquée pour constituer une « pareille collection. Il faut espérer » — et je suis sûr d'être votre interprète en espérant avec lui — « que peu à peu » cette salle pourra être organisée. »

M. Héron de Villefosse, président de la commission du Centenaire, fait la communication suivante :

« La circulaire adressée aux associés correspondants à l'occasion de la fête du 11 avril m'a valu un certain nombre de réponses qui toutes témoignent de l'attachement de nos confrères, de l'empressement qu'ils mettent à accueillir notre invitation et de la joie sincère qu'ils éprouvent à célébrer avec nous le glorieux anniversaire de 1901. Trois de ces lettres m'ont paru particulièrement intéressantes.

« La première est datée du 31 janvier; elle est écrite par un de nos correspondants étrangers, M. Henry Yates Thompson, l'amateur bien connu de Londres. Après avoir exprimé le plaisir qu'il aura à prendre part à la réunion et au banquet du 11 avril, M. Yates Thompson me prie d'offrir, en son nom, à la Société une publication du plus haut intérêt. Elle comprend deux fascicules relatifs au peintre français Jean Fouquet.

« M. Henry Yates Thompson a eu la bonne fortune d'acquérir à Londres l'an dernier un volume d'une importance

exceptionnelle, contenant les treize derniers livres de l'ancienne traduction française des Antiquités juives de Josèphe. Il y reconnut tout de suite le second tome d'un exemplaire conservé dans notre Bibliothèque nationale depuis le temps de François I^{er} et passant à juste titre pour renfermer les plus beaux spécimens de la peinture française du milieu du x^v^e siècle. Dans une note présentée à l'Académie des Inscriptions, le 8 avril 1903, notre savant confrère M. Léopold Delisle a démontré l'exactitude de cette attribution et magistralement exposé les raisons qui permettent de désigner Jean Fouquet comme l'auteur des miniatures de ces deux volumes provenant de la célèbre bibliothèque du duc de Berry.

« Le premier fascicule in-folio envoyé par M. H. Yates Thompson renferme cinq reproductions en photogravure, accompagnées d'un texte explicatif :

« 1^o *La profanation du Temple par Pompée et ses soldats* (Bibl. nat., ms. fr. n. 247, fol. 273).

« 2^o *L'entrée du roi Hérode à Jérusalem* (Collection des mss. à miniatures de Henry Yates Thompson, de Londres, n. 101, fol. 1 b).

« 3^o *Fac-similé des inscriptions placées à la fin du vol. II des « Anciennetés des Juifs »* (Collection Thompson).

« 4^o *César passant le Rubicon* (Collection Thompson).

« 5^o *Pompée s'enfuyant après la bataille de Pharsale* (Collection Thompson).

« Les planches 4 et 5 reproduisent des feuillets détachés d'un autre manuscrit, également enluminé par Jean Fouquet, et qui avait pour titre « L'histoire ancienne jusqu'à « César ».

« Ces feuillets précieux, rehaussés de miniatures, ont été recueillis par notre confrère; avec sa finesse habituelle et sa pénétrante sagacité il en a saisi tout l'intérêt. Il en a fait exécuter à ses frais des reproductions en couleur, au nombre de quatre, qui constituent le second fascicule in-4^o. Ces reproductions représentent :

« 1^o *Le couronnement d'Alexandre.*

« 2^o *Un épisode des guerres puniques.*

« 3° *César passant le Rubicon.*

« 4° *Pompée s'enfuyant après la bataille de Pharsale.*

« Plusieurs de nos confrères, et notamment notre président et notre vice-président, s'occupent avec beaucoup de zèle et de dévouement de l'exposition des Primitifs français qui doit s'ouvrir au mois d'avril prochain : nous sommes autorisés à espérer que notre très distingué confrère de Londres voudra collaborer à cette manifestation artistique et scientifique en apportant à Paris une partie des trésors qu'il est parvenu à réunir. En attendant le moment où nous pourrions admirer les raretés de sa collection, à côté des autres œuvres de Jean Fouquet encore conservées en France, nous ne saurions trop le remercier de son aimable envoi.

« La seconde lettre est datée du 7 février; elle émane d'un de nos associés correspondants étrangers honoraires, M. E. Ferrero, membre de l'Académie des sciences de Turin. L'épouvantable désastre qui a frappé l'Italie et en particulier la ville de Turin, désastre dont la France érudite est vivement émue et dont elle ressent une profonde douleur, donne à cette lettre un intérêt de triste actualité. Il s'agit de l'incendie qui vient d'anéantir la Bibliothèque royale de Turin :

« J'ai été profondément ému, dit M. Ferrero, par les affectueuses expressions que vous m'avez adressées à l'occasion du deuil qui vient de frapper ma ville natale. C'est dans le malheur que l'on connaît le mieux les amis. La part que la France a prise à notre douleur a donné un nouveau témoignage de son amitié pour nous.

« L'état dans lequel sont réduits les manuscrits est un spectacle navrant. Il y en a, dit-on, presque un millier de sauvés. Mais le plus grand nombre de ceux-ci a été ravagé énormément par le feu et par l'eau.

« Le fonds français, très riche, a disparu presque complètement. Il y avait aussi une très grande quantité de papiers de toute sorte qui se référaient à l'histoire et aux antiquités du Piémont. Ce matériel, à l'apparence modeste mais très utile, a été dévoré par les flammes. C'est une perte sensible pour nous autres Piémontais. »

« L'histoire de notre pays a été si intimement liée à celle

de la maison de Savoie que nos historiens français ont souvent trouvé dans le riche dépôt de Turin de précieux documents pour leurs études; ils y étaient toujours accueillis avec la plus grande bienveillance. La Société des Antiquaires de France prend la part la plus vive et la plus sincère au deuil de ses confrères italiens; c'est un deuil profond pour l'art et pour l'érudition.

« Suivant l'exemple déjà donné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, je propose à la Société d'offrir à la Bibliothèque royale de Turin un exemplaire de toutes nos publications et je demande à notre président de transmettre aux conservateurs de cet établissement l'expression de notre douloureuse sympathie.

« Dans la troisième lettre, datée du 9 février, notre confrère le prince Roland Bonaparte exprime ses regrets de n'avoir pas pu assister plus souvent à nos séances depuis trois années; une douloureuse maladie dont il commence à se remettre en a été la cause. Nous nous réjouissons de penser que sa santé est meilleure et qu'il prendra part à la réunion du 11 avril prochain. »

M. Ch.-E. Ruelle, associé correspondant national, ajoute quelques renseignements sur des recherches qu'il avait faites autrefois dans la Bibliothèque de Turin.

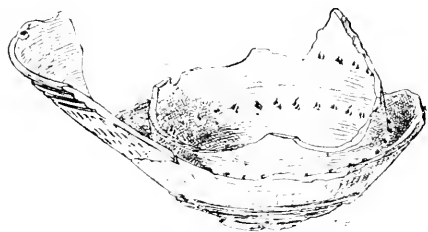
Sur la proposition du président, la Société décide d'offrir à la Bibliothèque de Turin la collection de ses publications.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, dépose sur le bureau la liste des acquisitions du département des antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre pendant l'année 1903.

M. Héron de Villefosse communique ensuite la note suivante de M. J. Déchelette, associé correspondant national :

« En visitant la riche collection de céramique gallo-romaine que possède M. Bertrand, conservateur du Musée de Moulins, mon attention a été retenue, entre autres pièces

curieuses, par un petit vase en pâte blanche, appartenant à



Vase trouvé à Vichy.
Collection de M. Bertrand à Moulins.

un type tout à fait nouveau. Son obligeant possesseur ayant bien voulu me le confier, je l'ai signalé tout d'abord au conservateur du Musée de la manufacture nationale de Sèvres, le regretté Edouard Garnier. Peu de temps après, le vase était envoyé aux ateliers de Sèvres, qui en ont reconstitué exactement le modèle.



Vase trouvé à Vichy.
Reconstitution.

« Trois exemplaires de cette reconstitution ont été fabriqués, le premier destiné aux collections de la manufacture,

les deux autres donnés aux Musées de Moulins et de Roanne.

« J'ai l'honneur de vous communiquer les dessins de l'original antique et de la copie restituée, l'un et l'autre de grandeur d'exécution. Comme on le voit au premier examen, la destination de ce petit récipient, d'un diamètre de 0^m145, est nettement déterminée par les particularités de sa forme. Nous nous trouvons en présence d'un vase à infuser, dont le dispositif est aussi simple que pratique.

« L'objet se compose en quelque sorte de deux vases soudés l'un à l'autre par la base. Le vase externe est une écuelle tronconique, aux parois légèrement évasés; le vase interne affecte au contraire la forme d'une *ampulla* globuleuse et dont l'orifice, plus ou moins ouvert ou allongé, est la seule partie incertaine de la reconstitution. Sur la portion inférieure de la panse s'étagent deux rangées horizontales de petits trous.

« Il suffisait de mettre la substance à infuser dans cette ampoule et d'y verser de l'eau bouillante. Lorsque le liquide était suffisamment « chargé », le buveur, sans le transvaser, n'avait qu'à porter l'écuelle à ses lèvres pour absorber l'infusion jusqu'à sa dernière goutte, tandis que le marc se déposait au fond de l'ampoule.

« Dans un petit article qu'a inséré en 1899 la *Revue archéologique*¹, M. Clermont-Ganneau, revenant sur un curieux type de vase à fond perforé, publié par M. Pottier, démontrait que l'ustensile moderne connu sous le nom d'« éponge américaine » pourrait être appelée plus justement « éponge béotienne », étant déjà en usage, au vi^e siècle avant notre ère, chez les Grecs de Béotie. Le petit vase de la collection Bertrand établit de même que le modèle de la théière japonaise était déjà connu dans la Gaule romaine.

« Il est important d'ajouter qu'il a été recueilli par son possesseur dans une des officines de Vichy. Peut-être étant-il fabriqué spécialement pour la clientèle des pharmaciens d'*Aquae Calidae* et destiné à recevoir une de ces

1. *Revue archéologique*, 1899, I, p. 323.

nombreuses substances médicamenteuses dont Pline nous a laissé la copieuse énumération ?

« Quoi qu'il en soit, il est de fabrique locale et, à en juger par la finesse de la pâte, des premiers siècles de l'époque gallo-romaine. L'argile présente cette belle couleur blanc ivoiré qui caractérise souvent les produits céramiques de Vichy et de Toulon-sur-Allier. Les parois sont soigneusement lustrés et l'écuelle ornée extérieurement de plusieurs zones d'incisions verticales.

« Ce vase à infuser constitue une curiosité céramique dont je ne pourrais citer aucun autre exemple. Mais, comme cela s'est produit pour les vases à obturateurs forés publiés récemment dans notre *Bulletin*, celui-ci, une fois connu, ne gardera sans doute pas longtemps le privilège d'être l'unique spécimen de son espèce. »

M. J. Marquet de Vasselot, associé correspondant national, présente un pot de pharmacie du xvi^e siècle, en faïence, récemment offert au Musée du Louvre par M. Raymond Kœchlin. Cette pièce doit avoir été fabriquée à Rouen dans l'atelier de Masseot Abaquesne, l'un des premiers céramistes qui aient introduit en France la faïence à émail stannifère. Elle est ornée d'un buste d'homme, de profil à gauche, et de rinceaux. Un pot conservé au Musée de Sèvres présente un décor presque identique, et il paraît certain que les deux pièces ont dû faire autrefois partie d'un même ensemble. Les œuvres de l'atelier d'Abaquesne sont actuellement peu nombreuses et présentent un grand intérêt, car elles montrent comment les artisans français de la Renaissance transformaient, en les reproduisant, leurs modèles italiens.

M. P. Monceaux, membre résidant, étudie les noms de Lactance et montre que des documents épigraphiques peuvent aider à résoudre ce problème d'histoire littéraire :

« Sur la forme du nom de Lactance, ni les manuscrits ni les savants modernes ne sont d'accord. D'après les derniers éditeurs, le nom complet aurait été *L. Caelius Firmianus*

*Lactantius*¹. Il y a là, croyons-nous, une double erreur : on doit très probablement compléter le surnom et rectifier le nom.

« Dans sa notice sur Lactance, saint Jérôme l'appelle *Firmianus qui et Lactantius*². La formule *qui et*, bien connue par une foule d'inscriptions, annonçait un *signum*, un sobriquet ou surnom personnel, distinct du surnom héréditaire³. Par une coïncidence assez curieuse, nous lisons cette même formule suivie du même sobriquet *qui et Lactantius* sur une épitaphe trouvée en Numidie, à Ain-Mtirschu, au N.-E. de Khenchela⁴. Le texte de saint Jérôme est donc fort exact, et l'on ne peut guère douter du rapport des deux surnoms attribués à notre écrivain : *Firmianus* est le *cognomen* de famille, *Lactantius* est le *signum* ou sobriquet personnel. Dans l'épitaphe citée plus haut, ce sobriquet est porté par un païen : on n'a donc pas lieu de supposer que ce soit ici un nom mystique adopté par le rhéteur, suivant un usage assez répandu, lors de sa conversion.

« Reste le *nomen*. Les manuscrits de Lactance donnent tantôt *Caelius*, tantôt *Caccilius* : d'où les divergences entre les éditeurs. Mais l'on a découvert à Constantine une inscription dont le témoignage est important : c'est l'épitaphe d'un païen qui s'appelait également *L. Caccilius Firmianus*⁵. On le voit, tout concorde : nom, prénom et surnom. Cet habitant de Cirta ou de Constantine appartenait sans doute à la famille de l'apologiste. Le nom complet de Lactance était donc presque sûrement *L. Caccilius Firmianus qui et Lactantius*. Du même coup est supprimée la grosse objection contre l'authenticité du *De mortibus persecutorum*, ouvrage attribué par le manuscrit unique à *L(ucius) Cecilius*⁶.

1. Brandt et Laubmann, *L. Caeli Firmiani Lactanti opera omnia*, Vienne, 1890-1897. Cf. *Prolegomena partis prioris*, p. vii.

2. S. Jérôme, *De vir. ill.*, 80.

3. Cagnat, *Cours d'épigraphie latine*, 3^e édition, p. 57.

4. *C. I. L.*, VIII, 17767.

5. *C. I. L.*, VIII, 7241.

6. Brandt et Laubmann, *Lactanti opera*, II, p. 171.

« En outre, les deux inscriptions africaines confirment les renseignements que nous donne saint Jérôme sur les rapports de l'apologiste avec l'Afrique. Lactance a été l'élève d'Arnobé, qui professait à Sicca (Le Kef), en Numidie Proconsulaire; il a écrit « en Afrique » son *Symposium*, et il a composé plus tard un *Itinéraire d'Afrique à Nicomédie*¹. Ajoutons qu'il parle du culte rendu aux anciens rois de Maurétanie²; il connaît et il est le premier à mentionner la légende tout africaine d'Apulée magicien³; il copie les apologistes africains, Tertullien, Minucius Felix, surtout saint Cyprien, dont les *Testimonia* lui fournissent presque toutes ses citations bibliques⁴. Ces emprunts, ces allusions et ces souvenirs s'accordent singulièrement avec les données de saint Jérôme et des documents épigraphiques. Non seulement Lactance a passé sa jeunesse en Afrique, mais il y est né presque sûrement, sans doute dans la région de Cirta ou de Mascula, dans cette Numidie où nous rencontrons ses homonymes. »

M. Maurice ajoute quelques observations.

M. le baron J. de Baye, membre résidant, communique de la part de M. Lex, archiviste du département de Saône-et-Loire, le calque d'un carreau analogue, comme type de fabrication, à ceux de Champagne. Néanmoins, les couleurs sont plus pâles. M. Lex a des présomptions, mais non la certitude que l'objet en question provient des environs de Mâcon. La forme particulière de cette pièce de céramique l'incline à croire qu'il a servi plutôt à un revêtement qu'à un pavage. Il désire savoir si les membres de notre Compagnie connaissent des points de comparaison.

M. F. de Mély, membre résidant, fait la communication suivante :

1. S. Jérôme, *De vir. ill.*, 80.

2. Lactance, *Divin. Instit.*, I, 15, 6-8.

3. *Ibid.*, V, 3, 7 et 21.

4. *Ibid.*, V, 1, 22-28. Cf. l'*Index auctorum* de l'édition Brandt et Laubmann, t. II, p. 251-256, 257-258, 265.

« Nous nous souvenons tous de l'intérêt avec lequel fut examiné le petit guerrier, en dent de morse, je crois, découvert il y a une quinzaine d'années dans le nord de la France. Par exemple, on ne sut pas se mettre d'accord sur l'âge qu'il fallait lui attribuer, sur le siècle dont il venait nous apporter le souvenir. Était-il du *ix^e*, du *x^{ix}^e* siècle ? Les documents de cette époque sont si rares vraiment que les points de comparaison font presque absolument défaut.

« Dernièrement, les mêmes hésitations se sont reproduites à propos d'une nouvelle étude sur la tapisserie de Bayeux. Il est facile de dissenter, mais beaucoup plus difficile de fournir une affirmation : je n'en viens malheureusement pas apporter une aujourd'hui, mais un simple renseignement.

« Il y a quelques mois, un savant anglais me pria d'examiner pour lui certains passages du fameux *Sacramentaire* de Gellone; vous n'ignorez pas qu'il est du VIII^e siècle. En le feuilletant pour relire les *Credo*, j'y ai rencontré ce que je ne cherchais nullement : les prières de « la messe au temps



Miniature du Sacramentaire de Gellone.

« de la guerre ». Un artiste, qui a laissé çà et là, tout au

travers du manuscrit, des renseignements iconographiques fort précieux sur l'époque où il vivait, a dessiné à la plume, simplement, avant l'initiale de « *Deus* », un chevalier au galop, revêtu de ses armures de guerre. C'était une si bonne fortune que j'en ai fait immédiatement la photographie : je suis heureux de vous la mettre sous les yeux.

« On remarquera la cotte de maille, qui prend au col et descend jusqu'aux pieds chaussés de souliers de fer, armés de longs éperons; on ne voit pas d'étriers. Le casque en pointe, sans nasal, qui se termine en voile de mailles sur la nuque, laisse le visage entièrement à découvert; au bouchier rond armé d'une pointe métallique centrale, on distingue une échancrure qui permet de voir l'ennemi, tout en ayant le bas du visage et les joues abritées; la lance, tenue de la main droite, est une véritable hallebarde elliptique, dont le fer, à la base, est traversé, au-dessus de la douille, par une barre métallique. On ne voit pas l'épée, nécessairement à gauche, mais le baudrier dont est ceint le guerrier en indique bien la présence.

« Quant au cheval, il n'est garni que d'une croupière très large; il ne semble protégé par aucune de ces couvertures métalliques dont le Moyen Age plus tard le chargera.

« En somme, malgré sa petitesse, ce dessin est un document des plus précieux; aussi j'espère que la Compagnie ne m'en voudra pas d'avoir pris quelques-uns de ses instants pour le lui faire connaître. »

Séance du 17 Février.

Présidence du comte P. DURRIEU, président.

Ouvrages offerts :

DONNET (Fernand). *Paris d'autrefois*. Anvers, 1904, in-8°.

— *La marque des étains d'Anvers*. Anvers, 1903, in-8°.

DURRIEU (comte Paul). *Les manuscrits à peintures de la bibliothèque incendiée de Turin* (fascicule de la *Chronique des Arts et de la Curiosité*, 1904, n° du 6 février, in-8°).

- JOBARD (Paul). *Excursions archéologiques dans la Côte-d'Or*. 1^{re} série, 1 à 25, 1898-1903. Dijon, 1901.
- JOUBIN (André). *Université de Montpellier. Guide au musée de moulages de la Faculté des lettres*. Paris, 1904, in-12.
- MAGNE (Charles). *Répertoire archéologique (disposé par rues) des objets antiques recueillis dans les fouilles du V^e arrondissement*. Paris, in-8°.
- *Le culte de Bacchus au « Mont Lucotitius », statue et statuette de Bacchus enfant*. Paris, in-8°.
- *Fouilles et découvertes au pied du mur d'enceinte de Philippe-Auguste*. Paris, in-8°.
- *La céramique parisienne du XIII^e siècle*. Paris, in-8°.
- *Cimetières gallo-romains et mérovingiens*. Paris, in-8°.
- QUESVERS (Paul) et STEIN (Henri). *Inscriptions de l'ancien diocèse de Sens publiées d'après les estampages d'Edmond Michel*. T. IV : *Inscriptions des doyennés de Milly et du Gâtinais*. Paris, 1904, in-4°.

M. G. Lafaye, membre résidant, dépose sur le bureau plusieurs brochures, dont il fait hommage au nom de l'auteur, M. Charles Magne. Elles sont toutes relatives à des antiquités découvertes dans le sol de Paris. M. Magne, secrétaire général de la Société d'études qui s'est constituée dans le V^e arrondissement sous le nom de Société de la Montagne Sainte-Geneviève, recueille depuis plus de vingt ans les objets anciens que le hasard des fouilles met au jour, principalement dans ce quartier, et il en a formé une très riche collection.

Les articles qu'il a écrits pour le *Bulletin* de sa Société, et que M. Lafaye offre de sa part, contiennent les uns le catalogue ou la description de ces objets; les autres des plans levés sur les lieux mêmes, là où des tranchées, ouvertes pour des travaux de voirie ou de construction, ont permis de constater la présence de vestiges anciens. L'ensemble de ces notices témoigne d'un goût très vif pour les recherches archéologiques et d'une curiosité qui mérite d'être encouragée.

M. A. Blanchet, trésorier, donne lecture de son rapport sur la situation financière de la Société :

« Mes chers confrères,

« Vous vous rappelez que notre Société possédait en caisse, au 31 décembre 1902, la somme de 12598 fr. L'année 1903 a été fructueuse, ainsi que vous allez en juger par l'exposé suivant de nos opérations financières :

Recettes :

« Rente 3 %, legs Prost.	3890 fr. »»	
« Rente 3 % (un trimestre à 187 fr. 50 et trois trimestres à 192 fr.)	763	50
« Vingt-quatre obligations Paris-Lyon-Méditerranée	345	60
« Cotisations des membres résidants. . . .	2218	»»
« Cotisations des associés correspondants .	3901	10
« Subvention du ministère	500	»»
« Diplômes (18).	450	»»
« Rachat de trois cotisations	450	»»
« Intérêts de la somme déposée à la Caisse d'épargne	244	83
« Remboursement d'une obligation Paris-Lyon-Méditerranée (fusion ancienne) . . .	493	40
« Vente de publications de la Société . . .	532	35
« Don de M. Ch. Ravaisson-Mollien (médailles à décerner à l'occasion de la célébration du Centenaire de la Société)	500	»»
Total. . . .	13288 fr. 78	

Dépenses :

« Frais d'impression (<i>Mémoires</i> , t. LXI, 1900)	2285 fr. 80	
« Frais d'impression, <i>Bulletin</i> (t. LXIII, 1902)	3302	»»
« Fournitures comprenant les dessins et reproductions diverses pour les publications de la Société	2240	80
ANT. BULLETIN — 1904	9	

« Frais de correspondance et de bureau, etc.	315	60
« Frais de la banque d'Ecrivain et quit-		
tances revenues impayées	494	10
« Agence Morand	800	»
« Agents de la Société ¹	450	»
« Achat d'une obligation Paris-Lyon-Mé-		
diterranée et frais de commission	465	90
Achat de rente 3 % (remploi de quatre		
rachats de cotisation) et frais.	600	70

Total. . . 10954 fr. 90

« L'excédent des recettes sur les dépenses est donc de 2333 fr. 88, et, par suite, l'encaisse de la Société s'est élevée, le 31 décembre 1903, à la somme de 14931 fr. 88, ainsi répartie :

« A la Caisse d'épargne	9147 fr. 89
« Chez le trésorier.	5783 99

Total. . . 14931 fr. 88

« La somme des dépenses réelles est d'ailleurs inférieure à celle qui vient d'être indiquée, car le montant de l'acquisition de rente 3 % (600 fr. 70) est une dépense fictive, qui augmente notre capital social.

« On remarquera que le compte des dépenses de l'année 1903 ne comprend pas d'article concernant le fascicule des *Mettensia* distribué en décembre. Le compte concernant l'impression de ce fascicule n'a pu être établi pour l'exercice 1903; il sera donc réglé en 1904. Par compensation, sur la somme de 2240 fr. 80, relative aux dessins et reproductions pour les publications, 1620 fr. 85 ont été consacrés au paiement de l'illustration du volume qui sera publié à l'occasion du Centenaire de notre Société.

« Les cotisations des membres résidants ont produit, en 1903, une somme très supérieure à celle du même chapitre pour 1902. Le recouvrement des cotisations des associés correspondants a été aussi très satisfaisant. Le rembourse-

1. Nous n'avons qu'à répéter les éloges que méritent, chaque année, l'exactitude de M. Morand et le zèle de M. Boucher.

ment d'une obligation a procuré à la Société un léger bénéfice de 27 fr. 50.

« En somme, la situation financière de la Société peut être considérée comme excellente et permettra de faire face aux dépenses considérables engagées pour la célébration du Centenaire. Il est évident que l'exercice 1904 se soldera par un excédent de dépenses, qu'on peut évaluer à 6000 fr. Mais on sait que des contributions généreuses sont assurées à la Société et allègeront les charges qui vont peser sur nos finances.

« Toutefois, nous ne devons point oublier que la collection de nos *Mémoires* n'atteint pas le nombre de volumes qu'elle devrait avoir normalement, et il faut constituer une réserve permanente de 5000 fr., dans le but de faire face aux dépenses des deux volumes qui pourraient être imprimés, si le nombre et l'étendue des mémoires rendaient cette publication nécessaire.

« L'année 1903 a causé des vides regrettables dans nos rangs et, bien que dix-huit associés correspondants nouveaux aient assuré à notre recrutement un accroissement normal, nous ne devons pas nous contenter de ce résultat.

« Considérez que, par suite de décès ou de changements divers, nous n'avons aucun correspondant dans les départements suivants : Ardèche, Ariège, territoire de Belfort, Haute-Loire, Lot, Lot-et-Garonne, Manche, Mayenne, Meuse, Haute-Saône, Tarn, Vosges et Algérie.

« Je suis certain, mes chers confrères, que votre zèle mettra fin rapidement à cet état de choses, et j'espère qu'à la fin de la présente année, notre Société, qui porte si allègrement le poids de ses cent ans, aura conquis de nouvelles amitiés sur tous les points de la France. »

M. G. Lafaye, membre résidant, au nom de M. Franki Moulin, associé correspondant étranger à Toulon, rend compte d'une découverte d'antiquités gallo-romaines qui a eu lieu, au printemps de 1902, à Vers, près de Sédron (Drôme).

« Il y a à Vers, au lieu dénommé Saint-Côme, un terrain

qu'on suppose avoir été occupé autrefois par un couvent ; le sol y est riche en cendres et en débris de charbon de bois. Chaque année le propriétaire en retirait une certaine quantité, qu'il employait à fumer un champ voisin. Comme il y rencontrait beaucoup de débris de poterie, parmi lesquels des fragments volumineux, paraissant avoir appartenu à de grandes amphores, et que, de plus, des substructions se montraient par endroits, il se décida à faire quelques fouilles plus profondes. A la suite de ces recherches, il rencontra dans l'angle intérieur de deux murailles une série d'objets de l'époque gallo-romaine. M. Franki Moulin en envoie la liste et la photographie, qu'il doit à l'obligeance de M. Plat, d'Orpierre (Hautes-Alpes).

« 1^o Statuette en terre cuite, représentant une femme assise qui allaite son enfant ;

« 2^o Tête d'enfant, en bronze, remplie de plomb ;

« 3^o Divers outils en fer ayant servi à l'agriculture : une serpe, une pioche, une faucille, une fourche, plus des clous et un manche de patère en bronze ;

« 4^o Une série de sept petits outils en fer, n'excédant pas 0^m03 de hauteur (pioche, pic, bêche, etc.), réunis les uns aux autres par un fil de fer ;

« 5^o Une anse en bronze ;

« 6^o Un bout de fourreau d'épée en bronze ;

« 7^o Une balance en bronze, dite romaine, avec son peson, représentant un homme debout près d'une colonne.

« Il faut ajouter un grand bronze de l'empereur Gordien III, une clochette en bronze fragmentée, d'autres débris de même métal ayant appartenu à des outils, enfin un petit vase en terre sans ornements.

« Tous ces objets ont été achetés par M. Pinet de Menteyer et placés dans ses collections du château de Menteyer, près de Gap. »

M. L. Dimier, associé correspondant national, fait la communication suivante¹ :

1. Le document qui sert de point de départ à cette intéressante

« On croit l'ancienne Petite Galerie du Louvre, laquelle a fait place à celle d'Apollon, à jamais perdue pour la critique et pour les investigations que seules permettent les reproductions des peintures qu'elle contenait. Je vais parler de celles qui pendaient aux murailles, qui, comme on sait, étaient des portraits, et prouver qu'à cet égard au moins, il n'en est rien.

« Longtemps nous n'avons eu, au sujet de ces portraits, de renseignements que ceux que fournit Sauval, d'après lesquels on l'avait nommée Galerie des Rois et des Reines de France. Cet auteur, dont le témoignage est dans toutes les mémoires, est le plus précis du monde là-dessus. Non content d'affirmer que tels furent en effet les personnages peints dans cette galerie, il ajoute que Bunel, qui peignit ces tableaux, et Marguerite Bahuche, sa femme, qui l'assista, n'auraient pas manqué de faire dans les provinces des voyages à l'effet de rechercher sur les vitres d'église et sur les tombes la ressemblance de ces rois et de ces reines. Voici de quelle manière il s'exprime :

« Les portraits des rois et des reines que j'ai dit occuper les intervalles d'une croisée à l'autre, sont grands comme nature et représentés avec des habits et des gestes proportionnés à leur génie. Les rois sont placés à main droite, et vis-à-vis, de l'autre côté, les reines qu'ils ont eues pour compagnes. Et tous ces portraits, tant des uns que des autres, sont entourés de têtes, mais des seigneurs seulement ou des dames les plus considérables de leur cour, soit par leur naissance ou par leur beauté, soit par leur esprit ou leur humeur complaisante. Comme tous ces portraits sont vrais, il n'y a que la plupart des rois et des reines qui ont régné en France depuis saint Louis jusqu'à Henri IV... Bunel peignit d'après le naturel ceux des personnes qui vivaient de son temps. Pour déterminer les autres, il voyagea par tout le royaume et prit les stucs des cabinets, des vitres des chapelles et des églises où ils avaient été

communication est intitulé : « État des tableaux qui sont en la galerie, à Paris ». On a depuis contesté qu'il se référât à l'ancienne « Petite Galerie » du Louvre. L'auteur se réserve de marquer les raisons qui obligent à maintenir cette application. (Note de la Commission des impressions.)

peints de leur vivant. Il fut si heureux dans sa recherche que dans cette galerie, il n'y a pas un seul portrait de son invention,... Comme sa femme excellait à faire le portrait des personnes de son sexe, etc.^{1.} »

« Bel exemple d'erreur dans un détail si précis, les portraits qui meublèrent cette galerie ne furent en réalité rien moins que ce que dit Sauval, et qu'on a continué de croire sur son témoignage jusqu'à ce jour.

« J'en tire le démenti péremptoire d'un document de publication déjà ancienne, dont, je ne sais comment, on a négligé de s'édifier. C'est l'inventaire des tableaux de la galerie, imprimé au tome III des *Archives de l'Art français*, partie des documents, p. 55, sous ce titre, aussitôt reconnu, car il s'agit du Louvre : *État des tableaux qui sont en la galerie à Paris*. Cet inventaire date de 1603. M. Lalanne, qui le communiqua, avait négligé d'en tirer les conclusions qui vont suivre, et le feu marquis de Chennevières, dans son commentaire, n'en a pas fait plus de profit.

« Je n'en présenterai pas le détail. Je me contenterai d'y relever l'indispensable. Quel étonnement, quand on parcourt la liste des cent trente toiles qui le composent, de n'y trouver en réalité ni rois ni reines de France, qu'on nous avait promis, soit dans les portraits mentionnés de « grand volume » et qui, placés à des intervalles réguliers, devaient faire une sorte de division du tout et en marquer l'ordonnance générale, soit aux autres de moindre taille arrangés dans les intervalles.

« Voici ces pièces de grand volume, nommées en latin, d'après les inscriptions qu'elles portaient évidemment :

- « N° 8) Franciscus magnus dux Hetruriae 2.
- « N° 12) Ferdinandus magnus dux Hetruriae 3.
- « N° 13) Christiana magna Hetruriae ducissa 3.
- « N° 20) Laurentius Medices Urbini dux.
- « N° 23) Leo X pont. max.
- « N° 30) Clemens 7 pont. max.
- « N° 37) Leo XI pp.

1. *Histoire des Antiquités de Paris*, II, p. 38.

- « N° 41) Cosmus Medices pater patriae.
- « N° 47) Joan. Medices mag. co. pater.
- « N° 49) Julianus M.
- « N° 55) Laurentius de Medicis.
- « N° 62) Joannes Medices mag. Cosmi fil.
- « N° 77) *Une duchesse de Toscane.*
- « N° 84) Cosmus mag. Etruriae dux III.
- « N° 98) Petrus Medices.
- « N° 112) Joan. Medices card.
- « N° 116) Cosmus Medices magnus Etruriae dux.
- « N° 123) Alexander Medices florent. dux.

« J'ajoute quatre portraits qui en réalité sont de rois et de reines de France, mais qui, venant après cette énumération, ne manqueront pas de prendre une signification différente de celle qu'on eût cru.

- « N° 1) *Le tableau du roi* (Henri IV).
- « N° 2) *Le tableau de la reine* (Marie de Médicis).
- « N° 69) Henricus III Franc. rex.
- « N° 70) Catherine de Médicis.

« Soit dix-huit portraits de princes et de princesses de la famille de Médicis, et quatre de rois et reines de France, ces dernières tirées de cette même famille. Tels sont les vingt-deux portraits de grande taille que comptait la Petite Galerie. Il s'ensuit de là un premier fait certain, c'est que cette galerie ne fut point entreprise à la gloire de la monarchie française, mais de la maison de Médicis. Un tel dessein formé sous Henri IV, oblige d'en voir la cause dans la reine, femme de ce prince, issue de cette maison, partant d'en placer l'époque après 1600, que le roi l'épousa. Comme l'inventaire cité est de trois ans plus tard, voilà du coup cette décoration datée de manière certaine à trois ans près.

« Ainsi, la Petite Galerie dite des Rois et des Reines, était en réalité une galerie des Médicis, et l'effet, comme il paraît, d'une galanterie du roi de France à la princesse qu'il épousait.

« Voici maintenant le second point. Il me faut pour l'établir rapprocher la liste des autres portraits de cette galerie

d'un document qui manqua jusqu'ici, et que le regretté M. Müntz fournit dans ses dernières années de labeur, à l'érudition française. Je veux dire la première liste critique et raisonnée d'une partie du fameux Musée de Paul Jove, parue il y a trois ans dans les *Mémoires* de l'Académie des Inscriptions.

« Recomposée qu'elle est de témoignages dispersés, cette liste est loin d'être complète. Pourtant, quand j'ai voulu confronter ce qu'elle contient avec les personnages mentionnés dans l'état de la galerie, sur cent huit tableaux qui restent pour celle-ci, je n'y en ai pas trouvé moins de cinquante-sept qui se retrouvent dans le Musée de Paul Jove.

« Il faut dire que le Musée et la Petite Galerie se ressemblent entièrement pour le tableau d'ensemble. On y voit le même choix, qui va des humanistes de l'Italie aux sultans de Constantinople, en passant par tous les souverains et hommes de guerre, soit du temps, soit de quelques siècles antérieurs. J'ai dit que la Petite Galerie n'eut jamais le caractère qu'on avait cru. Elle en eut un tout différent. Le choix qu'elle représente est pareil à celui du Promptuaire de médailles de Rouville et des Hommes illustres de Thevet. On y voit Charles le Téméraire et Basile prince de Moscovie, Ferdinand Cortez et Lautrec, Tamerlan et Marsile Ficin, Artaxerxès et Charlemagne, Thomas Morus et Michel-Ange, Saint-Bernard Tolomée et André Doria, le cardinal de la Bourdaisière et Porsenna. Qu'après une telle constatation, on relève la correspondance que je viens de dire dans plus de la moitié des personnages entre le Musée de Paul Jove et cette galerie, c'est assez pour assurer que celle-ci venait de celui-là et que la galerie du Louvre devra désormais compter parmi les copies que la curiosité de quelques princes fit tirer en ce temps-là de cette fameuse collection.

« Il y en avait une chez l'archiduc Ferdinand de Tyrol. Il y en eut une aussi à Florence, chez le duc Côme. En formant cette galerie, Henri IV ne faisait qu'imiter l'exemple de princes ses contemporains, et même du grand-père de sa femme. Mais il y a mieux, et je suis en mesure de prouver que les copies faites pour Henri IV ne venaient pas précé-

sément des originaux de Paul Jove, mais des copies déjà faites pour Florence. Une faute d'inscription relevée dans ces copies me fournit cette curieuse preuve. M. Müntz l'a rapportée. Le portrait de Nicolas Orsini, mentionné comme tel dans le *Jovianum*, fut changé par une main négligente dans la copie faite pour le grand duc de Florence en *Virgilius Ursinus*. Or, le portrait que la petite galerie montrait, portait précisément cette même inscription, n° 71). La copie d'une erreur atteste l'origine, et nous ne devons plus douter que le grand-duc Ferdinand¹ eût fourni à son royal neveu les originaux des portraits de la Petite Galerie, comme il tirait de famille les modèles des autres. Ainsi, le gros de cette galerie fut une reproduction avec peu de variantes du Musée de Paul Jove, et les pièces d'honneur y représentèrent toute la maison de Médicis. C'est l'idée que désormais, ne retenant l'ancien nom de Rois et de Reines que pour le discours, il conviendra de se faire de cet ouvrage.

« J'ajoute que, contrairement à ce qui se répète souvent, les portraits dont on vient de parler n'ont pas péri dans l'incendie de cette galerie. Des vers de la Muse de Loret, que Jal a cités, fournissent l'attestation qu'on les avait retirés avant la fête d'où le feu s'ensuivit. Rien n'empêche donc qu'on en retrouve quelque reste, qui jusqu'ici sera resté méconnu, parce qu'on ne s'attendait pas d'y trouver ce que je viens de dire. Par exemple, M. le président Girard, à Rouen, possède un *Johannes Jovianus Pontanus* reconnu par M. Müntz comme tiré du *Jovianum*, qui peut très bien être un débris de la Petite Galerie du Louvre, dans l'inventaire de laquelle il vient au n° 85.

« M. Müntz n'a point connu ce rapprochement du *Jovianum* et de la Petite Galerie du Louvre. Nul doute qu'il n'eût tiré de là un appoint pour ses recherches. Les historiens du *Jovianum* y devront désormais recourir. J'en remarque tout de suite cet effet. Paul Jove lui-même rapporte que son Musée comptait des portraits de plusieurs

1. François-Marie, père de Marie de Médicis, était mort en 1588.

papes, dont M. Müntz n'a pu découvrir un seul. Justement la Petite Galerie du Louvre comptait dix-sept portraits de papes. C'est de quoi recomposer cette partie de la liste. D'autres vides peut-être seront comblés de même. »

MM. Durrieu, Delaborde et Mareuse ajoutent quelques observations.

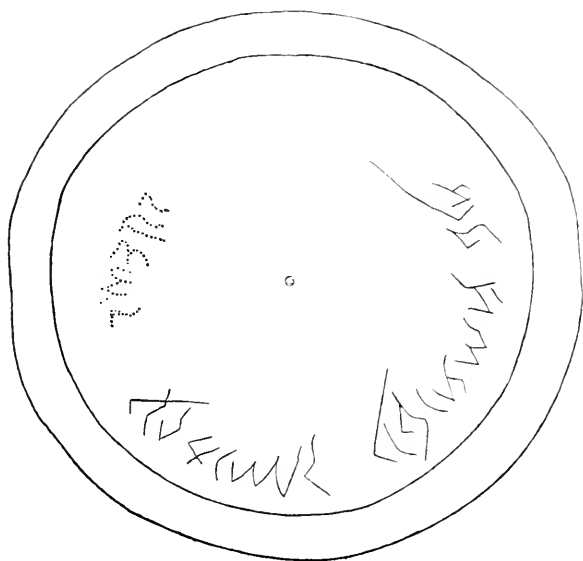
M. R. Cagnat, membre résidant, entretient la Société de l'inscription en cursive que porte le plat d'argent, provenant



Plat d'argent troué à Bori (Iméréthie).

du village de Bori en Iméréthie, présenté récemment à la

Société par M. le baron J. de Baye et dont les deux figures



Plat d'argent trouvé à Bori (Iméréthie).

Graffites du revers.

ci-jointes reproduisent, l'une la face, l'autre le revers.

M. Cagnat donne ensuite lecture d'un mémoire de M. P. Gauckler, associé correspondant national, sur les mosaïstes antiques, *Musivarius*.

Le secrétaire donne lecture d'une note de M. H. Jadart, associé correspondant national, sur une plaque en terre cuite du Musée de Reims, avec le sceau de Jean Godart, grand chantre du chapitre de Reims, au xvi^e siècle :

« Le Musée archéologique de Reims possède une sorte de

plaque en terre cuite, d'un argile très fin, mesurant sept centimètres et demi au carré, mais l'objet est actuellement mutilé et a perdu environ un tiers du côté droit. Sur les deux faces, des figures ont été empreintes en relief. Elles représentent, sur la face principale, une Vierge debout tenant l'enfant Jésus, entourée de rayons alternativement droits et flamboyants. Le mot *Ave* se lit d'un côté, et, de l'autre, se trouvait sans doute *Maria*. Un filet d'encadrement entoure la figure en forme de losange¹. Sur la face opposée se trouve, au centre, l'empreinte d'un sceau circulaire (diamètre, 0^m01), qui est incomplet, mais suffisamment conservé pour offrir l'écusson entier et le sens de la légende. On y voit, en effet, les armes bien connues de Jean Godart : « de ... au chevron de ..., accompagné de 3 roses, « de ... posées 2 et 1 et d'un petit écusson en abîme, avec « le bâton de chancre posé en pal sur le tout². » Au-dessus de l'écu, le buste de son patron, saint Jean Baptiste, tenant l'*Agnus dei*, et en légende autour : S·IO·GODART· [CAN·TORIS·REM]EN. »

« La provenance comme l'usage de cette plaque nous sont inconnus totalement, et rien de semblable ne nous est apparu de nature à offrir une conjecture quelconque sur l'emploi d'un tel objet. Trop heureux serions-nous si un membre de la Société venait à interpréter sa destination.

« Nous pouvons toutefois donner sur le personnage qui distribuait cette plaque, ou en mémoire duquel on l'exécuta, quelques détails biographiques, déjà connus d'ailleurs. On retrouve, en effet, au Musée lapidaire de Reims, divers souvenirs de lui : un puits et un calvaire avec ses armes, et, à l'Hôtel-Dieu dont il était proviseur, les fameuses tables de chêne du réfectoire, marquées en plomb à son nom, à

1. Un petit trou percé dans le haut du losange doit avoir été pratiqué après coup. On ne peut en conclure qu'il servait à suspendre la plaque primitivement.

2. Cet écusson est gravé sur le titre du volume des poésies de Guillaume Coquillart, official de Reims, *Les droitz nouveaux* (Paris, Trepperel, vers 1510), petit in-4°.

ses armes et à son chiffre¹. Les archives du chapitre de Reims conservent beaucoup de pièces originales sur sa vie et ses fondations, lesquelles sont résumées dans la notice de la table des prébendes que nous reproduisons en entier : « *Johannes Godart, presbyter, de Attigniaco*², dioces. Rem., *frater Nicolai Godard, can. Rem. in praebenda* 22, *in Decretis baccalaureus, pastor Eccles. parochialis de Bella Insula*³, *Trecorens dioces., in Britannia Bassa, auth. ordin. in propria* 4 febr. 1501, *per dimissionem causa permutationis cum Gerardo De Laferrière ad parochialem Eccles. seu Curam de Essevilles*⁴, *Belloraecens. dioces., et ad patronagium de S^{to} Soup. plet*⁵, dioces. Remens. — *Factus est Cantor Eccles. Remens.* 8 decembr. 1512. *Fuit etiam canon. Sti Symphoriani, Stae Nutricis et Sti Timothei. Obtinuit praeterea multa beneficia quorum seriem manu sua conscripsit et nobis reliquit. — Obiit Remis canon. et cantor Eccles. Remens.* 15 sept. 1544, *sepultus in ambitu processionis infra bibliothecam. — Varias et plures fecit fundationes, tam in Eccles. Remensi, hospitali Dei quam in aliis pluribus locis, quae hic longioris essent digressionis et alibi enumerantur. Dedit 24 martii (1512) 240 libras pro fundatione unius sororis in hospitali Dei Remensis et unum gobletum et cochlear argenteum*⁶. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, annonce à la Société que le R. P. Delattre, associé correspondant national

1. Le chiffre consiste en un J et Go, suivis de la figure d'un dard. Cf. *Les tables du réfectoire de l'Hôtel-Dieu de Reims* (1530), avec dessins et légendes, dans le *Bulletin monumental*, t. LIX, 1894, p. 461 à 470.

2. Attigny, sur l'Aisne, ch.-l. de cant., Ardennes.

3. Belle-Isle-en-Mer, Morbihan.

4. Essuiles, cant. de Saint-Just, Oise.

5. Saint-Souplet, cant. de Beine, Marne.

6. Bibliothèque de Reims, Cabinet des manuscrits, *Dignitates Ecclesiae Remensis* du chanoine J.-H. Weyen, ms. du xviii^e siècle, in-folio, praebenda 34, fol. 267 v^o. Voy. aussi la notice de Jean Godart dans la liste des grands chantres, où il est fait mention de sa sépulture : « *cum epitaphio cupreo, in quo legitur fundatio panis vicariorum et puerorum chori, etc.* », fol. 68.

à Carthage, a fait au mois de novembre dernier une intéressante découverte. C'est celle d'une chambre funéraire dans laquelle, à côté d'un cercueil qui avait été doré, on avait déposé plusieurs figurines de terre cuite : la déesse aux bras tendus, un personnage grotesque à barbe bleue, un autre personnage portant péniblement un panier, une joueuse de tympanon, une joueuse de flûte, plusieurs têtes qui paraissent être des caricatures. La même sépulture renfermait encore toute une série d'objets en terre cuite représentant des fleurs, des fruits et des légumes : on y remarque des fèves, des tomates, des figues, une amande, une prune, peut-être aussi une gousse d'ail, et avec tout cela un fromage et un rayon de miel. La plupart de ces objets étaient peints : quelques-uns ont conservé leur couleur. Notre confrère a découvert aussi un beau vase de bronze dont l'anse se termine à l'attache supérieure par un génie ailé, muni d'une queue en vrille. Une très jolie pièce de céramique mérite aussi d'être signalée; c'est un charmant vase en terre cuite vernissée, de couleur jaunâtre, d'une forme très élégante, étroit et haut, décoré de dessins bruns et dont l'anse est ornée de têtes.

Séance du 24 Février.

Présidence du comte P. DURRIEU, président.

Ouvrages offerts :

DURRIEU (Paul). *Les manuscrits à peintures de la bibliothèque incendiée de Turin (La Chronique des arts, 1904, nos 7 et 8).*

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, présente au nom de la Société Éduenne une brochure contenant le procès-verbal des fêtes qui ont eu lieu à Autun et au Mont-Beuvray, les 19 et 20 septembre 1903, pour l'inauguration du buste de Gabriel Bulliot et pour celle du monument commémoratif des fouilles de Bibracte; elle renferme le texte des discours prononcés pendant ces deux journées.

M. Héron de Villefosse dépose ensuite sur le bureau, au nom de M. R. Kerviler, inspecteur général des ponts et chaussées en retraite, associé correspondant national, la copie d'une *Note sur l'unité de mesure employée par les constructeurs de certains monuments mégalithiques en Armorique*. Notre associé correspondant désire que cette note soit communiquée à la Société et sollicite une discussion à son sujet. Il croit être sur la voie de découvertes en matière de constructions mégalithiques, qui amèneront des résultats précieux et assez inattendus.

M. A. Babeau, associé correspondant national, à l'occasion de la communication sur la Petite Galerie du Louvre faite à la séance précédente, signale plusieurs textes antérieurs à l'incendie de cette galerie, et qui confirment les dires de Sauval sur les portraits des rois qui y étaient exposés. L'Anglais Coryate dit qu'en 1608, époque à laquelle il était à Paris, « l'un des côtés était à peine terminé » et qu'on « y voyait bon nombre de beaux portraits de rois et de reines de France peints à l'huile et enchâssés dans le bois des lambris ». Coulon, dans *l'Ulysse français*, publié en 1648, dit que la galerie est « enrichie de plusieurs rares tableaux qui font revivre les rois de France par l'âme des couleurs ». Les deux Hollandais qui vinrent à Paris en 1658, et ont laissé une relation de leur séjour, mentionnent aussi l'existence dans cette galerie de « plusieurs rares tableaux et des portraits des rois de France ».

M. L. Dumuys, associé correspondant national, fait hommage à la Société, à l'occasion de son prochain centenaire, des reproductions photographiques agrandies de trois ivoires conservés au Musée historique d'Orléans.

« I. La première statuette d'ivoire représentée provient de l'ancien couvent des dominicaines de Montargis¹. Elle représente la sainte Vierge debout, portant l'Enfant

1. Ce couvent fut fondé en 1242 par Gauthier II, seigneur de Courtenay, et Amicie de Montfort, son épouse, peu de temps après le passage de saint Dominique en cette ville.

Jésus. Elle fut léguée à la Société archéologique et historique de l'Orléanais par M. l'abbé Bouloy, l'un de ses membres, le 25 mars 1877. Elle a été depuis lors mise en dépôt par la Société bénéficiaire de ce legs au Musée historique d'Orléans. Elle y est cataloguée sous le n° P 1. Hauteur (sans le socle), 0^m23; diamètre de la pièce d'ivoire pris à la base de la statue, 0^m08. La main droite de la Vierge a été refaite très probablement; en tout cas, elle a été entée sur le bras de la statuette taillée dans un seul morceau d'ivoire, ainsi que le divin Eufant, qui fait partie du même bloc. La boule que porte l'Enfant Jésus dans sa main gauche est percée d'un trou à la partie supérieure, ce qui permet de supposer que ce petit globe dut être surmonté d'une croix et qu'il ne s'agit pas ici d'un fruit rond tel qu'une pomme, une pêche ou une orange. Cette belle pièce a figuré à l'Exposition rétrospective d'Orléans, en 1876. Elle y fut cotée sous le n° 1735. Elle figure sur la planche n° 2 de l'album de cette exposition (photographie de M. Mieu-
sement). Elle a peut-être été exposée à Paris, mais je n'en ai pas la preuve.

« II. La seconde épreuve représente une autre statuette d'ivoire représentant, à mon sens, sainte Barbe plutôt que sainte Marthe ainsi que l'indique le catalogue du Musée dressé en 1884 par M. Desnoyers (p. 84). En effet, de toutes les saintes caractérisées par les trois attributs que porte cette femme debout, savoir la couronne princière, le livre et un ciboire, je ne vois que sainte Barbe qui puisse être ici reconnue et identifiée. Sans doute, cette sainte est plus ordinairement représentée accostée de sa tour, mais le P. Cahier nous apprend que sainte Barbe était parfois représentée avec un calice ou un ciboire, attendu qu'elle était spécialement invoquée, au cours du moyen âge, par les fidèles qui redoutaient la mort subite et demandaient à Dieu, par l'intercession de sa servante, la grâce de recevoir les derniers sacrements et surtout le Saint-Viatique. La couronne, le livre, attributs de la sainte, ne permettent pas de considérer cette statue comme l'effigie de sainte Madeleine ni d'une myrophore. Il est cependant vrai que le vase

qu'elle porte ressemble beaucoup plus à un vase à parfums qu'à un ciboire.

« Il se pourrait que cette statue ait été fort anciennement transformée, c'est-à-dire ornée d'attributs différents de ceux qu'elle avait reçus à l'origine, et voici sur quelles preuves je base mon opinion provisoire. La main qui tient le livre, celle de droite par conséquent, a été sculptée, ainsi que l'avant-bras et l'attribut lui-même, dans une pièce d'ivoire et très habilement rapportée sur la statue qu'elle complète harmonieusement. La couronne pourrait également avoir été rapportée sur la tête qui en est ornée, attendu qu'on aperçoit un trait très fin passant sous le bandeau de la couronne, au-dessus du front, et descendant vers l'occiput, où il est plus apparent et inexplicable. Toutefois, le raccord, s'il y en a eu un, a été si habilement et si anciennement fait qu'il serait téméraire d'affirmer que la partie supérieure de la tête a été sciée selon un plan déclive et rajustée. La double opération artistique à laquelle je fais allusion aurait eu, dans ce cas, pour effet de transformer en sainte Barbe une sainte Madeleine. En effet, le vase porté par la main gauche de la statuette a été taillé dans la masse de l'ivoire, et j'en conclus que cet attribut est originaire.

« Il convient cependant de faire observer que l'adjonction du bras pourrait être le fait du sculpteur pour une autre raison. La saillie de cet avant-bras eût nécessité l'emploi d'une défense d'ivoire beaucoup plus grosse et partant infiniment plus chère que celle qu'il choisit et dont le diamètre inférieur est de 0^m06. La hauteur de la statuette est de 0^m20.

« Les diverses pièces d'ivoire sont si bien assorties qu'il semble difficile d'admettre que le travail n'ait pas été fait d'un même coup, par le même artiste, à une époque reculée.

« Il convient enfin de remarquer avec quel respect la sainte porte le vase qu'elle tient. C'est dans le pli de son voile et non pas à la main qu'elle le transporte. Cette précaution respectueuse me paraît de nature à faire croire que c'est bien un ciboire et non un simple vase à parfums que notre sainte tient appuyé sur sa poitrine.

« L'origine et la provenance de cette pièce sont également inconnues.

« III. Le dernier agrandissement reproduit à une échelle énorme une plaque d'ivoire du Musée d'Orléans, dont les dimensions réelles sont les suivantes : hauteur 0^m22; largeur, 0^m115; épaisseur, 0^m016.

« Les bordures sculptées ont une largeur de 0^m015, mais elles sont disposées en biseau et n'augmentent pas les dimensions de la plaque indiquées ci-dessus.

« Cette pièce, de première valeur, a été tour à tour étudiée par M^{sr} de Beauregard, évêque d'Orléans, Ch. Lenormant, Didron, etc. La Société d'Arundel l'a reproduite vers 1857. Didron l'a gravée dans le tome XX de ses *Annales archéologiques* (p. 288). Elle a figuré à toutes nos grandes expositions nationales.

« Certains antiquaires la considèrent comme un monument du iv^e ou du v^e siècle. D'autres, mieux avisés selon moi, la regardent comme une œuvre du temps de Charlemagne (viii^e ou ix^e siècle).

« L'étude attentive à laquelle je viens de me livrer me permet de trancher nombre de questions controversées au sujet de l'interprétation de cette couverture d'évangélaire. J'estime avec Didron qu'il s'agit ici de la représentation des visions du prophète Isaïe, d'une part, et de l'autre de celles de saint Jean, le voyant de Patmos, mais je ne partage pas toutes les idées émises par ce savant auteur au sujet de cette pièce.

« Je me réserve d'établir dans un travail spécial que les moindres détails de cette sculpture sont la traduction littérale, pourrait-on dire, de textes divers des livres saints. Tout est symbolique ou étudié savamment dans cette admirable composition, jusqu'aux bordures ! Il a fallu la science d'un bénédictin, le talent d'un artiste ivoirier de premier mérite et la patience d'un religieux pour exécuter une telle sculpture. Pour toutes ces raisons, je me sens très disposé à suivre les archéologues éclairés qui estiment que cette œuvre est vraisemblablement sortie des ateliers du monastère de Saint-Gall, où l'ivoire était travaillé précisément

sous forme de dessus d'évangélistes, vers le viii^e siècle. Cette époque (du viii^e au ix^e siècle) paraît avoir été celle de l'apogée artistique et scientifique du monastère de Saint-Gall.

« Cette plaque est percée de huit trous destinés à assurer son assujettissement sur un livre dont elle formait un des plats.

« Elle a été donnée vers 1826 ou 1828 au Musée historique d'Orléans par Mgr de Beauregard, alors évêque de cette ville, amateur éclairé et savant très avisé, théologien distingué. Volée il y a quelque trente ans au Musée d'Orléans, elle y est rentrée deux ans plus tard, par voie postale, sans qu'on ait jamais connu l'auteur du vol et de la restitution ! Elle est cotée sous le numéro d'entrée A 124, et, au catalogue de 1884, I 132. »

M. Dumuys communique ensuite à la Société la photographie de deux enseignes de pèlerinage appartenant au Musée d'Orléans et présente le sceau du comte Charles II d'Alençon, mort à Crécy.

Ce sceau, trouvé à Orléans en décembre 1902 dans l'ancienne rue des Gourdes, à 0^m85 de profondeur, lors des travaux exécutés pour la pose du câble électrique d'éclairage, fait aujourd'hui partie de la collection de M. Dumuys.

M. Schlumberger présente quelques observations.

M. H. Martin, membre résidant, communique un manuscrit du commencement du xv^e siècle qui porte des notes marginales pour guider le travail de l'illustration. Le volume, cependant, est orné de simples dessins et non pas de miniatures, ce qui montre que ces instructions des chefs d'atelier pouvaient s'appliquer aussi bien aux dessins sans couleur qu'aux petits tableaux enluminés. L'une des notes offre un intérêt particulier : elle nous fait connaître le nom sous lequel les artistes du moyen âge désignaient ces dessins très fréquemment employés dans la décoration des livres à partir du xiv^e siècle : ils les nommaient des « por-

traits d'encre », c'est-à-dire des dessins à l'encre. Le « portrait » au moyen âge était le « dessin ».

M. Durrieu présente quelques observations.

M. le comte P. Durrieu, membre résidant, expose que M. Lucien Magne a reconnu dans une des miniatures des « Très riches Heures du duc de Berry » conservées à Chantilly une représentation du château de Saumur et montre à quel degré cette reproduction est exacte dans les détails.

M. E. Chénon, associé correspondant national, communique une photographie montrant l'état des fouilles du théâtre romain de Drevant (Cher) à la date du 4 janvier 1904, et une lettre de M. G. Mallard, qui depuis plusieurs années s'est consacré au déblaiement de ce théâtre et qui donne les renseignements suivants sur sa campagne d'hiver 1903-1904 : « ... Ma dernière campagne a été particulièrement intéressante et productive. J'ai découvert d'abord, presque au centre du *podium*, une porte semblable aux deux que j'avais déjà déblayées, mais là bien conservée. Le déblaiement m'a donné l'entrée dans une loge de quatre mètres carrés environ, communiquant d'un côté avec l'arène et d'un autre côté, par un escalier de huit marches, avec le dessus du *podium*. De là, j'ai retrouvé un autre escalier montant à la première précinction et communiquant avec plusieurs rangs de gradins encore en place et en partie intacts. Je puis avec cela reconstituer la pente générale de tous les *maeniana* et le nombre total des gradins. J'ai ensuite dégagé à droite une seconde loge analogue à celle du centre. Je crois que c'étaient des écuries destinées à des animaux servant aux chasses qui pouvaient se donner au théâtre. Je n'ai plus guère qu'un millier de mètres cubes à enlever pour dégager l'arène; c'est à peine le tiers de ce que j'ai déjà remué... J'ai trouvé en outre un certain nombre d'objets plus ou moins bien conservés, mais toujours intéressants, comme monnaies, fibules, tessères, chapiteaux, fûts et bases de colonnes. »

Séance du 2 Mars.

Présidence du comte P. DURRIEU, président.

Ouvrages offerts :

GEYMÜLLER (baron Heinrich von). *Die ursprünglichen Entwürfe für Sanct Peter in Rom*. Text. Wien et Paris, 1875-1880, in-4°.

— *Les projets primitifs pour la basilique de Saint-Pierre de Rome*. Atlas. Paris et Wien, 1875, in-plano.

TOUTAIN (J.). *Notes et documents sur les voies stratégiques et sur l'occupation militaire du Sud Tunisien à l'époque romaine*. Paris, 1904, in-8°. (Extrait du *Bulletin archéologique*, 1903.)

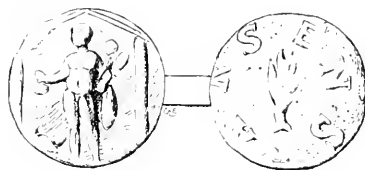
M. le baron H. de Geymüller, associé correspondant étranger, écrit pour faire hommage à la Société, à l'occasion du Centenaire, de son grand ouvrage sur les *Projets primitifs pour la basilique de Saint-Pierre de Rome*.

Sur les rapports de MM. Héron de Villefosse, Lafaye et Michon, MM. Ch. Vignot, présenté par MM. Durrieu et Martha, Ch. Magne, présenté par MM. de Barthélemy et Héron de Villefosse, et l'intendant-général Courtot, présenté par MM. Héron de Villefosse et l'abbé Thédénat, sont élus associés correspondants nationaux.

M. A. Blanchet, membre résidant, fait la communication suivante :

« Vous vous souvenez du recueil de plombs gallo-romains publié par le regretté L. Maxe-Werly dans le tome LV de nos *Mémoires* (1896). Voici un nouveau monument appartenant à la même série. Comme les plombs d'Alise et de Perthes, il porte une figure de Mercure debout, tenant la bourse et le caducée, sous un fronton triangulaire soutenu par deux colonnes. A ses pieds, à droite, un coq. Au revers, on lit ANSENS· autour d'une palme (diam. : 0^m019). Après

avoir déchiffré cette inscription, j'ai pensé qu'on pouvait rapprocher le nom de lieu fourni par ce plomb et le nom actuel d'Anse (Rhône).



Plomb gallo-romain.

« Cette localité existait à l'époque romaine, car on y a recueilli des inscriptions¹ et des antiquités², et l'on y a découvert des mosaïques³ et des ruines⁴. De plus, Anse n'est pas à une très grande distance d'Alise, dont un plomb porte les mêmes types.

« Mais Anse est identifiée avec *Asa Paulini* de l'Itinéraire d'Antonin⁵. Il y a donc une différence de formes entre le nom fourni par le plomb et l'adjectif *Asensis*, tiré du nom *Asa*⁶. On connaît les formes *Vala-Ansis*, *Valansensis*, *Vallis Asensis*, qui paraissent, au moyen âge, à côté des formes *Valasensis*, *Vallis Asensis*⁷. Toutefois, nous ne connaissons

1. *C. I. L.*, t. XIII, deux inscriptions du temps de l'Empire (n^{os} 1653-1654); six inscriptions chrétiennes (1655-1660).

2. Casserole de bronze et buste de génie de ville (coll. J. Gréau, *Bronzes antiques*, 1885, p. 11, n^o 35, fig.; p. 236, n^o 1108, pl. XLIII).

3. *Bull. archéol. du Comité*, t. III, 1844-1845, p. 486.

4. *Bulletin monumental*, t. XIII, 1847, p. 680.

5. Voy. E. Desjardins, *Géogr. de la Gaule rom.*, t. IV, p. 49.

6. J'ai pensé à la théorie de l'*anousevara* exposée par A. de Longpérier (*Rev. num.*, 1864, p. 333). Mais on n'en tirerait rien de probant pour le cas qui nous occupe. On pourrait peut-être penser que la forme donnée par l'*Itinéraire d'Antonin* est incorrecte. Ce document fournit en effet de mauvaises leçons (cf. *Bull. de la Soc. des Antiq. de France*, 1879, p. 184).

7. Aug. Bernard, *Cartulaire de l'abbaye de Savigny*, 2^e partie, Paris, 1853, p. 1086; cf. p. 1071. — Je dois ce renseignement à

aucun texte très ancien qui présente la forme *Ansensis*, et, par suite, il faut considérer comme encore peu certaine l'attribution du plomb gallo-romain à la ville d'Anse.

« Je profite de l'occasion pour signaler un autre plomb, qui a été omis par Maxe-Werly. Il porte un bœuf à gauche, et, au *u*, les lettres AMB dans le champ¹. Il faut peut-être l'attribuer à Amiens (*Ambiani*). On doit évidemment comparer cette pièce à l'un des plombs trouvés dans la forêt de Compiègne, portant un cerf et, au *u*, ME[DI]O dans le champ².

« On a supposé récemment que les tessères de ce genre étaient commémoratives de quelques *paganalia*. « Le fait « qu'elles sont aussi souvent au nom des centres de *pagi* « qu'au nom de centres de cités montre l'importance et la « durée de la vie religieuse dans les *pagi* de la Gaule³. »

« Il convient de dire encore que les tessères de plomb des villes de la Gaule ont été classées parmi celles des col-lèges de *juvenes* de l'empire romain⁴. »

M. J. Maurice, membre résidant, résume les principales

M. Aug. Longnon, qui a eu l'obligeance de me faire part des objections qu'on peut élever contre l'identification du nom fourni par le plomb avec le nom d'Anse.

1. Collection de M. le vicomte de Ponton d'Amécourt, *Monnaies gauloises, mérovingiennes, carolingiennes et capétiennes*, vente des 7 et 8 juin 1886, p. 15, n° 127.

2. L. Maxe-Werly, *l. c.* Le Musée des Antiquités nationales à Saint-Germain-en-Laye possède plusieurs plombs avec *Mediol(anum)*, provenant de la forêt de Compiègne. — La note d'A. de Longpérier sur les plombs trouvés près de Pierrefonds (*Œuvres*, t. III, p. 96) a été reproduite par M. V. Cauchemé dans *Soc. hist. de Compiègne, Description des fouilles archéol. exécutées dans la forêt de Compiègne*, 1^{re} partie, 1900, p. 55 à 57.

3. C. Jullian, *Notes gallo-romaines*. IX, A propos des « *pagi* » gaulois avant la conquête romaine, dans *Revue des Études anciennes*, t. III, 1901, p. 92, n. 2. L'auteur dit que « cela est bon à retenir pour l'histoire de la lutte contre le christianisme. »

4. Michel Rostovtsew et M. Prou, *Cat. des plombs... de la Bibl. nat.*, 1900, p. 104.

conclusions d'un mémoire sur les ateliers monétaires des Gaules à l'époque de Constantin et sur leur fonctionnement.

M. Cagnat ajoute quelques observations.

M. le comte P. Durrieu, membre résidant, signale des médailles fabriquées vers le commencement du ^{xv}^e siècle dans lesquelles le nom d'un dieu antique, par exemple celui d'Apollon, se trouve rapproché de l'image de l'empereur Heraclius.

M. de Mély fait remarquer le caractère talismanique que lui semblent avoir de tels monuments. MM. Blanchet et de la Tour présentent des objections.

MM. Babelon, Maurice et Toutain ajoutent quelques observations.

Séance du 9 Mars.

Présidence du comte P. DURRIEU, président.

Ouvrages offerts :

DÉCHELETTE (Joseph). *L'archéologie préhistorique et les fouilles de Carthage*. (Extrait de l'*Anthropologie*, t. XIV, 1903.)

— *Un relief céramique de Lezoux emprunté au groupe de Laocoon*. Paris, 1903, in-8°. (Extrait de la *Revue archéologique*.)

DUMUÿS (Léon). *Note sur une enseigne de pèlerinage du XIII^e siècle à l'effigie de Notre-Dame de Déols, près Châteauroux (Indre)*. Orléans, 1904, in-8°.

GADANT (René). *Note sur une bouterolle de fourreau gallo-romain à Autun*. Autun, in-8°. (Extrait des *Mémoires de la Société éduenne*, nouv. série, t. XXXI.)

LEFÈVRE-PONTALIS (P.). *Journal d'un ingénieur attaché à l'expédition d'Égypte (1798-1802)*, publié par P. Lefèvre-Pontalis (*Bibliothèque égyptologique*, t. VI). Paris, 1904, in-8°.

PIETTE (Ed.). *Études d'ethnographie préhistorique; VI : Notions complémentaires*. Paris, 1904, in-8°.

M. H. Omont, membre résidant, signale un très ancien

QUANDO PRÆCEPIT ILLIŌS EXIRE DE DOMO PATRISSU
 ET VENIRE IN TERRAM CHANAAN
 HABITAVIT AUTEM ABRAHAM IN TERRA CHANAAN ALIOS
 ANNOS XXV FIUNT ANNI CENTUM ELSIE CENIT ISAAC
 FIUNT SIMUL AB ABRAHAM USQUE QUON CENIT ABRAHAM
 CENIT ABRAHAM ISAC OMNES ANNI TRECENTI
 QUADRINGENTI XIII

QUON OMNI

ABRAHAM

AL PARTIO

ISAC

ABRAHAM
SABEE

OBLATIO

Temporibus uere ABRAHAM QUANDO CENIT ISAC
 SYRO RUM PRIMUS RECENIT BILUS ANNOS LXII
 SYRONIORUM AUTEM RECENIT ECTALEUS
 IN EGYPTIOS RECENIT AROUCH FARAO
 FIUNT SIMUL AB ABRAHAM USQUE QUON CENIT ABRAHAM
 ISAC CENIT OMNES XXI ANNI TRECENTI
 QUADRINGENTI XIII
 ET AB ABRAHAM USQUE AD EXITUM FILIORUM ISRAEL
 PER MOYSEN CENIT OMNES QUIDEM VI ANNI
 AUTEM QUADRINGENTI QUADRINGENTA TRES

EXCERPTA LATINA BARBARI

Ms. latin 4884 de la Bibliothèque nationale.



exemple d'illustration des livres dont la trace a été conservée dans le manuscrit latin 4884 de la Bibliothèque nationale. Ce manuscrit, copié en lettres onciales, qui peuvent remonter au vi^e ou vii^e siècle, contient une chronique universelle abrégée, connue sous le nom d'*Excerpta latina Barbari*, publiée pour la première fois au xvi^e siècle par J.-J. Scaliger, dans son *Thesaurus temporum*¹, et de nos jours par M. le Dr Alfred Schœne, à la fin de son édition de *Eusebii chronicorum liber prior*².

« Le copiste du manuscrit latin 4884 avait sans doute sous les yeux un autre exemplaire de cette chronique, orné de peintures, qui n'ont pas été reproduites, mais dont la place a été réservée, sur plusieurs feuillets, au milieu du texte. C'est ainsi qu'aux fol. 1, 2 v^o et 4, des espaces blancs ont été laissés pour des peintures qui, d'après le contexte, devaient représenter Adam et Ève, l'arche de Noé et la tour de Babel. Plus loin, aux fol. 15 v^o, 16 et 16 v^o, dans des espaces blancs analogues, qu'on peut citer entre beaucoup d'autres, le copiste du manuscrit a transcrit des légendes indiquant les scènes et les personnages qui y devaient être représentés.

« Le détail de la scène du Sacrifice d'Abraham, en premier lieu, est très nettement indiqué au fol. 15 v^o :

Vox Domini.	
Abraham.	Altarium.
Arbor	Isaac.
Sabec.	
Oblatio.	

« Il en est de même, au fol. 16, du Passage de la mer Rouge :

1. Lugduni Batavorum, 1606, in-fol., 2^e partie, p. 44-70.

2. Berolini, 1875, in-4^o, p. 177-239; cf. præf., p. xv-xvi.

Ma-	Fili Israël
re	transeuntes
ru-	rubram
brum.	mare.

« Les détails de la Marche des Israélites dans le désert sont enfin indiqués d'une manière plus précise encore au fol. 16 v^o :

Ortugo-	Columna nubis.	Columna ignis.
mitrac,		
id sunt	Manna.	
	Aaron.	Vox Domini.
cotur-		Mou-
nices.		ses.
Populus Ebreorum.		

M. R. Cagnat, membre résidant, donne lecture d'une note de M. P. Gauckler, associé correspondant national, sur une inscription trouvée à El-Djem (*Thysdrus*), en Tunisie :

« Les travaux récemment entrepris à El-Djem pour ouvrir une nouvelle route dans la direction des Souassi viennent d'amener la découverte d'une luxueuse maison romaine, dont les pièces principales, et notamment le *triclinium* et l'*oecus*, étaient entièrement pavées d'immenses mosaïques : l'une à sujets bachiques, l'autre figurant, dans plus de cinquante médaillons, des oiseaux, des fauves, des fleurs et des fruits. Ces œuvres d'art, qui feront l'objet d'une description spéciale, ont été immédiatement enlevées et transportées en lieu sûr, au Musée du Bardo. Les fouilles n'ont fait découvrir jusqu'ici qu'un seul texte épigraphique, mais assez intéressant pour être communiqué à la Société des Antiquaires de France. Il a été trouvé par M. Gilbert, gendre de l'entrepreneur de la route, M. Livolsi, qui a bien voulu me le faire parvenir tout de suite à Tunis.

« L'inscription est gravée sur le piédouche d'une statuette qui représentait, selon toute apparence, le dieu Mercure, protecteur de *Thysdrus*. La base de la sculpture s'engageait

dans une mortaise profonde de 0^m06 ménagée au sommet du support. Ce dernier est en marbre blanc, à grain très fin. Il a la forme d'un prisme rectangulaire haut de 0^m165, large de 0^m11, épais de 0^m09. Sa face principale porte une dédicace, assez endommagée par des éclats qui ont enlevé les dernières lettres des huit premières lignes et peut-être aussi la totalité de deux ou trois autres lignes formant la fin de l'inscription. La face latérale de droite a disparu complètement. Celle de gauche, mieux conservée, est traversée de haut en bas, en son milieu, par une rainure verticale moulurée. Les lettres, hautes de 0^m01, sont assez irrégulières et gravées sans profondeur. Rien ne permet d'en préciser la date, qui peut aussi bien remonter à la fin du II^e siècle qu'au commencement du III^e, mais qui, en tout cas, doit être assez ancienne. Le texte doit se lire ainsi :

sic

DEOMERCVRIC
SANTO GENIO CO lo
NIAETHYSDRITA no
RVM FLAVIVS V₁
NVS FAVSTINI FIL₁us
VOTVM PROMISS_{um}
SOLVO!
M

« *Deo Mercurio, San[c]to Genio co[lo]niae Thysdrua[no]rum, Flavius U... ou V...nus, Faustini fili[us], votum promiss[um] solvo l[ibens?] m[erito?].*

« A la fin de la première ligne, il devait y avoir un petit vide, symétrique de celui du début. C'est à un Mercure local, au protecteur de sa petite patrie, que le citoyen de la colonie romaine des Thysdritains adresse son ex-voto. Le dédicant est probablement un indigène dont le nom, incomplet, est mal romanisé encore. C'était peut-être un riche marchand, enrichi par le commerce des huiles d'olive au temps des Antonins; et si, comme je le crois, le piédouche provient du laraire de la maison romaine que

nous venons de déblayer, la dédicace a le mérite de nous révéler, au moins en partie, le nom du propriétaire de cette somptueuse habitation.

« L'assimilation de Mercure avec un *Genius loci* n'a pas lieu de nous étonner¹. Nous savons, par un passage de Martianus Capella (I, 42), qu'elle se produisait quelquefois. L'épithète jointe au nom du *Genius* associé à celui de Mercure se retrouve dans une inscription de Mechtâ-Deradji (en Algérie), récemment copiée par M. l'abbé Gauthier², que je crois pouvoir lire ainsi : *Solis, — Jovi optimo maximo, — Lunae, || Junoni, Reginae, Minervae, Victoriae, Mercurio Genio s(ancto) loci Foritiforen[sis] Rogata...*, etc.

« Mercure, souvent considéré comme le substitut du dieu phénicien Echmoun, et dont le caducée apparaît déjà si souvent sur les stèles votives les plus anciennes de la Carthage punique, était l'un des dieux du panthéon gréco-romain que les Africains adoraient avec le plus de ferveur. Il était naturel qu'il fût l'objet d'un culte tout particulier à Thysdrus. Ce centre étonnamment prospère du commerce des huiles, que produisaient en abondance les olivettes romaines du Sahel, devait témoigner une reconnaissance toute spéciale au dieu qui protégeait son négoce et l'avait rapidement enrichi. L'assimilation de Mercure avec le *Genius loci* de la colonie est d'autant moins douteuse qu'elle résultait déjà avec évidence de la célèbre inscription d'El-Djem relative à la distribution d'eau potable dans les maisons particulières, que je crois devoir reproduire ici, tant elle est caractéristique : [*Aqua adducta curam agente An]nio Rufino c(larissimo) v(iro), qui Thysdrum ex indulgentia principis curat, et coloniae sufficiens et per plateas lacubus impertita, domibus etiam certa condicione concessa, felicitis saeculi providentia, et instinctu Mercurii potentis, Thysdritanae coloniae praesidis et conservatoris numinis, dedicata est.* »

1. Cf., sur cette question, Roscher, *Lexikon*, s. v. *Genius*, p. 1613 et suiv. et surtout 1622.

2. *Bulletin archéologique du Comité*, 1903, procès-verbaux, p. xiv; cf. Cagnat, *Revue des publications épigraphiques*, 1903, n° 242.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, à l'occasion de l'inscription de Thysdrus, qui vient d'être citée, et dans laquelle Mercure est désigné comme le Génie de la colonie de Thysdrus, rappelle qu'il a communiqué jadis à la Société¹ un plomb antique de la collection Farges, trouvé en Tunisie, portant d'un côté une représentation de Minerve casquée, armée de la lance et du bouclier, et de l'autre côté l'inscription *Genio Tusdritanorum*. Il semble bien que, sur ce plomb, la représentation figurée et l'inscription forment un tout inséparable. On est donc amené à croire que le *Genius Tusdritanorum*, représenté par Minerve, était différent du *Genius coloniae Thysdritanae*, représenté par Mercure, et déjà connu par une inscription conservée dans le jardin de Saint-Louis de Carthage.

M. R. Cagnat, membre résidant, entretient la Société du cimetière chrétien de Beni-Melek, près Philippeville.

M. Toutain ajoute quelques observations.

M. H. Martin, membre résidant, signale à la Bibliothèque de l'Arsenal, manuscrit n° 650, un livre d'Heures qui répond assez exactement à la description d'une des *Petites Heures* du duc de Berry, n° 162 de l'inventaire de 1413 et n° 739 de l'inventaire de 1416. Bien qu'il n'y ait là qu'une probabilité et non une certitude, il ne semble pas déraisonnable d'admettre que ce volume a pu réellement appartenir au duc de Berry, qui l'aurait acquis le 11 décembre 1411. Le livre dont il s'agit aurait été donné en 1417 à Jehan Gauquier, clerc des joyaux du duc.

Séance du 16 Mars.

Présidence du comte P. DURRIEU, président.

Ouvrages offerts :

BORDEAUX (Paul). *Les fausses piastres de Birmingham*. Paris, 1903, in-8°. (Extrait de la *Revue numismatique*.)

1. *Bulletin*, 1882, p. 272.

- BOUILLET (abbé). *L'église de Montreuil-sous-Bois*. Caen, 1904, in-8°. (Extrait du *Bulletin monumental*.)
- *Le rétable de Ham-sur-Meuse (XIV^e siècle)*. Paris, 1903, in-8°. (Extrait de la *Revue historique ardennaise*.)
- *Les églises paroissiales de Paris. Monographies illustrées. Saint-Germain-des-Prés et Notre-Dame-des-Victoires*, livr. 14 et 15. Paris, 1904, in-8°.
- DELATTE (R. P.). *Les grands sarcophages anthropoïdes du Musée Lavigerie, à Carthage*. Paris, 1904, in-8°.
- [MARQUET DE VASSELLOT (J.-J.).] *Musée national du Louvre. Catalogue des bronzes et cuivres du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes*. Paris, 1904, in-12.
- MIROT (LÉON). *La famille de Bèze et l'exploitation minière en Nivernais*. Nevers, 1904, in-8°.
- RODOCANACHI (E.). *Une ancêtre des Bourbons : Catherine Sforza*. Bordeaux, in-8°. (Extrait du *Bulletin italien*, 1904.)

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre à la Société, de la part du R. P. Delatte, associé correspondant national, un travail intitulé *Les grands sarcophages anthropoïdes du Musée Lavigerie*. Les dernières et retentissantes découvertes faites par notre confrère à Carthage, dans les nécropoles puniques, y sont exposées et copieusement illustrées. Plus de soixante reproductions en phototypie mettent sous les yeux du lecteur le riche et curieux mobilier des tombes carthaginoises : bijoux, poteries, ustensiles, sculptures, inscriptions, tout est présenté avec une image exacte et un texte explicatif intéressant.

Le président annonce la mort de M. L. Noguier, associé correspondant national, et se fait l'interprète des regrets que cette mort cause à la Société.

M. L. Dimier, associé correspondant national, communique des photographies reproduisant des miniatures d'un calendrier manuscrit du XVI^e siècle conservé à Munich.

M. Durrieu rappelle qu'il a fait lui-même à ce sujet une communication.

M. A. Mayeux, associé correspondant national, entretient

la Société de l'église Saint-Jean-le-Vieux, de Perpignan, malheureusement occupée aujourd'hui par une usine d'électricité.

M. J. Toutain, membre résidant, après avoir rappelé la discussion soulevée, dans la séance du 2 mars, au sujet de la présence de l'image du Soleil sur les monnaies impériales du Bas-Empire à Rome et à Byzance, propose de trouver l'origine de ce fait dans la réforme religieuse accomplie par l'empereur Aurélien. Il cite, à l'appui de cette opinion, plusieurs pages du livre récemment publié par M. Homo, ancien membre de l'École française de Rome, sous le titre *Essai sur le règne de l'empereur Aurélien*. Parmi les documents recueillis par M. Homo, il signale en particulier toute une série de monnaies qui furent frappées à l'occasion de la reconnaissance officielle du Soleil comme dieu suprême de l'empire. Ces monnaies portent : au droit, l'inscription SOL DOMINVS IMPERI ROMANI et un buste du Soleil avec ou sans couronne radiée ; au revers, AVRELIANVS AVG. CONS. et une image de l'empereur debout à gauche. « Le « titre de *Dominus Imperi Romani* donné au Soleil, ajoute « l'auteur, et le fait que l'empereur cède au Soleil le droit « de la monnaie sont également caractéristiques. » Un peu plus loin, M. Homo signale en ces termes la véritable signification et l'importance politique de cette œuvre d'Aurélien : « Aurélien voulait rétablir l'unité morale de l'em- « pire, comme il en avait reconstitué l'unité matérielle : « c'était le but. Le moyen, pensait-il, était de renforcer « l'autorité impériale, qui, au cours de la crise, avait beau- « coup perdu de son prestige. Il vit dans la formation du « monothéisme solaire un puissant élément d'unification « dont il pouvait tirer parti à la fois en faveur de l'État et « de l'autorité impériale. »

« Aussi le culte du Soleil institué par Aurélien ne doit-il pas être comparé aux cultes des Baals solaires orientaux ; ceux-ci restèrent des cultes étrangers à l'État romain. Le culte du *Deus Sol* fut un culte officiel, un culte d'État. Aurélien éleva dans Rome même un temple du dieu, institua des jeux solennels en son honneur, *Agôn Solis*, enfin créa le

collège des *Pontifices Dei Solis*. L'image du Soleil avec des attributs divers, couronne de rayons, globe, fouet, ou l'image traditionnelle de l'Apollon gréco-romain tenant une lyre et une palme se trouvent sur des monnaies très nombreuses qui datent du règne d'Aurélien. M. Homo a donné, en appendice de son livre, une liste des types monétaires de ce règne, qui reproduisent avec des variantes l'une ou l'autre de ces deux images. On connaît aujourd'hui trente-cinq de ces types, qui sortent des ateliers monétaires de Rome, de Serdica, d'Antioche, de Cyzique, de Tarraco, etc.

« Il n'est donc pas invraisemblable que l'usage, cité par M. Maurice dans sa communication du 2 mars, ait son origine dans la réforme religieuse d'Aurélien, réforme qui date de l'année 274 ap. J.-C. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, annonce qu'il a reçu de M. le docteur L. Carton, associé correspondant national, une note sur une découverte qui vient d'être faite dans cette ville par le commandant Giorgi.

« Il s'agit d'une mosaïque mesurant 1^m50 sur 1^m environ et dont le sujet paraît singulier, d'après la description qu'en donne le docteur Carton. La scène se compose de trois personnages. Au centre, un homme est représenté, de face, entraînant vers la gauche un personnage placé à sa droite et qui semble être une femme. La mosaïque n'est pas assez nettoyée pour reconnaître tous les détails ; mais, fait bizarre, de la manche droite du vêtement de ce second personnage sort, non pas un bras ni une main, mais une ligne de cubes blancs qui semble ainsi tirée par le personnage du milieu¹. La troisième figure représente un nain bossu, avec un masque grotesque, portant autour du cou une espèce de corde ou de cravate dont les deux extrémités pendent devant lui. Il regarde avec étonnement la scène qui se déroule sous ses yeux. Lorsque M. le docteur Carton pourra nous fournir une bonne photographie du monument, le sujet sera, sans doute, plus aisé à déterminer. Peut-être est-ce une scène de comédie ?

1. N'y aurait-il pas là une trace de réparation hâtive, une consolidation de la mosaïque ?

M. Héron de Villefosse communique ensuite, de la part du R. P. Delattre, associé correspondant national, la note suivante, relative aux fouilles de l'amphithéâtre de Carthage :

« Pendant quelques jours, j'ai suspendu mes fouilles à la nécropole punique pour travailler à l'amphithéâtre. J'ai dégagé sur une épaisseur d'un mètre tout le pourtour de l'arène; j'ai pu le mesurer et j'ai constaté que l'arène avait 220 mètres de tour. Plusieurs entrées de voûtes ont été déblayées et consolidées. Ces fouilles d'une semaine nous ont fait découvrir un montant de balustrade en pierre appelée *kadel*, sculpté à la partie supérieure en forme de masque tragique, de grands gradins portant quelques lettres, des portions de *fenestellae*, le débris d'une dalle de siège avec l'inscription tronquée : ... BICENIA (ou RICENIA); enfin, comme menus objets, le disque d'une grande lampe romaine représentant une femme ailée, à demi nue, appuyant la main gauche sur un bouclier (Victoire), des lampes d'époque de transition, des lampes chrétiennes au symbole du poisson, de la colombe, etc. Sur une lampe chrétienne, on voit un gladiateur agenouillé s'apprêtant à donner de la lance à droite et sur une autre apparaît un buste d'homme de profil tourné à gauche. Tel a été, avec un débris de chapiteau de pilastre, deux poids et quelques menues monnaies, le résultat de cette semaine de fouilles dans l'amphithéâtre. »

« A la communication du P. Delattre est jointe une très belle photographie qui représente la vue des ruines de l'amphithéâtre, en partie déblayées, dans leur état actuel. Cette photographie a été exécutée par M. Henry Bourbon, dont le concours a toujours été si utile et si précieux au P. Delattre. Deux autres photographies reproduisent, l'une le montant de balustrade orné d'un masque tragique, l'autre un torse cuirassé, en marbre blanc, trouvé précédemment dans les fouilles de l'amphithéâtre. Le montant de chancel mesure 0^m30 de hauteur; le torse cuirassé mesure 0^m50. »

Séance du 23 Mars.

Présidence du comte P. DURRIEU, président.

Ouvrages offerts :

MORILLOT (chanoine). *Un pendant à la statue funéraire d'Antoinette de Fontette*. Dijon, 1904, in-8°.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, présente à la Société, au nom de M. G. Musset, associé correspondant national, le tome II du *Cartulaire de l'abbaye royale de Saint-Jean-d'Angély*. Le tome I a été présenté à la Société en mars 1901. Ce second volume, outre la suite des pièces constituant le cartulaire, renferme une histoire détaillée de l'abbaye qui remonte à ses plus lointaines origines et qui ne comprend pas moins de LXIX notices relatives aux différents abbés; un plan et plusieurs vues des bâtiments illustrent cette belle publication. L'importance de la maison religieuse de Saint-Jean-d'Angély ressort de l'étude des nombreux documents qui y étaient conservés. C'est ce que notre confrère M. Georges Musset a su mettre en lumière avec son érudition ordinaire et sa parfaite connaissance du pays.

M. H. Martin, membre résidant, montre qu'au moyen âge on s'est fréquemment servi du mot *pagina* (page) pour désigner les dessins et les peintures des manuscrits, notamment les grandes miniatures des missels. Il signale comme exemple un missel donné, en 1426, à l'église de Paris par Olivier de l'Empire et Gérard Morel (manuscrit de l' Arsenal 622). A ce manuscrit est annexée une description très minutieuse du volume, dans laquelle l'auteur de la notice, voulant désigner le deuxième feuillet après les grandes miniatures, s'exprime de la façon suivante : « *In secundo vero folio post paginas...* » Il y a de nombreux exemples du mot *pagina* pris dans le même sens, et M. Henry Martin

propose de reprendre le mot et de l'appliquer de préférence, comme on l'a fait souvent au moyen âge, aux grandes peintures à pleine page.

M. P. Arnauldet, associé correspondant national, lit une notice sur deux manuscrits latins de la Bibliothèque nationale contenant, avec d'autres écrits et fragments, un recueil de lettres de saint Jérôme :

« Le manuscrit latin 1790 comprend deux parties, l'une du ix^e siècle, l'autre du xi^e. Je ne m'occuperai que de la première, qui contient les ouvrages et fragments suivants :

« 1^o Fol. 1 à 22 r^o : *Sancti Hieronymi liber de viris illustribus*.

« 2^o Fol. 22 r^o à 34 r^o : *Gennadii liber de viris illustribus*.

« 3^o Fol. 34 r^o à 38 v^o : *Expositio fidei catholicae*.

« 4^o Fol. 38 v^o à 39 v^o : *Epistola ad Marcellinum et Anapsychiam de origine animae*.

« A la suite de ces quatre traités se trouve un feuillet (fol. 40) d'ancienne reliure en parchemin fort. Au recto, d'une écriture du xvii^e siècle : *Hieronymi epistolae*. Au verso, dix vers latins écrits vers le x^e siècle, avec cette note du xi^e siècle répétée deux fois : *Iste liber noster maneat pro tempora cuncta*. Ce feuillet sépare les quatre premiers traités de ceux qui suivent. Ceux-ci ne se terminent par aucune souscription ; on ne peut donc rien affirmer sur leur provenance.

« Fol. 41 r^o. A la suite est un fragment du livre d'Esdras, écrit seulement au recto, au ix^e siècle. Au verso se lit cette souscription, en capitales du ix^e siècle : *Hic est lib. sc̄i Maximini Miciacensis monasterii quē si quis de isto loco aliquo ingenio non redditurus abstulerit cum Iuda proditore Anna et Caipha atque Pilato dampnationem accipiat. Amen* Ds. Ce feuillet seul provient de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Mesmin de Micy-lez-Orléans.

« Fol. 42 r^o. Table des lettres de saint Jérôme, au nombre de soixante-dix-huit, qui se continue également au verso. Au recto du fol. 43 se trouve la première lettre : [*Sci Hiero-*

nimi] *ad Marcellum epistola*, et au verso du fol. 44 les premières lignes de la seconde : *Ad evangelium presbyterum*. Les auteurs du catalogue ont dit que la fin manque. Nous verrons où ce recueil des lettres de saint Jérôme, dont nous avons la table, se continue; qu'il suffise de constater que la table et les deux lettres qui suivent font partie d'une portion d'un cahier dont la fin manque.

« Fol. 45-46 : *Fragmentum de officio divino*.

« Fol. 47-70 : *Anonymi liber de computo ex Beda*.

« Ce fragment et ce traité de comput sont du xii^e siècle. Leur écriture diffère entièrement de ceux qui les précèdent. Ils ont formé un manuscrit à part. En tête, on a écrit qu'ils ont fait partie de la bibliothèque de Dupuy au xvii^e siècle. Ils auront été réunis aux fragments précédents, du ix-xi^e siècle, au xvi^e siècle au plus tôt. Ils ne se terminent par aucun *explicit* qui en détermine l'origine.

« Revenons aux traités écrits au ix^e et au x^e siècle; nous avons constaté qu'ils sont loin de former un tout homogène. Il est évident que les quatre premiers ont fait partie d'un manuscrit indépendant de ceux qui les suivent. La garde qui se trouve actuellement au fol. 40 a fait partie d'un manuscrit des lettres de saint Jérôme et doit se placer avant le feuillet contenant l'*incipit* de la table de ces lettres, dont deux seulement ont été conservées dans ce manuscrit. Quant au fol. 41, il est le seul du manuscrit dont nous puissions affirmer la provenance, comme nous l'avons dit.

« Un autre manuscrit, le latin 1866, est également intéressant au point de vue qui nous occupe. Il est de la même époque que le 1790. A la fin, on lit, sur un feuillet de papier ajouté au xvii^e siècle, cette note : *Hoc codice continentur pleraque sancti Hieronymi epistolae, quas inter expositio fidei Nicenae : prima epistola, initium secundae et quaedam passim folia numero paucissima desiderantur*.

« Ce manuscrit contient, en effet, les lettres de saint Jérôme, et la note que nous venons de transcrire est exacte. Les premiers feuillets ont été enlevés; mais, heureusement, n'ont pas été perdus. Ils n'ont été que déplacés; ils se retrouvent dans le manuscrit latin 1790, fol. 42-44 v^o, dont

nous avons déjà parlé. L'écriture, le nombre des lignes de chaque page, le style des rubriques, le format, l'ordre des lettres, classées selon la table du latin 1790, tout concorde. Les trois feuillets de ce manuscrit complètent le début du latin 1866. La provenance en est également la même, puisqu'ils se réunissent pour ne former qu'un tout, précédé de la garde dont on a déjà parlé. Cette origine est plusieurs fois indiquée dans ce dernier manuscrit (fol. 23-24, 39-40). On lit, écrit en colonne, dans les marges : *Hic est liber sēi Maximini Miciacensis monasterii*.

« Au fol. 196 v°, l'écriture devient plus fine, jusqu'au fol. 260 r°, où elle reprend sa grosseur primitive.

« Au fol. 202, le texte se termine ainsi : *Quae appellatur nun exprimit dexteram*. Le reste de la page, six lignes, et le verso sont blancs.

« Au fol. 202 r°, un fragment d'une autre écriture, qui se termine par ces deux lignes en capitales : *Explicit ad Dardanum de terra repromissionis*. Le verso est blanc.

« Fol. 203-207 r°. Texte de saint Jérôme, terminé par cet *explicit* : *Explicit epistola Hieronymi ad Paulinum presbyterum*. Puis, au-dessous, en capitales : *Hic est liber sēi Maximini Miciacensis monasterii quem si quis de isto loco aliquo ingenio non redditurus abstraxerit cum Iuda proditore Anna et Caïpha atque Pilato dampnationem accipiat. Amen*.

« Au fol. 207 v°, après cet *explicit*, avec indication de provenance, cette note chronologique, certainement ajoutée à une époque postérieure de la date qu'elle indique : *Si vis scire quot sunt anni ab incarnatione domini multiplicata LVIII XV^{es}, fiunt DCCC LXX, adde regulares XII fiunt DCCC XXXII, adde indictionem ejusdem anni ut puta V anni presentis fiunt simul anni DCCC LXXXVII, pro hoc autem memento ut post expletam XV indictionem ad supra scriptum numerum unum, semper adde per hos annos domini etiam indictio reperitur sit res regulares tantum supra*. A la suite, douze vers : *In Laudem Sancti Florentini Martyris*. Sur le feuillet de garde, on lit la fin de la note, dont nous avons déjà transcrit le commencement : *Hunc codicem anno 877 exaratum*

esse testatur ultima haec codicis pagina e regione opposita, quod quidem de toto codice non est intelligendum, quippe cujus pars non minima ad decimum sacculum videtur referenda.

« De ces remarques, on peut conclure : 1^o des diverses parties d'anciens manuscrits jadis séparés dont se compose actuellement le manuscrit latin 1790, deux seulement proviennent de l'abbaye de Saint-Mesmin de Micy, les autres n'ont aucune indication d'origine ; 2^o le manuscrit 1866 se trouve complété pour les premiers feuillets par le manuscrit 1790 ; il provient de Saint-Mesmin de Micy ; 3^o les derniers feuillets du manuscrit 1866 datent du x^e siècle, y compris la souscription et la notice chronologique qui y a été ajoutée ; 4^o tout le reste du manuscrit est du milieu du ix^e siècle environ. Nous ne pouvons pas préciser davantage, les points de repère sûrs nous manquant à ce sujet. Enfin, si nous pensons que le manuscrit 1790 n'a pas fait partie de la bibliothèque de Saint-Mesmin de Micy, si ce n'est le feuillet contenant le fragment d'Esdras, avec la souscription qui est au verso indiquant cette origine, et les trois feuillets des lettres de saint Jérôme, plus leur garde, et si nous retirons presque entièrement ce manuscrit de la liste de ceux qui ont fait partie de cette abbaye, nous complétons, grâce à lui, le manuscrit 1866, dont la provenance n'a jamais fait de doute. »

M. G. Bapst, membre résidant, rend compte du résultat des recherches qu'il a faites dans les minutiers des notaires de Paris pour retrouver les noms de certains artistes du xvi^e siècle et cite deux vitraux de Saint-Germain-l'Auxerrois ou de Saint-Étienne-du-Mont dus au verrier Jean Chastellain et au peintre Noël Bellemare.

MM. de Mely, Durrieu, Blanchet, Babeau et Mareuse ajoutent quelques observations.

Séance du 30 Mars.

Présidence de M. HÉRON DE VILLEFOSSE, ancien président.

Ouvrages offerts :

AVENEAU DE LA GRACIÈRE. *Le bronze dans le centre de la Bretagne-Armorique. Une nouvelle sépulture de l'époque du bronze à Malguénac, canton de Cléguérec (Morbihan). Le tumulus du Hêtre.* Vannes, 1903, in-8°. (Extrait du *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan.*)

— *Deux statuettes en bois : saint Pierre et saint Paul.* Vannes, 1903, in-8°. (Extrait du *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan.*)

— *Notes archéologiques. Dernières fouilles et trouvailles, août-septembre 1902.* Vannes, 1903, in-8°. (Extrait du *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan.*)

— *A propos du cataclysme des Antilles. Tremblements de terre au pays de Vannes. Les villes englouties des côtes du Morbihan. L'Atlantide. Les hommes des dolmens.* Vannes, 1903, in-8°. (Extrait de la *Revue morbihannaise.*)

— *Histoire d'un clocher (légende).* Saint-Brieuc, 1903, in-8°.

— *Les villages préromains en Bretagne-Armorique. Mémoire présenté au Congrès de l'Association bretonne, à Redon, en 1902.* Saint-Brieuc, 1902, in-8°.

— *Le préhistorique et les époques gauloise, gallo-romaine et mérovingienne dans le centre de la Bretagne-Armorique. Dernières explorations dans la région montagneuse de Qué-négau, entre le Blavet et le Sar (1899-1900).* Vannes, 1903, in-8°.

CHAUVET (Gustave). *Deux excursions en Périgord : Périgueux ; grottes de Teyjat,* 1903. Angoulême, 1903, in-8°. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente*, année 1904-1905.)

— *Vieilles lampes charentaises.* Angoulême, 1904, in-8°. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente*, séance de février 1904.)

Messer (Georges). *Cartulaire de l'abbaye royale de Saint-Jean-d'Angély*, t. II. Paris, 1904, in-8°.

Le président annonce la mort de M^{me} la duchesse d'Albe, qui figurait au nombre des correspondants étrangers honoraires et avait bien voulu collaborer au volume du Centenaire, et se fait l'interprète des regrets que cette perte inspire à la Société.

Sur les rapports de MM. Enlart, Prou et Maurice, MM. le vicomte P. de Truchis, présenté par MM. de Barthélemy et de Baye, A. Boinet, présenté par MM. de Lasteyrie et Enlart, et L. Théry, présenté par MM. Héron de Villefosse et Blanchet, sont élus associés correspondants nationaux.

M. M. Besnier, associé correspondant national, signale un petit volume de topographie romaine imprimé et composé à Caen, en 1687, par Jean Cavelier, pour l'usage des étudiants de l'Université.

M. A. Mayeux, associé correspondant national, communique un texte relatif aux verrières de l'église Saint-André de Chartres.

M. F. de Mély, membre résidant, attire l'attention sur l'erreur qui a fait mettre au rang des peintres verriers du xvi^e siècle une Laurence Fauconnier, qui repose dans l'église Saint-Bonnet de Bourges. M. L. Palustre, en effet, a déchiffré ainsi l'inscription d'un vitrail de la chapelle de Saint-Claude : *Laurence Fauconnier, femme de Jehan Rague-neau, a faict bastir ceste chapelle*. Comme elle était cachée par la corniche d'un confessionnal, on ne pouvait lire d'en bas que : *Laurence Fauconnier... a faict...* On avait simplement supposé jusque-là que la fin portait : *ceste verrière*. De son côté, M. Albert des Méloizes a montré qu'une pierre tombale de la même chapelle indique que Laurence Fauconnier était veuve de Jehan Ragueneau et qu'elle fit bâtir la chapelle de Saint-Claude, ainsi qu'une autre, dans l'église de Saint-Privé, en 1534. Enfin, dans le vitrail même, sur le livre ouvert entre les mains de saint Claude,

on peut lire : *Mil V^e quarante quarante quatre, fait par Jehan Lécuyé.*

M. J. Maurice, membre résidant, fait la communication suivante :

« J'ai pu déterminer d'une façon plus précise qu'on ne l'avait fait jusqu'ici, en classant chronologiquement les émissions monétaires de l'atelier d'Arles, l'époque où cette ville prit le nom de *Constantina* et celui où elle le perdit et les circonstances auxquelles elle dut ce nom.

« Je voudrais faire part à la Société des Antiquaires de mes observations sur ce sujet :

« Arles (*Arelate*) reçut un grand développement sous Constantin. Son atelier monétaire fut ouvert en 313¹. Constantin y eut un palais et y séjourna, notamment en 316².

« L'atelier d'Arles frappa après son ouverture une série d'émissions, en inscrivant aux exergues de ses monnaies son nom, *Arelate*, sous la forme des abréviations suivantes, ARL, AR ou A, accompagnées des lettres d'officines P, S, T, Q, voulant dire *prima*, *secunda*, *tertia*, *quarta*, et de plusieurs différents monétaires ; mais, après avoir ainsi signé plusieurs émissions, l'atelier en frappa une qui comprend deux sortes d'exergues différant par le nom de la ville : dans les uns, on lit encore les lettres ARL, abréviation d'*Arelate*, dans les autres, CONST, abréviation de *Constantina*³.

1. On y frappa d'abord toutes les légendes, qui furent inscrites partout sur les monnaies des ateliers de Constantin après la prise de Rome le 28 octobre 312, notamment : S·P·Q·R· OPTIMO· PRINCIPI· et RECUPERATOR·VRBIS·SVAE·.

2. C'est ce dont témoignent les lois (*Codex Theodosianus*, lib. XI, tit. 30, l. 5, 6) et l'ouverture par Constantin du concile d'Arles le 1^{er} août.

3. Cette émission présente les séries suivantes d'exergues :

 — ARLP	 — ARLS	 — ARLT	 — ARLQ
et			
 — P CONST	 — S CONST	 — T CONST	 — Q CONST

« La coexistence des deux exergues sur des pièces analogues et contemporaines indique qu'elles sont toutes sorties de l'atelier d'*Arelate-Constantina*¹.

« Le colonel Voetter, qui a étudié les signes chrétiens inscrits sur les monnaies d'Arles, attribue à l'année 327 le changement du nom d'*Arelate* en *Constantina*². Je dois reporter un peu plus tôt, en 326, cette origine du nom de *Constantina*, parce que tous les ateliers de l'empire que j'ai étudiés commencèrent à frapper en septembre 326, après la mort de Crispus et de Fausta, les émissions synchroniques de celle qui, à Arles, présente l'inscription CONST aux exergues de ses monnaies³. Cette année 326 est signalée par des événements importants : d'abord, les fêtes des *Decennalia* des Césars, célébrées une première fois un an d'avance, au 1^{er} mars 326, par anticipation, suivant la coutume du temps⁴; ensuite, l'entrée de Constantin à Rome, le 21 juillet 326⁵, pour la célébration de ses *Vicennalia*, le 25 juillet; puis, pendant le séjour de Constantin à Rome, le drame

L'on trouve dans le champ du revers les lettres S—F, et exceptionnellement une lettre grecque d'officine au lieu d'une lettre latine. Cette émission parut de 326 à 330. A partir de 330 jusqu'en 340, le nom d'Arles disparut complètement des exergues des monnaies; l'on ne trouve plus que CONST et CON avec des lettres d'officines et des différents monétaires sur les pièces frappées pendant cette période.

1. O. Voetter, *Erste christliche Zeichen auf römischen Münzen* (*Numismatische Zeitschrift*, t. XXIV, 1892, p. 55 à 60). Hettner arrive à la même conclusion, *Römische Münzschatzfunde in den Rheinlanden*, dans la *Westd. Zeitschrift f. Geschicht. u. Kunst*, VII, p. 136.

2. Cette différence d'un an est très importante à cause des événements qui ont signalé l'année 326 : mort de Crispus, séjour de Constantin dans le nord de l'Italie après ses *Decennalia*.

3. *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, 1901, p. 79 à 84.

4. Euseb., *Vita Constantini*, III, 14 et 15. J. Maurice, *L'atelier monétaire de Rome*, *Revue numismatique*, 1899, p. 370.

5. C. I. L., I, p. 397; 3^e *Adventus Divi* du calendrier de Philocalus.

de la mort de Crispus suivie de près par celle de Fausta¹; enfin, le départ de Constantin de Rome, son arrivée en octobre dans le nord de l'Italie, où il séjourna à Milan et à Aquilée². C'est pendant ce séjour qu'il dut régler les affaires des Gaules et donner le nom de *Constantina* à la ville d'Arles. Il n'était pas nécessaire, en effet, qu'il vint à Arles pour ce baptême. Il dut donner par décret son nouveau nom à cette ville. Il avait procédé de même en 324, lorsque, de la province de Bithynie, de Nicomédie probablement, il avait donné à Byzance le nom de Constantinople, vers le temps de l'élévation de son fils Constantius II au rang de César, le 8 novembre 324³. Mais, en 326, ce fut certainement le nom de son fils Constantin II et non le sien qu'il attribua à la ville d'Arles. En effet, les sombres tragédies du palais avaient fait disparaître le fils aîné de l'empereur, Crispus. Constantin II restait, en septembre ou octobre 326, le premier-né des fils survivants de Constantin. La coïncidence de ce fait avec le baptême de *Constantina* ne serait pas probante par elle-même. Mais l'époque de la disparition de ce nom de *Constantina* est significative. Ce fut en 340, après que Constant I^{er} eut fait massacrer par ses troupes Constantin II dans les environs d'Aquilée⁴. L'exergue de *Constantina* disparut des pièces de l'atelier de cette ville avec le nom de Constantin II. Cela ne fût pas arrivé si le nom de la ville lui fût venu de Constantin le Grand, dont Constant I^{er}, son fils, était obligé de respecter la mémoire. Aussi, la lettre des évêques de Provence à saint Léon⁵, dans laquelle il est écrit, quelques années plus tard, que Constantin avait tellement honoré la ville d'Arles qu'il lui avait donné son nom,

1. Zosim., *Hist.*, II, 29.

2. O. Seeck, *Die Zeitfolge der Gesetze Constantins*, *Zeitschrift f. Reichsgeschichte*, X, p. 235-237.

3. J. Maurice, *L'atelier de Constantinople*, *Revue numismatique*, 1901, p. 174-177.

4. Lenain de Tillemont, *Histoire des empereurs*, t. IV, p. 327 à 329.

5. *Sancti Leonis epistolae*, ep. LXV, *Libellus Patrum Arelatensium ad Sanctum Leonem Magnum*, Migne, *Patrol. lat.*, t. 51.

contient une confusion, bien explicable si l'on tient compte de ce que les Pères n'étaient pas, forcément, au courant des drames du palais de Constantin et ne tenaient compte que de l'attribution même du nom de *Constantina* à la ville d'Arles pendant quatorze ans¹. Mais il n'en est pas moins intéressant pour l'histoire de cette époque de noter que c'est à l'assassinat de Crispus que se rattache l'attribution du nom de Constantin II à la ville d'Arles, en 326, et que c'est à la guerre entre ce dernier prince et Constant I^{er} et à la mort de Constantin II que fut due la disparition du nom de *Constantina*, en 340. »

M. P. Monceaux, membre résidant, étudie des poids de bronze à symboles chrétiens, qui ont été récemment trouvés à Carthage et publiés par le P. Delattre² :

« Ces poids de bronze se rapportent à des séries connues, dont nous avons déjà signalé plusieurs spécimens³.

« L'un d'eux, qui a 0^m017 de côté, 0^m005 d'épaisseur et qui pèse 12 gr. 65, porte sur la face, dans une couronne, une croix incrustée d'argent et les deux lettres N Γ⁴. Il faut lire N(νῆγμα) γίξ = *Solidi tres*. C'est donc un poids de trois *nomismata*, qui, primitivement, devait peser 13 gr. 65.

« Une autre tablette, octogonale, a 0^m017 de côté et 0^m002 d'épaisseur; elle pèse 4 gr. 50⁵. Elle porte une croix incrustée d'argent et les deux lettres symboliques Α-Ω. C'était, évidemment, un *nomisma* de 4 gr. 55. D'autres tablettes du Musée Lavigerie, qui ont à peu près ce poids, présentent, en effet, la lettre N = N(νῆγμα), mais sans symbole chrétien⁶.

« Une tablette carrée, de 0^m012 de côté, épaisse de 0^m002, pèse 2 gr. 05⁷. Elle doit correspondre au Κεράτιον de 2 gr. 15.

1. De 326 à 340.

2. *Poids de bronze antiques du Musée Lavigerie, Constantine*, 1902.

3. *Bull. des Antiquaires*, 1903, p. 226-228.

4. Delattre, *loc. cit.*, n° 4.

5. *Ibid.*, n° 6.

6. *Ibid.*, n° 7-8.

7. *Ibid.*, n° 17.

Elle porte un monogramme cruciforme, qui se résout probablement en Πέρου ὑπάρχων. Ce nom est, sans doute, celui du fonctionnaire qui était chargé du contrôle, comme sur un poids de bronze trouvé à Tabarka, où on lit, d'un côté : *Tiberiani proc(onsulis)* ou *proc(uratoris)*, et, de l'autre : *Menatis prefecti*¹. »

1. *Musée Lavigerie*, III, pl. XIII, 16.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 2^e TRIMESTRE DE 1904.

Séance du 6 Avril.

Présidence de M. HÉRON DE VILLEFOSSE, ancien président.

Ouvrages offerts :

NAEF (A.). *Le cimetière gallo-helvète de Vercy*. In-8°. (Extraits du *Journal des Fouilles*, février-avril 1898.)

PILLOY (J.). *Études sur d'anciens lieux de sépultures dans l'Aisne*, t. III, 2^e fasc. Saint-Quentin et Paris, 1903, in-8°.

RÉGNIER (Louis). *L'église de Sainte-Marie-aux-Anglais (Calvados)*. Caen, 1903, in-8°. (Extrait du *Bulletin monumental*, année 1903.)

— *Gournay-en-Bray et Saint-Germer. Notes archéologiques*. Caen, 1903, in-8°. Excursion faite par l'Association normande le jeudi 13 juin 1902.

M. L. Demaison, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« I. L'objet que je présente à la Société des Antiquaires de France a été trouvé à Reims, en 1893, en creusant les fondations d'une maison que j'habite actuellement, rue Nicolas-Perseval, à très peu de distance de l'endroit où a été découverte une remarquable mosaïque, représentant un combat de deux gladiateurs, qui se voit aujourd'hui dans la grande salle de l'Hôtel de ville de Reims. Cet objet est une sorte de dé à jouer, de forme très insolite, incontestablement de l'époque romaine, mais tel que je n'en ai jamais rencontré dans aucune collection. Il consiste en une petite tablette en os, allongée et rectangulaire, de 0^m045 de lon-

gueur sur 0^m011 de largeur et 0^m004 d'épaisseur. Sur l'une des tranches sont six points alignés et sur l'un des plats trois points disposés obliquement, comme dans nos dominos actuels. Ces points sont formés de petits cercles concentriques, suivant le procédé habituellement en usage pour la figuration des points sur les dés antiques. Près de la tablette, on a recueilli un petit pion en os, de même nature et de même fabrication, taillé en biseau sur ses bords, qui était très probablement un accessoire du même jeu. En quoi ce jeu consistait-il ? Il est bien difficile de s'en rendre compte. Peut-être faut-il y voir l'origine et la première idée du jeu de dominos, tel qu'il se pratique de nos jours.

« J'ai vu chez un amateur zélé du village de Bezannes, près Reims, M. Pistat, qui a opéré des fouilles intéressantes sur le territoire de cette commune, un domino véritable, grossièrement taillé dans un morceau d'os. Cet objet, qui a été trouvé, en même temps qu'un dé de forme ordinaire, dans le fossé d'un retranchement d'apparence antique, est divisé en deux parties égales par une double ligne : d'un côté un blanc, de l'autre huit points disposés régulièrement en carré. Mais la date de cette pièce est fort incertaine. Il paraît, en effet, que le remblai du fossé, bien que la localité soit depuis longtemps à une grande distance de tout centre habité, contenait des vestiges de diverses époques, même d'époques peu anciennes. Le domino et le dé ont un aspect assez moderne, et peut-être ne sont-ils pas antérieurs au ^{xviii}^e siècle. On ne peut donc en tirer aucun parti pour l'histoire des jeux dans l'antiquité.

« II. Vers le 1^{er} février de cette année, on a découvert à Reims, dans les terrains des Coutures, au cours de fouilles exécutées au profit du Musée de cette ville, un fragment de bâtonnet de collyre portant les restes d'une empreinte de cachet d'oculiste. La substance qui compose ce bâtonnet est d'aspect calcaire, de couleur blanche, et très friable. Ce qui subsiste de l'inscription est fort effacé. On croit y voir les lettres suivantes :

CL ■■■ ■■ M
N ■■ ■■ ■■ ■■

« Le C pourrait être un G, mais la lecture C paraît préférable. L'L est douteux. L'N est d'une lecture certaine.

« Cette empreinte ne se rapporte à aucun des cachets déjà connus. On peut se demander, toutefois, si la première ligne, qui devait contenir le nom de l'oculiste, ne doit pas se lire : *Claudii Martini*. On aurait ainsi un nom qui figure sur un cachet trouvé à Reims et signalé par MM. Héron de Villefosse et Espérandieu.

« Ce curieux fragment de collyre fait partie des collections du Musée archéologique rémois. D'autres découvertes analogues ont eu lieu à Reims à différentes époques. Il me suffit de rappeler les bâtonnets de collyre de la collection Duquenelle, partagés aujourd'hui entre les Musées de Reims et de Saint-Germain. Le premier de ces Musées possède aussi, dans la collection Habert, un morceau de collyre noir avec inscription, que M. Héron de Villefosse a fait connaître en 1897 dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de France* (p. 350). »

MM. de Villefosse et de Mély présentent quelques observations.

M. C. de Mandach, associé correspondant étranger, entre-tient la Société d'un rétable exécuté au x^e siècle par des artistes de Dijon, Charles Humblot et Spire, qui se trouve actuellement dans la cathédrale de Lausanne. Il croit que l'influence flamande n'a pénétré en Suisse que par l'intermédiaire de l'école bourguignonne.

M. de Mandach appelle également l'attention sur l'emploi de certaines couleurs, et notamment de l'indigo, à cette époque.

M. F. de Villenoisy, associé correspondant national, est d'avis que, si l'or et l'azur forment dans la commande l'objet d'une stipulation spéciale, c'est que ces deux matières colorantes étaient des produits très coûteux et que l'artiste n'était pas tenu de les fournir, à moins de clause spéciale. On ne connaissait que trois couleurs bleues, une végétale, le pastel, et deux végétales, le bleu de cobalt, employé par-

fois dans l'antiquité et très exceptionnellement aux époques plus récentes, et l'azur tiré du lapis-lazuli. Ce dernier, au moment de l'invention du bleu Guimet ou lapis artificiel, vers 1840, avait encore une valeur commerciale variant entre 200 et 300 francs.

M. de Mély ajoute, au sujet du bleu végétal, que, dans le manuscrit des *Cyranides*, qu'il vient de publier avec M. Ruelle, manuscrit qui remonte à 355 et qui n'est que la copie d'un très antique manuscrit égyptien, on trouve le mot *ἰνδικο*; (indigo), avec ses propriétés colorantes : son emploi remonte donc certainement à des âges très reculés.

M. A. Naëf, associé correspondant étranger, offre à la Société les photographies d'une statuette de Minerve trouvée en octobre 1903, dans les fouilles qu'il dirige, sur l'emplacement de la ville romaine de Martigny (Valais). Ce bronze (hauteur : 0^m151) fut recueilli sur le sol d'une pièce d'une maison romaine détruite par un incendie, ce qui explique le mauvais état de certaines parties de la statuette. C'est une bonne réplique d'un original grec. Le bras gauche tenait la lance; la position de l'avant-bras droit indiquerait que la déesse tenait une patère plutôt que la branche d'olivier. Un moulage de cette statuette intéressante sera offert par M. Naëf au Musée des antiquités nationales.

M. Naëf communique également les photographies d'autres bronzes et d'un chaton de bague représentant Daniel entre les deux lions, provenant des fouilles de Martigny, et des photographies d'une nécropole néolithique des environs de Lausanne.

M. F. de Mély, membre résidant, fait la communication suivante :

« La crosse dont j'ai l'honneur de faire passer sous vos yeux la photographie appartient à la fabrique de la cathédrale de Lisieux. Elle a été trouvée en 1865 dans le tombeau de l'évêque Blosset de Carouges, mort en 1505. Elle mesure en hauteur 0^m143 et sa volute a 0^m08 de largeur. Elle se compose d'une volute formée d'une branche canne-

lée à triple enroulement, qui se termine par une petite grappe de raisin à cinq grains. De la tige principale se détachent des feuilles, qui renferment les unes de petites fleurs, les autres de petits fruits finement ciselés. On constate une brisure ancienne, rattachée grossièrement par deux petites bandes de cuivre rouge, fixées par deux mauvais rivets de fer rouillés. Le manche, guilloché de petites croix, paraît simplement argenté; mais sa technique, au contraire, très particulière, mérite d'être signalée. Non seulement la crosse est dorée de deux ors différents, la volute d'or jaune, la douille d'or beaucoup plus pâle; mais cette dernière est damasquinée d'argent, non pas à la manière orientale, mais, dans le cuivre rouge, ont été creusées, en queue-d'aronde dans la longueur, jusqu'au commencement de la volute, quatre rainures, dans lesquelles ont été serties quatre petites plaques d'argent assez épaisses : on peut le constater au pied de la douille, où l'une d'elles a été soulevée. C'est sur ces plaques qu'ont été exécutées les guillochures, qui produisent, avec un moyen très primitif, un effet très décoratif.

« J'ai rarement trouvé dans l'orfèvrerie du Moyen Age un travail similaire; il m'a fait supposer que vous l'examineriez avec intérêt. »

M. J. Pilloy, associé correspondant national, entretient la Société d'une table de l'album Caranda qu'il aurait le désir de faire imprimer.

Séance du 13 Avril.

Présidence de M. H. OMONT, vice-président.

Ouvrages offerts :

L'Abkhasie (Caucase) et le monastère du Nouvel Athos. Moscou, 1899, in-4°.

GAUCKLER (P.). *Note sur l'identification d'Ad Aquas et de Gumis.* Tunis, 1894, in-8°.

LESPINASSE (René DE). *Mémoires de Michel de Marolles, abbé de Villeloin*. Nevers, 1904, in-8°.

PLATH (Dr Konrad). *Het Valkhof te Nijmegen en de nieuwste opgravingen*. Amsterdam, 1898, in-4°.

RODOCANACHI (E.). *Le capitol romain antique et moderne*. Paris, 1904, in-4°.

M. le baron J. de Baye, membre résidant, dépose sur le bureau un volume rapporté de son dernier voyage et qui concerne la portion du Caucase qu'il a visitée en 1903 : *L'Abkhasie*.

« Sur ce littoral oriental de la mer Noire, la Grèce antique et la Grèce byzantine ont fondé des colonies. Cette dernière y a introduit le christianisme vers le vi^e siècle. Plus tard, la Géorgie a placé l'Abkhasie sous sa suzeraineté, lui a imposé son influence et l'a dotée de nombreuses églises.

« A la fin du xv^e siècle, le joug de la Turquie se fit sentir et inaugura une période de destruction. Les édifices furent ruinés. Les Abkhases, formant la population indigène, furent soumis à l'islamisme qui, du reste, pas plus que le christianisme, ne modifia leur fidélité au paganisme.

« La conquête russe a pacifié ces territoires désormais ouverts à la civilisation.

« L'histoire et l'archéologie de cette contrée sont à peine connues, et l'on doit féliciter le couvent du Nouvel Athos d'avoir publié un volume illustré qui contient les rares données que l'on possède sur l'Abkhasie. »

Le président souhaite la bienvenue à MM. E. Ferrero, correspondant étranger honoraire, V. Schmidt et le baron H. de Geymüller, associés correspondants étrangers, présents à la séance.

Il rend compte de la célébration du Centenaire de la Société¹ et rappelle l'ouverture de l'exposition des Primitifs français.

1. Voy. *Société nationale des Antiquaires de France, Centenaire (1804-1904), Compte-rendu de la journée du 11 avril 1904*.

M. G. de Saint-Venant, associé correspondant national, présente un certain nombre de vases de terre, des clefs, des poteries, des instruments et meules des ix^e, x^e, xi^e et xii^e siècles découverts près d'Autun, et une statuette antique de bronze représentant une figure assise.

MM. Babelon, Ferrero, Travers et de Villenoisy ajoutent quelques observations.

M. P. Monceaux, membre résidant, communique de la part de M. P. Gauckler, associé correspondant national, une bague chrétienne trouvée en Tunisie.

« Cette bague a été découverte à Djebeliana, près de Sfax; elle appartient aujourd'hui à M. Porché, ingénieur des ponts et chaussées. Elle est en bronze et mesure 0^m022 de diamètre. Le chaton, plat et circulaire, a un diamètre de 0^m011. Il porte l'inscription suivante, gravée en trois lignes :

QVO | DBV | KVS

Lettres soulignées, hautes de 0^m002, de basse époque. *Quodvultus* est une forme populaire du nom chrétien *Quodvult-deus*. »

M. Prou présente quelques observations au sujet de la lecture des caractères inscrits sur la bague trouvée à Djebeliana.

M. Monceaux signale encore une note de M. Gauckler intitulée : *Note sur l'identification de Ad Aquas et de Gumis* (Tunis, 1894), qui se rapporte à une question discutée à l'une des séances antérieures de la Société¹. A 1500 mètres au sud-est d'Hammam-Lif, près de la ferme de Bordj-Sebbalat, on a trouvé une borne milliaire qui fixe en cet endroit le 25^e mille de la voie romaine de Carthage à Hadrumète. Suivant M. Gauckler, c'est là qu'était située la station *Ad Aquas*². L'hypothèse est, en effet, très vraisemblable et

1. *Bulletin*, 1903, p. 331-333.

2. Cf. *Atlas archéologique de la Tunisie*, feuille XXI, n° 9.

supprime les difficultés signalées antérieurement. Les *Aquae Persianae* paraissent devoir être identifiées avec les thermes d'Hamman-Lif et s'être trouvées sur le territoire de *Naro*; la station *Ad Aquas* aurait été à 1500 mètres de là, près de Bordj-Sebbalat, sur la voie romaine de Carthage à Hadrumète.

M. E. Ferrero, correspondant étranger honoraire, fait la communication suivante :

« En automne dernier, au Grand-Saint-Bernard, sur l'emplacement de la mansion romaine *in summo Poenino* et du temple de *Juppiter Poeninus*, un jeune étudiant ramassa un petit rouleau de métal échappé aux recherches minutieuses faites dans les dernières fouilles (1890-93). Il s'empressa de consigner sa trouvaille à M. le chanoine H. Lugon, prieur de l'hospice. Ce dernier déroula et nettoya le rouleau; il eut le plaisir d'y reconnaître un objet d'une forme nouvelle qui venait prendre place dans la collection des *ex-voto* au dieu de cette montagne. C'est une mince feuille d'argent de 0^m24 de longueur et du poids de 13 gr. 29, sur laquelle est gravé au repoussé un palmier, dont on découpa ensuite le contour avec les ciseaux ¹. Un rectangle, avec deux ailettes latérales, contient, en bas du tronc, cette inscription gravée pareillement au repoussé (hauteur des lettres, 4-5 millim.) :

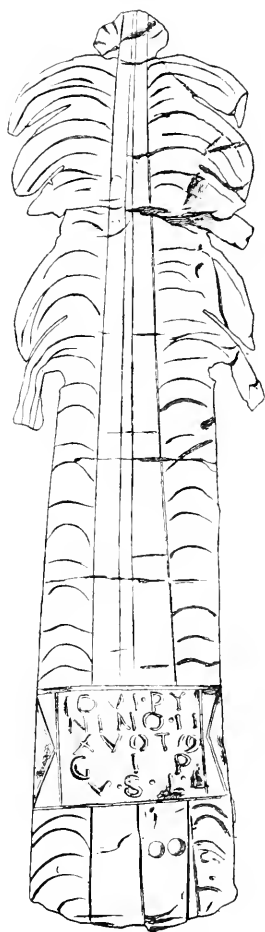
IOVI · PY
NINO · II
X VOTO
G I P
V · S · L · L

« Toutes les inscriptions votives du Grand-Saint-Bernard qu'on connaît, à l'exception d'une sur une base de bronze d'une statuette², sont des tablettes de grandeur et d'épais-

1. M. Lugon a bien voulu me communiquer cette feuille et M. Pia m'en faire la photographie.

2. *Notizie degli scavi di antichità*, 1892, p. 445.

seur différentes, au nombre de cinquante : dix ne sont plus



Feuille d'argent en forme de palmier.
Ex-voto trouvé au Grand-Saint-Bernard.

que des fragments insignifiants¹. Quarante-quatre existent encore², six ont disparu³; une de ces dernières, découverte en 1837⁴, paraît avoir été d'argent; toutes les autres sont en bronze⁵.

« Les inscriptions votives sur feuilles d'arbre en argent ne sont pas rares. M. Héron de Villefosse en a recueilli un certain nombre d'exemples⁶; mais j'ignore si on en connaît de gravées sur des figures d'arbres entiers. Les arbres en métal, mentionnés par les écrivains et les textes lapidaires⁷, entre autres le palmier en bronze offert par Nicias au sanctuaire de Délos⁸, ont dû être des monuments bien plus considérables et de tout autre nature que notre petite feuille d'argent.

« On doit remarquer que, dans cette inscription, les *tria nomina* de celui qui l'a dédiée sont indiqués seulement par les initiales. Le nom du dieu est donné d'une manière fautive : *Pynino*. Ce n'est pas la première fois que ce nom a

1. Le recueil du *C. I. L.*, V, n. 6863-6894, s'est accru par les découvertes de M. Lugon (*Rendiconti dell' Accademia dei Lincei*, sc. morali, t. III, 1887, p. 364-367; *Atti della R. Acc. delle scienze di Torino*, t. XXIV, 1888-89, p. 294, 838) et par les fouilles du gouvernement italien (*Notizie degli scavi di antichità*, 1890, p. 296, note 2, p. 303; 1892, p. 66, 68, 445; 1894, p. 35 et suiv.).

2. Le cabinet de l'hospice du Grand-Saint-Bernard en possède quarante-une; les trois autres sont conservées au Musée britannique (*C. I. L.*, V, n. 6866), au Musée de Berne (n. 6883) et à celui de Brunswick (n. 6872).

3. *C. I. L.*, V, n. 6878, 6886, 6888, 6889, 6890, 6894.

4. *Ibid.*, n. 6890.

5. Pour les autres objets votifs découverts au Grand-Saint-Bernard (statuettes de divinités et d'animaux, membres humains, armes, bijoux, etc.), voir *Mith. der ant. Gesellsch. in Zürich*, t. III, 1861, pl. I et II, et les *Notizie degli scavi* citées.

6. *Bull. de la Soc. des Antiquaires de France*, 1890, p. 290 et suiv. Mon savant ami M. Mowat me signale encore : *Bonn. Jahrb.*, CVII, p. 61 et suiv.

7. Voir l'article *donarium* de M. Homolle dans le *Dictionnaire de Daremberg et Saglio*, t. III, p. 368, note 160.

8. Plutarque, *Nic.*, 3.

été estropié dans les dédicaces : nous avons déjà *Peoenino*¹, *Peonino*², *Poinino*³, *Puoenino*⁴. Des cinquante-deux inscriptions votives du Grand-Saint-Bernard, huit n'ont pas le nom de la divinité⁵, une est dédiée aux *dominae*⁶; toutes les autres portent le nom de *Poeninus*, ou simplement sous cette forme indigène⁷, ou, comme dans celle que nous publions, sous la forme *Iuppiter Poeninus*⁸, ou, enfin, sous celle plus majestueuse encore de *Iuppiter optimus maximus Poeninus*⁹. »

M. Ferrero ajoute ensuite quelques renseignements sur le sanctuaire gaulois qui a précédé la construction du temple de Jupiter Poeninus. Il signale enfin l'intérêt qu'il y aurait à faire des fouilles semblables sur le sommet du Mont-Genèvre.

M. A. Blanchet, membre résidant, présente quelques observations au sujet de l'usage de jeter des pièces de monnaie dans les lacs et cours d'eaux. Il fait remarquer que les monnaies recueillies dans les sources et gués de la Gaule sont en majorité des monnaies romaines; les monnaies gauloises qui sont mêlées aux autres dans ces découvertes sont généralement d'époque très basse. On ne peut donc affirmer que la coutume est celtique.

1. *C. I. L.*, V, n. 6879.

2. *Not. degli scavi*, 1894, p. 36.

3. *Rend. dell' Acc. dei Lincei*, t. III, p. 365.

4. *C. I. L.*, V, n. 6871.

5. *Ibid.*, n. 6863, 6864, 6870, 6882; *Rend. dell' Acc. dei Lincei*, t. III, p. 365; *Not. degli scavi*, 1892, p. 66; 1894, p. 35 et suiv.

6. *Rend.*, p. 366. Une inscription sur marbre se réfère à une statue de Junon (*Ibid.*, p. 367).

7. *C. I. L.*, V, n. 6866, 6874, 6875, 6876, 6878 (?), 6884; *Rend.*, t. III, p. 364; *Atti dell' Acc.*, t. XXIV, p. 293; *Not. degli scavi*, 1892, p. 445.

8. *C. I. L.*, V, n. 6867, 6873, 6881, 6887.

9. *Ibid.*, n. 6865, 6868, 6869, 6880, 6888; *Atti dell' Acc.*, t. XXIV, p. 838; *Not. degli scavi*, 1892, p. 68.

M. F. de Mély, membre résidant, entretient la Société de la découverte du vase d'argent Sellières, aujourd'hui au British Museum.

« En 1868, j'habitais Chartres. Le vieux juge de paix de Voves, M. Letorsay, venait quelquefois déjeuner chez mon père. Un jour il me dit : « J'ai trouvé quelque chose pour vous : un vieux pot en métal, qu'un valet de ferme a retiré du soc de sa charrue, en labourant; je l'ai payé 1 fr. 50, venez donc le chercher. » J'attendis quelques semaines; les communications n'étaient alors pas faciles : il fallait faire sept lieues dans une mauvaise patache. Enfin un jour je me décidai. En arrivant, il me reçut en riant. « Le vase ? Vous venez trop tard; Ballay, de Châteaudun, il y a une quinzaine, est venu, m'a dit que ça ne vous conviendrait pas du tout; je le lui ai cédé pour quarante francs et une paire de guêtres. » La paire de guêtres m'est toujours restée en mémoire. Bref, j'oubliai mon vase.

« En 1869 avait lieu à Chartres une exposition des beaux-arts, organisée par la Société d'archéologie d'Eure-et-Loir. L'Empereur même y vint. En belle place trônait un vase d'argent. « Tiens, mon vase, » me dit M. Letorsay, que je venais de rencontrer. Il était exposé par M. Sellières, à qui Ballay l'avait effectivement vendu 10 000 fr. l'année précédente. Depuis, le South Kensington l'a acquis pour 52 000 fr., je crois.

« C'est ainsi que sans le savoir, pendant quelques jours, j'ai été propriétaire de cet admirable vase et que je puis aujourd'hui en raconter l'histoire, alors que M. de Longpérier a toujours cru qu'il avait été trouvé en Champagne. »

Séance du 20 Avril.

Présidence de M. H. OMONT, vice-président.

Ouvrages offerts :

SAGLIO (Edm.). *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, 35^e fascicule. Paris, 1904, in-8°.

SAINT-VENANT (J. DE). *Antiques enceintes fortifiées du midi de la France*. Paris, in-8°. (Extrait des *Comptes-rendus du Congrès international d'anthropologie*, XII^e session.)

— *Dissémination des produits des ateliers du Grand-Pressigny aux temps préhistoriques*. Paris, in-8°. (Extr. des mêmes *Comptes-rendus*.)

TOUTAIN (Jules). *Archéologie religieuse de la Crête ancienne*. Paris, 1904, in-8°. (Extr. de la *Revue de l'histoire des religions*, t. XLVIII.)

M. le baron J. de Baye, membre résidant, offre à la Société un manuscrit géorgien du commencement du xv^e siècle.

Le président annonce que M. H. Bouchot, vice-président, a été élu membre libre de l'Académie des beaux-arts et lui adresse les félicitations de la Société.

M. J. Toutain, membre résidant, revenant sur une communication faite à la séance précédente, présente quelques observations sur le rite qui consistait chez les anciens à jeter des pièces de monnaies ou des objets précieux dans les lacs, les sources, les étangs. Ce rite existait sans aucun doute possible en Italie, mais il était aussi populaire chez les populations celtiques et germaniques. Justin¹, et surtout Strabon², rapportent qu'il y avait près de Toulouse un étang sacré dans lequel les Tectosages jetèrent de grandes quantités d'or et d'argent. D'autre part, en Bretagne, la source de Procolitia, dans les eaux de laquelle on a trouvé, outre de très nombreuses monnaies, plusieurs dédicaces à la Dea Conventina, a eu surtout pour adorateurs des soldats originaux de la Germanie romaine³. Lorsque, par conséquent, l'on constate l'existence de ce rite dans les provinces gauloises, sous l'empire romain, il y a des raisons sérieuses

1. XXXII, 3, 9.

2. IV, 1, § 13.

3. *Hermes*, XII, 1876, p. 257 et suiv.; *Eph. epigr.*, III, p. 314, nos 185 et suiv., en particulier, n. 185-188 et 190.

de croire que ce rite est plutôt d'origine celtique ou germanique que d'importation romaine.

M. A. Blanchet répond que les offrandes trouvées dans la fontaine précitée appartiennent à l'époque impériale et par conséquent n'apportent pas de preuves positives en faveur de l'origine celtique de cette coutume. Quant au texte de Strabon, cité à propos des Tolosates, il concerne plutôt un véritable trésor public caché dans des lacs, choisis de préférence pour mettre ces richesses à l'abri du vol. C'est d'ailleurs ce que Poseidonios, rapporté par Strabon, laisse entendre dans ce même texte : *μάλιστα δ' αὐτοῖς αἱ λίμναι τὴν ἀσυλίαν παρῆγον, εἰς ἃς καθίσταν ἀργύρου ἢ καὶ χρυσοῦ βάρη* (Strabon, IV, 1, 13. Cf. un peu plus loin l'expression *μύλους σφυρηλάτους ἀργυροῦς*, meules d'argent battu). De pareils trésors ne pouvaient provenir d'offrandes individuelles, fréquemment répétées. Pour que le texte de Poseidonios apportât une confirmation en faveur de la thèse de M. Toutain, il faudrait qu'on y trouvât la mention de monnaies jetées comme offrandes. Quant au caractère sacré du temple et des lacs des Tolosates, il n'y a pas lieu de nous en étonner, car nous savons bien qu'à Rome l'*aerarium publicum*, installé dans le temple de Saturne, contenait des lingots d'or et d'argent, en 89 av. J.-C.¹.

M. R. Mowat, membre résidant, signale une monnaie de petit bronze ornée d'un caducée derrière l'effigie laurée d'Auguste et ayant pour revers l'autel lyonnais de Rome et d'Auguste. Il y reconnaît le signe du culte que les délégués des Trois-Gaules rendaient à l'empereur romain sous les traits de Mercure, leur grand dieu national.

« Cette pièce est au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, série gauloise, n° 4737; Ernest Muret, qui en a rédigé le *Catalogue* publié en 1889, s'est trompé en prenant le symbole du caducée pour un foudre, erreur qui a eu pour effet de faire méconnaître jusqu'à présent l'intérêt et l'importance de ce petit monument, connu par un seul exemplaire. »

1. Pline, II. N., XXXIII, 3, 5.

M. Mowat fait ressortir l'étroite connexion qui existe entre son interprétation et la thèse récemment soutenue par M. Otto Hirschfeld avec autant de talent que de force d'argumentation dans le volume du Centenaire de notre Société¹; notre savant correspondant y démontre que la fête nationale des Trois-Gaules était célébrée à Lugudunum (Lyon) le 1^{er} août en l'honneur de Rome et d'Auguste, parce qu'Auguste était entré dans le panthéon gaulois en vertu de son assimilation avec le Mercure celtique, dont le nom était Lugus suivant M. d'Arbois de Jubainville et dont la fête était encore célébrée au Moyen Age en Irlande précisément à cette date du 1^{er} août. Cette thèse est manifestement confirmée par la présence d'un caducée accompagnant l'effigie d'Auguste sur une monnaie frappée à Lyon avec le type du célèbre autel *Rom(ae) et Aug(usto)*.

M. E. Chénon, associé correspondant national, signale une relation manuscrite inédite de l'incendie de la Sainte-Chapelle de Bourges en 1693. Cette relation est due à un témoin oculaire, l'avocat Verdellet, qui était né à Lauzun-en-Agenois, mais habitait Bourges depuis 1660. Ce dernier l'a écrite sur un feuillet de garde, à la fin d'un exemplaire de l'*Histoire de Berry* de Jean Chaumeau (1566), qui appartient aujourd'hui à M. Frédéric Pignot, ancien conseiller général de Sainte-Sévère (Indre). Le texte en sera publié prochainement dans les *Mémoires des Antiquaires du Centre*.

M. H. Omont, membre résidant, communique une lettre relative à l'histoire de la Société, provenant de la collection d'autographes Gourio de Reffuge et qui a été récemment acquise avec beaucoup d'autres pour la Bibliothèque nationale². C'est une réponse signée de l'orientaliste L. Langlès, président de la Société pour 1818, à une lettre du

1. O. Hirschfeld. *Le conseil des Gaules*, dans le *Recueil de mémoires* publié par la Société des Antiquaires de France à l'occasion de son Centenaire, p. 210-216.

2. Bibliothèque nationale, ms. nouv. acq. fr. 20507, fol. 364 et 365.

préfet de la Seine qui lui avait demandé, pour les transmettre au ministre de l'Intérieur, des renseignements historiques et statistiques sur la Société des Antiquaires de France.

ACADÉMIE CELTIQUE
OU
SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

Gloriae majorum.

A Monsieur le Préfet de la Seine.

Monsieur le Préfet,

Par votre lettre du 18 février, vous me demandez des renseignements sur la Société des Antiquaires de France. Elle a été fondée en 1801¹, avec l'autorisation de M. le ministre de la Police générale, auquel il étoit d'usage de s'adresser alors pour les objets de cette nature, d'abord et pendant longtemps avec le titre d'*Académie celtique*, et depuis 1813 sous la dénomination des Antiquaires de France.

En 1814, Sa Majesté daigna lui permettre de prendre le titre de Société royale et M. de Montesquiou, alors ministre de l'Intérieur, fit connoître à la Société, par une lettre écrite de sa main, la faveur que le roi vouloit bien lui accorder.

J'ai l'honneur de vous transmettre, Monsieur le Préfet, copie de cette lettre. La Société s'occupe de recherches sur les langues, la géographie, la chronologie, l'histoire, les usages, la littérature et les antiquités nationales, grecques, romaines et du moyen âge, mais principalement des Gaules et de la nation françoise jusqu'au xvi^e siècle inclusivement.

Deux exemplaires de ses statuts et réglemens, avec la liste de ses membres résidants et correspondants, sont joints à ma lettre². Comme *Académie celtique*, elle a publié un recueil de ses Mémoires, formant seize cahiers ou cinq volumes in-8°, et, depuis sa réorganisation en *Société royale des Antiquaires de France*, elle a fait paroître le premier volume de ses Mémoires. Une députation nom-

1. Il faut lire : 1804.

2. Cette liste ne s'est pas trouvée jointe à la lettre.

mée pour en présenter un exemplaire au Roi fut accueillie avec bonté par Sa Majesté, qui, dès 1814, avoit daigné assurer la Société qu'elle prenoit intérêt à ses travaux.

Les ressources pécuniaires de la Société pour subvenir aux dépenses de son établissement consistent dans la cotisation annuelle de chacun de ses membres, qui est de 36 fr., et dans la rétribution de 25 fr. une fois payés pour les frais de diplôme. Elle admet parmi les membres résidants ou correspondants les personnes qui s'occupent, soit à Paris, soit dans les départements ou dans les pays étrangers, de recherches analogues à ses travaux. La Société ose se flatter d'avoir contribué par son institution et par la publication de ses Mémoires à rendre moins rares dans les provinces l'étude de la numismatique, le désir de faire des fouilles sur les lieux indiqués par les anciens historiens comme devant recéler quelques vestiges de leur antique existence; le besoin de veiller à la conservation des anciens monuments nationaux trop longtemps laissés dans l'oubli, ou menacés même des derniers ravages de la destruction. C'est sous ses auspices que se sont formés, que se sont enrichis plusieurs cabinets particuliers, où les amis des arts ont rassemblé les objets d'antiquité, les monuments, les médailles qu'elle avoit signalés à leurs recherches.

La Société doit à l'obligeance de M. Alexandre Lenoir, l'un de ses membres, ancien administrateur du Musée des monuments françois, maintenant conservateur des monuments de Saint-Denys, le local qu'elle a toujours occupé au Musée de la rue des Petits-Augustins, où elle tient ses séances trois fois par mois.

Voilà, Monsieur le Préfet, les renseignements que vous m'avez fait l'honneur de me demander. Je vous prie, en les transmettant à un ministre protecteur des sciences, des lettres et des arts, de l'assurer que la Société royale des Antiquaires de France fera toujours ses efforts pour justifier la bienveillance dont elle a déjà reçu tant de marques de la part d'un gouvernement qui accorde une protection généreuse à tout ce qui intéresse la gloire nationale, et veuillez recevoir particulièrement pour vous, Monsieur le Préfet, la même assurance, tant en mon nom qu'au nom de chacun des membres de la Société que j'ai l'honneur de présider.

Je suis avec respect, Monsieur le Préfet, votre très humble et très obéissant serviteur.

L. LANGLEL, président.

Paris, mars 1818¹.

1. La lettre est timbrée en noir du sceau rond de la Société, avec une fleur de lis au centre, et autour la légende : *S. Rale des Ant. de France.*

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, soumet à la Société une plaque de bronze trouvée à Deir-el-Quamar, dans les montagnes du Liban, et qui vient d'être acquise par le Musée du Louvre. Sur cette plaque, qui a été découpée pour former un couvercle circulaire, est gravée une inscription du plus haut intérêt pour l'histoire commerciale de la ville d'Aries : elle nous fait connaître les réclamations présentées par le collège des *navicularii* de cette ville relativement au transport des blés du service de l'annone¹.

Séance du 27 Avril.

Présidence de M. H. OMONT, vice-président.

Ouvrages offerts :

TROPEA (Giacomo). *Studi sugli Scrittori Historiae Augustae*. Fasc. I à VI. Messine, 1899-1900 ; Padova, 1903, 6 vol. in-8°.

— *Numismatica di Lipara*. Messina, 1901, in-8°.

— *Rivista di Storia antica. Bullettino bibliografico*. Padova, 1902-1904, 3 vol. in-8°.

— *Numismatica messano-mamertina*. Messina, 1902, in-8°.

— *Sul movimento degli studi della storia antica in Italia*. Padova, 1903, in-8°.

— *Numismatica Siceliota del Museo Mandralisca in Cefalù*. Messina, 1901, in-8°.

— *Il settentrione greco della Sicilia dal 337 al 241*. Messina, 1901, in-8°.

— *Fonti e Letteratura della Geografia lucana*. Messina, 1893, in-8°.

— *L'Etna e le sue eruzioni nelle principali fonti greche e Romane*. Messina, 1895, in-8°.

— *Tucidide ed il confine orientale del Mare Siculo*. Messina, 1898, in-8°.

— *Manuale di fonti letterarie della storia greca e romana*. Messina, 1898, in-8°.

1. *Corp. inscr. lat.*, III, n° 14165°.

- TROPEA (Giacomo). *Il nome Italia*. Messina, 1896, in-8°.
— *La stele arcaica del foro romano*. Messina, 1901, in-8°.
— *Gli studi siculi di Paolo Orsi*. Messina, 1895, in-8°.
— *Storia dei Lucani*. Messina, 1894, in-8°.
— *Carte teotopiche della Sicilia antica*. Padova, 1902, in-8°.
— *Giasone. Il tago della Tessaglia*. Messina, 1898, in-8°.
— *A proposito di un passo di Giulio Capitolino nella vita di Clodio Albino* 12, 5-11. Messina, 1899, in-8°.
— *Ecateo da Mileto ed i frammenti della Περίγῆσις*. I et II. Messina, 1896-1897, in-8°.

M. A. Blanchet, membre résidant, offre à la Société, au nom de M. G. Tropea, professeur à l'Université royale de Padoue et directeur de la *Rivista di Storia antica*, vingt et un mémoires concernant divers sujets d'histoire et d'archéologie. Parmi ces travaux intéressants, les membres de la Société remarqueront particulièrement les recherches pleines de sagacité de M. Tropea sur les historiens de l'*Histoire auguste*, dont l'étude est toute d'actualité depuis la thèse de M. Homo.

M. F. de Mély, membre résidant, fait, au nom de M. le baron Carra de Vaux, une communication sur les origines de la légende de Bellérophon et la Chimère.

M. A. Blanchet, membre résidant, fait la communication suivante au nom de M. A. Naëf, associé correspondant étranger :

« On a tellement restauré de monuments au cours du XIX^e siècle qu'il devient de plus en plus nécessaire de reconnaître à première vue la nature de ces restaurations. Il faut donc se poser les questions suivantes :

« 1^o Dans quelles parties l'état primitif a-t-il été reconstitué ?

« 2^o Quelles parties du monument ont été restaurées plus ou moins librement, dans le style des parties voisines ?

« 3^o Quelles parties sont des transformations ou des adjonctions entièrement modernes, d'autant plus trompeuses qu'elles sont exécutées dans un style ancien ?

« Depuis plusieurs années déjà, en Suisse, et particulièrement au château de Chillon, on a répondu à ces questions en gravant sur des parties des édifices restaurés des indications semblables à celles-ci :

« F. 1904 (ou F. S. 1904) indique une restauration en fac-similé exécutée à la date mentionnée, reproduction exacte de l'état primitif.

« R. 1904 (*Renovatum* 1904) désigne toute restauration qui, pour des causes diverses, n'est pas la reproduction authentique de l'état primitif.

« 1904, le millésime seul, accompagne toute transformation ou toute adjonction franchement moderne, quel que soit le style de cette partie du monument (nouvelle porte, nouvelle fenêtre, etc.).

« Ces trois signes sont les seuls réglementaires, adoptés aujourd'hui par le service des monuments historiques en Suisse et qui seront probablement adoptés prochainement en Allemagne. L'architecte reste libre de disposer les signes et dates, de manière qu'ils soient apparents sans nuire toutefois à l'aspect artistique du monument.

« Il est évident qu'on a intérêt à délimiter les parties refaites ou restaurées, et souvent cette démarcation est indispensable. Mais, en somme, les signes et dates, convenablement placés sur des parties caractéristiques, suffiront amplement pour avertir l'archéologue.

« Afin de rendre ce système obligatoire en Suisse, la direction des monuments historiques a décidé de ne payer les restaurations que si l'existence des signes, convenablement placés, a été constatée par les inspecteurs du service. »

M. J. Toutain, membre résidant, fait la communication suivante :

« Vers 1880, on trouva en Crimée, sur l'emplacement de l'ancienne Panticapée, une inscription grecque, qui fut publiée d'abord par Jurgiewich, dans la *Revue archéologique* de 1881¹, et par Stephani, dans le *Compte-rendu de l'Acadé-*

1. 1, p. 238.

mie de Saint-Petersbourg pour 1881¹; puis en 1890 par Lattyschev, dans son recueil des *Inscriptiones graecae orae septentrionalis Ponti Euxini*². Le texte en est intact, sauf à la première ligne; la lecture ne présente aucune difficulté :

βα[σιλεύοντος βασιλέως βασιλέων] |
Μεγάλου Ἀσάνδρου [φιλ]ορωμαίου Σωτῆ |
ρος καὶ βασιλείσσης Δυναμέως Παν |
ταλέων ναύαρχος Ποσιδῶνι Σωσινέ|ωι
καὶ Ἀφροδίτῃ Ναυάρχιδι.

« On sait qu'Asandros et Dynamis, roi et reine du Bosphore Cimmérien, étaient contemporains d'Auguste. L'inscription doit donc être datée des premières années de l'empire. C'est une dédicace à Poseidon Σωσινέως et à Aphrodite Ναύαρχι; par un navarque nommé Pantaléon. Les surnoms donnés ici à Poseidon et à Aphrodite sont nouveaux. Le surnom d'Aphrodite est facile à expliquer; il se rattache aux épithètes marines de la déesse, telles que Pélagia, Euploia, Pontia, Thalassia, épithètes déjà connues et assez fréquentes³. Aphrodite, déesse née de l'écume des flots, est ici invoquée comme patronne, comme protectrice des vaisseaux.

« L'épithète de Poseidon est, en apparence, plus difficile à expliquer. Le mot Σωσινέως n'a été rencontré jusqu'à présent avec certitude que sur une inscription attique dont nous parlerons plus loin, et sur cette inscription il a été considéré comme un nom d'homme. Quel peut en être le sens? Si nous rapprochons le mot Σωσινέως des autres mots d'aspect analogue, nous constatons que le sens le plus naturel, le plus vraisemblable de ce terme est « qui sauve, qui protège les vaisseaux⁴ », de même que Σωσίπολις signifie « qui

1. P. 134.

2. T. II, n. 25.

3. Preller, *Griechische Mythologie*, 3^e éd., I, p. 281.

4. En latin, nous trouvons le mot NAVISALVIA sur la base très connue où est représentée l'arrivée à Rome de la Mater Magna de Pessinunte.

sauve la ville, et Σωσίους, qui sauve, qui protège la maison ». La forme νέως pour νᾶϋς ne doit pas nous surprendre : nous la rencontrons dans d'autres mots tels que νεωσσοῦχος (garage pour bateaux), νεωλαχέιν (tirer un bateau), νεώλεια, νεώλινον, νέωλος, νέων (garage). Il n'est point d'ailleurs de divinité à laquelle une telle épithète convienne mieux qu'à Poseidon. Et, d'autre part, il est tout naturel qu'un commandant de flotte, un amiral, décerne à Poseidon et à Aphrodite les épithètes que nous venons d'indiquer.

« Mais, si tel est bien le sens du mot Σωσινέως, ne convient-il pas de soumettre à un examen attentif l'autre monument où ce mot a été lu ? Ce monument a été découvert à Athènes en 1813. La première mention en est faite dans une lettre adressée d'Athènes par Fauvel et publiée dans le *Magasin encyclopédique* de Millin (1813, t. V, p. 362). « A la « porte Dipylon, à trente pieds sous terre, j'ai trouvé un « piédestal de pierre tendre, à plusieurs assises, de quatre « pieds de hauteur (soit d'environ 1^m30). Il est peint en « jaune et bordé de rouge. Sur deux de ses faces, on lit en « boustrophedon le mot Σοσινεω. » Plus tard, Rangabé publia le document dans ses *Antiquités helléniques*, n. 5. Il lut l'inscription : Σοσίνης Σινέου, comme une épitaphe de femme. Sa lecture n'a été suivie ni par Bœckh¹, ni par les éditeurs du *Corpus Inscriptionum Atticarum*², qui donnent du document épigraphique le fac-similé suivant :

Σ Ο Σ Ι Ν Ε Ω
 Λ
 Ι
 Ν
 Ε
 Ο

« Il paraît certain que le nom inscrit sur ce monument

1. *Corp. inscr. graec.*, I, 36.

2. I, n. 488.

est bien Σοσιπ[ε]ω pour Σοσιπ[ε]ω. Je me suis demandé, rapprochant ce nom de l'inscription de Panticapée, si l'on se trouvait bien en présence d'une épitaphe, comme on l'a cru jusqu'à présent, ou bien s'il ne fallait pas y voir une dédicace très ancienne, analogue à celles qui ont été trouvées dans quelques îles de la mer Égée, à Théra par exemple, gravées sur le roc, ou encore en Attique¹.

« Sans doute, Fauvel, après avoir raconté la découverte du monument, ajoute : « A la même profondeur, j'ai trouvé « beaucoup de vases usuels et une urne ronde de deux « pieds de diamètre remplie d'ossements brûlés. » On est tenté de conclure que le monument a été trouvé dans une nécropole et que c'est bien une épitaphe. Mais, d'autre part, Rangabé, et plus récemment Köhler, qui tous deux ont vu le monument, signalent un détail curieux : d'après Rangabé, le piédestal « portait peut-être une colonne qui « représentait la défunte en relief. » Köhler, dans ses notes manuscrites que Kirckhoff a consultées, signale à la partie supérieure de la pierre les vestiges d'un ex-voto ou d'une offrande. « *Köhler addit... in superficie lapidis cerni vestigia donarii olim infixi.* » Kirckhoff ne partage pas cette opinion et croit qu'il faut y reconnaître plutôt l'amorce d'une colonne funéraire (*pila sepulcralis*).

« Il me semble qu'il y a là un petit problème assez intéressant. Si le monument trouvé au Dipylon est bien une épitaphe, nous en concluons que le défunt portait un nom qui fut une fois au moins employé comme épithète du Poseidon. Si, au contraire, ce monument était une dédicace religieuse, il en résulterait que Poseidon portait en Attique le nom de Σοσιπ[ε]ω, ce que l'on ne savait pas encore. On sait quels rapports fréquents il y avait entre l'Attique et les colonies grecques du Pont-Euxin, où Athènes allait chercher une grande partie des blés dont elle avait besoin. Nous ne devrions donc pas nous étonner de rencontrer ici et là la même épithète du dieu des mers. »

M. Hauvette présente quelques observations.

1. *Corp. inscr. attic.*, I, 428, 429, 430.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, résume un mémoire de M. J. de Laigue, associé correspondant national, relatif à une inscription grecque récemment découverte à Trieste par M. le professeur Zamboni dans un amas de matériaux servant aux travaux du port; elle a été transportée au Museo civico di antichità.

« C'est une plaque rectangulaire de marbre blanc, haute de 0m54 sur 0m49 de large et 0m085 d'épaisseur. A la partie supérieure, dans une sorte de niche rectangulaire, sont sculptés en bas-relief deux bustes drapés de femme et de fillette, dont les visages ont malheureusement été martelés.

« Au-dessous est gravée une inscription de trois lignes, dont la première a été à moitié détruite.

ΙΙΙΙΙΙΙΙ ΕΙ ΤΗ ΙΔΙ
Α ΕΥΜΒΙΩ ΚΑΙ ΕΙΛΒΑΝΗ ΤΗ ΘΥ
ΓΑΤΡΙ ΜΝΗΜΗΕ ΧΑΡΙΝ.

« Hauteur des lettres, 0m015 à 0m02. Le mot ΜΝΗΜΗΕ en lettres liées.

Ι σι τῇ ἰδί | α συμβίῳ καὶ Σιλβάνῃ τῇ θυ | γατρὶ μνήμης χάριν.

« Si la pierre provenait réellement de l'antique Tergeste, elle présenterait un certain intérêt. En effet, alors que diverses inscriptions grecques ont été trouvées à Aquilée, aucune n'est sortie jusqu'ici du sol de l'antique colonie de Vespasien.

« Matériellement, la pierre semble bien avoir été fournie par la démolition d'une maison de Roiano, village de la banlieue immédiate de Trieste. Mais déjà précédemment il a été établi qu'une stèle avec inscription grecque trouvée à Trieste et conservée au Musée local avait été apportée de Smyrne, comme lest, par un bâtiment turc et déchargée là où plus tard un hasard la fit rencontrer¹. Il ne serait pas

1. *Jahreshefte der österreich. arch. Institutes in Wien*, 1899, p. 103; *Athenische Mittheilungen*, t. XIII, p. 18.

invraisemblable que tel ait été aussi le sort de notre monument, qui aurait été fortuitement importé à Trieste et pourrait provenir lui aussi d'Asie Mineure. »

M. Ch. Ravaisson-Mollien, membre résidant, fait une communication sur les divers portraits présumés de Léonard de Vinci. Il partage l'avis de M. de la Tour que, dans un tableau de Jésus chez les docteurs, B. Luini a représenté Léonard plutôt que lui-même. Il ajoute que le Saint-Marc de Jean Bourdichon possédé par le comte G. de Castries est peut-être un portrait de Léonard à Amboise.

Séance du 4 Mai.

Présidence de M. H. OMONT, vice-président.

Ouvrages offerts :

BORDEAUX (Paul). *La pièce de vingt francs de Louis XVIII frappée à Londres en 1815*. Bruxelles, 1904, in-8°.

CAZALIS DE FONDOUCE. *Les Cromlechs de la Cap de Ceyrac*. Paris, 1904, in-8°.

DONNET (Fernand). *Notice sur Herenthout*. Anvers, 1904, in-8°.

THÉDENAT (Henry). *Le forum romain et les forums impériaux*. Paris, 1904, in-12.

Sur le rapport de M. Lefèvre-Pontalis, M. J. Depoin, présenté par MM. Héron de Villefosse et Prou, est élu associé correspondant national.

M. A. Blanchet, trésorier, communique le rapport sommaire sur l'état des finances de la Société pendant le premier trimestre de l'année 1904 :

Recettes	5437 fr. 50
Dépenses.	7941 27

M. E. Chénon, associé correspondant national, soumet à la Société un certain nombre d'objets provenant d'un puits

antique récemment déblayé à Châteaumeillant (Cher), l'ancien *Mediolanum* de la carte de Peutinger. Ces objets consistent : 1° en un fond de poterie rouge lustrée, portant la marque IVSTIMA(nu); 2° en une statuette de femme, vêtue d'une robe, d'une tunique et d'un manteau; cette statuette, dont malheureusement manquent la tête et les pieds, mesure dans son état actuel 0^m20 de haut; elle est en pierre d'un grain très fin, sculptée sur les deux faces, et d'assez bonne facture; 3° en une épée et deux poignards en fer très oxydés; ces trois armes sont à un seul tranchant; la forme et les dimensions rappellent celles du *scramasaxe* et des couteaux franks. Le puits a fourni en outre les débris de deux chaudrons en bronze, de plusieurs seaux en bois, d'un grand nombre de *tegulae*, un vase de terre grise à tubulure, un *aequipondium* en plomb, etc. La présence simultanée d'objets romains et d'armes frankes incline à penser que le puits en question a été comblé à l'époque des invasions barbares¹.

Séance du 11 Mai.

Présidence du comte P. DURRIEU, président,
et de M. H. OMONT, vice-président.

Ouvrages offerts :

ENGELHART. *Les chanoines-comtes de Lisieux au XVII^e siècle.*

La Saint-Ursin. (Extrait du *Bulletin de la Société historique de Lisieux*, année 1903, n° 13.)

— *Les ancêtres des trois Thouret : le constituant, le médecin et l'ingénieur.* (Extrait du *Bulletin de la Société historique de Lisieux*, année 1903, n° 13.)

LAUZUN (Philippe). *Le château de Calonges (canton du Mas-d'Agenais, Lot-et-Garonne).* Agen, 1904, in-8°.

— *Le château de Balarin (commune de Montréal, arrondisse-*

1. Pour les détails, voir *Mémoires des Antiquaires du Centre*, t. XXVIII, en préparation.

ment de Condom, Gers); *description et histoire*. Auch, 1904, in-8°.

MANTEYER (Georges DE). *La sépulture de Silvanus à Vachères*. Avignon, 1904, in-8°. (Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*.)

MUSSET (Georges). *Les ports francs; étude historique*. Paris et la Rochelle, 1904, in-8°.

Société des Antiquaires de l'Égypte. *Cérémonie d'inauguration du monument élevé par les soins du gouvernement égyptien à Mariette Pacha*. Le Caire, 1904, in-8°.

ZEILLER (Jacques). *Les églises ariennes de Rome à l'époque de la domination gothique*. Rome, 1904, in-8°. (Extrait des *Mélanges d'archéologie et d'histoire publiés par l'École française de Rome*, t. XXIV.)

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre à la Société, au nom de M. G. Musset, associé correspondant national, un volume intitulé *Les ports francs; étude historique* (Paris-la Rochelle, 1904, in-8°). L'auteur y a groupé des renseignements épars; il y a mis en lumière des documents inédits relatifs au régime de nos anciens ports. Ces recherches arrivent à leur heure, car la question des ports francs est aujourd'hui à l'ordre du jour et va être incessamment examinée par le Parlement français. Le travail de notre confrère, particulièrement intéressant pour l'histoire du commerce maritime sur nos côtes de l'ouest, démontre surabondamment que le régime de la franchise et des entrepôts fut largement profitable, sous l'ancien régime, aux ports qui en bénéficiaient et à toutes les régions avoisinantes.

M. F. de Mély, membre résidant, présente, au nom du capitaine Engelhart, une très curieuse étude sur le singulier privilège qu'avait le chapitre de Lisieux d'élire, le jour de la Saint-Ursin (11 juin), deux chanoines, qui prenaient pendant deux jours le titre de comte et en faisaient les fonctions au lieu et place de l'évêque-comte de Lisieux.

« M. le capitaine Engelhart raconte les cérémonies qui

accompagnaient l'entrée dans la ville des deux chanoines-comtes et donne, d'après les anciens titres, le nombre des hommes d'armes qu'ils avaient le droit de réquisitionner pour les accompagner dans leur chevauchée à travers la ville; il cite, enfin, les droits qu'ils avaient et qu'ils exerçaient pendant la foire qui se tenait à cette époque de l'année.

« C'est un travail très précieux à consulter pour tous ceux qui auront à s'occuper des contestations qui s'élevèrent pendant tout le moyen âge entre les chapitres et les évêques et des compromis qui tentèrent de mettre fin à des discussions sur des prérogatives qu'aucune des parties ne voulait abandonner. »

M. L. Dimier, associé correspondant national, fait une communication sur Marc Duval, graveur du portrait des trois Coligny.

M. J. Destrée, associé correspondant étranger, entretient la Société d'un tombeau de Houffalize (Luxembourg) appartenant à l'école de Tournai et d'un Jugement dernier, acquis par le Louvre, qu'il rapproche du tableau de Beaune, et de tapisseries de Hampton-Court, de Bruxelles, etc.

MM. Vitry et Marquet de Vasselot ajoutent quelques observations sur le gisant de Houffalize.

M. E. Durand-Gréville, associé correspondant national, entretient la Société d'une Vierge de Jean Fouquet conservée parmi les dessins du Louvre :

« Dans la réserve du Louvre, parmi les dessins attribués à des Flamands inconnus du ^{xv}^e siècle, j'ai rencontré, sous le n° 20675, une toile collée sur carton, dans laquelle est peint un médaillon circulaire, qui ressemble au premier abord à une sépia, mais qui est, en réalité, une détrempe très noircie. Cette peinture représente une Vierge en buste, tournée de trois quarts à dextre¹, le sein droit découvert,

1. Ainsi que l'a proposé le critique d'art G. Hulin, nous employons

baissant les yeux vers l'enfant, qui, tourné de trois quarts à senestre, regarde le spectateur.

« Il suffit de jeter un coup d'œil sur cette Vierge pour y voir une œuvre du xv^e siècle, très remarquable par la fermeté, la franchise et la grandeur du dessin. On ne peut plus, d'autre part, la classer parmi les œuvres flamandes ; elle est bien française d'exécution et d'allure.

« Elle ressemble de très près à la Vierge de Jean Fouquet envoyée à l'Exposition des primitifs par le Musée d'Anvers. Le type, l'air de tête, le cou dégagé, les yeux baissés, le sein un peu trop haut de la mère sont autant de caractères communs aux deux ouvrages. Mais la détrempe du Louvre est notablement supérieure à sa rivale : elle exprime plus énergiquement et avec plus d'ampleur la vérité de la vie. On pourrait y voir sans invraisemblance une étude d'après nature faite par Fouquet pendant la première période de sa vie artistique. Un peu plus tard, le peintre se serait servi de cette œuvre sincère en la modifiant « de chic » pour lui imprimer une certaine ressemblance avec Agnès Sorel. Le tableau d'Anvers tout entier, remarquable par la belle et large distribution pittoresque des parties, n'a jamais été, en effet, une création profondément sincère au point de vue de la forme.

« Le type du visage de l'enfant offrirait matière aux mêmes remarques. Il est plus vivant dans la détrempe ; mais il reste apparenté de très près aux angelots ainsi qu'à l'enfant du tableau d'Anvers.

« De pareilles analogies ne peuvent être fortuites. Il y en a d'autres, tout aussi intimes, qui touchent à l'exécution. Dans la grisaille, comme dans presque toutes les figures un peu grandes de Fouquet, le modelé — aux dépens de la large tenue générale qui caractérise les plus parfaits chefs-d'œuvre — est accentué par des points lumineux, assez doux d'ailleurs, posés en maint endroit : sur les paupières,

les termes de blason *dextre* et *senestre* pour signifier la droite et la gauche du tableau, la gauche et la droite du spectateur, ce qui permet d'éviter les confusions ordinaires.

sur l'arête du nez, sur les points saillants des lèvres, sur les coins de la bouche, etc. La même particularité se retrouve dans notre grisaille.

« En résumé, nous avons sous les yeux une œuvre qui, par la sincérité, la souplesse et la fermeté du dessin, se place au niveau de tel bon ouvrage de Fouquet, au-dessus de tel autre, encore digne du maître, et qui offre les particularités d'exécution propres à cet artiste. Nous ne croyons donc pas faire preuve d'une grande audace en attribuant à Fouquet la détrempe n° 20675 de la réserve du Louvre.

« Une preuve supplémentaire, — matérielle pour ainsi dire, — de la justesse de cette attribution nous est fournie par l'état même de la peinture. Évidemment, au premier jour, les chairs de la mère et de l'enfant étaient « couleur de chair. » Sauf le cas d'une simple grisaille, cas extrêmement rare jadis comme aujourd'hui, les peintres ont toujours cherché à traduire, aussi éclatante que possible, la fraîcheur d'un teint de femme ou d'enfant. L'auteur de la détrempe du Louvre serait bien étonné si, revenant au monde, il voyait cette fraîcheur, dont il s'était jadis fait gloire, transformée en un ton indéfinissable que des gens peu respectueux appelleraient « tête de nègre. » Or, un changement presque identique s'est produit dans plusieurs miniatures, précisément de Fouquet. Celle où les chairs des figures ont subi la transformation la plus complète dans ce sens est l'*Entrée d'Hérode à Jérusalem*, qui fait partie du second volume des *Antiquités juives* retrouvé et envoyé à l'Exposition, sous le n° 129, par M. Henry Yates Thompson. Cette page, sans contredit une des plus belles, des plus somptueuses qui soient sorties du pinceau de Jean Fouquet, représente aujourd'hui, elle aussi, une scène qui se passerait au pays des nègres. Il faut déployer un certain degré d'attention et même de philosophie, il faut résolument se remettre dans l'esprit les lois, capricieuses en apparence, de la transformation des vieilles couleurs pour reconstituer l'état primitif de cette miniature, si outrageusement travestie par les forces chimiques. Fouquet employait, évidemment, dans ses chairs un blanc de plomb qui s'est

assombri sous l'action des traces d'acide sulfhydrique répandues dans l'atmosphère. On doit expliquer ainsi, à notre avis, et non par l'état de l'épiderme des modèles, le ton violacé et faux de certains portraits de Jean Fouquet. D'autres ouvrages de lui dans lesquels il avait employé, — par hasard et inconsciemment, — du blanc d'argent ou de zinc ont échappé à cette transformation.

« Ainsi donc, un simple changement de couleur, conforme aux lois de la chimie, est venu nous apporter son témoignage à l'appui d'une attribution qui, d'ailleurs, semble-t-il, n'avait pas besoin de ce supplément de preuve. »

MM. Durrieu et Martin ajoutent quelques observations.

M. Durand-Gréville fait ensuite la communication suivante :

« Nous supposons admis que Jean Bourdichon est l'auteur des Heures de Jeanne de Bretagne et de trois autres ouvrages qui lui ont été rendus par M. Émile Mâle : les Heures d'Aragon (n° 176 de l'Exposition des manuscrits français), le Missel romain ou Missel de Tours (n° 179) et les Heures du roi Charles VIII (n° 177). C'est un excellent point de départ pour se mettre à la recherche de nouveaux ouvrages de lui, car, ainsi que nous le verrons tout à l'heure, il n'y a peut-être pas d'artiste qui ait conservé à travers son œuvre, avec une fidélité aussi obstinée, les mêmes types et les mêmes procédés d'exécution.

« Voici les caractères que l'on trouve dans les quatre manuscrits authentiquement attribuables à Jean Bourdichon : yeux à demi voilés, qui regardent obliquement ; nez droit, nettement coupé, tantôt très légèrement pointu, tantôt roxelane, avec arête bien droite et base parfois très large, tandis que la bouche, au moins chez les femmes, est petite, à lèvres charnues, qui restent parallèles quand la bouche s'ouvre pour la plainte ou le cri ; mains manquant un peu d'accent, mais assez souples de dessin et naturelles de geste ; cheveux faits presque toujours (dans les miniatures) avec des traits d'or, souvent courts, donnant l'impression du crépelé aux extrémités ; même remarque, sauf

l'emploi du blanc au lieu de l'or, pour les barbes des vieillards; vêtements et draperies aux plis souples et naturels, même quand l'étoffe plus raide produit des plis cannelés et à ceil triangulaire ou rectangulaire; paysage terminé à l'horizon par des montagnes bleues, pointues, surmontées de châteaux à tours rondes en silhouettes caractéristiques; parfois, aux avant-derniers plans, monticules couronnés de verdure qui ont l'air d'être soutenus par des contreforts obliques de schiste; arbres et arbrisseaux, sans troncs, formant des masses arrondies, modelées avec une certaine justesse par des points clairs du côté de la lumière. Exécution très fine et très soignée des accidents et des veines du bois dans les cabanes des *Adorations*; dans la *Mise au tombeau* des Heures d'Anne de Bretagne, type du Christ régulier, avec arête du nez droite et plate, barbe et cheveux légèrement ondulés.

« Voilà, pour ne pas entrer dans de plus minutieux détails, les caractères que l'on remarque dans les quatre ouvrages précités et qui se retrouvent toujours nombreux et concordants, quoique diversement groupés, dans d'autres ouvrages.

« Le plus rapproché de sa manière, autant qu'on peut en juger par les deux seules miniatures visibles à l'Exposition des manuscrits, est le Livre d'heures du comte de Vendôme (n° 239), qui appartient à l'Arsenal et qui est attribué à l'« école de Bourdichon. » Les deux miniatures représentent : à dextre, *Trois prophètes*; à senestre, *l'Annonciation*. La facture des chevelures féminines et des barbes par petits traits curvilignes, les regards à la fois voilés et en coulisse, le dessin très remarquable des têtes et encore davantage des mains permettent de dire que, si ces deux miniatures n'étaient pas de Bourdichon, elles seraient d'un servile imitateur, au moins aussi habile que lui. La qualité esthétique d'une œuvre peut sans doute tromper, à l'extrême rigueur, dans les questions d'attribution, mais seulement dans le cas où l'on n'en apprécie pas tous les éléments, car il est inacceptable qu'un élève puisse s'élever aussi haut ou plus haut que son maître en restant un imitateur servile tant pour l'exécution que pour la conception. C'est pourquoi il

nous paraît certain, esthétiquement, que le Livre d'heures du comte de Vendôme est de la main de Bourdichon.

« Inférieur comme valeur d'art, le *Poème de Jean Marot* (n° 189) viendrait immédiatement après. La seule miniature visible, qui représente l'*Entrée de Louis XII à Gènes*, manque un peu de finesse et de légèreté dans certains détails; mais les regards voilés et obliques du roi et de plusieurs autres personnages, l'exécution des cheveux blancs des quatre porteurs du dais, les cheveux flottants et crépelés des quatre fillettes à genoux, l'exécution habile, riche et discrète des ornements du dais, or sur or et pourpre sur pourpre, dénotent clairement la main du maître ¹.

« Au pavillon de Marsan, parmi les miniatures, un seul cadre (n° 125), propriété de M. J. Masson d'Amiens, porte le nom de Jean Bourdichon, à bon droit, du reste. Il renferme, ce qui en augmente l'intérêt à plusieurs égards, quatre miniatures, qui représentent les quatre états de la société. Celles de l'*Artisan* et de l'*Homme riche* sont du Bourdichon sans mélange : types, regards, expressions, exécution, fond de paysage vu par la fenêtre; elles ne nous apprennent rien de nouveau. Les deux autres sont plus intéressantes. Dans les *Sauvages*, malgré la très légère toison dont ils sont revêtus, la mère est une figure identique aux saintes ou aux Vierges des œuvres déjà signalées; l'enfant aussi et le père sont du Bourdichon pur; mais, comme la scène est en plein air, le paysage offre un intérêt particulier : au premier plan coule un petit ruisseau entre des bords tout à fait verticaux, minuscules falaises, et l'entrée de la grotte, devant laquelle se trouvent nos trois sauvages, — très apprivoisés, — est formée d'assises qui ont l'air de

1. Les gravures au trait (publiées par M. Bancel dans le volume où ce critique les attribue à Perréal) des autres miniatures du *Poème de Jean Marot*, loin d'affaiblir notre conviction, n'ont fait que l'affermir. Mais R. de Maulde la Clavière, dans son Perréal, avait déjà, avant nous, attribué à Bourdichon la paternité des miniatures du *Poème de Jean Marot*. Rendons à Maulde la Clavière la priorité que nous avions cru nous appartenir.

moellons mal équarris. Ces détails sont bons à noter pour tout à l'heure.

« Dans la quatrième miniature, *les Pauvres Gens*, la cabane en bois veiné et la couverture tendue au-dessus de la tête de la malade sont aussi bien exécutées que celles des deux *Adorations des mages* dans les manuscrits cités plus haut (nos 176 et 179). Mais la vieille femme agenouillée dans un coin se fait remarquer par une exécution passablement lourde; le visage, notamment, est fait de coups de pinceau rouges et noirs si durs que, si le reste de la miniature n'était pas là, on douterait que Bourdichon eût pu les commettre. Cette remarque plaide en faveur de l'authenticité, en tant qu'œuvre de Bourdichon, des miniatures du *Poème de Jean Marot* (n° 189). Nous avons ainsi la mesure des écarts que cet artiste pouvait se permettre.

« Dans la même vitrine du pavillon de Marsan (en face de la rue de l'Échelle), le *Saint écrivain* (n° 122, à M. le comte de Castries) a été donné par son propriétaire lui-même comme une œuvre de l'« école de Bourdichon » ; mais M. H. Bouchot a cru devoir ajouter dans ses remarques, avec raison, selon nous, cette réflexion : « paraît être de la « main de Bourdichon. » En effet, les caractères de l'exécution et la qualité d'art se mettent ici d'accord pour autoriser et même pour imposer l'attribution au maître.

« Pourquoi les deux miniatures suivantes, *Sainte Geneviève* (n° 123) et *Saint Antoine de Padoue* (n° 124), sont-elles attribuées seulement à l'« école de Bourdichon » ? Tirées du même manuscrit que la précédente, elles auraient dû partager le sort de celle-ci, à laquelle elles sont identiques par la dimension et par la bordure. Leur scrupuleux propriétaire, M. J. Masson, remarquant qu'elles portaient en monogramme un L et un C entrecroisés, a cru voir là une signature d'artiste; d'où sa réserve. Mais rien ne dit positivement que ce soit une signature d'artiste et, jusqu'à preuve du contraire, nous fondant sur les caractères extérieurs de ces deux miniatures, nous tenons pour équitable et nécessaire leur attribution à Jean Bourdichon. La première, *Sainte Geneviève*, ressemble de tous points à un Bour-

dichon de bonne qualité moyenne; la seconde offre un aspect quelque peu nouveau, non pas tant par l'exécution plus douce, — dont nous avons vu des exemples dans les Heures du roi Charles VIII (n° 177) et dans le manuscrit de l'Arse-
nal (n° 239), — mais par l'absence de l'emploi des traits d'or dans les lumières. Seulement, ici encore, comme tous les autres caractères nous ramènent au maître et comme ce *Saint Antoine* est franchement supérieur en qualité d'art à la moyenne des œuvres de Bourdichon, comme il a autant de finesse, de délicatesse, de vérité et plus d'unité, il faut avoir le courage de choisir entre deux hypothèses : d'après l'une, l'œuvre serait du maître qui nous occupe; d'après l'autre, elle serait de la main d'un servile imitateur, aussi fort que le maître. Pour notre part, nous n'hésitons pas.

« Notons en passant que le sol de la cour dans laquelle se tient *Saint Antoine de Padoue* est semé de petits cailloux arrondis. Cela nous servira tout à l'heure.

« Parmi les manuscrits de la rue Vivienne dont les miniatures visibles rappellent le maître, il n'y en a qu'une seule, à notre avis, qu'on pourrait lui attribuer, sans lui faire, toutefois, beaucoup d'honneur, si les autres miniatures du volume ne venaient pas se mettre à la traverse. C'est le *Trespassement de saint Jérôme* (n° 190).

« La *Traduction française de la pragmatique de Charles VIII* (n° 197) est l'œuvre d'un élève de Bourdichon, cela se voit, par exemple, aux yeux; mais d'un élève qui a sa personnalité, cela se voit à l'habileté de la composition, à la justesse des attitudes et des plis, notamment en ce qui concerne la figure du roi. Bon élève, franchement inférieur au maître, toutefois.

« Restent les miniatures nos 187, 188, 192, 193, 194, 209, qui sont de la main d'élèves ou imitateurs secondaires et qu'on pourrait classer en deux ou trois groupes. Mais un tel groupement n'aura quelque utilité qu'après la fin de l'Exposition, quand les corrélations aperçues aujourd'hui pourront être vérifiées ou infirmées par l'examen intégral de chaque manuscrit.

« Arrivons au rétable de Loches. Dès les premiers jours

de l'Exposition, nous avons pensé et dit tout haut que la question nous semblait résolue. Le nom de Bourdichon avait été prononcé plusieurs fois à l'occasion de ce rétable, mais toujours avec une hésitation invincible, fondée sur des différences inexplicables. Les points de contact n'étaient pas douteux ; mais comment attribuer à un seul et même artiste, d'une part, ces miniatures éclatantes et fraîches où la campagne avait conservé sa verdure, les étoffes leurs nuances délicates, les mains et les visages leur incarnat de fleurs ; d'autre part, ce rétable sombre, aux couleurs lourdes et ternes, dont les personnages semblaient avoir emprunté leur teint non pas aux miniatures, mais au parchemin même des manuscrits ?

« Pour nous, qui avons appris à tenir compte des changements de couleur dans les tableaux à la détrempe et à l'huile, ces différences ne pouvaient avoir rien de déconcertant. Faisant abstraction de la couleur, nous avons trouvé dans le rétable toutes les autres qualités et particularités d'exécution énumérées ci-dessus par nous à propos des quatre manuscrits à miniatures de Jean Bourdichon, acceptés comme tels par tout le monde.

« En outre, ayant ajouté à la liste des œuvres de ce maître, pour des raisons purement esthétiques ou techniques, les miniatures nos 122 à 125 du pavillon de Marsan, nous avons constaté que les cailloux du *Saint Antoine*, la petite falaise et l'entrée de la grotte des *Sauvages* se retrouvent identiques dans le rétable et, en particulier, dans sa partie senestre. Une série aussi nombreuse de coïncidences n'est pas admissible. C'est bien le même artiste qui peignit les miniatures et le rétable ; les miniatures restées fraîches comme au premier jour ; le rétable exposé à l'humidité, peut-être lavé par quelque trop zélé admirateur, le rétable, jadis éclatant comme une fleur au matin, devenu aujourd'hui l'ombre de lui-même au point de vue de la couleur, mais conservant, malgré tout, les qualités essentielles, qui résident dans le dessin, la forme et les valeurs. »

Séance du 18 Mai.

Présidence de M. Ch. RAVAISSON-MOLLIEN, ancien président.

Ouvrages offerts :

- DONNET (Fernand). *Une taque symbolique du XVII^e siècle*.
Anvers, 1900, in-8°.
- GERMAIN DE MAIDY (Léon). *L'inscription du couvent de Notre-Dame à Mattaincourt, 1719*. Remiremont, 1898, in-8°.
- *Une ancienne prière. Les sept regards de Dieu* (Malzéville, 1899), in-8°.
- *Saint Florentin et l'église de Bonnet (Meuse)* (Nancy, 1899), in-8°.
- *Ercursions épigraphiques. Les épitaphes de l'église d'Amance*. Nancy, 1899, in-8°.
- *Le comte de Marsy*. Nancy, 1900, in-8°.
- *Observations sur un travail relatif aux monuments du roi Louis XI à Bar-le-Duc* (Bar-le-Duc, 1900), in-8°.
- *Représentation présumée de Jeanne d'Arc sur une plaque de foyer*. Anvers, 1900, in-8°.
- *Observations sur des monuments héraldiques relatifs à Sarrebourg*. Nancy, 1901, in-8°.
- *Une ancienne cloche de Bussières (Haute-Saône). La légende d'Amel*. Nancy, 1901, in-8°.
- *Observations sur les médailles de Benoite-Vaux*. Nancy, 1901, in-8°.
- *La statue de saint Nicolas à l'église de Saint-Nicolas de Port*. Nancy, 1901, in-8°.
- *M. le baron de Braux*. Nancy, 1903, in-8°.
- *Raymond des Godins de Souhesmes*. Nancy, 1902, in-8°.
- *Note sur deux chapiteaux de la cathédrale de Saint-Dié*. Saint-Dié, 1902, in-8°.
- *Observations relatives à Thiébaud I^{er}, comte de Bar (1192-1214)*. Nancy, 1902, in-8°.
- *Une médaille inédite de Notre-Dame de Benoite-Vaux*. Bruxelles, 1902, in-8°.

HIRSCHFELD (Otto). *Der Endtermin der gallischen Statthalterschaft Cæsars*. Leipzig, 1904, in-4°. (Extrait des *Beiträge zur alten Geschichte*, t. IV, livr. 1.)

KEINE (J.-B.). *Museum der Stadt Metz. Bericht über die Geschäftsjahre 1902 und 1903*. Trèves, 1904, in-8°. (Extrait de la *Westdeutsche Zeitschrift*, t. XXII, 1903.)

M. F. de Mély, membre résidant, fait la communication suivante :

« Le Louvre a prêté à l'exposition des Primitifs français un tableau, *Une Vierge*, attribuée à Jehan Perréal et qui aurait été peinte vers 1515.

« M. Bancel, qui l'a donnée au Musée, a consacré un volume à son étude : il l'a examinée dans ses plus petits détails.

« Je ne reviendrai pas sur tous les points qu'il a touchés ; je parlerai seulement du monogramme .IP. qu'on voit sur les colonnes. On a fini par tomber d'accord que ces deux initiales devaient être celles du donateur et de la donatrice, agenouillés de chaque côté de la Vierge, qu'on disait être Charles VIII et Anne de Bretagne.

« Les détails d'ameublement sont traités avec une incomparable finesse et sont des plus intéressants : entre autres, le pavage, presque entièrement recouvert par un tapis, qui laisse cependant apercevoir au bas du tableau un rang de pavés, décorés d'hiéroglyphes, auxquels on s'accorde à ne reconnaître aucun sens. Cependant, après ma publication de manuscrits alchimiques du moyen âge, je n'ai pas cru qu'il fallût absolument les négliger, d'autant que j'avais déjà rencontré un tableau, celui de Vieure (Allier), où les broderies du manteau de la Vierge donnent le nom du peintre « Collin de Coter de Bruxelles en Brabant », qui l'exécuta au x^ve siècle.

« Mais à quelle série pouvaient se rattacher ces caractères, qui se composent de deux groupes distincts : un monogramme et trois lettres ; ils semblent en effet à première vue n'appartenir à aucun alphabet connu. Cependant, à force de les recopier, j'ai fini par supposer qu'ils étaient

hébraïques, et, avec le concours de M. Schwab, j'y ai trouvé, en effet, le monogramme IP. 1490, en caractères hébraïques.

« Le tableau est donc peut-être de Jehan Perréal, comme on l'avait supposé, mais il date certainement de 1490 et non de 1515.

« Reste un dernier point fort obscur. Comment Jehan Perréal, en 1490, a-t-il connu l'hébreu, qui ne fut imprimé à Paris que vers le premier tiers du xvi^e siècle? Question fort complexe. Son nom n'a-t-il pas une assonance portugaise; serait-ce un juif converti? Avec la constatation que nous venons de faire, nous pouvons espérer maintenant pénétrer le mystère.

« Ce qui montre qu'on ne saurait examiner de trop près ces compositions dans leurs plus petits détails.

« Les Primitifs offrent encore d'autres problèmes analogues à résoudre. D'abord dans le tableau du Maître de Moulins, *Une femme présentée par la Madeleine*, il me semble bien lire, sur la broderie du vêtement de la Madeleine, ..493, le reste demeurant à déchiffrer. Puis c'est un tableau du Musée de Lyon, puis le tableau appartenant à M. G. Schlumberger.

« En tous cas, aujourd'hui, la lecture des hiéroglyphes du tableau attribué à Jehan Perréal demeure indiscutable. Elle va nous permettre de poursuivre nos études autrement que sur de simples conjectures. »

M. J. Maurice, membre résidant, fait la communication suivante :

« J'ai déjà entretenu la Société de l'origine du labarum de Constantin¹. J'ai montré que ce ne fut pas lors de la prise de Rome, en 312, que cet empereur adopta ce célèbre étendard chrétien, mais que, suivant le récit de Lactance, il fit graver le monogramme ✕ du Christ² sur les boucliers de

1. *Bulletin des Antiquaires*, 1903, p. 310 à 317.

2. Il s'agit du monogramme formé des deux premières lettres *Iota* et *Chi* des noms du Christ Ἰησοῦς Χριστός.

ses soldats avant sa victoire du pont Milvius. J'ai tâché d'établir l'origine du labarum en montrant qu'elle se rattachait à l'élévation des deux premiers fils de Constantin au rang de Césars.

« Je voudrais aujourd'hui compléter ces renseignements en interprétant deux monuments antiques contemporains du labarum et quelques passages d'Eusèbe et en montrant quelle place il faut assigner au labarum parmi les enseignes militaires romaines de l'époque constantinienne.

« 1^o Le premier des objets en question est un beau camée antique du Cabinet de France qui représente le *Triomphe de Licinius*¹. J'en ai déjà entretenu la Société et fait remarquer qu'il exprimait, non pas un triomphe particulier de cet empereur, mais un triomphe dont l'éternité était symbolisée par les personnages du Soleil et de la Lune qui tiennent chacun un globe, symbole de la puissance souveraine², tandis que l'empereur s'avance dans son quadrigé, qui écrase des vaincus, et que, de chaque côté de l'attelage, des Victoires, conduisant les chevaux par les rênes, portent l'une un trophée et l'autre un étendard avec un drapeau sur lequel l'on voit deux images augustes³.

« Le symbolisme de l'éternité du triomphe est très intéressant et important à mettre en lumière pour le sujet qui nous occupe. Il se rattache à toute une tradition romaine qui se révèle sur les monnaies de Vespasien, de Trajan, de Domitien, d'Adrien, sur lesquelles l'on voit, avec l'inscription *Aeternitas Augusti*, l'Éternité tenant les têtes du Soleil et de la Lune dans ses mains⁴. Dans le cas présent, cette

1. Il est décrit et représenté dans E. Babelon, *Guide illustré au Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale*, p. 122.

2. Chabouillet, *Revue archéologique*, 1853, p. 764 à 769, avait déjà parlé de ce symbolisme.

3. L'on verra plus loin pour quelles raisons je ne crois pas pouvoir considérer ces images comme celles de Licinius et de Constantin, mais bien comme celles de Licinius père et fils.

4. Cohen, t. I, n^o 21 de Vespasien, n^o 18 de Trajan (voy. la planche ci-jointe).

éternité indique qu'il ne s'agit pas d'un triomphe particulier de Licinius¹ et que, par suite, c'est pendant la période où cet empereur régna pacifiquement, de 317 à 324, et pendant laquelle il vécut en bonne harmonie avec Constantin qu'il y a tout lieu de placer la sculpture de ce camée.

« La ressemblance absolue des traits de Licinius avec ceux qui sont attribués à cet empereur sur les médaillons d'or où il est représenté, notamment sur un beau médaillon qui fait actuellement partie de la collection de M. Beistegui (voy. la planche ci-jointe) ne laisse pas de doute sur l'origine de cette œuvre contemporaine de Licinius.

« 2^o L'autre objet est une monnaie frappée à Constantinople en l'année 326, qui suivit celle où se tint le concile de Nicée² (voy. la planche ci-jointe). Elle fournit une image très voisine de celle du labarum. C'est un étendard dont la partie supérieure de la hampe se termine par un grand monogramme constantinien formé des deux lettres X et P conformément à la description qu'en donne Eusèbe dans la Vie de Constantin³.

« Sous le monogramme, une antenne transversale coupe la hampe de l'étendard et un drapeau de forme carrée y est attaché. Sur ce drapeau, un peu au-dessus de l'antenne, se détachent, conformément à la même description, les images ou médailles de trois empereurs. La hampe de l'étendard s'enfonce dans un dragon⁴.

1. La principale victoire de Licinius fut celle qu'il remporta sur Maximin Daza.

2. Je l'ai représentée dans mon étude sur l'atelier de Constantinople et classée dans l'émission parue de 326 à 330; cf. J. Maurice, *L'atelier monétaire de Constantinople*, *Revue numismatique*, 1901, p. 187, et planche V, n° 7.

3. Eusèbe, *Vita Constantini*, I, 31 : τῆς σωτηρίου τὸ σύμβολον, δύο στοιχεῖα τὸ Χριστοῦ παρακληθῆντα ὄνομα, διὰ τῶν πρώτων ὑπεσήμενον χαρακτήρων, χιζόμενου τοῦ ρ κατὰ τὸ μεσάτεον. Eusèbe dit que le monogramme était placé dans une couronne d'or enrichie de pierres précieuses. Cette couronne n'est pas représentée ici. Mais l'on sait qu'une certaine latitude dans la détermination des types était toujours laissée aux officiers monétaires.

4. Ce dernier motif est ajouté au labarum d'Eusèbe, mais il se



Monnaies de Vespasien et de Trajan.
Monnaie de Constantin. Médaillon de Licinius.

« Enfin, Eusèbe nous apprend encore un fait d'une importance capitale : c'est que les images des trois empereurs sont celles de Constantiu et de ses fils¹ ; elles étaient placées, dit-il, sur le fond le plus riche du drapeau de pourpre tissu d'or et enrichi de pierres précieuses, un peu au-dessous de la croix formée par l'antenne transversale à laquelle était attaché le drapeau avec la hampe de l'étendard.

« Si maintenant nous reportons notre attention sur l'enseigne militaire du camée du *Triomphe de Licinius*, la simple analogie nous porterait à admettre que les images augustes que l'on voit sur son drapeau sont celles des empereurs d'Orient, Licinius père et fils, de même que les images ou médaillons placés sur le labarum représentent Constantin et ses fils. Mais nous avons de meilleures raisons de penser qu'il en est ainsi.

« L'on peut démontrer, en effet, d'une façon satisfaisante que Licinius n'a pu placer que l'image de son fils à côté de la sienne. En effet, à partir de son avènement au trône jusqu'en 313, il eut plusieurs collègues dans l'empire reconnus comme lui par Galère et il n'y eut aucune raison pour qu'il plaçât l'image de l'un d'eux sur son étendard à l'exclusion des autres². Après la défaite de Maximin Daza, en juin 313, il aurait pu mettre l'image du seul empereur survivant avec lui, Constantin, à côté de la sienne ; mais il se prépara dès

trouve dans la description d'une peinture du palais de Constantin par Eusèbe : *Vita Constantini*, III, 3.

1. Eusèbe, *Vita Constantini*, I, 31 : τῇν τοῦ θεοφιλοῦς βασιλέως εἰκόνα χρυσῇν μέγρι στέρνων, τῶν τ' αὐτοῦ παίδων ὁμοίως ἔφερε. J'ai déjà fait observer, dans ma précédente communication à la Société, que les images qui accompagnaient celles de Constantin sur le drapeau devaient être celles de Crispus et de Constantin II, élus en 317. On est obligé en effet de l'admettre parce que le labarum existait avant la guerre de 324, pendant laquelle, suivant un récit circonstancié d'Eusèbe, il fut porté en tête des armées, et parce que, jusqu'à cette date, il n'y eut pas d'autres Césars dans l'empire de Constantin que Crispus et Constantin II.

2. Les corégentes furent Galère, Maximin Daza et Constantin. Maxence, parvenu au pouvoir à l'aide d'un soulèvement de prétoriens à Rome, n'avait pas été reconnu par Galère.

lors à la guerre contre Constantin¹, et, aussitôt après cette guerre, qui eut lieu en 314, il éleva son fils, Licinius II, au rang de César². L'étude des émissions monétaires des ateliers de Licinius tranche d'ailleurs la question en montrant que la chancellerie de cet empereur ne possédait pas l'image de Constantin.

« Les ateliers de Nicomédie, de Cyzique, d'Antioche, d'Alexandrie étaient en effet obligés de prêter à Constantin, sur des monnaies frappées à son nom, l'effigie de Licinius ou d'un empereur qui avait régné auparavant en Orient³.

« Licinius n'aurait donc pas pu mettre l'image de Constantin à côté de la sienne. Mais ces deux empereurs placèrent à côté de leur image, sur leurs enseignes militaires, celles du ou des Césars qu'ils avaient associés à leur règne.

« L'on est en conséquence amené à se demander si cette décision leur est particulière et si d'autres empereurs n'ont rien fait de semblable. Tout porte à croire, au contraire, que cette pratique de placer des images des Césars à côté de celles des Augustes remonte à Dioclétien, de telle sorte que Licinius et Constantin auraient hérité de la même tradition. En effet, Dioclétien ne fut pas seulement le premier souverain qui partagea l'empire en associant d'abord un Auguste, puis deux Césars à son pouvoir, mais encore il créa deux dynasties divines et humaines d'empereurs, créant celle des Ioviens en s'assimilant lui-même à Jupiter et celle des Herculiens en donnant à Maximien, son collègue, le nom d'Hercule; puis il adopta un César, Galère, tandis qu'Hercule en adoptait un autre, Constance Chlore.

« L'étude des émissions monétaires de cette époque nous

1. Il dissimula, il est vrai, d'abord ses intentions et chercha à provoquer des trahisons contre Constantin (*Anonymus Valesii*, V, 14).

2. J. Maurice, *L'atelier monétaire d'Alexandrie*, *Numismatic chronicle*, 1902, p. 127 à 131.

3. L'on peut se rendre compte de ce fait en regardant les planches que j'ai publiées à la suite de mes articles sur les ateliers d'Alexandrie, pl. V et VI; de Nicomédie, pl. VI et VII; d'Antioche, pl. XIII, dans la *Numismatic chronicle*, années 1902-1903 et 1899.

révèle un fait bien particulier : c'est que les ateliers et par suite la chancellerie de chacun des deux Augustes ne possédaient régulièrement que son image et celle du César qu'il avait adopté¹. C'est un fait absolument analogue à celui que l'on vient de constater sur les étendards et sur les monnaies de Constantin et de Licinius et qui permet de supposer que toute cette organisation nouvelle des chancelleries, et l'habitude d'associer l'image de chaque César à celle de l'Auguste qui l'a adopté, remonte à Dioclétien.

« La présence de plusieurs images augustes sur une même enseigne militaire n'était pas, à vrai dire, une disposition nouvelle; mais c'étaient les images des *Divi* qui, suivant l'ensemble des témoignages historiques que l'on possède, avaient été attachées avec celle de l'empereur régnant sur les enseignes jusqu'à l'époque de Dioclétien². Tantôt c'étaient des médaillons superposés sur les *Signa*, tantôt des images brodées ou des médaillons fixés sur le drapeau d'un *vexillum*. A partir de Dioclétien, au contraire, l'on se trouve en présence des images associées de corégents, l'Auguste et un ou plusieurs Césars qu'il a adoptés ou promus.

« Le labarum ressemble donc à ce point de vue à ceux des étendards de cavalerie de cette époque sur lesquels se trouvaient les images impériales. Mais la véritable innovation de Constantin consista à attacher à la partie supérieure de la hampe le monogramme du Christ³ et à donner à cet étendard toute la beauté et l'éclat possible.

1. J'ai expliqué cette organisation de l'administration des monnaies dans l'empire romain dans une communication faite à la Société des Antiquaires le 12 mars 1902 et d'une façon beaucoup plus complète dans un premier article sur *L'iconographie des empereurs romains de la fin du III^e et du IV^e siècle*, paru dans la *Revue numismatique* de 1904; voir pour les dynasties impériales p. 72 et suiv.

2. Cf. von Domaszewski, *Die Fahne in römischen Heere, Abhandlungen des archeol. epigr. Semināres der Universität Wien*, 1885, p. 69-72. L'on a un récit de Tacite, se rapportant au temps de Vespasien, qui prouve qu'il y avait plusieurs images augustes sur certaines enseignes (Tacite, *Hist.*, IV, 62).

3. Eusèbe, *Vita Constantini*, II, 16, montre bien que c'est le monogramme qui constitue le labarum.

« Nous savons, en outre, par un texte d'Eusèbe, à quelle troupe était confiée la garde de cet étendard chrétien. C'était à des soldats privés (*bucellarii*) de l'empereur, Eusèbe les désigne par le nom de *ὑπασπισται* et nous apprend par là qu'il s'agit d'une troupe de cavalerie de la garde impériale entretenue aux frais de l'empereur¹. Le recrutement de cette troupe d'élite était particulièrement soigné; aussi n'y a-t-il pas lieu de s'étonner de ce que dit Eusèbe du choix des cinquante hommes, beaux de corps, courageux, auxquels était confié le labarum, mais il ajoute « pieux envers la divinité et d'une piété éprouvée depuis « leur conversion », ce qui donne son caractère particulier à la garde du labarum.

« C'était en effet une enseigne, *vexillum*, de la cavalerie de la garde impériale²; mais c'était de plus un étendard chrétien, gardé par une troupe chrétienne. Il correspondait aux enseignes militaires des prétoriens sur lesquelles se trouvaient les images augustes; mais les soldats privés de l'empereur, *ὑπασπισται*, qui le gardaient, sont particuliers au bas-empire, et le texte d'Eusèbe nous révèle leur existence au temps de Constantin³. Parmi ces soldats privés, une troupe d'élite était choisie⁴, ce qui indique que le laba-

1. Eusèbe, *Vita Constantini*, II, 8 : Διὸ δὴ τῶν ἀμφ' αὐτὸν ὑπασπιστῶν τοῖς καὶ σώματος ἰσχύι καὶ ψυχῆς ἀρετῇ καὶ θεοσεβείας τρόποις ἐγκρίτοις μόνῃ τῇ τοῦ σημείου διακονίᾳ προσκαρτερεῖν ἐκέλευεν. L'organisation de ces troupes spéciales a été particulièrement mise en lumière par Mommsen, *Das Römische Militärwesen seit Diocletian*, *Hermes*, t. XXIV, p. 233 à 239. Les *ὑπασπισται* correspondent aux *armigeri* d'Ammien Marcellin. Ce sont des hommes libres engagés au service de l'empereur ou d'un grand chef (p. 236); ils composent une cavalerie d'élite (p. 237). Voir aussi Ch. Lécivain, *Les soldats privés au bas-empire*, *Mélanges de l'École française de Rome*, 1890, p. 267.

2. C'est ce qui résulte également de l'attribution des *vexilla* aux troupes de cavalerie; voir Cagnat, article *Equites*, dans le *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* de Daremberg et Saglio, p. 784.

3. Les textes cités par Mommsen et par Lécivain sont tous postérieurs.

4. Eusèbe, *Vita Constantini*, II, 8.

rum était l'étendard unique et particulier de l'empereur¹.

« L'on peut, à l'aide de ces données, comprendre le rôle qu'Eusèbe lui fait jouer dans la campagne d'Orient, où Licinius perdit son empire en 324. Cet auteur nous dit que Constantin envoyait le labarum aux points où la bataille fléchissait pour ramener la victoire de son côté², et que la vue de cet étendard et du trophée glorieux qui le surmontait, le monogramme, rendait le courage aux soldats et leur donnait la victoire³, tandis qu'elle épouvantait les ennemis.

« L'empereur avait sous sa main ce corps d'élite de la cavalerie privée de la garde⁴ qu'il envoyait aux points où l'armée lui semblait la plus éprouvée ou sur lesquels il voulait porter toute son attention. Le labarum, qui était son étendard particulier, apparaissait pour animer les troupes qui pliaient, et il semble réellement que, dans cette guerre, qui fut, plus que toutes les autres de ce temps, une guerre de religion⁵, l'étendard chrétien ait rempli de terreur les soldats de Licinius⁶.

« Il me reste à dire, en deux mots, pourquoi le labarum ne parut sur les monnaies qu'en 326. C'est que l'empire ne fut réuni tout entier dans les mains de Constantin qu'à la fin de l'année 324. Jusqu'à cette époque, il eût été difficile de faire circuler sur les monnaies, dans les états d'un empereur, l'étendard particulier de l'autre. Il semble, tout au moins, que cette coutume n'a pas été admise. L'année 325 fut une année de réorganisation, et le concile de Nicée ne fut peut-être pas étranger à l'apparition de certains symboles chrétiens sur les médailles. C'est en effet en 326 que l'on frappa pour la première fois sur les monnaies les têtes d'empereurs avec les figures tournées vers le ciel,

1. Plus tard, il y eut sans doute plusieurs drapeaux similaires sous les successeurs de Constantin.

2. Eusèbe, *Vita Constantini*, II, 7.

3. *Ibid.*, l. c.

4. Eusèbe, *Vita Constantini*, II, 8.

5. O. Seeck, *Gesch. d. Uebergangs d. antiken Welt*, I, p. 179, 180.

6. Eusèbe, *Vita Constantini*, II, 16.

dans l'attitude de la prière¹. Il en fut de même du labarum, qui ne parut sur les monnaies qu'après la réunion de tout l'empire sous le sceptre de Constantin et après qu'eut été tenu le concile de Nicée. »

M. P. Arnouldet, associé correspondant national, complète et rectifie une communication qu'il a faite dans la séance du 24 juin 1903², relative aux origines de la bibliothèque de l'abbaye bénédictine de Saint-Mesmin de Micy, près d'Orléans, d'après le prologue des *Miracles de saint Mesmin* de Létald, et parle de quelques manuscrits provenant de cette abbaye que fit copier au ix^e siècle l'abbé Pierre de Micy :

« Dans la séance du 24 juin dernier, j'ai présenté quelques remarques sur le § 3 du prologue du *Liber miraculorum sancti Maximini* de Létald et j'ai démontré :

« 1^o Que la fondation de la bibliothèque de Saint-Mesmin de Micy ne remonte pas, ni d'ailleurs celle de cette abbaye, au vi^e siècle ;

« 2^o Que, dans ce texte, les termes *libri diversarum historiarum* n'ont point la signification de livres historiques.

« Je m'étais servi de l'édition de ces *Miracula* publiée par les Bénédictins, et, n'ayant pas eu alors connaissance d'aucun manuscrit, j'avais été amené, sinon à suspecter absolument l'authenticité de cet écrit, du moins à le croire fortement corrompu dans le passage objet de mon étude. Heureusement, mes craintes ne sont pas fondées. Le texte publié par les Bénédictins est authentique. Si la copie dont ils se sont servi, et qui provenait d'Huyon d'Hérouval, n'est plus conservée, un manuscrit de cet ouvrage se trouve à la bibliothèque du Vatican, dans le fonds de la reine Christine, sous le n^o 528 ; c'est ce que m'a appris un article des *Analecta bollandiana* du mois de janvier 1904. Ce manuscrit

1. J. Maurice, *L'atelier monétaire de Nicomédie*, *Numismatic chronicle*, 1903, p. 274.

2. *Bull. de la Soc. des Antiq. de France*, 1903, p. 270-277.

avait été déjà signalé, dès 1874, par L. Bethmann¹ en ces termes : « [*Vaticanus regiensis*] 528 (*S. Dionysii*) mb. s. XI. *Vitae SS Maximini* « Plures » von Bertulf; *Miracula von Letald; Hilarii, Evurtii*.

« Il faut retenir, de cette mention bien sommaire, que le *Vatic. reg.* 528 est un manuscrit en parchemin du XI^e siècle qui contient la vie de saint Mesmin par Bertold et les miracles du saint par Létald. Quant à cette indication que le manuscrit aurait fait partie de la bibliothèque de Saint-Denis, elle me semble surprenante. Je la reproduis sous toutes réserves, n'ayant pas vu le manuscrit. Mais, ce qui est certain, c'est que le *Vatic. reg.* 528 est décrit dans le catalogue des manuscrits de la reine Christine qui proviennent de la bibliothèque de P. Pétau², au fol. 55 r^o et au fol. 59 v^o : *Bertoldi, monachi Vita Sⁱ Maximini abbatis. Lethaldi monachi missae. Miracula Sancti Maximini abbatis*.

« D'autre part, Montfaucon, dans la *Bibliotheca nova Mss.*³, signale ainsi ce manuscrit : 118. *Bertoldi Miciacensis vita Sⁱ Maximini; Letaldi tiber Miraculorum Sⁱ Maximini cum aliis Sanctorum vitis*. Il est décrit dans la section intitulée : *Catalogus Manuscriptorum codicum bibliothecae Reginae Sueciae in Vaticana*. Il est de plus mentionné à son ordre alphabétique dans le *Catalogus alphabeticus manuscriptorum codicum qui extabant in bibliotheca Alexandri Petavii ac deinde divenditi in Sueciam sunt transportati; nunc autem plurima parte asservantur Romae in bibliotheca Reginae Sueciae*, 1660.

« Tout concorde pour attribuer à ce manuscrit une provenance certaine : il a fait partie des collections de P. Pétau

1. L. Bethmann, *Archiv v. Pertz*, Hannover, 1874, t. XI : *Nachrichten über die von ihm für die Monumenta Germaniae historica benützten Sammlungen von Handschriften und Urkunden Italiens, aus dem Jahre 1854*, p. 201-47; *Die Bibliothek der Königin Christine von Schweden*, p. 266-32. — Le ms. de Letald est décrit p. 287.

2. Ms. lat. 9372.

3. *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova*, t. II, Parisiis, 1739, gr. in-fol., p. 16 et 61.

et de ses descendants, qui ont cédé leur bibliothèque à la reine de Suède. Il est fort possible que P. Pétau l'ait recueilli avec les manuscrits provenant de Saint-Mesmin de Micy qui se trouvent aujourd'hui dispersés dans divers dépôts, et que celui-ci provient également de cette abbaye.

« L'auteur des *Miracula S. Maximini* est certain. C'est Létald. Il est connu par d'autres ouvrages et a été l'objet d'une étude dans l'*Histoire littéraire du Maine* de Hauréau¹. On ne sait d'ailleurs que peu de chose de son existence (fin du x^e siècle, début du xi^e), qui semble avoir été assez agitée, du moins à l'époque où il fut abbé de Micy, fonction qu'il fut obligé de résilier à la suite d'une sentence rendue contre lui par Abbon, abbé de Fleury-sur-Loire, au profit de Robert, ancien abbé, qui fut réintégré à la suite du jugement de ce différend². Létald se retira ensuite à l'abbaye de la Couture au Mans. S'agit-il du même personnage dans un diplôme non daté du roi Robert (997-1031) où on lit : *Letaldus subdiaconus, decanus et archiclavus, qui ministerium luminis Monasterii Sancti Aniani, per largitionem Domini Roberti regis habeo*. Dans ce document, il s'agit d'une donation de certains biens par le roi Robert à l'abbaye de Saint-Mesmin de Micy, biens qui dépendaient alors de l'église de Saint-Aignan³. Ce sont là les seuls renseignements que nous possédions sur l'auteur des *Miracula Sancti Maximini* : il n'y a guère que ceux d'Abbon de Fleury qui soient certains et dignes de considération.

« Le prologue des *Miracula* de Létald parle de manuscrits de Saint-Mesmin de Micy déposés sur l'autel le jour de la Cène par les soins de l'abbé Pierre. Nous possédons encore

1. T. II, p. 1.

2. *Abbonis Apologeticus* apud Pithæum, *Cod. Canon. vet. eccl. Rom.*, p. 400.

3. Bibl. nat., ms. lat. 5420, fol. 87 r^o. Ce sont des extraits faits pour Gaignieres du cartulaire de Saint-Mesmin de Micy de l'abbé Adam. — Coll. Baluze, vol. 41 (*Arm.*, II, pag. 1, n^o 2), fol. 195, et vol. 78 (*Arm.*, III, pag. 5, n^o 4), p. 106 r^o. Cette pièce est publiée dans les *Antiquités de Saint-Aignan d'Orléans*, p. 141, probablement d'après les copies que nous avons mentionnées.

trois de ces manuscrits, où le fait est mentionné ; ils sont conservés à la Bibliothèque nationale à Paris, à la bibliothèque du Vatican et à celle de Leyde. En voici la description :

« 1^o Bibl. nat., lat. 1862. Manuscrit en parchemin, partie du x^e et partie du xi^e siècle, couvert d'une reliure en parchemin souple du xvi^e siècle. Il est entré au xvii^e siècle à la Bibliothèque nationale avec la collection de Claude Dupuy, qui le tenait, du moins pour la partie datant du x^e siècle, de P. Pétau. Il est probable que la réunion des deux parties de ce manuscrit ne date que de l'époque où elles furent acquises séparément par Claude Dupuy. La première partie, dont l'origine seule est certaine et qui provient de Saint-Mesmin de Micy, attirera notre attention. Elle comprend les treize traités suivants. La plupart sont de saint Jérôme. Les titres sont en capitales rouges.

« 1^o Fol. 1-7 r^o : Hieronymi ad Damasum de frugi et luxurioso filiis.

« 2^o Fol. 7 v^o-14 v^o : Epistola Hieronymo presbyteri de resurrectione carnis.

« 3^o Fol. 14 v^o-18 r^o : Pammachius et Oceanus Hieronymo. — Hieronymi Pammachio et Oceano.

« 4^o Fol. 18 r^o-18 v^o : Augustini ex libro retractationum II cap. LXXII.

« 5^o Fol. 18 v^o-24 r^o : Fragmentum Isidori Chronicon.

« 6^o Fol. 24 r^o-30 r^o : Liber Sci Augustini... de origine animae hominis ad S. Hieronymum.

« 7^o Fol. 30 r^o-34 r^o : Augustinus ad Hieronymum de sententia Jacobi Apostoli quia dicit si quis totam legem servaverit, etc.

« 8^o Fol. 34 v^o-35 r^o : Item Epistola Hieronymi ad Augustinum.

« 9^o Fol. 35 r^o-37 v^o : Epistolae V Hieronymi ad Marcellam...

« 10^o Fol. 38 r^o-39 v^o : Epistola Hieronymi ad Tranquillinum, quando Origenem legere debemus.

« 11^o Fol. 39 v^o-58 r^o : Eiusdem Psalterium abbreviatum.

« 12^o Fol. 58 r^o-60 r^o : Epistola S. Hieronymi ad Innocentium de septies percussa.

« 13^o Fol. 60 r^o-82 v^o : Incipit in interrogationes libri Geneseos et responsiones Alcuini magistri.

« La mention de provenance est indiquée dans trois

endroits : aux fol. 8 et 9, fol. 25 et 26 et fol. 82 v^o (dans l'explicit) : *Hic est liber sci Maximini Miciacensis monasterii.*

« Les cahiers, composés de quinternions, ont été indiqués pour la plupart : QR I, QR II, etc., etc.

« Au v^o du fol. 82 la souscription, écrite en capitales carolines, un peu postérieure au manuscrit lui-même : *Hic ē lib sci Maximini monasterii quē Petrus abbas scribere iussit || et die scē Caenae Dñi cum salutarī hostia super scm altare || scī Sphani primī in XPO Martyris Dō et scō Maximino || habendū obtulit sub huius modi voto ut quisquis || eum de isto loco non redditurus abstulerit : cū Iuda || proditore Anna et Caipha atq; Pilato || damnationem accipiat.*

« 2^o *Vaticanus regiensis* 95. Ce manuscrit, en parchemin, ne contient qu'un seul ouvrage. L'écriture en est de la fin du ix^e siècle, comme le ms. lat. 1862. Il provient de P. Pétau et a été acquis par la reine Christine. Le manuscrit a 229 feuillets. Au fol. 229 r^o, la souscription est en capitales carolines de la même époque que celle du manuscrit de la Bibliothèque nationale :

« Fol. 1 r^o : *Incipit tractatus sancti Hilarii episcopi pictaviensis super psalmos.*

« Fol. 229 r^o : *Finit tractatus de psalmis CL in XPO Dño nro amen. Hic ē lib scī Maximini Miciacen || sis monasterii quē Petrus abbas || scribere iussit et proprio labore providit atq; distinxit || et die Caenae Dñi super scm altare scī Sphani Dō et scē || Maximino habendū obtulit sub huius modi voto ut quis || quis eū inde aliquo ingenio non redditurus || abstulerit cū Iuda proditore Anna Caipha || atq; Pilato damnationem accipiat.*

« 3^o *Vossianus Leidensis*, Q 110. Ce manuscrit contient les chroniques d'Eusèbe traduites par saint Jérôme. Il est en parchemin, de la fin du ix^e siècle, et a 166 feuillets. Il provient de P. Pétau et a été acquis par la bibliothèque de Leyde de J. Vossius (1618-1689), avec sa très importante collection de manuscrits et de livres. La souscription, de la même époque que les deux précédentes que nous avons transcrites, se trouve au verso du second feuillet. En voici la copie : *Hic ē lib sci [Maximini Miciacensis] monasterii quē*

Helias monachus rogante Petro abbate scripsit et ipse Petrus cū salutarī hostiā die Coenae Dñi super sc̄m altare sc̄i Sphani martyris Dō et sc̄o Maximino habentū obtulit sub huius modi voto ut quisquis eū de isto loco aliquo ingenio non redditurus abstulerit cū Iuda proditore Anna et Caipha atq; Pilato damnationem accipiat || fiat . fiat . fecit . fecit.

« De l'examen des souscriptions de ces trois manuscrits de même provenance, il résulte que les souscriptions, dont les termes sont à peu près semblables, auront été écrites à la même époque, d'après des documents aujourd'hui perdus. Cette solution ne saurait faire doute après la comparaison de l'écriture de ces manuscrits avec celle de leurs souscriptions. Il est également certain que Létald a vu ces manuscrits et que c'est d'après les renseignements qu'ils lui ont fourni qu'il a pu écrire : *(Petrus) libros huic loco contulit et proprio labore correctos et distinctos die Coene domini (ut ipsi libri testantur) super altare Sancti Stephani protomartyris posuit*. Il semble même qu'il se sera servi en particulier du *Vaticanus regiensis* 95.

« Nous possédons quelques renseignements sur l'abbé Pierre de Micy, qui fit copier ces manuscrits et enrichit la bibliothèque de l'abbaye.

« Le ms. lat. 1820, *S. Hieronymi in Jeremiam II*, du viii^e siècle, en parchemin, provenant de P. Pétau et de Cl. Dupuy, a fait partie, jusqu'au xvi^e siècle, de la bibliothèque de Saint-Mesmin de Micy. Au fol. 1^{ro}, il a été ajouté au ix^e siècle cette mention : *Liber Sancti Maximini relectus a Petro abbate*. Ce manuscrit porte en outre, comme l'a remarqué M. L. Delisle¹, des corrections qui semblent être de la main de l'abbé Pierre, *qui proprio labore correxit et distinxit*, comme s'expriment Létald et le *Vatic. reg.* 95. Les feuillets de 9 à 13 ne sont pas de la même écriture que le reste du manuscrit. Le même savant suppose

1. L. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. II, p. 408 et 409. Voir également t. III, p. 256, 258, 384, 385, sur les mss. de Saint-Mesmin de Micy.

avec beaucoup de vraisemblance que, ayant été perdus, ces feuillets auront été recopiés par l'abbé Pierre.

« Deux diplômes de Charles le Chauve, l'un de 840¹, l'autre de 859², exemptant l'abbaye de Saint-Mesmin de Miccy de certaines impositions, lui accordant le privilège d'avoir trois navires exempts de droits sur la Loire et sur d'autres cours d'eaux, mentionnent l'abbé Pierre de Miccy comme partie à ces actes. Si ces chartes sont authentiques et s'il n'y a pas lieu de douter de leurs énonciations, elles précisent l'époque où vécut cet abbé et datent à vingt ans près les manuscrits que nous avons étudiés. Mais ces chartes ne nous sont connues que par des copies du xvii^e siècle, elles-mêmes transcrites d'après un cartulaire de la fin du xiii^e siècle, aujourd'hui perdu : c'est le cartulaire de l'abbé Adam (1256-1270), de Saint-Mesmin de Miccy, qui contenait des documents suspects et a été l'objet, dès le xvii^e siècle, à l'occasion d'un procès, d'un pamphlet très vif de la part de N. Thoygart (1661)³.

« Le manuscrit de Leyde Q 110 mentionne le moine Hélias comme copiste du manuscrit lui-même : *Hic est liber Sancti Maximini Micciensis monasterii quem Helias monachus rogante Petro abbate scripsit*. Ce moine a transcrit ce manuscrit de la *Chronique* d'Eusèbe d'après un manuscrit aujourd'hui incomplet et mutilé écrit en lettres onciales du vi^e siècle, dont quelques feuillets faisaient encore partie du *Leyd. Q 110* et ont été séparés pour former le *Leyd. Q 110a*. Ce sont ces feuillets et ceux de même écriture et provenance qui ont été reproduits en fac-similé par M. Traube,

1. Bibl. nat., ms. lat. 5420, fol. 63; coll. Baluze, vol. 41, fol. 178 r^o. Cf. Baluze, *Capitulaires*, II, app., col. 1439; D. Bouquet, *Hist.*, VIII, p. 427-428; Bréquigny, *Table chronologique*, I, p. 300.

2. Bibl. nat., ms. lat. 5420, fol. 58 r^o; coll. Baluze, vol. 41, fol. 189 r^o, et vol. 78, fol. 96.

3. Voici le titre de l'opuscule de Thoygart : *Avertissement servant à l'examen des titres et chartulaires de l'abbaye de Saint-Mesmin et pour en justifier les faussetés*. (Pour le s^r Chassinat, après 1661.) Bibl. nat., imp. Thoisy 384, fol. 65, et 391, fol. 307.

qui pense qu'ils proviennent de la bibliothèque de Saint-Benoît-sur-Loire. Sur l'un de ces feuillets (fol. 25), M. Chatelain a lu, en marge, *Hel(ias) monachus*¹, ce dernier mot écrit en notes tironiennes au ix^e siècle. Il rapproche le système des notes tironiennes de celui du *Leydensis Vossianus* Q 89, également du ix^e siècle, provenant aussi de Saint-Mesmin de Micy, et qui contient une collation en notes tironiennes d'un texte perdu de Solin². C'est un fait certain qu'aux ix^e-x^e siècles il y eut à Saint-Mesmin de Micy une école importante de scribes et de tachygraphes dont on retrouve les œuvres dans les manuscrits conservés à Leyde, à Berne et à Paris, etc.

« Tels sont les renseignements que nous possédons sur Létald, sur l'abbé Pierre de Micy et le moine Hélié. Il n'est pas douteux qu'une étude plus complète des manuscrits de l'abbaye de Saint-Mesmin de Micy n'apporte de nouveaux détails. Il faudrait également revenir sur certains points obscurs du prologue des *Miracula* de Létald, sur les historiens de Micy-sur-Loire, sur les *diversarum historiarum libri*, sur l'*oblatio super altare* le jour de la Cène, etc.; mais ce sont des points qui nous entraîneraient trop loin; qu'il nous suffise d'avoir complété une communication et d'avoir précisé certains points relatifs à l'histoire de la bibliothèque et des manuscrits de l'abbaye de Saint-Mesmin de Micy. »

M. J. Marquet de Vasselot, associé correspondant national, présente une base de reliquaire en cuivre doré, de la fin du xii^e siècle ou du début du xiii^e, que le Musée du Louvre a récemment acquise pour la joindre à la collection léguée par le baron Adolphe de Rothschild.

M. J. Destrée, associé correspondant étranger, fait une

1. E. Chatelain, tab. XXXIV, Oncial. script.

2. E. Chatelain, *Un manuscrit de Solin révélé par les notes tironiennes*, *Revue de philologie*, 1902, p. 38-43. La provenance de ce ms. de Micy est certaine. Il a été emprunté en 1481 à la bibliothèque de l'abbaye par Simon Cormeneau.

communication sur une miniature exposée au Petit-Palais, qu'il rapproche d'une miniature du bréviaire Grimani.

Séance du 25 Mai.

Présidence du comte P. DURRIEU, président.

Ouvrages offerts :

In memoria di Alfonso Cossa, nel primo anniversario della sua morte, la famiglia. Torino, 1903, in-8°.

TROPEA (G.). *Rivista di storia antica.* Nuova serie, anni V-VII. Padoue, 1901-1903.

SELER (Dr Ed.). *Archaeologische Untersuchungen in Costarica.* In-8°. (Compte-rendu extrait du *Globe* de Stockholm, LXXXV^e vol., n° 15.)

M. le duc d'Albe écrit pour faire part de la mort de sa mère, M^{me} la duchesse d'Albe, correspondant étranger honoraire. La Société charge son président de lui transmettre l'expression de ses vifs regrets.

M. F. de Mély, membre résidant, donne lecture d'une lettre de M. Émile Picot relative à une signature de Gentile da Fabriano qu'on peut lire en caractères pseudo-couffiques dans le nimbe d'une Vierge du Musée civique de Pise.

M. de Mély communique ensuite à la Société les dernières constatations qu'il vient de faire à l'Exposition des Primitifs, notamment sur le fameux diptyque de Melun qui représente Étienne Chevalier et Agnès Sorel et dont les panneaux, naguère séparés, appartenant aux Musées d'Anvers et de Berlin, sont aujourd'hui réunis au Pavillon de Marsan.

« Le catalogue donne une mesure identique pour les deux volets : hauteur, 0^m93 ; largeur, 0^m88. Or, l'Étienne Chevalier mesure 1^m01 sur 0^m88, Agnès Sorel 0^m915 sur 0^m82. Pour la différence du faire que les critiques se plaisent à

reconnaitre sans pouvoir l'expliquer, elle est facile à dégager. Étienne Chevalier a été peint par Fouquet en 1450 ; c'est authentique. Quant à la Dame de Beauté, qui sur son portrait ne porte pas plus de trente ans, il fallait seulement songer qu'elle était née en 1409, pour comprendre que le tableau n'avait pu être peint après 1442, date où elle quitta la Cour. Il y a donc, entre l'exécution des deux panneaux, environ dix ans d'intervalle.

« Les plus fameux critiques voient dans un émail, également exposé aux Primitifs, un portrait authentique de Jehan Fouquet, peint très probablement par l'artiste lui-même vers 1450, car il aurait fait partie du cadre du célèbre diptyque, et ils proposent l'identification de cette figure, à cause de son air de famille, avec le portrait célèbre de la galerie Liechtenstein, qui date de 1470, également aux Primitifs. Or, on n'oublie qu'une chose : c'est que la dorure au feu a été découverte seulement en 1484 et que le travail d'émail à l'aiguille, suivant lequel notre émail a été exécuté, est caractéristique du milieu du xvi^e siècle. »

MM. Durrieu et Marquet de Vasselot contestent cette dernière appréciation.

M. E. Durand-Gréville, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« M. le comte Durrieu a catalogué une fois pour toutes, dans son mémoire sur *Un grand enlumineur parisien*, l'œuvre immense de cet artiste remarquable, dont le prénom, François, a été trouvé par M. Thuasne, qui suppose, sans preuve définitive, que ce pourrait être François Fouquet, fils du plus grand des miniaturistes français.

« Sans but défini, j'avais étudié les miniatures visibles des manuscrits ou des cadres exposés rue Vivienne sous les nos 142 à 146, 157 et 158. Cela m'a permis d'identifier quelques miniatures anonymes exposées au Pavillon de Marsan.

« La manière de ce maître est d'ailleurs assez facilement reconnaissable. Très bon paysagiste, il a pourtant des habitudes et des procédés à lui. On rencontre souvent, dans ses

paysages, certains rochers en cône ou en pain de sucre, des haies en branches souples entrecroisées qui ressemblent à des rangées de fascines. Les brins d'herbe de ses gazons, au lieu d'être faits comme chez son maître, — son modèle, en tout cas, — Jean Fouquet, de petits traits verticaux, ressemblent assez souvent à des grillages en losanges. Vu à la loupe, ce genre d'exécution serait assez monotone ; mais, à la distance voulue, l'effet de l'entrecroisement des brins d'herbe est assez juste.

« Ses feuillages d'arbres et d'arbrisseaux consistent en un ton général demi-clair où les ombres sont figurées par de très petits points foncés, les lumières par des touches d'or imitant assez bien des feuilles de laurier, par exemple.

« Ses personnages, qui forment souvent des compositions nombreuses, variées et pittoresques, sont remarquables, en général, par la noblesse des attitudes et la justesse des plis, éclairés de lumières d'or à la plume ou au pinceau très fin. Les visages, traités parfois sommairement, mais en quelques traits toujours justes et bien placés, sont parfois d'une souplesse de modelé tout à fait remarquable. Il fait en traits noirs et courts les cheveux qui sortent des bonnets d'hommes ; pour les chevelures d'anges, il se met en frais, préparant la masse générale par un ton d'or uni, sur lequel des coups de pinceau extrêmement fins dessinent la forme des boucles. Sa prodigieuse fécondité ne lui a pas permis de varier indéfiniment ses types ; mais il ne tombe jamais tout à fait dans le « chic » ; on sent que, même dans ses plus libres écarts, il se souvient de la nature.

« Il varie d'ailleurs son exécution et son premier effet selon les sujets qu'il aborde. C'est même cette assez grande variété d'aspects qui permet de comprendre pourquoi un certain nombre de ses ouvrages, exposés au Pavillon de Marsan, ont été méconnus, et nous n'avons pas la prétention d'avoir diagnostiqué tout de suite l'origine. Ceux qui se rapprochent le plus de sa manière courante sont exposés sous les numéros : 51 (*Calvaire*, sous le nom de François Fouquet, au Musée de Cluny) ; 67 (fragment d'une *Cité de Dieu*) ; 68 (feuillet montrant des scènes bibliques et

mythologiques en costume Louis XI, les deux à la bibliothèque de Mâcon). Les quatre suivants se trouvent réunis par hasard dans une vitrine de la salle de la grande *Pietà*. La *Résurrection* (n° 128), à M. J. Masson, était encore facilement reconnaissable. Puis la feuille sans numéro appartenant à M. R. Kœchlin, qui représente l'*Annonciation*, la *Nativité* et l'*Adoration des mages*, œuvre exquise. Les deux derniers ont des caractères beaucoup plus difficilement saisissables, que des examens répétés et minutieux ont pourtant fini par nous laisser apercevoir. Ce sont : une Vierge avec un donateur et saint Nicolas (n° 60, à M. J. Masson), œuvre charmante et harmonieuse, où la tête de la Vierge est du très bon François, et la suite de six dessins à la mine de plomb rehaussés d'or (n° 29, à M. Jean Masson) représentant des *Scènes de la vie du Christ*, avec un donateur, qui, presque toutes, donneraient matière à l'exécution d'un grand tableau. »

M. R. Cagnat, membre résident, entretient la Société de découvertes archéologiques dont il doit la connaissance à notre associé correspondant national, M. le Dr L. Carton.

« La première est une découverte épigraphique. Il s'agit de deux plaques de marbre qui sont actuellement dans le square de Kairouan. D'où viennent-elles et dans quelles circonstances ont-elles été trouvées? C'est ce que M. le Dr Carton ignore encore et dont il s'informe. Assurément, elles proviennent de quelque ruine voisine de Kairouan, peut-être seulement de Sousse. Elles figuraient sur une tombe de famille. La hauteur des lettres est de 0^m035. L'une porte :

GENTILICIVM
VLPI SPERATI

« *Gentilicium (monumentum) Ulpi(i) Sperati.*

« L'autre :

VLPIVS·SPERATVS
IVXTA CONIVGEM

« La tombe contenait donc le corps de Speratus et de sa femme ; on y enferma sans doute aussi les cendres d'autres personnes appartenant à sa famille, parents ou affranchis.

« La seconde communication de M. le Dr Carton est plus curieuse. Dans une tombe de Sousse, le sergent Icard a recueilli cette année une petite boîte de plomb cylindrique à couvercle, haute de 0^m075 et large de 0^m055. La partie inférieure est arrondie ; le couvercle, au contraire, est aplati sur le dessus. Intérieurement, elle contenait une lamelle de plomb roulée, comme toutes les *tabellae exsecrationis* que l'on a découvertes à Sousse ou à Carthage et les fragments d'un stylet de bronze dont la partie pointue est assez bien conservée.

« La plaque de plomb a été déroulée ; malheureusement, elle a été très oxydée, et les quelques lettres qu'on y aperçoit à grand'peine ne donnent pas de sens suivi. Je doute qu'il soit possible d'en tirer jamais une lecture satisfaisante.

« Ce qui est nouveau dans cette trouvaille, c'est la présence, dans une petite boîte, d'une tablette magique accompagnée du stylet qui a servi à graver l'incantation. D'ordinaire, ces plaquettes étaient déposées à même la tombe ou dans le sarcophage ; c'est un fait bien connu et que les fouilles confirment chaque jour. »

Séance du 1^{er} Juin.

Présidence du comte P. DURRIEU, président.

Ouvrages offerts :

GAUCKLER (Paul). *Castellum Birecsaccarensum*. Tunis, 1904, in-8°. (Extrait de la *Revue tunisienne*.)

— *La mosaïque antique*. Paris, s. d., in-4°. (Extrait du *Dictionnaire des antiquités*.)

M. P. Monceaux, membre résidant, offre à la Société, au nom de M. F. P. Garofalo, associé correspondant étranger, professeur à l'Université de Naples, un volume intitulé

Studi storici. C'est un recueil de mémoires qui, pour la plupart, se rapportent à l'ancienne Gaule. On y relève notamment des notes intéressantes sur les *pagi*, sur l'histoire de *Massalia*, sur les Helvètes, sur la province d'Aquitaine. D'autres articles sont consacrés à l'*Itinéraire d'Antonin*, aux diocèses de l'*Hispania citerior*, aux inscriptions latines récemment trouvées en Espagne, etc. Au volume est jointe une brochure sur les *Institutions sociales des Celtes*. M. Garofalo poursuit ses importantes recherches sur le monde celtique; on ne saurait trop l'en féliciter et l'en remercier au nom de la Société.

Sur les rapports de MM. Lefèvre-Pontalis et Omont, MM. Ph. des Forts, présenté par MM. Héron de Villefosse et Lefèvre-Pontalis, et G. Martin, présenté par MM. Ravaisson-Mollien et Cl. Pallu de Lessert, sont élus associés correspondants nationaux.

M. P. Leprieur, associé correspondant national, revient sur la question soulevée par M. de Mély dans la dernière séance, concernant les œuvres de Fouquet.

Il a pu constater, après vérification, qu'il n'y a pas, entre les volets du diptyque de Melun, la différence de 0^m20 en hauteur et de 0^m06 en largeur indiquée par M. de Mély. Les dimensions des deux panneaux (0^m942 sur 0^m855 pour la *Vierge*; 0^m965 sur 0^m885 pour le portrait d'*Étienne Chevalier*) sont, à un demi-centimètre près, exactement conformes aux mesures déjà données par M. Friedländer, en 1897, dans le *Jahrbuch* de Berlin (0^m95 sur 0^m86, d'une part; 0^m96 sur 0^m88, de l'autre). Rien ne s'oppose, sur ce point, à ce qu'ils aient formé diptyque dès l'origine.

Il rappelle le témoignage des historiens du xvi^e siècle, notamment Denys Godefroy, dans son *Histoire de Charles VII* publiée en 1661¹, qui les virent ainsi réunis. Il relève, de plus, dans la *Vierge*, certains détails, comme les plaques marbrées du siège (identiques à celles qui ornent le mur dans

1. P. 885 à 886.

l'autre panneau), et surtout comme le geste indicateur de l'enfant montrant nettement du doigt le donateur, qui semblent bien témoigner de l'exécution contemporaine des deux œuvres, nécessitées ainsi, en quelque sorte, l'une par l'autre comme pendants. Pour expliquer l'aspect juvénile d'Agnès Sorel sous les traits de la Vierge, il s'en tient à l'hypothèse émise par lui dès 1897¹, à savoir que Fouquet peut avoir utilisé simplement ici, après la mort d'Agnès et dans un arrangement modifié, un ancien portrait (peinture ou dessin), exécuté sans doute par lui-même d'après le vif.

Quant au célèbre portrait en émail représentant Fouquet, il estime que, quel que soit le procédé employé, le style seul de l'œuvre prouve qu'on ne saurait l'écarter de sa date traditionnelle (milieu du x^ve siècle.) Il la rapproche des miniatures de Chantilly, pour l'effet du camaïeu d'or aussi bien que pour les caractères de l'inscription, et rappelle que, dans la bordure même du diptyque de Melun, semblent avoir figuré des émaux analogues, ainsi qu'il l'a précédemment démontré². Mais il garde jusqu'à nouvel ordre toutes réserves quant à l'hypothèse nouvelle de M. Bouchot, qui voudrait que cet émail même en provienne.

M. F. de Mély ne regrette pas que M. Leprieur ait cru devoir lui répondre avant l'apparition de son article. La Société eût été en effet privée des précieux renseignements relatifs à la présence du triptyque à l'église Notre-Dame de Melun, car jamais il n'a contesté ni son existence, ni l'identité des deux tableaux d'Anvers et de Berlin.

Quant à la question des mesures, M. de Mély n'a été mis à même de les prendre qu'avec la plus grande difficulté; il se peut donc qu'il y ait une petite erreur, mais la différence est certainement entre les deux tableaux de 0^m06. M. Leprieur a en effet mesuré les deux panneaux entiers sans

1. *Revue de l'art ancien et moderne*, t. II, p. 24.

2. *Revue de l'art ancien et moderne*, I. c.; *Bull. de la Soc. nat. des Antiq. de France*, 1897, p. 315.

tenir compte, — ce sur quoi M. de Mély a toujours appelé l'attention, — qu'Étienne Chevalier était peint à plein panneau, tandis qu'Agnès Sorel était au contraire limitée en haut et en bas par une bande noire, très visible à la limite du cadre doré.

La similitude des plaques de marbre de la chaise d'Agnès Sorel et des lambris d'Étienne Chevalier ne peut vraiment être une preuve d'exécution contemporaine. On ne connaîtra jamais, en effet, tous les repeints du tableau de Berlin, et le marbre du fond d'Étienne Chevalier en est un évident. Sait-on, entre autres détails, qu'il y a dix ans, Étienne Chevalier était coiffé d'un superbe bonnet, remplacé aujourd'hui par des cheveux? On en voit le contour encore sous la nouvelle peinture qui le recouvre.

Pour l'émail, M. Marquet de Vasselot a constaté que c'était parfaitement un émail à l'aiguille, comme l'avait dit M. de Mély, ce que personne jusqu'ici n'avait soupçonné. La technique, jusqu'à preuve contraire, n'est donc pas celle du xve siècle : on n'est donc pas en droit de faire un rapprochement entre cet émail dessiné à l'aiguille et une miniature peinte au pinceau ; il ne s'agit pas là d'une question de sentiment, de style, mais d'un fait précis. D'ailleurs, nombreux sont les monuments de 1530 qui ont cet aspect si personnel du xve siècle : témoin l'admirable groupe de l'*Adoration des Mages*, du tour du chœur de la cathédrale de Chartres, qu'on ne songerait jamais à attribuer au xvre siècle, si on n'avait la certitude absolue qu'il a été exécuté entre 1520 et 1530.

Qu'on attende donc, pour se prononcer en connaissance de cause, la petite enquête que M. Marquet de Vasselot va poursuivre à Berlin et à Vienne pour déterminer la technique des petits émaux qu'on prétend similaires du Jehan Fouquet du Louvre.

M. Marquet de Vasselot présente quelques observations.

Séance du 8 Juin.

Présidence du comte P. DURRIEU, président.

Ouvrages offerts :

- BUTTIN (Charles). *Notes sur les armures à l'épreuve*. Ouvrage orné de 18 dessins de MM. Pilinski et Le Roux. Annecy, 1901, in-8°. (Extrait de la *Revue savoissienne*, année 1901, fascicules 2 et 3.)
- BUTTIN (Charles). *A propos d'un casque à trois crêtes*. Annecy, 1898, in-8°. (Extrait de la *Revue savoissienne*, année 1897, n° 4.)
- *Une cinquedea aux armes d'Este (Musée de la porte de Hal)*. Bruxelles, 1904, in-8°. (Extrait des *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*, t. XVIII, 1^{re} et 2^e livraisons, 1904.)
- *Les armes étranges. Les anneaux - disques préhistoriques et les Tchakras de l'Inde*. Ouvrage orné de dessins et de phototypies. Annecy, 1903, in-8°. (Extrait de la *Revue savoissienne*, année 1903, fascicules 3 et 4.)
- GÉRIN-RICARD (H. DE). *Monographies de communes (Archéologie et Histoire)*. Fascicule n° 4. Fuveau. — *Matériaux pour servir à l'histoire de Provence*. Marseille, 1904, in-8°.
- LHOMEL (Georges DE). *Le livre d'or de la Municipalité montereilloise*. Abbeville, 1904, in-4°.
- LOISNE (comte DE). *Les miniatures du cartulaire de Marchiennes*. Paris, 1904, in-8°. (Extrait du *Bulletin archéologique*, 1903.)
- MAURICE (Jules). *L'iconographie par les médailles des empereurs romains de la fin du III^e et du IV^e siècle*. Paris, 1901, in-8°. (Extrait de la *Revue numismatique*, 1904.)
- *L'atelier monétaire de Sirmium pendant la période constantinienne*. Milano, 1904, in-8°. (Extrait de la *Rivista italiana di numismatica*.)
- VAUX (baron CARRA DE). *Mots étrusques expliqués par le turc*. S. l., s. d., in-8°.

M. Ch.-E. Ruelle, membre résidant, offre à la Société, de la part du Comité d'études historiques des ve et xme arrondissements, plusieurs volumes du *Bulletin de la Montagne-Sainte-Genève*.

M. A. Blanchet, membre résidant, fait la communication suivante :

« On connaît plusieurs documents qui prouvent que les bulles de plomb dont les papes scellaient certains actes émanés de leur chancellerie étaient assez souvent enlevées puis appendues à des actes faux. La correspondance de Grégoire VII signale plusieurs faits de ce genre¹. Ainsi, une lettre à Robert Guiscard (de 1082) se termine par ces mots : « *Dubitavimus hic sigillum plumbeum ponere ne si illud inimici caperent de eo falsitatem aliquam facerent.* » Dans une lettre adressée à la même époque à Robert le Frison, comte de Flandre, on lit : « *Plumbeo sigillo idcirco signari litteras istas notuimus ne si forte caperentur ab impiis eodem sigillo possit falsitatis quippiam fieri.* » D'autre part, dans une lettre rapportée par Hugues de Flavigny, la comtesse Mathilde accusait l'empereur Henri IV de se servir d'une bulle dont il s'était emparé : « *Notum facimus quod Henricus falsus rex subripuit sigillum domini papae Gregorii*². »

« Les termes de ces textes laissent voir que la chancellerie romaine redoutait surtout que la bulle de plomb fût détachée et appliquée à un acte faux. Mais bientôt les faussaires ne se contentèrent pas de ce mode de falsification et fabriquèrent des bulles de plomb. Ainsi, le sceau d'Innocent III fut contrefait et le pape prévint les prélats de la chrétienté, le 19 mai 1198, en joignant à sa lettre une

1. A. Giry, *Manuel de diplomatique*, 1894, p. 681, note 2. L'auteur n'a pas fait la distinction entre les différents genres de faux que les documents peuvent révéler : bulle de plomb authentique appliquée à un acte faux ; bulle contrefaite sur acte faux.

2. Les références de ces trois textes sont respectivement : Jaffé, *Monum. greg.*, p. 491 et 567 ; *Regesta*, 2^e éd., n^{os} 5225 et 5242 ; *Mon. Germ.*, ss., t. VIII, p. 463.

empreinte de la fausse bulle, pour qu'on pût la comparer avec la véritable¹.

« C'est probablement à la suite de ces faux que le type définitif de la bulle papale avec les têtes de saint Pierre et saint Paul fut fixé sous le pontificat de Pascal II (1099-1118). Si les remarques faites au sujet de ce type sont bien fondées², tous les détails de la gravure furent arrêtés avec soin, dans le but de reconnaître les falsifications qui auraient pu se produire.

« Mais ces précautions ne mirent guère d'obstacles à la production des fausses bulles, et, d'ailleurs, les contrefacteurs avaient à leur disposition un moyen fort simple dont ils usèrent sans doute souvent : le surmoulage des bulles authentiques³.

« J'ai retrouvé au Musée de Roanne un moule de terre cuite⁴, dont les deux parties sont brisées différemment, mais dont les types, encore très nets, sont ceux d'une bulle de plomb de Grégoire IX (1227-1241) : S P A S P E, têtes des apôtres, séparées par une croix à long pied. ✠ ... GORIVS · PP · VIII.

« Ce moule paraît bien ancien, et on remarque sur la face du droit de la bulle le petit canal destiné à introduire le plomb en fusion dans le creux du moule. C'est un détail de technique qu'on a déjà remarqué sur des moules de

1. L. Delisle, *Mém. sur les actes d'Innocent III*, dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, 4^e série, t. IV, 1858, p. 47.

2. Selon la remarque de Martin le Polonais (voir L. Delisle, l. c.), on devait compter 73 points à la circonférence qui renferme les têtes des deux apôtres; 75 à la circonférence du revers; 25 points au trait qui encadre la tête de saint Pierre; 24 à celui qui encadre la tête de saint Paul; 28 à la barbe de saint Pierre, etc.

3. Cf. H. Bresslau, *Handbuch der Urkundenlehre für Deutschland und Italien*, Leipzig, 1889, p. 974 et 978. Cet auteur, qui a fait la distinction entre les différentes sortes de falsification des bulles, cite quelques sceaux surmoulés.

4. J'en dois un moulage à M. J. Déchelette, notre associé correspondant.

méreaux du moyen âge, établis selon les traditions des moules antiques. »

MM. Prou et de la Tour présentent quelques observations.

M. J. Toutain, membre résidant, fait la communication suivante :

« Strabon mentionne, sur les bords et près de l'embouchure du Silarus, fleuve italien qui se jette dans le golfe de Salerne, au nord de Poseidonia ou Paestum, un sanctuaire de la déesse Hera, surnommée Argouia. Voici le passage ¹ : Μετὰ δὲ τὸ σῶμα τοῦ Σιλάριδος Λευκάνια καὶ τὸ τῆς Ἥρας ἱερὸν τῆς Ἀργονίας, Ἰάσονος ἑδρυμα... L'épithète, donnée ici à la déesse, a été considérée, par les éditeurs et commentateurs de Strabon, Casaubon, Kramer, Meineke, etc., comme étant corrompue, et tous se sont efforcés de corriger le texte. Les uns, invoquant un texte de Pline l'Ancien, qui signale, dans la même région, mais sur l'autre rive du Silarus, un *templum Junonis Argivae ab Iasone conditum* ², veulent lire Ἀργείας au lieu de Ἀργονίας. C'est en particulier l'opinion qu'a suivie Am. Tardieu, dans sa traduction de Strabon. D'autres, tels que Kramer et Meineke, corrigent Ἀργονίας en Ἀργώας. D'autres encore, se fondant sur une variante du Riccardianus et du Toletanus, qui sont parmi les manuscrits les plus anciens de l'auteur, affirment qu'il faut lire Ἀρείας, et voir ici, dans Hera, une divinité guerrière, dont ils rapprochent la Juno Quiritis de Rome. Quelques-uns enfin supposent une glose ἄγωνίας, Hera étant alors la déesse qui préside aux concours et aux jeux, ἄγωνες. Toutes ces lectures sont indiquées dans l'*Index Variae lectionis* que C. Muller et Dübner ont publié, en appendice, dans leur édition gréco-latine de Strabon.

« Nous pensons qu'il n'y a pas lieu de modifier le texte de l'auteur, tel qu'il a été transmis par la majorité des manuscrits, et que la phrase même de Strabon nous fournit en tous cas la preuve que toutes les lectures proposées

1. Strabon, VI, 1, § 1.

2. Pline, *Nat. Hist.*, III, 9.

doivent être écartées, sauf, si l'on veut, la lecture Ἀργῶα.

« Strabon, rapportant sans doute une légende, ajoute que ce sanctuaire d'Hera avait été fondé par Jason. Pouvons-nous saisir la raison pour laquelle une relation de ce genre est établie entre Jason et la déesse? Suffit-il de rappeler que Hera passait pour avoir été la protectrice du chef des Argonautes? Nous ne le croyons pas, parce que le héros Jason ne joue aucun rôle dans l'histoire légendaire de la plupart des temples d'Hera, en particulier du temple fameux d'Hera Lakinia, près de Crotone. C'est en abordant un autre ordre d'idées que l'on peut trouver la solution de ce petit problème. Les anciens se sont servis du nom du navire *Argo* pour expliquer certains noms géographiques. Dans l'île d'Elbe, par exemple, le port qui s'appelle aujourd'hui Porto-Ferraio portait jadis le nom d'Ἀργῶος λιμὴν. Ce nom d'Ἀργῶος, les anciens, comme nous l'apprennent Strabon¹, Diodore de Sicile² et Apollonius de Rhodes³, le faisaient venir du nom du navire *Argo*. Le procédé est ici très visible. Appliquons-le au sanctuaire d'Hera, voisin du fleuve Silarus. Pourquoi disait-on que ce sanctuaire avait été fondé par Jason? Parce que l'on faisait dériver l'épithète Ἀργονία du nom du navire Ἀργῶ. Que l'on maintienne la lecture Ἀργονία ou qu'on la corrige en Ἀργῶα, la légende s'explique; qu'on lise Ἀργεία, Ἀργεία, Ἀργονία, elle n'a plus de raison d'être. Ces dernières lectures doivent donc, à notre avis, être écartées, malgré l'argument en apparence sérieux fourni par le passage de Pline. Mais est-il nécessaire de changer Ἀργονία en Ἀργῶα?

« L'épithète Ἀργονία est vraisemblablement une épithète topique, comparable à celle de Λακωνία ou encore à l'expression Ἡρὰ ἡ ἐν πεδίῳ, relevée sur une inscription de Calabre⁴. La première partie de ce mot Ἀργο- peut être rapprochée de l'adjectif ἄργός, qui signifie blanc. Ce rapprochement nous a

1. Strabon, V, 2, § 6.

2. Diodore, IV, 56.

3. *Argonaut.*, IV, 658.

4. Kaibel, *Inscriptiones graecae Siciliae et Italiae*, n. 643.

été suggéré par une coïncidence curieuse. Nous disons : coïncidence par prudence; d'autres y verraient peut-être davantage. Il y a actuellement, sur le bord méridional du Selser, l'ancien Silarus, une colline qui s'appelle le *Monte Alburno*, et, un peu plus loin, vers le sud, entre le Selser et les ruines de Paestum, un village qui s'appelle *Albanello*. La première partie de ces deux mots *Alb* rappelle le mot latin *albus*, le mot italien *albo*, qui tous deux expriment, comme le grec ἄργός, l'idée de blancheur¹. Il n'est pas impossible qu'il y ait dans ce canton de l'Italie méridionale quelque particularité, par laquelle s'explique, à l'époque grecque, le nom d'Ἀργύριον et de nos jours le double nom d'*Alburno* et d'*Albanello*. »

M. P. Monceaux, membre résidant, communique, au nom de M. P. Gauckler, associé correspondant national, et au sien, plusieurs inscriptions chrétiennes d'Afrique :

« I. Aïn Mzig'r, près Zaghuan.

RVFINA PVE	<i>Rufina pue-</i>
LLA IN PACE	<i>lla in pace.</i>

« Mosaïque tombale, dans un caveau. Copie de M. Gauckler. L'inscription est entourée d'une couronne. Hauteur des lettres : 0^m10 à 0^m12. Le mot *puella*, dans l'épigraphie chrétienne d'Afrique, désigne généralement une religieuse.

« II. Tabarka (?).

RESTVTA ✱	<i>Restuta ✱</i>
DVLCIS	<i>dulcis</i>
IN PACE	<i>in pace</i>

« Épitaphe sur marbre, au Musée Alaoui. Estampage de M. Gauckler. La provenance de l'inscription n'est pas tout à fait certaine; mais le document paraît être entré au Musée avec un groupe d'épitaphes de Tabarka. D'ailleurs, la for-

1. De Mercey, *La Toscane et le midi de l'Italie*, II, p. 289 et suiv.

mule *dulcis in pace* est fréquente à Tabarka et très rare dans le reste de l'Afrique; en dehors de cette localité, on ne l'a rencontrée jusqu'ici qu'à Carthage et à Tichilla, et encore d'une façon exceptionnelle. D'après la forme constantinienne du chrisme, l'inscription doit dater du iv^e siècle.

« III. Tabarka.

$\begin{smallmatrix} q \\ \times \end{smallmatrix}$	$\begin{smallmatrix} q \\ \times \end{smallmatrix}$
PVER INNO	<i>Puer inno-</i>
CENS NOCENS	<i>cens, nocens</i>
NOMINE VITA	<i>nomine, Vita-</i>
LIS VICSIT ANNIS	<i>lis vicsit annis</i>
SEX IN PACE ET IN	<i>sex in pace et in</i>
<i>Palme</i> REFRIGEV <i>Palme</i>	<i>refrigeu</i>

« Plaque de marbre, au Musée Alaoui. Estampage de M. Gauckler.

« Cette inscription était déjà connue en partie d'après une copie de La Blanchère, une simple transcription sans texte épigraphique, qui a été publiée à la suite de son mémoire intitulé *Tombes en mosaïque de Thabraca*, Paris, 1897; Appendice, n° 81. = La Blanchère et Gauckler, *Musée Alaoui*, p. 107, D, 563.

« A la dernière ligne, La Blanchère avait lu : *refrigeri(o)*. On lit très nettement sur l'estampage : *refrigeu* (sans doute pour *refrigio*).

« On remarquera la rédaction anormale de l'épithaphe : la formule *vixit annis N in pace et in refrigeu*, dont nous n'avons pas d'autres exemples en Afrique; le jeu de mots sur le nom du défunt, *nocens nomine Vitalis*, et sur la formule *innocens*, qui en Afrique s'appliquait presque toujours à un enfant (ici, un enfant de six ans). D'après la forme du chrisme, on peut rapporter l'inscription au iv^e siècle.

« IV. Tabarka.

CANPESIS DOMITI	<i>Canpesis Domiti-</i>
VS DVLCIS ANIM	<i>us dulcis anim-</i>
A IN PACE VICSIT	<i>a in pace vicsit</i>
ANNIS ✠ CINQVANTA	<i>annis ✠ cinquanta (sic).</i>

« Plaque de marbre, au Musée Alaoui. Estampage de M. Gauckler.

« Cette inscription est inédite, ou complètement, ou en très grande partie. On a trouvé dans les papiers de La Blanchère la copie suivante, en deux lignes :

CANPESIS
DOMITIVS

(*Tombes en mosaïque de Thabraca*; Appendice, n° 72. = *Musée Alaoui*, p. 107, D, 561). Ou bien il s'agit d'une autre épitaphe, ou bien La Blanchère n'a vu que le début de notre document. En tout cas, les trois lignes suivantes se lisent très distinctement.

« L'inscription, comme les précédentes, porte le chrisme constantinien et doit être du iv^e siècle. La formule *dulcis anima* ne s'était pas encore rencontrée en Afrique; on en connaît des exemples aux catacombes de Rome.

« L. 4. Noter la forme curieuse *cinquanta*, qui est déjà de l'italien. Sur une autre épitaphe de Tabarka, on lit *quaraginta* pour *quadráginta* (*Tombes de Thabraca*; Appendice, n° 76. = *Musée Alaoui*, p. 107, D, 559). On a relevé déjà, dans des inscriptions, les formes *cinque*, *cinquae*, *ciquaginta*, *cinquaginta*, *cuadraginta*, *qaraginta*; dans des textes du moyen âge, on trouve *cinquantina*, *quarentena*. »

MM. Gaidoz, d'Arbois de Jubainville, Prou, Lafaye, Pallu de Lessert et Toutain présentent quelques observations.

Le secrétaire donne lecture d'une note de M. Aveneau de la Grancière, associé correspondant national, sur le résultat des fouilles faites au nouveau cimetière de Vannes :

« Les travaux d'appropriation, en vue d'un nouveau cimetière à Vannes, d'un terrain contigu à l'ancien, en exigeant le bouleversement de fond en comble du sol, ont amené la découverte de vestiges gallo-romains considérables. Ces dernières et heureuses trouvailles attestent, encore une fois, l'existence d'un établissement gallo-romain considérable dans la région nord-est de Vannes.

« Innombrables ont été exhumés vases, bols, pots, assiettes, toutes pièces composant la vaisselle usuelle d'une cité romaine. Prodigueuse a été aussi la récolte de vases samiens, dont les décors en relief sont souvent remarquables et rares. On a également recueilli des figurines en terre cuite (Vénus anadyomènes, Lucine), des jeux, des fragments de verrerie, des monnaies (Marc-Aurèle, Faustine, Gallien).

« Je citerai encore la découverte d'une *area* de voie romaine parfaitement reconnaissable. Cette voie est évidemment celle de Vannes vers Rennes. Jusqu'ici, les plus immédiates approches n'en avaient pu être relevées qu'à quelques centaines de mètres de là. Son amorce même au foyer d'habitations demeurerait ignorée. Neuf puits ouverts dans un périmètre ont été, de plus, mis au jour. La structure de l'un d'eux est remarquable. Il est taillé à même le roc, rien qu'à l'aide du ciseau. Il faut ajouter que, pas plus que dans les puits signalés à Saint-Symphorien à Vannes autrefois, l'examen attentif des décombres ne permet d'y voir des puits funéraires¹.

« Je noterai comme plus spécialement intéressante la découverte d'un bol en terre noire, à vernis brillant, portant sur son pourtour un graffite : ATESMERTUS — c'est, sans doute, le nom de son propriétaire ou de la divinité à laquelle il avait été dédié²; — celle d'un moule antique en terre cuite, très vraisemblablement un moule à monnaies, car on a trouvé dans le voisinage de nombreux débris de coupelles en terre grisâtre, très cuite et très dure, auxquels sont attachés des globules d'or et de bronze³. Enfin, et c'est principalement l'objet de cette note, on a recueilli de nombreux vases samiens, tout unis, sans dessins, et d'autres, en poterie

1. Léon Lallement, *Notice sur des fouilles pratiquées au nouveau cimetière de Vannes* (1899-1900).

2. Aveneau de la Grancière, *Fouilles au nouveau cimetière de Vannes* (1899-1900). Découverte d'un graffite sur un vase (*Bull. de la Soc. polymathique du Morbihan*, 1900).

3. *Ibid.*, année 1903 (fouilles de 1900-1901). — Voir aussi *Bull. de la Soc. nat. des Antiquaires de France*, 1902, p. 167.

plus grossière, sur lesquels j'ai relevé les marques de potiers suivantes :

Poteries samiennes.

- « PRISCIMI. *Priscini*.
- « EVTIC. *Eutic(us)*, (*Eutyclus*).
- « VLICC · OF. *Ulicc(o)* ou *Ulicc(os) officina*). La marque VLICCO a été trouvée à Corseul (Côtes-du-Nord).
- « FELIX. *Felix*.
- « MANV. *Manu* (écriture cursive).
- « NONVS. *Nonus*.
- « CELIXIO. *Cel(siani) officina* (?) *Celixi officina* (?).
- « BVCCVLA · F, *Buccula fecit*).
- « ALBVCI. *Albuci*.
- « ANN. *Ann(ian)*, *Ann(ius)*, *Ann(i)* (?).
- « BVRD · OF. *Burd officina*, *Burdo fecit* (?).
- « ƆƆƆ · I. *L(ucius) Epp(ius)*.
- « SABINI · M. *Sabini manu*).
- « AMO. *Uina*. Sur le flanc d'un vase samien avec figures en relief.

Poteries grossières.

- « SNR. Sur une anse d'amphore, en grandes lettres.
- « MVXTVLVS. *Muxtulus*. Sur le bord d'une terrine, en grandes lettres.
- « PATERNV? FE. *Paternus fecit*). Sur le bord d'une terrine, en grandes lettres.
- « Sur ces dix-sept marques, une seule était connue en Bretagne occidentale, VLICC · OF (Corseul, Côtes-du-Nord). Les seize autres sigles étaient inédits, je crois, au moins dans les départements des Côtes-du-Nord et du Finistère. ALBVCI avait déjà été rencontré dans le Morbihan, à Aradon et à Carnac. Enfin, trois estampilles sur poteries samiennes n'avaient pas encore été signalées en France, que je sache : *Manu*, *Nonus*, *Celixio* ; et une marque sur poterie commune : *Muxtulus* (au moins sous cette forme).
- « Ce petit examen prouve que les fouilles du nouveau cimetière de Vannes ont été tout particulièrement fructueuses en marques de potiers. Elles augmentent notable-

ment le nombre des sigles déjà connus du Morbihan. De onze estampilles citées dans le *Répertoire épigraphique de la Bretagne occidentale*¹, elles en montent le chiffre à vingt-huit, auquel il faut ajouter les deux sigles découverts à Castennec et à Bieuzy (Morbihan) que j'ai fait connaître². Ce qui porte le nombre à trente marques de fabrique, dont la plupart parfaitement déterminées. »

Séance du 15 Juin.

Présidence du comte P. DURRIEU, président,
et de M. Ch. RAVAISSON-MOLLIEN, ancien président.

Ouvrages offerts :

CHAPOT (Victor). *La province romaine proconsulaire d'Asie depuis ses origines jusqu'à la fin du haut-empire*. Paris, 1904, in-8°.

DELATTRE (le P.). *Deux hypogées de Gamart*. Tunis, 1904, in-8°.

HIRSCHFELD (Otto). *Der Endtermin der gallischen Statthalterschaft Cæsars*. (Sonderdruck aus Band IV, Heft 1, *Beiträge zur alten Geschichte*.) Leipzig, 1904, in-4°.

KEUNE (J.-B.). *Museum der Stadt Metz. Bericht über die Geschäftsjahre 1902 und 1903 (1 april 1902 bis mars 1904.)* Aus der Museographie der *Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, Jahrgang XXII, 1903. Trier, 1904, in-8°³.

LOVATELLI (comtesse Ersilia CAETANI). *La Società nazionale degli Antiquari di Francia*. (Compte-rendu du volume du Centenaire.)

1. *Mémoires de la Soc. d'émulation des Côtes-du-Nord*, 1897, p. 282 et 283 (S. de Ricci, *Répertoire épigraphique de la Bretagne occidentale*).

2. GENIALI Geniali, MAI Mai (*Bull. de la Soc. polymathique du Morbihan*, 1903, p. 93 et 95). — Notes archéologiques. *Dernières fouilles et trouvailles* (août-septembre 1902).

3. Les ouvrages de MM. Hirschfeld et Keune, offerts à la séance du 18 mai, ont, par suite d'un oubli, été reportés au 22 juin.

VIGNOT (Charles). *Inventaire du mobilier du prieuré de Joiny (mai 1418)*. Sens, 1904, in-8°.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, présente au nom de la comtesse Ersilia Caetani Lovatelli, correspondant étranger honoraire, un compte-rendu du volume édité par la Société à l'occasion du Centenaire. Ce compte-rendu, publié dans la *Nuova Antologia* du 1^{er} juin 1904, nous apporte une nouvelle preuve de la bienveillance et de l'attachement de notre très distingué confrère.

M. Ch.-E. Ruelle, membre résidant, communique un tableau ou « diagramme » musical qu'il a copié dans un manuscrit grec de la bibliothèque Laurentienne à Florence (LXXXIII, 6), exécuté au x^ve siècle. Ce tableau, qui représente la double octave de l'échelle musicale des anciens Grecs (système parfait disjoint), offre, entre autres particularités nouvelles, une disposition des trois intervalles du 1^{er} et du 3^e tétracorde qui en fait un mélange de trois genres suivant le système de Claude Ptolémée, savoir le diatonique ditoné (intervalle 16/15), chromatique mou (15/14) et chromatique synton ou aigu (7/6). C'est le seul exemple connu d'un mélange de cette nature.

M. V. Chapot, associé correspondant national, résume les conclusions d'un mémoire sur les destinées de l'hellénisme au delà de l'Euphrate.

M. H. Expert, associé correspondant national, annonce que des conférences accompagnées d'auditions auront lieu prochainement à l'exposition des Primitifs sur l'histoire de la musique en France au Moyen âge et pendant la Renaissance.

Séance du 22 Juin.

Présidence du comte P. DURRIEU, président.

Ouvrages offerts :

E.-A. (C. D'). *Dictionnaire des familles françaises anciennes ou notables à la fin du XIX^e siècle*, t. I et II. Évreux, 1903-1904, in-8°.

GERMER-DURAND (J.). *Topographie de Jérusalem. (Échos d'Orient, 1904, n^{os} 45 et 46.)*

La Palestine. Guide historique et pratique, par des professeurs de N.-D. de France à Jérusalem. Paris, in-12.

Musée historique impérial de Moscou. Vie de saint Nippon illustrée au XVI^e siècle. Moscou, 1903, in-fol.

RONDOT (Natalis). *Les médailleurs et les graveurs de monnaies, jetons et médailles en France. Avant-propos, notes, planches et tables*, par H. de la Tour. Paris, 1904, in-8°.

WITTE (A. DE). *Les relations monétaires entre l'Italie et les provinces belges au moyen âge et à l'époque moderne*. Roma, 1904, in-8°. (Extr. des *Atti del Congresso internazionale di scienze storiche.*)

M. le baron J. de Baye, membre résidant, fait hommage d'un ouvrage relatif à un manuscrit de la vie de saint Nippon.

« Le Musée impérial historique de Moscou, dont j'ai l'honneur d'être membre correspondant, et le prince Nicolas Scherbatoff, son directeur, m'ont offert une très intéressante publication relative à un manuscrit du XVI^e siècle. Le manuscrit en question appartient au Musée historique et ce beau volume a été édité grâce à la généreuse libéralité du prince Scherbatoff.

« Bien que ce don m'ait été fait personnellement, il m'a semblé que je pouvais m'en dessaisir au profit de la bibliothèque de notre Société, qui est notre bien commun. Tout sentiment d'égoïsme doit s'effacer quand il s'agit de mettre

à la portée de ses confrères des matériaux d'étude qui peuvent leur être utiles.

« Le manuscrit de la vie de saint Niphon est orné de nombreuses (350) miniatures. Toutes sont reproduites dans leur grandeur naturelle. Ces miniatures peuvent être datées de la première moitié du xvi^e siècle et offrent de beaux spécimens de l'école de Novgorod-la-Grande. Cette attribution ressort des caractères de l'écriture comparés à ceux d'autres manuscrits à miniatures et aussi du style des enluminures rapproché de celui de nombreuses icônes russes.

« L'école iconographique de Novgorod-la-Grande a été une grande productrice d'images saintes peintes sur bois et cela durant des siècles. C'est au commencement du xvi^e siècle qu'elle s'adonna à l'art des miniatures. Tel fut le début de l'âge d'or de la miniature en Russie.

« Le manuscrit de la vie de saint Niphon est donc un monument de tout premier ordre pour l'étude de l'évolution de l'art en Russie. »

M. H. de la Tour, membre résidant, fait hommage d'un ouvrage posthume de M. Natalis Rondot intitulé *Les médailleurs et les graveurs de monnaies, jetons et médailles en France*.

M. E. Michon, membre résidant, offre à la Société, au nom du R. P. Germer-Durand, associé correspondant national, les nos 45 et 46 des *Échos d'Orient* de 1904 et un *Guide historique et pratique de la Palestine*.

« Le P. Germer-Durand, en même temps qu'il me chargeait de vous renouveler ses remerciements pour la médaille que vous lui avez décernée à l'occasion du Centenaire, m'a prié de vous transmettre un double hommage :

« 1^o Une étude sur la *Topographie de Jérusalem*, insérée dans les *Échos d'Orient*, qui fait suite à celle que je signalais à la Société dans la séance du 11 novembre 1903. Après avoir montré ce qu'était la Ville Sainte au temps de la conquête de David, comment elle s'était doublée sous le règne

de Salomon, quelle ville nouvelle s'était créée à l'époque des Macchabées, comment enfin Hérode le Grand avait réuni les deux cités jusque-là séparées dans une vaste enceinte, encore agrandie par Hérode Agrippa, il restait une seconde période à étudier, non moins difficile et obscure, qui s'étend depuis Hadrien jusqu'au x^ve siècle. C'est l'objet du nouveau travail de notre savant correspondant. Il s'efforce tout d'abord de déterminer ce que fut Aelia Capitolina, la colonie romaine établie par Hadrien, dont beaucoup s'obstinent à confondre les restes avec ceux de la Jérusalem antique, alors que les dispositions anciennes ne comptèrent pour rien et qu'au contraire le peu qui restait après le siège de Titus fut anéanti. Le plan de la célèbre mosaïque de Madaba, quoique de beaucoup postérieur, lui semble correspondre assez au tracé géométrique qu'il reconstitue de cette Aelia. Puis, avec la liberté de l'Eglise, Aelia redevient Jérusalem. Les grands sanctuaires élevés dès le temps de Constantin en modifient de nouveau l'aspect, en attendant que les agrandissements d'Eudoxie amènent la plus grande extension de la ville chrétienne. Nous entrons dès lors dans une période de décroissance pendant laquelle les restaurations de l'enceinte, tout en variant la position des murs, n'atteindront plus un aussi vaste périmètre : enceinte du temps des Croisés, ramenée à peu près à la position du temps de Constantin ; enceinte de Saladin, considérablement accrue, mais démantelée à fond moins de trente ans après ; enfin enceinte très réduite du x^ve siècle.

« Le P. Germer-Durand s'arrête à cette dernière étape, après laquelle viendrait l'enceinte actuelle construite par Soliman le Magnifique. Il n'a pas fait moins, ainsi, de douze stations dans cette promenade archéologique de vingt-cinq siècles autour des murs de Jérusalem : alors qu'une opinion encore très répandue voudrait qu'ils n'aient point ou guère varié, surtout pendant l'ère chrétienne, une étude plus attentive l'amène au contraire à faire descendre jusqu'au début de l'époque byzantine certaines constructions qu'on avait attribuées à Hérode, à Néhémie ou même à Salomon.

« Je m'attarderai moins à *La Palestine, guide historique et*

pratique par des professeurs de N.-D. de France, qui n'est pas l'œuvre personnelle du P. Germer-Durand, quoique les auteurs tiennent à rappeler dans l'avant-propos la part prépondérante qui revient à son enseignement et à sa connaissance du pays. Il me suffira de dire que le livre m'a paru mériter pleinement son titre. Guide historique, il fait une place très large aux innombrables souvenirs de ce sol privilégié, en même temps qu'il donne un fidèle résumé de l'histoire générale. D'autre part, les indications pratiques sont multipliées pour faciliter les visites et les rendre aussi instructives que possible. Laisser aux lecteurs un souvenir profond et durable du pays du Christ, tel a été le but poursuivi, avec le désir de voir la Terre Sainte plus visitée, plus connue, plus aimée. La critique, toutefois, n'est point pour cela exclue. Qu'on lise à ce point de vue le chapitre consacré au Chemin de la Croix, d'où il ressort que le trajet de la Voie douloureuse n'avait pas été fixé par la piété des premiers siècles, qu'il ne fut signalé qu'assez tard, et que ce ne fut qu'après de longs tâtonnements que ses diverses stations parvinrent à s'établir dans l'ordre actuel. Il faut donc reconnaître loyalement qu'il n'existe aucune relation entre l'arc de l'« Ecce Homo » par exemple et la forteresse de l'Antonia ou à plus forte raison le Prétoire. De telles conclusions pourront sembler à quelques-uns rigoureuses, mais les auteurs ont justement compris que cela n'était point pour empêcher personne d'aller vénérer les lieux où les pèlerins ont prié depuis sept siècles et que la religion bien entendue ne leur demandait pas de trahir leur devoir d'historiens. »

M. J.-J. Marquet de Vasselot, associé correspondant national, revient sur une communication récente de M. de Mély, relative au portrait en émail de Jean Fouquet, conservé au Louvre.

« D'après M. de Mély, ce camaïeu d'or ne pourrait pas, entre autres raisons, être attribué à Jean Fouquet, lequel mourut avant 1481, parce que la dorure au feu n'aurait été inventée qu'en 1484 par un faïencier de l'école des

Abruzzes¹. On pourrait répondre à cela que si la dorure n'avait pas encore, à cette date, été appliquée à la céramique, il n'en résulterait pas nécessairement qu'elle ne l'eût pas été à l'émail sur cuivre, car le développement de ces deux arts n'est aucunement parallèle. Mais il faut suivre M. de Mély sur le terrain qu'il a choisi. Or, voici les arguments sur lesquels il s'appuie².

« Un acte cité jadis par M. Cherubini mentionnerait deux céramistes, Nardo et Lollus, travaillant « en même temps » à Castelli en 1484, ce qui est d'ailleurs inexact, car M. Cherubini ne dit rien de pareil³. D'autre part, il existe au Musée San - Martino de Naples et dans la collection de M. Rey, à Naples également, deux plats représentant le *Jugement de Paris* : celui du Musée, qui est rehaussé d'or, est signé « *Antonius Lollus a Castellis inventor* », celui de M. Rey, qui n'est point doré, est signé « *A. Lollus a Castellis fecit* ». En ajoutant le mot *inventor* sur le premier plat, Lollus aurait voulu marquer qu'il avait découvert la dorure sur faïence; cette invention daterait ainsi de 1484 et non de 1567, comme on le croyait⁴.

1. Il faut signaler d'abord une erreur de M. de Mély : dans son article intitulé *Une promenade aux Primitifs* (*Revue de l'art ancien et moderne*, juin 1904, p. 460), il dit que ce procédé fut inventé par Nardo di Castelli et renvoie le lecteur à son livre sur *La céramique italienne*, p. 134. Or, dans ce livre M. de Mély attribue l'invention à un compatriote de Nardo nommé Antonius Lollus. On va voir que ce dernier nom doit seul être retenu.

2. F. de Mély, *La céramique italienne*, Paris, 1884, in-8°, p. 133-139; fig. p. 137.

3. M. Cherubini énumère, dans une liste par ordre alphabétique placée à la fin de son travail (dont M. de Mély a omis de donner la référence), divers artistes de Castelli autres que les Grue qu'il étudie spécialement. Or, dans cette liste on trouve d'une part *Nardo di Castelli*, mentionné d'après un acte notarié de 1484, et plus loin Antonio Lolli, mentionné comme travaillant au xvi^e siècle. Entre ces deux artistes (qui ont vécu à plus d'un siècle de distance, comme on le verra plus loin), M. Cherubini ne fait aucun rapprochement. Cf. Gabriello Cherubini, *Dei Grue e della pittura ceramica in Castelli*, Naples, 1865, in-8°, p. 19 et 20.

4. Cf. C. Drury E. Fortnum, *Maiolica*, Oxford, 1896, in-4°,

« Il y a là, malheureusement, une étrange confusion. Le plat de la collection Rey, que M. de Mély a reproduit dans son livre (p. 137), ne saurait dater du x^v^e siècle; le style classique et les attitudes contournées des figures, leur disposition en perspective dans un grand passage, la forme et le décor du marli, le caractère paléographique de la signature, tout concourt à prouver qu'il s'agit d'une pièce de l'époque où la production de Castelli a commencé à se développer, c'est-à-dire du xvi^e siècle. La constatation de cette erreur a été faite dès 1888 par M. Émile Molinier, qui a prouvé que ce Lollus vivait à la fin du xvi^e siècle et au début du xvi^e¹. Tel est également le sentiment de M. Otto von Falke, dont l'opinion fait autorité en matière de céramique italienne; dans son excellent livre sur les majoliques², il consacre un paragraphe à Antonius Lollus, mentionne le plat signé de Naples, d'autres pièces du Musée de Berlin, et conclut, d'après le style de leur décor et le costume de leurs personnages, que ce Lollus travaillait « dans la première moitié du xvi^e siècle ». Le mot *inventor* prouverait donc tout au plus que Lollus aurait le premier introduit à Castelli l'usage de la dorure, pratiquée à Pesaro depuis 1567.

« La dorure sur faïence n'a donc pas été inventée à Castelli en 1484, ni par Nardo ni par Lollus; aussi cette pseudo-découverte a-t-elle été laissée de côté par les auteurs de tous les travaux récents sur la céramique italienne. Et il n'y a, bien entendu, aucune conclusion à en tirer quant au camaïeu d'or de Jean Fouquet. »

M. de Mély fait remarquer que M. Marquet de Vasselot vient de discuter une opinion émise par lui, il y a plus de vingt ans, dans son volume de *La céramique italienne*. C'était, à cette date, le premier travail d'ensemble sur le

p. 144; il donne la date de 1562. M. von Falke (*Maiolika*, p. 160) dit 1567.

1. Émile Molinier, *La céramique italienne au XV^e siècle*. Paris, 1888, in-12, p. 80-83.

2. O. von Falke, *Maiolika*. Berlin, 1896, in-8°, p. 167.

sujet; il est donc très naturel que bien des erreurs s'y rencontrent.

« Si M. Molinier les a relevées en 1888, il l'a fait huit ans plus tard; si M. Marquet de Vasselot en découvre aujourd'hui, c'est plus de vingt ans après, alors que de nombreux renseignements sont venus s'ajouter à ceux que j'avais le premier mis en lumière.

« En résumé, les observations de M. Marquet de Vasselot ne sont présentées que pour authentifier l'émail de Jean Fouquet. Loin d'abord que les deux techniques, — dorure sur majolique, dorure sur émail, — soient aussi dissimilaires que M. Marquet de Vasselot semble le croire; dans l'une et l'autre décoration, elles se posent sur un émail stannifère, qui doit passer au feu. De sorte que du moment que l'une a existé, l'autre peut parfaitement avoir été employée.

« De plus, M. Marquet de Vasselot ne paraît pas se douter qu'il apporte à ma thèse un supplément de confirmation. Car, alors que je fais remonter la découverte de la dorure de la majolique au feu à 1484, M. Marquet de Vasselot veut prouver qu'Antonius Lollus ne travaillait pas au ^{xv}^e siècle, mais seulement au ^{xvi}^e, après Giacomo Lanfranco, auquel Guidobaldo II, duc d'Urbin, accordait en 1567 le privilège d'user de la découverte qu'il venait de faire de la dorure au feu. On est dès lors reporté en plein ^{xvi}^e siècle.

« Mais je ne prétends pas ramener aussi bas la découverte de la dorure de l'émail. A la fin du ^{xv}^e siècle, on voit des émaux dorés, ceux des Monvaerni; seulement, le procédé de l'émail à l'aiguille semble toujours inconnu à cette date; c'est au pinceau que l'or est appliqué.

« La communication de M. Marquet de Vasselot n'est donc pas encore pour modifier cette opinion. La preuve de l'exécution de l'émail de Jean Fouquet, à la date de 1450, reste toujours et quand même à faire. »

M. R. Mowat, membre résidant, communique les moulages en plâtre d'un jeton de cuivre de l'ancienne collection Richard portant la date de 1572 et orné d'un damier dans les

cases duquel sont inscrites les lettres de la formule SATOR AREPO TENET OPERA ROTAS disposées à la manière des « mots carrés ». Il rappelle que l'explication de cette formule énigmatique a été donnée par notre confrère M. Wescher, qui l'a découverte en 1874 dans le ms. grec 2511 de la Bibliothèque nationale.

M. G. Lafaye, membre résidant, communique, en y ajoutant ses observations, des nouvelles archéologiques envoyées par M. Franki Moulin, associé correspondant étranger à Bandol (Var).

« Il y a sur la côte, à peu de distance au S.-O. d'Hyères, un couvent en ruines qu'on appelle Almanar; depuis longtemps on a signalé en cet endroit des vestiges de l'occupation romaine¹; certains savants y ont placé la station de Pomponiana, mentionnée par les itinéraires anciens, d'autres celles d'Olbia². M. Moulin envoie quatre petites monnaies de bronze provenant d'Almanar, qui appartiennent à M. Chaumet, d'Hyères. Ce sont des monnaies grecques de Marseille. Deux seulement sont dans un état passable.

« 1^o Tête laurée d'Apollon à gauche. Ῥ. Taureau debout à droite. Percée d'un trou. De la Saussaye, *Numismatique de la Gaule Narbonnaise*, pl. VIII, 365.

« 2^o Pallas casquée à droite; devant elle MAC. Ῥ. Caducée ailé et à droite les lettres ΦΑ. *Ibid.*, pl. XI, 417.

« Une trouvaille plus importante a été faite au mois d'avril 1903 près du village de Lachau, canton de Séderon (Drôme). Des travaux de culture exécutés dans la terre des Adrech, quartier des Hôpitaux, à trois cents mètres environ à l'est du village, ont amené au jour un grand nombre d'objets de l'époque romaine : « Quand je suis passé dans le « pays, au mois de septembre, écrit M. Moulin, ces objets

1. Tuiles et poids avec inscriptions; *Corp. inscr. lat.*, XII, 5678, 10; 5679, 15, 38, 86; 5694, 5. Cf. le n^o 389.

2. E. Desjardins, *Géographie de la Gaule romaine*, t. I, p. 186; baron de Bonstetten, *Carte archéologique du Var* (1873), p. 8; Lenthéric, *La Provence maritime* (1880), p. 235.

« n'étaient plus à Lachau; ils avaient été cédés à M. Plat, « d'Orpierre (Hautes-Alpes), qui a bien voulu m'en adresser « la photographie. Au cours des travaux, il n'a pas été ren- « contré de substructions, mais par places des débris de « tuiles à rebord, mêlangés à une terre noirâtre. Aucune « observation précise n'a été faite sur le nombre et la répar- « tition exacte de ces restes, qui très vraisemblablement « appartenaient à des tombes endommagées par les mouve- « ments du terrain, assez en pente sur ce point. »

« La photographie dont parle M. Moulin représente les objets suivants :

« 1, 2 et 3. Trois coffrets en plomb, mesurant 0^m29 de longueur sur 0^m23 de largeur et 0^m18 de hauteur; ils portent sur deux de leurs faces, au milieu d'un encadrement rectangulaire, l'inscription :

PATERNVS FECIT

« Un estampage est joint à l'envoi de M. Moulin. Les caractères, très nets et d'une forme excellente, ont 0^m02 de haut. L'un des trois coffrets porte aussi cette inscription répétée sur son couvercle. On ne peut guère douter que le plombier Paternus soit identique à Q. Licinius Patern[us], dont la marque de fabrique a déjà été signalée à Avignon sur un tuyau de plomb¹. Ces coffrets contenaient des ossements calcinés; on y a recueilli un fragment d'ivoire avec des traces d'ornementation, une lampe en terre cuite portant la marque FORTIS², et une autre la marque CRESCERE, abréviation du nom du potier Crescens³.

« 4. Pot en terre grisâtre.

« 5. Soucoupe en verre (0^m10 de diamètre).

« 6. Petite soucoupe en argent (0^m055 de diamètre).

« 7. Flacon de verre à long col, à panse plate et basse.

1. *Corp. inscr. lat.*, XII, 5701, ¹².

2. Très commun dans toute la Gaule. *Ibid.*, XII, 5672, ⁵⁰; XIII, 10001, ¹³⁶.

3. *Ibid.*, XII, 6582, ³⁰; XIII, 10001, ¹⁰⁷.

« 8. Boîte cylindrique en ivoire avec ornementation en relief (haut. 0^m85; diam. 0^m07). Manquent le fond et le couvercle. D'après un dessin de M. Plat, dont M. Lafaye a eu communication, il semble que le relief représente des Amours ailés s'exerçant à divers jeux athlétiques ou autres, sujet commun sur les monuments antiques; les figures sont au nombre de dix; deux sont assises; l'une d'elles tient une lyre de la main gauche; les autres ont des attitudes mouvementées et portent des attributs variés, parmi lesquels on remarque des armes, javelot, bouclier, etc. Certaines scènes semblent avoir un rapport avec la gladiature.

« 9. Deux boutons en ivoire.

« 10. Deux cuillers en argent (0^m14 et 0^m15 de long.).

« 11. Douze pions d'un jeu de table, six noirs en verre et six blancs d'une matière semblable à de l'albâtre (?).

« 12. Petit vase en bronze ayant la forme d'une tête humaine, avec couvercle à charnière et anse au sommet. Haut. 0^m10.

« 13. Lampe en terre.

« 14. Gobelet en verre noir opaque. Haut. 0^m06; diam. 0^m06.

« Des mains de M. Plat, d'Orpierre, tous ces objets ont passé à Gap dans celles de M. Pinet de Manteyer, qui s'en est rendu acquéreur. Ils ont été étudiés par M. Müller, bibliothécaire de la Faculté de médecine, à Grenoble; il doit les décrire dans une notice qui sera publiée ultérieurement. »

Séance du 29 Juin.

Présidence du comte P. DURRIEU, président.

Ouvrages offerts :

NODET (Dr Victor). *Jean Perréal et Marguerite d'Autriche.*

Bourg, 1903, in-8°. (Extrait des *Annales de la Société d'émulation de l'Ain*).

— *Valeur documentaire des manuscrits sur Brou.* Bourg, 1904, in-8°.

POUPARDIN (René). *Vie de S. Romain du Mans attribuée à Grégoire de Tours*. Bruxelles, 1904, in-8°. (Extrait des *Analecta Bollandiana*, t. XXIII.)

M. l'abbé Tougard adresse, au nom de la Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure, ses félicitations à la Société à l'occasion de son Centenaire.

Le président annonce la mort de M. Anatole de Barthélemy, membre de l'Institut, doyen des membres de la Société des Antiquaires, dont les obsèques auront lieu demain 30 courant à l'église de la Madeleine.

« Par un sentiment de modestie, notre confrère a demandé qu'il n'y eût aucun discours sur sa tombe. Mais ici, je puis, sans attendre même la triste cérémonie, rendre à sa mémoire le légitime hommage qui lui est dû.

« La mort de M. Anatole de Barthélemy laissera de profonds et unanimes regrets dans tous les corps auxquels appartenait notre éminent confrère, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, à l'École des chartes qui vénérât en lui le représentant de ses anciens âges, à la Société de secours des anciens élèves de cette École, pour qui il remplissait avec le zèle le plus charitable les fonctions de trésorier, au Comité des travaux historiques et scientifiques, aux divers conseils de Sociétés savantes qui s'honoraient de profiter de son concours; mais nulle part sa perte ne sera plus douloureusement ressentie que dans notre Société des Antiquaires de France.

« M. de Barthélemy, inscrit par ordre d'ancienneté le premier sur nos listes, depuis plusieurs années déjà, était pour nous comme une sorte d'aïeul, aussi aimé que respecté, dépositaire de nos traditions et en qui s'incarnaient les exemples que nous avions à suivre.

« Par un privilège unique dans nos annales, il avait atteint et dépassé le terme de son jubilé de diamants à l'égard de notre Compagnie. Nous avions eu la joie de pouvoir fêter le cinquantième, puis le soixantième anniversaire de sa première élection comme membre résidant,

effectuée le 9 mai 1842. Toutes les distinctions dont nous disposons lui avaient été successivement conférées. Président pour l'année 1867, il fut élu, en dernier lieu, membre honoraire le 7 juin 1882.

« De son côté, M. de Barthélemy répondit à la haute estime et à l'affection de ses confrères par le dévouement le plus absolu à la Société des Antiquaires. Nos *Bulletins* conservent les preuves de tout ce que nous avons dû à son inlassable activité. Cette activité s'est maintenue sans relâche jusqu'au dernier jour. Pour M. de Barthélemy, l'élection à l'honorariat ne fut nullement le signal du repos. En dehors de ses labeurs personnels, il avait assumé la tâche, importante et délicate, de diriger la publication de notre série des *Mémoires*, et la mort seule a pu l'arracher à l'accomplissement de cette mission à laquelle il apportait tous ses soins.

« De quelles qualités de cœur, de quelle exquise finesse d'esprit s'accompagnaient chez notre vénéré doyen la science et l'ardeur au travail ! je n'ai pas besoin de vous le dire. A nous tous, sans exception, puisqu'il nous avait tous précédés, il avait pu souhaiter la bienvenue parmi les Antiquaires de France. Et il n'est pas un de nous qui ne soit resté sous le charme de son accueil si courtois, de sa grâce parfaite, de son empressement à vous rendre service ou de son désir de vous être agréable. Il n'était pas jusqu'à la distinction de toute sa personne, jusqu'au caractère séduisant de ses traits qui ne contribuassent à inspirer irrésistiblement la considération et la sympathie.

« M. de Barthélemy était resté si ferme d'allures, son intelligence avait si bien conservé sa netteté et sa puissance que nous étions portés à oublier que, dans quelques jours, notre doyen allait entrer dans sa quatre-vingt-quatrième année. L'annonce de sa mort nous a saisis comme un événement imprévu. Mais, M. de Barthélemy, lui, ne s'est pas laissé surprendre par le trépas. Chez notre confrère, le chrétien était à la hauteur de l'érudit et du parfait galant homme. Il a pu s'endormir avec confiance dans le sein de Dieu, car sa conscience lui rendait témoignage de

toute une vie consacrée uniquement au culte de la vérité, au dévouement envers les autres et à la pratique de la charité.

« Sa perte fait couler bien des larmes ! Je suis certain de répondre à l'avance à votre sentiment en vous proposant de transmettre à M^{me} de Barthélemy, sa veuve, à M. le comte Jehan de Barthélemy, son fils, l'expression de notre plus profonde condoléance. La Société des Antiquaires de France, nous leur en donnons l'assurance, n'oubliera jamais qu'avec M. de Barthélemy a disparu un de ses membres qui l'ont honorée le plus grandement, qui l'ont servie le mieux par son zèle et qui ont mérité le plus justement tout notre respect et tout notre attachement. »

Le président propose, à titre tout à fait exceptionnel, de lever la séance en signe de deuil.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, propose que le médaillon ou le portrait de M. de Barthélemy soit exposé dans la salle des séances.

Ces deux motions sont adoptées à l'unanimité.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 3^e TRIMESTRE DE 1904.

Séance du 6 Juillet.

Présidence du comte P. DURRIEU, président.

Ouvrages offerts :

GAIDOZ (H.). *Mélusine*. Paris, 1878, in-4^e.

M. H. Gaidoz, membre résidant, écrit pour offrir à la Société le premier volume de *Mélusine*, qui manquait à la collection.

Sur les rapports de MM. Omont, Bouchot, Ravaisson-Mollien et Stein. MM. le Dr V. Nodet, présenté par MM. Prou et Valois : P. A. Lemoine, présenté par MM. Guifrey et Durrieu : H. Vasnier, présenté par MM. Hauvette et Ruelle, et Ch. Buttin, présenté par MM. Durrieu et Enlart, sont élus associés correspondants nationaux.

M. E. Michon, membre résidant, fait la communication suivante :

« Dans la séance du 20 janvier dernier, notre confrère M. le baron de Baye vous a soumis les photographies d'un certain nombre d'objets en argent trouvés en 1902 au village de Bori, district de Chorapan, gouvernement de Koutais, dans la région montagneuse de la Géorgie occidentale qu'on nomme Iméréthie.

« A côté d'un plat, sur les gratilites duquel M. Cagnat est depuis revenu, la trouvaille comprenait, dit M. de Baye, trois objets longs et creux en forme de balustres, objets d'un usage indéterminé, tous les trois entièrement semblables et d'un travail assez grossier.

« Ces objets, d'assez grandes dimensions, qui affectent la forme d'une patte d'animal à griffes pointues, interrompue par une grosse boule côtelée, proviennent évidemment de quelque meuble et devaient être au nombre de quatre.

« Il m'a semblé que, tant par leur destination mobilière que par la très grande analogie qu'offre cette boule côtelée dont je viens de parler, ils pouvaient être rapprochés de deux pièces d'argenterie conservées au British Museum et ainsi décrites par M. Dalton, qui en a donné la reproduction : « Ornement de siège, en partie doré, en forme d'avant-bras droit tenant un cylindre vertical surmonté d'une grenade conventionnelle. Sur le poignet, un bracelet en torsade. — Ornement formant pendant du précédent : « bras gauche. — Hauteur : 13 inches = 0^m325; poids de « chaque : 17360 grains = 1028 gr. 40 ^l. »

« Le rapprochement pourrait avoir quelque intérêt, pour cette raison que les deux fragments du British Museum font partie du célèbre trésor d'argenterie trouvé en 1793 sur l'Esquiline et qu'on date du IV^e au V^e siècle. Il y aurait peut-être là un élément pour dater également l'argenterie de Bori, et la représentation figurée sur le plat ne me paraît pas, au premier abord au moins, y contredire. »

M. E. Durand-Gréville, associé correspondant national, entretient la Société de plusieurs tableaux des Musées des Offices, de Berlin, etc., représentant le Crucifiement, et qu'il croit pouvoir attribuer à Hubert Van Eyck.

MM. Durrieu et Ravaisson-Mollien présentent quelques observations.

M. E. Chénon, associé correspondant national, soumet à la Société un triptyque du XVI^e siècle appartenant à l'église de Saint-Janvrin (Cher) :

« Ce triptyque se compose d'un panneau cintré, de 0^m91 de haut sur 0^m62 de large, et de deux volets qui le recouvrent, le tout en chêne. La partie centrale du panneau, compre-

1. O. M. Dalton, *Catalogue of early christian antiquities*, n^{os} 336-337.

nant 0^m63 de haut sur 0^m48 de large, est seule peinte; le reste est occupé par une corniche moulurée, un cadre plat et une base assez haute. Le tableau représente le Christ en croix entre les deux larrons; le Christ est nu, mais les deux larrons sont vêtus chacun d'une chemise et d'un haut-de-chausses. Au pied de la croix se tiennent la sainte Vierge, enveloppée d'un manteau bleu qui lui recouvre la tête, et sainte Madeleine, vêtue d'une robe rouge et la tête nue. Sur le volet de gauche se trouve le donateur du triptyque, à genoux sur un prie-Dieu, un livre de chant ouvert devant lui, les mains jointes; il est revêtu d'un surplis et porte sur le bras droit une fourrure. Derrière lui, debout, est un guerrier à la figure jeune, coiffé d'un casque orné de rinceaux et de têtes grimaçantes, enveloppé dans un manteau brun et tenant un étendard flottant de la main gauche; de la main droite, il désigne le donateur agenouillé. Sur le volet de droite, un évêque, mitré, chapé, ganté, et tenant sa crosse de la main droite, fait avec la main gauche un geste indicateur qui s'adresse évidemment au donateur. Sur le prie-Dieu de ce dernier, on lit, dans un cartouche, la date : 1544.

« D'après les circonstances locales, le donateur en question doit être Hubert de Prie, abbé commendataire de l'abbaye de Châron¹, qui habitait au château de Saint-Janvrin, en compagnie de sa cousine Renée de Prie et du fils de cette dernière Gilbert de Blanchefort, seigneur de Saint-Janvrin et baron de Sainte-Sévère². L'évêque qui le désigne de la main doit être saint Hubert, son patron, et le saint guerrier placé derrière lui doit être saint Georges, patron de la paroisse de Saint-Janvrin³.

1. Notre-Dame de Châron, abbaye de l'ordre de Cîteaux, de la filiation de la Grâce-Dieu, au diocèse de la Rochelle, détruite en 1562.

2. Sur ces trois personnages, cf. E. Chénon, *Histoire de Sainte-Sévère-en-Berry*, Paris, 1889, in-8°, p. 151 et suiv. La présence d'Hubert de Prie à Saint-Janvrin est attestée par des chartes en 1540 et 1558.

3. Cette interprétation est corroborée par le fait suivant : sur un mur intérieur de l'église de Saint-Janvrin (au-dessus de la petite

« Quant à l'auteur du triptyque, il est inconnu. Autant que l'état délabré de son œuvre permet d'en juger, c'était un peintre de troisième ordre, mais d'une certaine habileté. Il faut noter parmi les parties les moins mal conservées les trois figures d'Hubert de Prie, de saint Georges, de sainte Madeleine. Ces deux dernières, qui n'ont rien de conventionnel, semblent être des portraits. Peut-être sainte Madeleine représente-t-elle Renée de Prie et saint Georges représente-t-il Gilbert de Blanchefort ? Ce n'est, bien entendu, qu'une hypothèse, dont il est impossible, en l'état, de fournir la preuve. »

Séance du 13 Juillet.

Présidence du comte P. DURRIEU, président.

Ouvrages offerts :

BERTHELÉ (Joseph). *Archives de la ville de Montpellier*, t. III, fasc. III-V. *Le cartulaire montpelliérain des rois d'Aragon et des rois de Majorque*. Montpellier, 1904, in-4°.

— *La collection Didelot à Montpellier*. S. l. n. d., in-8°.

DÉCHELETTE (Joseph). *Chainette en or attachée à une lance de l'âge du bronze*. S. l. n. d., in-8°. (Extr. des *Mémoires de la Société éduenne*, nouv. sér., t. XXXI.)

— *L'archéologie préhistorique et les fouilles de Carthage*. S. l. n. d., in-8°. (Extr. de l'*Anthropologie*.)

— *Les graffites de la Graufesenque*. Paris, 1904, in-8°. (Extr. de la *Revue archéologique*.)

porte qui donne accès de la nef dans la chapelle de Blanchefort), se trouve une fresque représentant la même scène que le triptyque, à savoir : au fond, Jésus en croix entre les deux larrons ; debout au pied de la croix, la sainte Vierge et saint Jean ; à genoux en avant de la croix, sainte Madeleine ; dans l'angle de gauche, un donateur en surplis, avec étole au cou, agenouillé ; et derrière lui, beaucoup plus grand, un évêque tenant sa crosse de la main gauche et posant la main droite sur l'épaule du donateur. Ce donateur, c'est encore Hubert de Prie, et c'est bien l'évêque (et non le guerrier) qui est son patron.

DÉCHELETTE (Joseph). *Les gladiateurs pegniaires*. Paris, 1904, in-8°. (Extr. de la *Revue archéologique*.)

— *Note sur une bouterolle de fourreau gallo-romain trouvée à Autun*. S. l. n. d., in-8°. (Extr. des *Mémoires de la Société éduenne*, nouv. sér., t. XXXI.)

DURRIED (Paul). *Variétés. Les manuscrits à peintures de la bibliothèque incendiée de Turin*. Paris, 1904, in-8°. (Extr. de la *Revue archéologique*.)

GAUCKLER (Paul). *Direction des antiquités et des beaux-arts. Compte-rendu de la marche du service en 1903*. Tunis, 1904, in-8°.

— *Inscriptions du Fahs et de Bou-Arada (Tunisie)*. Paris, 1904, in-8°. (Extr. du *Bulletin archéologique*, 1903.)

HIRSCHFELD (Otto) et ZANGEMEISTER (Carolus). *Inscriptiones trium Galliarum et Germaniarum latinae*. Partis primae fasciculus posterior. Berlin, 1904, in-fol.

RAVAISSON-MOLLIEN (Charles). *Le bas-relief circulaire de Gabies*. Paris, 1904, in-4°.

M. Ch. Ravaissou-Mollien, membre résidant, parle de plusieurs représentations de la Joconde à son époque. Il montre qu'on la voit près de Léonard de Vinci à Saroumo, dans le *Mariage de la Vierge*, par B. Luini, et dit que sa présence est en rapport avec le sujet principal de cette fresque.

M. L. Dimier, associé correspondant national, répond aux objections faites à l'une des séances précédentes au sujet de la petite galerie du Louvre :

« Les textes allégués en confirmation de celui de Sauval émanent d'auteurs moins autorisés que lui. L'*Ulysse français* de Coulon, le *Voyage des deux Hollandais*, pleins, sur d'autres points, d'erreurs palpables, ne peuvent prétendre à se faire croire ici. Le nom de galerie des rois et des reines qu'ils donnent, peut n'être, comme chez Sauval, que l'effet d'une confusion causée par la présence effective de deux rois et de deux reines dans les portraits de la galerie. Reste Conyate, qui, écrivant le récit de son *Voyage* en 1608, représente un des côtés de la galerie comme à peu près ter-

miné. Mais ce défaut d'achèvement peut ne regarder que la menuiserie ou quelque autre partie, et rien n'empêche que les tableaux, soit en magasin, soit en place, aient été décrits dès 1603. Il est certain que ces mots, « la Galerie à Paris », que porte l'inventaire publié par Lalanne, ne peuvent s'appliquer qu'à la galerie du Louvre. La « salle » auprès est la salle au-dessus de celle des Antiques, devenue depuis le Salon Carré. »

M. A. Merlin, associé correspondant national, au nom de M. R. Cagnat, membre résidant, fait connaître à la Société le texte de deux inscriptions découvertes récemment à Narbonne pendant la construction d'un nouveau café. L'entrepreneur, M. Laprau, a eu soin de les sauvegarder. Les estampages ont été communiqués à M. Cagnat par M. le capitaine Molins, du 100^e d'infanterie.

« 1^e Bas d'une inscription qui mentionne l'érection de plusieurs statues. Lettres de 0^m025, assez élégantes.

LIBER*ali* I*AI*ESO//
REM · PVBLICAM · S
STATVAS · TOTIDEM
PONENDA · CEN

« 2^e Deux fragments d'une belle inscription élégamment gravée. Lettres : 1^{re} ligne, 0^m06; 2^e ligne, 0^m08; 3^e et 4^e lignes, 0^m06; 5^e ligne, 0^m05; 6^e ligne, 0^m06.

NAV*i*cVL*ario*
cORNELI*us*
pANEGYRICVS ET
CORNELIVS
CHRYSEROS
AMICO OPTIMO

Le personnage appartenait, à un titre quelconque, à un collègue de naviculaires. »

M. E. Durand-Gréville, associé correspondant national,

revient sur sa précédente communication relative à un tableau qu'il avait attribué à Hubert Van Eyck.

Séance du 20 Juillet.

Présidence du comte P. DURRIEU, président.

M. E. Michon, membre résidant, lit un mémoire sur trois stèles funéraires de l'ancien cabinet de Cardin Le Bret à Donaueschingen.

M. P. Leprieur, associé correspondant national, revient brièvement sur la question du diptyque de Melun par Jean Fouquet, dont il avait précédemment entretenu la Société¹.

« Des circonstances favorables m'ont permis, en effet, d'examiner de près les deux panneaux, au moment de la fermeture de l'Exposition des Primitifs français. J'ai pu m'assurer ainsi que les mesures données par moi étaient rigoureusement exactes : 0^m96 sur 0^m88 pour Étienne Chevalier ; 0^m94 sur 0^m85 pour la Vierge. Mais ces dimensions s'appliquent uniquement aux panneaux de bois, sur lesquels sont peints l'un et l'autre volet : celui de Berlin étant soigneusement parqueté par derrière, et celui d'Anvers seul montrant encore son revers de bois brut, où est la précieuse inscription de 1775 qui certifie la provenance de la Vierge².

« Je relève, de plus, un détail nouveau, qui me paraît singulièrement confirmer l'opinion traditionnelle soutenue par moi, quant à l'exécution contemporaine des deux œuvres, conçues et réglées pour former diptyque dès l'origine³. Non

1. *Bulletin*, 1904, p. 233-235.

2. Remarquons, d'ailleurs, que le panneau d'Anvers, le seul pour lequel nous puissions nettement le constater, n'est pas d'un seul tenant, mais formé de plusieurs joints du même bois dans la largeur, la partie la plus vaste au centre étant de 0^m665, avec addition d'une bande de 0^m175 à gauche (côté droit de la peinture) et d'une étroite lamelle de 0^m01 à droite (côté gauche de la peinture). Le panneau de Berlin doit se composer de façon analogue.

3. MM. Bouchot et de Mély, on s'en souvient, ont, au contraire,

seulement elles sont peintes identiquement sur le même bois de chêne très serré, ayant le même aspect, le même ton, les mêmes nœuds, et qui a tout l'air d'avoir été débité dans la même pièce de bois. Mais, pour la Vierge comme pour le portrait du donateur, le peintre a pris soin de réserver, autour de la peinture même dont les dimensions sont réduites d'autant, une marge identique de 0^m02 de bois brut destinée à disparaître sous le cadre. Aucun des panneaux n'a été réduit ni coupé, et on n'y constate pas la moindre apparence d'inscription réservée sous la peinture. Ils sont bien tels qu'ils ont été voulus à l'origine, avant d'être enchâssés dans la somptueuse bordure de velours bleu, enrichie d'or, de perles et d'émaux, qui les encadrait. Cette identité matérielle absolue met définitivement hors de doute, conformément à toutes les vraisemblances, que les deux panneaux aient été exécutés par Fouquet à la même date et dans le même but, en vue du diptyque commandé par Étienne Chevalier. La différence, d'un centimètre à un centimètre et demi de pourtour, constatée de l'un à l'autre n'a, dans la circonstance, qu'une importance minime : car, dans ces faibles proportions, les volets d'un même ensemble sont loin d'avoir toujours des mesures rigoureusement exactes. »

MM. Durrieu et de Villenoisy présentent quelques observations.

Séance du 27 Juillet.

Présidence de M. Ch. RAVAISSON-MOLLIEN, ancien président.

Ouvrages offerts :

BAYE (baron DE). *Borodino*. Paris, 1904, in-8°. (Extr. de la *Correspondance historique et archéologique*, année 1904.)

THIEULLEN (A.). *Hommage à Boucher de Perthes (Société d'émulation d'Abbeville)*. Paris, 1904, in-4°.

BONNET (Émile). *Collections de la Société archéologique de*

émis l'hypothèse que la *Vierge* devait être une œuvre indépendante et antérieure.

Montpellier. Catalogue des manuscrits. 1897, in-8°. (Publication de la *Société archéologique.*)

M. F. de Villenoisy, associé correspondant national, signale l'existence de diverses légendes relatives à des sculptures sur roche qui présentent la forme d'un pied et qui se rencontrent aux Indes (pied de Boudha), en Scandinavie et dans plusieurs parties de la France.

MM. Monceaux, Pallu de Lessert et Vauvillé signalent des sculptures et des traditions analogues en différents pays.

M. E. Durand-Gréville, associé correspondant national, complète sa communication précédente sur le retable de Gand, attribué aux deux frères Jean et Hubert Van Eyck, et annonce la prochaine publication d'un mémoire plus complet sur la question.

M. Ch. Ravaisson-Mollien, membre résidant, communique une étude sur la Minerve au collier.

Séance du 14 Septembre.

Présidence de M. H. OMONT, vice-président.

Le président annonce la mort de M. Carle Wescher, membre honoraire de la Société, décédé à Paris, le 15 août dernier :

« Né à Strasbourg, le 16 août 1832, agrégé des lettres à sa sortie de l'École normale, Carle Wescher professait à vingt-quatre ans, en 1856, la rhétorique au lycée d'Alençon; mais bientôt il abandonnait la carrière de l'enseignement pour se tourner vers l'érudition. Il était nommé, en 1859, membre de l'École française d'Athènes, appelé pour seconder M. Foucart dans l'exploration des ruines de Delphes, qui, dès 1863, fournissaient aux deux savants matière à la publication d'un important recueil d'inscriptions grecques. Après avoir visité l'Archipel, Rhodes et la Crète, il était attaché, en 1863, à la mission du vicomte de Rougé en

Égypte, d'où il revenait chargé encore d'une ample moisson épigraphique. Ses rapports et de nombreux articles imprimés dans les *Archives des missions*, la *Revue archéologique*, les *Annali* de l'Institut de correspondance archéologique de Rome, etc., conserveront le souvenir de ses découvertes dans le domaine de l'antiquité grecque et de ses recherches philologiques, dont témoigneront aussi les deux belles éditions de la *Poliorcétique des Grecs* (1867) et du *Dionysii Byzantii de Bospori navigatione* (1874). Attaché, à son retour de Grèce, au Département des manuscrits de la Bibliothèque alors impériale, il le quitta en 1887, avec le grade de conservateur-adjoint, pour devenir le dernier titulaire de la chaire d'archéologie près la Bibliothèque nationale.

« Carle Wescher avait remplacé dans notre Société Vallet de Viriville et avait été élu membre résidant le 3 juin 1868; président en 1875, l'honorariat lui avait été conféré le 6 avril 1892. Assidu jadis à nos séances, notre regretté confrère était de ceux qui sont plutôt portés à y venir apprendre et jouir du commerce de leurs confrères qu'à communiquer les résultats de leurs propres recherches et à faire part de leurs découvertes. Nos *Mémoires* ne contiennent, en effet, aucun travail de lui, et une seule communication relative à une inscription latine, signalée en 1874 par un de nos correspondants, figure sous son nom dans notre *Bulletin*. Depuis lors, son activité scientifique, dont les débuts promettaient tant, s'était complètement arrêtée, et, pendant les trente dernières années de sa vie, il a mené une existence solitaire et retirée, dont la mort est venue subitement briser le cours, sans qu'aucun de nous ait pu assister à ses obsèques et saluer une dernière fois sa mémoire au nom de notre Société. »

Le président se fait aussi l'interprète des regrets unanimes causés par la mort de l'un des associés correspondants de la Société, M. l'abbé Auguste Bouillet, premier vicaire à Saint-Médard, décédé à Fumay (Ardennes), le 22 juillet dernier. Il rappelle les nombreuses publications archéologiques faites par M. l'abbé Bouillet dans différents

recueils et notamment dans le *Bulletin monumental*, sa description archéologique des églises de Paris, la savante édition qu'il a donnée du *Liber miraculorum sancte Fidis* (1897) et son beau livre sur *Sainte Foy de Conques* (1900).

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, communique une lettre de M. J. de Laigue, associé correspondant national, relative à une inscription latine découverte à San-Giacomo, faubourg de Trieste :

« Quoiqu'elle ait été découverte ou, plus exactement, trouvée à Trieste, je n'ai pu affirmer l'origine triestine de l'inscription grecque récemment publiée dans notre *Bulletin*¹.

« Par inverse, incontestablement triestin est le texte épigraphique latin dont je vais entretenir la Compagnie.

« Il y a quelques jours, l'architecte municipal Cornelio Budinich, qui faisait exécuter certains terrassements pour établir un escalier d'accès à la section féminine de l'école primaire dont on achève la construction au faubourg de San-Giacomo, vit apparaître un cippe de pierre calcaire portant l'inscription ci-après; la lecture ne fait pas doute :

A·T·VLLIO·A·L
PHILARGYRO (YR liés)
TVLLIA L
HILARA
V·F
SIB·ET·PATRONO

« Ces six lignes occupent un rectangle de 0^m45 sur 0^m36. De très correcte facture et probablement d'époque antonine, avec les O légèrement allongés, l'exécution matérielle bonne et le biseau triangulaire assez profond, notre inscription présente les dimensions ci-après : 1^{re} ligne, 0^m06 de haut, sauf le T de *Tullio* qui mesure 0^m07; 2^e ligne, 0^m05, sauf l'Y lié à l'R qui a 0^m06; 3^e ligne, 0^m045; 4^e ligne, 0^m05;

1. 1904, p. 197.

6^e ligne, 0^m045. Les points séparatifs sont triangulaires. Le point a été omis à la troisième ligne entre *Tullia* et *l*.

« De l'interprétation, rien à dire, puisque nous avons certainement : *A(ulo) Tullio, A(uli) l(iberto), Philargyro Tullia l(iberta) Hilara r(iva) f(ecit) sib(i) et patrono*.

« Il n'est, toutefois, pas sans intérêt de le noter, la voie qui conduisait à Longaticum vers le nord-est, et rejoignait celle d'Aquilée à quelque distance de Tergeste, entrait dans cette dernière ville précisément par le faubourg de San-Giacomo, où a été trouvé le texte transcrit ci-dessus. Quoique recueilli à une cinquantaine de mètres de cette route romaine, dont le tracé est connu, notre monument, déposé aujourd'hui au Musée lapidaire, avait été érigé sur l'un des côtés de cette même route, selon un usage constant par toute l'Italie.

« Je crois devoir appeler aussi, dès à présent, l'attention sur un *baculus* en bois, avec inscription, découvert non loin de Pola et à une grande profondeur. Je me réserve de revenir sur cette trouvaille lorsque de sérieuses investigations auront permis d'en contrôler la valeur réelle et surtout d'en vérifier l'authenticité. »

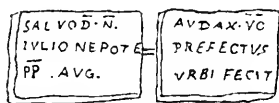
M. P. Monceaux, membre résidant, étudie la *Passio Tipasii veterani*, qui a été découverte et publiée naguère par les Bollandistes¹ :

« Le martyre a eu lieu à Tigava, non pas, comme on l'admet d'ordinaire, en 304, mais probablement le 11 janvier 298, pendant l'expédition de Maximien contre les Maures. La relation est une compilation de divers éléments dont la valeur est très inégale; on y trouve à la fois des procès-verbaux authentiques et des récits tout légendaires. Cette relation a dû être composée en Maurétanie dans le premier tiers du v^e siècle. »

M. R. Mowat, membre résidant, fait la communication suivante :

1. *Analecta Bollandiana*, t. IX, 1890, p. 116.

« Il y a quatre ans, j'ai entretenu la Société des Antiquaires de la découverte que je venais de faire, dans le recueil autographe de Rascas de Bagarris, des croquis de deux tessères inédites des préfets de Rome Albinus, Basilus et Anicius Symmachus¹. Dans la notice dont M. G. Schlumberger a enrichi le volume du Centenaire, notre savant confrère a été amené à mettre ces tessères en rapport avec celle que lui-même a eu récemment la bonne fortune d'acquérir et qui mentionne un autre Symmachus avec l'empereur Zénon et le patrice Odoacre, ou mieux Odoacre, roi des Hérules. A cette occasion, il pose une question intéressante² : « Les deux tessères dessinées par Rascas « de Bagarris et reproduites par M. Mowat ne formeraient-elles pas les deux faces d'un seul et même monument ? » Naturellement, je prends cette interrogation pour une invitation indirecte à éclaircir la question ainsi soulevée; je m'y emploierai donc du mieux qu'il me sera possible. Le plus simple est de reproduire ici les croquis de tessères dessinés à la plume par Rascas de Bagarris dans son recueil conservé à la Bibliothèque nationale (nouv. acq. lat. 2348). Il y en a trois; voici le premier, tel qu'il est figuré à la page 76 :



Tessère dessinée par Rascas de Bagarris.

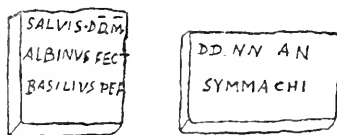
« Au-dessous, on lit l'annotation : *Hic Audax fuit Urbi praef. sub Julio Nepote Imp.; ejus praenomen discere ex hac vetere inscript.* CASTALIVS INNOCENTIVS AVDAX VC

1. *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1900, p. 276-280.

2. *Recueil de Mémoires* publié par la Société des Antiquaires de France à l'occasion de son Centenaire, 1904, in-4°, p. 414, note 1.

PRAEF. VRBI VICE SACRA IVDICANS BARBARICA INCURSIONE SVBLATA RESTITVIT¹. *Fuisse autem incursionem barbaricam sub Nepote scribit P. Diac. in Vita Leonis quam scilicet fecit Theodoricus Gothus ad 4. ab Urbe militare.* A droite, en marge, une main moderne a crayonné le renvoi² : Spon, p. 303. Le mot *scilicet* est mis sous la forme d'une abréviation composée d'un *s* barré à la manière d'un *f*, d'un *e* et d'un cédillage, *fe*₇³. Dans le croquis, on reconnaît sans hésitation les faces, antérieure et postérieure, d'une seule et même tablette, jointes par un trait d'union. Ce détail graphique est important à noter pour la démonstration que j'ai en vue.

« Deux autres croquis sont figurés au bas de la page 77 :



Tessères dessinées par Rascas de Bagarris.

« Entre eux, il n'existe aucun trait d'union ; l'intervalle qui les sépare est de 0^m016. Il est, en outre, manifeste que, si l'on essayait par la pensée de les superposer, leurs formes et leurs dimensions différentes s'opposeraient à ce que l'une fût recouverte par l'autre exactement bord à bord. Ils sont donc indépendants l'un de l'autre ; d'où il faut conclure qu'ils représentent deux tessères unifaces distinctes, dont le dessinateur s'est dispensé de figurer les revers, sans doute à cause de l'absence ou peut-être de la disparition des inscriptions,

1. Cette inscription, découverte à Rome, est enregistrée dans le *Corp. inser. lat.*, VI, 1663.

2. Ce renvoi vise l'ouvrage de Spon, *Miscellanea eruditae antiquitatis*.

3. Semblablement le mot *videlicet* a donné lieu à une abréviation paléographique qui s'est conservée dans la typographie anglaise moderne sous la forme *viz.*

gravées sur lames d'argent, dont la niellure se sera détachée.

« D'ailleurs, il faut écarter l'hypothèse qu'ils pourraient représenter les deux faces d'une seule et même tessère, sur laquelle seraient réparties les inscriptions :

« 1^o *Salvis* $\overline{dd.}$ $\overline{nn.}$ | *Albinus fecit* | *Basilius rep(aravit)* ;

« 2^o [*Salvis*] $\overline{dd.}$ $\overline{nn.}$ *An(ici)* | *Symmachi*.

« Cette hypothèse créerait, en effet, une insurmontable difficulté, puisqu'elle aurait pour conséquence d'associer les noms d'Albinus et de Basilicus, l'un fondateur et l'autre restaurateur d'un certain édifice, à celui d'Anicius Symmachus ; cela ne ferait pas moins de trois préfets urbains, formant un groupe dans lequel on ne discerne pas clairement le rôle que Symmachus aurait joué.

« Enfin, un argument décisif prouve que ce dernier ne saurait être associé aux deux autres : c'est que son nom est au génitif, tandis que les leurs sont au nominatif ; à ce signe, on reconnaît que les deux inscriptions appartiennent non pas seulement à des tessères distinctes, mais à des types de formules différentes qui protestent grammaticalement contre toute tentative d'association.

« Un autre exemplaire de la tessère au nom d'Audax a appartenu pendant quelque temps au Musée de Belgrade (Serbie) ; on ignore ce qu'elle est devenue¹. La préfecture urbaine de ce personnage coïncide avec le règne de Julius Nepos, lequel fut obligé de fuir en 475 devant la révolte d'Oreste, qui fit proclamer le jeune Romulus, son fils, le dernier des empereurs d'Occident. M. le professeur Tomassetti² a résumé les diverses conjectures qui ont été émises sur la *barbarica incursio*, réprimée par Audax, sauf ce qu'en a écrit Rascas la mettant au compte de Théodoric, auquel aucun autre commentateur n'a songé ; en effet, Corsini (*Series*, p. 359) l'a attribuée au sac de Rome par Ricimer en 472, tandis que de Rossi penchait pour celui de l'an 445 par

1. *Corp. inscr. lat.*, III, 6355.

2. G. Tomassetti, *Note sui prefetti di Roma*, dans le *Museo italiano di antichità classica* de Comparetti, III, 1890, col. 539. C'est à M. Pallu de Lessert que j'en dois l'indication.

Genséric, en supposant qu'il y avait eu deux préfets urbains du nom d'Audax, l'un après 455, l'autre en 474¹; c'est l'opinion à laquelle se range aussi M. le professeur Cantarelli. Même avec la restriction que le mot *incursio* semble indiquer une invasion passagère plutôt qu'une occupation prolongée, la question n'en reste guère moins obscure, à choisir entre les Wisigoths d'Alaric en 410, les Vandales de Genséric en 455, les Hérules d'Odoacre en 476, les Ostrogoths de Witigès en 537 et ceux de Totila en 547, sans compter les apparitions plus ou moins courtes des Francs et des Burgondes en Italie.

« Je rappelle, en passant, que *Odovacer* est la véritable orthographe du nom que l'on défigure ordinairement en *Odoacre*.

« Quant à Aurelius Anicius Symmachus, qui fut préfet de Rome deux fois, en 418 et en 420, Tomassetti², contrairement à Otto Seeck³, ne le croit ni neveu ni même parent de l'illustre orateur Q. Aurelius Symmachus Eusebius, qui protesta avec tant d'éloquence contre l'enlèvement de la statue de la Victoire de la salle des délibérations du Sénat. On sait que, dans cette lutte épique, Ambroise, évêque de Milan, l'emporta sur Symmaque et arracha à l'empereur Gratien le fatal décret de l'an 382.

« Le souvenir d'Anicius Symmachus, dont nous connaissons une tessère par le croquis de Rascas, nous a d'ailleurs été conservé par deux inscriptions de Rome qui nous renseignent sur ses dénominations complètes, l'une gravée sur le portique du théâtre de Pompée⁴ : *romani orbis libertatisque* | *custodi, d(omino) n(ostro) Honorio, Pio, Aug(usto)* | *atque invicto principi* | *Aur(elius) Anicius Symmachus, v(ir) clarissimus*, | *praef(ectus) Urb(i) iterum, vice* | *sacra judicans, devotus* | *numini majestatique ejus* | *dicavit*; l'autre sans indi-

1. *Bull. arch. crist.*, 1865, p. 8.

2. G. Tomassetti, *loc. cit.*, col. 527-528.

3. O. Seeck, *Chronol. ad Symm.*, p. 53, dans les *Monumenta Germaniae historica* de Pertz, sér. in-4^o, t. VI.

4. *Corp. inscr. lat.*, VI, 1193.

cation précise de site¹ : *reparatori rei publicae [et] parenti invictissimo[rum] principum, [Fl(avio)] Co[n]s[er]vator[is] [et] v(iro) c(larissimo) et illustri comiti [et] | magistro utriusq(ue) [militiae], | patricio et tertio c[on]s(uli) | ordinario, Aur(elius) Anicius | Symmachus, v(ir) c(larissimus), pr(aefectus) Urb(i), | vice sacra judicans, | dedicavit. De Rossi² a fait remarquer que le troisième consulat de l'empereur Constance III, qui avait épousé Placidie, veuve d'Ataulphe et sœur d'Honorius et de Théodose II, oblige à prolonger la préfecture urbaine d'Anicius Symmachus jusqu'au printemps de 420, puisqu'il fut associé à l'empire par Honorius le 8 février de cette année.*

« Pour éviter toute confusion, il est utile de rappeler que le Symmaque inscrit sur la tessère publiée par M. Schlum-



Tessère portant les noms de Zénon et Odoacre.
Collection de M. G. Schlumberger.

berger avait pour dénominations complètes *Q(uintus) Aurelius Memnius Symmachus* et qu'il était, en ligne masculine directe, l'arrière-petit-fils du grand orateur.

« La forme orthographique *domno*, pour *domino*, n'est pas sans exemple ; dans une inscription de l'an 613 découverte à Tivoli, l'ancien Tibur³, on lit : DOMNI ERACLI IMPE[R]ATORIS PISSIMI. »

MM. Héron de Villefosse et Babelon présentent quelques observations.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, fait une communication sur plusieurs verres antiques ornés d'une inscription grecque moulée en relief :

1. *Corp. inscr. lat.*, VI, 1719.
2. *Inscr. chr. Urb. Rom.*, I, p. 263.
3. *Corp. inscr. lat.*, XIV, 3898.

« J'ai eu entre les mains plusieurs fragments de verres antiques, trouvés près de Saida (Syrie). Ces fragments appartiennent à quatre exemplaires différents d'un même type de gobelet, orné sur son pourtour d'une inscription grecque en relief. Ce sont :

« 1° Un grand fragment, en verre blanc, portant l'inscription :

$\frac{\text{(couronne)}}{\text{E I K H N}} \quad \dots \quad \text{(couronne)}$	(palme)	$\frac{\text{(couronne)} \quad \text{(couronne)}}{\Lambda \text{ A B E T H}} \quad \dots \quad \text{(couronne)} \quad \text{(couronne)}$
--	------------------	---

« 2° Un petit fragment, en verre blanc, avec les lettres :

$\frac{\text{(couronne)}}{\text{T H M}} \quad \text{(palme)}$	(N retourné)
---	-----------------------

« 3° Un petit fragment, en verre blanc, avec les lettres :

$\frac{\text{(couronne)}}{\text{N E}}$
--

« 4° Un grand fragment, en verre violet foncé, composé de deux morceaux recollés :

$\frac{\text{(couronne)} \quad \text{(couronne)}}{\text{N E I K H N}}$
--

« Comme les autres gobelets en verre, ornés de la même légende, Αεὶς τῶν νεύων , les quatre vases auxquels appartiennent ces fragments avaient, dans leur intégrité primitive, la forme de nos timbales modernes.

« La décoration moulée en relief autour de la panse se compose de trois registres séparés par des baguettes saillantes :

« 1° Une zone de couronnes.

« 2° L'inscription.

« 3° Une seconde zone de couronnes.

« Deux palmes verticales, placées aux extrémités d'un même diamètre, séparent les couronnes et l'inscription en deux parties égales sur toute la hauteur du gobelet.

« Le fait de la découverte à Sidon de plusieurs débris appartenant à quatre exemplaires identiques permet de rattacher ces verreries bien caractérisées à l'industrie sidonienne. Sur d'autres exemplaires connus, la même inscription se retrouve tantôt en une seule ligne, comme sur ceux-ci, tantôt en plusieurs lignes, comme sur le gobelet de l'ancienne collection Costa, trouvé à Constantine, au Condiat-Aty. Mais la division de l'inscription en deux groupes séparés par une palme est constante, quelle que soit la disposition des lettres¹.

« Ce qui est constant aussi, sur les exemplaires en verre blanc et en verre violet, où l'inscription apparaît sur une seule ligne, c'est le renversement de la lettre **N** dans le second mot de l'inscription, **THN**, tandis que, dans le troisième mot, **NEIKHN**, les deux **N** se présentent toujours dans leur sens naturel.

« J'en ai recueilli une nouvelle preuve quelques jours après avoir examiné ces quatre premiers fragments. Un marchand m'apporta en effet un cinquième gobelet du même type, en verre violet, absolument intact, qui avait été trouvé, disait-il, en Grèce. La légende ordinaire courait en relief autour de la panse, sur une seule ligne, entre deux zones de couronnes également en relief :

ΛΑΒΕ THN NEIKHN

« La légende et les zones de couronnes étaient divisées en deux parties par deux palmes en relief disposées aux

1. Cf. Héron de Villefosse, *Rapport sur une mission archéologique en Algérie*, p. 34-35, n. 46 bis ; *Corp. inscr. lat.*, VIII, 10480 ; *Jahrbuch d. k. d. arch. Instituts*, X, 168. Il existe aussi des gobelets sur lesquels l'inscription, complétée par un autre mot, offre une variante de la même formule, *Bull. des Antiq. de France*, 1902, p. 376 (exemplaire appartenant au Musée du Louvre).

extrémités d'un même diamètre et occupant toute la hauteur du vase.

« Sur un sixième exemplaire, en verre blanc, intact, conservé au Musée de Lyon, on remarque la même particularité dans la légende qui court également autour de la panse, en une seule ligne entre deux zones de couronnes.

« L'usage de retourner une ou plusieurs lettres dans les marques de fabrique a été déjà signalé, notamment sur les produits céramiques. L'inscription grecque dont il s'agit ici n'est pas, à proprement parler, une marque de fabrique, mais le gobelet rond, avec son ornementation de couronnes et palmes en rapport avec l'idée de victoire exprimée dans la légende, constitue un type particulier à une fabrique de Sidon, type qui pouvait être imité par d'autres verriers. La lettre retournée, toujours la même, servait donc probablement à reconnaître les produits de la fabrique créatrice, la bonne marque comme on dirait de nos jours.

« On constate le même fait sur d'autres verreries. En 1880¹, j'ai signalé à la Société un flacon de verre trouvé à Abbeville et faisant partie de la collection du vicomte de Quélen, sur le goulot duquel est moulée en relief l'inscription :

IMPERATOR

Le R final se présente retourné. Une palme prend naissance avant la première lettre et s'incline au-dessus des autres lettres en suivant la courbe du goulot. »

M. Héron de Villefosse annonce ensuite que le R. P. Delattre a découvert, le 2 septembre dernier, dans ses fouilles de Carthage, un très beau miroir en métal mince, à face légèrement convexe, conservant encore son aspect brillant et son pouvoir de réflexion. La poignée est ornée d'une large palmette de brouze. Ce miroir était placé dans un coffret funéraire au-dessus des ossements calcinés et brisés; six petites monnaies puniques de bronze étaient mêlées aux ossements.

1. *Bulletin*, 1880, p. 167.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 4^e TRIMESTRE DE 1904.

Séance du 9 Novembre.

Présidence de M. H. OMONT, vice-président.

Ouvrages offerts :

Bibliographie générale des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France, dressée sous les auspices du ministère de l'Instruction publique par ROBERT DE LASTEYRIE, avec la collaboration d'ALEXANDRE VIDIER, 1901-1902. Paris, 1904, in-4^o.

Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne. Discours prononcés à la séance générale du Congrès le samedi 9 avril 1904 par M. ESMEIN et M. BAYET. Paris, Impr. nat., 1904, in-8^o.

BAUGHOND (Maurice). *La justice criminelle de Valenciennes*. Paris, 1904, in-8^o.

BERTRAND. *Notes sur les musées de la cité thermale de la ville antique de Nérès*. Moulins, s. d., in-8^o.

— *Étude critique sur « Nérès, capitale des Gaules, les Eaux de Beauté »*. (Extrait du *Bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais*, juin 1904.)

CHAUVET (Gustave). *Petites notes d'archéologie charentaise*. Angoulême, 1904, n^o 1, in-8^o.

COUTAN (Dr). *L'architecture religieuse dans l'ancien diocèse de Soissons au XI^e et au XII^e siècle d'après M. Eugène Lefèvre-Pontalis*. Caen, 1899, in-8^o. (Extrait du *Bulletin monumental*, année 1899.)

— *Coup d'œil sur la cathédrale de Rouen aux XI^e, XII^e et XIII^e siècles. Discours de réception à l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen*. Rouen, 1896, in-8^o.

- COUTAN (Dr). *Ibid.*, 2^e édition. (Extrait du *Bulletin monumental*, année 1896.)
- *Le château de Dieppe*. Rouen, 1903, in-8°. (Extrait du *Bulletin de la Société des Amis des monuments rouennais*, année 1903.)
- *Description de l'église Notre-Dame du Bourg-Dun*. Rouen, 1893, in-8°.
- *Saint-Georges de Boscherville*. Sotteville-les-Rouen, 1899, in-8°.
- *L'église de Veulettes*. Rouen, 1900, in-8°.
- *La chapelle Saint-Julien du Petit-Quevilly et ses peintures murales*. Rouen, 1902, in-8°.
- *L'ancienne cathédrale d'Acranches. Réponse au discours de réception de M. Georges de Beaurepaire. Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen*. Rouen, 1902, in-8°.
- *Les principales églises de l'arrondissement de Dieppe*. Le Havre, 1893, in-fol. (Extrait de la *Normandie monumentale et pittoresque*.)
- COUTIL (LÉON). *L'époque gauloise dans le sud-ouest de la Belgique et le nord-ouest de la Celtique. Sépultures et mobilier funéraire des Caletes, Vellocasses, Eburovices, Lexovii, Esuvii, Viducasses, Baiocasses, Ambicareti et Unelli*, t. I. Louviers, 1902, in-8°.
- *J.-L. Gérôme, peintre et sculpteur, 1824-1904*. Évreux, 1904, in-8°. (Extrait du *Bulletin de la Société des Amis des Arts du département de l'Eure*, n° XIX.)
- CUMONT (Georges). *Découvertes d'antiquités romaines et gallo-romaines à Castres*. (Extrait des *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*, t. XVIII, 3^e et 4^e livr., 1904, in-8°.)
- DES ROBERT (Ferdinand). *Les seigneurs de Saulny (près de Metz)*. 2^e édition, 1904, in-8°. Ouvrage couronné par l'Académie de Metz. (Extrait des *Mémoires de l'Académie de Metz*, 1896-1897.)
- MARSAX (Abbé). *Le retable de Maignelay*. Clermont (Oise), 1904, in-8°.
- MAZEROLLE (F.). *Les médailleurs français du XI^e siècle au milieu du XVII^e*. T. III, album. Paris, 1904, in-4°.
- MOLIN (Aloys DE). *Histoire documentaire de la manufacture de*

porcelaine de Nyon, 1781-1813, publiée sous les auspices de la Société d'histoire romande et de la Société vaudoise des beaux-arts. Lausanne, 1901, in-4°, avec 10 pl. en couleurs et 38 grav. dans le texte.

QUARRÉ-REYBOURBON (L.). *Une collection d'autographes de M. de Banquemare, gouverneur de Bergues (1695-1696)*. Bailleul, 1904, in-8°. (Extrait du *Bulletin du Comité flamand de France*.)

ZEILLER (Jacques). *Les derniers résultats des fouilles de Salone*. Rome, 1901, in-8°. (Extrait des *Mélanges d'archéologie et d'histoire publiés par l'École française de Rome*, t. XXXIV.)

Sur la proposition du président, la vacance est déclarée pour les deux sièges de membres honoraires de MM. A. de Barthélemy et C. Wescher. La date de l'élection est fixée au second mercredi de décembre.

M. Keller écrit, au nom des exécuteurs testamentaires de M. l'abbé Bouillet, pour faire hommage à la Société de trente-trois ouvrages ou brochures de notre regretté correspondant. La Société accepte avec empressement cet hommage et adressera ses remerciements à M. Keller.

M. F. de Mély, membre résidant, communique à la Société les signatures de quatre cent onze primitifs qu'il a recueillies dans les différents musées d'Europe et sur les monuments les plus authentiques. Il apporte onze signatures mérovingiennes, vingt-huit du ^{viii}^e et du ^{ix}^e siècle, dix du ^x^e, quinze du ^{xi}^e, quatre-vingt-deux du ^{xii}^e, soixante-neuf du ^{xiii}^e, soixante-quatorze du ^{xiv}^e, cent trente du ^{xv}^e.

Elles comprennent vingt-sept Allemands, sept Anglais, quatre Dalmates, six Espagnols et Portugais, quatorze Flamands, soixante-quatre Français, trois Grecs, deux cent quatre-vingts Italiens, cinq Suisses et un inconnu.

Quant aux arts qu'ils exerçaient, on trouve dans ce nombre : trente et un architectes, trois brodeuses, onze céramistes et verriers, vingt-huit fondeurs en bronze, cinq

médailleurs, cinq mosaïstes, soixante-treize orfèvres, cent vingt-sept peintres et miniaturistes, cent vingt-huit sculpteurs¹.

M. de Lasteyrie présente quelques observations.

M. Adrien Blanchet, trésorier, fait connaître, conformément à l'article 23 du règlement, l'état des recettes et des dépenses de la Société pour les trois premiers trimestres de l'année :

Recettes	11077 fr.
Dépenses	15536 fr. 02

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, communique, au nom du R. P. Delattre, la description suivante d'un abraxas conservé au Musée Lavigerie à Carthage :

« Pierre verte de forme elliptique à bord taillé en biseau. Hauteur : 0^m018; largeur : 0^m013.

« La grande face porte gravée en creux l'image d'un personnage à tête de coq tournée à gauche. Il est vêtu d'une tunique militaire et ses jambes sont remplacées par des serpents dont la tête à droite et à gauche atteint le bord extérieur de la pierre. Ce personnage monstrueux tient de son bras gauche un bouclier et de la main droite un fouet. Dans le champ sont distribuées les lettres du mot **IAΩ** : I au-dessus du bouclier, **A** et **Ω** à gauche et à droite du personnage au-dessus de la tête de chaque serpent. Sous cette représentation, on lit encore :

CABAW

« La petite face de la pierre porte un serpent se mordant la queue. A droite et à gauche, une étoile à huit rayons. Dans l'ellipse, formée par le corps du serpent, on lit :

1. Notre confrère M. de Mély comprend sous le nom de « primitifs » les artistes de toute nature qui ont laissé leurs noms sur des monuments antérieurs à la Renaissance. (*Note de la Commission des impressions.*)

ABRACAS

M. Héron de Villefosse entretient ensuite la Société d'une inscription bilingue de Samothrace.

« Le Musée du Louvre possède une inscription bilingue de Samothrace dont le texte a été relevé pour la première fois en 1855 par Blau et Schlottmann, puis plus exactement cinq ans plus tard par Conze¹. Depuis cette époque, le marbre a subi quelques avanies dans la partie droite, car plusieurs lettres du texte ont disparu à la fin des lignes; la dalle a été fortement ébréchée de ce côté.

« Ainsi on ne retrouve plus :

TO■ (à la l. 1).

ΟΣ, fin du mot ΟΜΙΛΟΣ (à la l. 7).

I · SEB (à la l. 9).

« Ces accidents rendent la copie de Conze d'autant plus précieuse.

« Le texte grec est très correctement transcrit. Pour le texte latin, les observations qui l'accompagne dans le *Corpus* m'ont amené à faire une revision des trois dernières lignes. Voici ce que donne un examen attentif du marbre :

MYSTAE · PIEI

L · VENEIL'VS · L · F · POLLION · DIONYSIVS

Q · ACORENVS · Q · L · ALEXSANDER

« On voit que la partie latine ne renferme aucun caractère grec; il faut donc supprimer les trois Α, le Σ et le Δ introduits par une distraction excusable du copiste; de même, il faut rétablir *Dionysius* au lieu de *Dionysios*.

« A part ces légères incorrections, la copie de Conze est exacte. Dès lors les doutes de Mommsen au sujet du nom *Veneilius*², qu'il propose de corriger en *Venelaius*, et au

1. *Reise auf den Inseln des thrakischen Meeres*, Hannover, 1860, p. 64; *Corp. inscr. lat.*, I, 580; III, 715.

2. Cf. *Venelius* dans une inscription de Nola, *Corp. inscr. lat.*, X, 1334, et dans une inscription de Sora, *ibid.*, 5746.

sujet du surnom *Pollion*, dans lequel il veut retrouver l'indication de la tribu Pomptina, tombent complètement. »

M. Ch.-E. Ruelle, membre résidant, communique la note suivante sur l'inscription gnostique de Mercy-le-Don (Meurthe-et-Moselle) :

« Notre confrère M. l'abbé Beurlier a communiqué à la Société en 1889¹ une pierre gnostique portant l'inscription :

ΔΑΜΝΑΜ
ΕΝΕΥΕΙΩΑ
ΧΡΥΡΥΔΕΑ
ΒΕΑΩΧ

« Il a reconnu dans le premier mot le nom de *Damname-neus*, nom du soleil, observe-t-il d'après Hésychius, qui figure dans la fameuse formule éphésienne².

« On rencontre dans un papyrus de Leyde³ une invocation à Damnameneus pour chasser les démons du corps des possédés.

« La suite de l'inscription restait à déchiffrer. Or, je crois pouvoir assurer que les quatre caractères qui viennent après ce nom ne sont autre chose que les voyelles **ΕΙΩΑ**, qui devaient être prononcées ou chantées, suivant le cas, dans les invocations. Les groupes vocaliques font l'objet de deux courts mémoires que j'ai publiés en 1888 et 1900 sur le chant gnostico-magique des sept voyelles grecques. Je relève aujourd'hui, dans le même papyrus de Leyde (colonne 9, ligne 11), un nom propre suivi pareillement des voyelles, disposées, celles-ci, dans l'ordre alphabétique :

1. *Bulletin*, 1889, p. 267.

2. Voici cette formule : Ασχι κατасχι λιξ τετραξ δαμναμενευς αισιον. (U. Kopp, *Palaeographia critica*, § 504.)

3. Papyrus V, colonne 9, ligne 19. (Leemans, *Papyri graeci Musei leidensis*, t. II.)

τὸν ΙΧΞΕΤΧΧΞ ΑΕΙΟΥΩ

« Quant au groupe de lettres X P Υ R Υ D E Δ, il est impossible de l'identifier, et, d'ailleurs, quelques-uns de ces caractères, les lettres R et D, réclament une correction. C'est probablement un de ces mots barbares, ἑστημεν ἰσόμαξα, comme dit Lucien¹, qui fourmillent dans les textes magiques. Wessely, dans ses *Ephesia grammata*², a reproduit 546 formules relevées dans les papyrus et sur des amulettes; aucune de ces formules ne contient ce groupe. Je noterai seulement que la finale EΔ figure dans deux mots des papyrus de Leyde : κωχεδ (pap. V, col. 3, l. 13) et πνεδ (pap. W, 22, 25). Le dernier mot de l'inscription, BEΔWX, se retrouve sous la forme βελωχξ dans le papyrus V, 5, 27, comme nom d'une des divinités à invoquer dans le cours d'une certaine opération magique.

« Revenons à Damnameneus; ce nom revient assez souvent dans les papyrus magiques, par exemple : Deuxième papyrus de Parthey, lignes 163, 164, 167. — Papyrus du Louvre 2391, l. 101. — Papyrus de la Bibliothèque nationale, ms. 574 du supplément grec, l. 2773 et 2798³. — Papyrus Mimaut, l. 4 : Δαμναμενευ χεωχθω.

« C. Wessely⁴ cite une inscription tracée sur une plaque d'or trouvée à Vienne (Autriche) en 1662 et perdue depuis, inscription ainsi conçue :

DAMNAMENEU ABLATANALBA ACRAMIHAMARI

et il renvoie à son mémoire publié dans les *Wiener Studien*⁵.

1. *Necyomanlia*, ch. 1x.

2. *Ephesia grammata aus Papyrusrolle, Inschriften, Gemmen, etc., gesammelt*, Wien, 1886, in-8°.

3. C. Wessely, *Griechische Zauberpapyrus von Paris und London*, Wien, 1888, in-4°.

4. *Ephesia grammata*, p. 22.

5. *Wiener Studien*, t. VIII, 1886, p. 175 et suiv. Αἰλινιατχνλθξ et αχρμμχχξ se rencontrent assez fréquemment dans les textes magiques, tantôt réunis, tantôt isolés.

« Dans les *Dionysiaques* de Nonnos¹, Damnameneus est un des Telchines. Ulrich Kopp² n'a pas connu ce passage, mais il cite Eusèbe³, Strabon⁴ et Clément d'Alexandrie⁵. Chez Hésychius, Damnameneus fait partie des Δάκτυλοι⁶.

« Parmi les innombrables groupes de voyelles qui entrent dans les formules magiques, je n'ai pas rencontré celui que porte notre inscription. Seulement, le papyrus W de Leyde nous fournit le groupe ΕΙΩΥ (colonne 19, l. 14), ainsi que ΕΙΟΥ (col. 18, l. 28). »

M. le capitaine E. Espérandieu, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« Les photographies que j'ai l'honneur de faire passer sous vos yeux sont celles d'une vingtaine de bas-reliefs provenant d'Entraîns et faisant partie d'une très curieuse collection d'antiquités locales formée, dans cette ville, par M. Delimoges, ancien administrateur des domaines du comte d'Hunolstein.

« Ce n'est pas la première fois que le nom de ce collectionneur est prononcé. Il y a vingt-cinq ans, M. Héron de Villefosse⁷ a fait connaître le difficile et périlleux travail auquel M. Delimoges avait dû se livrer pour dégager, des terrains marécageux où elle était ensevelie, la statue colossale d'Apollon, qui est entrée depuis au Musée des Antiquités nationales. En 1896, M. Sarriau a eu l'occasion, dans ses *Inscriptions romaines d'Entraîns*, de louer toute la com-

1. XIV, 139.

2. *Loc. cit.*

3. *Préparation évangélique*, X, 2, 6.

4. X, p. 538.

5. *Stromates*, V, p. 568.

6. Voir aussi les références de M. H. Hubert, article MAGIA, dans le *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* de Daremberg, Saglio et Pottier, p. 1513. Sur les Dactyles Kelmis, Damnameneus et Actnon, voir Preller, *Griechische Mythologie*, t. I, p. 544.

7. *Antiquités d'Entraîns*, p. III.

plaisance dont M. Delimoges avait fait preuve à son égard en lui permettant de publier différents objets de sa collection. Enfin, l'année suivante, M. Héron de Villefosse a reparlé de cette collection à l'occasion d'un cachet d'oculiste qu'elle renferme¹.

« Mon intention n'est pas aujourd'hui de décrire les sculptures de la collection Delimoges avec tous les détails que leur importance nécessiterait. Au surplus, chacune de ces sculptures est destinée à prendre place dans le *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine* que je prépare. Mais il m'a paru intéressant d'appeler votre attention sur la confirmation qu'elles apportent à l'existence, soupçonnée par M. Héron de Villefosse, d'un sanctuaire mithriaque dans l'ancienne ville d'*Inltaranum*. Notre savant confrère a reconnu le premier qu'un fragment mutilé, provenant d'Entrains, devait être lu : [Au]g(usto) sac(rum) deo invi(cto) Myt(hrae) S(oli) [...]tor; il a fait observer que cette inscription devait se trouver sur la base d'une statuette dont la perte était fort regrettable². Or, des bas-reliefs de la collection Delimoges, huit sont relatifs au culte de Mithra; aucune localité de la Gaule n'en a fourni un pareil nombre. D'après les renseignements que je tiens de M. Delimoges lui-même, tous ces bas-reliefs ont été découverts, sur un étroit espace, dans le lit du ruisseau d'Entrains, à deux cents mètres environ au sud-ouest du point où la route nationale de Neuvy-sur-Loire à Clamecy coupe la voie ferrée. C'est là, par suite, que se trouvait le temple de Mithra, et l'on peut être certain que des fouilles méthodiques, faites sur ce point, conduiraient à de nouvelles découvertes. Quoi qu'il en soit, on peut observer que les représentations mithriaque, provenant du sanctuaire d'Entrains n'ont rien de bien particulier. Sept d'entre elles, toutes à l'état de fragments, devaient reproduire le type ordinaire du Mithra tauroctone, accompagné ou non des bustes du Soleil et de la Lune et de la figure du corbeau. Une exception doit être faite cepen-

1. *Bull. de la Soc. des Antiq. de France*, 1897, p. 124.

2. *Ibid.*, p. 125-126.

dant pour un bas-relief où l'on voit le Soleil sur son quadrigé, ayant au-dessous de lui un cratère vers l'ouverture duquel se dresse un serpent. Ce bas-relief est particulière-



Bas-relief trouvé à Entrains (Nièvre).

ment curieux, parce qu'il offre, sous une forme nouvelle, l'opposition du feu, de l'eau et de la terre¹. Des autres bas-reliefs d'Entrains, l'un, peut-être de caractère funéraire, donne l'image d'un génie ailé. Il n'est cependant pas impossible qu'il s'agisse d'une représentation du dieu solaire. Sur un autre, on aperçoit la tête couronnée de laurier et une partie du buste d'une Victoire ailée. Un troisième repré-

1. Voir à ce sujet F. Cumont, *Mon. des mystères de Mithra*, I, p. 101 et suiv.

sente Mercure tenant d'une main la bourse et, de l'autre, le caducée; un bouc est agenouillé à ses côtés. Un quatrième reproduit le type ordinaire d'Épona. Deux autres se rapportent à des divinités debout, difficiles à définir. Sur l'un, le dieu est représenté entièrement nu, ayant à ses côtés un animal accroupi qui paraît être un renard. Sur l'autre, le dieu, dont la tête a disparu, était vêtu d'une tunique et d'un manteau; il a derrière lui un tonneau et, à sa droite, un animal couché dont la détermination n'est pas possible. Quatre bas-reliefs, dont un seul est entier, fournissent le type, assez commun dans le département de la Nièvre, d'un dieu et d'une déesse assis. Dans celui de ces bas-reliefs qui est intact, le dieu, complètement nu, tient devant lui, des deux mains, un vase allongé; la déesse paraît porter, sur ses genoux, des fleurs ou des fruits. Il faut encore citer un torse, qui semble provenir d'une figure de gladiateur ou de dieu Mars et le buste barbu d'un personnage représenté sur une stèle.

« J'ai noté également, dans la collection Delimoges, dix ou douze têtes en pierre, dont quelques-unes, toutes petites, représentent un jeune homme aux cheveux bouclés que je crois être le dieu Mithra. On les a découvertes, en tout cas, sur l'emplacement même du temple qui a fourni les bas-reliefs. »

Séance du 16 Novembre.

Présidence de M. H. OMONT, vice-président.

Ouvrages offerts :

BLANCHET (Adrien). *Documents numismatiques concernant Versailles*. Paris, [1903], in-8°.

BOUILLET (Abbé A.). *Essai sur l'église Sainte-Foy de Conches (Eure)*. Arras, 1875, in-8°. (Extrait de la *Revue de l'Art chrétien*.)

— *L'église Sainte-Foy de Conches (Eure) et ses vitraux*. Caen, 1889, in-8°.

- BOUILLET (Abbé A.). *Note sur un sceau du XIII^e siècle*. Saint-Maixent, 1889, in-8°. (Extrait de la *Revue poitevine et saintongeaise*.)
- *Note sur quelques bornes armoriées dans la forêt de Darné-Martinville (Vosges)*. In-8°. (Extrait du *Journal de la Société d'archéologie lorraine*, 1889.)
- *La Vierge et la Trinité. Note sur une statue en pierre dans l'église de Gaillon (Seine-et-Oise)*. Caen, 1889, in-8°. (Extrait du *Bulletin monumental*.)
- *Une église disparue : Saint-André-des-Arcs*. Paris, 1890, in-8°. (Extrait des *Notes d'art et d'archéologie*.)
- *Le château de Beaumesnil (Eure). Histoire et description*. Caen, 1890, in-8°. (Extrait de l'*Annuaire normand*.)
- *Le Passionsspiel d'Oberammergau*. Paris, 1890, in-8°.
- *Les deux retables de Fontaine-l'Abbé (Eure)*. Caen, 1891, in-8°. (Extrait du *Compte-rendu du Congrès de la Société française d'archéologie*, 1889.)
- *Notice descriptive*. Mâcon, 1892, in-12.
- *Monographie de l'église de Reuigny (Meuse)*. Nancy, 1892, in-8°. (Extrait des *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*.)
- *Oeuvres d'art des églises du canton de Beaumesnil*. Évreux, 1892, in-8°.
- *Une visite à Conques (Aveyron)*. Paris, 1892, in-8°.
- *L'église de Grandecourt (Haute-Saône)*. Caen, 1893, in-8°. (Extrait du *Compte-rendu du LVIII^e Congrès archéologique de France*, 1891.)
- *Sainte-Foy de Conques, Saint-Sernin de Toulouse, Saint-Jacques de Compostelle*. Paris, 1893, in-8°. (Extrait des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, t. LIII.)
- *Contribution à l'histoire de l'art des Rocailleurs*. Paris, 1893, in-8°.
- *La Folie Saint-James à Neuilly*. Paris, 1894, in-8°.
- « *Liber miraculorum Sancte Fidis*, » publié d'après le manuscrit de la bibliothèque de Schlestadt. Paris, 1897, in-8°.

- BOUILLET (Abbé A.). *L'église de Laval-Dieu (Ardennes) et ses boiseries sculptées*. Paris, 1898, in-8°.
- *Une escale à Revin (Ardennes)*. Paris, [1899,] in-8°. (Extrait des *Notes d'art et d'archéologie*.)
- *Un manuscrit inconnu du « Liber miraculorum Sancte Fidis. »* Paris, 1899, in-8°. (Extrait des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, t. LVIII.)
- *Le litre funéraire de l'église de Charonne*. Paris, in-8°. (Extrait du *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris*, 1899.)
- *L'art religieux au Petit Palais en 1900*. Moutiers, 1900, in-8°. (Extrait des *Notes d'art et d'archéologie*.)
- *Le diocèse de Reims à l'Exposition rétrospective de l'art français en 1900*. Dole-du-Jura, 1900, in-8°.
- *Un problème d'orfèvrerie*. Paris, 1899, in-8°.
- *La Lorraine à l'Exposition rétrospective du Petit Palais en 1900*. Moutiers, 1901, in-8°. (Extrait des *Notes d'art et d'archéologie*.)
- *La fabrication industrielle des retables en albâtre (XIV^e-XV^e siècles)*. Caen, 1901, in-8°.
- *Sainte Foy, vierge et martyre à Agen*. Agen, 1901, in-8°. (En collaboration avec M. L. Servières.)
- *L'art religieux à l'Exposition rétrospective du Petit Palais en 1900*. Paris et Caen, 1901, in-8°.
- *Essai sur l'iconographie de sainte Foy*. Paris et Caen, 1902, in-8°.
- *Le retable de Ham-sur-Meuse (XVI^e siècle)*. Paris, 1903, in-8°.
- *L'ancien trésor de l'abbaye de Silos*. Moutiers, 1902, in-8°. (Extrait des *Notes d'art et d'archéologie*.)
- *La collection Dutuit au Petit Palais*. Moutiers, 1903, in-8°. (Extrait des *Notes d'art et d'archéologie*.)
- BRUSTON (C.). *Encore quelques rectifications*. S. l., [1904], in-8°.
- MANTEYER (Georges DE). *Fouilles de Champerose. Les tumulus n° 12*. Gap, 1904, in-8°.
- NAEF (A.). *La flottille de guerre de Chillon aux XIII^e et XIV^e siècles*. Lausanne, 1904, in-8°.

PROU (Maurice). *L'œuvre numismatique d'Anatole de Barthélemy*. Paris, 1904, in-8°. (Extrait de la *Revue numismatique*, 1904.)

ROUVIER (Dr). *Nouvelle inscription phénicienne de Saïda*. Paris, 1904, in-8°. (Extrait du *Bulletin archéologique*, 1903.)

— *Numismatique des villes de la Phénicie. Tyr* (suite et fin). Athènes, in-8°. (Extrait du *Journal international d'archéologie numismatique*, t. VII.)

VALLETTE (René). *L'archéologie en Bas-Poitou depuis 1864*. Caen, 1904, in-8°. (Extrait du *Compte-rendu du LXX^e Congrès archéologique*.)

M. L. Dimier, associé correspondant national, entretient la Société de plusieurs portraits du xvi^e siècle conservés à Saint-Petersbourg.

« On sait ce que sont ces recueils de portraits au crayon de seconde main qui, durant tout le xvi^e siècle, depuis François I^{er} jusqu'à Henri IV, ont défrayé la curiosité, offrant, comme nos modernes albums de photographies, aux personnes du monde en ce temps-là la collection commode des visages de leurs amis et de tout ce que la cour comptait d'illustre. Ces portraits, invariablement recopiés les uns des autres, se réduisent à un petit nombre de types, dont les plus anciens exemplaires figurent au célèbre recueil de la bibliothèque Méjanes d'Aix, jadis décrit par M. Rouart.

« Parlant en général, on ne connaissait pas jusqu'ici de trace d'aucun recueil du même genre antérieur au recueil Méjanes, daté par induction de 1525. Un examen des collections de l'Ermitage de Saint-Petersbourg m'a récemment révélé de pareilles traces, dans sept portraits au crayon de seconde main et de très bas mérite, dont voici les lettres anciennes, avec les numéros d'inventaire :

2856. Le petit roy Charles huitiesme.

2857. [Anonyme.]

2859. Monsieur de Nevers qui eut espousé la seur du duc de Vendosme.

2860. L'amyral de Graville.

2861. L'evêque de Lizieux grand aumonier du roy François premier.

2862. Le roy François premier du nom.

2863. La royne Anne.

2864. [Mot effacé] Dalbret roy de Navarre.

« Je donne maintenant la liste identifiée :

2856. Charles VIII roi de France.

2857. Anonyme.

2859. Engilbert de Clèves, comte de Nevers, † 1506.

2860. Louis Malet de Graville, † 1516.

2861. Jean Leveneur, † 1543.

2862. François I^{er}, roi de France.

2863. Anne de Bretagne, reine de France.

2864. Jean d'Albret, roi de Navarre, † 1516.

« On remarquera que trois au moins de ces portraits émanent d'originaux bien plus anciens que le règne de François I^{er}. De plus, ce dernier est le seul personnage qui se retrouve dans les recueils exécutés à partir de 1525. Encore figure-t-il ici sous des traits qu'on ne lui connaissait pas. Tout est nouveau dans ce recueil-ci et antérieur aux dates tenues jusqu'à présent pour les plus reculées dans l'histoire du genre. La copie ne peut être elle-même fort postérieure à 1515.

« En attendant de montrer les conséquences que le fait entraîne quant à l'histoire de l'art, on doit remarquer le secours fourni à l'iconographie par ces portraits inédits de personnages que la lettre fort ancienne désigne. »

M. Vitry présente quelques observations.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, fait une communication sur un instrument ayant servi à des artisans romains, conservé au Musée des Antiquaires de Zurich, et ajoute des observations sur divers pieds romains rigides ou pliants.

M. Mayeux présente quelques observations.

M. Pallu de Lessert, membre résidant, communique de la part de M^{sr} le duc de Guise une note sur des morceaux de marbre trouvés dans la forêt du Nonvion (Aisne).

« Au lieu dit « Les caves du grand orme », situé dans la coupe n° 8 de la série du Chevalet, on retrouve de nombreux vestiges de l'époque gallo-romaine. Malheureusement, des fouilles fort anciennes, dont il n'a pas été possible de connaître les résultats, ont été effectuées à diverses époques, dans le but d'extraire des matériaux tant pour de nouvelles constructions que pour l'entretien des routes et peut-être aussi dans l'espoir de trouver le fameux trésor que mentionnent des légendes locales. Dans ces conditions, il n'a pas été possible, en présence de la destruction systématique des constructions, jusqu'aux fondations mêmes, d'en dresser un plan.

« Des fouilles, faites de 1902 à 1904, ont cependant permis de recueillir de nombreux objets de l'époque gallo-romaine. C'est d'abord seize monnaies des Antonins, puis une lampe, deux clefs, une charnière en os, deux anneaux, une lime de tonnelier (?), des fibules, des agrafes, quantité de clous, de morceaux de fer, de plomb, de cuivre, des ferrements de porte, des ciseaux à froid, des couteaux. Pour la verrerie, de nombreux débris de diverses couleurs et épaisseurs. Dans une fosse de décharge, on a retrouvé de nombreux os, défenses de sanglier, écailles d'huîtres. Les matériaux de construction sont amplement représentés par des carreaux, dont quelques-uns avec la marque « FAL », des tuiles, des tuiles faitières courbes et des briques de différentes espèces. La poterie a fourni d'innombrables débris de toutes sortes, depuis les modèles les plus grossiers jusqu'à ceux de couleur rouge vernis, avec sigles, ornements, dessins de chasse. Enfin, mentionnons diverses sortes de ciments et de mortiers ainsi que des débris de mur recouverts d'un enduit coloré en blanc, rouge, bleu, vert, jaune avec encadrements.

« Ce qui semble présenter le plus d'intérêt est la découverte de 804 débris de morceaux et 156 de baguettes de

marbre, épars, dans un unique emplacement de moins de dix mètres carrés et à une profondeur généralement inférieure à un mètre.

« Ces morceaux de marbre sont de grandeurs différentes. Leur longueur varie de 0^m05 à 0^m30, la largeur de 0^m05 à 0^m15, l'épaisseur de 0^m005 à 0^m028. Ils sont taillés et polis au moins sur deux des faces et le plus souvent à angle droit. Ils appartiennent aux espèces suivantes : noir français, bleu fleuri, gris louverne, dit Sainte-Anne de l'ouest, les plus abondants; noir moucheté, grand antique, rouge fleuri, bleu de Flandre, albâtre blanc, onyx d'Algérie, jaune de Castille, brèche violette, brèche d'Alep, rosé de Cannes, rosé, rosé pâle, rouge pointillé, campan mélangé, campan mélangé avec partie rose, campan vert, vert des Alpes, vert antique de Grèce, vert antique avec partie grise, vert-vert, vert fleuri.

« Les baguettes, taillées et polies sur trois faces, appartiennent aux deux espèces suivantes : noir français, bleu fleuri. La longueur des débris varie de 0^m05 à 0^m10, leur diamètre de 0^m008 à 0^m020.

« Ces marbres, ayant sans doute servi soit à un carrelage, soit au revêtement de murs, dénotent le luxe et semblent provenir d'une riche villa romaine. Ils ont été extraits d'un emplacement situé à 3 kilom. 5 à vol d'oiseau du Nouvion-en-Thiérache, dont le territoire communal renferme encore de nombreux vestiges gallo-romains. Mentionnons enfin que le Nouvion aurait été traversé par deux voies romaines secondaires se dirigeant l'une des Ardennes vers le Nord, l'autre de Saint-Quentin à Etrœungt. »

Séance du 23 Novembre.

Présidence de M. H. OMONT, vice-président.

Ouvrages offerts :

ALLINNE (Maurice) et LOISEL (Abbé A.). *La cathédrale de Rouen avant l'incendie de 1200. La tour Saint-Romain.* Rouen, 1904, in-8°.

CARTON (Dr). *Un dolmen à capulle du cercle de la Calle*. Bône, 1903, in-8°. (Extrait du *Bulletin de l'Académie d'Hippone*, n° 30.)

M. Ch.-E. Ruelle, membre résidant, donne lecture d'une notice sur la vie et les œuvres de M. E. Corroyer, membre résidant de la Société.

M. le capitaine E. Espérandieu, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« J'ai reçu de M. Ulysse Dumas, correspondant de l'Académie de Nîmes, un croquis d'un bas-relief découvert, il y a quelques années, dans un champ attenant à la maison Roberty, du hameau de la Vérune, commune de Cornillon (Gard), et conservé au même lieu, chez le propriétaire de ce champ, avec d'autres objets de même provenance, parmi lesquels un pied féminin en marbre blanc, de nombreux fragments de poterie dite samienne, une mosaïque et des monnaies, dont une à l'effigie de Constantin. La pierre de ce bas-relief a été tirée d'une carrière bien connue, qui est située entre la commune de Gondargues et le hameau de la Léque, commune de Lussan (Gard); elle est en calcaire néocomien caverneux et mesure 0^m75 de long sur 0^m31 de large. Le sujet représente une femme nue, presque couchée, « appuyée seulement, dit M. Dumas, sur la tige d'une « fleur ». Elle a le bras gauche levé et le bras droit jeté en arrière, « comme à la recherche d'un appui ». Un « cava-
« lier ailé », nu et imberbe, arrive sur elle au galop de sa monture. Derrière lui, un aigle au repos, aussi grand que le cheval, tient dans son bec une foudre en forme de double trident. Toute la composition est naïvement traitée. Les serres de l'oiseau et les mains de la femme font défaut; le cavalier n'a qu'un bras. Telle qu'elle est cependant, cette sculpture, dont l'authenticité n'est affirmée par M. Dumas, est fort curieuse. Je ne connais rien qui lui soit comparable. Il est évident qu'il s'agit de quelque mythe se rapportant d'une manière plus ou moins directe à Jupiter, mais l'hésitation est, je crois, permise entre ceux qui se

présentent le plus naturellement à l'esprit. L'enlèvement d'Europe ne me paraît pas convenir. Ce mythe a bien été interprété de plusieurs façons par les artistes de l'antiquité, mais, dans tous les cas, l'héroïne forme un groupe avec le taureau divin; l'Amour n'intervient que pour dominer ce groupe ou le conduire. Le mythe de Danaé serait plus vraisemblable; toutefois, la pluie d'or manque et le rôle d'un Amour cavalier ne se conçoit pas. Je m'arrêterais de préférence au mythe de Persée et d'Andromède. Il se peut d'ailleurs que les « ailes » du cavalier ne soient que la représentation grossière d'un manteau flottant; à moins que l'on n'ait, par suite d'une confusion, donné à Persée la paire d'ailes que Pégase aurait dû recevoir. Il faut noter aussi la façon toute particulière, c'est-à-dire le bras tendu et levé, avec laquelle le cavalier tient les rênes de son cheval. Je ne crois pas non plus qu'il en existe aucun autre exemple, pas plus d'ailleurs que de la foudre représentée par un double trident. »

M. J. Roman, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« Il y a quelques semaines, un de mes amis, passant sur la place Notre-Dame à Grenoble, où on faisait quelques travaux de voirie, aperçut au milieu de matériaux rejetés hors d'une excavation quatre morceaux de marbre qu'il ramassa. Trois d'entre eux se rajustaient l'un avec l'autre et il put reconstituer ainsi deux fragments, dont l'un, comprenant la première ligne, a 0^m125 de hauteur et l'autre 0^m24. Le marbre a trois centimètres d'épaisseur; il formait une tablette dont on a le haut et le bas, mais dont on ne peut connaître la dimension primitive. Sur une face est gravé le fragment d'inscription antique suivant :

Ο Μ

-

VS · F -

D A -

« Cette inscription, comme vous pouvez le voir, avait au moins cinq lignes. Les lettres, qui sont d'une très grande beauté et de 0^m055 de hauteur, dénotent le premier ou le second siècle de l'ère chrétienne.

« Cette inscription est maintenant déposée au Musée de Grenoble. »

M. R. Cagnat, membre résidant, lit la note suivante de M. Gauckler, associé correspondant national :

« Une inscription a été découverte récemment à une centaine de mètres de l'amphithéâtre d'El-Djem par un indigène qui l'a vendue à M. le commandant de France, du dépôt de remonte de Tebourba. Elle m'a été signalée d'abord par M. Dominique Novah, qui l'avait vue en passant à El-Djem ; je viens de m'en procurer un estampage grâce aux bons soins de M. Treuvelot, vétérinaire militaire. J'espère obtenir le don de l'inscription elle-même au Musée du Bardo.

« Le texte est gravé sur une dalle de marbre rouge épaisse de 0^m06 à 0^m08, haute de 0^m26 et large de 0^m35, largement écornée à droite et en bas. Les caractères, très soignés, sont hauts de 0^m05 à la première ligne, 0^m038 à la seconde, 0^m032 à la troisième, 0^m031 à 0^m030 aux deux dernières.

LVNAE P R O S A L V T E IMP · CAESARIS · AV^g P · P · M' · GAVIVS · M f GAL · TETRICVS · AV^{Gustalis}?
--

« *Lunae, pro salute Imperatoris Caesaris Aug(usti) p(atris) p(atriciae) M(anius) Gavius M(anii) f(ilius) Gal(eria) [tribu] Tetricus, aug(ustalis) ?*

« Le principal intérêt de ce texte réside dans sa date. Dédié à la Lune pour le salut de l'empereur Auguste, il est certainement antérieur à l'an 14 de notre ère. C'est donc l'un des plus anciens que l'on ait encore trouvés en Afrique. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, communique une inscription romaine trouvée à Pellefigue, canton de Lombez (Gers). La copie de cette inscription lui a été envoyée par M. Ch. Palanque, ancien élève de l'École pratique des Hautes Études, qui la tenait lui-même de M. l'abbé Dambielle. Elle a été découverte sur la commune de Pellefigue, à 400 mètres du château de M. de Micas, auquel elle appartient :

Θ C · A N T I S T I O
P R O T O G E N I
E T · V I V · A N T I S T I Æ
E R O T I E N · V X O R I · E T · Θ
A N T I S T I A · B Y B L I D I · F I L I A

« L'inscription est gravée sur une plaque de marbre blanc qui a été brisée en deux morceaux, à peu près au milieu et dans le sens de la hauteur, par le soc d'une charrue. Elle mesure 0^m55 de hauteur, 0^m42 de largeur et 0^m04 d'épaisseur.

« Il paraît évident que trois lettres ont dû échapper au copiste à la fin des mots *Erotien*, *Antistia* et *filia*. Il doit y avoir à la fin de chacun de ces mots une lettre, faiblement indiquée et liée avec la précédente.

(*Obito*) *G(aio) Antistio Protoni et viv(ae) Antistiae Erotien[i]* ou *Erotien[eti] uxori et (obitae) Antistia[e] Byblidi filia[e]*.

« Ainsi Antistia Erotiene, de son vivant, a fait construire une sépulture de famille pour elle ainsi que pour son mari et sa fille, tous deux défunts.

« La gens Antistia avait d'autres représentants chez les Ausci¹. Un C. Antistius Severus fut flamine à Auch². »

1. *Corp. inscr. lat.*, XIII, 447, 451, 452, 453.

2. *Ibid.*, 445.

Séance du 30 Novembre.

Présidence du comte P. DURRIEU, président.

Ouvrages offerts :

DELATTRE (R. P.). *Marques céramiques trouvées à Carthage* (1902-1904). Tunis, 1904, in-8°. (Extrait de la *Revue tunisienne*.)

ESPINAS (Georges). *Jehan Boine Broke, bourgeois douaisien* (?-1310 env.). (Extrait de *Vierteljahrschrift für Social- und Wirtschaftsgeschichte*, II.)

— *Vierteljahrschrift für Social- und Wirtschaftsgeschichte*. I Band, I Heft. Leipzig, 1903, in-8°.

M. M. Prou, membre résidant, dépose sur le bureau, de la part de l'auteur, M. Georges Espinas, associé correspondant national, un mémoire intitulé *Jehan Boine Broke, bourgeois et drapier douaisien*. La base de ce travail est un document où sont relatées les réclamations des créanciers de « Boine Broke, bourgeois et drapier douaisien ». C'est donc un document d'ordre pratique qui nous permet de saisir sur le vif le fonctionnement de l'industrie drapière à la fin du XIII^e siècle, bien mieux que ne permettent de le faire les bans échevinaux et autres règlements administratifs, souvent sans effets, ou les récits des chroniqueurs, les uns empreints de partialité, les autres vagues et inexacts.

« Mais ce document est difficile à comprendre. Il ne pouvait être interprété et mis en valeur que par un érudit qui eût des institutions juridiques et économiques du nord de la France une connaissance approfondie. M. Espinas, grâce à une étude minutieuse de ce texte, a déterminé les conditions dans lesquelles s'exerçaient la fabrication et le commerce du drap au moyen-âge, à Douai : la matière première fournie par le marchand à des bourgeois qui, aidés de valets, travaillent dans leur maison et rapportent au marchand la matière transformée ; les luttes d'intérêts entre le marchand

et ses employés; la capitalisation, sous forme d'immeubles, de l'argent provenant des bénéfices, etc. Non seulement M. Espinas a rectifié et complété la connaissance acquise de la vie économique du xiii^e siècle; mais il a envisagé les choses sous de nouveaux points de vue, par exemple quand il a dégagé d'une manière précise les influences réciproques de l'organisation du travail et des rapports de patron à ouvrier, d'une part, et de la constitution urbaine et des événements politiques, d'autre part; et encore quand il montre le rôle du capital dans la formation du patriciat au sein de la bourgeoisie. »

Le président annonce la mort de M. V. Vaillant, associé correspondant national, et exprime les regrets que cette perte cause à la Société.

M. H. Martin, membre résidant, donne lecture d'un travail de M. R. Mowat, membre résidant, destiné à compléter sa communication du 22 juin dernier, et dans lequel il signale un nouvel exemple de la formule *Sator arepo tenet opera rotas*, qui se lit en une Bible latine, datée de 822, provenant de Saint-Germain-des-Prés et appartenant aujourd'hui à la Bibliothèque nationale (ms. lat. 11505).

M. P. Vitry, associé correspondant national, entretient la Société de la récente restauration du monument de Louis XI dans l'église Notre-Dame de Cléry, restauration pour laquelle on a malheureusement pris comme document, non pas le relevé fait au xvii^e siècle pour Gaignières, mais un arrangement fantaisiste créé de toutes pièces par Lenoir au Musée des Monuments français.

M. A. Vidier, associé correspondant national, communique le texte d'un bordereau de portraits envoyés à des tapisseries milanais en 1472 en vue de la confection d'une tapisserie pour le roi de France; ce bordereau, publié en 1903 par M. Valeri dans l'*Archivio storico lombardo*, contient

le nom de plus de 120 personnages classés quatre par quatre en des groupes caractérisés par des épithètes satiriques.

M. H. Stein, membre résidant, entretient la Société de la question Boccador et des opinions émises par M. Vachon. Il établit que Boccador était encore en 1539 architecte de l'Hôtel-de-Ville, ce qui contredit absolument toutes les hypothèses émises en faveur de Pierre Chambiges.

M. de Lasteyrie appuie ces conclusions et rappelle que, quoi qu'on en ait dit, il n'a pas varié d'opinion à cet égard.

M. E. Lefèvre-Pontalis, membre résidant, rend compte des découvertes gallo-romaines faites récemment à Poitiers au Palais de Justice du côté de la tour Maubergeon.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, insiste sur l'intérêt de ces découvertes de Poitiers qu'il a eu la bonne fortune de visiter ces jours derniers avec notre confrère le R. P. de Lacroix. Il s'agit d'une section de l'enceinte romaine récemment dégagée par le service des Monuments historiques dans un petit square attenant au Palais de Justice. La base du mur d'enceinte est formée de colonnes, de chapiteaux, de fragments d'architecture d'un bon style qui appartiennent à des édifices des premiers temps de l'empire; le mur dans lequel ces fragments ont été employés a été construit à la hâte au III^e siècle, comme la plupart des murs d'enceinte de nos villes romaines de la Gaule. Il serait désirable que ces substructions puissent être conservées et qu'elles restassent visibles pour le public, car tous les murs de ce genre trouvés dans notre pays ont été recouverts ou démolis pour être transportés en détail dans les musées locaux. La découverte ayant eu lieu dans un square, rien ne s'oppose à la conservation sur place de ce curieux spécimen de nos murailles de villes.

M. J. Toutain, membre résidant, communique une étude sur la grande voie stratégique et militaire construite par les Romains dans le sud de la province d'Afrique entre

Theveste et Tacape. Un grand nombre de bornes milliaires, placées le long de cette voie entre Capsa et les Aquae Tacapitanae, ont été retrouvées en 1903 et 1904 par M. le capitaine Donau, commandant supérieur du cercle de Kebilli. C'est donc à M. le capitaine Donau que revient l'honneur des découvertes récentes relatives à cette route romaine.

M. R. Fage, associé correspondant national, signale, dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale (nouv. acq. fr. 5219), deux documents où il est question de portes de ville munies de « coupes ».

Fol. 186. — Remise des portes de Tulle par le maire et les consuls sortants au maire et aux consuls nouvellement élus. 1^{er} décembre 1642.

La porte de la Rivière, appelée du Moulin, en laquelle lesdits s^{rs} indiquants ont fait voir deux grands portails de boys ferrés de leurs aspes, et à l'une d'icelles une coupe avec leur veroul...

La porte du faulxbourg de la Rivière... garnie de ses aspes et une coupe, laquelle coupe et veroul sont ez mains de Jacques Mouret, menuisier...

La porte du pont Chousiné... fort rompue, ferrée de ses aspes avec une coupe et veroul...

A la porte Chanac a esté trouvé deux portes garnies d'aspes, à l'une desquelles manque une aspe de ung gond, ayant un rastelier par le dedans, à l'une desquelles manque la coupe, veroul...

Une clye en bois garnie de coupe.

Une clye, une branche d'icelle gastée, sans veroul, coupe ni ferrement.

Remise du 1^{er} décembre 1635.

A la porte du Moulin... deux grands portaux de bois ferrés de leurs aspes et à chascun d'iceux deux coupes avec leurs veroux et deux clefs...

A la porte du faubourg de la Rivière trouvée garnie de ses aspes, de clef et une coupe de laquelle lesd. indiquants ont dict estre es-mainson de Jaque Mouret...

Le grand portal de bois ferré d'aspes de deux coupes, deux verouls et de deux clefs...

Une clie ferrée sans chesne, anneaux ny coupes.

Une clie ferrée d'aspes, chesne de fer, anneaux et coupes sauf de deux pans...

M. Fage se demande, sans pouvoir résoudre la question, ce qu'il faut entendre par ce mot de « coupe ».

Séance du 7 Décembre.

Présidence de M. H. OMONT, vice-président.

Ouvrages offerts :

BAYE (baron J. DE). *Ostafiévo. Souvenirs d'une mission*. Paris, 1904, in-8°.

BOULYTCHOFF. *Études sur des signes qui se rencontrent sur quelques monnaies russes*. Saint-Pétersbourg, 1904, in-4°.
(En russe.)

DÉCHELETTE (Joseph). *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine*. Paris, 1904, 2 vol. in-4°.

GIRARD (Paul). *La trilogie chez Euripide*. Paris, 1904, in-8°.
(Extr. de la *Revue des Études grecques*, t. XVII.)

MELLER (Pierre). *Saint-Christoly et Sainte-Colombe de Bordeaux. Registres paroissiaux*. Bordeaux, 1905, in-8°.

NAËF (Albert). *Le château d'Avenches. Notice historique et archéologique*. Genève, 1902, in-4°.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre à la Société, au nom de l'auteur, M. J. Déchelette, associé correspondant national, un ouvrage ayant pour titre *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine* (2 vol. in-4°, illustrés de 1700 dessins et de nombreuses planches hors texte).

« On ne peut pas faire une fouille en Gaule, dans un terrain renfermant des restes romains, sans y recueillir tout de suite quelques-unes de ces poteries rouges si abondamment représentées dans nos collections publiques ou privées et connues sous le nom de poteries sigillées. Aucun travail d'ensemble n'avait encore été tenté sur ces poteries si communes : des centaines de petites brochures nous entretenaient, il est vrai, des noms qu'on y relève ou des motifs qui les décorent, mais personne n'avait abordé la revision de ces innombrables travaux isolés, personne n'avait été

tenté d'écrire l'histoire complète d'une grande industrie nationale dont les produits se retrouvent à profusion dans la France entière et dans les pays voisins. Malgré la dispersion et l'abondance des matériaux qu'il s'agissait de réunir, notre confrère M. Joseph Déchelette a eu le courage d'entreprendre ce travail long, difficile et coûteux; il a pleinement réussi. J'offre en son nom cette magistrale étude sur la céramique de notre pays à l'époque romaine : il y passe en revue les découvertes, détermine les centres de fabrication, étudie la technique et l'ornementation des vases, établit dans chaque fabrique un classement raisonné des produits par époques. Son nom restera attaché à une œuvre aussi méritoire et d'un intérêt exceptionnel pour nos études quotidiennes. L'illustration en est particulièrement remarquable; tous les types figurés composant l'ornementation des vases sont reproduits dans le texte en regard des descriptions; c'est un véritable album de l'art industriel de nos pères à l'époque romaine. Tout ce que l'on sait des fabriques de la Graufesenque, de Montans, de Bannassac, de Lezoux, de Vichy et de beaucoup d'autres moins importantes, procédés techniques, matériel de fabrication, etc., y est exposé avec une clarté parfaite. Un des chapitres les plus intéressants concerne les médaillons à relief sortis des ateliers de la vallée du Rhône dont il fait connaître de nombreux spécimens inédits. L'ouvrage de M. Joseph Déchelette est appelé à rendre de grands services; je suis heureux de le signaler à mes confrères. L'auteur sera amplement dédommagé de ses efforts et de ses peines par le succès qu'obtiendra son œuvre. »

M. le baron J. de Baye, membre résidant, offre de la part de M. N. de Boulitchoff, membre de la Commission impériale d'archéologie de Pétersbourg, associé correspondant étranger, une très intéressante étude des signes qui se rencontrent sur quelques anciennes monnaies russes. Cette remarquable publication ne doit pas fixer seulement l'attention des numismates, mais de tous les archéologues. Elle fournit des données sur l'iconographie de saint Georges

et sur la forme des armes employées à la guerre et à la chasse. L'ouvrage de M. de Boulitchoff est richement illustré et sera certainement utilement consulté par nos confrères.

M. A. Blanchet, membre résidant, présente un ouvrage de M. A. Naëf, associé correspondant étranger, intitulé *Le château d'Avenches, Notice historique et archéologique*. Ce travail est orné de soixante belles planches, dont l'une, particulièrement intéressante, représente les bustes sculptés d'Antoine Balanche, maître d'œuvre, et de J. Balanche, sculpteur, qui travaillèrent au château de 1565 à 1568.

Le président dépose sur le bureau un nouveau fascicule des *Mettensia*, contenant la suite du *Cartulaire de l'évêché de Metz*, dû aux soins de M. Marichal.

Le président communique une lettre de M. H. Bouchot, vice-président, déclinant toute candidature à la présidence et exprimant le vœu que M. le comte Durrieu soit prorogé dans ses fonctions de président durant l'année 1905.

Il est procédé au renouvellement du bureau.

M. H. Omont est élu président, M. le baron J. de Baye premier vice-président, M. le comte Delaborde deuxième vice-président pour l'année 1905.

M. P. Girard est élu secrétaire, M. E. Lefèvre-Pontalis secrétaire adjoint.

M. A. Blanchet est réélu trésorier.

M. M. Prou, ayant exprimé le désir d'être déchargé des fonctions de bibliothécaire-archiviste, M. le président, au nom de la Société, lui adresse ses vifs remerciements pour le zèle avec lequel il a si longtemps rempli cette charge.

M. Pallu de Lessert est élu bibliothécaire-archiviste.

Sont élus membres de la Commission des impressions : MM. Héron de Villefosse, Thédénat, Omont, Prou et Michon.

Sont élus membres de la Commission des *Mettensia* : MM. Collignon, Omont, Cagnat et Blanchet.

Sont élus membres de la Commission des fonds : MM. Ravaisson-Mollien, Homolle et Durrieu.

M. C. Enlart, membre résidant, communique une note de M. le comte P. de Truchis, associé correspondant national, sur la chapelle de Saint-Laurent à Tournus, qui est actuellement menacée de démolition.

M. J. Roman, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« On trouve très fréquemment dans les inventaires du moyen âge le mot « vervelle pour les faucons », et ces vervelles sont considérées avec raison comme ayant été de petits écussons destinés à être suspendus à la patte des faucons par des chainettes, de sorte que ces oiseaux, emportant avec eux leur certificat de propriété, pussent être restitués à leurs propriétaires s'ils venaient à s'égarer. Par contre, je n'ai jamais lu dans les inventaires le mot de « vervelle à chiens », et je ne vois pas de quel nom était appelé l'objet qui remplissait pour le chien de chasse le même usage que la vervelle pour l'oiseau de vol. Il n'est pas douteux, cependant, qu'il y ait eu des vervelles pour les chiens aussi bien que pour les faucons. En effet, il existe de ces objets deux modèles dont les dimensions sont bien distinctes; les uns tout petits pour les faucons; les autres, bien plus grands et par conséquent bien plus lourds, auraient surchargé inutilement les faucons, tandis qu'ils convenaient à merveille pour les chiens de chasse. Les vervelles sont des objets d'une certaine rareté, mais les vervelles à faucons sont particulièrement rares à cause de leur exiguïté, qui a été généralement cause de leur perte et de leur rapide destruction. Presque toutes sont émaillées sur leurs deux faces, pas toujours cependant, on en trouve d'unifaces et en creux.

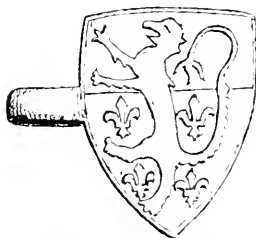
« Parmi les vervelles à faucons, l'une des plus curieuses a appartenu vraisemblablement à Jean de Poitiers, seigneur de Saint-Vallier, père de Diane de Poitiers. Elle porte sur les deux faces les armes des Poitiers émaillées : d'azur à

six bésants d'or au chef de même, entourées de la légende :
IE SVIS A M. DE ST. VALLIER¹.

« La plus belle vervelle à chiens que je connaisse est conservée au Cabinet des médailles de Vienne (Autriche); sur ses deux faces sont les armoiries émaillées de la famille de Montmorency, et elle ne paraît pas avoir servi, car sa conservation est exceptionnelle.

« En voici deux autres qui ont été découvertes dans les Hautes-Alpes :

« La première date du xiv^e siècle et porte sur ses deux faces les armoiries émaillées suivantes : d'azur à quatre fleurs de lis d'argent, deux et deux, au chef de même, un lion de gueules brochant sur le tout². Il faut remarquer que



Vervelle trouvée à la Baume-des-Arnauds.

Collection de M. Vèsigné, à Gap.

le mode de suspension au moyen d'un anneau placé sur un côté est tout à fait exceptionnel, c'est le seul exemple que j'en connaisse; il donnait à la vervelle la position penchée obliquement, que les écus portent pour la plupart sur les sceaux de cette époque.

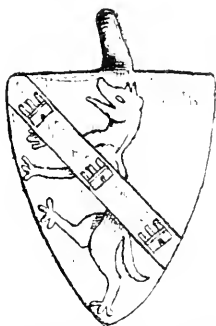
« La deuxième vervelle³ est uniface et d'un travail assez

1. Collection de M. Chaper, à Grenoble.

2. Trouvée à la Baume-des-Arnauds, collection de M. Vèsigné, à Gap.

3. Trouvée à Orpierre, collection de M. Maignien, à Grenoble.

ancien; je la croirais du xiii^e siècle. Les figures sont en creux; peut-être avait-on eu l'intention de les émailler, car le fond des creux n'est pas aplani, mais au contraire pourvu



Fibelle trouvée à Orpierre.

Collection de M. Maignien, à Grenoble.

de rugosités qui pouvaient être destinées à retenir l'émail; il est certain, cependant, qu'elle n'a jamais été émaillée, mais elle a été dorée. L'écu figure un loup, une bande chargée de trois châteaux à trois tours brochant.

« Je crois connaître un peu les familles seigneuriales de la région des Alpes, mais je n'ai pu découvrir auxquelles appartenaient les armoiries de ces deux dernières vervelles; elles me sont inconnues. Cependant, les armoiries du deuxième monument décrit pourraient être celles de la famille d'Agoult : d'or au lion ravissant d'azur, avec une bande pour brisure. »

M. L. Dimier, associé correspondant national, revient sur la question soulevée à la dernière séance par M. Stein au sujet du Boccador et adhère pleinement à la thèse soutenue par M. Stein contre M. Marius Vachon.

M. M. Prou, membre résidant, fait une communication

sur la date de la naissance de Philippe I^{er}, qu'il croit devoir reculer jusqu'à 1052.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, communique, au nom du R. P. Delattre, associé correspondant national, l'inscription d'une bulle épiscopale en plomb trouvée à Carthage.

Ce plomb, d'après notre savant correspondant, paraît porter d'un côté :

NYΘ
ONOC

Mais cette lecture n'est pas satisfaisante. Au revers, la lecture est certaine :

ΕΠΙ
CKO
ΠΟΥ

M. Héron de Villefosse, en présence de la réserve faite par le P. Delattre au sujet de la lecture de la première partie du texte, propose de lire ΠΥΘΟΝΟC ?

Séance du 14 Décembre.

Présidence du comte P. DURRIEU, président.

Ouvrages offerts :

BOULANGER (C.). *Le mobilier funéraire gallo-romain et franc en Picardie et en Artois*, fasc. 5. Saint-Quentin, 1904, in-4°.

DURRIEU (comte Paul). *La « Vierge de miséricorde » d'Enguerand Charonton et Pierre Villate au Musée Condé*. Paris, 1904, in-8°. (Extr. de la *Gazette des beaux-arts*.)

— *La peinture à l'Exposition des Primitifs français*. Paris, 1904, in-4°.

FLEURY (Gabriel). *Études sur les portails imagés du XII^e siècle, leur iconographie et leur symbolisme*. Mamers, 1904, in-4°.

M. E. Lefèvre-Pontalis, membre résidant, fait hommage, de la part de l'auteur, M. G. Fleury, associé correspondant national, d'une *Étude sur les portails imagés du XIII^e siècle*.

Le président annonce la mort du colonel L. Marais, associé correspondant national.

Le président donne lecture d'une lettre de M. le directeur de l'enseignement supérieur faisant connaître les décorations accordées par le ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts à divers membres de la Société à l'occasion du Centenaire : M^{me} la comtesse Ouvaroff et M. E. Ferrero, correspondants étrangers honoraires, M. J. Tardif, membre résidant, MM. G. Espinas et H. de Gérin-Ricard, associés correspondants nationaux, MM. F. Cumont, J. Destrée, J. Gestoso y Perez, associés correspondants étrangers, sont promus officiers de l'Instruction publique ; M. J. Maurice, membre résidant, MM. P. Arnauld, V. Chapot, J. Delaville-Le Roulx, le baron J. du Teil, le chanoine L. Marcel, L. Serbat, F. de Villenoisy, associés correspondants nationaux, M^{me} V. Vaschide et MM. A. Naëf et A. de Witte, associés correspondants étrangers, nommés officiers d'Académie.

MM. R. Mowat et J. Guiffrey, membres résidants, sont élus membres honoraires.

Sur le rapport de M. Enlart, M. le Dr Coutan, présenté par MM. Delisle et Lefèvre-Pontalis, est élu associé correspondant national.

M. F. de Mély, membre résidant, complète sa précédente communication sur les signatures d'artistes du moyen âge, particulièrement sur les signatures d'architectes et de sculpteurs.

M. de Lasteyrie fait observer qu'il faudrait s'entendre sur l'expression d'artistes « primitifs » et insiste sur l'inconvé-

nient qu'il y aurait à recourir principalement à des ouvrages de seconde main.

MM. Durrieu, Prou, Lefèvre-Pontalis et Vitry ajoutent diverses observations.

Séance du 21 Décembre.

Présidence du comte P. DURRIEU, président.

Ouvrages offerts :

DURRIEU (comte Paul). *Les Très riches Heures du duc de Berry*. Paris, 1904, in-fol.

VAUVILLÉ (Octave). *Note sur les monnaies gauloises trouvées à Pommiers (Aisne)*. Soissons, 1884, in-8°.

— *Note sur les monnaies gauloises trouvées dans l'enceinte de Pommiers et à Ambleny*. Soissons, 1888, in-8°.

— *Inventaire des monnaies gauloises trouvées dans les départements de l'Aisne et de l'Eure*. Paris, 1899, in-8°.

— *Notes sur les fouilles et les objets trouvés dans l'enceinte dite du Camp de Pommiers*. Caen, 1889, in-8°.

— *Inventaire des monnaies gauloises qui ont été recueillies dans l'arrondissement de Soissons*. S. l. n. d., in-8°.

M. le comte P. Durrieu, président, fait hommage, en ces termes, de son livre intitulé : *Les Très riches Heures de Jean de France, duc de Berry* :

« Le manuscrit des *Très riches Heures du duc de Berry*, acquis par M. le duc d'Aumale à Gênes, au mois de décembre 1855, et donné par lui à la France, sous la garde de l'Institut, en même temps que l'ensemble du Musée Condé, jouit depuis longtemps de la réputation méritée d'être un des plus merveilleux et des plus précieux livres avec miniatures que nous ait légués le moyen âge. C'était un vœu de M. le duc d'Aumale lui-même que ce volume fût l'objet d'une « description complète et d'une critique approfondie ». Peu s'en est fallu, cependant, que l'honneur de publier pour la première fois, dans son entier, la série des miniatures

incomparables peintes pour le duc Jean de Berry dans ses *Très riches Heures* ne fût enlevé à notre pays. De deux côtés, après la mort du fondateur du Musée Condé, arrivèrent un jour à Chantilly des demandes, appuyées par les plus hautes influences, tendant à obtenir pour des éditeurs d'outre-Rhin l'autorisation de reproduire le manuscrit, si la France ne se décidait pas à prendre les devants en entrant immédiatement en action. La conjoncture était grave. L'Institut ne pouvait intervenir; il n'avait plus, en effet, à sa disposition, les sommes qui avaient permis jadis de publier aisément d'autres volumes consacrés aux trésors d'art de Chantilly. Il fallait trouver une maison française qui voulût tenter l'entreprise de faire une publication très coûteuse exclusivement à ses risques et périls, sans avoir un centime de subvention, sans même pouvoir espérer une souscription des pouvoirs publics. Ces audacieux se rencontrèrent heureusement dans les chefs de la maison Plon et Nourrit. En même temps, sur la désignation de MM. les conservateurs du Musée Condé, j'étais appelé à écrire le texte de l'ouvrage.

« J'ai le grand plaisir d'offrir aujourd'hui à notre chère Société des Antiquaires de France un exemplaire du volume consacré aux *Très riches Heures du duc de Berry*, que mes confrères voudront bien accepter, je l'espère, comme un souvenir de ma présidence expirante.

« Vous pourrez constater quelle splendeur matérielle la maison Plon et Nourrit a tenu à donner à son édition et combien celle-ci lui fait honneur. La matière était digne d'un semblable effort. Dans mon texte, de 260 pages in-folio, qui accompagne les reproductions, je me suis efforcé de mettre en lumière l'extraordinaire importance des miniatures du manuscrit de Chantilly. C'est un monument capital et hors ligne pour l'histoire de l'art au début du xve siècle, intéressant la France d'abord, avant tout, mais aussi, pour la question des influences, les régions voisines, telles que les Pays-Bas, l'Allemagne et l'Italie.

« Les 64 planches en héliogravure, reproduisant 54 pages entières et 20 demi-pages du volume du Musée Condé, ont été exécutées, avec un soin auquel je ne saurais trop rendre hommage, par M. Paul Dujardin, si connu de vous tous.

Comme aucun objet ne peut sortir de l'ancienne résidence de M. le duc d'Aumale, pour quelque raison que ce soit, M. Dujardin avait dû créer au château de Chantilly, où il venait sans cesse surveiller le travail, avec le concours qui m'a été très précieux de M. Macon, conservateur adjoint du Musée, tout un atelier, comprenant même une installation électrique. Grâce à l'emploi de la lumière artificielle, nous avons pu arriver, pour nos photographies des miniatures dont les originaux présentent la gamme des teintes les plus variées, à conserver exactement, ce qui est toujours si délicat, la valeur des tons les uns par rapport aux autres. Les éditeurs ont tenu à joindre aussi au texte une reproduction en couleurs, gravée par M. Coret et tirée par M. Ch. Wittmann. Celle-ci constitue une des plus intéressantes tentatives que l'on ait faites jusqu'ici dans ce genre. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, lit, au nom du marquis G. de Fayolle, associé correspondant national, une note sur deux monuments antiques du Musée du Périgord dont notre confrère est le conservateur :

« Parmi les objets que le classement du nouveau Musée du Périgord m'a permis de mettre en valeur, deux monuments, dont les photographies sont jointes à cette note, paraissent mériter à différents titres d'être signalés à la Société des Antiquaires de France.

« I. — Le plus important est un buste de femme en bronze surmonté d'un attribut symbolique. La hauteur totale est de 0^m265, et chacun des éléments qui le composent a respectivement, le buste 0^m140. l'attribut 0^m125 de hauteur. Ce monument a été trouvé, en 1858, dans le lit de la rivière de l'Ille, près des thermes antiques de Vésone; il fut acquis par le docteur Galy, dont le fils l'a vendu en 1888 au Musée départemental de la Dordogne. Le docteur Galy l'a étudié dans le *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*¹, sous le titre : *Divinité panthée trouvée dans l'Isle, à Périgueux*.

1. Année 1875, vol. II, avec pl. La photographie donnée par le docteur Galy est suffisante, mais il a eu le tort de compléter la

« Dans son état actuel, le bronze se compose de deux parties juxtaposées dès la période romaine ; mais il convient de l'examiner avant et après leur réunion et d'en déterminer le double intérêt.

« La tête offre tous les caractères de la copie romaine d'un original grec. Elle est légèrement inclinée de gauche à droite ; l'ovale du visage est prononcé et alourdi à la base, où il est surtout accentué. Le cou est puissant, la bouche sérieuse, le nez droit, mais légèrement usé à l'extrémité par les frottements des graviers. Les yeux sont largement ouverts et les pupilles creusées de cavités en forme de coupelles encore accentuées par deux bourrelets circulaires. La chevelure abondante, divisée par une raie en deux bandeaux fortement ondulés et gonflés sur les tempes, se réunit derrière la nuque en un chignon bas, enroulé autour d'un cylindre, d'où s'échappent des bandelettes qui retombent symétriquement sur les épaules. Une tunique drapée de plis nombreux recouvre la poitrine, en dégagant la base du cou, et s'attache par un bouton sur l'épaule droite.

« Le séjour prolongé dans la rivière a donné au bronze une patine brune un peu rousse et le frottement des graviers en a, par places, altéré l'épiderme ; cependant, la conservation est bonne.

« Postérieurement à la fonte, le sommet de la tête a été remanié pour y appliquer un attribut maintenu par un goujon en fer qui entre librement dans une douille percée à sa base, mais, celle-ci n'ayant pas la courbure de la tête, le modelé des cheveux a été coupé afin de la faire reposer sur une surface plate au centre de laquelle on a percé une ouverture carrée correspondant à un ressaut de même forme qui devait s'y emboîter. Au milieu de cette ouverture émergeait la pointe du goujon qui pénètre, en s'élargissant en forme de coin, dans l'intérieur de la tête où il est maintenu par une chape de plomb fondu. Par suite, sans doute, d'une

lyre par une boule en cire qui est censée représenter le bout de la massue ; la tête est prise de profil et un peu bas, ce qui l'alourdit et lui enlève une partie de son caractère.

restauration maladroite, le goujon ne se trouve plus au centre de la cavité, il est appliqué contre sa paroi interne, en sorte que la lyre ne s'emboîte plus dans les cavités pratiquées pour la recevoir. Il résulte de l'examen de ce grossier assemblage que ni l'attribut ni la tête n'avaient été à l'origine destinés à être réunis en un seul ensemble.

« L'attribut, hors de proportion avec le buste, — il était primitivement plus grand que lui et, quoique incomplet, il est encore à peu près de même hauteur, — se compose de plusieurs motifs symboliques, dont le principal est une lyre décorée sur sa face antérieure de deux cornes d'abondance; des liens ou bandelettes réunissent leur partie inférieure et semblent se relier encore dans le haut à un bâton noueux qui se dresse entre elles. De ces cornes d'abondance s'échappe une pyramide de fruits et de feuillage, qui recouvre en partie la traverse supérieure de la lyre, d'où s'élève un support ovale dont l'ornement final a disparu. Le revers de la lyre est très fruste et sans doute ne devait pas être visible; cependant, on y a figuré deux cordes brisées attachées au joug.

« M. Galy a proposé de restituer la partie supérieure de l'attribut et il a supposé que ce devait être le bulbe de la massue visible entre les cornes d'abondance. On doit remarquer que la base moulurée eût été inutile pour le prolongement de la massue et qu'elle eût été fondue d'un seul jet, tandis que l'objet disparu devait être d'assez grande dimension et d'une certaine finesse, puisqu'il était fondu séparément et se fixait dans une douille percée au centre du support; enfin les dimensions de la base, 0^m020 sur 0^m015, ne sauraient convenir à l'extrémité de la massue, dont la partie visible a seulement 0^m007 de diamètre.

« Quoi qu'il en soit, l'intérêt de cet ornement symbolique réside surtout dans la réunion de la lyre d'Apollon, de la massue d'Hercule, des bandelettes disposées en forme de caducée et des cornes d'abondance. M. Galy énumère dans son savant travail ces divers symboles qui transformèrent une divinité de la Grèce en une divinité panthée.

« II. — L'inventaire du Musée désigne sous le nom de Bac-



Tête de dieu à trois cornes.

Musée de Périgueux.



chus *bicorniger* une tête en pierre grise de grandeur naturelle (hauteur : 0^m21) qui porte au-dessus du front, émergeant du milieu des boucles de la chevelure, trois petites cornes égales, semblables à des cornes de jeune veau. La photographie jointe à cette note ne peut laisser aucun doute à ce sujet. Cette tête est celle d'un jeune homme, sans doute une divinité sylvestre; l'expression en est souriante et le modelé supérieur à celui des rares sculptures locales qui nous ont été conservées. Elle a été trouvée en 1821 dans les ruines de la villa romaine d'Olivoux, près Montignac (Dordogne), et donnée en 1887 par le propriétaire, M. Sorbier, au Musée départemental de la Dordogne. La région des bords de la Vézère près desquels s'élevait la villa d'Olivoux conserve de nombreux vestiges de l'occupation romaine. Non loin, à côté de Terrasson, était une importante villa d'où a été retirée la belle mosaïque du musée de Périgueux. Notre musée possède aussi une anse de vase en bronze représentant un chasseur et son chien trouvée près de Condat-sur-Vézère. Le type de divinité tricornue m'est inconnu et ne paraît pas avoir de rapport avec celui des taureaux tricornus de l'est et de la Suisse; j'ai cru devoir le signaler à cause de sa rareté. »

M. Héron de Villefosse fait remarquer qu'il existe une évidente parenté entre la tête de la villa romaine d'Olivoux et l'hermès du Vatican décrit par Visconti comme un Bacchus jeune à cornes de taureau. Bacchus reçoit dans les auteurs classiques des épithètes qui le mettent en rapport avec le taureau; on l'appelle le dieu à cornes de taureau; sur des monnaies et sur des vases de l'Italie méridionale on le représente sous la figure d'un taureau. Les têtes du Musée de Périgueux et du Vatican offrent toutes deux un visage imberbe et jeune; les cheveux y sont courts et crépus, ainsi qu'il convient à un mélange d'homme et de taureau; les cornes naissantes sont indiquées très discrètement, de façon à ne pas alourdir la tête et à ne pas la déformer par des attributs trop développés. En Gaule, il n'est pas étonnant de rencontrer un type divin différent, par le nombre des cornes, du type trouvé en Italie et qui paraît se rattacher

ainsi à un culte répandu dans notre pays, celui du taureau à trois cornes. Ce rapprochement semble s'imposer et donner à la tête d'Olivoux un intérêt tout particulier.

« Un tricéphale gaulois, aujourd'hui conservé au Musée de Bordeaux, a été trouvé dans la Dordogne, à Coudat, arrondissement de Nontron; la plus grande tête présente sur le devant deux trous qui ont dû servir à l'insertion des cornes.

« Il serait désirable que le *Bulletin* publiât une reproduction de la tête cornue signalée par le marquis de Fayolle, qui aura ainsi le mérite de mettre en lumière un monument très intéressant pour notre archéologie nationale.

« Un des plus beaux bronzes trouvés en Gaule, la magnifique applique de Lezoux, conservée à Saint-Germain-en-Laye, représente une tête de dieu barbu, dont tout le haut, avec les cornes et les oreilles, appartient à un taureau. On hésite à lui donner le nom de Bacchus ou celui d'Ache-loüs. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, fait ensuite une communication sur un sarcophage romain conservé au Musée du Louvre :

« Entre Tivoli et Mentana, à l'est de la voie Nomentane, à un endroit nommé Monticelli (monte Celio), qui paraît avoir fait partie dans l'antiquité du territoire de Tibur, le *Corpus* latin signale l'épithaphe d'un jeune chevalier romain mort à l'âge de treize ans¹. Une note manuscrite, retrouvée dans un exemplaire du célèbre mémoire de Kellermann sur les Vigiles² qui appartenait au savant Melchiorri, fait connaître ce petit texte et la date de sa découverte qui eut lieu en 1843. On ne possède aucun autre renseignement sur cette épithaphe; on ignore même ce qu'elle est devenue.

« Je suis heureux de pouvoir présenter à la Société des Antiquaires la photographie de la face antérieure d'un petit sarcophage en marbre blanc veiné de noir, exposé

1. *Corp. inscr. lat.*, XIV, 3919.

2. *Vigilum romanorum latercula duo Coelimontana, Romae*, 1835.



Sarcophage trouvé à Monticelli, près de Tivoli.

Musée du Louvre.

dans la galerie Denon au Musée du Louvre¹, qui porte sur une de ses faces latérales l'inscription de Monticelli. Grâce à la note de Melchiorri, nous savons donc la date exacte de la découverte et la provenance de ce petit sarcophage, entré au Louvre avec la collection Campana.

« L'inscription est gravée sur la face latérale gauche (côté où se trouvaient les pieds du défunt), au centre d'une couronne de lauriers, qui constitue avec le texte toute l'ornementation de cette face latérale. Elle est ainsi conçue :

D · M
M · MVNI · LOLLIANI
EQVO PVBLICO ORNATI
QVI · VIXIT · ANNIS · XIII
MENSIB · III · DIEB · XXVI
M · MVNIVS · HIEROCLES
PATER · DVLCISSIMO
FILIO

« A la ligne 3, la moitié de la barre horizontale du T et le petit i qui suit sont gravés sur la couronne elle-même. La transcription ne présente aucune difficulté.

« Sur la face latérale droite (côté de la tête), deux lettres ont été tracées en caractères plus grands par une autre main et avec un outil impropre :

Z H

« Cette face est la seule sur laquelle le marbre n'a pas été poli.

« Melchiorri ne s'est occupé que de l'épithaphe de M. Munius Lollianus; le sarcophage dans lequel reposait ce jeune chevalier romain mérite aussi un moment d'attention. Extérieurement, il paraît rectangulaire; mais, si les deux grands côtés sont égaux (1^m62), les petits côtés présentent entre eux une légère différence. Le côté gauche (côté des

1. C'est le dernier sarcophage de la rangée de droite en entrant par le pavillon Denon. Il a été longtemps placé sous l'escalier Daru.

pieds) est un peu plus étroit que l'autre; il ne mesure que 0^m45, tandis que le côté droit (côté de la tête) mesure 0^m47. L'intérieur est creusé en forme de baignoire, c'est-à-dire que la cuve est arrondie intérieurement à ses extrémités. La longueur de cette cuve est de 1^m52; sa largeur est de 0^m34; du côté de la tête, une petite élévation de 0^m62 d'épaisseur a été réservée sur une longueur de 0^m27. Près du bord de ce coussinet, on a percé, à une époque difficile à préciser, un trou rond qui traverse la paroi de la face postérieure. Ce détail indique que le sarcophage a été utilisé comme abreuvoir ou comme réservoir d'eau. Le couvercle manque.

« La face principale du monument est ornée d'un sujet assez particulier; le relief de la sculpture est très discret, presque plat : cette circonstance en a favorisé la conservation. A chaque extrémité apparaît un groupe de deux Amours, nus et ailés, soutenant des deux mains une énorme couronne de lauriers garnie de lemnisques. Entre ces deux groupes est représenté le jeune chevalier romain M. Munius Lollianus, accompagné de deux serviteurs. Il est à cheval, en toge, la tête couronnée de lauriers, le bras droit levé dans l'attitude donnée à l'empereur sur les monnaies à la légende ADVENTVS AVG.¹. Le cheval, richement haruaché, la tête surmontée d'un plumet, le dos couvert d'une housse à franges, s'avance au pas, levant avec ostentation la jambe droite de devant. Les deux serviteurs sont imberbes et la tête nue, vêtus simplement d'une blouse courte serrée à la taille; ils marchent à grands pas dans le même sens que le cheval, se regardant et paraissant causer entre eux; le premier se tient près de la tête de l'animal; le second, le bras droit à demi levé, marche près de la croupe.

1. Les monnaies d'*adventus* ont trait à l'arrivée de l'empereur à Rome ou dans quelque province; elles deviennent fréquentes à partir du III^e siècle. L'empereur y est représenté ordinairement à cheval et levant le bras droit; devant lui marche la Victoire ou bien un soldat tenant un *vexillum* ; parfois le soldat conduit le cheval par la bride.

« La face postérieure est polie et ne porte aucune ornementation. On n'y remarque que le trou pour l'écoulement de l'eau signalé plus haut.

« Ce qui est le plus frappant, c'est l'air d'extrême jeunesse du cavalier : c'est un jeune garçon, ce n'est pas encore un jeune homme. L'inscription nous apprend, en effet, qu'il mourut à l'âge de treize ans, trois mois et vingt-six jours. Il peut sembler étonnant qu'un enfant d'un âge aussi tendre ait été élevé au rang de chevalier, cependant les inscriptions nous fournissent des exemples encore plus extraordinaires, puisqu'elles mentionnent des chevaliers âgés de douze ans¹, de huit ans², de cinq ans³ et même de quatre ans⁴; ce dernier exemple est du iv^e siècle. On sait que Marc-Aurèle fut fait chevalier à six ans par Hadrien⁵ : c'était là le fait du prince, et la situation de Marc-Aurèle ne peut pas être comparée à celle des jeunes chevaliers que nous venons de citer. »

M. O. Vauvillé, associé correspondant national, fait une communication sur les fouilles qui ont mis à découvert l'enceinte gauloise de Pommiers, à environ 3 kilomètres 500 au nord-ouest de Soissons, et sur celles qui ont été pratiquées dans le camp de César situé au nord de l'oppidum. Il en conclut que là était bien le Noviodunum des Suessions cité par César.

M. H. Omont, membre résidant, fait une communication sur un portrait ancien du célèbre humaniste italien Guarino de Vérone :

« Au début du xviii^e siècle, le manuscrit original et autographe de la traduction latine des dix-sept livres de la *Géo-*

1. *Corp. inscr. lat.*, X, 7285.

2. *Ibid.*, III, 4327.

3. *Ibid.*, X, 3924.

4. *Ibid.*, VI, 1595.

5. « *Educatus est in Hadriani gremio..... qui ei honorem equi « publici sexenni detulit ».* Capitolin, *Vita Marci Antonini philosophi*, 4.

graphie de Strabon, achevée en 1458, à Ferrare, par Guarino de Vérone¹, était conservé à Venise chez le sénateur Giacompo Soranzo. Mais, ce qui doublait encore le prix de cet exemplaire unique, c'est qu'on y trouvait joint un grand portrait peint du traducteur, au témoignage de Scipione Maffei, dans sa *Verona illustrata* : « *Nella coperta di tavola e « incollata una carta col ritratto di Guarino in grande « colorito* »².

« On connaît le sort actuel de ce manuscrit autographe de la traduction de Strabon par Guarino de Vérone; recueilli à la fin du xvi^e siècle par le jésuite Matthieu-Louis Canonici³, après la mort de celui-ci il fut acheté, en 1817, avec toute sa collection de manuscrits, par l'Université d'Oxford, et il est aujourd'hui conservé à la bibliothèque Bodléienne sous le n^o 301 des manuscrits latins du fonds Canonici⁴. Mais le portrait de Guarino n'accompagne plus

1. Sur Guarino de Vérone, en dehors de la notice que lui a consacrée Scipion Maffei dans sa *Verona illustrata* (1732, in-fol.), partie seconda, libro terzo, col. 67-80, et des trois volumes de Rosmini, *Vita e disciplina di Guarino Veronese* (Brescia, 1805-1806, in-8°), il faut consulter les publications récentes de M. Remigio Sabbadini, *Guarino Veronese e il suo epistolario edito e inedito* (Salerno, 1885, in-8°); *Codici latini posseduti, scoperti, illustrati da Guarino Veronese* (Firenze, 1887, in-4°); *Vita di Guarino Veronese* (Genova, 1891, in-8°); *La scuola e gli studi di Guarino Guarini Veronese* (Catania, 1896, in-8°).

2. Parte seconda, libro terzo, col. 76. — Un ancien catalogue de la bibliothèque Soranzo, conservé aujourd'hui encore à Venise (ms. Marciano, II. 10, 137), et dont je dois connaissance à une obligeante communication du savant directeur de la bibliothèque de Saint-Marc, M. S. Morpurgo, contient cette mention encore plus précise au sujet du même ms. : « *Codex cartaceus optinae notae, « crebris lituris et emendationibus ita distinctus ut autographum « putes. Additur tabella corio involuta, in qua Guarini ejusdem « effigies depicta* ».

3. Voir *Annals of the Bodleian Library Oxford*, by the Rev. W. D. Macray (2^e éd., 1890), p. 299-302.

4. Voir *Catalogi codd. mss. Bibliothecae Bodleianae pars tertia, codices graecos et latinos Canonicianos complectens*, confectit H. O. Coxe (Oxford, 1854, in-4°, col. 240-241).



Guarino de Vérone.

Ms. Phillipps 6645.

le volume et il faut en déplorer la perte, à moins que cette image du célèbre humaniste ne se retrouve, anonyme et ignorée, dans quelque collection publique ou privée d'Angleterre ou du continent.

« Si l'original de ce portrait de Guarino de Vérone est actuellement disparu, il semble bien cependant qu'il en existe une copie ancienne faite en Italie, vers la fin du x^v^e siècle, et passée depuis, elle aussi, en Angleterre, comme le manuscrit autographe de la traduction de Strabon, mais par une voie différente. Cette copie a été conservée à la fin également d'un autre exemplaire de cette même traduction latine, précédée de l'épître dédicatoire de Marcello au roi René et des deux préfaces de Guarino au pape Nicolas V et à Marcello, qui, après avoir fait jadis partie des collections d'un noble vénitien, le comte François d'Onigo¹, a reçu asile dans la célèbre bibliothèque du feu baronnet anglais sir Thomas Phillipps, à Cheltenham.

« Cet exemplaire de la traduction latine de Strabon, qui porte le n^o 6645 des manuscrits de la bibliothèque Phillipps, forme un grand et fort volume in-folio, dont les feuillets de papier mesurent 0^m395 sur 0^m275, et qui a été transcrit par une main italienne dans la seconde moitié du x^v^e siècle. Le portrait de Guarino de Vérone, alors plus qu'octogénaire, est peint, de grandeur naturelle, en buste et de profil, à gauche, au verso du second feuillet qui suit la dernière page du texte, tel que le représente la reproduction ci-jointe². En regard de cette peinture, sur le dernier feuillet du volume, sont transcrits les vers inspirés par ce portrait de Guarino de Vérone à son admirateur Raphaël Zovenzonio, vers qui se trouvaient aussi à la dernière page du manus-

1. On lit, au bas du premier feuillet, en une écriture du xviii^e siècle, la mention : « Ad usum comitis Francisci de Onigo ». — Onigo est une petite ville de la province de Trévise.

2. M. T. Fitz-Roy Fenwick, petit-fils et héritier des magnifiques collections de sir Thomas Phillipps, me permettra de le remercier ici de l'obligeance avec laquelle il m'a communiqué la photographie du portrait de Guarino de Vérone, qui a servi à la reproduction ci-jointe.

crit autographe, d'après lequel ils ont été publiés par Maffei dans sa *Verona illustrata*¹. »

M. Omont annonce en même temps que le département des manuscrits de la Bibliothèque nationale a eu la bonne fortune de voir récemment ses collections s'accroître par l'acquisition d'un Cartulaire de la Grande Confrérie des bourgeois de Paris. Ce volume, qui a reçu le n° 855 des nouvelles acquisitions du fonds latin, contient un obituaire, un censier et un cartulaire offrant le texte de quinze chartes, datées de 1271 à 1292, avec différents offices pour l'admission et la sépulture des confrères, ainsi qu'une notice historique, en latin et en français, sur la Confrérie, suivie du texte de ses statuts et règlements. Tous ces documents, copiés au xiii^e siècle, viennent compléter ceux qu'a publiés, en 1844, sur la même Coufrérie, d'après un manuscrit des Archives nationales, notre confrère Leroux de Lincy dans le tome XVII de nos *Mémoires*.

M. P. Vitry, associé correspondant national, communique à la Société un texte tiré d'un manuscrit de la bibliothèque de Tours² qui mentionne la présence à Saint-Martin de Tours d'un portrait de Charles VII que le chapitre « fit venir » à la mort de ce prince et « fit placer dans une chapelle qui fut dite des Victoires ». Ce portrait avait été, selon toute vraisemblance, demandé à Jean Fouquet, qui habitait sur le fief du trésorier du chapitre, et, si ce n'est

1. Parte seconda, libro terzo, col. 76. — Ces mêmes vers ont été récemment reproduits par notre savant confrère et ami, M. le comte Paul Durrieu, d'après le splendide manuscrit d'Albi, offert par Marcello au roi René, manuscrit auquel il a consacré deux importants articles de la revue *Le Manuscrit* (1895), t. II, n° 1 et 2, p. 1-5 et 17-21, avec fac-similés des deux miniatures du manuscrit 4(77) d'Albi, figurant, l'une, Guarino de Vérone présentant à Marcello sa traduction de Strabon; l'autre, Marcello offrant cette même traduction au roi René.

2. N° 1297, 2^e partie, p. 33. Extrait des Chroniques de l'église Saint-Martin de Tours.

pas celui du Louvre, c'en était au moins très probablement une répétition.

M. Vitry insiste en particulier sur l'épithète de « très victorieux » donnée au roi dans l'inscription du tableau du Louvre et la rapproche du nom donné à la chapelle de Saint-Martin où fut placé le portrait.

M. E. Michon, membre résidant, soumet à la Société un petit polyèdre à vingt faces, en stéatite, qui fait partie de l'ancien fonds des collections égyptiennes du Musée du Louvre¹ :

« Sur chacune des faces, qui mesurent approximativement 0^m03 de côté, est gravée, dans l'ordre de l'alphabet, une des lettres grecques de A à Y, de telle sorte que le développement en présenterait la disposition suivante :

A	B	Γ	Δ	E
H	Θ	I	K	Λ
			M	N
P	C	T	Y	Π

« Il y a quelques années déjà, à l'occasion d'une communication de M. Mowat, je vous avais signalé² et, depuis, M. Héron de Villefosse vous avait mis sous les yeux³ un polyèdre analogue, également en stéatite et à vingt faces, avec les vingt mêmes premières lettres grecques, provenant, d'après son possesseur, d'Asie-Mineure, et dont la seule différence était, si j'ai bon souvenir, d'être de dimensions sensiblement moindres.

« M. Mowat, de son côté, avait attiré votre attention :

« 1° Sur un petit icosaèdre régulier en cristal de roche appartenant au Musée du Louvre⁴ et portant sur chacune de ses vingt facettes une des lettres de l'alphabet latin

1. Il porte les numéros d'inventaire N. 1532 et 6772.

2. *Bulletin*, 1897, p. 310.

3. *Ibid.*, 1901, p. 233.

4. Inventaire MNC. 882, collection Davillier.

de A à V, accompagnée d'un chiffre romain de I à XX⁴. Cet exemplaire se rattache donc aux deux dont je viens de parler et par le nombre des faces, vingt, et par la présence sur chaque face d'une lettre, avec cette différence toutefois que les lettres sont des lettres de l'alphabet latin. Mais, par l'adjonction d'indications numériques, il forme comme la transition avec les deux dés suivants.

« 2^o Sur deux dés, l'un, en jade noir verdâtre, de l'ancienne collection Loustaunau²; l'autre, également en jade, trouvé à Ampurias (Espagne)³, de la collection Martorell à Barcelone⁴. Ces dés ne sont plus des polyèdres réguliers, mais des polyèdres mixtes, formés en abattant chacune des six arêtes d'un dé cubique par un plan oblique. Il y a, par suite, sans parler de petites faces triangulaires, deux sortes de faces, les faces du cube primitif, si l'on peut ainsi parler, carrées, et des pans coupés rectangulaires. A ces deux sortes de faces correspondent deux sortes de notations : dans les faces carrées, des groupes de deux lettres, ND, NG, NH, LS, SZ, TA⁵, soit indépendantes, soit liées en monogrammes⁶; dans les pans coupés, des annelets en nombres consécutifs de 1 à 12, à la manière de nos dominos.

« D'autres exemplaires de ce second genre de dés existent⁷, notamment aux Musées de Mayence et de Wiesbaden⁸, et leur antiquité a été contestée, sans doute, avec raison. M. Zangemeister, entre autres, qui en possédait un spécimen, a proposé d'interpréter les groupes de lettres par les

1. *Bulletin*, 1897, p. 310. L'image du dé et de son développement est donnée à la page précédente (p. 309), mais la légende erronée donnerait à croire qu'il s'agit du dé d'Ampurias, dont il sera question plus loin.

2. Vendue à l'hôtel Drouot le 2 avril 1896.

3. *Corp. inscr. lat.*, t. II, supplementum, n° 6246^s.

4. *Bulletin*, 1897, p. 307-309. L'image du dé de la collection Loustaunau, avec son développement, est donnée à la p. 308.

5. TG dans le dé d'Ampurias.

6. ND et NH dans le dé d'Ampurias.

7. Voyez la note additionnelle, *Bulletin*, 1897, p. 447.

8. Braumbach, *Corp. inscr. rhenan.*, 280 e, 918, 2006.

formules allemandes : *Nimm deins, Setz zu, Lass sitzen, Nimm Halb, Nimm Ganz, Tritt ab*¹.

« Il y aurait donc lieu de les distinguer avec soin des exemplaires antiques; mais il n'en reste pas moins, je crois, hors de doute que les petits monuments du genre de celui qui vous est aujourd'hui soumis et de l'autre exemplaire analogue en stéatite, dont l'antiquité ne me semble pas pouvoir être contestée, étaient eux aussi des dés à jouer, où les lettres grecques avaient la valeur numérale de leur rang alphabétique. »

M. Michon rappelle ensuite que, dans une étude sur trois stèles funéraires de l'ancien cabinet de Cardin Le Bret, aujourd'hui à Donaueschingen, communiquée à la Société dans la séance du 20 juillet dernier² et insérée dans le dernier volume des *Mémoires*³, il avait été amené à s'occuper également de deux décrets de Bérénice en Cyrénaïque ayant aussi appartenu à Cardin Le Bret⁴.

« J'émettais, en terminant, l'espoir que, comme les trois stèles de Donaueschingen, ces deux décrets reviendraient peut-être un jour à la lumière et le vœu que, si cette hypothèse se réalisait, ils n'émigrassent pas hors de France.

« M. S. Reinach a bien voulu m'informer que la plus importante, de beaucoup, des deux inscriptions, — la seconde n'est qu'un fragment très mutilé, — était conservée au Musée de Toulouse et publiée dans le catalogue de notre confrère M. Roschach⁵. « L'inscription de Bérénice, y est-il dit,

1. *Bulletin*, 1897, p. 447.

2. *Bulletin*, 1904, p. 267.

3. *Mémoires*, t. LXIII, 1900, p. 297-328.

4. *Ibid.*, p. 323-328.

5. *Catalogue des antiquités et des objets d'art du Musée de Toulouse*, éd. de 1862, n° 225. — Notre confrère, M. P. Perdrizet, associé correspondant national, m'a, de son côté, fait observer qu'il n'était pas juste de reprocher d'une manière générale aux auteurs instruits du texte par le *Corpus* de ne pas s'être inquiétés de l'existence de l'original : M. A. Wilhelm, dans de savantes observations *Zur griechischen Inschriften* (*Arch.-epigr. Mittheilungen aus Oester-*

« apportée de Tripoli d'Afrique en Provence dans le courant
« du XVIII^e siècle, fit partie de la collection d'antiquités d'un
« premier président du parlement d'Aix¹. A la suite de
« péripéties diverses, l'inscription était entrée dans le cabi-
« net du comte de Clarac : elle s'est ainsi trouvée comprise
« dans la série d'antiquités achetées par la ville de Toulouse
« en 1846². »

« Le décret de Bérénice, aujourd'hui transporté au Musée
Saint-Raymond, — où se trouve aussi, notons-le en passant,
une statuette d'Apollon Pythien³, provenant de la collection
Borghèse et exposée au Louvre jusqu'en 1815, puis sans
doute remise alors à l'anglais Crawford, dont j'ai déjà entre-
tenu la Société⁴, — est donc en lieu sûr, et j'ajoute que
M. Roschach en a donné dans son catalogue un fac-similé
qui en facilite singulièrement l'étude⁵. »

Séance du 28 Décembre.

Présidence du comte P. DURRIEU, président.

Ouvrages offerts :

BONNAULT (baron DE). *Le fief Genlis à Hangest-en-Santerre*.
Amiens, 1904, in-8°.

reich-Ungarn, 1897, p. 79), M. Perdrizet lui-même, dans un cha-
pitre de ses *Syriaca* où il établit la véritable nature de ce qu'était
un *politeuma* (*Rev. archéologique*, 1899², p. 44, note 2), avaient
indiqué que l'inscription se trouvait au Musée de Toulouse.

1. Nous savons maintenant que ce président était Leuret.

2. Roschach, *Catalogue*, p. 101.

3. *Ibid.*, n° 228, sans indication de provenance; S. Reinach,
 Répertoire de la statuaire grecque et romaine, t. II, p. 94, n° 1.

4. *Bulletin*, 1898, p. 360-361. J'ai signalé en même temps la
présence à Toulouse (Roschach, n° 233) d'un autre marbre de la
collection Borghèse, qui, lui aussi, a dû passer par le Louvre, un
enfant assis, trouvé à Gabies, sur le socle duquel est gravée une
signature d'artiste mutilée, dont l'authenticité a d'ailleurs été con-
testée.

5. P. 98.

PETIT (Ernest). *Le poète Jean Régnier, bailli d'Auxerre.*
Auxerre, 1904, in-8°. (Extr. du *Bulletin de la Société des sciences de l'Yonne*, 1903.)

SAGLIO (Edm.). *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*,
36^e fascicule. Paris, 1904, in-4°.

VACHEZ (A.). *La chartreuse de Sainte-Croix-en-Jarez.* Lyon,
1904, in-8°.

Le président prend la parole en ces termes :

« A cette dernière séance de l'an 1904, il est pour votre président un devoir qui m'est bien doux à remplir, le devoir de féliciter ceux d'entre nous qui, dans le courant de l'année finissante, ont vu s'accomplir le jubilé du vingt-cinquième anniversaire de leur entrée dans nos rangs comme membres résidants.

« Cette heure vient de sonner pour deux de nos confrères et pour deux de ceux qui honorent le plus grandement notre Société des Antiquaires de France : M. le comte Robert de Lasteyrie, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur à l'École des chartes, secrétaire de la section d'archéologie du Comité des travaux historiques et scientifiques, élu le 5 novembre 1879, et Mgr Duchesne, également membre de l'Académie des inscriptions, directeur de l'École française de Rome, élu un mois plus tard, le 3 décembre 1879.

« M. le comte de Lasteyrie donne l'exemple de l'assiduité à nos séances. Nous pourrions donc lui demander de vive voix d'accepter toutes nos félicitations. Mais le devoir exile loin de nous, dans la ville des papes, M^{gr} Duchesne. Aussi vous proposerai-je de me charger d'écrire à ce dernier, en votre nom à tous, pour lui transmettre, à l'occasion de son jubilé d'antiquaire, la respectueuse expression de nos compliments avec nos plus affectueux souvenirs. »

M. R. Cagnat, membre résidant, communique, de la part de M. P. Gauckler, associé correspondant national, quelques documents trouvés récemment en Tunisie :

« Le plus intéressant est un buste que le propriétaire des ruines d'Utique, M. le comte de Chabannes, a découvert

dans les ruines de la ville. La photographie que M. Gauckler nous envoie est due à M. le lieutenant Bernard. Il représente une jeune femme d'une grande beauté, vêtue d'une tunique sans manches qui traverse en diagonale un baudrier de cuir garni de boutons de métal. Le visage, plein et rond, et d'un galbe très pur, est couronné par une abondante chevelure répartie en deux bandeaux gonflés et ondulés que ceint un diadème.

« C'est évidemment un buste de Diane; mais les traits de la déesse, quoique idéalisés, conservent cependant encore un caractère assez individuel.

« Le buste est admirable et mérite les soins que lui a prodigués son heureux possesseur. La Diane d'Utique est aujourd'hui déposée dans le Musée local que j'ai autorisé le propriétaire des ruines à constituer sur son domaine. J'espère pouvoir bientôt en faire exécuter un moulage, dont je serai heureux de mettre un exemplaire à la disposition du Musée du Louvre.

« Le buste est de grandeur réelle. Il n'avait pas de socle et se tenait tout droit, grâce à un piédestal formant contrepoids, habilement dissimulé en arrière de la draperie.

« Le socle actuel, en marbre de Chemtou, a été exécuté par ordre de M. de Chabannes.

« M. Gauckler attribue ce buste au ^{II}e siècle de notre ère, la disposition générale de la sculpture empêchant de le faire remonter plus haut. Il serait assez disposé à y voir une princesse de l'âge des Antonins.

« L'on a trouvé dans la même région, cet été, deux têtes d'homme d'assez bon travail, l'une à barbe complète et frisée, l'autre imberbe assez mutilée.

« Des ruines d'Utique provient encore un petit fragment d'épithaphe chrétienne, gravée en lettres de 0^m05 sur une plaquette de marbre de Chemtou, brisée de partout, sauf à gauche :

MARSia
NVS FI
DELIS
IN PACE

Mars[ia]nus fidelis in paca.

« Voici, enfin, deux ex-votos récemment découverts au sommet de la montagne du Bou-Kournein, dans le voisinage immédiat du sanctuaire de *Saturnus Baalcaranensis*.

« Le premier a été trouvé par M. Benjamin Buisson, directeur du collège Alaoui, qui a bien voulu me le remettre en don au Musée du Barde.

« C'est un fragment de stèle en marbre blanc, brisé de partout, sauf à gauche, et épais de 0^m05. Les lettres sont hautes de 0^m05 :

L · AVIANIus...
SAC · DOMINI *Saturni*
v. s. l. a.

« Le second, beaucoup plus intéressant, a été trouvé par M. Salager au mois de septembre dernier. C'est une stèle en pierre calcaire de médiocre facture, mais assez bien conservée, sauf le coin du bas à droite, qui est écorné. Elle mesure 0^m45 de haut sur 0^m35 de large.

« L'ex-voto affecte la forme d'un édicule à fronton triangulaire soutenu par deux colonnes doriques. Dans le tympan est figuré en relief, autant qu'on en peut juger étant donnée l'usure de la pierre, un navire à éperon, proue relevée, grand mât et gouvernail, s'avancant vers la droite.

« Au-dessous du fronton est gravée la dédicace suivante, en lettres hautes de 0^m03 à 0^m02 :

S A T V R N O
AVG · SACR ·
L·COSSIVS·CLEME
NS · SACERDOS
V S L A

Saturno Aug(usio) sacr(um) L(ucius) Cossius Clemens sacerdos v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo). »

M. H. Martin, membre résidant, entretient la Société de ce qu'on nommait au moyen âge un « exemplaire, » c'est-

à-dire un livre servant de modèle pour copier un nouveau volume.

Il signale, à ce propos, un manuscrit du ^{xiii}^e siècle, qui, peu de temps après qu'il eut été exécuté, servit d'exemplaire. Le volume, qui est orné de vingt-cinq peintures, porte à trois endroits différents des notes donnant la description détaillée de trois nouvelles miniatures à faire dans la copie.

M. E. Mareuse, associé correspondant national, communique une lettre extraite du *Journal de Paris*, en date du 22 mai 1788, dans laquelle l'auteur, qui a vu le plan de Paris dit de tapisserie, déclare que l'hôtel de ville figuré sur ce plan n'était autre que la « Maison aux Piliers » et ne pourrait en aucun cas être pris, comme le prétend M. Marius Vachon, pour l'hôtel de ville du Boccador.

M. E. Chénon, associé correspondant national, communique quelques notes biographiques sur divers artistes anciens de Bourges, notes pour la plupart extraites des archives du Cher :

« I. VERRIERS. — Jean Lescuyer, « très excellent dessinateur et peintre sur le verre », comme dit La Thaumassière¹, figure au nombre des déclarants, dans le terrier dressé en 1543 pour le chapitre de l'église Saint-Pierre-le-Puellier, à Bourges². L'année suivante (1544), il signe « Jehan Lecuyié » le fameux vitrail de la chapelle Saint-Claude, dans l'église paroissiale de Saint-Bonnet, que lui avait commandé une riche bourgeoise de la ville, Laurence Fauconnier, dame du Puy-Verdet, veuve de Jehan Ragueau, sieur de Vilaines³, et fondatrice de la chapelle⁴. Outre ce

1. La Thaumassière, *Histoire de Berry* (réimpression), 1863, in-8°, t. I, p. 201.

2. Arch. du Cher, E, 1113, reg.

3. Cf. La Thaumassière, *op. cit.*, t. IV, p. 452.

4. Le nom de Laurence Fauconnier, écrit en toutes lettres au bas du vitrail, a fait croire longtemps qu'elle en était l'auteur et non pas simplement la donatrice. M. de Raynal en 1845 la qualifiait de « femme-artiste » et de « verrinière ». Dès 1859, l'erreur a été

vitrail et un autre dans la même église, Lescuyer est l'auteur de « belles vitres » à l'Hôtel-Dieu de Bourges, à la cathédrale (notamment celles de la chapelle des Tullier et de Saint-Laurent¹), et à l'église, aujourd'hui détruite, de Saint-Jean-des-Champs (chapelles des George et des Bridard). Lescuyer mourut en 1556 et fut enterré dans cette dernière église, près la chapelle de Sainte-Anne².

« En 1563, Jacques Meignan, peintre et vitrier, déjà signalé en 1524, acheta de Perronnelle Meignan, veuve de Claude Guyard, aussi peintre et vitrier, « un marbre de « profile (*sic*) rouge et ung royt à tirer le plomb, servans « audict mestier de peinctre », pour le prix de 12 livres 10 sols³; ce qui prouve une fois de plus qu'au moyen âge, et encore au xvi^e siècle, les artistes ne dédaignaient pas d'être en même temps artisans.

« En 1575, Hugues Bedu, peintre et vitrier, s'engagea envers les Pères Carmes de Bourges à refaire tous les panneaux de verre du grand vitrail qui surmontait la porte

reconnue et signalée par l'ancien archiviste du Cher, M. Hipp. Boyer, qui prouva que Laurence Fauconnier ne savait même pas écrire. Elle a été rééditée par M. Lucien Magne, signalée à nouveau par MM. Palustre, A. des Méloizes, et F. de Mély. Cf. De Raynal, *Hist. du Berry*, Bourges, 1845, in-8°, t. III, p. 267 et 575; — Hipp. Boyer, *Laurence Fauconnier, peintre prétendu du XVI^e siècle*, dans la *Revue centrale des arts en province*, Lyon, in-8°, année 1859, n° 2; — Lucien Magne, *L'œuvre des peintres verriers français*, Paris, 1885, gr. in-4°; — L. Palustre, *Compte-rendu de l'ouvrage précédent*, *Bulletin critique*, année 1886, p. 190; — A. des Méloizes, *Mém. des Antiq. du Centre*, t. XIV (1887), p. ix-xi; — F. de Mély, *Bull. des Antiq. de France*, année 1904, p. 168 (dans ce dernier article, au lieu de : Ragueneau, lire : Ragueau).

1. Cf. *Mém. des Antiq. du Centre*, t. IV, p. 195 et 247; — et A. des Méloizes, *Les vitraux peints de la cathédrale de Bourges postérieurs au XIII^e siècle*, texte et dessins, Paris, Desclée et C^{ie}, 1891-1897, in-plano.

2. La Thaumassière, *op. cit.*, t. I, p. 201-202. — Cf. Chevalier de Saint-Amand, *Notice sur Jean Lescuyer*, dans les *Annales berroyères*, 13 sept. 1838.

3. Arch. du Cher, E, 1569, reg. — Cf. De Raynal, *loc. cit.*, p. 575.

d'entrée de leur église (démolie en 1878). Hugues Bedu devait employer à cet effet « du verre de Lorraine bon et « recevable, » faire les panneaux « à ozenges », et peindre « aux troys panneaulx du meillieu de ladicte viltre à cha-
« cun une épitaphe de telle devise » qu'on lui donnera par écrit, « en forme de bonne et grosse lectre noyre, ad ce
« qu'elle soit évidente et pour lyre à ung chacun qui voul-
« dra icelle lyre, estant au dedans et soubz ledict grand
« portal¹ ».

« En 1577, Guillaume Millet, vitrier-peintre, entreprit pour 140 livres la restauration de tous les vitraux de l'église Saint-Pierre-le-Marché, aujourd'hui Notre-Dame².

« II. PEINTRES. — En tête des peintres de Bourges, il conviendrait de citer Jean Boucher, né le 20 août 1568, mort en 1633; mais les divers documents qui le concernent ont été récemment publiés par M. Jacques Soyer, ancien archiviste du Cher; il suffit de renvoyer à sa consciencieuse publication³.

« Parmi les « apprentifs » de Jean Boucher, outre Pierre Mignard, dont nous n'avons pas à parler ici, se trouvait Étienne Pinardeau, dont le nom appartient au Berry. Il était le fils d'un maître menuisier de Bourges, au besoin « tailleur » de pierre, nommé Jehan Pynardeau. Jean Pinardeau avait été en rapports avec Jean Boucher. Il fut en effet chargé en 1600 par une bourgeoise de la ville, « honneste femme Rose Bernard, » de faire « en boys ung
« parement d'autel, aultrement tableau, garny de ses cor-
« niches », sur lequel Jean Boucher devait peindre « une

1. Arch. du Cher, E, 1587.

2. Arch. du Cher, E, 1591.

3. J. Soyer, *Documents inédits sur Jean Boucher, Mém. des Antiq. du Centre*, t. XXV, p. 175-185; — *Adde*: La Thaumassière, *op. cit.*, t. I, p. 200-201; — Ph. de Chennevières, *Recherches sur la vie et les œuvres de quelques peintres provinciaux*, 1850, t. II; — De Girardot, *Les artistes de Bourges depuis le moyen âge jusqu'à la Révolution*, Paris, 1861, p. 65 et suiv.; — J. Soyer et D. Mater, *Mém. des Antiq. du Centre*, t. XXVII, p. XXVIII.

« Annonciation, ung saint Jehan Baptiste, et ung saint « Christophle¹ ». En 1621, ce fût au tour d'Étienne Pinardeau de collaborer avec Boucher, dont il était alors l'élève; il l'aida dans ses travaux de peinture pour l'entrée du prince de Condé à Bourges². En 1628, les deux Pinardeau, père et fils, s'engagent à faire pour l'église du couvent des Bénédictines de Saint-Laurent un tabernacle de la longueur du grand autel et de la hauteur proportionnée, avec personnages et ornements, « selon le pourtraict qui a « esté tiré d'un tabernacle par ledict Étienne Pinardeau », le tout monté sur une marche, convenablement peint, argenté et doré en argent fin et or bruni, livré et posé pour le dimanche des Rameaux, moyennant le prix de 165 livres³. En avril 1632, un an avant sa mort, Jean Boucher légua à Étienne Pinardeau et à un autre de ses élèves, nommé Beraud, « tous ses desseins, crayons et estampes⁴ ». En 1633, Étienne Pinardeau prit comme apprenti Benjamin Roze pour un an et pour le prix de 120 livres tournois⁵. Il prit au même titre, en 1645, Jean Amoury, pour trois ans, moyennant 150 livres tournois et 10 livres d'épingles pour sa femme⁶, et, en 1668, Jean Legon, fils d'un menuisier d'Issoudun, pour dix-huit mois et pour la somme de 43 livres, moyennant laquelle Legon devait être nourri et logé chez son maître; en outre, il était « dict et « accordé que ledict Pinardeau serait tenu de laisser aller « ledict Jehan Dugon (*sic*) fils, chascun an, audict Ysoul- « dun lhors des vendanges de chacune année⁷ ». En 1670, Étienne Pinardeau plaidait en la prévôté de Bourges contre

1. Arch. du Cher, E, 1699, pièce publiée par J. Soyer, *loc. cit.*, t. XXV, p. 168-171.

2. Arch. du Cher, E, 2228; cf. J. Soyer, *ibid.*, p. 185.

3. Arch. du Cher, E, 1345, reg.

4. La Thaumassière, *ibid.*, p. 201.

5. Arch. du Cher, E, 1061, reg.

6. Arch. du Cher, E, 1541, reg.

7. Arch. du Cher, E, 1564, reg.

Pierre Maignan, qui avait fait saisir ses meubles; il obtint mainlevée de la saisie en donnant caution¹.

« En 1642, Jacques Helvin, maître peintre à Bourges, fils de feu Jacques Helvin, maître écrivain dans la même ville, épousa Catherine Martin, veuve de Pierre de la Chenaie, ancien gendarme de la compagnie de la reine².

« En 1690, Ives Rousset, peintre, s'engagea, moyennant la somme de 20 livres, à peindre « sur toile neuve » et de « belles et bonnes couleurs, » pour Étienne Bert ou Lebert, l'un des fondateurs de la chapelle des Berts, près Quantilly (Cher)³, un tableau de 3 pieds 4 pouces de haut sur 4 pieds 7 pouces de large, où devaient être représentés « saint Joseph, la Vierge tenant le petit Jésus, et, au-dessus du « petit Jésus, le Père éternel et le Saint Esprit⁴ ».

« III. SCULPTEURS. — Il faut rappeler ici le nom du maître menuisier Jean Pinardeau, sculpteur sur pierre à ses heures. Dans le contrat passé en novembre 1600 avec honnête femme Rose Bernard, et dont il a été question plus haut, Jean Pinardeau ne se chargeait pas seulement de préparer un panneau de bois pour Jean Boucher; il s'engageait aussi à « graver et relever en demye bosse ung cruci-
« fyment, une Nostre Dame de Pityé avec son enfant, et
« une Assumption, en et au dedans d'une grande pierre de
« taille... que ledict Pynardeau a veuë et visitée; et,
« outre, enlever en bosse ronde une Nostre Dame avec son
« enfant en une aultre pierre qu'elle veuve luy fournyra;
« le tout pour servir, assavoir : la grand pierre ung bas de
« parement d'autel, et la petite pierre ung ymage à mettre
« sur le fetz de l'autel »; Jean Boucher, de son côté, était venu « estoiffer et mettre des coulleurs sur cette ymaige de
« Nostre Dame en pierre ». » Ces sculptures étaient desti-

1. Arch. du Cher, B, 1627, reg.

2. Arch. du Cher, E, 1228, reg.

3. Sur la chapelle des Berts, cf. Hipp. Boyer, *Hist. de Boisbelle-Henrichemont*, Paris et Bourges, 1904, in-8°, p. 21-25.

4. Arch. du Cher, E, 1877, reg.

5. Arch. du Cher, E, 1699, publié par J. Soyer, *loc. cit.*, p. 169 et 170.

nées à l'église Saint-Pierre-le-Marché, aujourd'hui Notre-Dame)¹.

« Vers la même époque, il y avait à Bourges deux maîtres sculpteurs du nom de Lafrimpe. L'un, nommé François, architecte et « tailleur » de pierre, s'obligea, le 22 juin 1618, envers Gabrielle de Crevant, veuve du maréchal de la Grange-Montigny, à exécuter les meneaux des fenêtres, les arcs, clefs, retombées de voûte, armoiries, et autres accessoires du tombeau de son mari, dans la chapelle dite des Fonts, à la cathédrale de Bourges². L'autre, nommé Claude, avait eu de Françoise Bigot, sa femme, une fille nommée Françoise, qui épousa en 1648, après la mort de ses parents, Gilbert Duplex, maître d'école à Bourges³.

« En 1619, Antoine Gargaut, maître tailleur de pierre, passait un traité avec Jacques de Castelnau, sieur de Breuilamenon, à l'effet de refaire une porte, une niche avec statue, et une lucarne au château de Castelnau, moyennant 60 livres tournois⁴.

« Citons encore Michel Legendre, sculpteur sur bois, qui s'engagea en 1631 à exécuter pour le curé de Nérondes, moyennant 50 livres tournois, un crucifix de bois, dont la croix devait mesurer cinq pieds, le tout mis en peinture⁵. Ce Michel Legendre paraît avoir eu la spécialité des « bâtons » de confrérie. En 1648, la corporation des cordonniers le chargea, au prix de 80 livres tournois, de lui en fabriquer un, comportant « quatre coullonnes torches et une « corniche au-dessus, et au-dessus de ladite corniche un « corps enrichy d'ornemens et de couronnement à l'entour, « et au-dessous une lenterne et une manière de couronne « imperialle au-dessus, et au-dessus de ladite couronne une « Notre-Dame; au-dessous dudit baston on postera saint

1. J. Soyer, *loc. cit.*, p. 166.

2. Cf. P. Gauchery, *Les statues et les mausolées des familles de Laubespine et de la Grange-Montigny*, dans les *Mém. des Antiq. du Centre*, t. XXVII, p. 379.

3. Arch. du Cher, E, 1297, reg.

4. Arch. du Cher, E, 1048, reg.

5. Arch. du Cher, E, 1650.

« Crespin et saint Crespinien et deux anges de chacun
« costé pour tenir deux petits cierges; et au dessoubs un
« dosme enrichy des armes du roy d'un costé, et de l'autre
« costé celles de ladite confrérie; et encores faire et enri-
« chir ledit baston de culs de lampes autour, avec le gros
« baston pour le porter. où y aura une grosse pomme ». Le
sculpteur devait faire en outre un petit bâton pour le valet
de la confrérie¹. En 1658, la communauté des maîtres
foulons offre à Michel Legendre 150 livres tournois pour lui
faire un bâton encore plus luxueux, « auquel y aura une
« couronne imperiale, supportée par six consolles; et
« au-dessous desdictes consolles, un corps d'architecture,
« avecq sa courniche et frize et arquitrave, et au-dessoubs
« supportée par quatre Évangélistes et deux coulottes
« torses, de chaque côté, avec les pieds d'estal; et au-des-
« sous, les armoiries du roy, ensemble ceux des maîtres
« foulons de l'autre côté; et à chacun costé un ange,
« supportez chacun par une consolle; et au meilleu duquel
« baston y aura la figure d'un prestre portant le Saint
« Sacrement, lequel prestre aura à ses costez deux anges;
« et au-dessus desquels il y aura un Saint Esprit », le tout
doré d'or bruni². En 1659, enfin, la communauté des
menuisiers, pour 50 livres tournois, demande à Michel
Legendre de refaire « une Résurrection neufve au fais du
« baston de la confrérie », avec un pied d'« estrà » (*sic*) à
la statue de sainte Anne, plus deux « retours » aux deux
anges dudit bâton, qu'il fera en outre redorer³. On voit par
ces détails quels magnifiques et artistiques « bâtons » pos-
sédaient les diverses corporations de Bourges. »

M. A. Dieudonné, associé correspondant national, étudie
un groupe de petites monnaies de bronze d'Antioche et de
Nicomédie qui sont attribuées au règne de Julien II l'Apos-
tat. Elles ont pour types : 1^o la Tyché d'Antioche (légende :
GENIO ANTIOCHENI) et l'Apollon citharède de Daphné

1. Arch. du Cher, E, 1779.

2. Arch. du Cher, E, 1554, reg.

3. Arch. du Cher, E, 1788.

(APOLLONI SANCTO SMA et lettre d'atelier); — 2^o le Jupiter de Daphné (IOVI CONSERVATORI) et la Victoire (VICTORIA AVGG ANT et lettre d'atelier); — 3^o la tête de Cérès (DEAE SANC CERERI) et la Fortune de Nicomédie (GEN CIVIT NICOM; exergue : OPA). Le style de ces monnaies, qui dénote le commencement du IV^e siècle, s'oppose à ce qu'elles aient été frappées sous Julien et Hélène, sa femme. Ce seraient, d'ailleurs, les seules monnaies de cet empereur frappées au type d'une divinité de l'ancien Olympe gréco-romain; toutes les autres médailles portent des légendes allégoriques ou qui ont rapport aux divinités alexandrines. Julien, pour combattre la religion chrétienne, devait sans doute lui donner une rivale : c'est ainsi qu'il a favorisé la religion du Soleil et le culte des divinités alexandrines partout répandu, qui dérobaient au christianisme ce caractère d'universalité réclamé de la religion. Mais favoriser tout ensemble le culte bien vieilli des divinités gréco-romaines et celui des génies locaux, c'était suivre deux politiques contradictoires. D'ailleurs, les légendes GENIO et IOVI CONSERVATORI rappellent de nombreuses monnaies de Dioclétien et de Licinius : on n'en a pas d'autre exemple sous Julien. Les lettres d'atelier pour Antioche sont au nombre de dix, et l'on sait que du temps de Julien il n'y avait que quatre ateliers à Antioche; c'est à l'époque de la tétrarchie qu'il y en eut dix. Enfin, l'emploi des lettres **ΕΔ** pour remplacer le **Θ** du nombre 9 est limité, par les récentes recherches de M. Maurice, entre le temps d'Aurélien et la victoire de Constantin en Orient. Toutes ces raisons doivent faire reporter lesdites monnaies au temps de Dioclétien; c'est le dernier vestige des monnayages autonomes d'Antioche et de Nicomédie, et ces frappes sont dues à Galère, qui favorisa spécialement ces deux capitales de l'Orient.

M. P. Monceaux, membre résidant, présente, de la part de M. P. Gauckler, associé correspondant national, une inscription chrétienne, relative à des reliques de martyrs, qui a été trouvée récemment à Uppenna, dans l'Enfida :

« M. Gauckler avait chargé M. Robin, conducteur des

ponts et chaussées, de faire des sondages dans les ruines de la basilique chrétienne d'Uppenna, et notamment sur l'emplacement présumé de l'autel. Ces recherches ont amené la découverte d'une belle mosaïque qui porte une inscription de martyrs.



Mosaïque chrétienne d'Uppenna.

« La mosaïque est à peu près carrée ; elle a environ trois mètres de côté. Elle est entourée d'un cadre ornementé. Elle est séparée en compartiments par des lignes droites et une grande croix que remplissent des figures géométriques, alternativement rectangulaires et ovales. Entre la deuxième et la troisième ligne de l'inscription ont été réservés deux compartiments à décorations symétriques, dont chacun ren-

ferme un mouton à large queue et deux branches d'arbres. Voici le texte de l'inscription :

Hec sunt nomina martirum : Petrus, Paulus, Saturninus presbiter. Idem Saturninus, Bindemius, Saturninus, Donatus, Saturninus, Gududa, Paula, Clara, Lucilla, Fortun, Iader, Cecilius, Emilius; passi die nonas augustas; depositi VI idus nobembres. — Gloria in excelsis Deo, et in tera pacs ominibus.

« Comme on le voit, le document comprend trois parties :

« 1^o La formule d'en-tête (*H(a)ec sunt nomina martirum*), les noms des principaux saints dont la mosaïque annonçait les reliques : les apôtres saint Pierre et saint Paul, et le prêtre Saturninus (lignes 1-2).

« 2^o Les noms des autres martyrs, avec l'indication du jour de leur exécution ou de leur anniversaire, et la date de la déposition de leurs reliques (lignes 3-7).

« 3^o Un verset biblique, bizarrement orthographié, le début du cantique des anges : *Gloria in excelsis* (= *excelsis*) *Deo, et in ter(ri)a pacs* (= *pax*) (*h*)*ominibus* (lignes 8-9).

« La basilique où a été trouvé ce document semble appartenir au temps de la domination byzantine. D'après la facture de la mosaïque, d'après la forme des lettres (surtout du D et de l'L, qui sont des caractères grecs : Δ, λ) et aussi d'après la formule finale, qui a été surtout employée après l'époque vandale, M. Gauckler pense que l'inscription date du v^e ou du vi^e siècle. La présence de la croix grecque est un argument de plus en faveur de cette hypothèse. Les martyrs en question, qui paraissent avoir été tous exécutés en même temps, seraient une troupe de catholiques surpris au moment de la célébration du culte et mis à mort par les Vandales ariens.

« Ces conclusions sont assez vraisemblables. Notons cependant que certains traits du document pourraient faire croire à une origine plus ancienne : l'emploi de la formule *nomina martirum*, qui se trouve surtout dans des inscriptions du iv^e siècle; la simplicité de la rédaction, qui rappelle les documents datés antérieurs aux Vandales, et non les documents byzantins, où la déposition de reliques a générale-

ment la forme d'une dédicace; enfin, les noms mêmes des martyrs, où rien ne paraît trahir l'influence vandale ou byzantine.

« Quelques-uns de ces noms se retrouvent dans d'autres documents africains : *Saturninus presbiter*, qui fait songer au *Saturninus presbyter* des *Acta Saturnini*¹; *Lucilla*, dont le nom se lit au calendrier de Carthage² et dont une homonyme joua un grand rôle dans les origines du donatisme³; *Iader*, dont le nom figure dans une inscription d'Henchir-el-Hamascha et dans la liste des confesseurs condamnés aux mines en 257⁴; *Cecilius* et *Emilius*, dont on rencontre les noms dans le calendrier de Carthage⁵.

« Cependant, il ne semble pas que l'on doive identifier ces martyrs d'Uppenna avec leurs homonymes déjà connus; car, d'après le texte du document, tous les saints qui y figurent ont dû être exécutés le même jour, à l'exception, peut-être, du prêtre Saturninus, nommé en tête avec les apôtres. Aussi, malgré les petites difficultés que nous avons signalées plus haut, l'explication de M. Gauckler est la plus vraisemblable.

« En tout cas, le document d'Uppenna est l'un des plus précieux, des plus complets et des plus élégants parmi les documents martyrologiques trouvés jusqu'ici en Afrique. »

M. Prou ajoute quelques observations au sujet de la forme des lettres et des particularités phonétiques de cette inscription.

M. M. Prou, membre résidant, lit ensuite des extraits d'un mémoire de M. A. Perrault-Dabot, associé correspondant national, relatif aux objets d'art renfermés dans l'église de Cuiseaux (Saône-et-Loire).

M. Enlart présente quelques observations.

1. *Acta Saturnini*, 2; 6; 9-10.

2. *Kal. Carth.*, XIV k. mart.

3. *Optat*, I, 16-19.

4. *C. I. L.*, VIII, 10686; Cyprien, *Epist.* 76 et 79.

5. *Kal. Carth.*, II id. mai; XI k. iun. — Cf. Cyprien, *De lapsis*, 13; Augustin, *Serm.*, 285.

MUSÉE DU LOUVRE

DÉPARTEMENT

DES

ANTIQUITÉS GRECQUES ET ROMAINES

ACQUISITIONS DE L'ANNÉE 1904.

PAR MM. A. HÉRON DE VILLEFOSSE ET E. MICHON.

I. MARBRE ET PIERRE ¹.

A) Statues et bustes.

1. — Torse d'Hercule, demi-nature, la peau de lion nouée autour du cou. Manquent la tête, les bras et les jambes. **Syrie.**

2. — Tête de femme romaine, du III^e s. ap. J.-C.; la chevelure est disposée en bandeaux ondulés dont l'extrémité est ramenée sur le sommet du crâne. Le nez et les lèvres sont mutilés. Don de M. Pierre Machard. **Sousse.**

B) Bas-reliefs.

3. — Bas-relief votif. Zeus, la poitrine nue, assis de trois quarts à gauche sur un siège à dossier; sous le siège un

1. Les monuments dont la matière n'est pas indiquée sont en marbre blanc.

aigle. Derrière, Artemis(?) debout, vêtue d'une tunique courte, que recouvre une peau de bête, et chaussée d'endromides, tenant une lance. Manque la partie gauche. **Mégare** (?).

4. — Stèle votive. Au centre, Artemis drapée, la tête surmontée d'un croissant, assise sur un trône entre deux lions. A sa droite, Demeter offrant une libation. A sa gauche, la Victoire élevant une couronne. Dans le champ, des serpents et un aigle sur le croissant lunaire. Sur le bandeau au-dessous des figures, l'inscription **ΔΗΜΗΤΡΑ ΑΡΤΕΜΙΣ ΝΙΚΗ**. Au-dessous, têtes de trois personnages détruits. (K. Buresch, *Aus Lydien*, p. 69-70; Radet, *Recherches sur la géographie ancienne de l'Asie-Mineure, Revue des études anciennes*, 1904, p. 307-308.) Don de M. Paul Gaudin, directeur de la compagnie du chemin de fer de Smyrne-Cassaba et prolongements. **Magnésie du Sipyle** (?).

5 et 6. — 5. Grande stèle funéraire (le haut manque). Homme et femme debout drapés; entre eux, un enfant (la tête manque); dans l'angle gauche, restes d'un autre petit personnage drapé. — 6. Partie supérieure d'une stèle funéraire à fronton. Sur le bandeau supérieur, deux rosaces et deux couronnes. Au-dessous, l'inscription **Ο ΔΗΜΟΣ** et les noms **ΕΙΡΗΝΗΝ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ, ΜΗΝΟΦΙΛΟΝ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ**. Dans le champ en retrait, restes d'autres noms. — Don de M. Paul Gaudin. **Smyrne**.

7. — Stèle funéraire, cintrée au sommet, consacrée à **ΑΝΤΑΙΟΣ** par sa femme. Dans le champ, un gladiateur en armes, avec casque et jambières, tenant un grand bouclier et un poignard. Don de M. Paul Gaudin. **Akhissar**, ancienne **Thyatire**.

8. — Stèle funéraire phrygienne; dans un encadrement rectangulaire formé de rais de cœur et d'oves sont disposés un couteau, une double hache, un miroir, un peigne, une quenouille. Restes de cinq lignes d'une inscription grecque mutilée. Don de M. Paul Gaudin. **Acmonia** (Phrygie).

9 à 11. — 9. Fragment d'angle d'un sarcophage à très

riche architecture, du type dit d'Asie-Mineure. Jeune homme imberbe, à longs cheveux bouclés, debout, vêtu d'une tunique courte, portant de la main gauche un plat chargé de mets, devant un taureau figuré plus petit, la tête de face. — 10. Fragment d'angle appartenant peut-être au même sarcophage; partie supérieure d'un jeune homme imberbe, debout, drapé, regardant à gauche. — 11. Fragment d'un sarcophage analogue; personnage imberbe, debout, drapé, la poitrine nue, la main droite ramenée à la hauteur du cou, regardant à droite. — Don de M. Paul Gaudin. **Denizli**, ancienne **Laodicée**.

12. — Fragment de sculpture architecturale, surmonté d'un bandeau orné d'oves et de perles; entre deux archivoltes, buste d'homme imberbe, drapé, de face, accompagné d'une harpe. Don de M. Paul Gaudin. **Alachéir**, ancienne **Philadelphie**.

C) Inscriptions et divers.

13. — Grande inscription grecque, ornée à la partie supérieure d'une couronne : liste d'éphèbes, sous la prytanie d'Attalos fils de Menandros en même temps gymnasiarque, étant éphébarque Gaius Asklepiades fils de Lucius, secrétaire des éphèbes Gaius Nikandros fils de Publius; 60 lignes. Don de M. Paul Gaudin et de M. Max. Collignon, membre de l'Institut. **Selefké** (Mysie).

14. — Petit sarcophage, avec couvercle en forme de toit à double pente, portant une double épitaphe datée des stéphanéphores Alexandros et Apphas. Don de M. Paul Gaudin. **Sardes**.

15. — Vase, avec son couvercle pointu, orné de têtes de Méduse à l'attache des anses. Sur le haut du vase, l'inscription **EYTYXIOY MHTPOC KΩMIKOY**. Don de M. Paul Gaudin. **Ayazin** (Phrygie).

16 à 18. Trois inscriptions grecques chrétiennes datées d'après le comput de Gaza. — 16. Épitaphe de la servante de Dieu, Ousia, fille de Timotheos, morte au mois de désios.

— 17. Épitaphe de la servante de Dieu, Megisteria, fille de Timotheos, morte au mois de désios. — 18. Épitaphe du bienheureux Zenon, mort au mois d'hyperbereteos. — (Clermont-Ganneau, *Arch. researches in Palestine*, II, p. 401, 410, 411; *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1903, p. 251.) **Gaza**.

19. — Cuve arrondie, avec son couvercle, provenant d'une tombe à incinération : l'intérieur est soigneusement travaillé, l'extérieur simplement dégrossi; le couvercle s'emboîte dans une feuillure régnant autour de l'orifice. Elle renferme le lèbès en bronze n° 23. **Phalère**.

20 et 21. — Deux fragments d'angle de tables d'offrandes à godets. Sur l'un, traces de quelques caractères. Marbre noir. Antre de **Psychro** (Crète).

II. BRONZES.

22. — Gorgone ailée, diadémée et drapée, courant vers la droite; le bras droit est tendu en avant sur l'aile déployée, la main gauche soulève un pan de la tunique; la chevelure tombe en masse sur le dos; les pieds sont ailés. Applique de style archaïque. Manquent la plus grande partie du pied droit et le bout de l'aile gauche. Acropole d'**Athènes** (?).

23. — Lèbès, à parois minces, contenant des restes d'ossements; quatre demi-cylindres moulurés sont fixés sur la panse, deux servant de supports à des poignées, deux autres percés d'un trou dans lequel manœuvre une cheville destinée à maintenir le couvercle; ce dernier se compose d'une feuille de bronze arrondie et légèrement renflée. Voir le n° 19. (Cf. A. de Ridder, *Catalogue des bronzes de la Société archéologique d'Athènes*, p. 7-11.) **Phalère**.

24. — Jeune homme debout, nu, regardant à gauche, la jambe droite légèrement ployée; le bras droit est abaissé, l'avant-bras gauche relevé manque en partie avec la main; la chevelure, striée, couvre les oreilles et tombe sur la nuque, enveloppant uniformément la tête qui a été détachée et rapportée. **Péloponnèse**.

25. — Poseidon debout, nu, la jambe gauche légèrement avancée; dans la main gauche abaissée il tient un poisson par la queue; l'avant-bras droit avancé est en partie brisé; la tête est ceinte d'un diadème; la chevelure, entièrement lisse, passe derrière les oreilles et retombe en masse sur les épaules et jusqu'au milieu du dos. Style archaïque; patine vert-olive; jet de fonte sous les pieds, entouré d'une chape de plomb. **Grèce.**

26. — Grand disque, anciennement découpé dans une table de bronze qui portait une inscription sur deux colonnes, relative aux mesures prises par le service de l'annonne pour éviter des contestations avec les entrepreneurs du transport des blés, notamment avec les *navicularii marini* de la ville d'Arles (*Corp. inscr. lat.*, III, 14165, 8; E. Espérandieu, *Revue épigraphique*, t. IV, p. 113, n° 135, 1, avec un dessin). Le revers, qui a servi de couvercle à une ciste, est orné de filets concentriques et d'une zone de huit animaux se poursuivant deux à deux; ce travail de ciselure est resté inachevé. **Der-el-Kamar**, environs de **Beyrouth**.

27. — Figure d'enfant, nu, ailé, couronné de feuillages, formant lampe; il marche à grands pas, la tête tournée à gauche; sous le bras droit il porte une outre qu'il soutient des deux mains et qui est percée d'un trou en avant pour la mèche; dans le dos de l'enfant, entre les deux ailes, un second trou servait à l'introduction de l'huile. **Égypte.**

28 et 29. — 28. Trépied dont le col plat est orné de neuf pendeloques en forme de petits maillets renversés, suspendus par le manche; les pieds sont formés chacun de trois tiges plates réunies à la base et espacées au sommet. L'écartement est maintenu par une armature intérieure composée d'une rondelle plate et de trois lames fixées à la tige centrale de chaque pied. — 29. Coupe en forme de lèbes dont le fond manque; sur les parois très minces, la décoration au repoussé se compose de cinq zones concentriques, remplies par des lignes de têtes de clou, de bâtons droits et de bâtons obliques. Plusieurs fragments sont détruits. — Fouilles

de M. G. Paille. Mezzano romano, lieu dit Monte Soriano, nécropole de **Narce** (Étrurie).

30. — Groupe d'applique en relief découpé : soldat romain, cuirassé et casqué, terrassant un barbare tombé sur les genoux ; il l'a saisi par sa longue chevelure ; appuyant le pied gauche sur sa cuisse, il l'empêche de se relever et s'apprête à le poignarder ; le barbare, barbu, porte une ceinture à laquelle est suspendue un glaive court ; son manteau, noué sur le cou et rejeté en arrière, laisse le devant du corps à découvert ; de la main gauche, il ramène son bouclier ovale au-dessus de sa tête ; le bras droit est étendu, la main ouverte. Deux trous ont servi à fixer l'applique.
Italie.

III. MÉTAUX PRÉCIEUX ET GEMMES.

Or.

31. — Fibule en forme d'arc ; la barre transversale, munie de deux boules, qui supportait l'ardillon et sa charnière, manque, ainsi que la gaine de l'ardillon ; des enroulements niellés décorent la partie supérieure. Une inscription, également niellée, est gravée sur les pans : d'un côté D · N · CONSTANTINI · AVG, de l'autre VOTIS · X · MVLTIS · XX. La fibule complète était semblable, sauf pour l'inscription, à une fibule du Musée de Turin (cf. Mowat, *Notice de quelques bijoux d'or au nom de Constantin, Mémoires de la Soc. des Antiq. de France*, L, p. 322-323). Provient d'une collection de Bonn (Prusse rhénane).

IV. OBJETS DIVERS.

A) Os.

32. — Plaque circulaire, très mince, ornée d'un sujet gravé dans un encadrement fleuroné : Diane, debout entre une biche au repos et un chien en course, marche vers la

droite, vêtue d'une tunique très courte, sans manches, serrée à la taille, et d'une écharpe flottant au-dessus de sa tête; ses jambes sont protégées par des bandes de toile serrées; dans la main gauche avancée elle tient son arc; de la main droite, elle tire une flèche du carquois placé derrière son épaule. En deux morceaux recollés; manque un morceau de l'encadrement avec le bout du pied de la déesse. Sur l'encadrement six trous ayant servi à fixer la plaque. (Cf. R. Kanzler, *Gli avori della bibliotheca Vaticana*, pl. IV, 2.) **Italie.**

B) Peintures.

33. — Fragment de fresque mycénienne : tête de femme, de profil à droite, le nez retroussé, les cheveux ondulés, avec une mèche de cheveux en accroche-cœurs tombant devant le visage; le bas de la figure manque à partir de la bouche. La tête se détache au trait noir sur un fond bleu. Acquis d'un paysan, au mois d'avril 1904, sur la route qui conduit du golfe de Messara aux ruines de Phaestos. **Crète.**

V. MOULAGES ET FAC-SIMILÉS.

34. — Moulage de la statue colossale d'Antinoüs autrefois dans la collection Somzée. (Collection Somzée, n° 63, pl. XXVIII.) Don de M. E. Triantaphyllos. **Rome.**

ERRATUM.

Le n. 51 de la liste des acquisitions de l'année 1901 est un monument en l'honneur d'un mort héroïsé dont le nom doit être lu **ΑΤΤΑΛΟC** fils de **ΘΕΟΔΟΤΟC**, et non **ΑΡΤΑΙΟC**.

DONATEURS.

COLLIGNON (Max.), membre de l'Institut, 13.

GAUDIN (Paul), directeur de la Compagnie du chemin de fer de Smyrne-Cassaba et prolongements, 4 à 15.

MACHARD (Pierre), 2.

PAILLE (G.), 28, 29.

TRIANAPHYLLOS (E.), 34.

PROVENANCES.

Acmonia, 8.

Akhissar, 7.

Alachéir, 12.

Asie Mineure, voir Acmonia, Akhissar, Alachéir, Ayazin, Denizli, Laodicée, Magnésie du Sipyle, Philadelphie, Sardes, Selefke, Smyrne, Thyatire.

Athènes, 22 (?).

Ayazin, 15.

Beyrouth, 26.

Crète, 33; voir Messara (Golfe de), Phaestos, Psychro (Antre de).

Denizli, 9 à 11.

Der-el-Kamar, 26.

Égypte, 27.

Gaza, 16 à 18.

Grèce, 25; voir Athènes, Mégare, Péloponnèse, Phalère.

Italie, 30, 32; voir Mezzano

romano, Monte Soriano, Narce, Rome.

Laodicée, 9 à 11.

Magnésie du Sipyle, 4 (?).

Mégare, 3 (?).

Messara (Golfe de), 33.

Mezzano romano, 28, 29.

Monte Soriano, 28, 29.

Narce, 28, 29.

Péloponnèse, 24.

Phaestos, 33.

Phalère, 19, 23.

Philadelphie, 12.

Psychro (Antre de), 20, 21.

Rome, 34.

Sardes, 14.

Selefke, 13.

Smyrne, 5, 6.

Sousse, 2.

Syrie, 1; voir Beyrouth, Der-el-Kamar, Gaza.

Thyatire, 7.

LISTE DES PÉRIODIQUES

REÇUS PAR LA SOCIÉTÉ

EN 1904.

FRANCE.

AIN. — *Annales de la Société d'émulation et d'agriculture de l'Ain*, 36^e année, octobre-décembre 1903 ; 37^e année, janvier-septembre 1904. Bourg, 1903-1904, in-8°.

AISNE. — *Société académique de Laon. Les anciennes papeteries de l'Aisne*, par A. Matton. Laon, 1903, in-4°.

Mémoires de la Société académique des sciences, arts, belles-lettres, agriculture et industrie de Saint-Quentin, 4^e sér., t. XIV, années 1899-1900. Saint-Quentin, 1904, in-8°.

Bulletin de la Société historique et scientifique de Soissons, 3^e sér., t. X. Soissons, 1904, in-8°.

ALPES (HAUTES-). — *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*, année 1904. Gap, 1904, in-8°.

AUBE. — *Mémoires de la Société académique d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube*, 3^e sér., t. XL, année 1903. Troyes, in-8°.

AVEYRON. — *Procès-verbaux de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron*. t. XIX. Rodez, 1903, in-8°.

BELFORT (TERRITOIRE DE). — *Bulletin de la Société belfortaine d'émulation*, n° 23. Belfort, 1904, in-8°.

BOUCHES-DU-RHÔNE. — *Répertoire des travaux de la Société de statistique de Marseille*, t. XLV, 3^e partie. Valence, 1904, in-8°.

CALVADOS. — *Congrès archéologique de France*, LXVIII^e session. Séances générales tenues à Agen et Auch en 1901. Caen, 1902, in-8°. — LXIX^e session. Séances générales tenues à Troyes et Provins en 1902. Caen, 1903, in-8°.

Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen. Caen, 1903, in-8°.

Société des Antiquaires de Normandie. Rapport sur les travaux de l'année 1903, par Émile Travers. Caen, 1904, in-8°.

CANTAL. — *Revue de la Haute-Auvergne publiée par la Société des lettres, sciences et arts de la « Haute-Auvergne »*, 5^e année, 1903, 4^e fasc.; 6^e année, 1904, 1^{er} à 3^e fasc. Aurillac, in-8°.

CHARENTE. — *Bulletin et Mémoires de la Société archéologique et historique de la Charente*, 7^e sér., t. III, années 1902-1903. Angoulême, in-8°. — *Tables générales*. Angoulême, 1904, in-8°.

CHARENTE-INFÉRIEURE. — *Recueil de la Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure et Société d'archéologie de Saintes*, t. XVII, 9^e à 11^e livraisons. Saintes, 1904, in-8°.

Revue de Saintonge et d'Aunis. Bulletin de la Société des archives historiques, t. XXIV, 1^{re} à 6^e livr. Saintes, 1904, in-8°.

CHER. — *Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre*, t. XXVII (1903). Bourges, 1904, in-8°.

Mémoires de la Société historique, littéraire et scientifique du Cher, 4^e sér., 18^e vol. (1903). Bourges, in-8°.

CORRÈZE. — *Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, t. XXV, 4^e livr.; t. XXVI, 1^{re} à 3^e livr. Brive, 1903-1904, in-8°.

CÔTE-D'OR. — *Société d'histoire, d'archéologie et de littérature de l'arrondissement de Beaune. Mémoires*, 1901 et 1902. Beaune, 1902-1903, in-8°.

Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de Semur, années 1902 et 1903. Semur, 1904, in-8°.

CÔTES-DU-NORD. — *Société d'émulation des Côtes-du-Nord. Bulletin et Mémoires*, t. XLI. Saint-Brieuc, 1903, in-8°.

CREUSE. — *Mémoires de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse*, 2^e sér., t. IX, 1^{re} partie. Guéret, 1903, in-8°.

DORDOGNE. — *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, t. XXXI, 1^{re} à 5^e livr. Périgueux, 1904, in-8°.

DOUBS. — *Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon. Procès-verbaux et Mémoires*, année 1903. Besançon, 1904, in-8°.

Mémoires de la Société d'émulation du Doubs, 7^e sér., t. VII, année 1902. Besançon, in-8°.

Mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard, t. XXX. Montbéliard, 1903, in-8°.

DRÔME. — *Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, 448^e à 451^e livr. Valence, 1904, in-8°.

EURE-ET-LOIR. — *Mémoires de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*, t. XIII, 10^e et 11^e fasc.; t. XIV, 1^{er} fasc. Chartres, 1904-1905, in-8°. — *Procès-verbaux*, t. XI, 7^e à 9^e fasc. Chartres, 1904, in-8°.

Bulletin de la Société dunoise, nos 136 à 139. Château-dun, 1904, in-8°.

FINISTÈRE. — *Bulletin de la Société académique de Brest*, 2^e série, t. XXVIII (1902-1903). Brest, 1903, in-8°.

GARD. — *Revue cévenole*, t. III à V. Alais, 1902-1904, in-8°.

Mémoires de l'Académie de Nîmes, 7^e sér., t. XXVI, année 1903. Nîmes, in-8°.

GARONNE (HAUTE-). — *Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse*, 10^e série, t. III et IV. Toulouse, 1903-1904, in-8°.

Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France, nouv. sér., nos 31 à 33. Toulouse, 1903-1904, in-8°.

Bulletin de l'Université de Toulouse, série B, nos 1 et 2. Toulouse. 1904, in-8°.

HÉRAULT. — *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers*, 3^e sér., t. V, 1^{re} livr. Béziers, 1903. in-8°.

Académie des sciences et lettres de Montpellier. Mémoires de la section des lettres, 2^e sér., t. IV. Montpellier, 1904, in-8°.

ILLE-ET-VILAINE. — *Bulletin et Mémoires de la Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine*, t. XXXIII. Rennes, 1904, in-8°.

INDRE-ET-LOIRE. — *Bulletin trimestriel de la Société archéologique de Touraine*, t. XIV, 4^e trim. 1903; 1^{er} à 3^e trim. 1904. Tours, in-8°. — *Mémoires*, t. XLIII. Tours, 1904, in-8°.

ISÈRE. — *Bulletin de l'Académie delphinale*, 4^e sér., t. XVII (1903). Grenoble, 1904, in-8°.

Bulletin de la Société statistique du département de l'Isère, 4^e sér., t. VII. Grenoble, 1904, in-8°.

Revue épigraphique, nos 110 à 112. Vienne, 1903-1904, in-8°.

LANDES. — *Bulletin de la Société de Borda*, t. XXVIII, 4^e trim.; t. XXIX, 1^{er} à 3^e trim. Dax, 1903-1904, in-8°.

LOIR-ET-CHER. — *Mémoires de la Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher*, t. XV, 4^e livr.; t. XVI, 1^{re} à 4^e livr. Blois, 1901-1902, in-8°.

Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois, t. XLII. Vendôme, 1903, in-8°.

LOIRE. — *Bulletin de la Diana*, t. XIII, nos 7 et 8; t. XIV, n° 1. Montbrison, 1903-1904, in-8°.

LOIRE-INFÉRIEURE. — *Bulletin de la Société archéologique de*

Nantes, t. XLIII; t. XLIV; t. XLV, 1^{er} sem. Nantes, 1903-1904, in-8°.

LOIRET. — *Société archéologique et historique de l'Orléanais. Bulletin*, t. XIII, 1^{er} à 4^e trim. 1903. Orléans, in-8°.

MAINE-ET-LOIRE. — *Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, 5^e sér., t. VI. Angers, 1903, in-8°.

MARNE. — *Travaux de l'Académie nationale de Reims*, 113^e et 114^e vol. Reims, 1903-1904, in-8°.

MARNE (HAUTE-). — *Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres*, t. V, n^{os} 68 à 70. Langres, 1904, in-8°.

MEURTHE-ET-MOSELLE. — *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 6^e sér., t. I. Nancy, 1904, in-8°.

Mémoires de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain, t. LIII. Nancy, 1903, in-8°. — *Table alphabétique générale des publications de la Société d'archéologie lorraine (1849-1900)*, rédigée par Charles Sadoul, avec une introduction par Ch. Guyot. Nancy, 1903, in-8°.

MORBIHAN. — *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, année 1903, 1^{er} sem. Vannes, 1903, in-8°. — *Mémoires*, fasc. 2. Vannes, 1903, in-8°.

NORD. — *Mémoires de la Société archéologique de l'arrondissement d'Avesnes*, t. VI. Avesnes, 1904, in-8°.

Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai, t. LVII. Cambrai, 1903, in-8°.

Mémoires de la Société dunkerquoise, 38^e et 39^e vol. Dunkerque, 1903-1904, in-8°. — *Projet de fédération amicale des Sociétés savantes de province*, par le Dr Leroy. Dunkerque, 1903, in-8°.

Revue de l'art chrétien, 5^e sér., t. XV, 1^{re} à 5^e livr. Lille, 1904, in-4°.

OISE. — *Mémoires de la Société académique du département de l'Oise*, t. XVIII, 3^e partie. Beauvais, 1903, in-8°.

Société historique de Compiègne. Cartulaire de l'abbaye de Saint-Corneille de Compiègne, publ. par le chanoine Morel, t. I. Montdidier et Paris, 1904, in-4°.

Mémoires de la Société historique et archéologique de l'arrondissement de Pontoise et du Vexin, t. XXV. Pontoise, 1903, in-8°.

PAS-DE-CALAIS. — *Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin historique*, t. XI, 208^e à 211^e livr. Saint-Omer, 1904, in-8°.

RHÔNE. — *Bulletin historique du diocèse de Lyon*, 4^e année, n° 26; 5^e année, nos 27 à 29. Lyon, 1904, in-8°.

Bulletin de la Société des sciences naturelles et d'enseignement populaire de Tarare, 8^e année (1903), nos 11 et 12; 9^e année (1904), nos 1 à 4. Charlieu, in-8°.

Société des sciences et arts du Beaujolais. Bulletin, 4^e année (1903), n° 16; 5^e année (1904), nos 17 à 19. Villefranche, in-8°.

SAÔNE-ET-LOIRE. — *Mémoires de la Société éduenne*, nouvelle série, t. XXXI. Autun, 1903, in-8°.

Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône. Histoire du canton de Sennecy-le-Grand, par Léopold Niepce, t. III. Chalon-sur-Saône, 1903, in-8°.

Bulletin de la Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire, nouv. sér., t. IX, nos 11 et 12; t. X, nos 1 à 10. Chalon-sur-Saône, 1903-1904, in-8°.

SARTHE. — *Revue historique et archéologique du Maine*, t. LIV, 2^e sem. 1903. Le Mans, in-8°.

SAVOIE. — *Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie*, t. XLII. Chambéry, 1903, in-8°.

SAVOIE (HAUTE-). — *Société florimontane d'Annecy. Revue savoisienne*, 44^e année (1903), fasc. 4; 45^e année (1904), fasc. 1 à 4. Annecy, in-8°.

SEINE. — *Académie des inscriptions et belles-lettres. Comptes-rendus des séances de l'année* 1903, nov.-déc.; 1904, janvier-octobre. Paris, in-8°.

Association pour l'encouragement des études grecques. Revue des études grecques, t. XVII, nos 73 à 75. Paris, 1904, in-8°.

Bulletin de correspondance hellénique, t. XXVII et XXVIII. Athènes et Paris, 1904, in-8°.

Bulletin critique, année 1904. Paris, in-8°.

Bulletin de la Montagne Sainte-Genève et ses abords, t. I à III (1896 à 1902). Paris, in-8°.

Bulletin international de numismatique publié sous les auspices de la Société française de numismatique et dirigé par Adrien Blanchet, t. I, 1^{er} fasc. Paris, 1902, in-8°.

Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris, 5^e sér., t. IV, fasc. 5 et 6; t. V fasc. 1 à 3. Paris, 1903-1904, in-8°.

Journal des Savants, année 1904. Paris, in-4°.

Ministère de l'Instruction publique. — Bibliographie des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France, par R. de Lasteyrie, t. IV, 3^e livr. Paris, 1903, in-4°. — *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements*, t. XXXIII (Besançon, t. II, 2^e partie); t. XXXVIII et XXXIX (Reims, t. I et II). Paris, 1904, in-8°. — *Documents inédits : Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny*, t. VI. Paris, 1903, in-4°. — *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome* : Collignon et Couve, *Catalogue des vases peints du Musée national d'Athènes, table de concordance*; G. Millet, J. Pargoire et L. Petit, *Recueil des inscriptions chrétiennes du Mont Athos*, 1^{re} partie; H. Lechat, *La sculpture attique avant Phidias*; J. Gay, *L'Italie méridionale et l'empire byzantin*. Paris, 1904, 4 vol. in-8°. — *Nouvelles archives des missions scientifiques et littéraires*, t. XII, fasc. 2. Paris, 1904, in-8°.

La Revue héraldique, historique et nobiliaire, t. XVIII, 1^{re} sér., janv. 1904, in-8°.

Société de l'histoire de France. — Annuaire-Bulletin, année 1903. Paris, in-8°. — *Chronique de Jean le Bel*, publ. par Jules Viard et Eug. Déprez, t. I. Paris, 1904, in-8°. — *Mémoires du Maréchal de Villars*, publ. par le marquis de Vogüé, t. VI. Paris, 1904, in-8°.

Ville de Paris. Commission municipale du Vieux-Paris. Procès-verbaux, année 1903, nos 8 et 9; année 1904, nos 1 à 5. Paris, in-4°. — *Histoire générale de Paris. Les Lettres de cachet à Paris, étude suivie d'une liste des prisonniers de la Bastille (1659-1789)*, par M. F. Funck-Brentano. Paris, 1903, in-4°.

SEINE-ET-MARNE. — *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*, 1903, 3^e trim.; 1904, 1^{er} à 4^e trim. Fontainebleau, in-8°.

SEINE-ET-OISE. — *Département de Seine-et-Oise. Commission des antiquités et des arts*, t. XXIII et XXIV. Versailles, 1903-1904, in-8°.

Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise, 5^e année. Versailles, 1903, in-8°.

SEINE-INFÉRIEURE. — *Recueil des publications de la Société havraise d'études diverses*, 68^e année (1901), 4^e trim.; 69^e année (1902), 1^{er} à 4^e trim. Le Havre, in-8°. — *Notice sur la Société, suivie du catalogue méthodique de ses publications*, par M. Barrey. Le Havre, 1903, in-8°. — *Bibliographie méthodique de l'arrondissement du Havre*, 5^e fasc., 2^e partie. Le Havre, 1902, in-8°. — *Bio-bibliographie des écrivains de l'arrondissement du Havre*, 1^{er} à 3^e fasc. Le Havre, 1902, in-8°.

Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen pendant l'année 1902-1903. Rouen, 1903, in-8°.

Bulletin de la Commission des antiquités de la Seine-Inférieure, t. XIII, 1^{re} livr. Rouen, 1904, in-8°.

SOMME. — *Société d'émulation d'Abbeville. Mémoires*, 4^e sér., t. IV (*Géographie historique du département de la Somme*, t. I). Abbeville, 1902, in-4^o.

Mémoires de l'Académie des sciences, des lettres et des arts d'Amiens, t. L (année 1903). Amiens, 1904, in-8^o.

Société des Antiquaires de Picardie. Bulletin, année 1903, 4^e trim.; année 1904, 1^{er} trim. Amiens, 1904, in-8^o.

TARN-ET-GARONNE. — *Bulletin archéologique et historique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, t. XXXI. Montauban, 1904, in-8^o.

VAR. — *Bulletin de l'Académie du Var*, LXXI^e année. Toulon, 1903, in-8^o.

VAUCLOSE. — *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 2^e sér., t. III, 4^e livr.; t. IV, 1^{re} et 2^e livr. Avignon, 1903-1904, in-8^o. — *Sixième centenaire de la naissance de Pétrarque, célébré à Vaucluse et Avignon, les 16, 17 et 18 juillet 1904*. Avignon, 1904, in-8^o.

VENDÉE. — *Annuaire de la Société d'émulation de la Vendée*, 50^e année. La Rochelle, 1904, in-8^o.

Vienne. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 2^e sér., t. IX, 3^e et 4^e trim. 1903; t. X, 1^{er} à 3^e trim. 1904. Poitiers, in-8^o. — *Mémoires*, 2^e sér., t. XXVII (1903). Poitiers, 1903, in-8^o.

Vienne (HAUTE-). — *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, t. LIII, 3^e livr.; t. LIV, 1^{re} livr. Limoges, 1903-1904, in-8^o.

VOSGES. — *Annales de la Société d'émulation du département des Vosges*, LXXX^e année, 1904. Épinal, in-8^o.

Bulletin de la Société philomathique vosgienne, 29^e année, 1903-1904. Saint-Dié, 1904, in-8^o.

Yonne. — *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 57^e vol. (1903). Auxerre, 1904, in-8^o.

Bulletin de la Société archéologique de Sens, t. XX. Sens, 1903, in-8°.

ALGÉRIE. — *Revue africaine. Bulletin des travaux de la Société historique algérienne*, 47^e année, 4^e trim. 1903; 48^e année, 1^{er} et 2^e trim. 1904. Alger, in-8°.

Société archéologique du département de Constantine. Recueil des notices et mémoires, t. XXXVII. Constantine, 1903, in-8°.

Académie d'Hippone. Bulletin, n° 30 (1899-1900). Bône, in-8°.

Société de géographie et d'archéologie de la province d'Oran. Bulletin trimestriel de géographie et d'archéologie, t. XXIII, fasc. 97; t. XXIV, fasc. 98 à 100. Oran, 1903-1904, in-8°.

ALLEMAGNE.

IENA. — *Zeitschrift des Vereins für Thüringische Geschichte und Alterthumskunde*, nouv. sér., t. XIV, livr. 1 et 2. Iena, 1903, in-8°. — *Thüringische Geschichtsquellen*, nouv. sér., t. III, 2^e partie. Iena, 1903, in-8°.

TRÈVES. — *Korrespondenzblatt der westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, année 1903, nos 11 et 12; année 1904, nos 1 à 10. Trèves, in-8°.

Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst, t. XXII, livr. 3 à 4; t. XXIII, livr. 1 à 3. Trèves, 1903-1904, in-8°.

WIESBADEN. — *Verein für Nassauische Alterthumskunde und Geschichtsforschung. Annalen*, t. XXXIII, 2^e livr. (1903). Wiesbaden, 1904, in-8°.

ALSACE-LORRAINE.

METZ. — *Mémoires de l'Académie de Metz*, 3^e sér., t. XXX et XXXI (1900-1902). Metz, 1903-1904, in-8°. — *Annales*

de Baltus (1724-1756) publiées d'après le manuscrit original, par l'abbé E. Paulus. Metz, 1904, in-8°.

MULHOUSE. — *Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse*, déc. 1903; janv. à août 1904. Mulhouse, in-8°.

AUTRICHE-HONGRIE.

AGRAM. — *Vjesnik hrvatskoga archeoloskoga društva*, nouv. sér., t. VII. 1^{re} et 2^e fasc. Zagreb, 1903-1904, in-4°.

PRAGUE. — *Pamatky archæologické a mistopisné*, t. XX, fasc. 7 et 8; t. XXI, fasc. 1 et 2. Prague, 1903-1904, in-4°.
— *Bericht über das Museum des Königreiches Böhmen für das Jahr 1903*. Prague, 1904, in-8°.

SPALATO. — *Bullettino di archeologia e storia dalmata*, 27^e année, nos 1 à 8. Spalato, 1904, in-8°.

VIENNE. — *Akademie der Wissenschaften. Philos.-histor. Classe. Sitzungsberichte*, t. CXLVI. — *Archiv*, vol. 92, 2^e partie. Wien, 1903, in-8°. — *Fontes rerum Austriacarum, Diplomataria et acta*, t. LVI. Wien, 1903, in-8°.

Jahreshefte des österreichischen archæologischen Institutes in Wien, t. VII, fasc. 2. Wien, 1904, in-4°.

Mittheilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien, 33^e vol., 6^e livr.; 34^e vol., 1^{re} à 5^e livr. Wien, 1904, in-4°.

BELGIQUE.

ANVERS. — *Académie royale d'archéologie de Belgique. Annales*, 5^e sér., t. V, 3^e et 4^e livr.; t. VI, 1^{re} à 3^e livr. — *Bulletin*, 1903, 3^e et 4^e livr.; 1904, 1^{re} à 3^e livr. Anvers, 1903-1904, in-8°.

BRUXELLES. — *Académie royale de Belgique. Bulletin de la classe des lettres*, 1903, nos 9 à 12; 1904, nos 1 à 8. — *Annuaire*, 1904. Bruxelles, 1903-1904, in-8°.

Analecta Bollandiana, t. XXIII, fasc. 1 à 4. Bruxelles, 1904, in-8°.

Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie, 40^e et 41^e année. Bruxelles, 1901-1902, in-8°.

Recueil des anciennes coutumes de la Belgique. Coutumes des pays et comté de Flandre. Quartier de Furnes, t. VI. *Quartier de Gand*, t. VII et VIII. Bruxelles, 1902-1904, 3 vol. in-4°.

Société d'archéologie de Bruxelles. Annales, t. XVIII, livr. 3 et 4. Bruxelles, 1904, in-8°.

Revue belge de numismatique, année 1904. Bruxelles, in-8°.

GAND. — *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, 11^e année, n° 7; 12^e année, nos 1 à 8. Gand, 1903-1904, in-8°. — *Annales*, t. V, 3^e livr. Gand, 1904, in-8°. — *Inventaire archéologique de Gand*, fasc. 33 à 36. Gand, 1904, in-8°.

LIMBOURG. — *Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg*, t. XX, 1^{er} et 2^e fasc. (1902); t. XXI (1903), in-8°.

MAREDSOUS. — *Revue bénédictine*, 21^e année, n° 2. Maredsous, 1904, in-8°.

MONS. — *Mémoires et publications de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut*, 6^e sér., t. IV et V. Mons, 1902-1903, in-8°.

NAMUR. — *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XXIV, 4^e livr. Namur, 1904, in-8°.

DANEMARK.

COPENHAGUE. — *Arboeger for nordisk oldkyndighed og historie, udgivne af det kongelige nordiske oldskriftselskab*, 2^e sér., 18^e vol. Copenhague, 1903, in-8°.

Société royale des Antiquaires du Nord. Lud.-F.-A. Wimmer, *De danske Runemindesmærker*. Copenhague, 1903-1904, in-fol.

ÉGYPTE.

LE CAIRE. — *Comité de conservation des monuments de l'art arabe*, exercice 1902, fasc. 19. Le Caire, 1902, in-8°.

ESPAGNE.

BARCELONE. — *Boletín de la real Academia de buenas letras de Barcelone*, año III, n° 12. Barcelone, 1903, in-8°.

MADRID. — *Boletín de la Sociedad española de excursiones*, año XI, nos 126 à 131. Madrid, 1903-1904, in-4°.

Revista de archivos, bibliotecas y museos, tercera epoca, año VII, nos 11 et 12; año VIII, nos 1 à 10. Madrid, 1903-1904, in-8°.

VALLADOLID. — *Boletín de la Sociedad castellana de excursiones*, año II, nos 13 à 23. Valladolid, 1904, in-4°.

ÉTATS-UNIS.

BALTIMORE. — *Johns Hopkins University. Studies in historical and political science*, 21^e sér., vol. I à XII. Baltimore, 1903, in-8°.

NEW-YORK. — *American Journal of archæology*, 2^e série, t. VII, n° 4; t. VIII, nos 1 à 3; *Annual reports*, 1902-1903. New-York, 1903-1904, in-8°.

PHILADELPHIE. — *Proceedings of the american philosophical Society*, vol. XLII, n° 174; vol. XLIII, nos 175 et 176. Philadelphie, 1903-1904, in-8°.

WASHINGTON. — *Smithsonian Institution. Annual-report of the board of regents of the Smithsonian Institution for the year ending june 30 1902*. Washington, 1903, in-8°. — *Twentieth annual-report of the Bureau of American Ethnology...* by J. W. Powel. Washington, 1903, in-8°.

WORCESTER. — *Proceedings of the American Antiquarian Society at the annual meeting held in Worcester*, oct. 31 1903;

Proceedings... at the annual meeting held in Boston, april 27 1904, nouv. sér., vol. XVI, 1^{re} et 2^e partie. Worcester, 1904, in-8°.

GRANDE-BRETAGNE.

CAMBRIDGE. — *Proceedings of the Cambridge antiquarian Society*, t. XLIV. Cambridge, 1904, in-8°. — *The annals of Gonville and Caius College by John Caius*, edited by John Venn. Cambridge, 1904, in-8°.

ÉDIMBOURG. — *Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland*, vol. XXXVII. Edinburgh, 1903, in-8°.

JERSEY. — *Société jersiaise*. 29^e *Bulletin annuel*. Jersey, 1904, in-4°. — *Rolls of the Assizes held in the Channel Islands (1309)*. Jersey, 1903, in-4°.

LONDRES. — *Proceedings of the Society of Antiquaries of London*, 2^e sér., vol. XIX, nos 1 et 2. London, 1903, in-8°. — *Archæologia*, 2^e sér., vol. VIII. London, 1902-1903, 2 vol. in-4°.

ITALIE.

BOLOGNE. — *Atti e memorie della r. deputazione di storia patria per le provincie di Romagna*, vol. XXII, fasc. 1 à 3. Bologne, 1904, in-8°.

PADOUE. — *Rivista di storia antica*, nouv. sér., anno VIII, fasc. 2 à 4; anno IX, fasc. 1. Padova, 1904, in-8°.

ROME. — *Atti della r. Accademia dei Lincei. Serie quinta. Classe di scienze morali, storiche e filologiche. Notizie degli scavi*, année 1904, fasc. 1 à 3. Roma, in-4°. — *Rendiconti della r. Accademia, serie quinta*, vol. XLII, fasc. 1 à 8. Roma, 1904, in-8°. — *Rendiconto dell' adunanza solenne del 5 giugno 1904*. Roma, 1904, in-4°.

Mittheilungen des k. deutschen archæologischen Instituts. Römische Abtheilung, vol. XVIII, fasc. 3 et 4; vol. XIX, fasc. 1 et 2. Rome, 1903-1904, in-8°.

TURIN. — *Atti della r. Accademia delle scienze di Torino*, vol. XXXIX, fasc. 1 à 7. Torino, 1904, in-8°. — *Memorie*, 2^e sér., vol. LIII. Torino, 1903, in-4°.

LUXEMBOURG.

LUXEMBOURG. — *Publications de la section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg*, vol. LI; vol. LII, 1^{er} fasc. Luxembourg, 1903, in-8°.

PAYS-BAS.

LEEWARDEN. — *De Vrije Fries. Mengelingen uitgegeven door het Friesch Genootschap van Geschied-oudheid-en taalkunde*. 75^{ste} Verslag. Leeuwarden, 1903, in-8°.

PORTUGAL.

LISBONNE. — *O archeologo Português*, vol. VII, n° 12; vol. VIII, n°s 10 à 12; vol. IX, n°s 1 à 6. Lisboa, 1903-1904, in-8°.

RUSSIE.

DORPAT. — *Acta et commentationes Universitatis Juriensis olim Dorpatensis*, t. IX; t. X, n°s 1 à 6. Dorpat, 1901-1902, in-8°.

HELSINGSFORS. — *Suomen Museo*, t. X. Helsingfors, 1903, in-8°.

MOSCOU. — *Travaux de la Société archéologique de Moscou*, années 1895 à 1902. Moscou, 8 vol. in-fol.

SUÈDE.

STOCKHOLM. — *Kongl. Vitterhets historie och antiquitets Aka-*

demiens Månadsblad. Tjugosjunde och Tjugioattonde argangarna 1898-1899; *Trettonde och trettiförsta argangarna* 1901-1902. Stockholm, 1904, 2 vol. in-8°.

Antiquarische Tidskrift för Sverige, vol. XVII, fasc. 3. Stockholm, in-8°.

UPSAL. — *Université d'Upsal. Eranos*, vol. V, fasc. 3 et 4 (1903-1904). Upsal, in-8°. — *Skrifter utgifna af kongl. humanistiska Vetenskaps-Samfundet Upsala*, t. VIII. Upsal, 1903, in-8°. — *Götländska Kyrkor*, sér. V et VI. Visby, 1902-1903, in-4°.

SUISSE.

BÂLE. — *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde*, herausgegeben von der historischen und antiquarischen Gesellschaft zu Basel, t. III, livr. 2; t. IV, livr. 1. Basel, 1904, in-8°.

GENÈVE. — *Société d'histoire et d'archéologie de Genève. Bulletin*, t. II, livr. 8. Genève, 1903, in-8°.

ZÜRICH. — *Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich*, vol. XXVI, livr. 2. Zürich, 1904, in-4°.

Anzeiger für schweizerische Altertumskunde, herausgegeben vom schweizerischen Landesmuseum, neue Folge, vol. V, nos 2 et 3 4; vol. VI, n° 1. Zürich, 1903-1904, in-8°.

Musée national suisse à Zurich. XII^e rapport annuel, 1903. Zurich, 1904, in-8°.

TUNISIE.

SOUSSE. — *Bulletin de la Société archéologique de Sousse*, année 1904, n° 2. Sousse, in-8°.

TUNIS. — *Revue tunisienne, organe de l'Institut de Carthage*, 1904, nos 43 à 48. Tunis, in-8°.

TURQUIE.

BEYROUTH. — *Université Saint-Joseph. Al-Machriq, revue catholique orientale bimensuelle*, année 1904, nos 1 à 23. Beyrouth, 1904, in-8°.

URUGUAY.

MONTÉVIDEO. — *Anales del Museo nacional de Montevideo*, serie II, entrega I. Montevideo, 1904, in-4°.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

- P. 180, l. 1, *au lieu de* : G. de Saint-Venant, *lisez* : J. de Saint-Venant.
- P. 197, l. 2, *au lieu de* : J. de Laigue, *lisez* : L. de Laigue.
- P. 211, l. 4, *au lieu de* : Keine. *lisez* : Keune.
- P. 246, *supprimez* les lignes 17 à 24 et la note 3.
- P. 255, l. 17, *au lieu de* : Almanar, *lisez* : Almanarre.
- P. 271, l. 6, *au lieu de* : J. de Laigue, *lisez* : L. de Laigue.
- P. 307, l. 19, *au lieu de* : Bannassac, *lisez* : Banassac.
-

TABLES

DU

BULLETIN DE 1904.

I.

Index par noms d'auteurs.

	Pages
ALBE (la duchesse DE BERWICK ET D'), C. É. II. Sa mort.	168, 228
ARBOIS DE JURAINVILLE (Henry D'), M. R. Observations.	243
ARNAUD D'AGNEL (l'abbé G.), A. C. N. Reliquaire de Saignon (Vaucluse).	107
ARNAULDET (Pierre), A. C. N. Manuscrits de saint Jérôme à la Bibliothèque nationale	163
— Manuscrits de l'abbaye de Saint-Mesmin-de-Micy	220
— Nommé officier d'Académie	313
AVENEAU DE LA GRACIÈRE, A. C. N. Fouilles du nouveau cimetière de Vannes	243
 BABEAU (Albert), A. C. N. La petite galerie du Louvre.	 143
— Observations	166
BABELON (Ernest), M. R. Observations.	152, 180, 277
BAPST (Germain), M. R. Jean Chastellain et Noël Bellemare, peintres verriers	166
BARBOT (Jules), A. C. N.	97
BARTHÉLEMY (Anatole DE), M. II. Son éloge funèbre	258
BAYE (le baron Joseph DE), M. R. Hommages d'un ouvrage sur l'Abkhasie, 179; d'un manuscrit géorgien	

du xvii ^e siècle, 186; d'un volume publié par le Musée de Moscou, 248; d'un ouvrage de M. N. de Bouchéhoff, 306.	
— Objets en argent trouvés à Bori (Iméréthie) . . .	111
— Carreau en céramique signalé par M. Lex. . . .	125
— Élu 1 ^{er} vice-président	308
BAYET (Charles), A. C. N. Promu commandeur de la Légion d'honneur	97
BERTHELÉ (Joseph), A. C. N. Hommage d'un de ses ouvrages	106
BESNIER (Maurice), A. C. N. Topographie romaine imprimée à Caen en 1687 par Jean Cavelier	168
BLANCHET (Adrien), M. R. Hommage d'ouvrages de M. G. Tropea, 192; de M. A. Naëf, 307.	
— Élu membre du Comité des travaux historiques. . .	98
— Rapport sur la situation financière de la Société. .	129
— Plombs gallo-romains d'Anse et d'Amiens. . . .	149
— De l'usage de jeter des pièces de monnaie dans les cours d'eau	184, 187
— Note de M. A. Naëf sur les signes destinés à indiquer les parties restaurées des monuments. . . .	192
— Rapport sommaire sur l'état des finances de la Société pendant le 1 ^{er} trimestre	198
— Bulles de plomb pontificales	237
— État des recettes et dépenses de la Société pour les trois premiers trimestres	284
— Réélu trésorier	308
— Élu membre de la Commission des <i>Mettensia</i> . . .	308
— Observations.	452, 466
BLOCH (Gustave), A. C. N. Promu officier de la Légion d'honneur	97
BOINET (Amédée), A. C. N.	168
BONAPARTE (le prince Roland), A. C. N. S'excuse d'être éloigné par sa santé des travaux de la Société. . .	120
BOUCHOT (Henri), M. R. Rapport sur une candidature	261
— Élu membre libre de l'Académie des beaux-arts. .	188
BOUGLON (le baron DE), A. C. N.	97

BOUILLET (l'abbé Auguste), A. C. N. Sa mort et son éloge funèbre	270
— Hommage de trente-trois de ses ouvrages	283
BOULITCHOFF (N. DE), A. C. E. Hommage d'un de ses ouvrages	306
BROCARD (Henry), A. C. N. Son éloge funèbre	95
BRUTAILS (Auguste), A. C. N. Nommé chevalier de la Légion d'honneur	97
BUTTIN (Charles), A. C. N.	261
CAGNAT (René), M. R. Promu officier de la Légion d'honneur	97
— Tubes en terre cuite du Musée de Timgad.	109
— Inscription d'un plat d'argent trouvé à Bori.	138
— Mémoire de M. P. Gauckler sur les mosaïstes an- tiques	139
— Notes de M. P. Gauckler sur des inscriptions d'El- Djem	154, 300
— Cimetière chrétien de Beni-Melek	157
— Inscriptions conservées à Kairouan	231
— <i>Tabella devotionis</i> de Sousse.	232
— Deux inscriptions latines de Narbonne.	266
— Élu membre de la Commission des <i>Mettensia</i>	308
— Note de M. P. Gauckler sur des antiquités récem- ment découvertes en Tunisie	331
CAPITAN (le docteur Louis), A. C. N. Élu membre du Comité des travaux historiques.	98
CARTON (le docteur Louis), A. C. N. Mosaïque de Sousse.	160
— Inscriptions conservées à Kairouan	231
— <i>Tabella devotionis</i> de Sousse	232
CHABOUILLET (Anatole), M. H. Notice nécrologique.	63, 107
CHAPOT (Victor), A. C. N. Destinées de l'hellénisme au delà de l'Euphrate	247
— Nommé officier d'Académie	313
CHÉNON (Émile), A. C. N.	97
— Fouilles du théâtre de Drevant	148
— Incendie de la Sainte-Chapelle de Bourges en 1693.	188

— Objets antiques trouvés à Châteaumeillant . . .	198
— Triptyque de Saint-Janvrin (Cher)	262
— Notes biographiques sur divers artistes de Bourges.	334
CHÉRÉMETEFF (le comte Serge), A. C. É.	97
CLÉMENT PALLU DE LESSERT (A.), M. R. Note de Mgr le duc de Guise sur des fouilles faites dans la forêt du Nouvion	296
— Élu bibliothécaire-archiviste	308
— Observations.	243, 269
COLLIGNON (Maxime), M. R. Promu officier de la Légion d'honneur	97
— Élu vice-président de l'Académie des inscriptions et belles-lettres	98
— Élu membre de la Commission des <i>Mettensia</i> . . .	308
COMBES (Camille), A. C. N. Son éloge funèbre . . .	95
CORROYER (Édouard), M. R. Son éloge funèbre . . .	112
— Notice nécrologique	298
COURNAULT (Charles), A. C. N. Sa mort.	114
COURTOT (l'intendant-général), A. C. N.	149
COUTAN (le docteur), A. C. N.	313
CUMONT (Franz), A. C. É.	115
— Hommage de divers ouvrages	109
— Promu officier de l'Instruction publique	313
DÉCHELETTE (Joseph), A. C. N. Vase à infuser trouvé à Vichy	120
— Hommage de ses <i>Vases céramiques ornés de la Gaule romaine</i>	306
DELABORDE (le comte François), M. R. Nommé cheva- lier de la Légion d'honneur	97
— Élu 2 ^e vice-président	308
— Observations.	138
DELATTRE (le R. P. Alfred-Louis), A. C. N. Chambre funéraire de Carthage	142
— Hommage d'un de ses ouvrages	158
— Fouilles de l'amphithéâtre de Carthage.	161
— Abraxas trouvé à Carthage	284

— Bulle épiscopale en plomb trouvée à Carthage . .	312
DELAVILLE-LE-ROULX (Joseph), A. C. N. Nommé officier d'Académie	313
DEMAISON (Louis), A. C. N. Dè à jouer trouvé à Reims.	174
— Bâtonnet de collyre avec inscription trouvé à Reims.	175
DEPOIN (Joseph), A. C. N.	198
DES FORTS (Philippe), A. C. N.	233
DESTREE (Joseph), A. C. É. Jugement dernier acquis par le Louvre.	201
— Tombeau de Houffalize	201
— Miniature exposée au Petit Palais	227
— Promu officier de l'Instruction publique	313
DIEUDONNÉ (Adolphe), A. C. N. Petits bronzes d'Antioche et de Nicomédie	340
DIMIER (Louis), A. C. N.	97
— La petite galerie du Louvre.	132, 265
— Manuscrit à miniatures de Munich	158
— Le graveur Marc Duval	201
— Portraits du xvi ^e siècle conservés à Saint-Petersbourg	294
— Le Boccador.	314
DUCHESNE (Mgr Louis), M. R. Promu commandeur de la Légion d'honneur	97
— Reçoit les félicitations de la Société à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son élection comme membre résidant	331
DUMÛYS (Léon). Ivoires et enseigne de pèlerinage du Musée historique d'Orléans	147
— Sceau de Charles II d'Alençon	147
DUPLESSIS (Georges), M. R. Notice nécrologique. . .	79
DURAND-GRÉVILLE (Émile-Alix), A. C. N. Jean Bourdichon.	204
— François Fouquet	229
— Vierge dessinée par Fouquet	261
— Tableaux attribués à Hubert Van Eyck. . . 262, 266, 269	
DURRIEU (le comte Paul), M. R. Nommé chevalier de la Légion d'honneur	97

— Miniature des Très riches Heures du duc de Berry représentant le château de Saumur	148
— Médailles du xvi ^e siècle	152
— Élu membre de la Commission des fonds	309
— Hommage de son livre sur <i>Les très riches Heures de Jean de France, duc de Berry</i>	314
— Observations.	138, 148, 158, 166, 204, 229, 268, 314
Du TEIL (le baron Joseph), A. C. N. Hommage d'un ouvrage de MM. les abbés de Lesquen et Mollat.	103
— Nommé officier d'Académie	313

ENLART (Camille), M. R. Rapports sur des candida- tures.	168, 313
---	----------

— De l'antiquité des fenêtres à croisée	102
---	-----

— Élu membre de l'Académie de Saint-Luc.	98
--	----

— Note de M. le comte L. de Truchis sur la chapelle Saint-Laurent de Tournus	309
---	-----

— Observations.	344
-------------------------	-----

ESPÉRANDIEU (le capitaine Émile), A. C. N. Bas-reliefs mithriaques d'Entrains	288
--	-----

— Bas-relief trouvé à La Vêrune (Gard)	298
--	-----

ESPINAS (Georges), A. C. N.	97
-------------------------------------	----

— Hommage d'un de ses ouvrages	302
--	-----

— Promu officier de l'Instruction publique	313
--	-----

EXPERT (Henry), A. C. N. Conférences sur l'histoire de la musique en France.	247
---	-----

FAGE (René), A. C. N. Portes munies de « coupes ».	305
--	-----

FARCINET (Charles), A. C. N. Son éloge funèbre.	95
---	----

FAYOLLE (le marquis Gérard de), A. C. N. Deux mo- numents antiques du Musée du Périgord	316
--	-----

FERRERO (Ermanno), C. É. H.	179
-------------------------------------	-----

— Lettre sur l'incendie de la bibliothèque de Turin	119
---	-----

— Ex-voto à Jupiter Poeninus	181
--	-----

— Fouilles à faire au Mont-Genèvre.	184
---	-----

— Promu officier de l'Instruction publique	313
--	-----

— Observations.	180
-------------------------	-----

FLEURY (Gabriel), A. C. N.	97
Fougères (Gustave), A. C. N. Nommé chevalier de la Légion d'honneur	97
FOURCHÉ (P.), A. C. N.	145
FROMAGEOT (Paul), A. C. N.	97
FURCY-RAYNAUD (Marc), A. C. N.	97
 GAIDOZ (Henri), M. R. Hommage du t. I de <i>Mélusine</i> .	261
— Observations.	243
GALLE (Léon), A. C. N.	115
GAROFALO (Francesco-Paolo), A. C. É.	97, 101
— Hommage de différents ouvrages.	232
GAUCHERY (Paul), A. C. N.	97
GAUCKLER (Paul), A. C. N. Mémoire sur les mosaïstes antiques	139
— Inscriptions d'El-Djem	151, 300
— Bague chrétienne trouvée en Tunisie	180
— Inscriptions chrétiennes d'Afrique	241
— Antiquités récemment découvertes en Tunisie . .	331
— Mosaïque chrétienne d'Uppenna	344
GÉRIN-RICARD (Henry DE), A. C. N. Promu officier de l'Instruction publique	343
GERMER-DURAND (le R. P. Joseph), A. C. N. Hommage de divers ouvrages	249
GESTOSO Y PEREZ (José), A. C. É. Promu officier de l'Instruction publique	313
GEYMULLER (le baron Henry DE), A. C. É. Hommage de son ouvrage sur <i>Les projets primitifs pour Saint-Pierre de Rome</i>	149
— Observations.	179
GHELLINCK-VAERNEWYCK (le vicomte DE), A. C. É. . .	97
GILLET (Horace), A. C. N. Son éloge funèbre. . . .	95
GIRARD (Paul), M. R. Élu secrétaire.	308
GIVELET (Charles), A. C. N. Son éloge funèbre . . .	95
GRANGES DE SURGÈRES (le marquis DE), A. C. N. Son éloge funèbre.	95
GUFFREY (Jules), M. II. Élu membre honoraire . . .	313

GUSMAN (Pierre), A. C. N. Hommage d'un de ses ouvrages	100
HAUVETTE (Amédée), M. R. Nommé chevalier de la Légion d'honneur	97
— Observations.	196
HÉRON DE VILLEFOSSE (Antoine), M. H. Hommages d'ouvrages de M. P. Gusman, 100; de M. J. Berthelot, 106; de M. H. Yates Thompson, 117; de la Société Éduenne, 142; du R. P. Delattre, 158; de M. G. Musset, 162, 200; de la comtesse Ersilia Lovatelli, 217; de M. J. Déchelette, 305.	
— Rapport sur une candidature	149
— Fouilles de M. Bullock-Hall dans l'amphithéâtre de Fréjus	107
— Lettre de M. E. Ferrero sur l'incendie de la bibliothèque de Turin.	119
— Lettre du prince Roland Bonaparte	120
— Propose l'envoi des publications de la Société à la bibliothèque de Turin	120
— Dépose sur le bureau la liste des acquisitions du département des antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre pendant l'année 1903	120
— Note de M. J. Déchelette sur un vase trouvé à Vichy	120
— Chambre funéraire découverte à Carthage par le R. P. Delattre	141
— Mémoire de M. R. Kerviler sur les mesures des monuments mégalithiques d'Armorique	143
— Plomb antique avec la légende <i>Genio Tusdrilano-</i> <i>rum</i>	157
— Note du Dr L. Carton sur une mosaïque découverte à Sousse	160
— Note du R. P. Delattre sur les fouilles de l'amphithéâtre de Carthage	161
— Plaque de bronze avec inscription de Deir-el-Quamar	191

— Notes de M. L. de Laigue sur des inscriptions de Trieste	197, 271
— Proposition de placer le portrait de M. A. de Barthélemy dans la salle des séances	260
— Verres antiques avec inscription grecque en relief	277
— Miroir découvert à Carthage par le R. P. Delattre	280
— Note du R. P. Delattre sur un abraxas trouvé à Carthage	284
— Inscription bilingue de Samothrace	285
— Outils d'artisans et pieds romains	295
— Inscription latine de Pellefigue	301
— Découvertes gallo-romaines faites à Poitiers	304
— Élu membre de la Commission des impressions.	308
— Note du R. P. Delattre sur une bulle épiscopale en plomb trouvée à Carthage	312
— Note du marquis G. de Fayolle sur deux monuments antiques du Musée du Périgord	316
— Tête tricornue du Musée de Périgueux	359
— Sarcophage antique trouvé à Monticelli	320
— Observations	176, 277
HEUZEY (Léon), M. H. Promu grand officier de la Légion d'honneur	97
HOMOLLE (Théophile), M. R. Discours prononcé en quittant la présidence	93
— Promu commandeur de la Légion d'honneur.	97
— Nommé directeur des Musées nationaux	115
— Élu membre de la Commission des fonds	309
JACOB (Alfred), A. C. N. Son éloge funèbre	95
JADART (Henri), A. C. N. Plaque en terre cuite avec le sceau de Jean Godart	139
JANVIER (Auguste), A. C. N. Son éloge funèbre	95
JOUBIN (André), A. C. N. Hommage d'un de ses ouvrages	116
JULLIAN (Camille), A. C. N. Promu officier de la Légion d'honneur	97
JULLIOT (Gustave), A. C. N. Son éloge funèbre	95

KERAULIER (René POCARD-), A. C. N. Mémoire sur les mesures des monuments mégalithiques d'Armorique.	143
LABANDE (L.-H.), A. C. N.	101
LAFAYE (Georges), M. R. Hommages de brochures de M. Fr. Cumont, 109; de M. Ch. Magne, 128.	
— Rapports sur des candidatures	115, 119
— Note de M. Fr. Moulin sur des antiquités gallo-romaines de Vers	131
— Objets antiques trouvés près d'Ilyères et à Lachau, signalés par M. Fr. Moulin	255
— Observations.	243
LAIGUE (Louis DE), A. C. N. Inscription grecque de Trieste	197
— Inscription latine de Trieste	271
LASTEYRIE (le comte Robert DE), M. R. Reçoit les félicitations de la Société à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son élection comme membre résidant.	331
— Observations.	284, 304, 313
LA TOUR (Henri DE), M. R. Hommage d'un ouvrage de M. N. Rondot	249
— Observations.	152, 239
LAUER (Philippe), A. C. N.	97
LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène), M. R. Hommage d'un ouvrage de M. G. Fleury	313
— Rapports sur des candidatures.	115, 198, 233
— Découvertes gallo-romaines de Poitiers.	304
— Élu secrétaire-adjoint.	308
— Observations.	314
LEMOISNE (André), A. C. N.	261
LEPRIEUR (Paul), A. C. N. Vierge assise et statuette de saint Étienne, en bois, de la collection Bossy au Louvre	105
— Portrait en émail de Fouquet	234
— Le diptyque de Melun par Fouquet	233, 267
LOVATELLI (la comtesse Ersilia CAETANI), C. É. H. Hommage d'un de ses ouvrages	247

LUR-SALUGES (le marquis 'Alexandre DE), A. C. N. . . .	101
MAGNE (Charles), A. C. N.	149
— Hommage de divers ouvrages	128
MANDACH (Conrad DE), A. C. É.	97
— Retable de la cathédrale de Lausanne	176
MARAIS (le colonel L.), A. C. N. Sa mort	313
MARCEL (le chanoine Louis), A. C. N. Nommé officier d'Académie	313
MAREUSE (Edgar), A. C. N. L'Hôtel de Ville et le Boc- cador	334
— Observations.	138, 166
MARQUET DE VASSELLOT (Jean-J.), A. C. N. Bras de croix en ivoire donnés au Louvre par M. Doistau . .	104
— Pot de pharmacie offert au Louvre par M. R. Kœch- lin	123
— Base de reliquaire de la collection Adolphe de Roth- schild au Louvre	227
— Portrait en émail de Fouquet	251
— Observations.	201, 229, 235
MARTIN (Gabriel), A. C. N.	233
MARTIN (Henry), M. R. Notice nécrologique sur G. Du- plessis	79
— Manuscrit avec notes pour l'illustration	147
— Manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal	157
— Du mot <i>pagina</i> dans les manuscrits du moyen âge. .	162
— Note complémentaire de M. R. Mowat sur la for- mule <i>Sator arepo tenet opera rotas</i>	303
— Du sens du mot « exemplaire » au moyen âge . .	331
— Observations.	204
MAURICE (Jules), M. R.	96
— Rapport sur une candidature	168
— Ateliers monétaires des Gaules sous Constantin. .	151
— De la date à laquelle Arles prit le nom de <i>Constan- tina</i>	169
— Le labarum	212
— Nommé officier d'Académie	313
— Observations.	125, 152

MAYEUX (Albert), A. C. N.	97
— La cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Perpignan . . .	107
— L'église Saint-Jean-le-Vieux de Perpignan . . .	158
— Verrières de Saint-André de Chartres	168
— Observations.	295
MÉLY (Fernand DE), M. R.	96
— Hommage d'un ouvrage du capitaine Engelhart. . .	200
— Chevalier armé figuré dans le Sacramentaire de Gel- lone	125
— Laure Fauconnier prise à tort pour un peintre ver- rier	168
— Crosse de la cathédrale de Lisieux	177
— Ἰνδίζος, indigo, dans les Cyranides	177
— Provenance du vase Sellières au British Museum .	185
— Note de M. Carra de Vaux sur Bellérophon et la Chimère	192
— Tableau signé de Jehan Perréal	211
— Tableau signé de Gentile da Fabriano	228
— Le diptyque de Melun par Fouquet	228, 234
— Portrait en émail de Fouquet	229, 235
— Signatures d'artistes primitifs	283, 313
— Observations.	152, 166, 176, 253
MERLIN (Alfred), A. C. N.	97
— Note de M. R. Cagnat sur deux inscriptions de Narbonne	266
MICHON (Étienne), M. R. Hommages d'ouvrages de M. A. Joubin, 116; du R. P. Germer-Durand, 249.	
— Rapport sur une candidature	149
— Objets en argent trouvés à Bori	261
— Stèles funéraires et décrets du cabinet de Cardin Le Bret.	267, 329
— Élu membre de la Commission des impressions. . .	308
— Polyèdre en stéatite avec lettres grecques	327
MONCEAUX (Paul), M. R. Hommage d'ouvrages de M. F.-P. Garofalo	232
— Rapport sur une candidature	201
— Nommé chevalier de la Légion d'honneur.	97
— Les noms de Lactance	123

— Poids à symboles chrétiens publiés par le R. P. De-	
lattré	172
— Bague chrétienne signalée par M. P. Gauckler . .	180
— Ad Aquas et Gumis	180
— Note de M. P. Gauckler sur des inscriptions chré-	
tiennes d'Afrique	241
— La <i>Passio Tipasii veterani</i>	272
— Mosaïque chrétienne d'Uppenna signalée par M. P.	
Gauckler	341
— Observations.	269
MOREAU DE NÉRIS, A. C. N.	97
MOULIN (Franki), A. C. É. Antiquités gallo-romaines	
de Vers.	131
— Objets antiques trouvés près d'Hyères et à Lachau.	255
MOWAT (Robert), M. H. Petit bronze avec l'autel de	
Rome et d'Auguste.	187
— Jeton en cuivre avec « mot carré »	254
— Tessères dessinées par Rascas de Bagarris . . .	272
— <i>Sator arepo tenet opera rotas</i>	303
— Élu membre honoraire	313
MUSSET (Georges), A. C. N. Hommage de divers ou-	
vrages	162, 200
NAËF (Albert), A. C. É. Minerve et bronzes antiques	
trouvés à Martigny	177
— Signes destinés à indiquer les parties restaurées des	
monuments	192
— Hommage d'un de ses ouvrages	307
NODET (le docteur Victor), A. C. N.	261
NOGUIER (Louis), A. C. N. Sa mort	158
OMONT (Henri), M. R. Rapports sur des candidatures .	
	101, 233, 261
— Manuscrit avec indications pour l'illustration . .	152
— Lettre de L. Langlès, président de la Société des	
Antiquaires en 1818, au préfet de la Seine. . . .	188
— Élu président	308
— Élu membre de la Commission des impressions . .	308

— Élu membre de la Commission des <i>Mettensia</i> . . .	308
— Portrait de Guarino de Vérone	323
— Cartulaire de la grande confrérie des bourgeois de Paris	326
OUVAROFF (la comtesse), G. É. H. Promue officier de l'Instruction publique	313

PARIS (Pierre), A. C. N. Nommé chevalier de la Légion d'honneur	97
PASQUIER (Félix), A. C. N. Décoration de la cathédrale de Rieux	410
PERRAULT-DABOT (A.), A. C. N.	97
— Objets d'art de l'église de Cuiseaux	344
PERRIN (l'abbé Élie), A. C. N. Son éloge funèbre . . .	95
PERROT (Georges), M. H. Promu grand officier de la Légion d'honneur	97
PILLOY (Jules), A. C. N. Table de l' <i>Album Caranda</i> . .	478
POUPARDIN (René), A. C. N.	97
PROU (Maurice), M. R. Hommage d'un ouvrage de M. G. Espinas	302
— Rapports sur des candidatures.	115, 168
— Nommé chevalier de la Légion d'honneur.	97
— Fouilles de l'enceinte romaine de Sens	401
— Demande à être déchargé des fonctions de bibliothécaire-archiviste	308
— Reçoit les remerciements de la Société.	308
— Élu membre de la Commission des impressions. . .	308
— Date la naissance de Philippe I ^{er}	311
— Mémoire de M. A. Perrault-Dabot sur les objets d'art de l'église de Cuiseaux	344
— Observations.	180, 239, 243, 314, 344

RAVAISSON-MOLLIEN (Charles), M. R. Rapport sur une candidature	261
— Portraits de Léonard de Vinci.	198
— Portraits de la Joconde	265
— La Minerve au collier.	269
— Élu membre de la Commission des fonds	309

REQUIN (l'abbé J.), A. C. N.	101
ROBERT (Ulysse), M. R. Son éloge funèbre.	94
RODOCANACHI (Emmanuel), A. C. N.	97
ROMAN (Joseph), A. C. N. Inscription trouvée à Gre- noble	299
— Vervelles à faucons et à chiens	309
ROUSTAN (François), A. C. N.	97
RUELLE (Charles-Émile), M. R. Hommage du <i>Bulletin</i> <i>de la Montagne Sainte-Geneviève</i>	237
— Recherches dans la bibliothèque de Turin.	120
— Diagramme musical conservé dans un manuscrit de Florence	247
— Inscription gnostique de Mercy-le-Don.	286
— Notice funèbre sur M. E. Corroyer	298
SAGLIO (Edmond), M. H. Promu officier de la Légion d'honneur	97
SAINT-VENANT (Julien DE), A. C. N. Objets antiques des environs d'Autun	180
SCHLUMBERGER (Gustave), M. R. Rapport sur une can- didature	101
— Observations.	147
SCHMIDT (le professeur Valdemar), A. C. É.	179
SERBAT (Louis), A. C. N. Nommé officier d'Académie.	313
STEIN (Henri), M. R. Rapport sur une candidature	261
— Boccador et l'Hôtel de Ville de Paris	304
TARDIF (Joseph), M. R. Notice nécrologique sur A. Cha- bouillet.	63, 107
— Promu officier de l'Instruction publique	313
THÉDENAT (l'abbé Henry), M. R. Élu membre de la Commission des impressions	308
THÉRY (Louis), A. C. N.	168
THOMPSON (H. Yates), A. C. É. Hommage d'une publi- cation sur Jean Fouquet	117
TOUTAIN (Jules), M. R.	115
— Monnaies impériales à l'image du Soleil	159
ANT. BULLETIN — 1904	25

— Du rite de jeter des pièces de monnaie dans les lacs et sources	186
— Inscription grecque en l'honneur de Poseidon . . .	193
— Hera Argonia	239
— Voie stratégique romaine de Theveste à Tacape. . .	304
— Observations.	152, 157, 243
TRAVERS (Émile), A. C. N. Observations	180
TRAWINSKI (Florentin), A. C. N. Nommé chevalier de la Légion d'honneur	97
TRUCHIS (le vicomte Pierre DE), A. C. N.	168
— Menace de démolition de la chapelle Saint-Laurent de Tournus	309
VAILLANT (Victor), A. C. N. Sa mort	303
VASCHIDE (M ^{me} Victoria), A. C. É. Nommée officier d'Académie	313
VASNIER (Henri), A. C. N.	261
VAUVILLÉ (Octave), A. C. N. Enceinte gauloise de Pommiers.	323
— Observations.	269
VIDIER (Alexandre), A. C. N.	115
— Portraits envoyés, en 1472, à des tapissiers milanais pour la confection d'une tapisserie	303
VIGNOT (Charles), A. C. N.	149
VILLENOISY (François DE), A. C. N. De l'emploi de l'or et de l'azur dans la peinture.	176
— Sculptures sur roche en forme de pied	269
— Nommé officier d'Académie	313
— Observations.	180, 268
VITRY (Paul), A. C. N. Restauration du monument de Louis XI à Notre-Dame de Cléry	303
— Portrait de Charles VII par Jean Fouquet.	326
— Observations.	201, 314
WESCHER (Carle), M. H. Son éloge funèbre	269
WITTE (Alphonse DE), A. C. É. Nommé officier d'Aca- démie	313

II.

Index géographique.

- ABBEVILLE, 280.
 ABKHASIE, 178, 179.
 ABRUZZES, 252.
 AD AQUAS, 178, 180, 181.
 AELIA CAPITOLINA, 250.
 AFRIQUE, 125, 241, 242, 300, 304, 314.
 AGEN, 293.
 AÏN-MTIRSCHU, 124.
 AÏN-MZIG'R (Tunisie), 241.
 AIX-EN-PROVENCE, 330.
 ALBANELLO (Italie), 241.
 ALBURNO (Monte) (Italie), 241.
 ALENÇON, 269.
 ALEXANDRIE (Égypte), 216.
 ALGÉRIE, 110, 279.
 ALISE (Côte-d'Or), 149.
 ALLEMAGNE, 85, 315.
 ALMANNARRE (Var), 255.
 ALPES, 99.
 AMBLENY (Aisne), 314.
 AMBOISE (Indre - et - Loire), 198.
 AMIDA, 106.
 AMIENS, 95, 151.
 AMPURIAS (Espagne), 328.
 ANGLETERRE, 85, 325.
 ANSE (Rhône), 150, 151.
 ANTIOCHE, 160, 216, 340, 341.
 ANVERS, 127, 202, 228, 234, 267.
 AQUAE CALIDAE, 122.
 AQUAE PERSIANAE, 181.
 AQUAE TACAPITANAE, 305.
 AQUILÉE, 171, 197, 272.
 ARCHIPEL, 269.
 ARELATE, 169, 170.
 ARLES, 169, 170, 171, 172, 191.
 ARMORIQUE, 143, 167.
 ARRADON (Morbihan), 215.
 ARTOIS, 312.
 ASIE, 246.
 ASIE MINEURE, 73, 75, 115, 198, 317.
 ATHÈNES, 68, 100, 195, 196, 269.
 ATTIGNY (Ardennes), 141.
 ATTIQUE, 196.
 AUCH, 301.
 AURIOL (Bouches-du-Rhône), 73.
 AUTUN, 66, 152, 180, 265.
 AUXERRE, 331.
 AVENCHES (Suisse), 305, 308.
 AVRANCHES, 282.
 BACTRIANE, 72.
 BALARIN (Gers), 199.
 BANASSAC (Lozère), 307.
 BARCELONE, 328.
 BAR-LE-DUC, 95, 210.
 BAYEUX, 126.
 BEAUMESNIL (Eure), 292.
 BAUME - DES - ARNAUDS (La) (Hautes-Alpes), 310.
 BEAUNE, 201.
 BELGIQUE, 282.
 BELGRADE (Serbie), 275.
 BELLE-ISLE-EN-MER (Morbihan), 141.
 BENI-MELEK (Algérie), 157.
 BÉOTIE, 122.
 BÉRÉNICE, 329.
 BERGUES (Nord), 283.
 BERLIN, 228, 234, 235, 262, 267.
 BERNE, 183.
 BERTHOUVILLE (Eure), 66.
 BESANÇON, 95.

- BEZANNES (Marne), 175.
 BIEFZY (Morbihan), 246.
 BIRECSACCARENSIUM (Castellum), 232.
 BIRMINGHAM, 157.
 BISKRA, 110.
 BITHYNIE, 171.
 BONNET (Meuse), 210.
 BORDEAUX, 305.
 BORDJ-SEBBALET (Tunisie), 181.
 BORI (Iméréthie), 111, 138, 139, 261.
 BORODINO (Russie), 268.
 BOU-ARADA (Tunisie), 265.
 BOU-KOURNÉIN (Tunisie), 333.
 BOURGES, 168, 188, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340.
 BRABANT, 71.
 BRETAGNE, 167.
 BRUNSWICK, 183.
 BRUXELLES, 105, 109, 201.
 BUSSIÈRES (Haute-Saône), 210.
 BYZANCE, 159.
 CAEN, 168.
 CALABRE, 240.
 CALLE (La) (Algérie), 298.
 CALONGES (Lot-et-Garonne), 199.
 CAPSA, 305.
 CARNAC (Morbihan), 245.
 CARTHAGE, 99, 142, 152, 156, 157, 158, 161, 172, 181, 242, 264, 280, 284, 302, 312, 344.
 CASTELLI (Italie), 252, 253.
 CASTENNEC (Morbihan), 246.
 CASTRES, 282.
 CEFALU (Sicile), 191.
 CELTIQUE, 282.
 CEYRAC (Aveyron), 198.
 CHAMPAGNE, 185.
 CHAMPEROSE (Hautes-Alpes), 293.
 CHANTILLY, 148, 234, 315, 316.
 CHÂRON (Abbaye de) (Charente-Inférieure), 263.
 CHARTRES, 80, 168, 185, 235.
 CHATEAUDUN, 185.
 CHATEAUMEILLANT (Cher), 199.
 CHATEAURoux, 152.
 CHELTENHAM, 325.
 CHERCHEL, 110.
 CHILLON (Suisse), 193, 293.
 CHORAPAN (Iméréthie), 111, 261.
 CIRTA, 124.
 CLAMECY, 289.
 CLÉGUÉREC (Morbihan), 167.
 CLÉRY (Loiret), 303.
 COMPIÈGNE, 66.
 CONCHES (Eure), 291.
 CONDAT-SUR-VÈZÈRE (Dordogne), 319, 320.
 CONDOM, 290.
 CONSTANTINA, 169, 170, 171, 172.
 CONSTANTINE, 124, 279.
 CONSTANTINOPLE, 214.
 CONQUES (Aveyron), 292.
 CORNILLON (Gard), 298.
 COSTARICA, 228.
 COURTENAY (Loiret), 143.
 CRAON (Mayenne), 75.
 CRÉCY (Somme), 147.
 CRÈTE, 269.
 CRIMÉE, 193.
 CROTONE, 240.
 CUGNON (Luxembourg), 71.
 CUISEAUX (Saône-et-Loire), 344.
 CYZIQUE, 160, 216.
 DAPHNE, 340, 341.
 DARNEY-MARTINVELLE (Vosges), 292.
 DEIR-EL-QUAMAR (Syrie), 191.
 DÉLOS, 183.
 DELPHES, 97, 269.
 DESANA (Italie), 71.
 DIEPPE, 282.

- DIJON, 176.
 DJEBELLIANA (Tunisie), 180.
 DOL (Ille-et-Vilaine), 103.
 DONAUESCHINGEN, 267, 329.
 DOUAI, 88, 302.
 DREVANT (Cher), 118.

 ÈGÉE (Mer), 196.
 ÉGYPTE, 100, 270.
 ELBE (Ile d'), 240.
 EL-DJEM (Tunisie), 154, 300.
 EXTRAÎNS (Nièvre), 288, 289, 290.
 ESPAGNE, 85.
 ESSUILES (Oise), 141.
 ESTE, 74.
 ETNA (Mont), 191.
 ÉTROEUNGT (Nord), 297.
 EUPHRATE (L'), 247.
 EUROPE, 283.

 FAHS (LE) (Tunisie), 265.
 FERRARE, 74.
 FLÈCHE (LA), 72.
 FLEURY-SUR-LOIRE (Loiret), 222.
 FLORENCE, 136, 137, 247.
 FONTAINE-L'ARRÉ (Eure), 292.
 FRANCE, 85, 98, 102, 104, 106, 126, 188, 247, 248, 269, 281, 295, 302, 303, 306, 315.
 FRÉJUS, 107, 108.
 FUYEAU (Bouches-du-Rhône), 236.

 GABIES, 265, 330.
 GAILLON (Seine-et-Oise), 292.
 GAND, 109.
 GAP, 132, 257, 310.
 GÂTINAIS, 138.
 GAULE, 122, 150, 151, 152, 171, 187, 188, 265, 289, 305, 320.
 GELLONE (Espagne), 126.
 GÈNES, 314.
 GENÈVRE (Mont), 184.

 GÉORGIE, 111, 261.
 GERMANIE, 186, 265.
 GONDARGUES (Gard), 298.
 GOURDON, 66.
 GOURNAY-EN-BRAYE (Seine-Inférieure), 174.
 GRANDE-BRETAGNE, 186.
 GLANDECOURT (Haute-Saône), 292.
 GRAND-SAINT-BERNARD (Le), 181, 182, 183, 184.
 GRAUFESSENQUE (LA) (Aveyron), 264, 306.
 GRÈCE, 117, 279.
 GRENOBLE, 257, 299, 300, 310, 311.
 GUMIS, 178, 180.

 HADRUMÈTE, 181.
 HAMMAN-LIF (Tunisie), 181.
 HAMPTON-COURT, 201.
 HAM-SUR-MEUSE (Ardennes), 158, 293.
 HANGEST-EN-SANTERRE (Somme), 330.
 HENCHIR-EL-HAMASCHA, 314.
 HERCULANUM, 102.
 HERENTHOUT (Belgique), 198.
 HOUFFALIZE (Luxembourg), 201.
 HYÈRES (Var), 255.

 IMÉRÉTHIE, 111, 115, 138, 139, 261.
 INDES, 236, 269.
 INTABANUM, 289.
 ITALIE, 85, 171, 186, 191, 192, 241, 248, 272, 276, 315, 325.

 JÉRUSALEM, 105, 247, 249, 250.
 JOIGNY, 247.
 JOINVILLE (Haute-Marne), 95.

 KAIROUAN (Tunisie), 231.
 KERILLI (Tunisie), 305.

- KEF (Le) (Tunisie), 125.
KIENCHIELA (Algérie), 124.
KOUTAIS (Iméréthie), 111, 261.

LACHAU (Drôme), 255.
LANGRES, 95.
LAVAL-DIEU (Ardennes), 293.
LAUSANNE, 176, 179.
LÈQUE (La) (Gard), 298.
LESBOS, 73.
LEYDE, 223, 224, 226, 286, 287, 288.
LEZOUX (Puy-de-Dôme), 152, 306, 320.
LIBAN, 191.
LIMOGES, 66.
LIPARA (Sicile), 191.
LISIEUX, 177, 199, 200, 295.
LOMBEZ, 301.
LONGATICUM, 272.
LORRAINE, 293.
LUGUDUNUM, 188.
LUTÈCE, 106.
LUSSAN (Gard), 298.
LYCIE, 103.
LYON, 80, 188, 212, 280.

MACON, 125, 231.
MADABA, 250.
MAIGNELAY (Oise), 282.
MAINE, 222.
MALGUÉNAC (Morbihan), 167.
MANS (Le), 222.
MARTIGNY (Valais), 177.
MARCHIENNES (Nord), 236.
MARSEILLE, 73, 255.
MASCULA, 125.
MAS D'AGENAIS (Le) (Lot-et-Garonne), 199.
MATTAINCOURT (Vosges), 210.
MAURÉTANIE, 125, 272.
MAYENGE, 328.
MEHTA - DERADJI (Algérie), 156.
MEDIOLANUM, 199.
MEGEN (Brabant), 71.

MELUN, 228, 233, 234, 267.
MENTANA (Italie), 320.
MERCY-LE-DON (Meurthe-et-Moselle), 286.
MÉSIE, 116.
METZ, 211, 246, 282.
MILAN, 276.
MILLY (Seine-et-Oise), 128.
MONTAIGUILLON-EN-BRIE (Seine-et-Marne), 105.
MONTANS (Tarn), 306.
MONTARGIS, 143.
MONTICELLI (Italie), 320.
MONTIGNAC (Dordogne), 319.
MONTPELLIER, 117, 128, 264, 269.
MONTRÉAL (Gers), 199.
MONTREUIL-SOUS-BOIS (Seine), 158.
MONT-SAINT-MICHEL (Manche), 113.
MOSCOU, 248.
MOULINS, 121, 122.
MUNICH, 158.
MYRA, 103.

NANTES, 95, 103.
NAPLES, 252, 253.
NARBONNE, 266.
NARO, 181.
NAVARRE, 295.
NÉRIS (Allier), 281.
NÉRONDES (Cher), 339.
NEUILLY (Seine), 292.
NEUVY-SUR-LOIRE (Nièvre), 289.
NEVERS, 295.
NICÉE, 214, 219, 220.
NICOMÉDIE, 171, 216, 220, 310, 341.
NÎMES, 298.
NIORT, 106.
NIVERNAIS, 158.
NOLA, 285.
NONTRON, 320.
NORMANDIE, 282.

- NOUVION-EN-THIÉRACHE (Le) 251, 279, 287, 320, 321, 327, 332. *Musée monétaire*, 70. *Palais du Louvre*, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 143, 265, 266. *Petit Palais*, 228, 293.
- NOVGOROD-LA-GRANDE (Russie), 249.
- NOVIODUNUM, 323.
- NUMIDIE, 124, 125.
- NYON (Suisse), 283.
- OBERAMMERGAU, 292.
- OLIVOUX (Dordogne), 319, 320.
- ORLÉANS, 143, 144, 146, 147.
- ORPIERRE (Hautes-Alpes), 132, 256, 257, 310, 311.
- OSTAFIÉVO (Russie), 305.
- OXFORD, 324.
- PAESTUM, 239, 241.
- PALESTINE, 247, 249, 250.
- PANTICAPÉE, 193.
- PARIS, 95, 128, 144, 212. *Archives nationales*, 326. *Bibliothèque de l'Arsenal*, 84, 157, 162, 205. *Bibliothèque nationale*, 64, 82, 88, 89, 153, 154, 163, 188, 223, 255, 270, 273, 287, 303, 305, 326. *Cabinet de France*, 213. *Cabinet des Estampes*, 85. *Cabinet des Médailles*, 66, 67, 68, 69, 72, 75, 76, 187. *Eglise de Charonne*, 293. *Eglise Notre-Dame des Victoires*, 158. *Eglise Saint-André-des-Arcs*, 292. *Eglise Saint-Germain-des-Prés*, 158, 303. *Exposition des Primitifs*, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 211, 212, 228, 229, 230, 247, 252, 267, 312. *Hôtel de Ville*, 304, 334. *Musée de Cluny*, 230. *Musée des Monuments français*, 190. *Musée du Louvre*, 100, 104, 105, 123, 158, 191, 201, 202, 203, 211, 227, 235, 240, 241, 174, 175, 176.
- PATMOS, 146.
- PAYS-BAS, 85, 315.
- PELLEFIGUE (Gers), 301.
- PÉRIGORD, 316.
- PÉRIGUEUX, 167, 319.
- PERPIGNAN, 107, 159.
- PERTHES (Ardennes), 149.
- PESARO (Italie), 253.
- PETIT-QUEVILLY (Seine-Inférieure), 282.
- PHÉNICIE, 116, 294.
- PHILIPPEVILLE, 157.
- PICARDIE, 312.
- PIERREFONDS (Oise), 151.
- PISE, 228.
- POITIERS, 304.
- POITOU, 294.
- POLA, 272.
- POMMIERS (Aisne), 314, 323.
- POMPÉI, 102, 103.
- PONT, 115.
- PONT-EUXIN, 196.
- PORTO-FERRAIO (Ile d'Elbe), 240.
- POSEIDONIUM, 239.
- PRESSIGNY-LE-GRAND (Indre-et-Loire), 188.
- PROVENCE, 171, 236, 330.
- PUISEUX (Ardennes), 116.
- QUÈNEGOU (Morbihan), 167.
- REIMS, 66, 95, 106, 116, 139, 140, 141, 174, 175, 176.
- RENNES, 66, 103, 293.
- REUVIGNY (Meuse), 292.
- REVIN (Ardennes), 293.
- RHODES, 269.
- RIEUX, 110.
- ROANNE, 122, 238.
- ROIANO (Istrie), 197.

- ROME, 97, 103, 104, 109, 117, 119, 159, 160, 170, 171, 187, 188, 194, 200, 212, 215, 223, 224, 274, 275, 276, 319, 331.
- ROUEN, 123, 137, 281, 297.
- RUSSIE, 111, 249.
- SAÏDA (Syrie), 278, 294.
- SAIGNON (Vaucluse), 107.
- SALERNE, 239.
- SALONE (Dalmatie), 283.
- SAMOTHRACE, 285.
- SARAPANA, 111.
- SARONNO (Italie), 265.
- SARREBOURG, 210.
- SAULNY (Lorraine), 282.
- SAUMUR, 148.
- SCANDINAVIE, 269.
- SCHLESTADT, 292.
- SÉDERON (Drôme), 131, 255.
- SENS, 95, 101, 128.
- SERDICA, 160.
- SÈVRES (Seine-et-Oise), 121, 123.
- SFAX, 180.
- SICCA, 125.
- SICILE, 191, 192.
- SILARUS (Le), 240.
- SIRMUM, 236.
- SMYRNE, 197.
- SOISSONS, 74, 281, 314.
- SORA, 285.
- SOUSSE, 231, 232.
- SUISSE, 176, 193.
- SYRIE, 116, 278.
- SAINT-ACHEUL - LEZ - AMIENS (Somme), 75.
- SAINT-BENOÎT-SUR-LOIRE (Loiret), 227.
- SAINT-CROIX-EN-JAREZ, 331.
- SAINT-DENIS, 190.
- SAINT-DIÉ, 210.
- SAINT-GALL, 146, 147.
- SAINT-GEORGES-DE-BOSCHERVILLE (Seine-Inférieure), 282.
- SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, 151, 176, 320.
- SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE, 292.
- SAINT-JANVRIN (Cher), 262, 263.
- SAINT-JEAN-D'ANGÉLY, 162.
- SAINT-MALO, 103.
- SAINT-MANDÉ (Seine), 95.
- SAINT-MARIE-AUX-ANGLAIS (Calvados), 174.
- SAINT-MESMIN (Loiret), 163, 166, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227.
- SAINT-PÉTERSBOURG, 294.
- SAINT-QUENTIN, 297.
- SAINT-SÈVÈRE (Indre), 188, 263.
- SAINT-SOUPLET (Marne), 141.
- TABARKA (Tunisie), 173, 241, 242.
- TACAPAE, 305.
- TARRACO, 160.
- TEBOURBA (Tunisie), 300.
- TEHOUDA (Algérie), 110.
- TEMPE (Vallée de), 100.
- TERGESTE, 272.
- TERRASSON (Dordogne), 319.
- TEYJAT (Grotte de) (Dordogne), 167.
- THABRACA, 242, 243.
- THÉRA, 196.
- THESSALIE, 100.
- THÉVESTE, 305.
- THRACE, 75.
- THYSDRUS, 154, 156, 157.
- TIBUR, 99, 100, 101, 277.
- TICHILLA, 242.
- TIFLIS, 111.
- TIGAVA, 272.
- TIMGAD, 109, 110.
- TIVOLI, 277, 320.
- TONGRES (Belgique), 109.
- TOSCANE, 241.
- TOULON-SUR-ALLIER (Allier), 123.

TOULOUSE, 292, 329, 340.	VANNES, 167, 243, 244, 245.
TOURAINE, 75.	VENISE, 324.
TOURNAI, 201.	VÉRONE, 326.
TOURNUS(Saône-et-Loire), 309.	VERS (Drôme), 131.
TOURS, 326, 327.	VERSAILLES, 291.
TRÈVES, 75.	VÉRUNE (La) (Gard), 298.
TRIESTE, 197, 198, 271.	VERVOZ (Belgique), 115.
TRIPOLI d'AFRIQUE, 330.	VEULETTES (Seine-Inférieure), 282.
TROYES, 106.	VEVEY (Suisse), 174.
TRUPT (Meurthe-et-Moselle), 116.	VICHY (Allier), 121, 122, 123, 306.
TULLE, 305.	VIENNE (Autriche), 235, 287, 310.
TUNIS, 154.	VIEURE (Allier), 211.
TUNISIE, 154, 157, 180, 331.	VINDOVERA, 71.
TURIN, 119, 120, 127, 265.	VIVIERS, 108.
TYR, 294.	VOYES (Eure-et-Loir), 185.
UPPENNA, 341, 342, 344.	WIESBADEN, 328.
UTIQUE, 231, 332.	ZAGHOUAN (Tunisie), 241.
VACHÈRES (Vaucluse), 200.	ZURICH, 295.
VALENCIENNES, 281.	
VAMDEUVRES, 71.	

III.

Index des illustrations.

1. Vase trouvé à Moulins. Collection de M. Bertrand à Moulins	121
2. Vase trouvé à Vichy. Reconstitution	121
3. Miniature du Sacramentaire de Gellone	126
4. Plat d'argent trouvé à Bori (Iméréthie)	138
5. Plat d'argent trouvé à Bori (Iméréthie). Graffites du revers.	139
6. Plomb gallo-romain	150
7. <i>Excerpta latina Barbari</i> . Manuscrit latin 4884 de la Bibliothèque nationale	153
8. Feuille d'argent en forme de palmier. Ex-voto trouvé au Grand-Saint-Bernard	182
9. Monnaies de Vespasien et de Trajan. Monnaie de Constantin. Médaillon de Licinius	214
ANT. BULLETIN — 1904	26

10. Tessère dessinée par Rascas de Bagarris	273
11. Tessères dessinées par Rascas de Bagarris	274
12. Tessère portant les noms de Zénon et Odoacre. Collection de M. G. Schlumberger	277
13. Bas-relief trouvé à Entrains (Nièvre)	290
14. Vervelle trouvée à la Baume-des-Arnauds. Collec- tion de M. Vésigné, à Gap.	310
15. Vervelle trouvée à Orpierre. Collection de M. Mai- gnien, à Grenoble.	311
16. Tête de dieu à trois cornes. Musée de Périgueux	318
17. Sarcophage trouvé à Monticelli, près de Tivoli. Musée du Louvre	320
18. Guarino de Vérone. Manuscrit Phillipps 6645	324
19. Mosaïque chrétienne d'Uppenna	342

IV.

Renseignements généraux.

Bureau de la Société pour 1904	5
Membres honoraires	7
Correspondants étrangers honoraires.	9
Membres résidents.	10
Associés correspondants nationaux classés par départe- tements.	15
Associés correspondants nationaux résidant à l'étranger.	38
Associés correspondants étrangers	39
Associés correspondants nationaux et étrangers clas- sés par ordre alphabétique	43
Sociétés savantes avec lesquelles la Société est en cor- respondance	54
Notice nécrologique sur A. Chabouillet	63
Notice nécrologique sur G. Duplessis	79
Discours de M. Th. Homolle, président sortant	93
Rapport financier du trésorier.	129
Vacance du siège de membre résident de M. Ulysse Robert	101

Fixation de l'élection au premier mercredi de février	101
Lettre de M. A. Kaempfen, directeur des Musées nationaux, mettant à la disposition de la Société, pour son Centenaire, le Salon carré du Louvre	107
Centenaire de la Société	117, 179, 247, 258
Envoi à la bibliothèque de Turin de la collection des publications de la Société.	120
Rapport sommaire sur l'état des finances pendant le premier trimestre	198
Séance levée en signe de deuil à l'occasion de la mort de M. de Barthélemy	260
Décision d'exposer le portrait de M. A. de Barthélemy dans la salle des séances	260
Vacance des sièges de membres honoraires MM. A. de Barthélemy et C. Wescher	283
Fixation des élections au second mercredi de décembre.	283
État des recettes et dépenses pour les trois premiers trimestres	284
Lettre de M. H. Bouchot déclinant toute candidature à la présidence	308
Renouvellement du bureau et des commissions pour 1905.	308
Lettre du directeur de l'enseignement supérieur annonçant les décorations accordées à divers membres de la Société à l'occasion du Centenaire.	313
Félicitations adressées à M. R. de Lasteyrie et à Mgr L. Duchesne à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de leur entrée dans la Société	331
Acquisitions du département des antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre pendant l'année 1904.	345
Liste des périodiques reçus par la Société en 1904	353
Index par noms d'auteurs	371
Index géographique	387
Index des illustrations	393



BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

Nogent-le-Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES

DE FRANCE

1905



PARIS
C. KLINCKSIECK
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
11, RUE DE LILLE, 11



BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

POUR L'ANNÉE 1905.

MM. H. OMONT,	Président.
le baron J. DE BAYE,	Premier Vice-Président.
le comte H.-Fr. DELABORDE,	Deuxième Vice-Président.
N. VALOIS,	Secrétaire.
P. GIRARD,	Secrétaire adjoint.
A. BLANCHET,	Trésorier.
C. PALLU DE LESSERT,	Bibliothécaire-Archiviste.

Membres de la Commission des Impressions.

MM. A. HÉRON DE VILLEFOSSE.
l'abbé H. THÉDENAT.
H. OMONT.
M. PROU.
E. MICHON.

**Membres de la Commission de publication
des METTENSIA.**

MM. H. OMONT.
M. COLLIGNON.
R. CAGNAT.
A. BLANCHET.

Membres de la Commission des Fonds.

MM. CH. RAVAISSON-MOLLIEN.

Th. HOMOLLE.

le comte P. DURRIEU.

LISTE

DES MEMBRES HONORAIRES

Au 15 Avril 1905.

MM.

1. DELISLE (Léopold), G. O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur général honoraire de la Bibliothèque nationale, président du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'histoire), rue de Lille, 21 (9 juillet 1855-2 décembre 1885).
2. PASSY (Louis), membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), ancien sous-secrétaire d'État, député, rue de Courcelles, 75 (7 août 1861-6 janvier 1886).
3. PERROT (Georges), G. O. ✱, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur honoraire à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, directeur honoraire de l'École normale supérieure, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Cassini, 1 (8 janvier 1868-3 décembre 1890).
4. HÉRON DE VILLEFOSSE (Antoine), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur du département des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, président du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie), membre de la Commission des monuments historiques, rue Washington, 16 (5 janvier 1876-5 janvier 1898).

MM.

5. HEUZEY (Léon), G. O. 榮, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres et Académie des beaux-arts), professeur à l'École des Beaux-Arts et à l'École du Louvre, conservateur du département des antiquités orientales et de la céramique antique au Musée du Louvre, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, boulevard Exelmans, 90 (1^{er} mai 1867-3 mai 1899).
 6. SAGLIO (Edmond), O. 榮, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur honoraire du Musée des Thermes et de l'Hôtel de Cluny, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, rue de Sèvres, 85 (3 novembre 1875-2 mai 1900).
 7. LONGNON (Auguste), 榮, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue de Bourgogne, 50 (7 juin 1876-2 mai 1900).
 8. MOWAT (Robert), O. 榮, chef d'escadrons d'artillerie en retraite, rue des Feuillantines, 10 (6 novembre 1878-14 décembre 1901).
 9. GUIFFREY (Jules), O. 榮, membre de l'Institut (Académie des beaux-arts), administrateur de la Manufacture nationale des Gobelins, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, avenue des Gobelins, 42 (7 février 1877-14 décembre 1904).
 10.
-

LISTE
DES CORRESPONDANTS ÉTRANGERS
HONORAIRES

Au 15 Avril 1905.

MM.

1. HELBIG (Wolfgang), associé étranger de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Rome, villa Lante sul Gianicolo (10 janvier 1893).
2. HIRSCHFELD (Otto), associé étranger de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre de l'Académie des sciences et professeur à l'Université de Berlin, à Charlottenbourg, près Berlin, Carmerstrasse, 8 (10 janvier 1893).
3. OUVAROFF (la comtesse), présidente de la Société impériale archéologique de Moscou, à Moscou (8 avril 1893).
4. LOVATELLI (la comtesse Ersilia CAETANI), à Rome, palazzo Lovatelli, piazza Campitelli (7 juin 1893).
5. SICKEL (le chevalier Theodor von), associé étranger de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à l'Université de Vienne, président de l'Institut autrichien des études historiques, à Rome, via della Croce, 74 (6 février 1895).
6. BENNDORF (Otto), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre de l'Académie des sciences et professeur à l'Université de Vienne, directeur de l'Institut autrichien d'archéologie, à Vienne, Pelikangasse, 48 (16 juin 1897).
7. FERRERO (Ermanno), membre de l'Académie royale des sciences et professeur à l'Université de Turin, à Turin (8 avril 1891-1^{er} février 1899).

8. EVANS (sir John), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), président de la Société royale de numismatique de Londres, à Nash Mills, Hemel Hempstead, Herts (1^{er} février 1905).
9. SCHLOSSER (le chevalier Julius von), directeur des collections d'armes et d'objets d'art de la Maison impériale, à Vienne, Daungasse, 2 A (1^{er} février 1905).
10.

.

LISTE

DES MEMBRES RÉSIDANTS

Au 15 Avril 1905.

MM.

1. VOGÜÉ (le marquis Melchior DE), C. 𐌹, membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien ambassadeur, rue Fabert, 2 (4 juillet 1860).
2. REY (le baron Emmanuel), 𐌹, avenue de Breteuil, 70 (5 février 1862).
3. SCHLUMBERGER (Gustave), 𐌹, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, avenue d'Antin, 37 (7 février 1877).
4. GAIDOZ (Henri), 𐌹, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, rue Servandoni, 22 (7 novembre 1877).
5. LASTEYRIE (le comte Robert DE), 𐌹, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à l'École des Chartes, secrétaire du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie), membre de la Commission des monuments historiques, rue du Pré-aux-Clercs, 10 *bis* (5 novembre 1879).
6. DUCHESNE (Mgr Louis), C. 𐌹, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'École française de Rome, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, rue de Vaugirard, 71 *bis*, et à Rome, au Palais Farnèse (3 décembre 1879).

MM.

7. BOISLISLE (Arthur DE), 崇, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, boulevard Saint-Germain, 174 (4 mai 1881).
8. ARBOIS DE JUBAINVILLE (Henry D'), O. 崇, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, boulevard Montparnasse, 84 (5 avril 1882).
9. ROUGÉ (le vicomte Jacques DE), au château de Bois-Dauphin, par Précigné (Sarthe) (5 juillet 1882).
10. THÉDENAT (l'abbé Henry), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue de Bourgogne, 54 (8 novembre 1882).
11. BAPST (Germain), 崇, rue Vignon, 15 (4 février 1885).
12. MOLINIER (Émile), O. 崇, conservateur honoraire au Musée du Louvre, rue La Rochefoucauld, 29 (4 février 1885).
13. COLLIGNON (Maxime), O. 崇, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, boulevard Saint-Germain, 88 (6 janvier 1886).
14. BABELON (Ernest), 崇, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur du département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, chargé de cours au Collège de France, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, rue de Verneuil, 30 (7 avril 1886).
15. RAVAISSON-MOLLIEN (Charles), conservateur adjoint du département des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, rue Vital, 39 (12 janvier 1887).

MM.

16. HOMOLLE (Théophile), C. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur des Musées nationaux et de l'École du Louvre, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, au palais du Louvre (4 mai 1887).
17. DURRIEU (le comte Paul), ✱, conservateur honoraire au Musée du Louvre, avenue Malakoff, 74 (7 mars 1888).
18. BOUCHOT (Henri), ✱, membre de l'Institut (Académie des beaux-arts), conservateur du département des estampes de la Bibliothèque nationale, rue Madame, 60 (2 mai 1888).
19. OMONT (Henri), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Raynouard, 47 (9 janvier 1889).
20. BAYE (le baron J. DE), avenue de la Grande-Armée, 58 (3 avril 1889).
21. DELABORDE (le comte H.-François), ✱, professeur à l'École des chartes, rue de Phalsbourg, 14 (4 février 1891).
22. MARTHA (Jules), ✱, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue de Bagneux, 16 (4 février 1891).
23. PROU (Maurice), ✱, professeur à l'École des Chartes, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue des Martyrs, 51 (6 mai 1891).
24. CAGNAT (René), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, rue Stanislas, 10 (6 janvier 1892).

MM.

25. BEURLIER (Pabbé Émile), curé de Notre-Dame d'Auteuil, rue Corot, 4 (7 mars 1894).
26. MICHON (Étienne), conservateur adjoint du département des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, rue Barbet-de-Jouy, 26 (9 janvier 1895).
27. LAFAYE (Georges), professeur adjoint à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, boulevard Saint-Michel, 105 (9 janvier 1895).
28. BLANCHET (Adrien), bibliothécaire honoraire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, avenue Bosquet, 40 (11 décembre 1895).
29. VALOIS (Noël), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste honoraire aux Archives nationales, rue de l'Abbaye, 13 (9 décembre 1896).
30. GIRARD (Paul), ✱, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue du Cherche-Midi, 55 (9 décembre 1896).
31. LEFÈVRE - PONTALIS (Eugène), archiviste - paléographe, directeur de la Société française d'archéologie, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue de Phalsbourg, 13 (13 janvier 1897).
32. LA TOUR (Henri DE), conservateur adjoint du département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, avenue de Villars, 2 *bis* (2 juin 1897).
33. HAUVETTE (Amédée), ✱, chargé de cours à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue Racine, 28 (2 février 1898).
34. ENLART (Camille), directeur du Musée de sculpture comparée du Trocadéro, rue du Cherche-Midi, 14 (3 mai 1899).
35. MARTIN (Henry), conservateur adjoint à la Bibliothèque de l'Arsenal, rue de Sully, 1 (5 juillet 1899).

MM.

36. TARDIF (Joseph), docteur en droit, rue du Cherche-Midi, 28 (5 juillet 1899).
 37. MONCEAUX (Paul), ✱, professeur au lycée Henri IV, rue de Tournon, 12 (13 juin 1900).
 38. STEIN (Henri), archiviste aux Archives nationales, rue Gay-Lussac, 38 (13 juin 1900).
 39. CLÉMENT PALLU DE LESSERT (A.), docteur en droit, rue de Tournon, 17 (9 janvier 1901).
 40. MÉLY (Fernand DE), rue de la Trémoille, 26 (4 février 1903).
 41. MAURICE (Jules), rue Washington, 33 (4 février 1903).
 42. TOUTAIN (Jules), maître de conférences à l'École pratique des Hautes-Études, professeur à l'École normale supérieure de Fontenay-aux-Roses, rue du Four, 25 (3 février 1904).
 43. RUELLE (Ch.-Émile), ✱, administrateur de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, place du Panthéon, 6 (4 mai 1904).
 44. MAZEROLLE (Fernand), archiviste de la Monnaie, à Paris, quai Conti, 11 (1^{er} mars 1905).
 45. MARQUET DE VASSELLOT (Jean-J.), attaché au département des objets d'art du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes au Musée du Louvre, à Bellevue, Grande Rue, 12 (1^{er} mars 1905).
-

LISTE
DES ASSOCIÉS CORRESPONDANTS
NATIONAUX ET ÉTRANGERS

Au 15 Avril 1905.

Associés correspondants nationaux¹.

Ain.

MM.

MARCHAND (l'abbé Frédéric), à Bourg, boulevard Victor-Hugo, 22 (3 juillet 1889).

* NODET (Victor), à Bourg (6 juillet 1904).

Aisne.

PILLOY (Jules), membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Saint-Quentin, rue Calixte-Souplet, 28 (13 février 1884).

VAUVILLÉ (Octave), à Pommiers, par Soissons, et à Paris, rue Christiani, 17 (2 mars 1887).

SOECHON (Joseph), archiviste du département de l'Aisne, à Laon (4 mars 1891).

Allier.

MALE (Émile), professeur de première au lycée Louis-le-Grand, à Commeny, et à Paris, rue de Navarre, 11 (3 juillet 1895).

1. La Commission des impressions croit devoir rappeler qu'aux termes de l'art. 2 du règlement, la qualification d'*associé correspondant national* ou *étranger* est la seule qui puisse être prise par les personnes dont les noms suivent. La qualification de *membre de la Société des Antiquaires de France* est réservée aux 45 membres résidents et aux 10 membres honoraires.

L'astérisque désigne les associés correspondants qui ont racheté leurs cotisations annuelles, conformément à l'article 32 du règlement.

MM.

* MOREAU DE NÉRIS, à Nérís, près Nérís-les-Bains (7 janvier 1903).

Alpes (Basses-).

RIPERT-MONCLAR (le marquis DE), C. 崇, ministre plénipotentiaire, au château d'Allemagne, par Riez (4 février 1885).

Alpes (Hautes-).

ROMAN (Joseph), au château de Picomtal, près Embrun (1^{er} mars 1876).

MANTEYER (Georges DE), au château de Manteyer, et à Paris, rue de Fleurus, 3 (7 juin 1899).

LA MAZELIÈRE (le marquis DE), à Embrun, et à Paris, rue Barbet-de-Jouy, 40 (7 juin 1900).

Alpes-Maritimes.

ESSLING (le prince D'), 崇, à Nice, et à Paris, rue Jean Goujon, 8 (15 décembre 1886).

DURAND-GRÉVILLE (Émile-Alix), à Menton, villa Henry-Gréville (3 février 1892).

Ardennes.

PIETTE (Édouard), ancien magistrat, à Rumigny (8 novembre 1876).

VINCENT (le docteur Henri), à Vouziers, rue des Moulins (6 janvier 1892).

LIEBBE (Elias), au château de Trugny, par Rethel, et à Paris, rue Pergolèse, 48 (11 septembre 1898).

DIEUDONNÉ (Adolphe), archiviste paléographe, sous-bibliothécaire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, à Carignan, et à Paris, boulevard de Clichy, 41 (1^{er} février 1899).

Aube.

MM.

- BABEAU (Albert), ✱, membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), à Troyes, et à Paris, boulevard Haussmann, 133 (3 juillet 1878).
LE CLERT (Louis), conservateur du Musée archéologique de Troyes, à Troyes, rue Saint-Martin, 2 (4 mars 1891).
LA BOULLAYE (Ernest ARBELTIER DE), à Troyes, rue de la Monnaie, 38 (16 mai 1894).

Aude.

- AMARDEL (Gabriel), à Narbonne (5 juillet 1893).

Aveyron.

- VIALETTES (l'abbé Ludovic), chanoine de la cathédrale de Rodez, à Rodez, rue Victor-Hugo, 15 (6 mai 1891).

Bouches-du-Rhône.

- CHAMPOISEAU (Charles), O. ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), ministre plénipotentiaire en retraite, villa La Victoire, à la Croix-Rouge, près Marseille (9 novembre 1892).
CLERC (Michel), professeur à la Faculté des lettres de l'Université d'Aix-Marseille, directeur du Musée d'archéologie de Marseille, à Marseille, château Borély (7 décembre 1898).
GÉRIN-RICARD (Henry DE), secrétaire perpétuel de la Société de statistique de Marseille, à Marseille, rue Consolat, 5 (5 février 1902).
ARNAUD D'AGNEL (l'abbé G.), à Marseille, rue Montaux, 10 (5 novembre 1902).

Calvados.

- TRAVERS (Émile), archiviste paléographe, à Caen, rue des Chanoines, 18, et à Paris, rue Paul-Louis-Courier, 13 (7 mars 1877).

MM.

* RAINAUD (Armand), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Caen, à Caen (27 février 1889).

BESNIER (Maurice), chargé de cours à la Faculté des lettres de l'Université de Caen, à Caen, rue Pémagnie, 14 (7 mars 1900).

VASNIER (Henri), au manoir de Giberville (6 juillet 1904).

Charente.

CHAUVET (Gustave), ancien président de la Société archéologique et historique de la Charente, à Ruffec (2 avril 1884).

MONTÉGUT (Henri DE), ancien vice-président du tribunal de Limoges, au château des Ombrais, par La Rochefoucauld (2 juillet 1884).

Charente-Inférieure.

MUSSET (Georges), bibliothécaire de la ville de La Rochelle, à La Rochelle (6 février 1884).

NOGUÈS (l'abbé Jules L.-M.), curé-doyen de Saint-Genis de Saintonge (9 novembre 1887).

BEAUCORPS (le baron Adalbert DE), au château du Fief, à Genouillé (7 décembre 1887).

Cher.

GOY (Pierre DE), à Bourges (2 avril 1884).

DES MÉLOIZES (le marquis Albert), à Bourges, rue Jacques-Cœur, 18 (16 novembre 1887).

GAUCHERY (Paul), ingénieur-architecte, à Vierzon (6 mai 1903).

Corrèze.

RUPIN (Ernest), *, président de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, à Brive, boulevard des Sœurs (1^{er} février 1882).

Corse.

* BONAPARTE (le prince Roland), à Calvi, et à Paris, avenue d'Iéna, 10 (3 juin 1891).

Côte-d'Or.

MM.

ARBAUMONT (Jules d'), ancien président de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or, aux Argentières, près Dijon (15 novembre 1865).

BEAUVOIS (Eugène), à Corberon (28 juin 1871).

MONTILLE (Léonce DE), ✱, président de la Société d'histoire de Beaune, à Beaune, rue Maufoux, 40 (7 avril 1880).

GAUTHIER (Jules), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste du département de la Côte-d'Or, à Dijon (8 novembre 1882).

LOUIS-LUCAS (Paul), professeur à la Faculté de droit de l'Université de Dijon, à Dijon, boulevard Carnot, 5 (5 mars 1884).

MILLON (Henry), conseiller à la cour d'appel de Dijon, à Dijon, boulevard Sévigné, 4 (2 juillet 1884).

MORILLOT (l'abbé Louis), à Dijon, rue du Chapeau-Rouge, 15 (4 juillet 1888).

LEJAY (l'abbé Paul), agrégé de l'Université, professeur à l'Institut catholique de Paris, à Pontallier-sur-Saône, et à Paris, rue du Cherche-Midi, 119 (5 mars 1890).

POTÉY (Georges), à Minot, par Aignay-le-Duc (28 janvier 1891).

DAGUIS (Fernand), ✱, docteur en droit, à Chameçon, et à Paris, rue de l'Université, 29 (6 février 1895).

COROT (Henry), à Savoisy (1^{er} avril 1896).

REY (Ferdinand), à Dijon, rue Legouz-Gerland, 5 (4 mai 1898).

JOBARD (Paul), imprimeur, à Dijon (1^{er} juin 1898).

POIXSOT (Louis), à Dijon, et à Paris, rue Nicole, 7 (1^{er} mars 1899).

* TRUCHIS (le vicomte Pierre DE), au château de Dracy, par Vitteau (30 mars 1904).

Côtes-du-Nord.

RNÔSÉ (Arthur), à Kéravel-en-Plouha, et à Paris, rue du Pré-aux-Clercs, 10 (5 janvier 1876).

Creuse.

MM.

CESSAC (le comte Jean DE), à Guéret (2 mars 1887).

Dordogne.

FAYOLLE (le marquis Gérard DE), président de la Société historique et archéologique du Périgord, conservateur du Musée du Périgord, au château de Fayolle, par Tocane-Saint-Apre (3 juin 1885).

CHEYLUD (Émile), à la Roche-Chalais (23 février 1898).

Doubs.

DUVERNOY (Clément), conservateur honoraire de la bibliothèque de Montbéliard, à Montbéliard (7 mars 1883).

Drôme.

CHEVALIER (le chanoine Ulysse), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Romans (3 février 1869).

VALENTIN DU CHEYLARD (Roger), à Montélimar, rue du Jeu-de-Paume (4 juin 1890).

LA SIZERANNE (le comte Fernand MONIER DE), ancien député, au château de Beausemblant, par Saint-Vallier, et à Paris, rue Pierre-Charron, 67 (11 mai 1881).

Eure.

RÉGNIER (Louis), à Évreux, rue du Meilet, 9 (6 mars 1890).

PORÉE (le chanoine Adolphe), curé de Bournainville, par Thiberville (23 avril 1890).

COUTIL (Léon), président de la Société normande d'études préhistoriques, aux Andelys (6 mars 1895).

JOIN-LAMBERT (Arthur), conseiller général de l'Eure, au château de Livet, par Pont-Authou (7 avril 1897).

Eure-et-Loir.

MM.

JANSSENS (le comte Gaston DE), au château de Romainville, par Cloyes, et à Paris, rue Vineuse, 9 (4 mai 1892).

CLERVAL (l'abbé Alexandre), supérieur de la maîtrise de la cathédrale de Chartres, à Chartres (1^{er} février 1893).

DAUPELEY (Gustave), imprimeur, à Nogent-le-Rotrou (20 avril 1898).

MERLET (René), archiviste départemental, à Chartres (7 mai 1902).

Finistère.

THOLIN (Georges), ✱, archiviste honoraire du département de Lot-et-Garonne, villa Kerlia, à Concarneau (5 mars 1873).

BRÉMOND D'ARS (le comte Anatole DE), ✱, au château de la Porte-Neuve, par Riec-sur-Bélon, et à Nantes, rue Harroüys, 5 (3 avril 1878).

DU CHATELLIER (Paul), au château de Kernus, par Pont-l'Abbé (7 janvier 1880).

Gard.

MARIGNAN (Albert), à Fonsfougacière, par Aigues-Vives, et à Paris, rue des Beaux-Arts, 5 (4 février 1891).

Garonne (Haute-).

ROSCHACH (Ernest), ✱, correspondant de l'Institut, membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Auzil, par Castanet (16 janvier 1867).

SAINT-PAUL (Anthyme), à Toulouse, rue Montaudran, 31, et à Paris, rue des Chartreux, 6 (9 février 1881).

* PASQUIER (Félix), archiviste du département de la Haute-Garonne, à Toulouse, rue Saint-Antoine-du-T, 6 (2 novembre 1887).

BATIFFOL (Mgr Pierre), recteur de l'Institut catholique de Toulouse, à Toulouse, rue de la Fonderie, 31 (11 janvier 1888).

MM.

BARRIÈRE-FLAVY (Casimir), au château de Puydaniel, par Auterive (2 décembre 1891).

JOULIN (Léon), membre de la Société archéologique du Midi de la France, à Toulouse, rue des Arts, 7, et à Blois, rue Franciade, 35 (3 décembre 1902).

Gers.

LACAVE LA PLAGNE-BARRIS (le baron Joseph), au château de la Plagne, par Montesquiou (7 mai 1890).

LAUZUN (Philippe), à Valence-sur-Baïse (26 juillet 1899).

Gironde.

JULLIAN (Camille), O. ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux, à Bordeaux, cours de Tournon, 1 (10 janvier 1894).

MAREUSE (Edgar), à Bègles, et à Paris, boulevard Haussmann, 81 (5 juin 1895).

PARIS (Pierre), ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux, directeur de l'École municipale des Beaux-Arts, à Bordeaux, à l'École municipale des Beaux-Arts (23 février 1898).

BRAQUEHAYE (Charles), ancien président de la Société archéologique de Bordeaux, à Bordeaux, place Rohan, 6 (6 avril 1898).

BRUTAILS (Auguste), ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste de la Gironde, juge au tribunal supérieur d'Andorre, à Bordeaux, rue d'Aviau (20 avril 1898).

AMTMANN (Théodore), archiviste et bibliothécaire de la Société archéologique de la Gironde, à Bordeaux, rue Doidy, 26 (26 avril 1898).

MELLER (Pierre), ancien président de la Société archéologique de Bordeaux, à Bordeaux, pavé des Chartrons, 43 (5 mars 1902).

MM.

- * LUR-SALUCES (le marquis Alexandre DE), à Santernes, et
à Paris, rue Dumont-d'Urville, 10 (3 février 1904).
FOURCHÉ (P.), à Bordeaux, rue Ducau, 21 (3 février 1904).

Hérault.

- CAZALIS DE FONDOUCE (Paul), ingénieur civil, à Montpellier, rue des Étuves, 18 (12 juin 1878).
BERTHELÉ (Joseph), archiviste du département de l'Hérault, à Montpellier, impasse Pagès, 11 (7 novembre 1883).
PÉLISSIER (Léon-G.), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Montpellier, à Montpellier, villa Leyris, boulevard J.-J. Rousseau (1^{er} juillet 1891).
VITALIS (Alexandre), à Lodève, place Alsace-Lorraine, 4 (3 mars 1897).
JOUBIN (André), professeur adjoint à la Faculté des lettres de l'Université de Montpellier, à Montpellier, avenue du Stand, 10 (6 mars 1901).
BONNET (Émile), avocat à la Cour d'appel, à Montpellier, rue de la Valfère, 8 (7 mai 1902).

Ille-et-Vilaine.

- JOÛON DES LONGRAIS (Frédéric), à Rennes, rue du Griffon, 4 (11 avril 1881).
BOSSARD (l'abbé Pierre), à Bruz (10 janvier 1900).
LESORT (André), archiviste du département d'Ille-et-Vilaine, correspondant du ministère de l'Instruction publique, à Rennes.

Indre.

- CREUSOT (J.), à Châteauroux, rue de la Châtre, 128 (7 mars 1900).
CHÉNON (Émile), professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, à Acre, par Urciers, et à Paris, rue des Écoles, 30 (1 mars 1903).

Indre-et-Loire.

MM.

DELAVILLE-LE ROULX (Joseph), docteur ès lettres, archiviste paléographe, à Monts, et à Paris, rue de Monceau, 52 (5 février 1879).

BEAUMONT (le comte Charles DE), à Chatigny, par Fondettes, et à Paris, rue de Grenelle, 34 (24 juillet 1894).

Isère.

REYMOND (Marcel), à Grenoble, place de la Constitution, 4 (3 décembre 1890).

FOURNIER (Paul), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à la Faculté de droit de l'Université de Grenoble, à Grenoble, place Victor-Hugo, 11 *bis* (5 juillet 1893).

DELACHENAL (Roland), à Crémieu, et à Paris, rue de Baby-lone, 4 (5 juin 1895).

CHAPOT (Victor), docteur en droit, à Grenoble, et à Paris, rue de Rennes, 66 (27 janvier 1897).

BIZOT (Ernest), conservateur du Musée et de la bibliothèque de Vienne, à Vienne, rue Donna, 1 (6 novembre 1900).

Jura.

CHATEL (Eugène), *, archiviste honoraire du département du Calvados, à Voiteur, et à Paris, rue Vavin, 5 (4 février 1863).

GUICHARD (l'abbé Alphonse), docteur en théologie, curé de Grozon (6 février 1889).

BRUNE (l'abbé Paul), curé de Mont-sous-Vaudrey (6 mars 1889).

Landes.

BARAS (Albert), *, à Dax, rue d'Aulan, 48 (8 février 1888).

BOUGLOX (le baron de), à La Bastide d'Armagnac (1^{er} juillet 1903).

Loir-et-Cher.

MM.

STORELLI (André), à la Gourre, à Blois (3 juillet 1878).

Loire.

GONNARD (Henri), à Saint-Étienne, rue Gambetta, 52 (10 décembre 1879).

BRASSART (Éleuthère), à Montbrison (4 novembre 1885).

THIOLLIER (Félix), ✱, à Saint-Étienne, rue de la Bourse, 28 (15 décembre 1886).

DÉCHELETTE (Joseph), conservateur du Musée de Roanne, à Roanne (15 novembre 1893).

SAINT-PULGENT (A. DE), à Montbrison (12 décembre 1900).

Loire-Inférieure.

KERVILER (René POCARD-), ✱, ingénieur en chef des ponts-et-chaussées, à Saint-Nazaire (6 décembre 1876).

QUILGARS (Henry), à Guérande (23 février 1898).

GRAND (Roger), archiviste adjoint du département de la Loire-Inférieure, à Nantes, rue Mondésir, 15 (5 juin 1901).

Loiret.

CASATI (Charles), ✱, conseiller honoraire à la Cour de Paris, au château de la Javelière, par Boiscommun, et à Paris, rue de Prony, 29 (5 mars 1873).

COURET (le comte Alphonse), ancien magistrat, à Orléans, rue du Devidet, 6, et à Paris, rue Vaneau, 61 (7 novembre 1877).

DEMUÏS (Léon), conservateur-adjoint du Musée historique de l'Orléanais, à Orléans, rue de la Lionne, 61 (15 juillet 1888).

MERLIN (Alfred), à Orléans, et à Paris, boulevard du Montparnasse, 73 (2 décembre 1903).

Lozère.

MM.

BARBOT (Jules), à Mende (1^{er} juillet 1903).

Maine-et-Loire.

FARCY (Louis DE), à Angers, parvis Saint-Maurice, 3 (30 janvier 1884).

* CASTELLANE (le comte Henri DE), à Parnay, par Noyant, et à Paris, rue de Villersexel, 5 (4 mai 1898).

Marne.

MOREL (Léon), receveur particulier des finances en retraite, à Reims, rue de Sedan, 3 (1^{er} juillet 1874).

LUCOT (le chanoine Paul), archiprêtre de la cathédrale de Châlons, à Châlons-sur-Marne (1^{er} octobre 1879).

DEMAISON (Louis), archiviste de la ville de Reims, à Reims, rue Nicolas-Perseval, 21 (20 juillet 1881).

JADART (Henri), secrétaire général de l'Académie de Reims, bibliothécaire de la ville de Reims, à Reims, rue du Couchant, 15 (5 novembre 1884).

TAUSSERAT-RADEL (Alexandre), sous-chef du bureau historique au ministère des Affaires étrangères, à Vinay, par Épernay, et à Paris, rue Friant, 36 (11 janvier 1888).

MILLARD (l'abbé Aristide), curé de Saint-Gond, par Sézanne (12 juin 1889).

GOSSET (Alphonse), architecte, à Reims, rue des Templiers, 19 (3 juin 1891).

Marne (Haute-).

ROYER (Charles), conservateur du Musée de Langres, à Langres (4 décembre 1889).

MARCEL (le chanoine Louis), supérieur du petit séminaire de Langres, à Langres (6 juillet 1892).

Meurthe-et-Moselle.

MM.

GERMAIN DE MAIDY (Léon), secrétaire perpétuel de la Société d'archéologie lorraine, à Nancy, rue Héré, 26 (7 mars 1883).

DES ROBERT (Ferdinand), à Nancy, terrasse de la Pépinière, 1 (5 décembre 1883).

VIENCE (Maurice MATHIEU DE), *, colonel, à Nancy, rue d'Alliance, 1 (5 février 1890).

VERNET (Gustave), à Toul, et à Paris, avenue de Suffren, 28 (21 juillet 1895).

PERDRIZET (Paul), maître de conférences à la Faculté des lettres de l'Université de Nancy, à Nancy, rue Désiles, 9 (6 mars 1901).

BEAUPRÉ (le comte Jules), à Nancy, rue de Serre, 18 (1^{er} février 1905).

Morbihan.

BOYÉ (Marius), *, capitaine au 3^e régiment de chasseurs, à Pontivy (11 mai 1887).

L'ESTOURBEILLON (le marquis DE), député, à Vannes, place de l'Évêché, 5 (14 décembre 1887).

AVENEAU DE LA GRANCIÈRE, à Vannes, rue Pasteur, 19 (5 février 1902).

Nièvre.

LESPINASSE (René LEBLANC DE), archiviste paléographe, au château de Luanges, par Guérigny, et à Paris, rue du Bac, 44 (1^{er} juillet 1868).

GAUTHIER (Gaston), instituteur, à Murlin, par Beaumont-la-Ferrière (1^{er} mars 1893).

SARRIAU (Henri), à Donzy, et à Paris, rue Treilhard, 4 (1^{er} juillet 1896).

MIROT (Léon), archiviste aux Archives nationales, à Clamécy, et à Paris, rue de Grenelle, 15 (1^{er} mars 1899).

MM.

SAINT-VENANT (Julien DE), ✱, inspecteur des eaux et forêts, conservateur du Musée lapidaire de Nevers, à Nevers (3 janvier 1900).

FAULQUIER (Bernard), archiviste paléographe, au château de Montjoux, par Saint-Honoré, et à Paris, rue de Villersexel, 2 (7 novembre 1900).

Nord.

RIGAUX (Henry), à Lille, rue du Chaufour, 14 (4 février 1874).

QUARRÉ-REYBOURBON (Louis), à Lille, boulevard de la Liberté, 70 (5 décembre 1883).

FINOT (Jules), ✱, archiviste du département du Nord, à Lille (12 décembre 1883).

HÉNAULT (Maurice), archiviste et sous-bibliothécaire de la ville de Valenciennes, à Valenciennes (11 décembre 1895).

* SERBAT (Louis), archiviste-paléographe, à Valenciennes, et à Paris, rue de Chateaubriand, 8 (9 janvier 1901).

SWARTE (Victor DE), ✱, président de la Commission des Musées de Lille, à Lille (5 juin 1901).

DU TEIL (le baron Joseph), à Saint-Momelin, par Watten, et à Paris, rue Pierre-Charron, 22 (5 juin 1901).

THÉRY (Louis), avocat, à Lille, square Duthilleul, 17 (30 mars 1904).

Oise.

CAIX DE SAINT-AYMOUR (le vicomte Amédée DE), membre de la Commission des monuments historiques, à Senlis, et à Paris, boulevard de Courcelles, 112 (13 décembre 1876).

DU LAC (Jules), à Compiègne, rue des Minimes, 10 (11 mai 1881).

MÜLLER (l'abbé Eugène), aumônier de l'hospice Condé, à Chantilly (25 juillet 1888).

MM.

DOUAI (Mgr Célestin), évêque de Beauvais (3 avril 1889).

VALTON (Prosper), à Frétoy-le-Château, par Guiscard, et à Paris, rue Nicolo, 51 (15 juin 1889).

MARSAUX (l'abbé Léopold), vicaire général à Beauvais, rue Feutrier (2 avril 1890).

BORDEAUX (Paul), vice-président de la Société française de numismatique, à Méru, rue Nationale, 72, et à Neuilly-sur-Seine, rue Charles-Laffitte, 97 (3 février 1892).

* BONNAULT D'HOÛËT (le baron Xavier DE), archiviste paléographe, à Compiègne (14 avril 1897).

* KERGORLAY (le comte Florian DE), ✱, au château de Fosseuse, par Méru, et à Paris, rue Godot-de-Mauroy, 1 (6 février 1901).

LAUER (Philippe), sous-bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, à Saint-Leu-d'Esserent, et à Paris, rue Arsène-Houssaye, 15 (4 mars 1903).

Orne.

DUVAL (Louis), archiviste du département de l'Orne, à Alençon (18 février 1868).

DURUFLÉ (Gustave), pavillon de Silly-en-Gouffern, par Le Bourg, et à Paris, rue de la Victoire, 47 (10 février 1886).

GODET (l'abbé Henri), curé du Pas-Saint-Lhomer, par Moutiers-au-Perche (7 avril 1886).

BOUTRY (Léon), à Alençon, rue de la Barre, 5 (7 février 1900).

Pas-de-Calais.

LOISNE (le comte Auguste MENCHE DE), au château de Beaulieu, par Saint-Venant, et à Paris, rue de Varenne, 51 (25 mars 1896).

LHOMEL (le comte Georges DE), à Montreuil-sur-Mer, et à Paris, rue Marbeuf, 27 (7 décembre 1898).

RODIÈRE (Roger), à Montreuil-sur-Mer (5 novembre 1902).

Puy-de-Dôme.

MM.

AUDOLLENT (Auguste), professeur à la Faculté des lettres de l'Université, directeur du Musée municipal de Clermont-Ferrand, à Chamalières, près Clermont-Ferrand, rue Desaix, 8 (5 mars 1890).

Pyrénées (Basses-).

CROIZIER (le marquis DE), ✱, membre du Conseil supérieur des colonies, au château de Jouandin, à Bayonne, côte Saint-Étienne (9 novembre 1892).

* PLANTÉ (Adrien), ancien député, président de la Société des lettres, sciences et arts de Pau, à Orthez (5 février 1896).

* LEMAIRE (Arthur), à Saint-Jean-de-Luz, et à Paris, rue de Rome, 35 (3 février 1897).

GUILHOU (Ernest), au château de Laclau, par le Boucau (12 juillet 1899).

LANORE (Maurice), archiviste du département des Basses-Pyrénées, à Pau, 10, place Gramont (4 avril 1900).

ZEILLER (Jacques), agrégé de l'Université, à Jurançon, près Pau, et à Paris, rue du Vieux-Colombier, 8 (1^{er} mai 1901).

Pyrénées-Orientales.

CARSALADE DU PONT (Mgr Jules DE), évêque de Perpignan (10 juillet 1889).

Rhône.

GIRAUD (Jean-Baptiste), conservateur du Musée archéologique de la ville de Lyon, à Lyon, rue Saint-Dominique, 15 (7 avril 1880).

VACHEZ (Antoine), membre de l'Académie de Lyon, à Lyon, place Saint-Jean, 2 (9 novembre 1887).

MM.

- CONDAMIN (le chanoine James), professeur aux Facultés libres, à Lyon, place Bellecour, 26 (2 avril 1890).
BUCHÉ (Joseph), professeur au lycée de Lyon (Saint-Rambert), à Lyon, rue Mont-Bernard, 6 (25 janvier 1899).
GALLÉ (Léon), à Lyon, quai de la Pêcherie, 1 (3 février 1904).
VIAL (E.), à Lyon, quai de la Charité, 29 (1^{er} février 1905).
BIROT (le docteur J.), à Lyon, rue Victor-Hugo, 59 (5 avril 1905).

Saône-et-Loire.

- CHARMASSE (Anatole DE), à Autun (14 mars 1866).
DESEILLIGNY (Jules PIERROT-), à Autun, et à Paris, avenue Henri-Martin, 47 (14 décembre 1887).
PERRAULT-DABOT (A.), inspecteur général adjoint des monuments historiques, aux Agneux, par Rully, et à Paris, boulevard Saint-Michel, 87 (2 décembre 1903).

Sarthe.

- BERTRAND DE BROUSSILLON (Arthur), archiviste paléographe, au Mans, rue de Tascher, 15 (2 juillet 1879).
MENJOT D'ELBENNE (le vicomte Samuel), à Couléon, par Tuffé (17 juillet 1895).
TRIGER (Robert), inspecteur général de la Société française d'archéologie, au Mans, rue de l'Évêché (7 mai 1902).
FLEURY (Gabriel), imprimeur, à Mamers (2 décembre 1903).

Savoie (Haute-).

- BUTTIN (Charles), à Rumilly (6 juillet 1904).

Seine.

- FOURDRIGNIER (Édouard), à Paris, avenue de Wagram, 24 (4 juin 1879).
BAYET (Charles), C. ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'enseignement supérieur, à Paris, rue Gay-Lussac, 24 (2 juillet 1879).

MM.

* SORLIN-DORIGNY (Albert), à Paris, avenue Félix-Faure, 32
(1^{er} juin 1881).

WEISS (André), ✱, professeur à la Faculté de droit de l'Uni-
versité de Paris, à Paris, rue Copernic, 10 (5 mars 1881).

BLOCH (Gustave), O. ✱, professeur à la Faculté des lettres de
l'Université de Paris, à Paris, rue d'Alésia, 72 (11 juin
1884).

ESPÉRANDIEU (le capitaine Émile), ✱, correspondant de l'Insti-
tut (Académie des inscriptions et belles-lettres), attaché
à la direction de la *Revue du cercle militaire*, à Vanves,
route de Clamart, 59 (29 juillet 1885).

VILLENOISY (François DE), sous-bibliothécaire au départe-
ment des médailles et antiques de la Bibliothèque natio-
nale, à Paris, rue Washington, 32 (1^{er} juillet 1891).

LEPRIEUR (Paul), conservateur adjoint du département de la
sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps
modernes au Musée du Louvre, à Paris, rue des Écoles,
38 (6 janvier 1892).

CASTANIER (Prosper), à Choisy-le-Roi (24 janvier 1894).

ARNAULDET (Pierre), licencié en droit, à Alfortville, rue de
l'Union, 10 (24 janvier 1894).

EUDE (Émile), ingénieur architecte, à Paris, avenue d'Or-
léans, 8 (3 juillet 1895).

TRAWINSKI (Florentin), ✱, chef du secrétariat des Musées
nationaux, à Paris, au Musée du Louvre (8 juillet 1896).

CAPITAN (le docteur Louis), professeur à l'École d'anthropo-
logie, membre du Comité des travaux historiques et
scientifiques, à Paris, rue des Ursulines, 5 (6 janvier
1897).

LUCAS (Charles), architecte, à Paris, rue de Dunkerque, 23
(2 juin 1897).

FOUGÈRES (Gustave), ✱, maître de conférences à la Faculté
des lettres de l'Université de Paris, à Paris, rue d'Ulm,
6 (23 février 1898).

MM.

* EXPERT (Henry), à Paris, boulevard Arago, 97 (1^{er} juin 1898).

VITRY (Paul), attaché au département de la sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes au Musée du Louvre, professeur à l'École nationale des Arts décoratifs, à Paris, avenue Daumesnil, 52 (7 décembre 1898).

SELLIER (Charles), conservateur adjoint au Musée Carnavalet, à Paris, rue Saint-Louis-en-l'Isle, 5 (4 avril 1900).

GUINET (Émile), directeur du Musée Guimet, à Paris, au Musée Guimet (4 avril 1900).

GUSMAN (Pierre), artiste peintre, à Paris, boulevard Edgar Quinet, 22 (6 mars 1901).

KOECHLIN (Raymond), à Paris, quai de Béthune, 32 (4 décembre 1901).

LACOMBE (Paul), à Paris, rue de Moscou, 5 (5 mars 1902).

ROUSSEAU (F.), à Paris, rue Claude-Bernard, 63 (3 décembre 1902).

POUPARDIN (René), stagiaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, à Paris, rue Soufflot, 18 (4 mars 1903).

FURCY-RAYNAUD (Marc), attaché à la Bibliothèque de l'Arse-
nal, à Paris, avenue des Champs-Élysées, 120 (11 mars 1903).

FROMAGEOT (Paul), avocat à la Cour de Paris, à Paris, rue de l'Université, 11 (6 mai 1903).

* MAYEUX (Albert), architecte diplômé du gouvernement, à Paris, rue Vignon, 24 (6 mai 1903).

DIMIER (Louis), professeur au collège Stanislas, à Paris, rue du Puits-l'Ermite, 8 (2 décembre 1903).

VIDIER (Alexandre), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Boulogne-sur-Seine, rue de Sèvres, 25 (3 février 1904).

MAGNE (Charles), secrétaire général du Comité de la Mon-
tagne-Sainte-Genève, à Paris, rue Lebrun, 37 (2 mars 1904).

MM.

COURTOT (l'intendant-général), C. ✱, à Paris, rue Duroc, 17
(2 mars 1904).

BOINET (Amédée), à Paris, quai d'Orléans, 40 (30 mars 1904).

MARTIN (Gabriel), à Paris, rue de Villersexel, 7 (1^{er} juin
1904).

LEMOISNE (André), à Thiais (6 juillet 1904).

NOCQ (Henry), à Paris, quai Bourbon, 42 (1^{er} mars 1905).

Seine-et-Marne.

BORDES (l'abbé Jean-Marie), censeur du collège de Juilly, à
Juilly (4 mars 1885).

HÉRON DE VILLEFOSSE (Étienne), ✱, à Chartranges, par la
Ferté-Gaucher, et à Paris, rue de l'Université, 29 (2 juin
1886).

CHANTECLER (Charles), agriculteur, à Limoges-Fourches, par
Moissy-Cramayel (12 juillet 1899).

* RIDDER (André DE), professeur à la Faculté des lettres de
l'Université d'Aix-Marseille, au Mée, et à Paris, rue
de Marignan, 22 (8 mai 1904).

GASSIES (Georges), professeur au collège de Meaux, vice-
président de la Société historique et littéraire de la
Brie, à Meaux, rue du Collège, 45 (5 février 1902).

Seine-et-Oise.

CHARDIN (Paul), à Ville-d'Avray, et à Paris, avenue de
l'Opéra, 6 (10 décembre 1873).

CARON (Émile), ✱, président honoraire de la Société fran-
çaise de numismatique, aux Camaldules, par Yerres, et
à Paris, boulevard Haussmann, 36 (6 avril 1881).

LETAILLE (Joseph), à Bellevue, et à Paris, rue Garancière,
15 (20 janvier 1886).

THÉLIER (Ernest), à Marly-le-Roy, château du Chenil, et à
Paris, boulevard de Courcelles, 66 (12 février 1890).

MARTIN-SABON (Félix), ingénieur, à Ronquerolles, et à Paris,
rue Mansart, 5 bis (2 avril 1890).

MM.

MAIGNAN (Albert), O. ✻, artiste peintre, à Saint-Prix, et à Paris, rue La Bruyère, 1 (6 mars 1895).

DUMOULIN (Maurice), aux Mureaux, route d'Ecquevilly, 59 (11 décembre 1895).

LEGRAND (Maxime), à Étampes (10 janvier 1900).

* REY (Auguste), à Saint-Prix, et à Paris, rue Sainte-Cécile, 8 (4 avril 1900).

DUFOUR (A.), bibliothécaire de la ville de Corbeil, à Corbeil (6 juin 1900).

GUIFFREY (Jean), attaché au département des peintures et dessins du Musée du Louvre, à Saint-Cyr, villa Saint-Jean, et à Paris, avenue des Gobelins, 42 (6 février 1901).

DEPOIN (Joseph), à Pontoise (4 mai 1904).

MORGAN (Jacques DE), O. ✻, directeur général honoraire des antiquités de l'Égypte, délégué général en Perse du ministre de l'Instruction publique, à Croissy-sur-Seine, rue Alfred-Dormeuil, 1 (1^{er} mars 1905).

Seine-Inférieure.

BEAUREPAIRE (Charles DE ROBILLARD DE), ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste du département de la Seine-Inférieure, à Rouen (6 avril 1870).

ALLARD (Paul), ancien magistrat, à Rouen, rue de la Corde-rie, 12 (10 décembre 1879).

LE BRETON (Gaston), O. ✻, correspondant de l'Institut (Académie des beaux-arts), directeur du Musée archéologique départemental, à Rouen, rue Thiers, 25 bis (1^{er} février 1882).

KERMAINGANT (Pierre-Paul LAFFLEUR DE), ✻, ingénieur, au Tréport, et à Paris, avenue des Champs-Élysées, 102 (3 janvier 1883).

PRÉVOST (Gustave), ancien magistrat, à Rouen, rue Chasse-lièvre, 52 (6 juin 1888).

MM.

FOVILLE (Jean DE), sous-bibliothécaire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, à Rouen, et à Paris, rue du Regard, 5 (9 janvier 1901).

COSTA DE BEAUREGARD (le comte Olivier), au château de Sainte-Foy, par Longueville (3 avril 1901).

VESLY (Léon DE), architecte, professeur à l'École régionale des Beaux-Arts, à Rouen, rue du Faulx, 21 (5 mars 1902).

COUTAN (le docteur), à Rouen, boulevard Saint-Hilaire, 33 (14 décembre 1904).

Sèvres (Deux-).

PIET-LATAUDRIE (Charles), à Niort, et à Paris, avenue de Messine, 14 (2 décembre 1885).

CLOUZOT (Étienne), à Niort, rue Porte-Saint-Jean, et à Paris, rue Jaucourt, 9 (5 avril 1905).

Somme.

DUHAMEL-DECÉJEAN (Charles), ancien secrétaire perpétuel de la Société des Antiquaires de Picardie, au château de Nesle, à Nesle (23 juillet 1884).

POUJOL DE FRÉCHENCOURT (Fernand), secrétaire perpétuel de la Société des Antiquaires de Picardie, à Amiens, rue Gloriette, 6, et au château de Fréchencourt, par Montigny (7 avril 1886).

GUYENCOURT (Robert DE), à Amiens, rue Gloriette, 1 (9 janvier 1889).

* GUERLIN (Robert), président de la Société des Antiquaires de Picardie, à Amiens, rue Saint-Louis, 30 (3 février 1892).

MACQUERON (Henri), à Abbeville (7 novembre 1900).

BOULANGER (C.), ✱, ancien notaire, conservateur honoraire du Musée, à Péronne (9 janvier 1901).

DES FORTS (Philippe), archiviste-paléographe, au château d'Yonville, par Hallencourt (1^{er} juin 1904).

Tarn-et-Garonne.

MM.

BRUSTON (Charles), ✱, doyen de la Faculté de théologie protestante de l'Université de Toulouse, à Montauban, rue de la Banque, 37 (7 mars 1894).

Var.

ROUSTAN (François), architecte du département et des monuments historiques du Var, à Toulon, rue Dumont-d'Urville, 2 (4 février 1903).

Vaucluse.

REQUIN (l'abbé), archiviste diocésain, à Avignon (6 janvier 1904).

LABANDE (L.-H.), conservateur du Musée Calvet, à Avignon, rue Petite-Fusterie, 2 (6 janvier 1904).

Vendée.

VALLETTE (René), directeur de la Revue du Bas-Poitou, à Fontenay-le-Comte (23 juillet 1884).

Vienne.

LA CROIX (le R. P. Camille DE), ✱, conservateur du Musée des Antiquaires de l'Ouest, à Poitiers (1^{er} juin 1881).

GINOT (Émile), bibliothécaire archiviste de la ville de Poitiers, à Poitiers, rue de la Tranchée, 16 (3 janvier 1900).

Vienne (Haute-).

FAGE (René), avocat, au Mas-du-Puy, par Verneuil-sur-Vienne, et à Paris, avenue Kléber, 88 *bis* (3 novembre 1886).

Yonne.

PETIT (Ernest), ✱, conseiller général de l'Yonne, président de la Société des sciences de l'Yonne, à Vausse, par l'Isle-sur-Serein, et à Paris, rue du Bellay, 8 (7 février 1883).

MM.

ROY (Maurice), conseiller référendaire à la Cour des comptes, au château du Chesnoy, par Sens, et à Paris, rue de Bellechasse, 31 (2 décembre 1891).

ESPINAS (Georges), attaché aux archives du ministère des Affaires étrangères, à Saint-Florentin, et à Paris, rue de la Planché, 7 (4 mars 1903).

VIGNOT (Charles), à Joigny, et à Paris, rue de Lille, 30 (2 mars 1904).

Algérie et Tunisie.

BLANC (Édouard), à Tunis, et à Paris, rue de Varenne, 52 (6 mars 1890).

CARTON (le docteur Louis), ✱, médecin-major au 4^e régiment de tirailleurs algériens, à Khéreddine, villa Stella (3 février 1892).

GAUCKLER (Paul), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur des antiquités et des arts de la Régence de Tunis, membre de la Commission de l'Afrique du nord, à Tunis, rue des Selliers, 66 (11 janvier 1893).

L'ESPINASSE-LANGEAC (le vicomte DE), à Sfax (11 janvier 1893).

ANSELME DE PUISAYE (le marquis Jules D'), à Tunis, Sidi el Benna, 32 (10 avril 1895).

DELATTRE (Le R. P. Alfred-Louis), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), chapelain de Saint-Louis, à Carthage (11 décembre 1895).

**Associés correspondants nationaux résidant
à l'étranger.**

ENGEL (Arthur), ancien membre des Écoles françaises de Rome et d'Athènes, à Bâle (Suisse), et à Paris, rue de l'Assomption, 66 (5 décembre 1877).

MM.

- SAIGE (Gustave), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur des archives et de la bibliothèque du Palais de Monaco, à Monaco (1^{er} mars 1882).
- LAIGUE (Louis DE), ✱, consul général de France à Trieste (Autriche-Hongrie) (5 décembre 1883).
- LA MARTINIÈRE (Henri-P. DE), ✱, consul général à Buda-Pesth, membre de la Commission de l'Afrique du nord, à Buda-Pesth, et à Paris, rue de Saint-Petersbourg, 28 (19 juin 1889).
- FLEURY (le comte Louis DE), à la Kempa, par Lomzo, gouvernement de Grodno (Russie) (5 mars 1890).
- * DURIGHELLO (Ange), à Beyrouth (Syrie), et à Paris, rue de Richelieu, 31 (10 janvier 1894).
- LAGRANGE (le R. P. Marie-Joseph), de l'ordre des Frères Prêcheurs, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), au couvent de Saint-Étienne, à Jérusalem (6 mars 1895).
- GERMER-DURAND (le R. P. Joseph), prieur des Assomptionnistes, à Jérusalem (11 décembre 1895).
- SÉJOURNÉ (le R. P. Paul M.), de l'ordre des Frères Prêcheurs, prieur du couvent de Saint-Étienne, supérieur de l'École biblique, à Jérusalem (11 décembre 1895).
- MORIN (le R. dom Germain), de l'ordre des Bénédictins, à l'abbaye de Maredsous (Belgique) (13 mai 1896).
- * ROUVIER (le docteur Jules), ✱, professeur à la Faculté de médecine de Beyrouth, à Beyrouth (Syrie) (28 juillet 1897).
- GAUDIN (Paul), directeur de la Compagnie des chemins de fer de Smyrne-Cassaba, à Smyrne (12 juillet 1899).
- DEGRAND (A.), consul de France à Philippopoli (Bulgarie) (7 novembre 1900).
- * RODOCANACHI (Emmanuel), ✱, à Luxembourg (Grand-duché de Luxembourg), et à Paris, rue de Lisbonne, 54 (11 mars 1903).

Associés correspondants étrangers.

Allemagne.

MM.

PFLUGK-HARTTUNG (le Dr Julius von), à Berlin, S. W., Yorkstrasse, 14 (1^{er} décembre 1886).

HELBIG (Wolfgang), voir p. 9.

HIRSCHFELD (Otto), voir p. 9.

PLATH (le Dr Konrad), à Berlin, S. W., Anhaltstrasse, 7
(5 juin 1895).

Autriche-Hongrie.

SICKEL (le chevalier Th. von), voir p. 9.

BENNDORF (Otto), voir p. 9.

SCHLOSSER (le chevalier J. von), voir p. 10.

GYÖRY DE NADUDVAR (Arpad de), archiviste aux Archives impériales, à Vienne, Minoritenplatz (3 décembre 1902).

Belgique.

VAN DER STRATEN-PONTHOZ (le comte François), à Bruxelles, rue de la Loi, 13 (18 janvier 1865).

DOGNÉE (Eugène-M.-O.), 榮, à Liège, place des Carmes, 20
(6 juin 1867).

HELBIG (Jules), directeur de la *Revue de l'Art chrétien*, à Liège, rue de Joie, 16 (2 mai 1883).

CLOQUET (Louis), professeur à l'Université de Gand, à Gand, rue Saint-Pierre, 2 (3 décembre 1884).

CUMONT (Georges), avocat, à Saint-Gilles-lez-Bruxelles, rue de l'Aqueduc, 19 (6 avril 1887).

WITTE (Alphonse de), ingénieur, à Bruxelles, rue du Trône, 55 (3 avril 1889).

SOIL (Eugène), membre de la Commission royale des monuments, juge au tribunal civil, à Tournai, rue Royale, 45
(29 juillet 1896).

DESTRÉE (Joseph), conservateur des Musées royaux des arts décoratifs et industriels, à Bruxelles (20 avril 1898).

MM.

DONNET (Fernand), secrétaire de l'Académie royale d'archéologie, à Anvers, rue du Transvaal, 53 (4 avril 1900).

GASPAR (Camille), à Bruxelles-Ixelles, rue du Buisson, 8 (3 décembre 1902).

GHELLINCK-VAERNEWYCH (le vicomte DE), au château d'Elseghem, près Audenarde, Flandre-Orientale, et à Bruxelles, rue de l'Industrie, 15 (7 janvier 1903).

CUMONT (Franz), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à l'Université de Gand, conservateur aux Musées royaux des arts décoratifs et industriels, à Bruxelles, rue Montoyer, 75 (3 février 1904).

Danemark.

SCHMIDT (le professeur Valdemar), 榮, professeur à l'Université à Copenhague, Frederiksholm Canal, 12 (3 juin 1868).

OLRIK (le Dr Hans), inspecteur général des écoles du Danemark, directeur de l'École normale supérieure, à Copenhague, Gothersgade, 175 (6 février 1895).

Espagne.

MARTINEZ Y REGUERA (le Dr Leopoldo), à Madrid, Divino Pastor, 5 (6 novembre 1867).

SORIANO Y TOMBA (Ramón DE), à Barcelone, Petritxol, 3 (19 novembre 1879).

GESTOSO Y PEREZ (José), conservateur du Musée municipal, secrétaire général de l'Académie des beaux-arts de Séville, à Séville, Gravina, 27 (6 avril 1898).

États-Unis d'Amérique.

FROTHINGHAM (Arthur-L.), Jr., professeur d'archéologie et d'histoire à l'Université de Princeton, New-Jersey (1^{er} mars 1905).

Grande-Bretagne et Irlande.

MM.

EVANS (Sir John), voir p. 10.

LEWIS (Bunnell), membre de la Société des Antiquaires de Londres, à Cork (Irlande), Queen's College (7 mars 1883).

RIVETT-CARNAG (le colonel J.-H.), aide de camp de S. M. le Roi, à Londres, Green Street, 40, Park Lane, et au château de Rougemont, canton de Vaud (Suisse) (10 décembre 1884).

EVANS (Arthur-John), membre de la Société des Antiquaires de Londres, conservateur de l'Ashmolean Museum à Oxford, à Youlbury, près Abingdon (8 avril 1891).

* HEADLAM (le Rev. Arthur-C.), à Welwyn, Herts (5 février 1896).

* THOMPSON (H.-Yates), à Londres W., Portman Square, 19 (3 janvier 1900).

SELTMAN (E. J.), à Kinghoe, Great Berkhamsted, Herts (3 juillet 1901).

Grèce.

CARAPANOS (Constantin), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des beaux-arts), ancien ministre, à Athènes (10 avril 1878).

Italie.

FERRERO (Ermanno), voir p. 9.

LOVATELLI (la comtesse), voir p. 9.

* LAZZARONI (le baron), à Rome, et à Paris, rue Spontini, 16 (3 décembre 1902).

GAROFALO (Francesco-Paolo), à Naples, Corso Vittorio-Emmanuele, 633 (6 janvier 1904).

Norvège.

UNGER (Charles-Richard), professeur à l'Université, à Christiania (28 juin 1871).

Roumanie.

MM.

VASCHIDE (M^{me} Victoria), à Bukarest, et à Paris, rue Notre-Dame-des-Champs, 56 (2 juillet 1902).

Russie.

OUVAROFF (la comtesse), voir p. 9.

* BOBRINSKOY (S. Exc. le comte Alexis Alexievitch), ✱, président de la Commission impériale archéologique, à Saint-Pétersbourg, Galernaïa, 58 (5 février 1896).

* BOULITCHOFF (S. Exc. N. DE), à Saint-Pétersbourg, quai Anglais, 70 (7 mai 1902).

* CHÉRÉMÈTEFF (le comte Serge), à Saint-Pétersbourg, Fontanka, 34 (2 décembre 1903).

Suisse.

FAZY (Henry), professeur d'histoire à l'Université, à Genève, boulevard Helvétique, 24 (4 février 1863).

GEYMÜLLER (le baron Henry DE), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des beaux-arts), à Baden-Baden (Allemagne), Louisenstrasse, 3 (6 février 1884).

BRIQUET (Charles-Moïse), à Genève, rue D. Colladon, 3 (23 décembre 1885).

* NAEF (Albert), architecte, à Mérymont, route d'Ouchy, Lausanne (Vaud) (16 novembre 1892).

* MOULIN (Franki), à Toulon (Var), boulevard de Strasbourg, 42 (3 avril 1901).

MANDACH (Conrad DE), à Oberhofen, lac de Thoune (1^{er} juillet 1903).

LISTE ALPHABÉTIQUE
DES ASSOCIÉS CORRESPONDANTS NATIONAUX
ET ÉTRANGERS

Au 15 Avril 1905.

MM.

ALLARD (Paul), Seine-Inférieure.
AMARDEL (Gabriel), Aude.
AMTMANN (Théodore), Gironde.
ANSELME DE PUISAYE (le marquis Jules d'), Tunisie.
ARBAUMONT (Jules d'), Côte-d'Or.
ARNAUD D'AGNEL (l'abbé G.), Bouches-du-Rhône.
ARNAULDET (Pierre), Seine.
AUDOLLENT (Auguste), Puy-de-Dôme.
AVENEAU DE LA GRANCIÈRE, Morbihan.

BABEAU (Albert), Aube.
BARAS (Albert), Landes.
BARBOT (Jules), Lozère.
BARRIÈRE-FLAVY (Casimir), Haute-Garonne.
BATIFFOL (Mgr Pierre), Haute-Garonne.
BAYET (Charles), Seine.
BEACCORPS (le baron Adalbert de), Charente-Inférieure.
BEAUMONT (le comte Charles de), Indre-et-Loire.
BEAUPRÉ (le comte Jules), Meurthe-et-Moselle.
BEAUREPAIRE (Charles de ROBILLARD de), Seine-Inférieure.
BEAUVOIS (Eugène), Côte-d'Or.
BENNDORF (Otto), Autriche.
BERTHELÉ (Joseph), Hérault.
BERTRAND DE BROUSSILLON (Arthur), Sarthe.

MM.

- BESNIER (Maurice), Calvados.
BIROT (le docteur), Rhône.
BIZOT (Ernest), Isère.
BLANC (Édouard), Tunisie.
BLOCH (Gustave), Seine.
BOBRINSKOY (S. Exc. le comte Alexis Alexievitch), Russie.
BOINET (Amédée), Seine.
BONAPARTE (le prince Roland), Corse.
BONNAULT (le baron DE), Oise.
BONNET (Émile), Hérault.
BORDEAUX (Paul), Oise.
BORDES (l'abbé), Seine-et-Marne.
BOSSARD (l'abbé), Ille-et-Vilaine.
BOUGLON (le baron DE), Landes.
BOULANGER (C.), Somme.
BOULITCHOFF (S. Exc. N. DE), Russie.
BOUTRY (LÉON), Orne.
BOYÉ (Marius), Morbihan.
BRAQUEHAYE (Charles), Gironde.
BRASSART (Éleuthère), Loire.
BRÉMOND D'ARS (le comte Anatole DE), Finistère.
BRIQUET (Charles-Moïse), Suisse.
BRUNE (l'abbé Paul), Jura.
BRUSTON (Charles), Tarn-et-Garonne.
BRUTAILS (Auguste), Gironde.
BUCHE (Joseph), Rhône.
BUTTIN (Charles), Haute-Savoie.
- CAIX DE SAINT-AYMOUR (le vicomte Amédée DE), Oise.
CAPITAN (le docteur Louis), Seine.
CARAPANOS (Constantin), Grèce.
CARON (Émile), Seine-et-Oise.
CARSLADE DU PONT (Mgr Jules DE), Pyrénées-Orientales.
CARTON (le docteur Louis), Tunisie.
CASATI (Charles), Loiret.
CASTANIER (Prosper), Seine.
CASTELLANE (le comte Henri DE), Maine-et-Loire.

MM.

- GAZALIS DE FONDOUCE (Paul), Hérault.
CESSAC (le comte Jean DE), Creuse.
CHAMPOISEAU (Charles), Bouches-du-Rhône.
CHANTECLER (Charles), Seine-et-Marne.
CHAPOT (Victor), Isère.
CHARDIN (Paul), Seine-et-Oise.
CHARMASSE (Anatole DE), Saône-et-Loire.
CHATEL (Eugène), Jura.
CHAUVET (Gustave), Charente.
CHÉNON (Émile), Indre.
CHÉRÉMÉTEFF (le comte Serge), Russie.
CHEVALIER (le chanoine Ulysse), Drôme.
CHEYLLUD (Émile), Dordogne.
CLERC (Michel), Bouches-du-Rhône.
CLERVAL (l'abbé), Eure-et-Loir.
CLOQUET (Louis), Belgique.
CONDAMIN (le chanoine James), Rhône.
CLOUZOT (Étienne), Deux-Sèvres.
COROT (Henry), Côte-d'Or.
COSTA DE BEAUREGARD (le comte Olivier), Seine-Inférieure.
COURET (le comte Alphonse), Loiret.
COURTOT (l'intendant-général), Seine.
COUTAN (le docteur), Seine-Inférieure.
COUTIL (Léon), Eure.
CREUSOT (J.), Indre.
CROIZIER (le marquis DE), Basses-Pyrénées.
CUMONT (Franz), Belgique.
CUMONT (Georges), Belgique.
- DAGUIN (Fernand), Côte-d'Or.
DAUPELEY (Gustave), Eure-et-Loir.
DÉCHELETTE (Joseph), Loire.
DEGRAND (A.), Bulgarie.
DELACHENAL (Roland), Isère.
DELATTRE (le R. P. Alfred-Louis), Tunisie.
DELAVILLE-LE ROULX (Joseph), Indre-et-Loire.
DENAISON (Louis), Marne.

MM.

- DEPOIN (Joseph), Seine-et-Oise.
DESEILLIGNY (Jules Pierrot-), Saône-et-Loire.
DES FORTS (Philippe), Somme.
DES MÉLOIZES (le marquis Albert), Cher.
DES ROBERT (Ferdinand), Meurthe-et-Moselle.
DESTRÉE (Joseph), Belgique.
DIEUDONNÉ (Adolphe), Ardennes.
DIMIER (Louis), Seine.
DOGNÉE (Eugène), Belgique.
DONNET (Fernand), Belgique.
DOUAIS (Mgr Célestin), Oise.
DU CHATELLIER (Paul), Finistère.
DUFOUR (A.), Seine-et-Oise.
DUHAMEL-DECÉJEAN (Charles), Somme.
DU LAC (Jules), Oise.
DUMOULIN (Maurice), Seine-et-Oise.
DUMUÏS (Léon), Loiret.
DURAND-GRÉVILLE (Émile-Alix), Alpes-Maritimes.
DURIGHELLO (Ange), Turquie d'Asie.
DURUFLÉ (Gustave), Orne.
DU TEIL (le baron Joseph), Nord.
DUVAL (Louis), Orne.
DUVERNOY (Clément), Doubs.
- ENGEL (Arthur), Suisse.
ESPÉRANDIEU (le capitaine Émile), Seine.
EPINAS (Georges), Yonne.
ESSLING (le prince d'), Alpes-Maritimes.
EUDE (Émile), Seine.
EVANS (Arthur-John), Grande-Bretagne.
EVANS (sir John), Angleterre.
EXPERT (Henry), Seine.
- FAGE (René), Haute-Vienne.
FARCY (Louis DE), Maine-et-Loire.
FAULQUIER (Bernard), Nièvre.
FAYOLLE (le marquis Gérard DE), Dordogne.

MM.

FAZY (Henry), Suisse.
FERRERO (Ermanno), Italie.
FINOT (Jules), Nord.
FLEURY (le comte Louis DE), Russie.
FLEURY (Gabriel), Sarthe.
FOUGÈRES (Gustave), Seine.
FOURCHÉ (P.), Gironde.
FOURDRIGNIER (Édouard), Seine.
FOURNIER (Paul), Isère.
FOVILLE (Jean DE), Seine-Inférieure.
FROMAGEOT (Paul), Seine.
FROTHINGHAM (Arthur-L.), Jr., États-Unis d'Amérique.
FURCY-RAYNAUD (Marc), Seine.

GALLE (Léon), Rhône.
GAROFALO (Francesco-Paolo), Italie.
GASPAR (Camille), Belgique.
GASSIES (Georges), Seine-et-Marne.
GAUCHERY (Paul), Cher.
GAUCKLER (Paul), Tunisie.
GAUDIN (Paul), Turquie d'Asie.
GAUTHIER (Gaston), Nièvre.
GAUTHIER (Jules), Côte-d'Or.
GÉRIN-RICARD (Henry DE), Bouches-du-Rhône.
GERMAIN DE MAIDY (Léon), Meurthe-et-Moselle.
GERMER-DURAND (le R. P. Joseph), Turquie d'Asie.
GESTOSO Y PEREZ (José), Espagne.
GEYMÜLLER (le baron Henry DE), Suisse.
GHELLINCK-VAERNEWYCK (le vicomte DE), Belgique.
GINOT (Émile), Vienne.
GYÓRY DE NADUDVAR (Arpad), Autriche-Hongrie.
GIRAUD (Jean-Baptiste), Rhône.
GODET (l'abbé Henri), Orne.
GONNARD (Henri), Loire.
GOSSET (Alphonse), Marne.
GOY (Pierre DE), Cher.
GRAND (Roger), Loire-Inférieure.

MM.

GUERLIN (Robert), Somme.

GUICHARD (l'abbé Alphonse), Jura.

GUIFFREY (Jean), Seine-et-Oise.

GUILHOU (Ernest), Basses-Pyrénées.

GUIMET (Émile), Seine.

GUSMAN (Pierre), Seine.

GUYENCOURT (Robert DE), Somme.

HEADLAM (le Rev. Arthur-C.), Grande-Bretagne.

HELBIG (Jules), Belgique.

HELBIG (Wolfgang), Allemagne.

HÉNAULT (Maurice), Nord.

HÉRON DE VILLEFOSSE (Étienne), Seine-et-Marne.

HIRSCHFELD (Otto), Allemagne.

JADART (Henry), Marne.

JANSSENS (le comte Gaston DE), Eure-et-Loir.

JOBARD (Paul), Côte-d'Or.

JOIN-LAMBERT (Arthur), Eure.

JOUBIN (André), Hérault.

JOULIN (Léon), Haute-Garonne.

JOÛON DES LONGRAIS (Frédéric), Ille-et-Vilaine.

JULLIAN (Camille), Gironde.

KERGORLAY (le comte Florian DE), Oise.

KERMAINGANT (Pierre-Paul LAFFLEUR DE), Seine-Inférieure.

KERVILER (René POCARD-), Loire-Inférieure.

KOECHLIN (Raymond), Seine.

LABANDE (L.-H.), Vaucluse.

LA BOULLAYE (Ernest ARBELTIER DE), Aube.

LACAVE LA PLAGNE-BARRIS (le baron Joseph), Gers.

LACOMBE (Paul), Seine.

LA CROIX (le R. P. Camille DE), Vienne.

LAGRANGE (le R. P. Marie-Joseph), Turquie d'Asie.

LAIGUE (Louis DE), Autriche-Hongrie.

LA MARTINIÈRE (Henri DE), Maroc.

LA MAZELIÈRE (le marquis DE), Hautes-Alpes.

MM.

- LANORE (Maurice), Basses-Pyrénées.
LA SIZERANNE (le comte Fernand MONIER DE), Drôme.
LAUER (Philippe), Oise.
LAUZUN (Philippe), Gers.
LAZZARONI (le baron), Italie.
LE BRETON (Gaston), Seine-Inférieure.
LE CLERT (Louis), Aube.
LEGRAND (Maxime), Seine-et-Oise.
LEJAY (l'abbé Paul), Côte-d'Or.
LEMAIRE (Arthur), Basses-Pyrénées.
LEMOISNE (André), Seine.
LEPRIEUR (Paul), Seine.
LESORT (André), Ile-et-Vilaine.
LESPINASSE (René LEBLANC DE), Nièvre.
L'ESPINASSE-LANGEAC (le vicomte DE), Tunisie.
L'ESTOURBEILLON (le marquis DE), Morbihan.
LETAILLE (Joseph), Seine-et-Oise.
LEWIS (Bunnell), Irlande.
LHOMEL (le comte Georges DE), Pas-de-Calais.
LIEBBE (Elias), Ardennes.
LOISNE (le comte Auguste MENCHE DE), Pas-de-Calais.
LOUIS-LUCAS (Paul), Côte-d'Or.
LOVATELLI (la comtesse Ersilia CAETANI), Italie.
LUCAS (Charles), Seine.
LUCOT (le chanoine Paul), Marne.
LUR-SALUCES (le comte Alexandre DE), Gironde.

MACQUERON (Henri), Somme.
MAGNE (Charles), Seine.
MAIGNAN (Albert), Seine-et-Oise.
MALE (Émile), Allier.
MANDACH (Conrad DE), Suisse.
MANTEYER (Georges DE), Hautes-Alpes.
MARCEL (le chanoine Louis), Haute-Marne.
MARCHAND (l'abbé Frédéric), Ain.
MAREUSE (Edgar), Gironde.
MARIGNAN (Albert), Gard.

MM.

- MARQUET DE VASSELOT (Jean-J.), Seine-et-Oise.
MARSAUX (le chanoine Léopold), Oise.
MARTIN (Gabriel), Seine.
MARTIN-SABON (Félix), Seine-et-Oise.
MARTINEZ Y REGUERA (le Dr Leopoldo), Espagne.
MAYEUX (Albert), Seine.
MELLER (Pierre), Gironde.
MENJOT D'ELBENNE (le vicomte Samuel), Sarthe.
MERLET (René), Eure-et-Loir.
MERLIN (Alfred), Loiret.
MILLARD (l'abbé Aristide), Marne.
MILLON (Henry), Côte-d'Or.
MIROT (Léon), Nièvre.
MONTÉGUT (Henri de), Charente.
MONTILLE (Léonce de), Côte-d'Or.
MOREAU DE NÉRIS, Allier.
MOREL (Léon), Marne.
MORGAN (Jacques de), Seine-et-Oise.
MORILLOT (l'abbé Louis), Côte-d'Or.
MORIN (dom Germain), Belgique.
MOULIN (Franki), Suisse.
MÜLLER (l'abbé Eugène), Oise.
MUSSET (Georges), Charente-Inférieure.
- NAËF (Albert), Suisse.
NOCQ (Henry), Seine.
NODET (Victor), Ain.
NOGUÈS (l'abbé Jules L.-M.), Charente-Inférieure.
- OLRIK (le Dr Hans), Danemark.
OUVAROFF (la comtesse), Russie.
- PARIS (Pierre), Gironde.
PASQUIER (Félix), Haute-Garonne.
PÉLISSIER (Léon), Hérault.
PERDRIZET (Paul), Meurthe-et-Moselle.

MM.

- PERRAULT-DABOT (A.), Saône-et-Loire.
PETIT (Ernest), Yonne.
PFUGK-HARTUNG (le Dr Julius von), Allemagne.
PIET-LATAUDRIE (Charles), Deux-Sèvres.
PIETTE (Édouard), Ardennes.
PILLOY (Jules), Aisne.
PLANTÉ (Adrien), Basses-Pyrénées.
PLATH (le Dr Konrad), Allemagne.
POINSSOT (Louis), Côte-d'Or.
PORÉE (le chanoine Adolphe), Eure.
POTÉY (Georges), Côte-d'Or.
POUJOL DE FRÉCHENGOURT (Fernand), Somme.
POUPARDIN (René), Seine.
PRÉVOST (Gustave), Seine-Inférieure.
- QUARRÉ-REYBOURBON (Louis), Nord.
QUILGARS (Henry), Loire-Inférieure.
- RAINAUD (Armand), Calvados.
REGNIER (Louis), Eure.
REQUIN (l'abbé), Vaucluse.
REY (Auguste), Seine-et-Oise.
REY (Ferdinand), Côte-d'Or.
REYMOND (Marcel), Isère.
RHÔNÉ (Arthur), Côtes-du-Nord.
RIDDER (André de), Seine-et-Marne.
RIGAUX (Henry), Nord.
RIPERT-MONCLAR (le marquis de), Basses-Alpes.
RIVETT-CARNAC (le colonel J.-H.), Grande-Bretagne.
RODIÈRE (Roger), Pas-de-Calais.
RODOCANACHI (Emmanuel), Grand-duché de Luxembourg.
ROMAN (Joseph), Hautes-Alpes.
ROSCHACH (Ernest), Haute-Garonne.
ROUSSEAU (F.), Seine.
ROUSTAN (François), Var.
ROUVIER (le docteur Jules), Syrie.
ROY (Maurice), Yonne.

MM.

ROYER (Charles), Haute-Marne.

RUPIN (Ernest), Corrèze.

SAIGE (Gustave), Monaco.

SAINT-PAUL (Anthyme), Haute-Garonne.

SAINT-PULGENT (A. DE), Loire.

SAINT-VENANT (Julien DE), Nièvre.

SARRIAU (Henri), Nièvre.

SCHLOSSER (le chevalier Julius von), Autriche.

SCHMIDT (le professeur Valdemar), Danemark.

SEJOURNÉ (le R. P. Paul-M.), Turquie d'Asie.

SELLIER (Charles), Seine.

SELTMAN (E. J.), Angleterre.

SERBAT (Louis), Nord.

SICKEL (le chevalier Theodor von), Autriche.

SOIL (Eugène), Belgique.

SORIANO Y TOMBA (Ramón DE), Espagne.

SORLIN-DORIGNY (Albert), Seine.

SOUCHON (Joseph), Aisne.

STORELLI (André), Loir-et-Cher.

SWARTE (Victor DE), Nord.

TAUSSERAT-RADEL (Alexandre), Marne.

THÉLIER (Ernest), Seine-et-Oise.

THÉRY (Louis), Nord.

THIOLLIER (Félix), Loire.

THOLIN (Georges), Finistère.

THOMPSON (H.-Yates), Grande-Bretagne.

TRAVERS (Émile), Calvados.

TRAWINSKI (Florentin), Seine.

TRIGER (Robert), Sarthe.

TRUCHIS (le vicomte Pierre DE), Côte-d'Or.

UNGER (Charles-Richard), Norvège.

VACHEZ (Antoine), Rhône.

VALLENTIN DU CHEYLARD (Roger), Drôme.

MM.

- VALLETTE (René), Vendée.
VALTON (Prosper), Oise.
VAN DER STRATEN-PONTHOZ (le comte François), Belgique.
VASCHIDE (M^{me} Victoria), Roumanie.
VASNIER (Henri), Calvados.
VAUVILLÉ (Octave), Aisne.
VERNET (Gustave), Meurthe-et-Moselle.
VESLY (Léon DE), Seine-Inférieure.
VIAL (E.), Rhône.
VIALETES (le chanoine Ludovic), Aveyron.
VIDIER (Alexandre), Seine.
VIENNE (Maurice MATHIEU DE), Meurthe-et-Moselle.
VIGNOT (Charles), Yonne.
VILLENOISY (François DE), Seine.
VINCENT (le docteur Henri), Ardennes.
VITALIS (Alexandre), Hérault.
VITRY (Paul), Seine.

WEISS (André), Seine.
WITTE (Alphonse DE), Belgique.

ZEILLER (Jacques), Basses-Pyrénées.
-

LISTE

DES SOCIÉTÉS SAVANTES

avec lesquelles la Compagnie est en correspondance.

Sociétés françaises.

INSTITUT NATIONAL DE FRANCE. Académie des inscriptions et belles-lettres.

—

AIN, *Bourg*, Société d'émulation.

AISNE, *Saint-Quentin*. Société académique.

ALLIER, *Moulins*. Société d'émulation de l'Allier.

ALPES (HAUTES-), *Gap*. Société d'études historiques des Hautes-Alpes.

ALPES-MARITIMES, *Nice*. Société des lettres, sciences et arts.

AUBE, *Troyes*. Société académique de l'Aube.

AVEYRON, *Rodez*. Société des lettres, sciences et arts.

BELFORT (Territoire de). Société belfortaine d'émulation.

CALVADOS, *Caen*. Société des Antiquaires de Normandie.

— — Société française d'archéologie.

— — Académie des sciences, arts et belles-lettres.

— *Bayeux*. Société des sciences, arts et belles-lettres.

CHARENTE, *Angoulême*. Société d'agriculture, arts et commerce de la Charente.

— — Société archéologique et historique de la Charente.

CHARENTE-INFÉRIEURE, *Saintes*. Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure.

— — Société des Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis.

— *Saint-Jean-d'Angély*. Société linnéenne de la Charente-Inférieure.

CHER, *Bourges*. Société historique du Cher.

— — Société des Antiquaires du Centre.

CORRÈZE, *Brive*. Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze.

CÔTE-D'OR, *Dijon*. Commission des antiquités de la Côte-d'Or.

— — Académie de Dijon.

— *Beaune*. Société d'histoire, d'archéologie et de littérature.

— *Châtillon-sur-Seine*. Société archéologique et historique du Châtillonnais.

— *Semur*. Société des sciences historiques et naturelles.

CÔTES-DU-NORD, *Saint-Brieuc*. Société d'émulation des Côtes-du-Nord.

CREUSE, *Guéret*. Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse.

DORDOGNE, *Périgueux*. Société historique et archéologique du Périgord.

DOUBS, *Besançon*. Société d'émulation du Doubs.

— — Académie des sciences, belles-lettres et arts.

— *Montbéliard*. Société d'émulation.

DRÔME, *Valence*. Société départementale d'archéologie et de statistique.

— *Romans*. Comité d'histoire ecclésiastique et d'archéologie.

EURE-ET-LOIR, *Chartres*. Société archéologique d'Eure-et-Loir.

— *Châteaudun*. Société dunoise.

GARD, *Nîmes*. Académie de Nîmes.

— *Alais*. Société scientifique et littéraire.

GARONNE (HAUTE-), *Toulouse*. Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres.

— — Société archéologique du midi de la France.

- GIRONDE, *Bordeaux*. Commission des monuments et documents historiques de la Gironde.
— — Société archéologique de la Gironde.
— — Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts.
- HÉRAULT, *Montpellier*. Académie des sciences et lettres.
— — Société archéologique.
— *Béziers*. Société archéologique.
- ILLE-ET-VILAINE, *Rennes*. Société archéologique d'Ille-et-Vilaine.
- INDRE-ET-LOIRE, *Tours*. Société archéologique de Touraine.
- ISÈRE, *Grenoble*. Académie delphinale.
— — Société de statistique, des sciences naturelles et arts du département.
- LANDES, *Dax*. Société de Borda.
- LOIR-ET-CHER, *Blois*. Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher.
— *Vendôme*. Société archéologique du Vendômois.
- LOIRE, *Montbrison*. La Diana, société historique et archéologique du Forez.
- LOIRE (HAUTE-), *Le Puy*. Société d'agriculture, sciences, arts et commerce.
- LOIRE-INFÉRIEURE, *Nantes*. Société archéologique.
- LOIRET, *Orléans*. Société archéologique de l'Orléanais.
- MAINE-ET-LOIRE, *Angers*. Société nationale d'agriculture, sciences et arts.
- MANCHE, *Cherbourg*. Société nationale académique de Cherbourg.
- MARNE, *Châlons-sur-Marne*. Société d'agriculture, commerce, sciences et arts de la Marne.
— *Reims*. Académie de Reims.
- MARNE (HAUTE-), *Langres*. Société historique et archéologique.
- MEURTHE-ET-MOSELLE, *Nancy*. Académie de Stanislas.
— — Société d'archéologie lorraine.

MEUSE, *Bar-le-Duc*. Société des lettres, sciences et arts.

— *Verdun*. Société philomathique.

MORBIHAN, *Vannes*. Société polymathique du Morbihan.

NORD, *Lille*. Société des sciences, de l'agriculture et des arts.

— *Avesnes*. Société archéologique.

— *Cambrai*. Société d'émulation.

— *Douai*. Société centrale d'agriculture, sciences et arts.

— *Dunkerque*. Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts.

— *Roubaix*. Société d'émulation.

OISE, *Beauvais*. Société académique d'archéologie, sciences et arts de l'Oise.

— *Compiègne*. Société historique.

PAS-DE-CALAIS, *Arras*. Académie d'Arras.

— *Saint-Omer*. Société des Antiquaires de la Morinie.

RHÔNE, *Lyon*. Académie des sciences, belles-lettres et arts.

— — Bulletin historique du diocèse de Lyon.

— *Tarare*. Société scientifique et littéraire.

SAÔNE-ET-LOIRE, *Autun*. Société éduenne.

— *Chalon-sur-Saône*. Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire.

SARTHE, *Le Mans*. Société archéologique du Maine.

SAVOIE, *Chambéry*. Société savoisienne d'histoire et d'archéologie.

SAVOIE (HAUTE-), *Annecy*. Société florimontane.

SEINE, *Paris*. Association pour l'encouragement des études grecques.

— — Société française de numismatique et d'archéologie.

— — Société de l'histoire de France.

— — Société des études historiques.

— — Société des Amis des monuments parisiens.

— — Société d'anthropologie.

SEINE-INFÉRIEURE, *Rouen*. Académie des sciences, belles-lettres et arts.

— — Commission départementale des antiquités de la Seine-Inférieure.

- SEINE-ET-MARNE, *Melun*. Société d'archéologie, sciences,
lettres et arts.
— *Fontainebleau*. Société historique et archéologique du Gâtinais.
SEINE-ET-OISE, *Versailles*. Société des sciences morales, des
lettres et des arts de Seine-et-Oise.
— — Commission des antiquités de
Seine-et-Oise.
— *Rambouillet*. Société archéologique.
— *Pontoise*. Société historique et archéologique
de Pontoise et du Vexin.
SÈVRES (DEUX-), *Niort*. Société de statistique.
SOMME, *Amiens*. Société des Antiquaires de Picardie.
— — Académie d'Amiens.
— *Abbeville*. Société d'émulation.
TARN-ET-GARONNE, *Montauban*. Société archéologique.
VAR, *Toulon*. Société des sciences, belles-lettres et arts.
— — Académie du Var.
VAUCLUSE, *Avignon*. Académie de Vaucluse.
VENDÉE, *La Roche-sur-Yon*. Société d'émulation de la Vendée.
VIENNE, *Poitiers*. Société des Antiquaires de l'Ouest.
VIENNE (HAUTE-), *Limoges*. Société archéologique et histo-
rique du Limousin.
VOSGES, *Épinal*. Société d'émulation des Vosges.
— *Saint-Dié*. Société philomathique vosgienne.
YONNE, *Auxerre*. Société des sciences de l'Yonne.
— *Sens*. Société archéologique.
ALGÉRIE, *Alger*. Société historique algérienne.
— *Bône*. Académie d'Hippône.
— *Constantine*. Société archéologique du département.
— *Oran*. Société de géographie et d'archéologie.

Sociétés étrangères.

- ALLEMAGNE. *Bonn*. Verein von Alterthumsfreunden im Rhein-
lande.

ALLEMAGNE. *Iéna*. Verein für thüringische Geschichte und Alterthumskunde.

— *Trèves*. Gesellschaft für nützliche Forschungen.

— *Wiesbaden*. Verein für nassauische Alterthumskunde und Geschichtsforschung.

ALSACE-LORRAINE. *Colmar*. Société d'histoire naturelle.

— *Metz*. Académie de Metz.

— *Mulhouse*. Société industrielle.

— *Strasbourg*. Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace.

AUTRICHE-HONGRIE. *Agram*. Société archéologique.

— *Buda-Pest*. Az archæologiai bizottság (Société archéologique de Hongrie).

— *Cracovie*. Académie des sciences (Commission d'histoire de l'art).

— *Graz*. Historischer Verein für Steiermark.

— *Knin*. Société archéologique.

— *Prague*. Société archéologique de la Bohême.

— *Spalato*. Rédaction du Bullettino di archeologia e storia dalmata.

— *Vienne*. Akademischer Verein deutscher Historiker.

— — Anthropologische Gesellschaft.

— — K. Akademie der Wissenschaften.

— — K. Central-Commission für Kunst und historische Denkmäler.

— — OÖsterreichisches archæologisches Institut.

BELGIQUE. *Anvers*. Académie d'archéologie de Belgique.

— *Bruxelles*. Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique.

— — Société d'archéologie.

— — Société des Bollandistes.

BELGIQUE. *Bruxelles*. Société royale de numismatique.

— *Gand*. Comité central de publication des inscriptions funéraires et monumentales de la Flandre orientale.

— — Cercle historique et archéologique.

— *Liège*. Société liégeoise de littérature wallonne.

— *Malines*. Cercle archéologique, littéraire et artistique.

— *Mons*. Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut.

— *Namur*. Société archéologique.

DANEMARK. *Copenhague*. Kongelige Nordiske oldskrift-Selskab (Société royale des Antiquaires du Nord).

— *Odensee*. Fyens Stifts litterære Selskab (Société littéraire de Fionie).

ÉGYPTE. *Le Caire*. Comité de conservation des monuments de l'art arabe.

ESPAGNE. *Madrid*. Académie royale de l'Histoire.

— — Sociedad española de excursiones.

— — Revista de archivos, bibliotecas y museos.

ÉTATS-UNIS. *Baltimore*. Johns Hopkins University.

— *Cambridge*. Archæological Institute of America.

— *Chicago*. Académie des sciences.

— *Philadelphie*. American philosophical Society.

— *Topeka*. Kansas State historical Society.

— *Urbana*. Ohio historical and philosophical Society.

— *Washington*. Bureau of Ethnology.

— — Smithsonian Institution.

— *Worcester*. American Antiquarian Society.

GRANDE-BRETAGNE. *Londres*. Society of Antiquaries of London.

— — Society of Biblical Archæology.

— *Cambridge*. Cambridge Antiquarian Society.

— *Edimbourg*. Royal Society of Edinburgh.

GRANDE-BRETAGNE. *Edimbourg*. Society of Antiquaries of Scotland.

— *Jersey*. Société jersiaise.

ITALIE. *Rome*. Reale Accademia dei Lincei.

— *Rome*. Istituto archeologico.

— *Bologne*. Regia deputazione di storia patria per le provincie di Romagna.

— *Foligno*. Archivio storico per le Marche e per l'Umbria.

— *Milan*. Società storica lombarda.

— *Modène*. Regia Accademia di scienze, lettere ed arti.

— *Turin*. Reale Accademia delle scienze.

— *Padoue*. Rivista di storia antica.

LUXEMBOURG. *Luxembourg*. Institut grand-ducal de Luxembourg, section historique.

NOUVELLE-ÈCOSSE. *Halifax*. Nova-Scotian Institute of science.

PAYS-BAS. *Leeuwarden*. Friesch genootschap van geschied-, oudheid- en taalkunde (Société frisonne d'histoire, d'archéologie et de philologie).

PORTUGAL. *Lisbonne*. Museu ethnographico português.

RUSSIE. *Saint-Pétersbourg*. Commission impériale archéologique.

— *Ékaterinebourg*. Société ouralienne des amis des sciences.

— *Helsingfors*. Suomen Muinaismuisto-Yhdistyks (Société archéologique finlandaise).

— *Moscou*. Société impériale archéologique.

SUÈDE. *Stockholm*. Kongl. vitterhets historie och antiquitets Akademien (Académie royale des belles-lettres, de l'histoire et des antiquités).

SUISSE. *Bâle*. Historische und antiquarische Gesellschaft.

— *Genève*. Société d'histoire et d'archéologie.

— *Lausanne*. Société d'histoire de la Suisse romande.

— *Lucerne*. Historischer Verein der fünf Orte, Luzern, Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug.

— *Zürich*. Antiquarische Gesellschaft.

— — Musée national suisse.

BIBLIOTHÈQUES .

RECEVANT LES PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ.

École des Beaux-Arts, à Paris.

École des Chartes, à la Sorbonne, Paris.

Musée des Antiquités nationales, à Saint-Germain-en-Laye.

Universités d'Aix - Marseille, Besançon, Bordeaux, Caen,

Clermont-Ferrand, Dijon, Grenoble, Lille, Lyon, Mont-

pellier, Nancy, Paris, Poitiers, Rennes, Toulouse, Alger.

Académie de Chambéry.

Service des Antiquités de la Régence de Tunis.

NOTICE NÉCROLOGIQUE

SUR

ÉDOUARD-JULES CORROYER

MEMBRE DE L'INSTITUT

INSPECTEUR GÉNÉRAL DES ÉDIFICES DIOCÉSAINS

Membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France

(1835-1904)

Par M. Ch.-Émile RUELLE, membre résidant.

(Lecture faite à la séance du 23 novembre 1904.)

Messieurs,

Lorsque notre éminent et cher président, M. le comte Durrieu a esquissé en termes si heureux, dans la séance du 3 février 1904, le programme qu'aurait à remplir celui qui serait appelé, par votre bienveillant suffrage, à remplacer M. Édouard Corroyer, il ne pouvait prévoir que votre choix se fixerait sur l'orateur le moins préparé à cette tâche, le plus incompetent et qui, pour comble, n'a pas eu l'honneur et l'avantage de connaître personnellement le savant architecte. Je n'aurai donc, pour essayer de rendre hommage à la mémoire de votre confrère, d'autre ressource que de me faire l'écho et l'interprète de témoignages extérieurs et de confier au maître lui-même l'exposé des doctrines techniques et des pensées sur l'art qui impriment à son caractère une forte originalité.

M. Corroyer était né à Amiens, le 12 septembre 1835,

ANT. BULLETIN — 1905

5

d'une famille qui, lisons-nous dans une feuille locale¹, a laissé dans le quartier Noyon et dans toute la ville les meilleurs souvenirs de charité. Ses études terminées, il fut attaché à un cabinet d'architecte amiénois. Mais Viollet-le-Duc, qui, pour la restauration de la cathédrale, avait des rapports fréquents avec M. Corroyer père, remarqua son fils, le décida à le lui confier, et, l'ayant pris dans ses bureaux de Paris, lui porta un intérêt particulier. En toute occasion, il professa hautement son admiration pour le grand architecte et a souvent invoqué son autorité en matière d'art et d'archéologie. Viollet-le-Duc le désigna pour les fonctions d'architecte diocésain de Soissons.

C'est en 1885 qu'il fut nommé inspecteur général des édifices diocésains. Il en remplit les devoirs avec un zèle et une ardeur qui jamais ne se ralentirent. On peut affirmer, car ses publications en font foi, qu'il mit à profit, mieux que personne ne l'avait encore fait, ses tournées architecturales.

Au mois de mai 1872, le ministère de l'Instruction publique avait chargé M. Corroyer d'étudier l'état actuel de l'abbaye du Mont-Saint-Michel et de préparer le projet de la restauration de ce monument « unique en France ». Pendant plusieurs mois, il se livra sans relâche à cette étude et acquit une connaissance complète, approfondie de tous les détails architectoniques qui constituent ce merveilleux ensemble.

Il dessina un grand nombre de figures, donnant d'abord, comme il l'a dit lui-même dans son *Histoire et description du Mont-Saint-Michel*, « le plan général du monument en chromolithographie et déterminant par des couleurs diverses les masses des constructions élevées à différentes époques depuis le XI^e siècle, puis les plans des principales zones de l'abbaye, les coupes des bâtiments et du rocher qu'ils couvrent, des croquis et une série de plans partiels, etc. ». Il y rappelle aussi que M. Léon Gaucherel a reproduit par des eaux-fortes et par de nouveaux procédés de gravure

1. *Chronique picarde*, 6 février 1904.

quelques-uns des dessins composant les études du Mont-Saint-Michel que votre confrère avait eues à faire en 1872. M. Corroyer raconte qu'il avait remarqué, dans le Livre d'heures de Pierre II, duc de Bretagne, mort en 1457, au folio 160 de ce manuscrit (Bibliothèque nationale, fonds latin n° 1159), une vue très précise du monument prise du côté de la porte d'entrée. C'est ainsi que, dans sa méthode aussi bien que dans sa pratique, l'archéologie fut toujours au service de l'art architectural. Son savant ouvrage débute par une longue notice historique où les légendes et les faits positifs s'alternent de façon à nous donner la vraie et vivante physionomie de la vie vécue dans la vieille abbaye depuis son origine. Les tableaux successifs de cette histoire semblent faits à plaisir pour montrer les vicissitudes qu'a éprouvées ce monument tour à tour et quelquefois simultanément : abbaye, forteresse inexpugnable, prison d'État, atelier industriel, jusqu'à ce que le décret du 20 avril 1874, signé par le maréchal de Mac-Mahon, président de la République, eut affecté « la propriété domaniale de l'abbaye du Mont-Saint-Michel au service des monuments historiques pour en assurer la conservation ».

La notice historique est suivie de notes sur quelques armoiries du Mont-Saint-Michel et sur l'ordre royal de Saint-Michel, institué par Louis XI le 1^{er} août 1469 : « Nous », disent les curieuses lettres patentes rapportées par notre historien, « à la gloire et louange de Dieu notre créateur tout-puissant et révérence de la glorieuse Vierge Marie et à l'honneur et révérence de Mgr Saint-Michel, premier chevalier, qui, pour la querelle de Dieu, victorieusement battailla contre l'ancien ennemi de l'ancien lignage et le trébucha du ciel, et qui, son lieu et oratoire, appelé le Mont-Saint-Michel, a toujours seurement gardé, préservé et défendu, sans être subjugué ni mis es mains des anciens ennemis de notre royaume, etc. » De nombreux dessins accompagnent cette note.

Puis se déroule, dans une belle ampleur, la description du monument. Ma complète ignorance en matière d'architecture me fait une obligation bien regrettable de renoncer

à suivre notre confrère dans toutes les informations techniques données par lui sur chacune des innombrables parties qui le composent. Un autre regret non moins vif, dont l'expression trouve ici sa place, c'est de n'avoir pas eu en mains, dans les deux visites que j'ai faites au Mont-Saint-Michel, cette description de l'abbaye, que M. Corroyer a fait suivre d'un itinéraire.

La partie artistique et archéologique de cet ouvrage remarquable a été reproduite dans la belle publication faite en 1880 par Mgr Germain, évêque de Coutances et Avranches, en collaboration avec M. l'abbé Brin, directeur du grand séminaire de Coutances, et M. Corroyer lui-même, ouvrage orné de quatre chromolithographies et de 200 gravures.

M. Corroyer joignait à sa grande science et à son sentiment délicat de l'art auquel il s'était voué un ferme esprit de justice et d'impartialité. Il avait lu en manuscrit, pour écrire celle du Mont, l'*Histoire générale de l'abbaye*, par le bénédictin dom Jean Huynes, publiée depuis par Eugène Robillard de Beaurepaire (1872 et 1873), ainsi que tous les livres traitant la matière composés depuis le xvii^e siècle jusqu'au xix^e, et il a toujours le souci de citer ses autorités. Mais ces divers ouvrages laissaient encore subsister bien des questions non résolues. C'est ainsi qu'il a découvert le nom du principal architecte, constructeur de l'abbaye, Jourdain, dix-septième abbé du Mont, de 1192 à 1212. Il a dissipé les malentendus consacrés par de nombreux historiens qui attribuèrent à Robert de Torigny, élu abbé en 1154, les travaux exécutés par Roger II, et à celui-ci les constructions de Jourdain. Il nous apprend aussi que la « Merveille » du Mont-Saint-Michel consiste dans les bâtiments du nord, exécutés de 1203 à 1228, « d'un seul jet, sur un plan bien arrêté et suivi du commencement jusqu'à la fin ». Commencée par Jourdain, elle comprend l'aumônerie, le cellier, le réfectoire. Puis fut édifiée la magnifique salle des Chevaliers, « le plus vaste et le plus important rinceau gothique qui existe au monde », a dit un historien du Mont-Saint-Michel.

On sait qu'une digue carrossable a été construite pour

relier l'îlot du Mont à la terre ferme. M. Corroyer prit une grande part aux longues luttes, suscitées par cette entreprise entre les intérêts de l'art et les intérêts locaux. Il considérait la digue comme un outrage fait aux traditions historiques qui honoraient la célèbre abbaye et l'assimilait aux restaurations maladroites et funestes qu'il avait toujours critiquées avec la vivacité d'une profonde et sincère conviction.

En 1888, il avait mené presque à terme la restauration du Mont-Saint-Michel, lorsque des circonstances indépendantes de son service officiel amenèrent sa révocation d'architecte du célèbre Mont. Ajoutons que, dans sa province natale, il avait restauré les églises de Ham, de Nesles et d'Athis.

Il a publié dans la *Bibliothèque de l'enseignement des beaux-arts* deux ouvrages où sont exposées avec une grande autorité ses opinions artistiques. En 1879 parut son *Architecture romane* et en 1881 *L'architecture gothique*.

On aime à y voir M. Corroyer glorifier comme il convient et la vraie science et ceux qui lui font le plus grand honneur, notamment son maître Viollet-le-Duc, Jules Quicherat, « une des plus hautes expressions de la science contemporaine, qui ne se contente plus des à-peu-près et des formules toutes faites, parce qu'elle est tout à la fois plus virile et plus active ; elle veut voir, toucher et aller à la source même des choses avec une puissance d'investigation qui n'est pas un des signes les moins caractéristiques de notre époque ¹ ».

Dans le premier de ces ouvrages, M. Corroyer rappelle que l'architecture romane doit cette dénomination à M. de Gerville, suivi par M. Arcisse de Caumont, qui la fit prévaloir. C'est, en deux mots, l'architecture postérieure à la domination romaine et antérieure au ^{xii}e siècle. Mais notre érudit va plus loin : « Si l'on veut, dit-il, trouver l'origine de l'architecture romane, il faut chercher bien au delà de

1. *L'architecture romane*, Préface, p. vii.

la domination romaine et étudier à Rome les basiliques civiles transformées en temples chrétiens dès le 1^{er} siècle du christianisme... Il faut faire en Orient, et particulièrement dans la Syrie centrale, une excursion, qui est singulièrement facilitée par le très curieux ouvrage de M. le comte Melchior de Vogüé » (p. 13). Ailleurs, il nous montre par des exemples l'influence de l'architecture romaine sur celle de la Syrie et sur l'architecture byzantine. Mais, à partir du x^e siècle, « l'architecture romane s'affranchit peu à peu des traditions latines pour créer des proportions nouvelles, résultant d'un système nouveau..., sinon dans le détail de ses formes, tout au moins dans l'ensemble de ses dispositions ».

Ce système nouveau, c'est l'architecture « dite gothique ».

Après un historique descriptif des églises primitives de Syrie et du temple de Jérusalem, M. Corroyer nous conduit en France, devant Saint-Front de Périgueux, dont la première construction date du vi^e siècle, puis devant la mosquée de Cordoue, immense quinconce qui couvre une surface bâtie de près de 20,000 mètres carrés. L'art byzantin, à son origine, se confond avec l'architecture purement romaine. Son caractère particulier, c'est la coupole. Un chapitre entier est consacré à Sainte-Sophie de Constantinople, « type par excellence de l'art byzantin ». Saint-Nicodème d'Athènes, Notre-Dame à Aix-la-Chapelle, la basilique de Ravenne et d'autres monuments célèbres sont l'objet, dans la première partie du livre, de savantes études, qui préparent la démonstration, développée dans la seconde, de ce fait que l'architecture romane procède et de l'art romain et de l'art byzantin.

M. Corroyer critique certains archéologues qui, pour définir et caractériser l'architecture romane, s'arrêtent aux détails de l'ornementation ou à la façon de l'appareil, tandis que l'une et l'autre sont purement romaines, et il cite ces lignes de Jules Quicherat à l'appui de sa propre opinion : « ... L'architecture romane, qui n'est qu'une manière d'être particulière de la construction et dont le caractère ne peut

tenir qu'aux dispositions fondamentales des édifices et aux lois d'après lesquelles les pleins et les vides s'y montrent combinés. » Dans la suite du livre, il étudie les principaux baptistères ou chapelles rurales et funéraires de l'art roman, les églises de forme basilicale, les abbatales, entre autres celle du Mont-Saint-Michel, les églises rondes et polygones, les églises voûtées; puis il décrit en particulier les plus importantes églises romanes que possèdent la France, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie, où il nous retient devant Saint-Marc de Venise.

Dans son ouvrage intitulé *L'architecture gothique*, M. Corroyer commence par déclarer que ce terme de « gothique » est à rejeter, comme ne s'appliquant aucunement à l'architecture des Goths ou des Wisigoths. S'il se résigne à employer ce mot, c'est « pour obéir à la tyrannie de l'usage », et encore n'écrit-il jamais que « l'architecture dite gothique ». L'expression : architecture ogivale, n'est pas moins arbitraire; elle est acceptée par des auteurs « qui admettent que l'arc brisé, improprement appelé *ogive*, est le caractère particulier de l'architecture dite gothique ». Il préférerait celle d'*architecture du moyen âge*. Il définit l'ogive, ou plus exactement l'« augive », « l'arc diagonal ou l'arc ogif, employé dans l'architecture dite gothique. Il est le plus souvent en plein cintre et ne doit pas être confondu avec l'arc brisé ». Cette architecture est « la continuation ininterrompue, régulière, logique de l'architecture romane. La coupole a donné naissance à la voûte sur arcs ogifs, ou croisées d'ogives, dont nous avons vu l'embryon dans les pendentifs des coupoles de Saint-Front¹ ». Vers la fin du xii^e siècle, les architectes de l'Ile-de-France inventèrent l'arc-boutant, et ce système de construction accomplit une révolution radicale dans l'art de bâtir. Il prévalut dans le nord, mais le midi continua le système des contreforts

1. Dans la séance du 2 novembre 1898, M. Corroyer apportait à la Société des Antiquaires de France un document qui prouve l'existence de ces coupoles avant l'incendie de 1120.

intérieurs. Du reste, ce genre d'architecture déclina dès le xiv^e siècle, et il était en pleine décadence au xve.

M. Corroyer n'était pas seulement un architecte de haute valeur; il a fait souvent œuvre d'historien de l'art, comme le prouve la partie historique de la *Description du Mont-Saint-Michel*, et je ne vous apprendrai pas, Messieurs, vous savez mieux que moi jusqu'à quel point il avait, pour ainsi dire, le tempérament d'un archéologue. Soit qu'il nous explique, et d'une façon très plausible, la difficulté de dater les édifices religieux du moyen âge et d'en identifier les auteurs, d'exposer la cause principale de leur destruction, le principe de leurs restaurations successives, soit qu'il écrive incidemment l'histoire du vitrail, de la statuaire et de la sculpture ornementales, en prêtant à ces études son crayon d'habile dessinateur, c'est toujours l'érudition sagace du véritable antiquaire qui l'inspire et le guide. Du reste, il a défini en excellents termes l'aide efficace que l'archéologie doit fournir à l'architecture : « Il est permis d'espérer », disait-il dans son discours de président sortant, en janvier 1892, « il est permis d'espérer que les archéologues obtiendront bientôt la situation qu'ils doivent avoir dans les commissions chargées de veiller à la conservation de nos monuments historiques. Ils apporteront aux architectes un concours qu'il ne convient plus de dédaigner; loin d'être un obstacle, ils seront un conseil en même temps qu'un frein salutaire, et, s'ils parviennent à sauver ce qui nous reste encore de nos chefs-d'œuvre de l'architecture du moyen âge, ils auront atteint le but généreux qu'ils se sont proposé et mérité la reconnaissance des générations futures en conservant intacts d'incontestables documents archéologiques. » Nous retrouvons l'historien dans les intéressants détails qu'il nous donne sur l'organisation corporative des moines et l'administration des édifices destinés à les abriter.

La troisième partie de l'ouvrage est consacrée à l'architecture militaire et à l'architecture civile. Ici, l'architecte, sous l'influence de son sens artistique, que d'aucuns pourront trouver exagéré, ne peut se tenir de critiquer la ten-

dance de l'ingénieur moderne : « Il a, dit-il, accompli de véritables chefs-d'œuvre industriels, qui répondent aux besoins du moment sinon de l'avenir, par des ponts ou des ouvrages métalliques, surprenants autant qu'éphémères, en attendant qu'on revienne aux ponts de pierre, moins étonnants, mais d'une durée plus certaine, comme ceux qui ont été construits par nos pères architectes. » Quant aux constructions militaires, pendant tout le moyen âge l'architecte préparait et exécutait les travaux, tandis que l'*ingénieur* avait à les défendre ou à les détruire. Sur le témoignage autorisé de mon confrère et ami M. Guillaume Rey¹, M. Corroyer rappelle que les Franks, en Syrie, s'étaient approprié l'architecture militaire byzantine, inspirée par les traditions grecque et romaine, et qu'ils l'appliquaient à l'édification des châteaux-forts et des enceintes fortifiées des villes. Puis il s'étend, avec une complaisance bien naturelle de sa part, sur les travaux de défense du Mont-Saint-Michel. Il nous explique la destination du donjon, « château de la petite ville », puis le mode de construction des portes et des ponts.

Quant à l'architecture civile, jusqu'à la fin du xiii^e siècle elle n'apparaît pas avec un caractère particulier : elle subissait l'influence religieuse et monastique. Parvenu au xiv^e siècle, M. Corroyer décrit succinctement la grange aux dîmes, les hôpitaux et hospices, la « maison humaine », la maison commune avec ou sans beffroi, les hôtels des prélats, notamment le palais des papes, à Avignon, « œuvre entièrement et absolument française ». On se fera une idée de l'intérêt que présente, même pour les profanes, cette histoire de l'architecture au moyen âge, quand j'aurai rappelé que le livre est orné de 236 reproductions iconographiques. L'histoire de l'architecture romane en renfermait 134.

Dans ses *Remarques sur l'architecture dite gothique*, courte, mais savante contribution au « Recueil de mémoires » publié par notre Société à l'occasion de son centenaire, s'ajoutant

1. *Étude sur les monuments de l'architecture militaire des croisés en Syrie*. Paris, 1871.

à une importante contribution pécuniaire, M. Corroyer a repris et résumé sa manière de voir touchant les épithètes « gothique » et « ogivale » appliquées à l'architecture du moyen âge. Il y démontre que la première est toute moderne et nous rappelle que Philibert de Lorme désignait sa caractéristique sous la dénomination de « la mode française ». Donc, ajoute-t-il, cet art, dit improprement gothique, il faut l'appeler national, français. Si l'on se rend aux raisons historiques données par notre confrère, on ne dira plus l'architecture gothique, mais l'*architecture française*. Ce fut littéralement son dernier mot sur la question, car une maladie cruelle devait, quelques semaines après qu'il l'eut fait entendre, le ravir à la science et à ses amis.

Une longue carrière ainsi remplie d'études et de travaux historiques et archéologiques autant que techniques ne pouvait laisser indifférente la Société des Antiquaires de France, et M. Corroyer en fut élu membre résidant, en remplacement d'Eugène Guillaume, le 5 février 1879. Il y remplit tour à tour les fonctions de secrétaire-adjoint en 1884, de secrétaire en 1887, de premier vice-président en 1890 et de président en 1892. La Société l'admit aussi dans sa Commission des fonds en 1891. Il paya sa bienvenue de membre résidant en adjoignant six dessins au mémoire de Louis Courajod intitulé : *Les chandeliers du château d'Écouen au Musée du Louvre (Mémoires de la Société, t. XL, p. 147)*. Je relève ensuite, dans le *Bulletin*, diverses communications : en 1884, sur une tête en vermeil avec dessin demi-grandeur, objet que l'auteur suppose pouvoir être un « spécimen de l'orfèvrerie fabriquée par des artistes formés aux belles écoles toulousaines, si florissantes au milieu du xiii^e siècle ». En 1885, avec L. Courajod, une note sur six statues en bois faisant partie de sa collection, les unes marquées au fer de la main coupée qui figure dans les armes parlantes de la ville d'Anvers, les autres reconnues comme sorties d'un atelier de Bruxelles. En 1886, note sur le moulage d'une bague portant le nom de Lubacius (saint Lubais), et, en 1889, nouveaux monuments, publiés comme la première note

avec L. Courajod et confirmant la thèse émise par l'un et l'autre antiquaire sur les marques de sculpture en bois de Bruxelles et d'Anvers. En 1890, sur des peintures murales de la fin du xiii^e siècle découvertes dans la coupole ouest de la cathédrale de Cahors, « exemple unique selon nous, dit-il, de l'art décoratif au plus beau temps du xiii^e siècle ».

Outre les trois publications dont nous n'avons pu donner qu'une très sommaire analyse, M. Corroyer a fait des articles dans les revues d'art; nous citerons entre autres : une Notice sur Viollet-le-Duc (1879); son Rapport sur la sixième exposition de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie, au nom du jury de la troisième section, sur les métaux usuels (1881); L'architecture militaire du Mont-Saint-Michel (1881); Études sur l'architecture (Paris, Ducher, 1883); L'art à l'Exposition : l'Architecture (dans l'*Illustration* du 25 mai 1889). Il avait publié en 1883 un *Guide descriptif du Mont-Saint-Michel*. En 1890, *Études sur l'archéologie*, à propos du salon d'architecture de cette même année.

Il fut élu membre libre de l'Académie des Beaux-Arts au mois de novembre 1896. Notre ancien président M. Henri Bouchot, qui lui a succédé, louera bientôt l'académicien avec un sentiment doublement confraternel. En juin 1896, il avait été promu au grade d'officier de la Légion d'honneur. Il était, en outre, chevalier de l'ordre pontifical de Saint-Sylvestre et de l'ordre royal de Danemark. La Société des artistes peintres et sculpteurs lui avait conféré la vice-présidence.

J'ai parlé de l'auteur et de ses ouvrages, de l'architecte et de ses travaux. J'ai raconté, trop brièvement, je l'avoue, l'homme public et privé, sa carrière administrative, ses luttes et ses déboires. Il résulte des détails que j'ai pu recueillir et que je vous ai communiqués cette impression générale, que M. Corroyer fut un caractère. Jamais il n'a transigé avec sa conscience d'artiste, de savant et de chrétien. Il s'identifia, pour ainsi dire, avec les hommes et les choses du moyen âge tout en restant fidèle à la critique

scientifique et artistique de notre temps et en la prenant pour guide dans ses investigations et dans l'expression de ses idées. Il a prouvé, par son exemple, qu'un profond et sincère sentiment religieux peut se concilier, dans un esprit large et libéral, avec le culte de la vérité historique.

M. Corroyer est mort le 30 janvier 1904. Sa famille, se conformant au désir qu'il avait exprimé, refusa les honneurs militaires, les couronnes et les discours.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 1^{er} TRIMESTRE DE 1905.

Séance du 4 Janvier.

Présidence du comte P. DURRIET, président sortant,
et de M. H. OMONT, président élu.

Ouvrages offerts :

JADART (Henri). *L'origine de Château-Porcien (Ardennes)*.
Reims, 1904, in-8°.

— *Anatole de Barthélemy*. Reims, 1904, in-8°.

VACHEZ (A.). *Études historiques sur l'ancien pays de Jarez*.
Chagnon, ses inscriptions antiques et ses anciens seigneurs.
Lyon, 1900, in-8°.

M. le comte P. Durrieu, président, donne lecture du discours d'usage.

« Mes chers confrères,

« A l'expiration de cette année 1904, que rendra mémorable la célébration du Centenaire de notre fondation, l'idée m'était venue tout naturellement de m'inspirer des œuvres d'Horace, et, comme le fit jadis le poète latin, d'entonner un *Carmen saeculare* :

Cent ans! déjà cent ans que notre Compagnie,
Toujours pleine d'ardeur, sans cesse rajeunie,
N'a jamais séparé dans son activité
L'amour de la patrie et de la vérité!
Cent ans que, revivant en son buste héroïque,

La Tour-d'Auvergne¹ assiste au tournoi pacifique
De nos débats, où Grecs, Romains, Gaulois, Français,
Matrones en péplums, dames aux fins corsets,
Prêtres du temple antique ou de la cathédrale
Défilent tour à tour « pour la gloire ancestrale » 2...

« Puis, toujours dans la langue des Dieux, j'aurais cherché à rendre l'aspect de nos séances, si fécondes en résultats scientifiques, mais si cordiales aussi et si animées. Ici, ce n'est plus Horace seul que j'aurais suivi, je serais remonté parfois jusqu'à Homère, lui empruntant notamment l'épithète célèbre qu'il applique au bruit de la mer mugissante : πολυφροίσβοιο θάλασσης, pour exprimer l'effet de cette basse grondante dont la voix de l'orateur, eu dépit des efforts de vos présidents successifs, se trouve un peu trop souvent accompagnée, quand nous sommes réunis, par les conversations particulières.

« Enfin, pour terminer, j'aurais fait un rêve d'avenir, j'aurais montré, comme un vœu que nous devons former, notre chère Société des Antiquaires si brillante à l'heure actuelle, si vraiment jeune malgré ses cent ans de vie, continuant à prospérer d'âge en âge, traversant sans subir d'éclipse des centaines, puis des milliers d'années. Et, comme péroration, j'aurais évoqué dans l'horizon le plus reculé :

Un de mes lointains successeurs
Pouvant, un jour de Centenaire,
Dire à ceux qui, pour leur honneur,
Auront le titre d' « Antiquaire » :
« Du haut de ce noble fauteuil,
« Sur qui vos présidents s'attardent,
« O vous qui franchîtes ce seuil !
« Quarante siècles vous regardent... »

1. On rappellera, pour nos correspondants de la province ou de l'étranger qui n'ont pas eu l'occasion d'assister aux séances de la Société des Antiquaires, la présence traditionnelle, dans la salle des réunions, du buste de La Tour-d'Auvergne par Corbet.

2. *Gloriæ majorum!* devise de la Société des Antiquaires de France.

« Mais, hélas ! un devoir m'incombe. Et ce devoir ne comporte plus de badinages. Je dois rendre hommage à ceux que nous avons perdus dans le cours de l'année, à ceux qui furent nos maîtres, nos camarades et nos amis et dont nos regards attristés cherchent en vain aujourd'hui les visages dans cette enceinte.

« Plus que toute autre, cette année 1904, où nous avons à glorifier notre chère Société, eût dû être une de ces années exemptes de deuils, une de ces années sans larmes, dont j'envie tant le privilège à quelques-uns de ceux qui m'ont précédé.

« La destinée ne l'a pas voulu ! Avec sept de nos associés correspondants, nous avons vu disparaître trois des membres de notre Compagnie, deux membres honoraires et un membre résidant, et, parmi eux, notre doyen à tous, celui qui était, suivant l'expression d'un de vos anciens présidents, « le bon génie de la maison », celui qui avait droit, en même temps qu'à notre respect et à notre attachement, à toute notre reconnaissance pour les services éminents qu'il nous avait rendus pendant beaucoup plus d'un demi-siècle, M. Anatole de Barthélemy.

« Le 5 février de l'année écoulée, nous allions voir s'accomplir le 25^e anniversaire de l'élection comme membre résidant de M. Édouard Corroyer, membre de l'Académie des Beaux-Arts, inspecteur général des édifices diocésains, officier de la Légion d'honneur. Dans la semaine même où tombait cet anniversaire, nous étions conviés à assister aux obsèques de notre éminent confrère, mort en chrétien le 30 janvier, à l'âge de soixante-huit ans.

« La vie de M. Corroyer a été longtemps consacrée au Mont-Saint-Michel, qu'il restaura comme architecte et étudia avec une véritable passion comme historien et comme archéologue. Il témoigna encore de sa connaissance à la fois théorique et scientifique des conditions de l'architecture dans des ouvrages, qui ont été très remarqués, sur l'architecture romane et l'architecture gothique.

« Votre confrère joignait à ses qualités d'intelligence une

aménité de caractère qui séduisait invinciblement. Ainsi que je l'exprimais déjà en annonçant sa mort, on pouvait lui appliquer ce qu'il avait dit d'autrui dans cette enceinte même : « Il croyait en art à tout ce qui est beau, vrai, « logique. Il était l'exemple de l'homme droit ; il fut pour « notre Compagnie ce qu'il était pour tous ceux qu'il aima, « un prudent conseiller et un excellent ami. »

« L'attachement envers notre Société des Antiquaires, dont il fut président en 1891, M. Corroyer en a donné des preuves à maintes reprises. Quelque temps avant sa mort, comme nous préparions la célébration du Centenaire, il avait annoncé à l'un de nous qu'il voulait y contribuer par un don de 500 francs. Le trépas ne lui permit pas d'accomplir sa promesse, et il n'en restait que le souvenir d'une conversation ; mais M^{me} et M^{lle} Corroyer ont tenu à remplir les intentions de celui qu'elles pleurent, et nous leur exprimerons toute notre gratitude en adressant un dernier et chaleureux adieu à notre fidèle confrère disparu.

« Enthousiasme pour la science, ardeur inlassable dans l'étude, charme exquis de relations, bonté que rien n'altérait, dévouement absolu aux devoirs assumés, sans parler des hautes vertus chrétiennes et de l'âme profondément charitable, ce furent au plus haut degré les qualités distinctives de M. Anatole de Barthélemy, né le 1^{er} juillet 1821 et enlevé à notre respectueuse affection le 27 juin 1904.

« Au moment de sa mort, M. de Barthélemy avait conquis parmi nous une triple couronne de doyen dans chacune de nos trois catégories. Il se trouvait à la fois, non seulement le plus ancien des membres honoraires et le plus ancien de ceux qui étaient ou avaient été membres résidants, mais encore celui qui avait compté jadis parmi les associés correspondants à la date la plus reculée.

« Je n'essaierai pas, dans une allocution comme celle-ci, qui ne doit pas dépasser certaines limites, de vous résumer la vie de M. de Barthélemy. Consacrant principalement ses travaux soit à l'archéologie, soit à la numismatique, dont il était un des maîtres en France, notre doyen a laissé

d'unanimes regrets dans tous les corps auxquels il appartenait, à commencer par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres où il était entré en 1887.

« Plusieurs de vos confrères, votre président ici même, la veille de ses obsèques, M. Omont, au conseil de la Société de l'histoire de France, M. de Villefosse, au Comité des Travaux historiques et scientifiques, se sont déjà efforcés de rendre hommage à sa mémoire. Entre toutes les Sociétés savantes qui s'enorgueillissaient de le posséder, la Société des Antiquaires est celle qui a joui le plus longtemps de cet honneur. M. de Barthélemy est resté parmi nous plus de soixante-deux ans. Il avait été élu pour la première fois membre résidant le 9 mai 1842. Il avait alors vingt ans et était élève de première année à l'École des chartes. Temps lointains ! Temps heureux ! soupireront peut-être tout bas les érudits qui, à l'époque actuelle, invoquent, aux jours d'élections, nos suffrages avec de si gros titres et qui doivent néanmoins souvent s'armer de tant de patience.

« Ayant été investi de hautes fonctions administratives qui l'appelaient en province, M. de Barthélemy voulut se conformer strictement à cette loi que, pour être membre résidant, il faut commencer par « résider ». Pendant un certain temps, il se contenta de rester inscrit parmi les correspondants. Puis, rentré à Paris, il sollicita et obtint de nouveau le titre de membre résidant, fut élu président en 1867 et enfin membre honoraire le 7 juin 1882.

« J'aurais à vous retenir longtemps si je voulais tenter de vous dire en détail tout ce que M. de Barthélemy a fait pour le bien, l'éclat et la prospérité de notre Société des Antiquaires de France. Pendant ce laps prolongé de soixante ans et plus, il n'a jamais cessé de lui prodiguer son zèle et son dévouement. Au moment où la mort a arrêté sa noble existence, il nous rendait encore un très grand et utile service en continuant à s'occuper, avec le plus grand soin, de surveiller la composition et l'impression de nos volumes de *Mémoires*.

« A tous égards, le nom de M. Anatole de Barthélemy

mérite d'occuper pour jamais une place tout à fait exceptionnelle dans les fastes de notre Compagnie.

« A la séance des vacances, M. Omont, qui présidait, vous communiquait une lugubre nouvelle. En pénétrant, au mois d'août, dans l'appartement de la rue Notre-Dame-des-Champs, où se confinait depuis de longues années notre confrère M. Carle Wescher, membre honoraire, on avait trouvé celui-ci mort déjà depuis deux jours, mort dans le complet isolement, sans personne pour l'assister à ses derniers moments, sans une main amie pour fermer ses yeux.

« M. Carle Wescher, né à Strasbourg le 16 août 1832, avait débuté de manière à faire concevoir de hautes espérances. Il avait brillé à l'École d'Athènes. Avec M. Foucart, il avait commencé l'exploration des ruines de Delphes, sur ce même terrain qui devait plus tard devenir un champ glorieux pour notre président de l'an dernier, M. Homolle. Ses rapports, de nombreux articles dans des recueils savants, de belles éditions données par lui de la *Poliorcétique des Grecs* et du *De Bospori navigatione* de Denys de Byzance avaient attiré l'attention sur lui. Entré à la Bibliothèque alors impériale, à son retour de Grèce, il s'y était élevé jusqu'au grade de conservateur-adjoint et avait été appelé ensuite à la chaire d'archéologie près la Bibliothèque nationale.

« D'autre part, notre Société l'élisait membre résidant le 9 juin 1868. L'année terrible éclata au moment où il remplissait la charge de secrétaire. Du fait des événements, il dut conserver ses fonctions bien au delà du terme habituel. Trois ans entiers il tint la plume pour la Société des Antiquaires, rédigeant en particulier les procès-verbaux de nos séances pendant les tristes jours du Siège et de la Commune. Une prompté élection à la vice-présidence, puis à la présidence qu'il exerça en 1875, fut la juste récompense de sa peine.

« Mais après cette période fructueuse, un changement complet se produisit. Alors que M. Wescher était en pleine

force de l'âge, on le vit cesser de faire acte d'érudit. Assidu jadis à nos séances, il n'y parut plus jamais. Ce fut une retraite absolue, un isolement que M. Wescher semblait s'efforcer de vouloir rendre le plus complet possible. Malheur à l'homme seul : « *Vae soli!* » La triste mort de notre pauvre confrère est une application de la sentence. Nul avertissement n'ayant été donné, aucun d'entre nous n'a pu assister à ses obsèques, et, après son trépas, ce qui tient toujours au cœur du savant, sa bibliothèque a été dispersée pour une somme infime.

« Quel contraste entre les carrières des trois érudits que je viens de nommer ! entre ce confrère qui se sépare volontairement du mouvement de la science et ceux qui, au contraire, restent jusqu'au bout pleins de vaillance et de bonne grâce comme MM. de Barthélemy et Corroyer !

« Les circonstances ont ici leur part comme dans toute chose humaine. Peut-être à ce confrère désabusé avant l'âge a-t-il manqué surtout ce qui fait le charme de l'existence pour la plupart d'entre nous : la certitude d'être aimé, la présence d'une compagne attentive et dévouée qui s'intéresse à vos labeurs et vous soutient dans les moments difficiles, l'entourage d'enfants pour qui le père de famille a le sentiment aussi doux que légitime de préparer une noble part d'héritage s'il parvient par ses travaux à attacher quelque notoriété au nom qu'il doit leur laisser.

« Il s'en est fallu de peu qu'un de nos confrères disparus cette année n'ait dû être mentionné encore sur notre liste funèbre avec le titre de membre résident.

« M. l'abbé Auguste Bouillet, né à Revigny (Meuse), en 1852, était des nôtres, en qualité d'associé correspondant, depuis quinze ans (juin 1889). En même temps qu'il remplissait avec autant de zèle que de ferveur son ministère sacré, successivement professeur au Petit-Séminaire, vicaire à la Trinité, à Notre-Dame d'Auteuil, enfin premier vicaire à Saint-Médard, M. l'abbé Bouillet montrait de remarquables dispositions pour les études d'archéologie et d'histoire. Ses monographies des cathédrales de France, ses publications

sur les églises paroissiales de Paris, son cycle de travaux sur Sainte Foy, les communications fréquentes qu'il donnait à nos séances sont là pour attester ses mérites. Déjà la Société de Saint-Jean pour l'encouragement de l'art chrétien avait fait de lui son président. Avec tous ses titres scientifiques, M. l'abbé Bouillet était de ceux qui peuvent légitimement aspirer dans notre Compagnie à une des places de membre résidant. Beaucoup d'entre nous qui l'appréciaient hautement, à tous égards, se préparaient à appuyer une candidature qu'il posait déjà. Hélas! la mort n'a pas attendu. En pleine force de l'âge, en pleine maturité de talent, M. l'abbé Bouillet, gravement atteint par une maladie de cœur qui avait son origine dans la douleur éprouvée jadis par lui à la mort de sa mère, fut condamné, pour essayer de rétablir sa santé, à quitter Paris, à se séparer de ses amis, à renoncer au plaisir d'assister à nos séances. Ces sacrifices ne purent conjurer la violence du mal. Le 22 juillet, M. l'abbé Bouillet expirait à Fumay (Ardennes), à l'âge de cinquante-deux ans.

« Jusqu'à son dernier jour, notre confrère songea à nous, et nous avons eu, même au delà du trépas, le témoignage de son attachement. A notre séance de rentrée, au mois de novembre, nous apprenions que ses exécuteurs testamentaires offraient à notre bibliothèque une collection de trente-trois ouvrages ou brochures de M. l'abbé Bouillet.

« Votre classe des correspondants étrangers honoraires, où nous n'appelons à entrer, vous le savez, qu'une élite soigneusement triée parmi les savants du monde entier, a fait cette année une perte très sensible dans la personne de M^{me} la duchesse de Berwick et d'Albe, élue par nous le 1^{er} février 1899.

« M^{me} la duchesse d'Albe appartenait à la plus haute noblesse d'Europe. C'était la première dame d'Espagne après la reine. C'en était peut-être aussi la femme la plus distinguée. Le goût le plus vif pour l'histoire et l'archéologie avait développé chez elle de rares facultés de véritable érudit. Elle comprenait à un degré tout à fait exceptionnel pour une intelligence féminine l'importance du document, le respect avec lequel il faut recourir aux sources. Passionnée

pour la gloire de sa patrie, pénétrée en même temps du désir de célébrer la grandeur de l'illustre maison d'Albe, elle avait fait du palais de Liria à Madrid un musée d'archives et de souvenirs historiques.

« Envers notre Société, M^{me} la duchesse d'Albe ne se contenta pas de se parer du titre que nous lui avions décerné, elle voulut prendre part effectivement à nos travaux. C'est son nom que vous trouverez inscrit le premier en tête des auteurs qui ont collaboré à notre volume de *Mémoires* publié pour le Centenaire. Hélas ! au moment où ce volume s'imprimait, M^{me} la duchesse d'Albe luttait déjà contre une maladie implacable. Et avant qu'eût paru le livre auquel elle avait apporté son concours, elle avait succombé, après d'affreuses souffrances supportées d'une âme admirable.

« Tandis que M^{me} la duchesse d'Albe et M. l'abbé Bouillet ont été frappés avant le temps, d'autres correspondants que nous avons perdus ne se sont éteints au contraire qu'après une très longue existence.

« Tel fut le cas pour M. Louis Noguier, président de la Société archéologique de Béziers, attaché à nous depuis le 10 décembre 1879, mort le 10 mars 1904 à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. On doit à M. Noguier, entre autres ouvrages, une histoire des vicomtes de Béziers et un recueil très estimé des inscriptions romaines de Béziers. M. Noguier a rendu également un grand service à l'érudition par la création du musée lapidaire qu'il installa, il y a près de quarante ans, dans le cloître de l'ancienne cathédrale de Béziers.

« Un autre créateur, un autre excellent travailleur, et qui nous appartenait de longue date (9 février 1870), fut M. Charles Cournault, fondateur et conservateur honoraire du Musée lorrain à Nancy, chevalier de la Légion d'honneur. M. Cournault savait à la fois étudier les monuments et les reproduire avec un talent remarquable. En dehors de ses publications et des services rendus au Musée lorrain, il a bien mérité encore de l'archéologie en donnant au Cabinet

des estampes de Paris une série de dessins qui constituent d'utiles documents à consulter.

« C'était aussi un des doyens d'âge parmi nos associés nationaux que M. Louis-Étienne Rousset, correspondant du ministère et de l'Académie de Nîmes, officier de l'Instruction publique, collectionneur émérite, mort à Uzès le 16 juin 1904 à quatre-vingt-six ans.

« M. Victor Vaillant, également correspondant du ministère, membre de la Commission des Antiquités du Pas-de-Calais, etc..., dont nous avons annoncé la perte à la séance du 30 novembre, était depuis le 3 juillet 1889 notre correspondant à Boulogne-sur-Mer. La plupart de ses publications sont consacrées à Boulogne-sur-Mer ou aux pays d'alentour. Parmi elles, je citerai principalement l'*Épigraphie de la Morinie*, parue en 1890.

« Enfin, au moment où l'année allait se terminer, nous apprenions la mort subite de M. le colonel Marais, directeur d'artillerie à Versailles. M. le colonel Marais s'intéressait vivement à l'histoire et à l'art. Mes collègues du Musée de Versailles ont pu apprécier combien sa conversation était attachante. Il n'appartenait à notre Compagnie que depuis moins de trois ans (5 mars 1902); mais autant que ses fonctions le lui permettaient, il aimait à assister à nos séances, où il était toujours le très bien venu par l'agrément et l'urbanité de ses relations.

« A ce tableau de nos pertes, dont quelques-unes furent si cruelles, nous opposerons une consolante image : celle des progrès accomplis pour le développement de notre Compagnie. Saisissant l'occasion d'adresser un dernier souvenir à la mémoire de feu Wescher, je vous répéterai ce qu'il a dit ici au sortir de son année de présidence : « Sur le champ
« de bataille, lorsqu'un soldat tombe, un nouveau soldat
« s'avance pour remplacer celui qui ne peut plus combattre.
« Ainsi, dans la lutte que vous soutenez contre l'ignorance
« et contre la barbarie, de nouvelles et vaillantes recrues

« viennent sans cesse fortifier vos rangs et maintenir l'honneur de votre drapeau¹. »

« Dans le courant de 1904, vous avez élu deux associés correspondants étrangers, MM. Garofalo en Italie et Franz Cumont en Belgique, et vingt associés correspondants nationaux que j'énumère par ordre de date d'élections : MM. le marquis de Lur-Saluces, L.-H. Labande, l'abbé Requin, Fourché, Alexandre Vidier, Léon Galle, Charles Viguot, Charles Magne, l'intendant général Courtot, le vicomte P. de Truchis, Amédée Boinet, Louis Théry, Joseph Depoin, Philippe des Forts, Gabriel Martin, le Dr Victor Nodet, André Lemoisne, Henri Vasnier, Charles Buttin et le Dr Coutan.

« Des mouvements se sont aussi produits dans la liste de nos membres résidents ou honoraires.

« MM. Jules Toutain et Ruelle ont été élus membres résidents en remplacement de M. Ulysse Robert, décédé en 1903, et de M. Corroyer. Tous deux nous appartenaient déjà à titre de correspondants. Nous savions donc à l'avance ce que nous avions à gagner à leur agrégation plus intime à notre Société.

« L'élection de M. Toutain a été un nouveau succès pour l'École française de Rome. Vous permettrez à votre président, lui aussi un ancien *romain*, de vous dire combien des faits analogues sont toujours une joie pour lui.

« Quant à M. Ruelle, il a donné un exemple sur lequel je ne saurais trop insister. Quiconque aspire au titre de membre résident de la Société des Antiquaires contracte par là même un engagement qui doit devenir pour lui, s'il sort vainqueur du scrutin, une véritable obligation de conscience. L'obligation est celle de rédiger une notice nécrologique sur le confrère que vous remplacez. Parfois, cet engagement n'est peut-être pas l'objet d'une suffisante attention de la part de ceux qui l'ont cependant formellement souscrit du fait de leur candidature. M. Ruelle, au contraire, a

1. Discours de M. Carle Wescher, président sortant, dans le *Bull. de la Soc. des Antiq. de France*, année 1876, p. 42.

donné l'exemple du zèle : c'est le 4 mai qu'il était élu à la place de M. Corroyer; dès le 30 novembre, il nous lisait sa notice sur son prédécesseur.

« Dans la catégorie des membres honoraires, deux places se sont trouvées disponibles par la mort de M. de Barthélemy et celle plus ancienne de M. Alexandre Bertrand, décédé à la fin de 1902. Cette circonstance nous a permis de donner à deux de nos confrères une marque de notre particulière estime. M. le commandant Mowat, un de nos révérends doyens, et qui nous montre si bien comment l'âge n'arrête pas l'ardeur pour l'étude, a succédé dans l'honorariat à M. Bertrand. A la place de M. de Barthélemy, vous avez appelé M. Guiffrey, membre de l'Académie des Beaux-Arts, dont vous connaissez assez et les beaux travaux et la brillante carrière. C'est dans l'année qui s'ouvre que nous aurons à remplacer MM. Mowat et Guiffrey comme membres résidents.

« Après avoir ainsi résumé les changements survenus parmi nous, j'arrive, sans plus tarder, au fait exceptionnel qui a dominé l'existence de notre Société en 1904 : la célébration de notre Centenaire, effectuée solennellement le 11 avril.

« Est-il besoin de vous rappeler quel a été l'éclat de cette journée mémorable ?

« Dans l'après-midi, grâce à la parfaite obligeance de M. Kaempfen, encore Directeur des Musées nationaux, ce fut au cœur du palais du Louvre, dans ce Salon Carré, connu du monde entier par ses chefs-d'œuvre, que nous pûmes tenir nos assises. L'Académie des Inscriptions et l'Académie des Beaux-Arts étaient représentées chacune par un délégué. M. le Directeur de l'Enseignement supérieur et M. le Directeur des Beaux-Arts siégeaient sur l'estrade présidentielle. En présence d'une foule très nombreuse en même temps que très choisie, où nous avions le plaisir de compter beaucoup de nos correspondants de la province et de l'étranger, furent communiquées de chaleureuses adresses de félicitations arrivées de toutes parts. Puis, le soir, un banquet

nous réunissait, banquet plein de cordialité et qui se termina par des vœux répétés pour la prospérité et la pérennité de notre chère Société des Antiquaires de France.

« De cette journée, il restera l'écho dans une plaquette spéciale consacrée à en rendre compte; mais ce qui contribuera surtout à perpétuer le souvenir de notre Centenaire, ce sera le magnifique volume de *Mémoires* que nous avons publié spécialement à cette occasion, volume in-4° de plus de 500 pages, avec 25 planches hors texte et de nombreuses illustrations, ne contenant pas moins de 54 études qui embrassent dans leur variété tout le vaste champ habituel de notre activité.

« Il n'est que juste que ceux qui ont été à la peine soient à l'honneur. Aussi, après avoir constaté ensemble combien fut brillante la manifestation en l'honneur du Centenaire, nous avons le devoir de témoigner notre gratitude à ceux qui ont assuré ce résultat par leur dévouement aux intérêts de tous. Vos remerciements doivent aller avant tout à M. Héron de Villefosse. Si la cérémonie du Centenaire a été ce qu'elle a été, si notre volume a répondu au but que nous nous propositions, c'est à M. de Villefosse, dans une immense proportion, que nous en sommes redevables. Mais ajoutons que, dans sa tâche, il a été secondé par notre deuxième vice-président, M. Omont, par notre secrétaire, M. Valois, auteur de ce vivant et spirituel historique de notre Société qui a été, — si vous voulez me permettre d'employer, quoique nous soyons entre fervents du passé, une expression ultra-moderne, — « le clou » de notre séance solennelle, par notre secrétaire-adjoint, M. Paul Girard, qui nous a donné de très judicieux avis, par notre archiviste, M. Prou, qui s'est occupé, tâche fort difficile, d'établir la liste de tous les membres de notre Société depuis cent ans, par M. Michou, qui sacrifie son temps avec tant de zèle à la surveillance de nos impressions, enfin par notre trésorier, M. Blanchet, qui, entre autres détails matériels, avait assumé la mission de confiance, et dont il s'est tiré à merveille, d'organiser le banquet.

« Une grosse part de nos remerciements doit aussi revenir

à un de nos anciens présidents, M. Charles Ravaisson-Mollien. Par un acte généreux, M. Ravaisson-Mollien a mis à notre disposition une somme importante. Grâce à lui, nous avons été à même de pouvoir offrir, à titre de souvenir et comme témoignage de notre attachement, des médailles d'or ou d'argent à quelques-uns de nos correspondants, plus spécialement désignés par l'ancienneté de leur fidélité envers nous où par l'empressement de leur concours (MM. Léon Germain de Maily, le R. P. Joseph Germer-Durand, Henri Jadart, Edgard Mareuse, Ernest Petit, Édouard Piette, Jules Pilloy, J. Roman, Dr Louis Carton, Gustave Chauvet, Henry Corot, Léon Coutil, Joseph Destrée, Léon Dumuys, Gaston Gauthier, baron Henri de Geymüller, J.-B. Giraud, marquis des Meloizes, abbé E. Muller, Albert Naëf, chanoine A. Porée, Louis Régnier, professeur Valdemar Schmidt et Octave Vauvillé).

« C'est une histoire bien connue que celle de Polycrate. Ce tyran grec s'effrayait d'un bonheur trop constant. Il voulut conjurer les coups du sort dont il redoutait les revirements et chercha à faire d'avance sa part de sacrifice à la mauvaise fortune en égarant volontairement un joyau du plus grand prix. Votre président, mes chers confrères, n'a pas eu besoin d'aller comme Polycrate au-devant du sacrifice. Lui aussi il était trop heureux ! En lui conférant par vos suffrages la suprême magistrature, vous lui avez fait un honneur dont il vous restera perpétuellement reconnaissant. Vous vouliez bien faciliter sa tâche par votre bienveillance et votre amitié. Au bureau, il voyait l'École des chartes, dont il se fait gloire d'être sorti et pour qui il a conservé un attachement quasi-filial, représentée, fait sans précédent dans nos annales, par cinq membres sur sept : le président, les deux vice-présidents, le secrétaire et l'archiviste. C'était trop ! il fallait l'anneau de Polycrate. Pour lui, cet anneau s'est présenté sous la forme la plus maussade : une malencontreuse indisposition, l'emprisonnant chez lui et l'empêchant de prendre part à cette belle journée de fête.

« Vous pourrez me reprocher d'abuser de votre temps en

vous entretenant ici de mon humble personne; mais c'est que j'ai à soulager mon cœur en exprimant ma gratitude envers ceux de mes confrères qui m'ont suppléé avec un empressement dont j'ai été profondément touché; à mon ami Omont, qui a pris à ma place le fauteuil de la présidence, à mon cher Villefosse — dont vous deviez bien attendre le nom, puisqu'il s'agissait en cette circonstance d'un service à rendre — qui a consenti à rehausser de sa diction les paroles que je n'avais pas la joie de pouvoir prononcer moi-même.

« Avec la célébration de notre Centenaire a coïncidé une manifestation où le patriotisme était intéressé comme l'érection, l'ouverture de l'Exposition des Primitifs français.

« L'idée primordiale de cette Exposition si intéressante, consacrée à la glorification de l'ancien art de notre chère France, est due tout entière à l'un de nous, notre premier vice-président pour 1904, M. Henri Bouhot, qui en a poursuivi la réalisation avec une admirable ténacité. Parmi les ouvriers les plus actifs de l'œuvre après son créateur, la plupart nous appartenaient aussi. C'étaient M. le comte de Lasteyrie, et, pour la section de la Bibliothèque nationale, MM. Léopold Delisle et Omont. Puis MM. Henry Martin, Saglio, Jules Guiffrey, Schlumberger, et, parmi nos correspondants, MM. Jean Guiffrey, P. Lemoisne, Le Prieur, Marquet de Vasselot, Vitry, Kœchlin, Dimier, Paul Lacombe, Expert. Les Antiquaires de France étaient même en quelque sorte représentés officiellement dans le comité d'organisation par la place que l'on y avait réservée à celui qui personnnifiait la Société par sa qualité de président. Nous avons donc un droit légitime à réclamer pour notre Compagnie sa part dans l'immense succès obtenu par les Primitifs français.

« Il arrive trop souvent, hélas ! en ce monde, que les plus généreux efforts ne sont pas ceux qui sont le mieux récompensés.

« Grâce à Dieu, tel n'a pas été le cas pour notre vice-président, M. Bouhot. Dans le mois même où s'était ouverte l'Exposition des Primitifs français, née de son initiative

comme Minerve du cerveau de Jupiter, il a été élu, aux applaudissements de tous, par l'Académie des Beaux-Arts, membre libre en remplacement de notre regretté confrère M. Corroyer.

« Cette même Exposition a valu, d'un autre côté, la rosette d'officier de l'Instruction publique à notre correspondant, M. Jean Guiffrey, si digne du nom qu'il porte, et les palmes académiques à notre autre correspondant, M. Lemoisne.

« A notre Société particulièrement des distinctions avaient aussi été promises dans la séance du Centenaire par M. le Directeur de l'Enseignement supérieur. Ces promesses ont été réalisées. Nous avons eu à féliciter en séance nos confrères M^{me} la comtesse Ouvaroff, MM. J. Tardif, Franz Cumont, J. Destrée, E. Ferrero, J. Gestoso y Perez, G. Espinas et H. de Gérin-Ricard, promus officiers de l'Instruction publique; M^{me} Vashide, MM. Jules Maurice, Arnauldet, Chapot, Delaville le Roulx, le chanoine Marcel, Albert Naëf, Louis Serbat, le baron du Teil, de Villenoisy et Alphonse de Witte, nommés officiers d'Académie.

« Au sujet de ces distinctions, nous exprimons très sincèrement et chaleureusement nos remerciements à ceux à qui nous les devons. Mais n'eussions-nous pas été vraiment en droit de souhaiter plus encore pour une Société qui, depuis cent ans, a toujours bien mérité de la patrie autant que de la science? N'y a-t-il pas parmi nous jusqu'à deux membres de l'Académie des Inscriptions dont on reste surpris de voir la boutonnière vierge du ruban rouge? Jadis un tel oubli vis-à-vis de savants assez qualifiés pour être entrés à l'Institut depuis plusieurs années déjà eût paru inadmissible, je dirais presque scandaleux. Espérons encore qu'un jour viendra, sans trop tarder, où les pouvoirs publics s'acquitteront envers ceux qui honorent leur pays par la haute valeur de leur érudition et l'élévation de leur esprit.

« Puisque nous parlons des journées heureuses à marquer du caillou blanc des anciens, je mentionnerai encore quelques faits.

« Notre cher président pour 1903, M. Homolle, venait à

peine de descendre du fauteuil où je lui ai succédé qu'il était nommé directeur des Musées nationaux et de l'École du Louvre. Nulle part cette nomination ne pouvait être mieux accueillie que dans notre Société. Ces hautes fonctions font de nous les hôtes de M. Homolle, tout en nous permettant de pouvoir espérer jouir plus souvent de sa présence.

« Quelques mois plus tard, nous voyions un de nos plus anciens et plus illustres membres honoraires, notre confrère depuis trente-sept ans, M. Georges Perrot, devenir secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. La même Académie a élu, pour être ses président et vice-président pour 1905, deux d'entre nous, MM. Collignon et R. Cagnat.

« Enfin, l'année s'achevait quand nous avons eu à féliciter pour le jubilé du 25^e anniversaire de leur élection comme membres résidants deux autres confrères qui, comme les précédents, sont de ceux dont notre Compagnie est fière : M. le comte de Lasteyrie et Mgr Duchesne, tous deux élus jadis en 1879, le premier le 5 novembre, le second le 3 décembre.

« Je ne voudrais pas abuser trop longtemps de votre attention. Il me resterait cependant à vous dire combien l'activité scientifique de notre Société est restée vivace durant le cours de l'année.

« Vos anciens, dont je suis, se rappellent des joutes oratoires passionnées qui ont eu lieu jadis dans cette salle. J'ai surtout gardé la mémoire d'une véritable bataille sur la question de la polychromie chez les anciens, à laquelle notre doyen d'alors, le vénérable Pol Nicard, apportait une ardeur dont ses quatre-vingts ans, depuis longtemps sonnés, n'avaient en rien amorti les feux.

« Ces luttes souvent vives, mais toujours courtoises, nous les avons vues à plusieurs reprises se renouveler durant l'année qui finit. M'en plaindrai-je ? Nullement. J'estime qu'il peut y avoir souvent très grand profit à des discussions comme les nôtres, quand on y apporte l'absolue sincérité et

l'unique désir de faire avancer la science. Sans avoir le temps de développer ma pensée, je vous répéterai ce que disais si spirituellement à la dernière séance solennelle de l'Académie française son secrétaire perpétuel, — et celui-ci ne peut nous être suspect, puisqu'il sacrifie lui-même à l'archéologie — : « Que deviendrait l'érudition si les savants « finissaient par s'entendre ! »

« Nos bulletins, nos mémoires vous témoigneront du nombre, de la variété et de l'intérêt des sujets traités dans nos séances, soit de vive voix, soit par des communications écrites. Parmi ceux qui ont apporté le plus fréquemment leur concours, vous trouverez surtout mentionnés, avec M. de Villefosse, sans cesse sur la brèche, MM. de Lasteyrie, Cagnat, Guiffrey, Babelon, Omont, Schlumberger, Prou, Michon, Mowat, de Mèly, Blanchet, Ravaisson-Mollien, Enlart, Hauvette, Gaidoz, Bapst, Lefèvre-Pontalis, Lafaye, le baron de Baye, Pallu de Lessert, Stein, Monceaux, Ruelle, Maurice, de la Tour et Toutain, et, parmi les correspondants, Marquet de Vasselot, Le Prieur, Vitry, Roman, Babeau, Mayeux, abbé Arnaud d'Agnel, Mareuse, Dimier, Pasquier, J. Déchelette, Durand-Gréville, Vauvillé, baron du Teil, Gauckler, Jadart, Arnauldet, Demaison, de Villenoisy, Dumuys, Franki-Moulin, Chenon, Chapot, Pilloy, Aveneau de la Grancière, de Saint-Venant.

« Nous avons eu également le plaisir d'entendre plusieurs de nos associés étrangers, M. Ermanno Ferrero, notre éminent correspondant honoraire de Turin, MM. de Mandach, Naëf et J. Destrée.

« Notre bibliothèque a continué à s'enrichir de dons nombreux. L'approche de la célébration de notre Centenaire nous a même valu des hommages spéciaux de très belles publications ou d'intéressantes reproductions. Je citerai comme s'étant montrés à cet égard particulièrement généreux MM. H. Yates Thompson, le baron de Geymüller et Léon Dumuys.

1. Gaston Boissier, secrétaire perpétuel de l'Académie française, *Rapport sur les concours de 1904*, lu à l'Académie dans sa séance du 24 novembre 1904.

« La dernière prérogative de ma charge, arrivée à expiration, consiste à installer le nouveau bureau.

« Suivant nos lois, le secrétaire cesse sa fonction avec l'année révolue. Avant qu'il ne dépose la plume, j'ai à exprimer à M. Valois combien j'ai attaché de prix à son affectueuse et active collaboration. Le trésorier et le bibliothécaire archiviste, dont je louerai une fois de plus, après mes prédécesseurs, le zèle constant et éclairé, sont au contraire rééligibles. Mais M. Prou a demandé à être relevé de ses fonctions de bibliothécaire archiviste. Vous m'en voudriez à juste titre si je ne lui exprimais toute la gratitude de notre Société pour le dévouement avec lequel il a pendant longtemps rempli sa tâche, tâche des plus utiles pour nous tous, mais, pour celui qui veut bien l'assumer, tâche absorbante et toute de désintéressement.

« Je vous ai dit, mes chers confrères, que, en m'appelant à la présidence, vous aviez fait de moi un heureux. Le bonheur devait me poursuivre jusqu'à la dernière minute. J'étais certain d'avoir pour successeur soit l'un soit l'autre des deux confrères à qui m'unissaient des relations aussi cordiales qu'anciennes. Suivant l'ordre du tableau, la présidence eut dû échoir à notre premier vice-président, M. Bouchot, à côté de qui, il y a plus de trente ans, je m'asseyais en camarade sur les bancs de l'École des chartes. Mais M. Bouchot est surchargé d'occupations; il a craint de ne pouvoir assez souvent assister à nos séances; sous l'empire de ce scrupule que je regrette de n'avoir pu vaincre, il nous a priés de reporter sur un autre les suffrages que nous allions lui donner. La présidence est ainsi revenue à notre second vice-président, M. Omont, que vous avez déjà eu à votre tête au grand jour de la célébration du Centenaire.

« Vous connaissez, mon cher Omont, mon profond attachement envers vous. J'éprouve une vraie joie d'avoir à remettre entre vos mains amicales le pouvoir que je quitte. Mais faut-il vous l'avouer, en le faisant, j'éprouve sur un point une grande jalousie envers vous. Je vous laisse en effet un privilège que j'eusse ardemment envié, le privilège d'avoir à célébrer dans six mois le cinquantenaire de l'entrée

dans nos rangs, comme membre résidant, le 5 juillet 1855, de celui qui restera toujours une des gloires de la Société des Antiquaires de France, M. Léopold Delisle. »

M. Durrieu invite son successeur à prendre place au bureau.

M. H. Omont, président élu, prononce quelques mots de remerciement.

Sont fixées au 1^{er} février la présentation comme correspondants étrangers honoraires de Sir John Evans et de M. J. de Schlosser et l'élection aux deux places vacantes de membres résidants.

M. E. Lefèvre-Pontalis, membre résidant, fait une lecture sur les architectes et la construction de la cathédrale de Chartres.

MM. Prou et Mayeux présentent quelques observations.

M. A. Mayeux, associé correspondant national, au nom de M. C. Enlart, membre résidant, communique une lettre de M. le vicomte P. de Truchis, associé correspondant national, complétant les renseignements qu'il a donnés sur l'ancienne chapelle Saint-Laurent de Tournus et sur le projet de démolition de cet intéressant édifice.

« Les ingénieurs des ponts et chaussées ont reconnu la possibilité d'épargner le monument à la condition de donner à la ligne du tramway de Tournus à Louhans un tracé qui entraînerait des travaux un peu plus dispendieux. Ce tracé serait adopté si les Sociétés qui s'intéressent à l'édifice pouvaient organiser une souscription de quelques milliers de francs.

« L'intérêt de la chapelle est plus grand qu'on ne le supposait, car M. de Truchis vient d'y découvrir des peintures murales, datant en partie du x^e siècle, où se reconnaissent plusieurs personnages. »

Séance du 11 Janvier.

Présidence de M. H. OMONT, président.

Ouvrages offerts :

- GAUCKLER (Paul). *Municipium Felix Thabbara*. Paris, 1904. in-8°. (Extrait des *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*.)
- *Rapport sur l'exploration du sol tunisien en 1902*. Paris, 1904, in-8°. (Extrait du *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*.)
- *Héro et Léandre. Bas-relief romain découvert aux environs de Zaghuan*. Paris, 1904, in-8°. (Extrait des *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*.)
- *La personnification de Carthage. Mosaïque du Musée du Louvre*. Paris, 1904, in-8°. (Extrait des *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*.)
- *Note sur les mosaïstes antiques*. Paris, 1904, in-8°. (Extrait des *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*.)
- GIOVANNONI (Ing.-G.). *La sala termale della villa Liciniana e le cupole romane*. Roma, 1904, in-8°.
- MORILLOT (le chanoine L.). *Une belle statue de l'église de la Madeleine à Troyes, son identification*. Dijon, 1904, in-8°.
- QUARRÉ-REYBOURBON (L.). *Alphonse Colas, peintre d'histoire (1818-1887)*. Paris, 1904, in-8°.

M. A. Blanchet, membre résidant, fait la communication suivante :

« Dans un article qui vient de paraître dans le dernier volume de nos *Mémoires*¹, M. P. Gauckler a étudié particulièrement un médaillon d'une mosaïque trouvée à Carthage en 1844 et y a reconnu la « personnification de Carthage ». Cette interprétation est déjà très vraisemblable quand on compare la figure du médaillon de la mosaïque au personnage représenté sur une monnaie de bronze frappée par

1. T. LXIII, p. 165 et suiv.

les Vandales et que M. Gauckler a d'ailleurs citée¹. Mais cette monnaie ne porte pas de légende explicative du type et la représentation de Carthage est beaucoup plus certaine, plus nette et mieux datée sur des bronzes (*folles*) portant les noms de Dioclétien, de Maximien Hercule², de Maximin Daïa, de Sévère, de Maxence et de Constantin. Ces monnaies présentent au revers une figure debout drapée, probablement diadémée, tenant dans la main droite deux épis analogues à ceux du maïs et dans la main gauche des épis ressemblant à ceux du blé. Autour de cette figure, on lit



Monnaie avec la personnification de Carthage.

une inscription qui ne laisse aucun doute sur la signification du type : SALVIS AVGG ET CAESS FEL KART. Sur quelques autres pièces, la figure de Carthage est placée dans un temple dont le fronton triangulaire repose sur six colonnes. La légende de ces pièces est : CONSERVATORES KART SVAE. Les monnaies que je viens de décrire

1. On connaît aussi une petite pièce d'argent du roi vandale Hilderic où la figure est désignée sous le nom de *Felix Kart(a)g(o)*.

2. Dans un article intitulé *L'atelier monétaire de Carthage pendant la période constantinienne* (*Rev. numism.*, 1902, p. 203 et suiv.), M. J. Maurice a attribué à Galère Maximien une pièce portant le nom et la tête de Maximien Hercule (IMP MAXIMIANVS PF AVG), qu'il faut comparer à la pièce de Dioclétien avec le même revers de Carthage. Les deux monnaies sont certainement inséparables et appartiennent sûrement à une émission comprise entre 293 (date de l'établissement de la tétrarchie) et 305 (date de l'abdication de Dioclétien et de Maximien).

brèvement ont été frappées dans les premières années du iv^e siècle de notre ère. Cette représentation de Carthage, qui est certifiée par des légendes monétaires, est donc aussi très bien datée. Le type des monnaies frappées par les Vandales n'en fournit qu'une copie informe. Et le *pavimentarius* peu habile qui a composé la mosaïque de Carthage a dénaturé la figure primitive en plaçant des fleurs dans ses maius¹ et un nimbe autour de sa tête. La véritable personification de Carthage est donc celle que nous donnent les monnaies du commencement du iv^e siècle. »

M. le comte P. Durrieu, membre résidant, communique, de la part de M. H. Yates Thompson, associé correspondant étranger, des photographies de pages ou de fragments de pages empruntés à un antiphonaire daté de 1290, qui a été exécuté pour le monastère de Beaupré, près de Grammont (Belgique). La plupart de ces pages portent de remarquables miniatures, de style tout français.

MM. Omont et Marquet de Vasselot présentent quelques observations.

M. Ph. Lauer, associé correspondant national, lit une note sur deux épitaphes conservées dans le ms. lat. 13090 de la Bibliothèque nationale.

« Le ms. lat. 13090 de la Bibliothèque nationale est composé de divers fragments. Le feuillet 71 bis provient d'un volume de l'abbaye de Saint-Remy de Reims, dont la bibliothèque eut, comme l'on sait, fort à souffrir au xviii^e siècle. L'« ex libris » suivant du xiii^e siècle se trouve au bas du

1. M. Gauckler dit que le bouquet de la main gauche a été refait, à notre époque. Mais comme le bouquet de la main droite paraît bien antique, il faut admettre que ces attributs ont été inventés par le mosaïste du v^e siècle, de même que le nimbe. D'ailleurs, ce « nimbe » n'est peut-être pas un véritable nimbe, mais la dégénérescence de la couronne murale, attribut ordinaire des personnifications de cités, qu'on retrouve encore sur une monnaie de bronze représentant la ville de Pavie (*Felix Ticinus*), et portant aussi le nom du roi wisigoth Baduela (541-552 ap. J.-C.).

verso : *Liber Sancti Remigii. Qui ei abstulerit anathema sit.*
 Au recto, on lit un essai de plume du x^e siècle : *Pauca patres locuturus de communi domini || In communi congau- dere precabundus Sugero*¹, puis l'hymne à saint Jacques le Majeur (xi^e ou xii^e siècle) : *Ihujus diei gloria | det, Christe, mundo gaudia*²..., enfin un dernier essai de plume gratté (xii^e siècle) : *Pax huic domui et omnibus habitantibus*. Deux épitaphes remplissent le verso, au haut duquel une main du xvi^e siècle, probablement d'un bénédictin, a tracé ces mots : *Epitaphium Lotharii apud Sanctum Remigium*, juste au-dessus d'un essai de plume du xii^e siècle : *Probatio ... chausti*. Voici la transcription de ces deux épitaphes. L'écriture de la première est du xi^e siècle avancé; celle de la seconde est du xii^e :

Cæsareę stirpis generosae nobilitatis
 Consul et augustus hic jacet expositus.
 Lotharius clemens Illudovici nobile germen
 Hoc, cum vivebat, praeclue nomen erat.
 Francorum tutor regni moderator et auctor,
 Regibus e proavis inclitus enituit.
 At cum regnorum decus esset in orbe suorum,
 Non n/////////enis sec///////// placuit.
 Inspexit trutinę jus aequum pondere juste
 Et non injustis motibus ire dedit
 Ad compescendas bellorum denique causas.
 In vita pacem rex habuit comitem
 Aurea secla tulit quo consul tempore fulsit.
 Aurea fulgebant que //////////is orbis erant.

[Q]uem vitę probitas, quem morum fovit honestas,
 [P]astor in hoc Adso conditus est tumulo.
 [Tr]aximus hanc sortem per primum namque parentem,
 [Ut] sit ab ingenito pulvere. Pulvis homo.

« J'avais copié déjà ces épitaphes en 1897, lorsque M. Hampe, au cours d'un voyage en France, en fit autant

1. Peut-être s'agit-il de l'abbé de Saint-Denis, Suger.

2. Cf. U. Chevalier, *Repertorium hymnologicum*, n° 8151.

et les publia, en 1898, dans le *Neues Archiv*¹, sans aucun commentaire. M. Hampe se borne à émettre l'opinion que la première se rapporte au roi de France Lothaire, mort le 2 mars 986, qui fut effectivement enterré à Saint-Remy², et la seconde au célèbre Adson de Montier-en-Der. Ces idées, émises sans doute un peu vite par M. Hampe, sont contestables, et il aurait été utile de les appuyer de quelques preuves. Il est vrai que l'auteur se bornait à reproduire, en les développant un peu, les notices du catalogue de M. Léopold Delisle.

« I. L'épithaphe attribuée au roi Lothaire présente certaines expressions qui ne laissent pas d'être surprenantes. Le roi y est qualifié *consul et augustus, clemens, Francorum tutor regni... et auctor, regnorum decus... suorum* ; il est présenté comme un souverain juste, qui ne s'irrita jamais à tort, et apaisa les causes de discorde. Est-ce bien là ce qu'on attendrait d'une inscription tombale du roi de France Lothaire ? Évidemment non. Tout cela serait par trop hyperbolique. D'abord, ces épithètes de *consul* et d'*augustus* ne s'appliquent pas aux « rois » carolingiens du x^e siècle, que l'on qualifiait tout au plus de « césars » ; par exemple Gerbert, dans l'épithaphe qu'il composa pour ce même roi Lothaire, s'exprime ainsi³ :

Cujus ad obsequium coiere duces, bonus omnis
Quem coluit, sate Caesaribus, monumenta doloris
Caesar Lothari, praetendis luce secunda
Terrifici Martis, quod eras conspectus in astro.

« Le ton est, on le voit, assez différent de celui de l'autre époque.

« Et quelles sont les causes de discorde que le roi Lothaire apaisa ? Quels sont ces royaumes (*regna sua*) dont il est

1. XXIII, p. 642 (*Reise nach Frankreich und Belgien*).

2. Mabillon, *Ann. Bened.*, IV, 33 ; Marlot, *Metropol. Rem. hist.*, I, 338 ; F. Lot, *Les derniers Carolingiens*, p. 165, n. 4. L'auteur ne connaît pas l'épithaphe de Lothaire dont il est ici question.

3. *Lettres de Gerbert*, éd. Havet, p. 70. Voir aussi Ph. Labbe, *Thesaurus epigraphiorum* (éd. de 1666), p. 602.

la gloire? En quoi fut-il particulièrement le *tutor* de l'empire franc (*Francorum regnum*)? Autant de questions auxquelles nous ne pouvons répondre, si nous songeons au roi de France Lothaire, et dont nous pouvons, au contraire, entrevoir une explication, s'il s'agit de l'empereur Lothaire I^{er}, à qui les titres de *consul* et *augustus* s'appliquent en outre parfaitement.

« On objectera peut-être qu'on a conservé l'épithaphe de l'empereur Lothaire I^{er} : *Continet hic tumulus*, etc...¹. Mais il peut s'agir ici d'un de ces essais d'inscriptions poétiques qui ne furent jamais gravées sur pierre, comme on en fit beaucoup au moyen âge.

« De ce que le manuscrit provient de Saint-Remy de Reims, on ne peut conclure que les épithaphes qui y sont renfermées aient été nécessairement copiées à Saint-Remy. L'érudit du xvi^e siècle qui a ajouté au-dessus : *Epitaphium Lotharii apud Sanctum Remigium* s'est en tout cas trompé dans son identification, car, à cette époque, il y avait à Saint-Remy de Reims, sur le tombeau du roi Lothaire, deux épithaphes très différentes qui nous ont été conservées par D. Chastellain, d'après lequel l'abbé Poussin les a publiées², par Marlot³, et enfin par des copies anonymes de la *Collection de Champagne*⁴ jusqu'ici inutilisées, à l'aide desquelles on peut corriger quelques fautes des éditions Poussin et Marlot :

Undecies quinis et nongentis simul annis
Fluxis a partu virginis eximiae,
Quartus sceptru tulit, tunc jure Lotharius armis,
Nordine, principibus, divitiisque potens.

1. Éditée par Dümmler (*Mon. Germ., Poet. lat. aevi Carolini*, II, 241). Cf. Ph. Labbe, *Thesaurus epitaphiorum*, p. 602. L'épithaphe « *Caesar tantus eras...* » attribuée par D. Bouquet (t. VII, p. 318) à Lothaire, appartient en réalité à l'empereur Henri III, ainsi que l'a montré Dümmler (*Neues Archiv*, I, 179).

2. *Monographie de l'abbaye et de l'église de Saint-Remi de Reims* (Reims, 1857. in-8°), p. 272.

3. *Hist. de la ville... de Reims*, t. II, p. 547-548.

4. Bibl. nat., t. XXVII, fol. 182, 231 v° et 232.

Remigii Remis tuit unctus in aede, novembris
Idibus, et regni tunc diadema tulit.
Uno et ter deus regnans feliciter annis,
Remis extremos finiit ipse dies;
Inque monasterio Sancti cum patre quiescit
Remigii, quorum tu, miserere, Deus.

De eodem.

Si de belligeris debetur adorea gestis,
Jureque victores quereat sarta ferunt,
Quartus ego viridi sum fronde Lotharius ergo
Jure coronandus, lilia trina gerens¹
Namque duces domui, calcitrantesque jugavi,
Ottoque Romanus non mihi praevaluit.
Unum terque decem gestavi sceptrum per annos.
His actis Lachesis succubui imperio.
Anno milleno bis septem vero remotis
Rhemigii Rhemis me sacra capit humus.
Francigenae celebres precibus pulsate tonantem,
Ut famulo perpes det diadema suo.

« Ces épitaphes ne paraissent pas être très anciennes. L'abbé Poussin ne les croit pas antérieures au x^e siècle. Elles doivent probablement dater de la restauration des tombeaux de Saint-Remy. Mais c'est là une question que notre savant confrère M. Demaison élucidera certainement dans le travail qu'il prépare sur Saint-Remy de Reims, pour le *Répertoire archéologique de l'arrondissement de Reims*.

« Enfin, il existe encore deux vers que l'on qualifie d'épitaphes et qui se rapportent au roi Lothaire. Ils nous ont été conservés dans le *Livre d'heures* de la reine Emma et sont, par suite, tout à fait contemporains :

His nonis rex magnificus princepsque benignus
Donnus Lotharius saeculo migravit ab isto².

« Si la mention du x^v^e siècle, d'après laquelle l'épitaphe

1. On voit par là que ces épitaphes sont postérieures à Charles VI.

2. Montfaucon, *Les monuments de la monarchie française*, t. I, p. 347.

de Lothaire transcrite dans le manuscrit serait à Saint-Remy, est erronée et provient d'une confusion, ce qui paraît tout à fait vraisemblable, on est amené à penser que le souverain Lothaire, dont il s'agit, doit être probablement l'empereur Lothaire I^{er} († le 29 septembre 855), bien qu'il ait été enterré à Prüm *in basilica S. Salvatoris, in eodem monasterio ubi desideraverat*¹. Le style des vers léonins de l'épithaphe rappelle bien plutôt celui de Walafrid Strabon ou de Seduhus le Scot que celui des épithaphe de la fin du x^e siècle ou du commencement du xi^e qui nous ont été conservées.

« Il ne peut être question un instant du roi Lothaire II († le 8 août 869) qui mourut en Italie, à Plaisance, où il fut enterré². La même difficulté que pour le roi Lothaire, fils de Louis IV, se poserait, et d'autres viendraient encore s'y ajouter.

« II. La seconde épithaphe, que Hampe tient pour inédite et croit devoir s'appliquer à Adson de Der, a été en réalité déjà publiée en entier par Marlot dans la *Metropolis remensis historia*³. La voici en entier :

Quem vitae probitas, quem morum fovit honestas,
 Pastor in hoc Adso conditur in tumulo.
 Traxinus hanc sortem, per primum namque parentem,
 Et sic ab ingenito pulvere, pulvis homo.
 Bis denis siquidem monachis praelatus in annis,
 Meusibus et quinis, rexit ovile gregis.
 Ecclesiae celebrem renovavit funditus aedem
 Ac vario rerum auxit honore domum.
 Idibus Octobris fueret cum meta Decembris
 Hic datur illius membra tenere locus.
 Basile Sancte Dei clemens miserere jacenti,
 Et per te placidam obtineat veniam.

« Il est à peu près certain qu'il ne s'agit pas d'Adson de

1. Ann. Bertin., a. 855; Adon, *Translatio S. Glodesindis*. Cf. Böhmer-Mühlbacher, *Regesten des Kaiserreichs unter den Karolingern* (2^e éd.), p. 482.

2. Andreas Bergam., *Hist.*, c. 7. Cf. Böhmer-Mühlbacher, p. 557.

3. T. I, p. 596; éd. française, t. II, p. 773.

Montier-en-Der qui dédia le livre de l'« Antéchrist » à la reine Gerberge, femme de Louis d'Outre-Mer, et dont la bibliothèque nous est connue par le très curieux catalogue publié par M. Omont il y a quelques années¹. L'illustre savant mourut au cours d'un pèlerinage en Terre Sainte et fut enterré en Orient. C'est plutôt à Adson, abbé de Saint-Basle, que s'applique l'épithaphe; mais, par contre, les vers peuvent très bien être l'œuvre d'Adson de Der, car on sait que ce dernier était dans les meilleurs termes avec son homonyme, à la demande duquel il écrivit une vie de saint Basle. Il est donc vraisemblable d'admettre que l'épithaphe a été composée par Adson de Der pour Adson de Saint-Basle.

« C'est d'ailleurs l'opinion émise par D. Rivet dans l'*Histoire littéraire*² où, parlant des ouvrages d'Adson de Der, il s'exprime ainsi : « Il lit encore l'épithaphe d'Adson, abbé de « Saint-Basle, en douze vers élégiaques, que Dom Marlot « nous a conservés dans son histoire de l'église de Reims, « en supposant, par une erreur énorme, que cette épithaphe « est une production de la muse d'Adson de Saint-Basle à « la mémoire d'Adson de Montiérender. C'est justement le « contraire, comme le témoigne directement l'écrivain anonyme de cette dernière maison, qui nous donne aussi à « entendre que l'épithaphe étoit accompagnée d'autres vers, « dont il rapporte le suivant :

« O felix Adso, tumulum tibi condidit Adso. »

Et il renvoie à Mabillon³ et à Marlot. L'opinion de D. Rivet a prévalu : on la trouve adoptée dans le *Gallia christiana*⁴. Il faut cependant observer qu'à peu près à la même époque trois personnages du nom d'Adson sont abbés, l'un

1. *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XLII, p. 157.

2. T. VI, p. 490.

3. *Acta SS. o. S. B.*, t. II, p. 849.

4. T. IX, col. 184.

de Montiérender, l'autre de Saint-Thierry et le troisième de Saint-Basle. Il y aurait peut-être lieu de considérer les deux premiers comme ne faisant qu'un, selon la remarque très juste des auteurs du *Gallia*¹. La confusion faite par M. Hampe est donc très explicable.

« On conclura en disant :

« 1^o Que l'épithaphe d'un souverain du nom de Lothaire, conservée dans le ms. lat. 13090 de la Bibliothèque nationale, attribuée par M. Hampe au roi Lothaire, fils de Louis IV d'Outre-Mer, paraît plutôt s'appliquer à l'empereur Lothaire 1^{er}. Ce doit être un de ces essais poétiques qui n'ont jamais été gravés sur la pierre, comme on en composa assez souvent au moyen âge.

« 2^o Que l'épithaphe d'Adson, dont M. Hampe n'a connu que quatre vers sur douze, doit s'appliquer, d'après l'opinion de D. Rivet, à Adson de Saint-Basle et non pas à Adson de Der, ainsi que l'a supposé M. Hampe, faisant en cela la même erreur que Marlot, dont il ignorait d'ailleurs jusqu'à l'édition. Adson de Der peut très bien en être regardé comme l'auteur. »

M. P. Monceaux, membre résidant, communique, au nom de M. P. Gauckler, associé correspondant national, une épithaphe d'évêque sur mosaïque qui vient d'être trouvée par M. Robin dans les fouilles de la basilique d'Uppenna :

« Cette mosaïque tombale est insérée au centre d'un tableau plus ancien, qui mesure environ cinq mètres de côté, et qui représente, en bas, divers oiseaux, en haut la montagne sacrée, les quatre fleuves du Paradis, un cerf et une biche de grandeur réelle. Le motif principal a été détruit pour faire place à la dalle tumulaire en mosaïque. Celle-ci présente, au sommet, une croix monogrammatique avec l'x- ω , entourée de l'*orarium*, et, au-dessous, l'inscription suivante :

1. *Ibid.*, col. 198 et 913.

✠
 HONOR
 IVS EPI
 SCOPVS
 VIXIT A
 NNIS XC
 ΔEPOSI
 TVS SVB
 ΔIE GII IDVS
 AVGVSTAS

✠

« Honor[ius epi]scopus | vixit a[nnis XC]; deposi[tus sub] |
 die VIII idus | augustas.

« La mosaïque est intacte. La croix latine est en cubes dorés, ce qui prouve que la mosaïque est byzantine.

« L'évêque Honorius est probablement l'évêque d'Uppenna qui portait ce nom, et qui figure dans la *Notitia* de 484¹.

« D'après l'hypothèse de M. Gauckler, Honorius, exilé par Hunéric, profita sans doute de l'amnistie de Gunthamund, en 494, pour retourner dans son évêché. Il y vécut jusqu'à l'âge de quatre-vingt-dix ans, probablement assez pour assister à la chute de la domination vandale. On l'enterra dans l'ancienne église orthodoxe, qui avait dû être désertée par la plupart des fidèles lors de la persécution arienne. Le sanctuaire fut entièrement restauré lors de la conquête byzantine; mais il subsiste de nombreux restes des pavements de la décoration primitive.

« Ces explications sont très vraisemblables. Nous indiquerons cependant une coïncidence assez curieuse, qui d'ailleurs peut être le fait du hasard. L'évêque Honorius a été enseveli le 8 des ides d'août, c'est-à-dire le 6 août. Or, c'est le 5 août, donc la veille, qu'ont succombé les martyrs

1. *Notitia episcoporum* de 484, *Byzac.*, n. 82 : *Honorius Oppennensis*.

mentionnés sur la mosaïque voisine¹. L'évêque aurait-il été martyrisé en même temps que les fidèles? On ne saurait le dire; mais la coïncidence méritait d'être signalée. »

M. le capitaine E. Espérandieu, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« Dans une précédente séance, j'ai eu l'honneur de présenter à la Société le croquis, que je venais de recevoir, d'un bas-relief gallo-romain conservé à La Vêrune, commune de Cornillon (Gard), chez M. Roberty, propriétaire. Un voyage que j'ai fait récemment dans le midi m'a permis de photographier ce bas-relief. Je ne crois pas que son authenticité soit contestable, mais je n'arrive toujours pas à saisir d'une manière suffisamment sûre le mythe que l'on a voulu représenter. »

M. Héron de Villefosse se demande si le bas-relief de La Vêrune ne pourrait pas appartenir à la série des monuments relatifs aux aventures amoureuses de Jupiter. Une jeune fille, entièrement nue, est assise à gauche; auprès d'elle s'élève une tige fleurie à double enroulement; Jupiter, sous la figure d'un aigle tenant le foudre dans son bec, est représenté à droite. Entre ces deux figures, un enfant, monté sur un cheval au galop, s'élance du côté de la jeune fille en s'éloignant de l'oiseau; il est difficile de reconnaître sur la photographie si cet enfant est ailé ou si ce sont les plis de son manteau soulevé par le vent qui apparaissent derrière ses épaules. Si on a voulu représenter l'Amour, pourquoi lui a-t-on donné cette monture? L'Amour pourrait jouer ici le même rôle que dans une peinture bien connue de Pompéi où il est représenté volant devant l'aigle qu'il tient par le cou en le conduisant vers Ganymède, entièrement nu, assis à l'ombre d'un arbre. Toutefois, sur le bas-relief de La Vêrune, l'aigle et l'enfant n'ont pas l'air d'être d'accord puisque l'aigle tourne la tête du côté opposé à celui où sont placées les deux autres figures.

1. Voyez l'inscription relative à ces martyrs, communiquée à la séance du 28 décembre 1904; on y lit : *Passi die nonas augustas.*

« Quoi qu'il en soit de ce détail dont il ne faut peut-être pas exagérer l'importance, il est possible que ce relief se rapporte à l'histoire de la nymphe Thalia qui fut enlevée par Jupiter transformé en aigle. Aucun monument relatif à cette fable et datant de l'époque romaine n'avait encore été signalé. Un vase peint du recueil de Tischbein, reproduit dans *l'Élite des monuments céramographiques*¹ représente le rapt de Thalia : l'aigle vient de saisir la jeune fille sous les bras à hauteur des seins; il l'emporte dans ses serres puissantes; le nom de la nymphe, ΘΑΛΙΑ, inscrit au-dessus du groupe, ne peut laisser aucun doute sur le sujet représenté; à droite, un enfant nu fait un geste d'effroi. Est-ce le même enfant qui, dans le bas-relief de La Vêrune, semble également surpris de la présence de l'aigle? Sur la peinture en question et sur deux autres peintures de vases² des tiges fleuries sont placées près de Thalia comme sur le relief de La Vêrune. Ce dernier monument représente les préliminaires de l'aventure, le moment de l'arrivée de l'aigle, tandis que les peintures de vases offrent l'acte même de l'enlèvement. »

M. H. Omont, membre résidant, fait la communication suivante :

« Dans l'un des recueils manuscrits légués par un de nos anciens confrères, Jean-Baptiste-Prosper Jollois (1776-1842), qui fit partie de l'expédition d'Égypte et mourut ingénieur en chef du département de la Seine³, se trouvent deux lettres qui offrent un intérêt archéologique particulier. Ces deux lettres, datées de 1840, sont signées de M. Robillard, beau-frère de Jollois, ingénieur en chef du département de l'Eure, chargé de la direction des fouilles faites alors au Vieil-Évreux⁴, et elles relatent les détails de la découverte

1. I, pl. XVI.

2. *Ibid.*, pl. XVII.

3. Voir une notice sur lui par Alfred Maury, dans les *Mémoires de la Société*, t. VIII (1846), p. XXXVIII-LVIII.

4. Les objets trouvés dans ces fouilles ont été dessinés dans l'atlas des *Antiquités gallo-romaines du Vieil-Évreux*, par Théo-

de deux belles statues de bronze de Jupiter et d'Apollon, conservées aujourd'hui au Musée d'Évreux et qui ont été étudiées en dernier lieu par MM. Salomon Reinach¹ et François Lenormant² :

[Évreux, 1^{er} octobre 1840³.]

« Mon cher ami,

« On a fait hier au Vieil-Évreux une trouvaille de premier ordre et qui prouve que j'ai été bien inspiré lorsque j'ai proposé d'acheter le droit de fouiller le terrain que je vous ai dit que je soupçonnais avoir été occupé par une basilique.

« Nous avons trouvé une jolie colombe en bronze⁴, grosse comme une tourterelle, un cheval en bronze⁵, lancé au galop, et qui faisait bien certainement partie d'un quadriges; il a un petit trou entre les deux épaules, qui semble indiquer qu'un collier ou un poitrail portant les traits y était fixé; du reste, la tête est tout à fait libre; il n'y a ni rennes, ni ce que nous appelons tétière pour tenir le mors.

« Enfin, et c'est là le morceau important, une statue en bronze, de deux pieds deux pouces de hauteur, de la plus grande beauté et d'une parfaite conservation; les deux bras sont rompus entre le coude et les épaules, à la même hauteur, tout le reste est parfaitement conservé. Elle représente un adulte, doué des plus belles formes; les reins surtout sont admirables. Il est coëffé d'une couronne murale, comme les statues des villes, qui décorent nos places et le plafond de la Bourse; mais, comme il a ce qui chez l'Apollon pendait plus d'un côté que de l'autre, ce n'est pas une ville. Il est complètement nud, et, s'il y avait des attributs autres que la cou-

dose Bonnin (Évreux, 1845, in-4°), et reproduits dans les *Antiquités gallo-romaines des Eburoriques*, du même savant (Paris, 1860, in-4°). Cf. le *Mémoire sur les ruines du Vieil-Évreux, département de l'Eure*, par M. F. Réver (Évreux, 1827, in-8°).

1. *Album archéologique des Musées de province*, publié sous la direction de Robert de Lasteyrie (Paris, 1890, in-4°), p. 6-19 et pl. II. (Bonnin, *Antiquités*, pl. 20.)

2. *Gazette archéologique*, de MM. J. de Witte et Fr. Lenormant (Paris, 1875, in-4°). t. I, p. 35-37 et pl. 11. (Bonnin, *Antiquités*, pl. 21.)

3. Date du timbre de la poste. La lettre n'est pas datée.

4. Bonnin, *Antiquités*, pl. 30.

5. *Ibid.*, pl. 29.

ronne, ce sont les bras, que j'espère trouver, qui doivent en être chargés. Je vous croque ci-contre la disposition générale; je coupe la couronne dans le profil pour montrer comment les cheveux sont retroussés par-dessous cette couronne, où on les voit en regardant par-dessus dans son intérieur. Ils sont longs et relevés, de manière que ceux du front se prolongent jusque derrière, où ils sont retroussés en boudin, comme les portaient autrefois les curés: seulement lisses sur toute la tête, ils sont au point A séparés par mèches.

« Tâchez de me dire ce que c'est, si vous le savez; pour moi, bien que je sache que nul champ n'est plus vaste pour les explications, bonnes ou mauvaises, je n'en sais rien. Vous la verriez que vous n'y remarqueriez pas autre chose que ce que je vous dis. Mon jeune collaborateur, qui, comme vous me le disiez, se substitue, la tient cachée; il a peur qu'on n'en parle *avant lui*: sa manie ou son amour-propre est inimaginable. Si vous savez ce que c'est, faites-la connaître à ceux que cela peut intéresser. La colombe était peut-être votive; on dirait qu'elle avait été portée au bout d'une hampe; du moins, il y a de petits trous qui semblent l'indiquer. »

Évreux, 7 ou 8 octobre 1840; c'est jeudi¹.

« Mon cher ami,

« Vous êtes si profondément atteint de la maladie qui a nom archéologie, que je ne saurais résister au désir de vous faire part de nos découvertes.

« Depuis celle dont je vous ai entretenu dans ma dernière lettre, nous avons exhumé deux beaux bras en bronze², qui ne s'adaptent point à la statue dont je vous ai entretenu et qui ne s'appareillent ni entre eux, ni aux bras que nous avons trouvés autrefois et que vous avez déjà vus. Il nous manque donc quatre corps de statues, car aucun des bras dépareillés que nous avons n'a été fait isolément.

« Ce n'est pas tout; ce matin, nous avons tiré de terre un beau Jupiter en bronze, de trois pieds environ de hauteur. Je dis et dirai un Jupiter, jusqu'à ce que vous ou d'autres m'ayez montré ou dit seulement, tant j'ai de respect pour la vraie science, que cette statue représente autre chose. Il est debout, les jambes à peu près

1. Le 8 octobre était un jeudi: le timbre de la poste porte la date du 9 octobre.

2. Bonnin, *Antiquités*, pl. 22.

placées comme celles de la statue dont je vous ai déjà parlé; il a le bras droit étendu en avant et un peu de côté, l'avant-bras plié et tourné vers le ciel. Il tenait dans la main une chose qui n'y est plus et que je suppose être un foudre. La tête est superbe, la barbe est touffue et disposée par masses très bouclées; les cheveux sont lisses derrière la tête, dans la partie que couvre la calotte du prêtre; ils sont ramenés devant sur les côtés et jusqu'à la nuque, où ils forment une espèce de bordure de couronne, formée de très belles boucles, comme celles de la barbe. Le torse est de la plus grande beauté; tous les muscles de la poitrine, de l'abdomen, des épaules, des reins sont fortement accusés et font naître l'idée d'une grande force. Cependant, ce n'est pas un Hercule, parcequ'il n'a aucun des attributs de ce demi-dieu et que tous les Hercules que j'ai vus ont la tête proportionnellement petite, les cheveux courts et bouclés sur toute la surface de la tête.

« Nous ne déblayons pas trois pieds dans le sens horizontal sans trouver quelque chose. Nous en sommes si sûrs que, si j'étais sûr du jour où vous viendrez, je ferais enlever la superficie jusqu'à la couche dans laquelle sont les antiques et que je parierais vous en faire exhumer à vous-même. Nous les trouvons tous dans une zone de terrain de 6 à 8 pieds de large, pas davantage. Au-dessous est une couche de 7 à 8 pouces de glaize; sur cette couche, des débris et cendres sur 15 à 16 pouces d'épaisseur, dans lesquels sont couchés çà et là, sans ordre, des pigeons, des chevaux, des Minerve, des Jupiter, des bras isolés, des médailles. Au-dessus, une autre couche de glaize de 15 à 16 pouces d'épaisseur; au-dessus, des moellons, des platras, des débris de maçonnerie; par-dessus, un pied au plus de terre végétale, portant des pommiers, qui, cette année surtout, et pour la dernière fois, puisque nous les abattons, portent beaucoup de pommes.

« Allons, mon bon ami, venez voir cela; vous serez ici bien couché passablement, mais bien dorloté. Vous, qui avez tant fouillé de villes antiques, n'avez peut-être jamais trouvé à la fois tant de belles choses. Le monument que nous fouillons a plus de 250 pieds de long; nous n'en avons pas fouillé 30 pieds pour trouver tout ce que je vous ai annoncé. Nous allons de plus fort en plus fort; nous rencontrons des fragments en bronze, qui appartiennent à de grandes statues; il est probable que nous en exhumons que nous ne pourrions pas porter. Celle d'aujourd'hui nous est arrivée couchée sur une échelle, portée par quatre hommes. Comme elle était empaillée, on a arrêté nos hommes à la barrière, dans la pensée qu'ils cherchaient à introduire un cochon en fraude. »

Séance du 18 Janvier.

Présidence de M. H. OMONT, président.

Ouvrages offerts :

- BLANCHET (Adrien). *Vases de la Gaule indépendante*. Caen, 1905, in-8°.
- BEAUPRÉ (comte J.). *Répertoire archéologique pour le département de Meurthe-et-Moselle*. Nancy, 1897, in-12.
- *Observations sur les sépultures sous tumulus de la Lorraine*. 1902, in-4°.
- *Les études préhistoriques en Lorraine de 1889 à 1902*. Nancy, 1902, in-8°.
- *Le briquetage de la Seille*. Nancy, 1902, in-8°.
- *Dessins gravés au trait sur le dessous d'un sarcophage barbare troué à Bislée (Meuse)*. Paris, 1902, in-8°.
- *Note sur un établissement gallo-romain situé sur le territoire d'Einvaux*. Nancy, 1900, in-8°.
- *Note sur quelques sépultures barbares découvertes à Remenoville en 1903*. Nancy, in-8°.
- *Essai de classement des principaux gisements d'objets de bronze préromains en Lorraine*. Nancy, 1901, in-8°.
- *Note sur une sépulture barbare à Roseville*. Nancy, 1900, in-8°.
- *Les tumulus Hallstattiens à sépultures marniennes superposées de Chaudeney, Meurthe-et-Moselle*. Paris, 1904, in-8°.
- *Observations sur un instrument de bronze désigné communément sous le nom d'épingle*. Paris, 1904, in-8°.
- *Monnaies gauloises trouvées dans l'arrondissement de Nancy*. Paris, 1904, in-8°.
- *La station funéraire du bois de la Voivre*. Nancy, 1904, in-8°.
- *Fouilles faites en 1903 dans des tumulus situés dans les bois de Benney et de Lemainville*. Nancy, 1904, in-8°.
- *Statistique et bibliographie des sépultures préromaines du département de Meurthe-et-Moselle*. Paris, 1904, in-8°.

- BLEICHER et BEAUPRÉ. *Guide pour les recherches archéologiques dans l'est de la France*. Nancy, 1896, in-12.
- BREUIL (abbé) et DE GOY. *Note sur une sépulture antique de la rue de Dun*. Bourges, 1904, in-8°.
- DURRIEU (comte Paul). *La « Vierge de Miséricorde » d'Enguerand Charonton et Pierre Villatte, au Musée Condé*. Paris, 1904, in-4°.
- KEUNE (J.-B.). *Die Flur Sablon in römischen Zeit*. Metz, 1904, in-8°.
- VIAL (E.). *Institutions et coutumes lyonnaises : I. Les réveillés-matin, les crieurs publics ; II. Costumes consulaires ; III. Un dîner maigre en 1548*. Lyon, 1903-1904, 3 fascicules in-8°.
- *L'Esturgeon du Rhône. La famille de Porcellet au XV^e siècle*. Lyon, 1904, in-8°.

M. le baron J. de Baye, membre résidant, offre à la Société, au nom de M. P. de Goy, associé correspondant national, une intéressante brochure publiée en collaboration avec M. l'abbé Breuil sous ce titre : *Note sur une sépulture antique de la rue de Dun*.

« Nous devons féliciter les auteurs d'avoir pu, grâce à de patientes recherches, reconstituer pour ainsi dire une découverte faite en 1849 à Bourges. Certaines pièces du mobilier funéraire peuvent être rapprochées d'objets analogues exhumés des nécropoles gauloises de la Champagne.

« Ce rapprochement s'impose, mais la sépulture de Bourges étant à incinération, il est difficile de la rapporter à la même civilisation que les tombes gauloises à inhumation. Les auteurs de la publication proposent de rattacher cette découverte au groupe des cimetières d'Halstatt et de l'Italie cisalpine, c'est-à-dire des bassins du Danube et du Pô.

« La petite amulette anthropomorphe figurée dans la notice que vous avez sous les yeux est analogue à celle que j'ai découverte suspendue à un torques dans le cimetière gaulois de Saint-Jean-sur-Tourbe (Marne) et qui a été l'objet d'une notice publiée dans le compte-rendu du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques tenu à Paris en 1889. »

Le président donne lecture d'une lettre de M. le vicomte P. de Truchis, associé correspondant national, relative à la conservation de la chapelle Saint-Laurent de Tournus. La Société, à l'unanimité des membres présents, émet un vœu en faveur de cette conservation.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, communique à la Société une lettre du comte O. Costa de Beauregard, associé correspondant national, annonçant la découverte d'un nouvel édifice romain à Pitres (Eure). Les fouilles sont dirigées par un cultivateur, M. Louis Lebert, dont on ne saurait trop louer le zèle et le désintéressement. Depuis quarante ans, M. Lebert emploie à des recherches archéologiques le temps et l'argent dont il peut disposer; il recueille les objets antiques trouvés sur le territoire de sa commune et les signale aux érudits de la région. L'ensemble des substructions actuellement mises au jour constitue un rectangle de vingt mètres de longueur divisé en plusieurs pièces dont la plus spacieuse renferme vingt-quatre piliers d'hypocauste; ces piliers sont disposés parallèlement sur deux rangées dans le sens de la longueur de la pièce. M. Costa de Beauregard adresse le plan de l'édifice. La récolte d'objets mobiliers est jusqu'à présent presque nulle; il convient cependant de signaler un bronze d'Antonin le Pieux.

M. A. Blanchet, trésorier, donne lecture de son rapport sur la situation financière de la Société :

« Mes chers confrères,

« Permettez-moi de vous rappeler que notre Société possédait en caisse, au 31 décembre 1903, la somme de 11931 fr. 88. L'année 1904 a donné lieu à de multiples opérations dont voici l'exposé :

Recettes :

« Rente 3 %, legs Prost.	3890 fr. »»
« Rente 3 %.	768 »»

« Vingt-quatre obligations Paris-Lyon-Méditerranée	345	30
« Cotisations des membres résidants. . . .	1550	»»
« Cotisations des associés correspondants .	3732	20
« Subvention du ministère	500	»»
« Diplômes (26).	650	»»
« Rachat de cinq cotisations	750	»»
« Intérêts de la somme déposée à la Caisse d'épargne	251	54
« Vente de publications de la Société . . .	515	»»
« Vente de jetons de la Société	12	»»
« Don de M. le comte P. Durrieu (à l'occasion de la célébration du Centenaire) . .	1000	»»
« Don de M ^{me} E. Corroyer (accomplissement d'un désir de son mari).	500	»»
« Recettes diverses	59	»»
Total.	13523 fr.	04

Dépenses :

« Frais d'impression (<i>Mémoires</i> , t. LXII, pour 1901, et tirages à part de ce volume) .	2192	65
« Frais d'impression (<i>Mettensia</i> IV, Cartulaire de l'évêché de Metz, fasc. 1)	4133	55
« Frais d'impression du <i>Bulletin</i> 1903, t. LXIV, tirages à part, expédition et frais divers.	3036	20
« Frais d'impression du <i>Recueil</i> du Centenaire, et tirages à part de ce volume . . .	7007	80
« Frais d'impression du Compte-rendu de la journée du Centenaire	777	»»
« Frais divers d'impression, d'expédition, etc.	442	55
« Fournitures comprenant les dessins et reproductions diverses pour les publications.	4205	20
« Factures de fournitures diverses	181	60
« Frais de bureau et de correspondance .	350	10
« Frais de la banque d'Escrivan et quittances revenues impayées.	354	25

« Frais divers et gratifications pour le Centenaire	287	50
« Agence Morand	800	»»
« Agents de la Société ¹	450	»»
« Frais de la frappe des 24 médailles du Centenaire	816	30

Total. . . . 22034 fr. 70

« L'excédent des dépenses sur les recettes est donc de 8511 fr. 66, et, par suite, l'encaisse de la Société s'est abaissée, le 31 décembre 1904, à la somme de 6420 fr. 22, ainsi répartie :

« A la Caisse d'épargne	5399 fr. 43
« Chez le trésorier.	1020 79

Total. . . . 6420 fr. 22

« L'excédent considérable de nos dépenses sur nos recettes est un résultat qui ne vous surprendra pas. Vous l'aviez prévu et vous ne le regretterez nullement, puisque vous savez que la principale cause de ces dépenses extraordinaires est le magnifique volume du Centenaire, qui est pour nous un titre d'honneur.

« J'irai au-devant d'une question que vous avez tous sur les lèvres et j'établirai les comptes particuliers de notre fête du 11 avril 1904, dont il faut d'ailleurs chercher quelques éléments dans les comptes de l'année 1903. Les frais d'impression du *Recueil de mémoires*, du *Compte-rendu de la journée du 11 avril*, de diverses circulaires et des cartes d'invitation s'élèvent à la somme de 8227 fr. 35. Il faut ajouter à ce chiffre le prix des dessins, des clichés, des photographies, des phototypies et des héliogravures, somme qui atteint 5350 fr. 85 (dont une partie avait été payée en 1903). Les médailles offertes à vingt-quatre de nos associés correspondants ont coûté 816 fr. 30. Ajoutons encore

1. Comme les années précédentes, nous louerons l'exactitude de M. Morand et le zèle de M. Boucher. Nous devons aussi des remerciements à M. Boucher fils, qui a rendu divers services à la Société, particulièrement dans la journée du Centenaire.

287 fr. 50 pour diverses dépenses de la journée du 11 avril, et nous obtiendrons ainsi le chiffre de 14682 fr., dépense totale causée par la célébration de notre Centenaire.

« L'activité spéciale que notre Compagnie a manifestée au cours de l'année qui vient de prendre fin n'a porté aucun préjudice à nos autres publications, et vous remarquerez que l'exercice comprend aussi le paiement d'un volume de *Mémoires*, d'un volume du *Bulletin* et d'un fascicule des *Mettensia*, dont les frais d'impression s'élèvent à 6362 fr. 40.

« Pour faire face à des dépenses aussi considérables, j'ai dû prélever une somme de 4000 fr. sur le dépôt de la Caisse d'épargne.

« D'autre part, vous savez que, grâce à la générosité de trois de nos confrères, la Société a inscrit la somme de 2000 fr. en recettes extraordinaires.

« La somme qui est actuellement entre mes mains atteint à peu près le montant de plusieurs rachats de cotisations, versés depuis dix-huit mois environ, et sera placée prochainement en rente 3 %.

« On peut croire que l'activité dont j'ai parlé plus haut eut une répercussion sur les cotisations des membres résidents qui s'élèvent seulement à 1550 fr., alors qu'elles atteignaient 2218 fr. en 1903. Mais la situation de notre Société est assez florissante pour que votre trésorier n'ait aucune arrière-pensée et pour qu'il puisse se réjouir de l'assiduité des membres résidents.

« Quant aux associés correspondants, le chiffre de leurs cotisations est à peu près le même qu'en 1903. Cependant, notre Centenaire paraît avoir engagé quelques travailleurs nouveaux à entrer dans notre grande famille. Mais les lacunes que je vous ai signalées naguère pour quelques départements sont encore à regretter.

« Je ne veux pas renouveler des recommandations que vous trouveriez sans doute inutiles, puisque vous avez tous à cœur de contribuer à la grandeur de notre Compagnie. Pour la sixième fois, je vous entretiens des affaires fastidieuses de la Société, et les destins veulent que je prenne toujours la parole lorsque votre président a tracé un tableau

intéressant de notre vie littéraire et scientifique. Il me reste seulement le devoir de vous rappeler aux réalités de la vie matérielle et de prêcher l'économie : après avoir écouté le discours agréable de votre consul annuel, il faut entendre les paroles rudes du questeur impitoyable. »

M. le baron J. de Baye, membre résidant, fait une communication sur l'église de Kologe, à Grodno (Russie occidentale).

M. L. Dimier, associé correspondant national, entretient la Société de l'œuvre de Dubreuil au château de Saint-Germain.

« L'œuvre de Toussaint Dubreuil, peintre de Henri IV, est un des plus mal connus qu'il y ait. Il en est de même de toute la peinture du temps. Dubreuil est de ceux pour qui cette ignorance se fait regretter. Les dessins qu'on a de lui marquent un artiste de grand mérite, presque l'égal de Nicolo pour la science, et supérieur à lui par les traits d'un bon goût, où s'annoncent les meilleures qualités de l'École française.

« Tout ce que le gros des historiens de l'art enregistre de ce maître est le plafond de la « Petite galerie », depuis galerie d'Apollon, au Louvre, où se trouva la fameuse Gigantomachie. Le P. Dan, dans son *Fontainebleau*, ajoute une des chambres d'Hercule, au second étage du pavillon des Poëtes. Longtemps une courte mention de Lestoille a été la seule indication imprimée qu'on eût d'aucun autre ouvrage de Dubreuil. C'est le fameux passage¹ où il rapporte sa mort, survenue le 22 novembre 1602, par l'effet d'une colique de *miserere*. Il ajoute que cette colique fut causée par le trot d'un cheval qui ramenait le peintre de Saint-Germain, où « il avait fait et devisé tous ces beaux tableaux ».

« On s'est peu servi jusqu'ici de cette mention, peut-être à cause du peu qu'elle fournit. Depuis que l'inventaire de

1. Reproduit dans plusieurs auteurs, notamment dans le Dictionnaire de Jal, article *Breuil (Toussaint du)*.

Bailly a été publié par M. Engerand, nous avons de quoi la développer. Cet inventaire, en effet, venant au nom de Dubreuil, ne décrit pas moins de soixante-dix-huit compositions de ce peintre, sous les rubriques de « Saint-Germain, galerie du Château neuf », de « Château neuf, appartement », de « Château neuf » sans plus¹.

« Par une rencontre favorable à la recherche que je vais dire, Bailly n'a pas compris le sens d'un seul des sujets qu'il avait à cataloguer. Il a fallu qu'il y substituât une description assez précise. Or, cette description justement fournit le fil conducteur d'une identification possible de ces sujets avec les dessins du maître.

« Les cartons du Louvre renferment un assez grand nombre de ces dessins, dont plusieurs proviennent dans l'origine des collections de Desneux de la Noue. Cet excellent amateur y a mis le nom de Dubreuil, et cette ancienne autorité a toujours paru suffisante. Voici qu'aujourd'hui le rapprochement de plusieurs mentions de Bailly avec ces dessins va permettre, en la confirmant, de retrouver en débris une partie des décorations de Saint-Germain-en-Laye. Les dessins que je catalogue ici, au nombre de sept, s'accordent et par la description et par les proportions avec autant de mentions de Bailly que je reproduis.

« 14° Deux femmes assises qui regardent une danse en rond de plusieurs jeunes filles; ayant de hauteur 5 pieds 11 pouces, sur 10 pieds 10 pouces de large. — Dessin 26267 du Louvre.

« 16° Un homme armé tenant un bâton à la main comme s'il voulait se précipiter et une femme auprès de lui qui lui montre le danger: de mêmes dimensions. — Dessin 26260 du Louvre.

« 18° Une femme qui cueille une plante; de mêmes dimensions. — Dessin 26268 du Louvre.

« 22° Neptune qui fait périr un vaisseau; figures d'environ 2 pieds; ayant de hauteur 4 pieds et demi, sur 4 pieds 8 pouces de large. — Dessin 26266 du Louvre.

« 71° Une femme assise sur un lit, tenant une coupe d'or à la main, et une vieille femme qui la lui veut arracher, un petit

1. *Inventaire des tableaux du roi*, 1709-10, p. 287 et suiv.

Amour auprès d'elle : figures de 3 pieds, ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces, sur 7 pieds de large. — Dessin 26263 du Louvre.

« 73° Une femme descendant de son char allant trouver l'Envie dans son antre; figures de 3 pieds, ayant de hauteur 3 pieds 7 pouces, sur 6 pieds 9 pouces de large. — Dessin 26264 du Louvre.

« 77° Une femme nue sur un monstre marin soutenue par deux sirènes qui la présentent à Neptune et à Galatée; figures de 3 pieds, ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces, sur 6 pieds 3 pouces de large. — Dessin 26259 du Louvre.

« L'identité des pièces démontre que nous avons en elles les dessins préparatoires, tracés à l'encre et relevés de bistre, des compositions peintes par Dubreuil au château de Saint-Germain. C'est un premier point.

« Un second, qui trouve sa place naturelle ici, regarde un tableau plusieurs fois étudié et dont les conditions ont pu passer aux yeux des mieux informés pour un mystère.

« Il s'agit de la *Chariclée subissant*, dit-on, *l'épreuve du feu*, que le Louvre conserve sous le nom d'Ambroise Dubois¹. Ce tableau est décrit comme provenant de la décoration de Théagène et de Chariclée à Fontainebleau, dont l'agrandissement de plusieurs portes a forcé de reléguer quelques pièces. Dan a nommé Dubois pour auteur de ces peintures, et on n'a pas de raison de douter de son témoignage. Cependant les cartons du Louvre renferment un dessin de ce tableau qui n'est pas de Dubois, mais de Dubreuil. Là-dessus point de doute; la main de l'un et de l'autre est connue, et trop distincte pour qu'on pût espérer de passer outre à cette remarque. Il fallait donc que le P. Dan se fût trompé. Car de sauver son témoignage en admettant que Dubois eût peint le tableau, mais sur un dessin de Dubreuil, c'est ne pas songer que, pour ces ouvrages-là, la prétention des vieux auteurs est toujours de nommer l'artiste « deviseur » l'auteur du dessin, et non le peintre lui-même. Je tiens à présent le mot de l'énigme.

« D'où vient l'attribution de la pièce en question à la chambre de Théagène, je ne sais. Le P. Dan ne donne

1. N° 271 du catalogue, photographié par Giraudon.

pas le détail de cette chambre; mais on a pu jusqu'ici le rechercher dans la description de l'abbé Guilbert¹. Cette description est extrêmement confuse. Au lieu d'énumérer les tableaux, elle ne consiste que dans une narration du roman, à laquelle s'entremêlent en forme de parenthèse les mentions de premier, deuxième, etc.... tableau.

« Une chose fut constante malgré cette obscurité, c'est que de quinze tableaux que contient la chambre de Théagène, tant au plafond que dans les lambris, onze seulement sont demeurés en place, et que les pièces écartées par le remaniement montent à quatre. Trois ont été recueillies dans le château même, et figurent aux murailles de l'ancien Builet du roi, près de la chambre de Saint Louis. La quatrième a été reconnue jusqu'ici dans la prétendue Chariclée du Louvre. Je vais montrer que cela n'est point fondé.

« C'est que, depuis l'inventaire de Bailly publié, l'obscurité que maintenait la description de Guilbert est heureusement éclaircie. Les tableaux de l'histoire de Théagène, décrits séparément dans cet inventaire, se laissent rapprocher très exactement avec les pièces subsistantes, et l'on reconnaît que celle qui manque est le tableau décrit comme suit :

« 6^e Chariclée dans une barque soutenue par un soldat habillé d'un corset rouge avec des lambrequins; plusieurs soldats et autres figures sont entour; ayant de hauteur 4 pieds 11 pouces sur 6 de large.

« Retournant à Guilbert muni de cet inventaire, une comparaison attentive des textes permet de découvrir le même tableau dans la mention suivante de cet auteur : « Trachin, corsaire redoutable, paraît, se rend maître du « vaisseau et s'empare de Chariclée (huitième tableau de « suite) qu'il croit digne de devenir son épouse dès qu'il « aura pris terre. » Pas n'est besoin d'un long examen pour voir que ce n'est pas là le tableau du Louvre.

1. *Description historique des château, bourg et forêt de Fontainebleau* (2 vol. in-12, Paris, 1731), t. I, p. 140 et suiv.

« Qu'est-ce donc ? Voici la réponse certaine. L'inventaire déjà cité mentionne à Saint-Germain un tableau de Dubreuil en ces termes :

« 65°. Une femme qui offre un sacrifice, et sur le devant un homme qui tient un bœuf par une corne ; figures de 3 pieds, ayant de hauteur 5 pieds 5 pouces, sur 4 pieds 4 pouces de large ¹.

« Ces dimensions font 1^m759 sur 1^m407. Celles du tableau du Louvre sont 1^m90 sur 1^m40. En tenant compte des inexactitudes habituelles dans ces anciennes mesures, c'est sensiblement la même chose.

« La démonstration de provenance, aussi bien que d'auteur, est faite. Et l'on cesse de s'étonner que le dessin d'un tableau de Dubreuil ait été donné par Dubreuil.

« Une chose toutefois doit être rappelée avant de finir cet article. C'est la mention que fait en plusieurs lieux ² le feu marquis de Chennevières d'un dessin de la fausse Chariclée par Dumée. Ce dessin faisait partie de sa propre collection et portait le nom du maître d'une écriture ancienne. Voici comment j'explique ce fait. Guillaume Dumée, qui ne mourut qu'après 1625, soit vingt-cinq ans après Dubreuil, était de la génération des élèves de ce dernier. On ne le voit paraître qu'en 1605 ³, qu'il eut la charge d'entretenir les peintures de Saint-Germain-en-Laye. On ne devra donc pas s'étonner si, tenant à l'égard des peintures de Dubreuil une conduite que les contemporains de Dubreuil avaient tenue à l'égard de celles du Primatice ⁴, il a copié quelques-uns des tableaux que son office de Saint-Germain mettait justement à sa portée.

« Le résultat qu'on vient de marquer s'ajoute à la première partie de cette communication. Dans les morceaux retrouvés à l'état de dessins, des décorations de Dubreuil à

1. P. 331 et suiv.

2. En particulier dans sa *Collection de dessins d'artistes français* (*L'Artiste*, année 1894).

3. Laborde, *La renaissance des arts*, p. 866.

4. Ce fait est attesté par mainte copie subsistante, en particulier dans les cartons du Louvre.

Saint-Germain, nous n'avons au moins pas le regret de ne pouvoir nommer de peinture. C'est la première qu'on aura connue du maître. La solution d'un petit problème d'histoire s'accorde ici avantageusement avec un progrès dans nos moyens d'étude, et dans la description d'un monument détruit. »

Séance du 25 Janvier.

Présidence de M. H. OMONT, président.

Ouvrages offerts :

BLOMME (A.). *Termonde, notice des principaux monuments et des curiosités*. 1904, in-8°.

— *Une œuvre de Mathieu Van Beveren*. Anvers, 1902, in-8°.

CUMONT (Fr.) et BOLL (Fr.). *Catalogus codicum astrologorum graecorum. Codicum romanorum pars prima*. Bruxelles, 1904, in-8°.

DONNET (Fernand). *Variétés campanaires*. Anvers, 1905, in-8°.

— *Ventes des revenus de la chapelle castrale de Bouvignes*. Namur, 1904, in-8°. (Extrait du *Compte-rendu du Congrès d'archéologie et d'histoire*. Dinant, 1903.)

— *Un candidat malheureux à l'évêché de Bruges en 1689*. Anvers, 1904, in-8°.

— *La statuette de Casterlé*, Turnhout. In-8°.

LESPINASSE (René DE). *L'Église gallicane dans la Nièvre pendant la Révolution*. Nevers, 1904, in-8°.

MARCHAL (le chevalier Edm.). *Le « puits de la vérité » issu du symbole de l'astronomie chaldéenne*. Bruxelles, 1904, in-8°.

MANTEYER (Georges DE). *Les origines de la maison de Savoie en Bourgogne*. Grenoble, 1904, in-8°.

— *Correspondance de M. Garnier, évêque des Hautes-Alpes, et de M. Reymond, théologal du diocèse de Gap en 1800*. Gap, 1904, in-8°.

REGNIER (Louis). *Notice sur M. l'abbé Bouillet*. Caen, 1904, in-8°.

— *L'église et le château d'Acquigny*. Caen, 1904, in-8°.

Le président expose que la soutenance des thèses à l'École des chartes retiendra cinq membres résidants mercredi prochain et les empêchera de prendre part à l'élection de deux membres résidants. Il propose soit de remettre l'élection au 8 février, soit de la reporter au premier mercredi de mars. Cette dernière solution est soumise au vote et adoptée.

M. C. Enlart, membre résidant, donne lecture d'une lettre de M. de Préaudeau, inspecteur général des ponts et chaussées, relative à la chapelle Saint-Laurent de Tournus. Il indique que la conservation de ce petit édifice entraînerait une augmentation de dépense pour le tracé du tramway, qu'il faudrait couvrir par une souscription.

M. Enlart signale ensuite la démolition imminente du prieuré de Saint-Jean-aux-Bonshommes, près Avallon.

M. J. Roman, associé correspondant national, signale un acte du 4 avril 1378, qui mentionne le nom de Guillaume de Saint-Comain, peintre, qui avait terminé les tombeaux de Louis, comte de Blois, et de sa femme. Cet acte est ainsi conçu :

De par les gens du conseil de Monsieur le comte de Blois.

Huart de Lihons, bouteiller de Monsieur le comte de Blois, nous vous mandons que vous baillez et delivrez à maistre Guillaume de Saint-Comain, paintre, deux tonneaux de vin comun des vins de nostre dit seigneur, les quelx il doit avoir par certain marché fait avesques lui pour parachever et parfaire les sépultures de feu Monsieur le comte Lois et de feue Madame la comtesse sa femme, que Dieu absoille, père et mère de Monsieur le comte de Blois, qui est à présent, et les quelx n tonneaux de vin vous lui baillerez en faisant la dicte besoigne. Et par rapportant ces presentes lettres les n tonneaux de vin dessus diz vous seront comptez et alouez en vos comptes. Donné sous nos sceaulx Regnant Pinart et Jehan de Saint-Goubain le dymanche que l'on chante en sainte eglise *judica me* l'an mil CCC LXXVIII.

J. DE VILLER.

M. J. Maurice, membre résidant, lit une étude sur les

monnaies frappées en Espagne et spécialement à Tarragone sous les règnes de Maximien Hercule, Sévère et Maxence, de 293 à 309.

Séance du 1^{er} Février.

Présidence de M. H. OMONT, président.

Ouvrages offerts :

BERTHELÉ, JADART et Dr P. GOSSET. *Enquêtes contemporaines rémoises*. Reims, 1905, in-8°.

GIVELET (Ch.). *L'ancien cimetière de Saint-Pierre-le-Vieil et le jardin des plantes de Reims*. Reims, 1905, in-8°.

MÉLY (F. DE). *Vases de Cana*. Paris, 1904. (Extrait des *Monuments et mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions, Mélanges Piot*.)

RIVOIRA (G.-T.). *Le origini della architettura lombarda e delle sue principali derivazioni nei paesi d'Oltr' Alpa*, vol. I. Roma, 1801, in-4°.

Le président annonce le décès de M. H. Morin-Pons, numismatiste, l'un des plus anciens associés correspondants de la Société, dont il faisait partie depuis 1865.

Sur les rapports de MM. Blanchet et Durrieu, Sir John Evans et M. le Dr J. von Schlosser sont élus associés correspondants étrangers honoraires.

Sur les rapports de MM. de Baye et Martin, MM. le comte J. Beaupré, présenté par MM. Michon et Pallu de Lessert, et E. Vial, présenté par MM. Héron de Villefosse et Prou, sont élus associés correspondants nationaux.

M. E. Petit, associé correspondant national, à l'occasion du procès-verbal de la séance précédente, annonce que la Société d'études d'Avallon vient d'acheter la chapelle de Saint-Jean-aux-Bonshommes qui sera transportée à Avallon.

M. Pallu de Lessert, membre résidant, fait une communication sur les routiers romains et la déformation des noms de lieux dans l'Afrique romaine.

M. Cagnat fait observer que la désinence de certains noms paraît indigène.

MM. Monceaux et Toutain présentent diverses observations.

M. P. Monceaux, membre résidant, entretient la Société d'une inscription en cursive, conservée au Musée de Carthage :

« On voit au Musée Lavigerie de Carthage un grand dolium en terre cuite, qui était autrefois à l'archevêché d'Alger, et qui paraît provenir de Kherba (Tigava). Sur le rebord circulaire du dolium est gravée une assez longue inscription en cursive, qui a été signalée par le R. P. Delattre¹, et qui vient d'être reproduite en fac-similé dans le dernier supplément du *Corpus*². Jusqu'ici, l'on n'a réussi à déchiffrer que les premiers mots de l'inscription. Le R. P. Delattre a bien voulu m'envoyer d'excellentes photographies du document, que j'ai soumises à deux de nos plus éminents paléographes. Voici leurs lectures, qu'ils veulent bien m'autoriser à reproduire, et qui diffèrent seulement par un passage :

« 3 Ora pro qui fecit, quia ad magistru(m) non amnavit et
« (l)ubente(r) fecit; ora pro istis (?), porcionem (?) sic (h)abebis
« Deum pro. » (Lecture de M. Omont.)

« 3 Ora pro qui fecit, quia ad magistru(m) non amnavit et
« bene (?) fecit; ora pro iscriptorem (?), sic (h)abebis Deum pro-
« [tecturem]. » (Lecture de M. Châtelain.)

« La lecture de la première moitié du document paraît certaine. Au début est une sorte de crochet, qui sépare le commencement et la fin de l'inscription circulaire. Le *magister* est probablement le maître potier, celui que d'autres

1. *Un pèlerinage aux ruines de Carthage et au Musée Lavigerie*, Lyon, 1902, p. 43.

2. *C. I. L.*, VIII, 32636, 18.

documents appellent *coromagister*. La forme *amnavit* suppose un verbe *amnare*, sans doute un terme populaire, dont le sens nous est inconnu ¹.

« La seconde moitié de l'inscription est gravée avec beaucoup de négligence. Elle a été lue de façon assez différente. Le mot *porcio*, qui figure dans la première lecture, est familier aux auteurs africains et se trouve aussi dans la Vulgate ²; avec cette leçon, le passage signifierait : « Tu auras Dieu dans ton parti, avec toi. » L'autre lecture rappelle des formules familières aux copistes des manuscrits ; *pro iscriptorem* serait pour *pro scriptore*. Le *pro* final s'explique évidemment par la maladresse du potier, qui n'a pas su ménager la place pour son inscription circulaire et qui a dû s'arrêter brusquement en rejoignant le début de l'inscription.

« Le sens général ne paraît pas douteux. En achevant de mouler son grand dolium, l'ouvrier, sans doute un esclave, se félicite d'avoir mené à bien son travail. Il demande qu'on prie pour lui, qu'on le récompense ainsi d'avoir exactement rempli la tâche fixée par le maître potier ; sur ceux qui prieront pour lui, il appelle la bénédiction divine. Il a gravé son invocation à la pointe, avant la cuisson, sur le rebord circulaire du dolium. Cette curieuse inscription en cursive paraît dater du ^{vi} siècle. »

M. F. de Mély, membre résidant, fait la communication suivante :

« Lorsque j'ai fait connaître à la Société l'origine beauceronne du vase Sellière, aujourd'hui au British Museum, dont j'ai été pendant quelques semaines l'inconscient propriétaire, j'avais pu vous dire seulement qu'il avait été acquis d'un charretier, par le juge de paix de Voves (Eure-et-Loir). Notre confrère M. Mayeux a signalé ma commu-

1. Le verbe *amno* (première conjugaison) figure dans l'ouvrage de Gradenwitz (*Laterculi vocum latinorum*, Leipzig, 1904, p. 13 et 399), mais sans indication de source.

2. *Psalm.*, 118. 57 ; 141, 6.

nication à la Société d'archéologie d'Eure-et-Loir le 21 août 1904; le Dr Robin, présent à la séance, a pu, en rappelant ses souvenirs, préciser alors que ce vase avait été découvert à Mérouville. Cette indication bien intéressante ne doit pas être négligée. La commune de Mérouville se trouve en effet à l'entrée de cette plaine orléanaise où, depuis les temps les plus reculés, eurent lieu tous les grands chocs contre les envahisseurs de notre pays; certainement, des recherches et même des fouilles conduites avec sagacité amèneraient là des découvertes fort curieuses. Nous n'en avons pas de meilleure preuve que ce vase merveilleux trouvé à fleur de terre, qui, égaré loin de toute habitation, ne peut provenir que des bagages qui suivaient l'armée d'un puissant conquérant. »

M. de Mély attire ensuite l'attention sur l'intérêt que présentent les fouilles de M. R. Merlet dans la cathédrale de Chartres. Le *Bulletin archéologique du Comité*, le *Bulletin de la Société des fouilles* ont fait connaître, à ceux qui ne les ont pas visités, les précieux vestiges mis au jour par notre confrère chartrain. Tous expriment le désir que ces travaux soient poursuivis, espérant avec raison que nous pourrions ainsi enfin connaître, dans un avenir peu éloigné, les dimensions de la basilique carolingienne sur laquelle s'éleva celle de Fulbert. La mise au jour d'un escalier communiquant du chœur actuel de la cathédrale avec la crypte est l'indication probablement de l'extrémité orientale de l'antique basilique. Il reste donc à rechercher l'extrémité occidentale.

« Nos prédécesseurs s'étaient déjà préoccupés des fondations primitives de la basilique chartraine; si, par exemple, n'ayant pas tous les documents que nous possédons aujourd'hui, ils ne surent pas tirer tout le profit désirable de leurs découvertes, ils n'en ont pas moins utilement travaillé et rien de ce qu'ils ont mis au jour ne doit être négligé. Je crois donc qu'il y aurait grand profit, avant de faire de dispendieux sondages, de relire avant tout, les vieux *Mémoires de la Société d'archéologie d'Eure-et-Loir*; on y trouverait notamment

entre autres ce passage : « Tout le terre-plein qui est en-
« serré au milieu du circuit de la crypte comprenant le chœur
« et la nef doit recéler l'histoire ancienne et intime de notre
« basilique, telle qu'elle sembla se révéler à nos yeux en
« 1849, lorsque fut tentée une petite exploration souterraine,
« au centre du labyrinthe désigné sous le nom de la *Lieu*...
« Cet essai d'investigations archéologiques mit au jour
« quelques fragments de sculptures et de marbres et, de plus,
« les marches d'un escalier, puis la paroi d'un mur en appa-
« reil romain, moellons et briques; le sol était garni éga-
« lement de larges briques ayant environ 0^m10 de côté. »

« Ainsi, en 1849, Lassus fit dans le labyrinthe de la cathé-
drale des fouilles. Elles mirent au jour des sculptures et un
escalier; le tout, rebouché immédiatement, finit par être
si bien oublié que personne n'a songé, aujourd'hui que des
fouilles scientifiquement conduites sont entreprises, à re-
prendre les anciens travaux de 1849. M. Lecocq, qui en par-
lait sciemment en 1876, en même temps qu'il rééditait le
plan de 1678 d'André Félibien, qui fournissait l'indication
de l'emplacement du puits des Saints Forts, signalait de
nouveau cet escalier, pour le moins aussi important que
celui découvert par M. Merlet et également dans la nef de
la cathédrale actuelle, puisqu'il se trouve dans le laby-
rinthe qui est en face de la chaire. Il pourrait bien alors
être l'autre extrémité, l'extrémité occidentale de la basi-
lique carolingienne, qui est pour les études archéologiques
d'un si puissant intérêt.

M. Mayeux présente quelques observations.

Séance du 8 Février.

Présidence de M. H. OMONT, président.

Ouvrages offerts :

*Bulletin de littérature ecclésiastique publié par l'Institut catho-
lique de Toulouse. N° 1. Paris, 1905, in-8°.*

DAUPELEY (Gustave). *La communauté des barbiers-perruquiers, baigneurs-étuvistes de Nogent-le-Rotrou*. Nogent-le-Rotrou, 1905, in-8°.

DEMAISON (Louis). *L'instruction dans les campagnes des environs de Reims au XV^e siècle, d'après un document inédit*. Reims, 1905, in-8°.

DONNET (Fernand). *Les batteurs de cuivre anversois*. Namur, 1901, in-8°. (Extrait du *Compte-rendu du Congrès d'archéologie et d'histoire de Dinant*, 1903.)

— *Relations entre les batteurs de cuivre de Bourignes et la ville d'Anvers*. Namur, 1901, in-8°.

LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène). *Nouvelle étude sur les façades et les clochers de la cathédrale de Chartres*. Chartres, 1901, in-8°.

Le comte P. Durrieu, membre résidant, offre à la Société, de la part de M. l'abbé A. Degert, le premier fascicule du *Bulletin de littérature ecclésiastique*, publié par l'Institut catholique de Toulouse, dont notre confrère M^{rs} P. Batiffol est le recteur, et signale particulièrement, en tête de ce fascicule, une étude, importante au point de vue archéologique, de M. l'abbé Degert sur *La plus ancienne mosaïque chrétienne de la Gaule, d'après un document inédit*.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, fait hommage à la Société, au nom de M. G. Daupeley, associé correspondant national, d'un volume de documents intitulé : *La communauté des barbiers-perruquiers, baigneurs-étuvistes de Nogent-le-Rotrou avant la Révolution*. On sait que, sous l'ancien régime, les barbiers étaient admis à faire office de chirurgiens et à saigner les gens. Ces documents nous montrent qu'au xviii^e siècle ils étaient aussi tenanciers des établissements de bains. La publication de M. Daupeley porte sur deux registres : le premier contenant les actes de réception des aspirants maîtres et des assemblées de la communauté (1778-1790); le second renfermant les baux à loyer et les brevets d'apprentissage (1758-1790). Les documents que notre confrère a fait connaître apportent une heureuse

contribution à l'histoire des corporations d'arts et métiers qui jouèrent un si grand rôle dans l'économie industrielle de l'ancienne France.

M. E. Lefèvre-Pontalis, membre résidant, fournit quelques explications au sujet des fouilles de la cathédrale de Chartres, dont il a été question à la séance précédente.

M. A. L. Frothingham, professeur à l'Université de Princeton aux États-Unis, présente des photographies d'un ancien modèle en carton de l'église Saint-Maclou de Rouen (1432-1517). Les deux ou trois écrivains qui s'en sont occupés ne l'ont pas étudié comme monument d'architecture et l'ont cru copié de l'église à une époque comprise entre 1520 et 1681 par un prêtre de la paroisse. Une comparaison détaillée avec l'église montre, au contraire, de telles différences de dessin qu'il semble impossible que le modèle en soit une copie. Sa grande perfection technique rend aussi impossible qu'il ait été confectionné par quelqu'un qui ne fût pas du métier. Il doit même être de la main d'un des maîtres architectes de l'époque. La conclusion qui s'impose est que ce modèle est l'œuvre de l'architecte même qui fit le projet primitif pour Saint-Maclou et qu'il en précède la construction. Il serait alors un monument unique en France, où on n'a pas de traces d'autres modèles de ce genre. Sa date serait antérieure à l'année 1437.

M. de Lasteyrie confirme l'hypothèse proposée par M. Frothingham.

M. L. Dimier, associé correspondant national, entretient la Société d'un peintre portraitiste dénommé en Allemagne pseudo-Amberger, rattaché à l'école française du xvi^e siècle et dont il reconnaît la main dans un très beau portrait du Musée d'Avignon.

M. R. Cagnat, membre résidant, revenant sur la communication faite à la dernière séance par M. Pallu de Lessert, entretient la Société de certains noms de villes africaines

terminées en *as* et qui gardent cette désinence au locatif, soit dans les textes des auteurs, soit dans les inscriptions. Le *s* final qui provient d'un *th* phénicien est resté dans le nom moderne; les ethniques modernes se terminent en *es*. C'est ainsi que *Tacapas* a donné (avec suppression du préfixe *Ta*) le nom de ville Gabès.

MM. Pallu de Lessert et Prou présentent diverses observations.

Séance du 13 Février.

Présidence de M. H. OMONT, président.

Ouvrages offerts :

GOSSET (Alphonse). *Baalbeck-Héliopolis*. (Extrait de la *Construction moderne*, janvier-février 1905.) Paris, in-4°.

QUARRÉ-REYBOURX. *Le congrès archéologique du Puy, 21 au 28 juin 1904*. Lille, 1905, in-8°.

M. Pallu de Lessert, membre résidant, offre à la Société, de la part de M. A. Gosset, associé correspondant national, une étude sur les temples de Baalbeck, l'ancienne Héliopolis, publiée dans la *Construction moderne* (janvier-février 1905). M. Gosset, qui vient d'étudier sur place ces belles ruines, donne le résultat des fouilles qu'y a pratiquées la mission archéologique allemande. La mise à nu de l'aire antique a permis de se rendre compte de l'effet exact des monuments auxquels on avait jusqu'ici adressé des critiques imméritées. « On peut, dit M. Gosset, devant l'ensemble « maintenant évoqué, sûrement apprécier l'esthétique savante de la composition et rendre hommage au génie de « l'architecte syrien qui, par sa science des dispositions et « des effets, a été supérieur à son époque décadente. »

Le président annonce la mort de M. L. Mougenot, associé correspondant national à Nancy depuis 1861.

M. A. Blanchet, membre résidant, fait la communication suivante :

« Tout récemment, notre correspondant M. A. Naef m'ayant demandé des renseignements sur le château de Gentilly, possédé par les comtes de Savoie au xiv^e siècle, j'exposai brièvement les desiderata de M. Naef à la Société de l'Histoire de Paris. J'eus lieu de m'en féliciter, car M. A. Vuallart démontra que ce château de Gentilly, acheté, en 1304, à Jean de Winchester par le comte de Savoie, revint, en 1346, à la couronne de France, fut brûlé par les Anglais en 1371 et rendu à Amédée le Rouge, comte de Savoie, en 1385. Amédée VIII céda le domaine, en 1400, à Jean, duc de Berry, qui y construisit une splendide demeure, connue sous le nom de château de Bicêtre (ruiné en 1411).

« La mention du premier château de Gentilly figure dans un ouvrage peu connu et elle y est accompagnée de renseignements intéressants qu'il n'est pas inutile de consigner dans notre *Bulletin*. En 1316, le comte Arnédée V fit peindre par Giovanni Fornerio de Pignerol la chapelle et une chambre du château de Gentilly. Pierre d'Aquin décora les galeries en 1316 et 1317. A la même époque, une tour fut ajoutée au château et maître Hue y posa des verrières¹.

« On peut être certain que les peintures des deux artistes italiens ont été vues par les peintres de Paris. Or, remarquons qu'en 1316 il y avait dix années que Giotto avait peint l'Histoire de la Vierge et de Jésus-Christ à la « Madonna dell' Arena », à Padoue. Ces fresques, rapidement célèbres, n'ont-elle pu inspirer le peintre de la chapelle de Gentilly, et, par contre-coup, divers peintres français²?

1. Luigi Cibrario, *Origini e progresso delle istituzioni della Monarchia di Savoia, Parte seconda, Specchio cronologico* (Torino, 1855), p. 108 : « 1316. *Fu dipingere da Giovanni Fornerio « di Pinerolo la cappella ed una camera del suo castello di Gentilly presso Parigi. Le loggie da Pietro d'Aquin negli anni « 1316 e 1317. Una torre fu aggiunta al castello. Maestro Hue vi « pose le vetriere (Conto d'Andrevelo di Monmegliano).* » On pourrait peut-être retrouver ce compte aux Archives royales de Turin. On doit espérer qu'il renferme d'autres noms d'artistes, architectes, sculpteurs et divers.

2. On sait que Philippe le Bel avait envoyé à Rome, en 1298,

« Amédée V n'employait pas seulement des artistes italiens. Pour la même époque, on a la mention d'un Nicolas Breton, qui enlumine et écrit un graduel pour la chapelle d'Amédée V^e. Cet artiste porte un nom français; mais cependant il est encore inconnu, je crois, de ceux qui ont commencé d'écrire l'histoire des primitifs français. C'est un contemporain de Jean de Loere, de Jean de Gand, de Pierre de Bruxelles, qui travaillèrent aussi à Paris. Peintres flamands, italiens et français se cotoyaient et travaillaient souvent pour les mêmes seigneurs : il n'en faut pas davantage pour expliquer les anomalies de style qui égarent si souvent les érudits quand ils perdent de vue les rapports internationaux dans l'art, au moyen âge. »

M. Ch. Magne, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« Dans les fouilles pratiquées au mois de juin 1904, à l'angle de la rue d'Ulm et de la place du Panthéon, nous avons été assez heureux pour recueillir un certain nombre d'objets intéressant l'archéologie parisienne.

« Les antiquités provenant des fouilles faites dans les

un peintre français, Étienne d'Auxerre. En 1304, il prit à son service trois artistes italiens, Filippo et Jean Bizuti, Nicolas de Marsi. Ceux-là pouvaient déjà introduire le nouvel art italien (cf. comte Paul Durrieu, *La peinture à l'Exposition des Primitifs français*, 1904, p. 46). N'oublions pas non plus l'influence des peintres qui décorèrent le château de Chambéry, Giovanni di Seysel, Rodolfo Barralis, et surtout Giorgio di Aquila (mort en 1348), qui travailla pendant trente-quatre ans à la cour des comtes de Savoie, à une époque où ceux-ci habitèrent souvent Gentilly (voir Cibrario, *op. cit.*, p. 94, 106 et 114). Citons encore la curieuse mention que voici : « *Compra [Amédée V] a Londra due tavole « dipinte, allusive alla leggenda famosa dei tre morti e dei tre « vivi; e le paga 40 soldi sei denari sterlini* » (Cibrario, *op. cit.*, d'après le compte de Bernardo di Mercato, en 1303). Où avaient été peints ces tableaux portatifs, représentant le « dit des trois morts et des trois vifs » et rapportés de Londres? Ils étaient probablement antérieurs à la fresque célèbre du Campo-Santo de Pise.

1. L. Cibrario, *op. cit.*, p. 108 : « *Nicolò Breton altumina e « nota un graduale per la cappella d'Amedeo V* » (Compte d'Andreveto di Monmegliano).

remblais inférieurs appartiennent à l'époque gallo-romaine. Ce sont : un bracelet ouvert, en bronze uni, avec les extrémités aplaties et gravées; une épingle à cheveux en os; quatre goulots d'amphore; deux fonds de vase ayant servi de palets; une moitié de meule à main destinée à moudre le blé; un sifflet en os à deux trous; une coupe en terre rouge; des débris de tuiles; un dé à coudre en bronze ouvert à sa partie supérieure; trois monnaies impériales romaines, grands bronzes aux effigies d'Auguste, de Néron et de Domitien; un vase en bronze à panse renflée, recouvert d'une belle patine verte, haut de huit centimètres, qui contenait 73 petites monnaies romaines en bronze et en potin allant de Gallien à Probus.



Inscription hébraïque trouvée à Paris.

« Mais la pièce la plus importante, tant par sa rareté que

par sa présence en cet endroit, est, sans conteste, une pierre funéraire portant une inscription hébraïque de la fin du xiii^e siècle, ou, au plus tard, des premières années du siècle suivant.

« Sur la partie gauche de la pierre, il manque le tiers environ de sa hauteur. Dans cette partie manquante devait très certainement se trouver la date de l'épithaphe qu'elle rapporte.

« L'épithaphe se compose de six lignes de texte. Elle présente certaines lacunes qu'il m'a été possible de combler par comparaison avec les inscriptions similaires et grâce surtout aux précieux conseils et renseignements que le très érudit M. Moïse Schwab a bien voulu me donner en la circonstance. Ainsi rétablie en son entier, l'inscription peut se lire :

1. *Voici la stèle de*
2. *Maître Samu(él fils de)*
3. *Maître Étié (qui est parti)*
4. *Pour le Paradis (le ... de la section hebdomadaire)*
5. *Ahraë môt l'an ...*
6. *Que son âme soit dans le faisceau de la vie!*

« Les mots placés entre parenthèses sont ceux qui manquent dans le texte et que j'ai pu rétablir.

« La forme des lettres d'une part, l'emploi de la date hebdomadaire (au lieu du quantième mensuel) d'autre part, et aussi l'eulogie finale : *Que son âme soit dans le faisceau de la vie!* spéciale aux cimetières juifs parisiens, permettent de faire remonter cette inscription aux dernières années du xiii^e siècle, ou, tout au plus, au commencement du xiv^e, c'est-à-dire à l'époque où les Juifs furent, pour quatre siècles, exilés de France, l'autorisation de revenir à Paris ne leur ayant été donnée que dans la seconde moitié du xviii^e siècle.

« Au point de vue paléographique, il convient de remarquer que la forme de la seconde lettre de la seconde ligne (*a* du mot *Maître*) atteste suffisamment la date approxima-

tive du texte. A la 3^e ligne, la dernière lettre du mot *Élie* (*a* pour *h*) est une faute d'orthographe. Cette faute est-elle imputable au lapicide chargé de graver l'épithaphe ? La chose est peu probable, et il est permis de croire que ce dernier a dû suivre strictement le modèle écrit qui lui avait été fourni.

« Les pierres funéraires hébraïques sont assez rares à Paris. En dehors des trente-quatre copies sur papier faites par Baluze d'épithaphe du xiii^e siècle provenant du cimetière juif de la rue de la Harpe, on ne possède que soixante-quatre pierres hébraïques réparties dans les Musées de Cluny, Carnavalet, Saint-Germain et Limay. M. Moïse Schwab les a étudiées d'une manière complète. Celle dont j'ai l'honneur de vous entretenir forme donc la 65^e stèle funéraire trouvée dans la capitale.

« Comment se fait-il que ce petit monument funéraire ait été rencontré au coin de la rue d'Ulm et de la place du Panthéon, à un endroit où, à aucune époque, n'exista de cimetière, soit juif, soit chrétien. Là, comme vous le savez, passait la partie du mur d'enceinte de Philippe-Auguste comprise entre la porte Saint-Jacques et la porte Bordelles ; à deux pas s'élevait l'entrée, toujours murée, appelée porte Papale et donnant dans l'enclos de l'abbaye de Sainte-Geneviève. La présence d'une stèle funéraire en ce point de Paris est au moins singulière. Peut-on supposer qu'elle ait recouvert la tombe isolée d'un juif inhumé à part sur le sommet méridional de la ville ? Rien ne rend cette hypothèse vraisemblable. Pourquoi, en effet, ce Maître Samuel, dont parle l'épithaphe, n'a-t-il pas été inhumé dans un des deux cimetières israélites de la rive gauche, soit dans le vieux cimetière de la rue Pierre-Sarrazin, soit dans celui, beaucoup plus récent, de la rue de la Harpe, plus spécialement affecté à la juiverie, relevant, au xiv^e et au xiii^e siècle, de la censive de Saint-Benoît ? S'il m'était permis d'émettre une opinion sur la présence rue d'Ulm de cette pierre funéraire, je ferais remarquer que, en 1684, lorsqu'on combla le fossé creusé par ordre d'Étienne Marcel au pied du mur

d'enceinte de Philippe-Auguste, on dut, très vraisemblablement, se servir de terres de remblais provenant de travaux de voirie exécutés un peu partout dans la capitale. Or, après l'expulsion des Juifs au ^{xiv}^e siècle, les nécropoles qu'ils possédaient rue Pierre-Sarrazin et rue de la Harpe restèrent durant de longs siècles vides et abandonnées. L'horreur qu'inspirait aux chrétiens le nom seul de juif était telle que nul acquéreur n'osa utiliser l'emplacement de ces deux cimetières. Quand, avec le temps, cette répulsion fut disparue, on s'empara de ces terrains, sur lesquels s'élevèrent des constructions de rapport. Il n'est donc pas inadmissible de supposer qu'une partie des terres qui servirent à combler cette partie du fossé du mur d'enceinte provint de ces deux nécropoles bouleversées par les travaux dont elles étaient l'objet. Cette pierre funéraire aurait donc été apportée en cet endroit en décharge. Ce qui m'incite à cette supposition, c'est que toute la partie du terrain comprise entre la place du Panthéon, la rue d'Ulm et la rue des Fossés-Saint-Jacques, c'est-à-dire toute la largeur du fossé d'Étienne Marcel, est un véritable gisement archéologique. En 1898, j'ai eu la bonne fortune d'y recueillir de nombreux objets de l'époque romaine qui ont fait l'objet d'une communication à la Commission du Vieux-Paris dans sa séance du 7 juillet 1898.

« J'ajouterai qu'à ces objets se sont ajoutés ceux recueillis dans les mêmes fouilles par M. le docteur L. Capitan, au nombre desquels se trouve un beau petit buste de Vénus en bronze.

« Il est de toute évidence que ces trouvailles n'ont pu se rencontrer ainsi réunies que par suite des remblais apportés pour combler le fossé dont il s'agit. S'il en était autrement, on ne pourrait s'expliquer comment toutes ces pièces auraient survécu aux terrassements effectués lors des grands travaux exécutés par ordre du célèbre prévôt pour remettre la capitale en état de défense. Quoi qu'il en soit, je suis heureux que le hasard de mes recherches archéologiques m'ait permis d'augmenter d'une unité la collection, trop

restreinte, des inscriptions hébraïques recueillies dans Paris. »

M. J. Roman, associé correspondant national, fait une communication sur les sceaux des forestiers au moyen âge.

M. A. Mayeux, associé correspondant national, revient sur les fouilles de la cathédrale de Chartres dont il a été question dans les séances précédentes et insiste particulièrement sur le mur de Fulbert.

M. de Lasteyrie présente quelques observations.

M. E. Mareuse, associé correspondant national, présente des photographies de l'église de Maule communiquées par M. Coquelle.

« On lit dans Orderic Vital¹ : *Porro Mainerus abbas ibidem Goisbertum priorem ordinavit, qui mox parvam ecclesiam, quam Godefrodus, magnae simplicitatis et innocentiae presbyter, coeperat, consummavit. Non multo post, monachis intus et extra convalescentibus, bonisque parrochianis de propectu eorum congratulantibus, destructa veteri aede Sanctae Mariae, nova pulchri operis coepta est, et secundum opportunitatem per XX annos sub Goisberto et Guidmundo ac Rogerio et Hugone prioribus eleganter peracta est; et plus loin : « Tandem Petrus senio confectus II idus januarii obiit et in claustro monachorum secus australem basilicae maceriam sepultus requiescit. Famosus archiater Goisbertus, postquam Mantiae basilicam, ut diximus, coepit, cum quibusdam notis amicisque suis de communi utilitate monasterii sui tractare studuit². »*

« Il ressort de ce texte que, aussitôt après la donation de 1076 aux moines de Saint-Évreult, Goisbert termina la petite église de Godefroid, qu'il la démolit bientôt et en commença une plus grande, dont l'édification dura vingt ans. Or, comme Hugues de Gau était prieur en 1118, d'après Orderic Vital, on peut placer la terminaison de l'église

1. *Historia ecclesiastica*, lib. V, 19, t. II, p. 444.

2. P. 445 et 467.

vers cette date; elle aurait donc été commencée vers 1098. Mais il y a lieu de croire qu'Arnold le Riche coopéra beaucoup à cette œuvre; il mourut en 1118; l'église était sans doute terminée un peu avant cette date.

« Leprévost, éditeur d'Orderic Vital, avait visité l'église de Maule; il écrivit en note¹ que, selon lui, la moitié inférieure de la muraille nord de la nef, y compris les colonnes et les arcades, ont appartenu à l'église de Godefroid (la *parva ecclesia* du texte), ce qui mettrait leur construction entre 1050 et 1076. Cela est en contradiction complète avec le texte, qui dit bien *destructa veteri aede*.

« Pour ce qui concerne la crypte, elle fut probablement bâtie à la fin avec le chœur, soit donc entre 1110 et 1118, à moins qu'on ne puisse prouver que cette crypte ait appartenu elle aussi à la *parva ecclesia* de Godefroid, auquel cas elle remonterait au troisième quart du x^e siècle. Elle est contemporaine de celle de Nesles (1090-1110) et ressemble beaucoup à celle de Notre-Dame de Boulogne-sur-Mer, qui est de l'an 1104.

« Quant à l'étroitesse du chœur, cela n'indique pas que le chœur ait appartenu à la *parva ecclesia*; en effet, nous avons consulté les plans de nombreuses églises du xii^e siècle; on rencontre fréquemment des sanctuaires étroits, tels Ber-teaucourt, Morienval, Bazoches, Cluny, Cerisy-la-Forêt, Saint-Genon, Châteaumeillan, Souillac.

M. le capitaine E. Espérandieu, associé correspondant national, fait la lecture suivante :

« Le 17 juillet dernier, on a découvert à Mayence, Flachs-marktstrasse, sur l'emplacement de l'ancien couvent de Sainte-Claire, une assiette, de 0^m175 de diamètre sur 0^m021 de hauteur, en poterie dite samienne, portant une marque dont voici la copie, d'après un dessin qui m'a été communiqué obligeamment par M. Kærber² :

1. T. II, p. 444.

2. Cf. *Korrespondenzblatt d. Westd. Zeitschrift*, 1904, p. 167; Cagnat, *Année épigraphique*, 1904, n. 182.

L·IVL·SENIS CR^o
COD AD·ASPRITV

« Cette marque se lit aisément : *L. Jul(i) Senis crocod(es) ad aspritu(dinem)*, et l'on voit qu'il s'agit d'une inscription comparable de tous points à celles des cachets d'oculistes. Ce n'est pas, du reste, la première; on en connaissait déjà deux¹, mais il est remarquable de constater que nous avons affaire à une variante de l'une d'elles, découverte à Londres vers le milieu du dernier siècle, et conservée au British Museum. A la vérité, celle-ci a été copiée d'une manière un peu différente par Hübner². Il lui a paru que la première lettre des deux lignes dont elle se compose, prise pour un L par Roach Smith³, était, en réalité, l'initiale du prénom Quintus, et qu'il fallait lire :

Q·IVL·SENIS CR
OCOD AD ASP

« Mais, ainsi qu'il est possible de s'en rendre compte, à présent surtout que l'attention est attirée sur ce point, cette première lettre de la marque de Londres est bien plutôt un L d'une forme spéciale que la moitié de droite d'une lettre Q. Conséquemment, les noms sont les mêmes; la seule différence entre l'estampille de Londres et celle de Mayence consiste, pour la première, dans le rejet d'une lettre à la seconde ligne et la suppression des quatre dernières lettres du groupe ASPRITV. Il paraît assez logique d'en conclure que ces estampilles, relatives à une seule personne, ont été produites par deux des tranches d'un même cachet. Une autre question se pose. On sait, depuis la trouvaille que l'on a faite à Reims dans un tombeau, en 1854, que les collyres pour les yeux étaient des bâtonnets dont la forme rappelait celle de nos bâtons de cire. Il se peut, d'un autre

1. *C. I. L.*, XIII, 10021, 230 et 231.

2. *C. I. L.*, VII, 1314.

3. *Catal. of the Mus. of London antiquities*, 1854, p. 47, n. 206.

côté, et tel sans doute a été le cas pour l'Orient, où l'on n'a signalé jusqu'à présent aucun cachet d'oculiste, que des remèdes du même genre aient été livrés à l'état pâteux, dans des vases minuscules dont on posséderait quelques spécimens. Mais il semble qu'une large assiette convenait peu pour servir de récipient à un collyre, et l'on ne voit pas, par suite, à quel usage étaient destinées les deux poteries dont je viens de parler. Peut-être pourrait-on supposer, bien que l'indispensable utilité d'un tel objet ne s'aperçoive pas, que l'assiette, faite sur commande, pour ainsi dire sous les yeux de l'oculiste qui l'estampillait de son cachet, était vendue en même temps que le remède et servait à le dissoudre. Peut-être aussi, malgré sa forme, cette assiette était-elle remplie d'un collyre pâteux que des pharmacopoles détaillaient. Je renonce à choisir entre ces deux hypothèses, dont aucune d'ailleurs ne me satisfait.

« M. Kœrber a bien voulu me signaler également un nouveau cachet d'oculiste, le 220^e à ce jour, découvert à Mayence, le 3 avril 1903, sur les glacis de la place, entre les portes de Gau et de Biuger. La pierre qui le constitue est rectangulaire, de couleur verte, et mesure 0^m032 de long, 0^m022 de large et 0^m005 d'épaisseur. Les inscriptions de ses tranches sont les suivantes :

a Q·OLI·MAR

b Q O M

c Q OLI MAR

d Q O M

« Cette pierre, comme on le voit, ne donne pour tous renseignements que les noms de l'oculiste : *Q. Olius Mar*(...). On a d'autres exemples de cachets d'oculistes où les indications du remède et de la maladie font défaut¹. »

1. *C. I. L.*, XIII, 10021, 125, 164, etc.

Séance du 22 Février.

Présidence de M. H. OMONT, président.

Ouvrages offerts :

GERMER-DURAND (Le R. P.). *Rapport sur l'exploration archéologique en 1903 de la voie romaine entre Ammán et Bostra*. 1904, in-8°. (Extrait du *Bull. archéol. du Comité des travaux historiques*.)

— *La ligue de la paix au XI^e siècle*. 1904, in-8°. (Extrait de la *Revue augustinienne*.)

MENENDEZ Y PELAYO. *Nécrologia de la Duquesa de Alba*. 1904, in-8°. (Extrait de la *Rev. de Archivos y Museos*.)

VACHEZ. *Éloge funèbre de M. Henry Morin-Pons*. 1905, in-8°.

M. E. Michon, membre résidant, offre à la Société, au nom de l'auteur, deux nouvelles études du R. P. Germer-Durand, associé correspondant national :

« La première qui a été insérée dans le n° du 15 mai 1904 de la *Revue augustinienne*¹ est intitulée *La ligue de la paix au XI^e siècle*. Le P. Germer-Durand indique avec raison que le rôle de l'Église est de vouloir la paix et qu'elle s'est efforcée, dans la société du moyen âge, d'adoucir les mœurs et d'endiguer dans la mesure du possible le débordement de la guerre. Il se forma alors une ligue de la paix, due à l'initiative du clergé, dont le P. Germer-Durand a retrouvé, dans les archives du fondateur de son ordre, le R. P. d'Alzon, les statuts consignés en une charte sur parchemin qu'il attribue au XI^e siècle et dont il donne la transcription.

« J'appelle plus particulièrement votre attention sur l'*Exploration archéologique de la voie romaine entre Ammán et Bostra*, qui a donné lieu à un très intéressant rapport dans le *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques* de 1904².

1. P. 491-498.

2. P. 3-43 et pl. I-IV.

« La Société se souvient peut-être que, à deux reprises, dans ses *Mémoires*, j'ai eu l'honneur de commenter une série de milliaires d'Arabie découverts par le P. Germer-Durand et de montrer quels renseignements précieux ils fournissaient pour la fixation des limites de la province et l'histoire de ses gouverneurs¹. Il en résultait notamment que, dès l'année 110, Trajan avait fait ouvrir à travers toute l'Arabie une voie partant des frontières de Syrie pour aboutir à la mer Rouge, *redacta in formam provinciae Arabia viam novam a finibus Syriae usque ad mare Rubrum aperuit et stravit*.

« La partie méridionale de cette route impériale, entre Petra et Madaba, avait été reconnue, à très peu d'intervalle, il y a quelques années déjà, par la caravane de l'École biblique sous la direction d'un autre de nos associés correspondants, le R. P. Lagrange, et du R. P. Vincent, par le P. Germer-Durand lui-même et par MM. Brünnow et von Domszewski, les auteurs de la toute récente et définitive monographie de la province romaine d'Arabie². L'un des étudiants de l'École biblique, le Dr Musil, dont les *Jahreshefte* de Vienne ont depuis publié les carnets épigraphiques³, avait alors copié quelques milliaires que j'avais confrontés avec l'itinéraire dressé par MM. Mauss et Sauvaire au cours de l'expédition du duc de Luynes⁴. Puis était venu, dans la même *Revue biblique*, sous le titre de *La voie romaine de Petra à Madaba*, un relevé plus complet du P. Germer-Durand⁵.

1. *Milliaires d'Arabie et de Palestine*, t. LIV, p. 205-243, et *Nouveaux milliaires d'Arabie et de Palestine*, t. LV, p. 218-253.

2. *Die provincia Arabia*, t. I, Die Römerstrasse von Mädebä über Petra und Odruh bis el 'Aquaba, in-4°, Strasbourg, 1904.

3. *Jahreshefte des österreichischen archäologischen Institutes*, 1900, Beiblatt, p. 19-35. L'éditeur, M. Kalinka, ignorait que plusieurs des textes eussent été déjà publiés. Cf. *Revue biblique internationale*, 1900, p. 470-471.

4. *Inscriptions latines d'Arabie*, *Revue biblique internationale*, 1897, p. 288-298.

5. *Ibid.*, 1897, p. 574-592.

« Restait donc à poursuivre vers le nord. De Madaba à Philadelphie, en pays plat et cultivé, le tracé de la voie ne se retrouve pas sûrement et nul milliaire n'a subsisté. Plus loin, entre Philadelphie et Gadda, M. Brünnow, en 1898, avait fait connaître quelques inscriptions, mais la région de Gadda à Bostra, occupée par des tribus turbulentes, lui était demeurée fermée. Le P. Germer-Durand, au contraire, grâce à des circonstances favorables, a pu, en 1903, faire la route entière, et ses recherches n'ont pas amené la découverte de moins de 150 milliaires, dont 50 portant des textes épigraphiques.

« Il a joint encore à ce butin déjà si riche d'autres milliaires des voies de Bostra à Adraa, de Adraa à Gerasa et de Gerasa à Philadelphie et un certain nombre d'inscriptions diverses, soit en tout 80 inscriptions. Au rapport, enfin, étaient annexés une carte très soignée, des estampages de textes nabatéens et une collection de photographies, dont les plus intéressantes ont été reproduites en planches dans le *Bulletin*.

« Il me suffira, en terminant cet exposé déjà trop long, d'indiquer que l'exploration du P. Germer-Durand a notablement accru ou précisé nos connaissances sur les gouverneurs d'Arabie et que, de plus, elle a définitivement fixé la titulature impériale de Vaballath, ce fils de Zénobie, dont l'histoire est encore assez mal connue et à la discussion des titres de qui M. Homo avait dû consacrer plusieurs pages de son remarquable *Essai sur le règne de l'empereur Aurélien* : une heureuse trouvaille faite au 11^e mille avant Bostra nous le désigne sous le nom de *Imperator Caesar L. Julius Aurelius Septimius Vaballathus Athenodorus, Persicus maximus, Arabicus maximus, Adiabenicus maximus, pius felix invictus Augustus*. »

M. E. Lefèvre-Pontalis, membre résidant, fait hommage, de la part de M. R. Merlet, associé correspondant national, du compte-rendu des fouilles faites en 1904 sous le chœur de la cathédrale de Chartres. Elles ont amené la découverte de l'escalier de descente de la crypte carolingienne et celle

d'un chapiteau de pilastre gallo-romain. En outre, elles ont prouvé de la façon la plus évidente l'existence au-dessus de la crypte, dès le ix^e siècle, d'un chœur dont M. Merlet a retrouvé un pilier cruciforme. Par conséquent, la théorie de M. Mayeux, qui prétend que les bas côtés de la crypte du xi^e siècle sont les collatéraux de la cathédrale de Fulbert, dont la nef se trouverait enfouie sous le terre-plein, ne peut plus être soutenue. D'ailleurs, M. Lassus avait déjà fait un sondage dans le mur latéral de la galerie nord de la crypte et il avait conclu à l'inexistence d'une nef centrale souterraine.

Sur la proposition de M. le comte P. Durrieu, membre résidant, la Société adopte la proposition suivante :

« Au moment où M. L. Delisle quitte la Bibliothèque nationale, la Société des Antiquaires de France, se rappelant les services hors ligne que son illustre et vénéré doyen n'a cessé de rendre depuis plus d'un demi-siècle aux travailleurs du monde entier, envoie à M. Delisle l'expression de tout son très profond et respectueux attachement. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, fait une communication sur un monument trouvé en Crète et conservé au Louvre.

« Personne n'a oublié les découvertes faites à Cnossos en Crète par M. Evans et ses collaborateurs, dans un endroit où M. B. Haussoullier avait le premier signalé, vingt ans auparavant, des monuments de l'âge mycénien. Les fouilles dirigées par M. Arthur Evans ont duré de 1900 à 1902 : ses trouvailles, d'une importance exceptionnelle pour l'histoire de l'art antique et pour l'histoire du langage, ont éveillé l'attention de tous les archéologues ¹.

« Lorsqu'on a fait passer sous nos yeux les premières photographies, les dessins ou les aquarelles de ce riche

1. Salomon Reinach, *La Crète avant l'histoire et les fouilles de M. A. Evans à Cnosse* (extr. de *L'Anthropologie*, n. 1, janvier-février 1902).

butin archéologique, les peintures à fresque détachées des murs du palais de Cnossos ont tout de suite conquis la faveur du public : l'une de ces peintures nous a surtout frappés par sa physionomie absolument moderne; elle est restée gravée dans nos mémoires. C'est la représentation d'une femme, à l'allure assez indépendante, à la chevelure ébouriffée avec une grande mèche frisée descendant sur le front; cette femme, paree d'un costume qui rappelle nos modes actuelles les plus excentriques, a été reproduite à diverses reprises¹. Ou ne soupçonnait pas la présence d'une image aussi suggestive dans les appartements du sage Minos!

« Les monuments trouvés à Cnossos forment un tout inséparable; on ne peut pas conserver l'espoir d'en acquérir et les grands musées d'Europe devront se contenter d'offrir à leurs visiteurs des images ou des reproductions de ces belles découvertes.

« Le Louvre a eu la bonne fortune d'acheter en 1904 un fragment de fresque, trouvé en Crète, digne d'être signalé et d'être rapproché des peintures de Cnossos. C'est un débris, en deux morceaux recollés, large à peine de 0^m06 sur 0^m04, présentant les restes d'une tête de jeune femme peinte de profil sur un fond bleu très doux²; cette curieuse tête rappelle d'une façon frappante la demoiselle, à la désinvolture audacieuse, qui égayait d'une manière si inattendue les murs du palais de Minos.

« La figure, légèrement maquillée, est exécutée en ton de chair : la couleur semble avoir été appliquée à l'encaustique; elle est brillante et craquelée par places comme de l'émail. La chevelure, les yeux, les sourcils et le profil sont indiqués par un trait noir, large et bien assuré. Au-dessous de la bouche le bas du visage manque malheureusement,

1. Notamment par E. Pottier, *Une excursion à Cnossos dans l'île de Crète* (dans la *Revue de l'art ancien et moderne*, XII, p. 85), et par Sal. Reinach, *Apollo*, fig. 38.

2. Inv. MND. 698. — *Département des antiquités grecques et romaines : Acquisitions de l'année 1904* (VIII), n. 33 (dans le *Bulletin des Antiq. de France*, 1904, p. 351).

mais ce qui subsiste de la tête nous montre un œil en coulisse, plein de promesses et surmonté d'un sourcil à peine ondulé, un nez retroussé, une mèche provocante en tire-bouchon qui descend du front jusqu'au milieu du nez comme la mèche qui avait causé tant d'étonnement sur la fresque de Knossos. On dirait que le petit fragment du Louvre représente la sœur de l'autre. L'œil offre cependant un aspect différent : le globe, au lieu d'être largement ouvert et exprimé par un gros point, est formé par un petit cercle



Fragment de fresque trouvé en Crète.

Musée du Louvre.

avec un trait central. Le peintre a pris soin de traiter la chevelure avec une liberté plus complète : l'air circule entre les boucles ; les cheveux, au lieu d'être appliqués sur les tempes en masse ondulée, se tortillent avec une indépendance que rien n'arrête. L'oreille reste haute et bien dégagée, bordée d'une grosse boucle qui descend sur la joue ; enfin, au-dessus de l'œil, un accroche-cœur de grande taille ajoute sa séduction à celle du regard de la jeune femme.

« Ce morceau est donc un monument rare, instructif et précieux qui occupera désormais la première place en tête

de notre série de fresques antiques. Malgré sa petitesse, il est assez complet pour donner une idée des tons et du dessin; il offre aussi un sujet qui pique vivement la curiosité, le type de la femme à l'accroche-cœur dont les seuls exemplaires connus jusqu'à présent étaient au Musée de Candie.

« Provient-il des fouilles de Cnossos? Acquis le 12 avril 1904 sur la route qui conduit du golfe de Messara aux ruines de Phaestos, c'est au village de Kamarali qu'il fut proposé par un paysan au voyageur qui l'a cédé au Louvre. Provient-il de Phaestos? Aucune fresque n'a été signalée sur ce point.

« Quoi qu'il en soit, l'authenticité de ce fragment ne peut faire aucun doute et il n'a été l'objet d'aucune retouche.

« Il me paraît intéressant de présenter en même temps à la Société deux fragments de tables à libations en pierre noire, assez friable, semée de taches grises et vertes. Ces fragments qui viennent d'être donnés au Musée du Louvre auraient été trouvés en Crète et proviendraient de l'autre de Psychro¹.

« Le premier appartient à l'angle d'une tablette rectangulaire munie au moins de deux cuvettes à bord saillant. D'une exécution soignée, cette petite table était entourée d'une ligne en creux sur la partie supérieure et ornée d'une double ligne également en creux sur la tranche. Épaisse de 0^m04 environ, elle reposait sur quatre pieds carrés, très bas, dont un seul subsiste. Sur la partie plane entre la ligne d'encadrement et les cuvettes, on remarque quelques traits tracés légèrement à la pointe et qui semblent constituer des caractères².

« Le second fragment appartient aussi à l'angle d'une tablette rectangulaire qui paraît n'avoir été munie que d'une seule cuvette avec bord en saillie; il ne porte aucun ornement, ni aucune trace d'encadrement. La tablette,

1. Inv. MND. 716-717.

2. Cf. une table à libations à deux cuvettes, découverte sur le mont Dieté, dans Sal. Reinach, *La Crète avant l'histoire*, p. 23, fig. 12.

épaisse de 0^m045, n'était pas isolée par des pieds; elle reposait à plat sur le fond.

« Je suis heureux de trouver une occasion de rappeler qu'en 1902 la famille Arnaud-Jeanti avait offert au Musée du Louvre une petite collection d'objets recueillis en 1893 dans l'île de Crète par M. Gaston Arnaud-Jeanti et provenant d'Axos, de Cnossos, de Gortyne, de Kadanos, de Phaestos, de Polyrhénie, de l'antré de Psychro et de la vallée du Vlithias¹. Ces objets sont venus s'ajouter aux monuments rapportés d'Aptera, de La Canée et d'autres lieux par M. Clermont-Ganneau, à la suite de sa mission dans l'île de Crète en 1898². La même année, l'amiral Pottier, à la demande de notre confrère M. M. Collignon, avait fait parvenir au Louvre une grande inscription grecque trouvée à Paros, dans la baie de Spinalonga, contenant une liste de proxènes de la ville d'Olus avec la mention des services rendus pendant une épidémie de peste par un médecin de Casas³. »

M. Héron de Villefosse présente ensuite à la Société une lame de poignard, en bronze, qui lui a été communiquée par M. Xavier Le Bars, de la Société archéologique de Béziers.

« Trouvée dans un champ appelé *lou Sarrazis*, sur la commune de Cessenon, canton de Saint-Chinian, arrondissement de Saint-Pons, à vingt kilomètres environ de Béziers, cette lame est remarquable par sa belle conservation, par son admirable patine et par sa décoration gravée. Le manche était sans doute en matière différente; il a disparu; il ne reste que les rivets ayant servi à le fixer. Sur chacun de ses côtés, la lame est couverte de dents de loup, disposées en lignes et se répétant d'une manière uniforme. Ces ornements sont formés par des séries de petits traits parallèles, très nettement et très habilement incisés. On connaît

1. Voir la liste des *Acquisitions de l'année* 1902, VI.

2. Voir la liste des *Acquisitions de l'année* 1898, II.

3. Demargne, *Bulletin de corr. hell.*, 1900, p. 233-235.

plusieurs pièces portant une décoration analogue, mais aucune n'est exécutée avec autant de soin, ni avec une pareille profusion d'ornements.

« M. le baron de Baye me signale une épée trouvée à la Guillotière (Rhône) et conservée maintenant au Musée britannique, dont l'ornementation ressemble beaucoup à celle du poignard de Cessenon. »

M. P. Monceaux, membre résidant, étudie des antiquités chrétiennes, récemment découvertes dans la province de Constantine :

« Ces documents nous ont été obligeamment communiqués par M. R. Cagnat, à qui nous adressons nos vifs remerciements.

« C'est d'abord une épitaphe chrétienne trouvée à Guelma (Calama). La pierre est brisée à droite. L'inscription est gravée régulièrement, avec des traits entre les lignes; les caractères sont de basse époque, surtout l'A et l'H. L'épitaphe est précédée d'une croix. En voici le texte, et la transcription, hypothétique en partie :

+ HIC REQ
CIANA II
ΔEPOSITA
CE $\overline{SV}$ Δ \\\n Δ · $\overline{III}$

+ *Hic req[ui]esceit Mar]*
ciana i[n]noe[n]s?
deposita [in pa]
ce su(b) d(ie)...
ind(ictione) quarta.

« D'après la croix initiale et les formules, cette épitaphe doit dater de la fin de l'époque vandale ou de la période byzantine. Toutes les formules qui figurent ici s'étaient déjà rencontrées dans l'épigraphie de Calama.

« L'autre document n'est chrétien que par un détail, mais

fort curieux. Il a été trouvé à Khamissa (Thubursicum Numidarum) par M. Joly, dans les fouilles du Service des monuments historiques. Dans un grand nymphée étaient aménagées deux niches, qui contenaient une statue de Diane et la statue d'un dieu, probablement Apollon. Cette dernière statue, d'assez bonne facture, et dont l'attitude rappelle l'Apollon du Belvédère, est assez mutilée; il y manque la tête, le bras droit et les jambes. Au milieu de la poitrine, immédiatement au-dessous du cou, est gravée une croix monogrammatique. Comme la statue est sûrement païenne, on ne peut douter que ce symbole chrétien ait été ajouté après coup. Quelque fidèle aura voulu sanctifier l'idole, convertir le dieu au christianisme, peut-être faire de lui un saint, en le décorant de ce signe chrétien. La croix monogrammatique apparaît en Afrique au ^{ve} siècle; le plus ancien document daté où elle figure est une inscription de 425 (Altava). C'est probablement au ^{ve} ou au ^{vi} siècle que la statue de Khamissa a été christianisée.

« Nous pouvons signaler en Orient un fait du même genre. On voit au Musée de l'Ermitage une statuette de bronze, trouvée en Crimée ¹. Elle représente Dionysos enfant ou Éros. Le jeune dieu a sur la poitrine deux monogrammes byzantins cruciformes et deux autres sur le dos. En outre, sur une sorte de ceinture, il porte l'inscription suivante : + Φωνῇ Κυρ(ίου) Θε(ου) ἐπὶ τῶν ὑδάτων. C'est une allusion à un verset de la Genèse ².

« A en juger d'après la comparaison des monogrammes, la statue de Khamissa a été christianisée plus anciennement que la statuette de Crimée. »

1. *C.-R. de la Commission impériale archéologique de Saint-Pétersbourg*, 1867, p. 41-44; *Atlas*, 1867, pl. I, 4.

2. *Genes.*, I, 2.

Séance du 4^{er} Mars.

Présidence de M. H. OMONT, président.

Ouvrages offerts :

CASTELLANE (comte de). *Le gros tournoi de Charles d'Anjou et le gros tournoi du roi de France au chatel fleurdelisé.*

Paris, 1904, in-8°. (Extrait de la *Revue numismatique*).

Corpus inscriptionum latinarum. Tomus XIII, pars 2. Berlin, 1905, in-fol.

FAGE (René). *Les confréries de pénitents de Tulle.* Tulle, 1905, in-8°.

Le président donne lecture d'une circulaire de M. A. Joubin, associé correspondant national, contenant la liste des moulages acquis par l'Université de Montpellier.

Il communique la lettre suivante de M. L. Delisle, membre honoraire, répondant au témoignage de sympathie qui lui a été donné par la Société :

« Paris, 1^{er} mars 1905.

« Mon cher président,

« J'ai été fort sensible à l'éclatant témoignage de sympathie qu'a bien voulu me donner la Société des Antiquaires de France. Je regrette beaucoup de ne pouvoir aller lui exprimer mes remerciements, et aussi, je le dis sincèrement, mes excuses pour le peu de part que j'ai pris à ses travaux depuis qu'elle a daigné me conférer l'honorariat.

« Quand je serai sorti des embarras du déménagement, j'espère pouvoir lui communiquer, comme dernier souvenir, une note que je lui destinais sur d'anciennes affiches, imprimées au x^ve et au xvi^e siècle, que de bonnes chances m'ont mis à même de faire entrer à la Bibliothèque nationale.

« Je me permets de lui annoncer aujourd'hui l'acquisition d'un petit lot d'incunables français. Je l'ai obtenu d'un

libraire italien, M. T. de Marinis, de Florence, qui a fait ses preuves comme bibliographe très expert.

« Le lot consiste en six pièces gothiques, savoir :

« 1^o Le *Triparti* français de Jean de Gerson. In-4^o de cinq cahiers, sans lieu ni date. Imprimé avec les caractères dont Antoine Neyret se servit à Chambéry à partir de l'année 1484. Le livre de 1484 a des signatures; le *Triparti* n'en a pas, ce qui permet de supposer qu'il est antérieur à 1484.

« 2^o Le *Trespasement et l'Assumption Nostre-Dame*. Deux cahiers in-4^o. Impression parisienne, non encore citée, portant sur le titre la marque au monogramme J. D., que M. Claudin croit avoir été la première marque du célèbre Jean Du Pré, l'imprimeur qui, le premier à Paris, a fait servir la gravure à l'illustration des livres et qui a exercé son industrie à Paris de 1480 à 1500.

« 3^o Le *Régime de ménage selon la doctrine saint Bernard*. In-4^o de 4 feuillets. A la fin : *Impressé à Besançon*.

« 4^o Le *Doctrinal des femmes mariées*. In-4^o de 4 feuillets. A la fin : *Impressé à Besançon*.

« Ces deux livrets, non encore signalés, ont été imprimés avec les types employés dans l'*Arbolaire*, magnifique volume dont la Bibliothèque nationale possède un exemplaire venu de la bibliothèque des Condé. L'exécution de l'*Arbolaire* a été attribuée très hypothétiquement à un atelier lyonnais. Il appartiendra à M. Claudin de décider s'il n'a pas une origine bisontine.

« 5^o et 6^o Deux éditions, non encore décrites, d'un livret qui paraît avoir eu de la vogue à la fin du x^ve et au commencement du xvi^e siècle, et qui passait pour avoir été composé « à la requeste de madame la contesse de Boulogne ». Il est intitulé : *Les vertus des eaux et des herbes*.

« Dans une des éditions, qui est dépourvue de date, la rédaction du traité est attribuée à « maistre Jehan Himbres » et à plusieurs autres maîtres en médecine.

« L'autre édition se termine par cette souscription : « Imprimé à Lyon par Martin Havard, le quatrième jour de septembre mil CCCCC et VII ».

« Ces deux éditions, et une troisième, dépourvue de date, que la Bibliothèque nationale a acquise à la vente Yéméniz, ont le même titre xylographique. Toutes les trois sont sorties des mêmes presses, celles de Martin Havard. Aucune n'est mentionnée dans la très intéressante notice que M. Baudrier a consacrée à Martin Havard.

« Aujourd'hui même, j'ai inscrit ces six opuscules sur l'inventaire des livres imprimés de la Réserve. Ils ne seront pas inutiles à l'auteur de l'Histoire de l'imprimerie en France, M. Claudin, dont mon collègue au Département des imprimés et moi nous avons mis si souvent l'expérience à contribution pour nous aider à choisir les incunables les plus utiles à faire entrer dans les collections de la Bibliothèque nationale.

« J'ai pensé que mes confrères de la Société des Antiquaires s'intéresseraient à une acquisition qui est peut-être le dernier acte de mon administration. Je les remercie encore une fois de leur extrême bienveillance, et je vous prie, cher président et excellent ami, d'être assez bon pour faire agréer à la Compagnie et pour agréer vous-même l'assurance de mes sentiments d'affectueux dévouement.

« Léopold DELISLE. »

MM. F. Mazerolle et J.-J. Marquet de Vasselot sont élus membres résidents.

Sur les rapports de MM. Blanchet et Stein, MM. J. de Morgan, présenté par MM. Héron de Villefosse et Schlumberger, et H. Nocq, présenté par MM. Martha et Michon, sont élus associés correspondants nationaux.

Sur le rapport de M. Enlart, M. A. L. Frothingham, présenté par MM. de Lasteyrie et Durrieu, est élu associé correspondant étranger.

Séance du 8 Mars.

Présidence de M. H. OMONT, président.

Ouvrages offerts :

BONNET (Émile). *Des vestiges de l'architecture carolingienne dans le département de l'Hérault*. 1904, in-8°. (Extrait du *Bull. archéol. du Comité des travaux historiques*.)

— *Des variations de valeur de la monnaie melgorienne*. 1904, in-8°. (Extrait du *Bull. archéol. du Comité des travaux historiques*).

LESPINASSE (René DE). *Renaud de Nevers, seigneur de Decize*. Nevers, 1905, in-8°. (Extrait du *Bull. de la Société nivernaise des lettres, sciences et arts*.)

M. le capitaine E. Espérandieu, associé correspondant national, présente le moulage d'un plat qui porte au fond l'empreinte d'un cachet d'oculiste, dont il a entretenu la Société dans une séance précédente.

M. le comte O. Costa de Beauregard, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« Je dois à l'amabilité de M^{me} la comtesse G. de Germiny la permission de vous présenter l'œnochoé antique en bronze que voici, conservée dans sa famille depuis la découverte qui en a été faite en 1840 par l'ingénieur en chef des ponts et chaussées Onfroy de Bréville. Elle a été trouvée dans une fouille d'écluse du canal de l'Aisne, à cinq mètres de profondeur : il nous est impossible de préciser davantage le lieu de la découverte ¹.

1. Les indications précédentes sont empruntées à une étiquette autographe de M. de Bréville, qui ne fait pas connaître le nom de la commune. Notre collègue M. O. Vauvillé a bien voulu me faire savoir que notre vase provient, selon toute vraisemblance, de Condé ou de Presles (Aisne) : c'est en effet dans ces deux communes seulement que la création, en 1840, du canal latéral à l'Aisne a donné lieu à des fouilles pour l'établissement d'écluses.

« Cette belle aiguière est revêtue d'une patine lisse d'un vert noirâtre, le galbe en est élégant, la décoration d'une belle simplicité, la conservation presque parfaite. L'anse¹, dont la courbure porte en léger relief une tige de roseau² à feuilles alternantes symétriques, est amortie à sa jonction avec la pause du vase par une tête de Méduse d'un beau style³. Il est difficile de s'assurer si les yeux sont incrustés d'argent; la pupille en est indiquée par un point. les cils par quelques traits légers sur le bord de la paupière inférieure. La partie supérieure de l'anse se relève gracieusement en une crosse ajourée qui sert d'appui au pouce tandis que deux chénisques embrassent le col rond et sans bec, orné de moulures circulaires. Le fond du vase est rapporté et sa partie extérieure concave est allégée par d'élégantes et profondes moulures circulaires.

« Le poids actuel de l'œnochoé est de 1400 grammes. Un examen minutieux ne m'a permis d'y découvrir aucune inscription. Malgré le caractère, au moins relatif, d'objet de luxe de notre aiguière, celle-ci porte les traces d'un usage prolongé : l'affaiblissement des reliefs qui décoraient l'anse est fort sensible dans les parties correspondant à la préhension de celle-ci par la main droite; le masque de Méduse notamment a, comme je l'ai dit, beaucoup souffert.

« Un certain nombre de vases analogues au nôtre ont été découverts en Gaule, mais on rencontre plus souvent à l'état isolé les anses seules de semblables aiguières. On trouvera dans les *Bronzes figurés de la Gaule romaine*⁴ la description et la figure de quelques-uns de ces vases, conservés au Musée de Saint-Germain.

« Parmi ces derniers, ceux découverts à Lillebonne et à

1. Cette anse a été rapprochée du vase par trois rivets modernes.

2. Plante aquatique semblable dans la scène nilotique du vase de Condrieu, dont il sera question plus loin.

3. Ce mascaron est d'une exécution plus soignée qu'il ne semble à première vue, les reliefs de la figure ayant souffert de l'usure.

4. S. Reinach, *Description raisonnée du Musée de Saint-Germain*, t. II.



CENOCHOË TROUVÉE DANS LE CANAL DE L' AISNE.



Néris se rapprochent beaucoup par la forme de celui qui nous occupe¹.

« Nous pouvons comparer encore avec la nôtre les œnochoés décrites sous les nos 1376, 1377, 1378 et 1382 du *Catalogue des bronzes antiques de la Bibliothèque nationale*. Si deux des vases mentionnés par MM. Babelon et Blanchet sont sans origine connue, nous trouvons quant aux deux autres les indications suivantes :

« N° 1378. Œnochoé trouvée dans la fontaine de Nîmes et donnée par Caylus au roi.

« N° 1382. Œnochoé trouvée à deux lieues de Langres, vers 1712, avec les nos 1473 et 2140 du même catalogue².

« La décoration très homogène et très caractéristique de beaucoup de vases métalliques, œnochoés, patères, etc., trouvés dans des milieux gallo-romains, tend à leur faire attribuer une origine orientale et à les faire regarder comme des œuvres d'officines alexandrines ou syriennes³.

« Mais il est extrêmement probable que les modèles importés ont été copiés avec plus ou moins d'habileté et de

1. *Op. cit.*, p. 333, n° 429, original au Musée de Rouen, et p. 320, n° 406, original au Musée de Saint-Germain. Voir encore Schreiber, *Alexandrinische Toreutik*, fig. 93.

2. Le n° 1473 est un lampadaire à trois pieds de style gréco-romain, mais le n° 2140 est une sorte de hache à tranchant spatuliforme remontant au plus ancien âge du bronze, soit aux environs du ^{xvii}e siècle av. J.-C. Voir Montelius, *La chronologie préhistorique en France et dans d'autres pays celtiques*, dans *L'Anthropologie*, XII, 1901, p. 612, fig. 9 et p. 623. Il y a là, si l'on s'en rapporte à Dom Martin, source première de ce renseignement, une curieuse association dans un même dépôt, d'objets antiques d'âges et d'origines bien différents. Voir Dom Martin, *La religion des Gaulois*, t. I, p. 107, et pl. II, fig. 4.

3. Voir Th. Schreiber, *Alexandrinische Toreutik*; S. Reinach, *Bronzes figurés du Musée de Saint-Germain*, p. 20-22, 308-310 et 321. Le col du vase n° 394, provenant de Condrieu (Isère), qui a fait partie, avant d'entrer au Louvre, des collections Charvet et Hoffmann, porte une chasse au crocodile dont l'origine égyptienne est évidente. Voir Héron de Villefosse, *Bull. de la Soc. nat. des Ant. de France*, 1900, p. 317 : découverte à Tortose (Syrie) de moules ayant servi à la fabrication de patères.

fidélité par les bronziers de la Gaule, imitant en cela les céramistes gallo-romains dont les emprunts aux œuvres de la toreutique hellénistique sont indubitables et ont été mis récemment en évidence dans le bel ouvrage de M. J. Déchelette *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine*¹. »

M. J. Maurice, membre résidant, communique à la Société le moulage d'un médaillon de bronze du Cabinet de France, frappé au nom de Constantin le Grand².

« Cette pièce, qui a 0^m037 de diamètre, présente à son droit la légende CONSTANTINVS MAX · AVG · et le buste de Constantin diadémé à droite, portant le paludamentum. Au revers, on lit la légende GLORIA SAE-CVLI VIRTVS CAESS et l'on voit Constantin le Grand assis à gauche sur un siège contre lequel est appuyée une cuirasse. Il a le bas du corps drapé, tient un sceptre et remet à un César debout en face de lui, en habit militaire et portant un trophée, le globe de l'empire surmonté d'un phénix. A ses pieds, une panthère courbée et la tête baissée dans l'attitude de l'accablement s'incline devant lui.

« Ce médaillon a été frappé à Rome, ainsi que l'indique son exergue $\frac{1}{PR} P(rima officina) R(omae)$, et émis postérieurement à l'année 324; car ce fut après la conquête de l'Orient sur Licinius en 324 que Constantin adopta le diadème qui orne sa tête au droit de ce médaillon. M. Seeck a montré que les pièces de ce genre étaient en général émises lors des anniversaires impériaux³, parmi lesquels celui de ses *vicennalia*, que Constantin vint lui-même célébrer à Rome en 326, donna lieu à des fêtes particulièrement importantes

1. Paris, Picard, 1904. Voir t. I, p. 223 et suiv., et t. II, p. 316-321.

2. Un dessin de ce médaillon se trouve dans Cohen, *Les monnaies impériales*, 2^e éd., t. VII, p. 259. J'en publie une photographie dans la *Revue numismatique*, juillet 1905 (*Iconographie de Constantin*).

3. O. Seeck, *Zu den Festmünzen Constantins und seinen Familie* (*Zeitschrift für Numismatik*, t. XX, p. 24).

et à la frappe d'un grand nombre de médaillons¹. Notre pièce dut être émise à cette occasion; le type de son revers porte à le penser.

« Il représente d'abord la transmission du pouvoir de Constantin à ses fils. On voit en effet le globe de l'empire qui est remis par l'empereur à l'un des Césars en costume de *princeps juventutis*. La légende VIRTUS CAESS indique que cette transmission du pouvoir s'applique à tous les Césars. Le phénix qui est posé sur le globe symbolise de son côté, non plus l'éternité de l'empire comme sur certaines monnaies égyptiennes, sous les Antonins², mais la renaissance de Constantin en ses fils. Un passage d'Eusèbe dans le *De vita Constantini*³ dit en substance que, contrairement au Phénix, qui est *μονογενής* et renaît unique de ses cendres, après s'être immolé sur un bûcher d'aromates, le Sauveur remplit le monde de ses fruits multiples comme le froment qui se propage en de nombreux épis. Constantin, l'empereur trois fois heureux, renaît de même en ses fils; il a son image honorée avec les leurs dans tous les pays, et se succède en quelque sorte à lui-même après sa mort dans son propre nom. Ainsi, il existe un caractère commun au phénix, au Sauveur et à Constantin, c'est la renaissance de soi-même. C'est cette renaissance de Constantin, non pas en un être unique comme le phénix, mais en

1. J. Maurice, *L'atelier monétaire de Nicomédie* (*Numismatic chronicle*, 1903, p. 271-276).

2. Martigny, *Dictionnaire des antiquités chrétiennes*, article Phénix, p. 640.

3. Eusèbe, *De vita Constantini*, lib. IV, cap. 82 : 'Ου κατὰ τὸν Αἰγύπτου ὄρνιν, ὃν δὴ φασὶ μονογενὴ ὄντα τὴν φύσιν, θνήσκειν μὲν ἐπ' ἀρωμάτων, αὐτὸν αὐτῷ τὴν τελευταίην θυηπολοῦντα, ἀναβιώσκειν δ' ἐξ αὐτῆς σποδιᾷ, καὶ ἀναπτάντα τοιοῦτον οἶος καὶ πρότερον ἦν εἶναι· κατὰ δὲ τὸν αὐτοῦ Σωτῆρα, ὃς τῷ τοῦ πυροῦ σπόρῳ παραπλησίως ἀνθ' ἑνὸς πολυπλασιαζόμενος, σὺν εὐλογίᾳ Θεοῦ παρεῖχε τὸν στάχυν, καὶ τὴν σύμπασαν οἰκουμένην τῶν αὐτοῦ κατενεπέμποντα καρπῶν· τούτῳ οὖν ἐμφερόως ὁ τρισμακάριος, πολυπλάσιος, διὰ τῆς τῶν παίδων διανοχῆς ἀνθ' ἑνὸς ἐγένετο, ὡς καὶ εἰκότων ἀναστάσει παρὰ πᾶσιν ἔθνεσιν ἅμα τοῖς αὐτοῦ τιμᾶσθαι παισιν, οἰκείον τε τοῦνομα Κωνσταντίνου, καὶ μετὰ τὴν τοῦ βίου παραλαμβάνεσθαι τελευταίην.

plusieurs fils, qui est exprimée par le type de notre médaille. Cette interprétation de la fable du phénix n'est plus païenne; elle n'est pas encore précisément chrétienne, puisque le phénix exprime l'idée de renaissance et non pas celle de résurrection. Mais le détail le plus important à remarquer pour l'interprétation de la politique religieuse de Constantin, c'est la représentation de la panthère humiliée et vaincue aux pieds de Constantin. La panthère est l'animal essentiel du cortège dionysiaque; elle en fait partie, ainsi que l'a remarqué Fr. Lenormant, en tant qu'animal ardent et bondissant comme une Ménade¹. Les panthères étaient considérées comme des Ménades métamorphosées, selon Oppien, qui dit également que la panthère avait été la nourrice de Bacchus². Cet animal est fréquemment représenté sur les monnaies grecques et romaines avec Dionysos-Bacchus, qui porte également la peau de panthère. Enfin, les écrits du IV^e et du V^e siècles, tels que le traité de la *Mathesis* de l'astrologue Firmicus Maternus paru sous Constance II³ et les *Dionysiaques* de Nonnus, poète grec qui vivait à Panopolis en Égypte au début du V^e siècle, nous font connaître les critiques que l'on adressait au culte dionysiaque et l'importance qu'on lui prêtait encore de leur temps⁴.

« D'autre part, il est à remarquer que Constantin, pendant les années qui suivirent le concile de Nicée, fit représenter sur les monnaies le paganisme vaincu sous une autre forme, celle du dragon percé par l'extrémité inférieure de la hampe du labarum⁵. C'est l'époque où fut frappé notre

1. Daremberg et Saglio, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, t. I, p. 622, article Bacchus.

2. Voir notamment les vers 78 et 79 des *Cynégétiques* d'Oppien.

3. Firmicus Maternus, *Mathesis*, lib. IV. Voir également ce qu'en dit Bouché-Leclercq dans son *Histoire de la divination dans l'antiquité*, t. IV, p. 339.

4. La panthère représente le culte de Bacchus syncrétisé avec celui du Soleil dans les vers 495 et 500 du poème des *Dionysiaques* de Nonnus.

5. J. Maurice, *L'atelier monétaire de Constantinople* (*Revue*

médaille. Constantin avait adopté au début de son règne, comme le sien propre, le culte du Soleil ou d'Apollon¹. Après sa conversion au christianisme en 312² et la défaite de Licinius en 314, il continua à faire inscrire couramment sur les monnaies la légende SOLI INVICTO COMITI, et ce fut sur les pièces présentant cette légende que parut pour la première fois à Tarragone un symbole chrétien, la croix grecque³; mais la légende SOLI COMITI AVG N. avec la représentation du Soleil couronnant Constantin se montra plus tard encore, jusqu'en 320 et 321, sur les monnaies des ateliers de Sirmium, Siscia et Aquilée, qui appartenaient à Constantin⁴. Mais lorsque Licinius commença en 321 sa dernière persécution des chrétiens⁵, suivie d'une guerre avec l'empereur d'Occident en 324, tous les symboles solaires disparurent des monnaies de Constantin. Toutefois, cet empereur ne devait pas choisir pour représenter la défaite du paganisme le culte qu'il avait adopté au début de son règne, celui du Soleil.

« Il n'en était pas de même de celui de Bacchus, dont l'humiliation par le christianisme pouvait représenter la victoire de Constantin sur le paganisme en raison du syncrétisme des cultes de Bacchus et du Soleil à cette époque⁶. Cette victoire pouvait marcher de pair avec le triomphe du labarum ou de l'empereur sur le dragon de l'abîme, dont

numismatique, 1901, p. 190); Madden, *Christian Emblems on coins of Constantine I* (*Numismatic chronicle*, 1877, p. 271 et 272).

1. J. Maurice, *L'atelier monétaire de Lyon* (*Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1902, p. 65 à 67).

2. J. Maurice, *Les monogrammes chrétiens des monnaies de Constantin* (*Bulletin de la Société des Antiquaires*, 1903, p. 310 à 313).

3. J. Maurice, *L'atelier monétaire de Tarragone* (*Revue numismatique*, 1900, p. 288).

4. J. Maurice, *L'atelier monétaire de Sirmium* (*Rivista italiana di numismatica*, 1904, p. 76).

5. O. Seeck, *Geschichte des Untergangs d. antiken Welt*, t. I, p. 171.

6. De Witte, *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, t. X, p. 334.

l'idée était empruntée aux prophéties bibliques¹; et c'est après l'année du concile de Nicée que parurent ces représentations allégoriques sur les monnaies. Celle de la panthère sur notre médaillon ne laisse pas de doute sur le sens qu'il faut lui attribuer. Cet animal se trouve dans l'attitude de tous les vaincus sur les médailles et monuments figurés de cette époque; on remarque notamment cette même attitude accablée et la tête baissée chez les nations vaincues que l'on voit au pied d'un trophée ou écrasées par l'empereur sur les monnaies qui portent en exergue l'inscription FRANCIA ou ALAMANNIA², ou encore chez les barbares enchaînés, les mains liées derrière le dos et baissant la tête, que l'on voit sur les monnaies qui portent en légende VIRTUS · EXERCIT(us)³. »

M. A. Blanchet fait remarquer que le type du Phénix paraît à Alexandrie comme attribut de la *Pronoia* (*Providentia*) sur des monnaies du III^e siècle. Or, à Rome, la Providence porte fréquemment sur les monnaies le globe comme attribut dans sa main droite. Il y a là une interversion de symboles intéressants à signaler.

MM. Babelon et Ravaisson-Mollien présentent quelques observations.

M. J.-J. Marquet de Vasselot, membre résidant, présente une coupe persane du XIII^e siècle dont le bord porte une fausse inscription décorative comme certaines pièces occidentales.

M. Babelon cite l'épée de Boadbil, qui est ornée d'arabesques et de lettres arabes sans aucune signification.

M. de Baye fait la même remarque au sujet d'épées et de bronzes fabriqués en Perse.

M. F. de Mély fait remarquer que, si bien souvent les

1. Eusèbe, *De vita Constantini*, lib. III, cap. 3.

2. J. Maurice, *L'atelier monétaire de Trèves* (*Mémoires de la société nationale des Antiquaires de France*, 1900, pl. XV, n° 6).

3. J. Maurice, *L'atelier monétaire de Lyon* (*Mémoires de la société nationale des Antiquaires de France*, 1902, p. 90 et suiv.).

inscriptions et les arabesques qui décorent les petits monuments et les peintures du moyen âge ne présentent aucun sens et sont simplement un motif décoratif, il ne faut cependant pas manquer de les examiner très soigneusement lorsqu'on les rencontre.

« En 1886, Courajod a longuement étudié, avec la conscience qu'il apportait à toutes ses recherches, une porte de tabernacle émaillée, encadrée d'arabesques ornementales, qui est conservée au Musée d'Ambras à Vienne (Autriche). Les pièces d'archives qu'il a compulsées, les rapprochements qu'il a faits, les mesures qu'il a prises lui ont permis d'affirmer que cette petite porte était celle du tabernacle de la cathédrale de Sienne, exécutée en 1134 par un orfèvre nommé Turini. Or, si on examine soigneusement les arabesques qui forment le côté gauche de l'encadrement, on peut, dans un enchevêtrement de lignes contournées et lisses, lire très facilement TYRRINI. Cette inscription qui, jusqu'ici, n'avait pas été aperçue, montre, en précisant l'exactitude des informations de Courajod, l'intérêt que présentent parfois les arabesques pour l'histoire même des petits monuments qu'elles décorent. »

Séance du 15 Mars.

Présidence de M. H. ОМОТ, président.

M. E. Lefèvre-Pontalis, membre résidant, entretient la Société des travaux publiés par M. Goodyear, conservateur du Musée de Brooklyn, qui portent principalement sur l'architecture du moyen âge.

M. A. Blanchet, membre résidant, fait la communication suivante :

« La collection de sceaux du British Museum possède le moulage d'un sceau appendu à un document qui est la propriété du chapitre de Westminster¹. Ce sceau émane d'un

1. *Catalogue of Additions to the Manuscripts in the British Museum*, 1894-1899, p. 484, n° CXXXVI, 45. Le sceau est décrit et

personnage, « Magister Bernardus de Parma, D. N. Papae « Scriptor, Judex delegatus », qui l'apposa sur le document en 1265. On y lit la légende + MICHI CREDITE autour d'un buste à droite, couvert d'une ample tunique; la tête est ceinte d'une couronne de laurier dont le ruban forme une boucle et retombe en arrière. M. de Gray Birch décri-



Sceau de Bernardus de Parma.

British Museum.

vait ce type comme une représentation du Christ. D'après le surmoulage que je possède depuis trois années, j'ai reconnu facilement qu'il fallait voir dans ce sceau une imitation du buste de l'*augustale* de Frédéric II. Récemment, M. G. F. Hill a consacré au sceau de 1265 une courte note dans laquelle il s'élève contre l'hypothèse d'une représentation du Christ et dit qu'il s'agit d'une « copie fidèle » de la tête de Frédéric II sur les *augustales* dont la première émission eut lieu vers 1232¹. En réalité, le sceau de Magister Bernardus n'offre pas une copie fidèle de la tête de l'*augustale* : sur la monnaie d'or², le ruban qui maintient la

reproduit par M. Walter de Gray Birch, *Catal. of Seals in the Department of Manuscripts in the British Museum*, t. VI, 1900, p. 358, n° 22192, pl. X.

1. *Numismatic chronicle*, 1904, p. 179.

2. Au sujet de ces intéressantes monnaies, voir surtout E. Winkelmann, *Ueber die Goldprägungen Kaiser Friedrichs II für das Königreich Sicilien und besonders über seine Augustalen*, dans *Mittheil. des Inst. für österreichische Geschichtsforschung*, t. XV, 1894, p. 401-440, pl. avec les divers types de l'*augustale*. Un exemplaire du Cabinet de Vienne (n° 5 de la pl.) porte un buste ceint d'une véritable couronne avec des dents; le style de

couronne de laurier forme une double boucle en arrière de la tête; la tunique, attachée près du cou au moyen d'une allique ronde, laisse à découvert la cuirasse qui couvre l'épaule droite. Sur le sceau, la chevelure et la draperie sont traitées d'une manière très différente; la couronne est formée par la partie supérieure de la branche de laurier au-dessous de laquelle on distingue un fil perlé formant diadème.

« Le sceau du scribe pontifical a dû être gravé à Rome, et il faut reconnaître que le style en est encore meilleur que celui des meilleures *augustales*. La différence est surtout appréciable dans le modelé de la figure, du cou et de la draperie. Faut-il repousser absolument l'hypothèse d'une représentation du Christ parce qu'elle s'écarte trop du type traditionnel admis au ^{xii}e siècle? Je le crois comme M. Hill. D'autre part, on ne saurait admettre qu'un scribe pontifical ait voué une sorte de culte admiratif à Frédéric II, l'empereur plusieurs fois excommunié. Il n'est pas croyable non plus que Bernardus de Parma ait fait mettre son propre portrait sur son sceau. N'oublions pas que les sceaux eux-mêmes parlent souvent et je crois bien que c'est dans ce sens que la légende *mihi credite* doit être interprétée¹.

« Le sceau de Bernardus de Parma présente un autre intérêt qu'on n'a pas encore fait ressortir. Le graveur qui l'a exécuté s'est évidemment inspiré de l'*augustale* de Frédéric II, qui, elle-même, est une réminiscence de monnaies romaines. Mais, alors que d'autres artistes, excepté l'auteur de la pièce d'or de Charles d'Anjou avec le buste de ce prince², ont continué à suivre les traditions du moyen âge, le graveur du sceau a su donner à son œuvre un caractère

cette pièce est d'ailleurs différent de celui des *augustales* dont la tête est couronnée de laurier. M. Winckelmann a reconnu onze variétés de coins pour la tête et six variétés pour le revers qui porte un aigle.

1. C'est l'opinion de M. J. Roman, qui a beaucoup étudié les sceaux.

2. Au sujet de cette pièce, voir aussi l'article de M. Winckelmann, p. 430.

très particulier, qui permet de placer le document au premier rang de ceux qu'on invoque à propos de la fabrication des premières médailles en Italie¹. Remarquons en effet que le sceau de Bernardus de Parma ne saurait être postérieur à 1265. Or, les premières médailles italiennes sont celles de François II Novello, de Carrare, seigneur de Padoue, avec son effigie ou avec celle de son père, médailles qui portent la date de 1390 et dont un exemplaire est cité dans l'inventaire du duc de Berry en 1401². Les portraits de François I^{er} et de François II, de Carrare, ressemblent beaucoup à des bustes d'empereurs romains, tels que ceux de Galba et de Vitellius³. On s'est étonné que de petits princes de la haute Italie aient ainsi fait traiter leur portrait « à l'antique⁴ ». Le sceau de Bernardus de Parma est une nouvelle preuve que l'influence du style des monuments antiques se dessinait déjà un siècle avant les médailles des seigneurs de Carrare⁵. N'oublions pas que ce petit monument est contemporain de la chaire de Nicolò Pisano (1260). »

M. J. Toutain, membre résidant, fait la communication suivante :

1. On est autorisé à faire ce rapprochement, car nous savons qu'au moyen âge et à la Renaissance les graveurs de sceaux appartenaient souvent à des ateliers monétaires.

2. Voir Jules Guiffrey, *Les médailles des Carrare, seigneurs de Padoue, exécutées vers 1390*, dans *Revue numismatique*, 1891, p. 17-25, pl. III.

3. M. Julius von Schlosser, après M. Guiffrey, a fait le rapprochement des têtes de ces médailles avec celle d'un sesterce de Vitellius. Voir son article, *Die ältesten Medaillen und die Antike*, dans le *Jahrbuch der Kunsthistor. Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses*, Vienne, t. XVIII, 1897, p. 68, fig. 1.

4. J. von Schlosser, *loc. cit.*, p. 68.

5. J'ai démontré que la médaille de Constantin (antérieure à 1401) offrait un exemple de l'imitation d'un sujet antique. Sur la vasque de la fontaine, représentée au revers de cette pièce, on voit Hercule enfant étouffant les deux serpents (*Annuaire Soc. num.*, 1891, p. 86, et *Études de num.*, t. I, p. 99).

« Le 27 avril 1904, en présentant quelques observations sur l'épithète $\Sigma\omega\sigma\tau\nu\acute{\epsilon}\omega\varsigma$ que porte le dieu grec Poseidon dans une inscription de Crimée, j'ai cru pouvoir affirmer que ce mot $\Sigma\omega\sigma\tau\nu\acute{\epsilon}\omega\varsigma$ n'avait encore été rencontré que sur une inscription attique, considérée jusqu'alors comme une épitaphe, et je me demandais si nous ne pouvions voir dans cette prétendue épitaphe une dédicace à ce dieu $\Sigma\omega\sigma\tau\nu\acute{\epsilon}\omega\varsigma$. Il est vrai que les circonstances mêmes de la découverte de ce texte semblent justifier l'opinion des érudits qui veulent y voir une épitaphe. Mais voici un autre document. Le *Corpus inscriptionum atticarum* contient un texte où se lit le nom de $\Sigma\omega\sigma\tau\nu\acute{\epsilon}\omega\varsigma$ ou $\Sigma\omega\sigma\tau\nu\acute{\epsilon}\omega\varsigma$ ¹ : $\Xi\epsilon\nu\kappa\lambda\acute{\epsilon}\varsigma\varsigma\ \acute{\alpha}\nu\acute{\epsilon}\theta\eta\kappa\epsilon\nu\ \Sigma\omega\sigma\tau\nu\acute{\epsilon}\omega\varsigma$ (*sic*). L'inscription est gravée sur une colonne élargie à sa base, haute de 1^m40, en marbre blanc; elle a été trouvée aux environs du monument appelé Tholos ou Skias², par conséquent au nord de l'Aréopage. Il n'est point douteux que c'est une dédicace. Si nous en comparons la rédaction avec celle de nombreuses dédicaces, par exemple à Athena, trouvées à Athènes, nous constatons que très souvent le nom de la divinité Ἀθηναία , Ἀθηνά , occupe précisément la place qu'occupe dans notre texte le mot $\Sigma\omega\sigma\tau\nu\acute{\epsilon}\omega\varsigma$. Il convient cependant d'ajouter que dans d'autres inscriptions, à cette même place, figure parfois le nom du père du dédicant. Il n'est donc pas absolument certain que dans ce nouveau texte le nom $\Sigma\omega\sigma\tau\nu\acute{\epsilon}\omega\varsigma$ désigne la divinité à laquelle Xenoclès dédie son ex-voto.

« Cependant, nous pouvons faire la remarque suivante. Le mot $\Sigma\omega\sigma\tau\nu\acute{\epsilon}\omega\varsigma$ figure sur trois inscriptions : l'une trouvée en Crimée, deux en Attique. Sur l'inscription trouvée en Crimée, le mot est employé comme épithète de Poseidon, il désigne une divinité; l'un des textes attiques est une dédicace, et le mot y occupe la place qu'occupe dans d'autres textes analogues le nom de la divinité. Le troisième document ne nous fournit pas d'indications précises. Il y a donc, semble-t-il, de fortes présomptions pour que ce mot désigne

1. Pars 1, supplem., p. 101, n° 373²¹².

2. Pausanias, I, 5, 1.

dans les textes attiques le dieu Poseidon, comme épithète duquel il figure dans l'inscription de Crimée. »

M. Ch.-É. Ruelle, membre résidant, donne les renseignements suivants sur la Bibliothèque de Turin, extraits du numéro de mars du *Centralblatt für Bibliothekswesen* :

« Ont été anéantis plus d'un millier sur les 2475 manuscrits latins, une grande partie des manuscrits français, entre autres le célèbre Livre d'heures du duc de Berry (1403) avec les miniatures de Van Eyck, le manuscrit de l'*Historia augusta* avec les miniatures de Pisanello et Pasti, ainsi que la traduction de Thucydide et d'Appien par de Seyssels, contenant aussi de remarquables miniatures...

« Parmi les manuscrits qui, par miracle, ont été conservés en tout ou en partie, se trouve le Missel, accompagné de miniatures, du cardinal Nicolas Rosselli, « le cardinal d'Arragonio », précieux travail espagnol du xiv^e siècle. Par une reproduction des principales miniatures de ce manuscrit qui en contient 1361, l'Académie royale des sciences de Turin fournira prochainement une série de données paléographiques des plus importants manuscrits du Piémont. Le premier volume sera publié par A. Mamio, R. Renier, C. Cipolla, A. Baudi di Vesme et C. Frati. »

M. M. Prou, membre résidant, donne lecture d'une notice de M. A. Perrault-Dabot, associé correspondant national, consacrée à la description des objets d'art et des pierres tombales de l'église de Bagneux (Seine).

« M. Perrault-Dabot signale spécialement à l'attention de la Société la tribune d'orgues, de la première moitié du xv^e siècle, et un beau fragment de verrière du xvi^e siècle représentant le Christ en croix.

« Les pierres tombales sont particulièrement intéressantes pour l'histoire locale. Ce sont celles : d'Yves le Breton, prêtre, mort en 1275; d'un prêtre dont le nom est effacé, mort le 8 janvier 1547; de Guillaume Lefèvre, mort en 1481, et de Jehane, sa femme, morte en 1504; de Jehan Delasalle, laboureur et vigneron, et de Guillemette Cai-

gneux, sa femme, morte en 1553; de Remy La Chuche, laboureur, et de Colette Garnier, sa femme, du xvi^e siècle; de Pierre Douret, laboureur, mort en 1548; de Philippe Bleuse, laboureur, et de Catherine Hardy, sa femme, morte en 1557; de Pierre Tourbier, curé de Bagneux, mort en 154[5]; d'un prêtre, anonyme, du xiii^e siècle. Toutes ces pierres sont encastrées dans le dallage. On souhaiterait les voir relever et appuyer le long de la muraille.

« Aux parois de la nef et des collatéraux sont scellées : une inscription rappelant la fondation de messes par le marchand de vin Philippe Chaillou du xv^e siècle; une table de marbre, rappelant une autre fondation faite en 1717 par Françoise Picard, veuve de Claude Boucot, conseiller secrétaire du roi, garde des offices de France; une plaque de marbre blanc sur laquelle est gravée une inscription commémorant la donation d'une maison faite aux pauvres de la paroisse par l'évêque Hippolyte de Béthune, comte de Verdun, et sa sœur, la comtesse de Rouville.

« Au mémoire de M. Perrault-Dabot sont joints un plan indiquant l'emplacement des dalles funéraires dans l'église et des photographies de ces dalles. »

MM. Martin et Vitry présentent quelques observations.

M. P. Monceaux, membre résidant, commente un texte d'Eusèbe, relatif à la légende du phénix :

« Il s'agit de l'un des derniers chapitres de la vie de Constantin par Eusèbe¹. Les numismates renvoient volontiers à ce texte, comme si l'on y trouvait la preuve que depuis Constantin le symbole du phénix prend sur les monnaies un sens nouveau, un sens tout chrétien, et devient le symbole de la Résurrection même du Christ. Or, on ne trouve rien de tel dans le passage d'Eusèbe.

« D'abord, l'auteur chrétien ne dit pas un mot du phénix considéré comme symbole monétaire. C'est dans le chapitre suivant qu'il parle des monnaies : il nous apprend simplement que l'on frappa des pièces présentant au droit la tête

1. *De vita Constantini*, IV, 72.

voilée de Constantin, au revers, Constantin monté sur un quadriga et attiré vers le ciel par une main mystérieuse¹.

« Le phénix est mentionné un peu plus haut, mais dans une comparaison assez amphigourique. Eusèbe veut démontrer que la protection de Dieu a suivi l'empereur jusque dans la mort. Constantin a fondé une dynastie, et ses fils, sans difficulté, ont hérité de son pouvoir. Plus heureux que le phénix, il n'a pas eu un seul héritier, mais plusieurs à la fois; sa race s'est multipliée, comme les grains de blé dans un champ fertile, ou comme les églises du Christ dans le monde².

« Et c'est tout. Cette médiocre comparaison d'Eusèbe ne nous apprend rien sur le symbole du phénix, car ce symbole conserve ici sa signification païenne de durée, d'éternité. Peut-être a-t-il encore ce sens dans la plupart des documents officiels contemporains de Constantin, ou même postérieurs.

« Ce n'est pas à dire qu'on ait toujours tort d'interpréter, comme on le fait, sur les monnaies du iv^e siècle, le symbole du phénix. Si l'on n'est pas fondé à alléguer le texte d'Eusèbe, d'autres textes sont décisifs. Depuis le début du m^e siècle, des chrétiens voyaient dans le mythe du phénix un symbole de la résurrection; c'est ce que montrent des passages de Tertullien³ et de Commodien⁴, sans parler du *Carmen de ave phoenice* attribué à Lactance et des innombrables monuments chrétiens où figure le phénix. »

MM. Babelon et Maurice présentent quelques observations.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, communique au nom du R. P. L. Jalabert, professeur à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, une note sur une inscription latine trouvée à Séleucie de Piérie.

1. *Ibid.*, IV, 73.

2. *Ibid.*, IV, 72.

3. *De resurr. carn.*, 13.

4. *Carm. apol.*, 139 et suiv.

« Au mois d'août 1903, au cours d'un voyage dans l'Amanus et la région d'Antioche, le R. P. Lammens a estampé un fragment d'inscription latine dont il a bien voulu me confier la publication.

« La pierre, une mince plaque de marbre grossier de 0^m30 de hauteur, est conservée actuellement dans le petit musée des RR. PP. Capucins de Hodr Bek, gros village situé en pleine montagne, à une heure à l'est de Soulidhyé, l'antique Séleucie. Elle a été sans doute trouvée sur l'emplacement de cette dernière ville et la trouvaille ne doit pas remonter bien haut, puisque M. Chapot, qui a publié divers fragments conservés au couvent latin¹, n'en a pas eu connaissance.

« Bien qu'incomplet à gauche et légèrement écorné par le haut, ce petit monument est dans un état de conservation satisfaisant. La gravure en est assez soignée² et la lecture ne présente point de difficulté, à part les lacunes de gauche qui ne peuvent être complétées avec une égale certitude pour toutes les lignes.

M
I · BAS · SI · MIL ·
PRAET · MIS ·
HRYX · LIB · VIR ·
N · XXX · MIL ·
· SOS · SIVS ·
III · TAVR° ET ·
· CFIANVS
HER · H C

[d] m

....i Bassi, mil(itis)

[cl(assis)] prael(oriae) Mis(ensis)

1. Cf. *B. C. H.*, XXVI (1902), p. 169. M. Chapot transcrit *Koderberg* le nom de Hodr Bek.

2. Noter cependant que les points séparatifs ont été semés sans beaucoup de discernement par le lapicide.

[nat(ione) P]hryx¹, lib(urna) Vir(tute),
[vixit an)n(os) xxx, mil(itavit)
[ann(os)... ..] Sossius
..... (triere) Tauro et
..... C[FLAVS]²
.... her(es), h(onoris) c(ausa).

« C'est donc le débris d'un monument funéraire, érigé à un soldat de la flotte prétorienne de Misène par deux compagnons d'armes, dont l'un au moins est son héritier.

« Ce texte ressemble beaucoup aux épitaphes qui ont été relevées en si grand nombre à Misène³. Aussi est-ce sa seule provenance qui en fait l'intérêt. C'est en effet un document nouveau à ajouter aux deux inscriptions latines de Séleucie de Piérie⁴ et au papyrus latin du Fayoum⁵ qui nous révèlent la présence en Syrie, à Séleucie, d'une escadre détachée de la flotte de Misène.

« Ces trois textes ont été réunis par M. Perdrizet⁶, qui les a commentés avec beaucoup de sagacité et a déterminé le rôle des escadres, distinctes de la *classis Syriaca*, que les flottes de Misène et de Ravenne entretenaient à Séleucie pendant un laps de temps qu'il ne nous est pas possible de déterminer.

« Le papyrus, qui est daté de l'an 166, nous apprend la présence à Séleucie d'au moins cinq trières misénates (Tigris, Virtus, Liber Pater, Providentia, Salus). L'inscription funéraire de Bassus, qui semble bien remonter aussi au

1. Cf. pour la légère incorrection de syntaxe : « C. Claudi Isaurici... natine (*sic*) Phryx. » (*C. I. L.*, X, 3565.)

2. Ce nom propre, qui semble complet, vu qu'un point précède le C, a un aspect assez insolite. On est tenté de le corriger en C[e]ianus, ou plutôt encore en [Ac]c[e]ianus (*C. I. L.*, X, 3674).

3. *C. I. L.*, X, 3345 et suiv.

4. *B. C. H.*, XXI (1897), p. 76-77, nos 23 et 24.

5. *Archaeologia*, LIV (1895), p. 433, pl. XLIV.

6. *Rev. archéol.*, 1898, I, p. 41 et suiv. *Les flottes romaines en Syrie...*

II^e siècle, nous donne les noms de deux autres vaisseaux¹ : une trière « Taurus » et une liburne « Virtus » qui n'a sans doute rien de commun avec la trière de même nom en croisière à Séleucie, *Seleucia Pieriae in castris in hibernis vexillationis clas. pr. Misenatium*². »

Séance du 22 Mars.

Présidence de M. H. OMONT, président.

Ouvrages offerts :

BARBOT (Dr J.). *Les chroniques de la Faculté de médecine de Toulouse du XIII^e au XV^e siècle*. Toulouse, 1905, 2 vol. in-8°.

GIRAUD (J.-B.). *Le legs Arthur Brölemann au Musée de Lyon*. Lyon, 1905, in-8°.

— *Les épées de Rives*. Lyon, 1901, in-8°.

— *L'acier de Carme*. Lyon, 1904, in-8°.

M. R. Cagnat, membre résidant, communique de la part de M. P. Gauckler, associé correspondant national, le texte de quelques inscriptions découvertes dans les ruines de *Segermes*, au cours des fouilles dirigées par M. le capitaine Hannezo pour le compte de la Direction des Antiquités de Tunisie.

« I. Frise en pierre calcaire, ayant, selon toute apparence, couronné la façade du Capitole de *Segermes*, au-dessus de la porte d'entrée. Cette frise, qui devait mesurer près de huit mètres de longueur totale, paraît s'être composée de quatre linteaux de longueurs inégales. Seuls ont été retrouvés jusqu'ici : le linteau *a*) avec le début de la dédicace ; il est

1. Ces deux bâtiments de la « classis praetoria Misenensis » étaient déjà connus : lib. *Virtus* (C. I. L., X, 3397, 3400, 3406...). III. *Taurus* (C. I. L., X, 3447, 3648...).

2. Papyrus du Fayoum, déjà cité.

I O V I C O N S E R V A T O R I i u n o n I · R E G I N A E M I N E R v a e a u g . s a c r u m
 P R O S A L V T E D · D · N · N · D I O C L E T I A N I e t M a x i M I A N I · A V G G · C A P I T O L I u m
 R E S P V B L I C A S E G E R M I T A N O R V M S V A P E C U N I A f e c i t ? e t D E D I C A V I T C V R A N T E R E M P V B l i c a m

brisé en deux fragments qui se raccordent et qui ont tous deux été recueillis au cours des dernières fouilles; le linteau *c*), signalé d'abord par M. Wilmanns¹, puis par MM. Reinach et Babelon, qui en donnent dans le *Bulletin archéologique du Comité*² une copie plus exacte que celle qu'ont cependant maintenue après leur publication les éditeurs du *Corpus*³.

« Hauteur du linteau, 0^m48; épaisseur, 0^m45; longueur des deux fragments du linteau *a*), 1^m54 + 0^m75 = 2^m29; du linteau *c*), 1^m70; hauteur des lettres, 0^m105.

« *Jovi Conservatori*[, *Juno*]*i Reginae, Miner-
 [vae Aug(ustae) sacrum]. Pro salute d(omino-
 rum) n(ostrorum) Diocletiani et Maximiani Au-
 g(ustorum) Capitoli[um...] respublica Segermi-
 tanorum sua pe[cunia fecit? e]t dedicavit,
 curante rempub[licam...].*

« Cette dédicace détermine, à quelques années près, la date de la construction du Capitole de *Segermes*, édifié ou plutôt réédifié sous le règne simultané de Dioclétien et de Maximien, c'est-à-dire entre 286 et 292.

« II. Deux fragments d'une même base honorifique, trouvés sur la place dallée devant la façade principale du Capitole. Hauteur des lettres, 0^m105 à 0^m12. Belle gravure.

1. *Ephem. epigr.*, VII, n° 131.

2. 1886, p. 72, n° 5.

3. *C. I. L.*, VIII, Suppl., 11167.

a

- 1 *pro salute et inco*
- 2 *LXmitate Sabiniae*
- 3 *TRAnquillinae*
- 4 *IMP m. antoni*
- 5 *GORDiani pii fe*
- 6 *LICIS invicti aug.*
- 7 *D d. p. p.*

b

AVG · CONIVGI

« [*Pro salute et inco*]tu[*mitate Sabiniae*] Tra[*n*quillinae] Aug(ustae), conjug(i) Imp(eratoris) M. [Antonii] Gord[iani Pii] Felicis [invicti Aug(usti)]. D(ecurionum) [d(ecreto) p]ecunia p(ublica). Ma lecture d'après un dessin du fragment *b* et un estampage de *a*.

« La première lettre de la ligne 2 n'est pas certaine. Peut-être est-ce un T : il faudrait alors lire, au lieu d'[*inco*]tu[*mitate*], [*beati*]tu[*dine*] ? Je n'ai pu revoir l'estampage.

« Cette dédicace à Tranquillina, femme de l'empereur Gordien III, faisait probablement pendant, sur le Forum de *Segermes*, devant le Capitole, à celle qui a été découverte au même endroit par Wilmans, et qui concerne l'empereur lui-même¹. Ces deux inscriptions honorifiques étaient gravées sur des piédestaux de statues. Or, parmi les fragments de sculpture recueillis par M. Hannezo au cours des fouilles de 1904, il en est deux ou trois qui paraissent provenir d'images impériales et pourraient par conséquent avoir appartenu aux portraits de Gordien III et de sa femme Tranquillina.

« III. Piédestal en forme d'autel, en pierre calcaire, remployé et retaillé. La partie supérieure est brisée en biais. Il manque la table supérieure de l'autel, les premières lignes et la fin de toutes les suivantes, sauf les deux der-

1. *C. I. L.*, 11169.

nières. La moulure de la base du piédestal a été retaillée et coupée en avant et à gauche; elle subsiste à droite. Lettres très soignées, de forme élégante et recherchée, hautes de 0^m05 à 0^m053. Plus grande hauteur actuelle du piédestal, 0^m90; largeur et épaisseur du dé, 0^m62 et 0^m60; de la base, 0^m70 et 0^m60.

ROM

TRIB β COH β XX... *volunta*
 RIOR β TRIB β LEG · XIII
 PRAEF · EQ · ALAE · VETTONum *et*
 EQ · ALAE II · FLAVIAE · MILIARIAE
 CVR β VIAE PEDANAE · PROC · AVGVs
 TOR PROVINC · PANNONIAE · SVP ·
 PROC · AVGVSTORVM · REG · HADRVMETN
 D D P P

« [..... *equiti*] *rom[ano?...] , trib(uno) coh(ortis) XX [... volunta]riorum, trib(uno) leg(ionis) XIII... praefecto eq(uitum) alae Vetton[um, et] eq(uitum) alae secundae Flaviae miliar[iae], cur(atori) viae Pedanae, proc(uratori) Aug[us]torum provinc[iae] Pannoniae sup(erioris), proc(uratori) Augusto(rum) reg(ionis) Hadrumetin(ae). D(ecreto) d(ecuriorum) p(ecunia) p(ublica).*

« Il est regrettable que nous ne puissions connaître le nom de ce fonctionnaire important de l'ordre équestre dont la dédicace nous révèle le *cursus* à peu près complet.

« A la ligne 2, j'ai restitué le mot [*civium romanorum*] *voluntariorum* à cause du chiffre élevé de la cohorte, qui ne conviendrait pas à des *contarii*, des *sagittarii* ou autres noms présentant la même désinence.

« La *via Pedana* ne m'était pas connue et je ne dispose pas ici des livres nécessaires pour rechercher si elle a jamais été mentionnée dans quelque texte épigraphique. Portant le nom d'une ville du Latium, Pedum, voisine de Préneeste, ce devait être un embranchement de la grande *via Praenestina*.

« IV. Piédestal calcaire haut de 1^m20, large de 0^m58, épais de 0^m15. Les moulures de la base et du sommet ont disparu, sauf une légère trace de corniche à la partie supérieure de la pierre. Lettres grêles et étroites, hautes de 0^m105 à la première ligne, 0^m06 à 0^m055 aux suivantes. L'inscription s'est débitée par écailles, dont quelques-unes seulement ont pu être recueillies et m'être envoyées à Tunis, où j'ai reconstitué le texte de la façon suivante :

D ⚡ IVLIO ⚡ D ⚡ F ⚡ ARN ⚡ M

TRIB

cu M · O R D O · S E G E R M *itanorum*

PECuNIA · PVBLICA · STATVAM · De

GREvisset D · IVLIVS · SATV *urninus*

ET MARCIS

g r A T A N T E S ⚡ P E C V N I A M ·

remISERWT ET DE SVO POSVERunt

« *D(ecimo) Julio, D(ecimi) f(ilio), Arn(ensi) [tribu], M... ... trib(un)o [leg(ionis) ... cu]m ordo Segerm[itanorum] pec[u]-nia publica s[at]atuam d[e]cre[visset], D(ecimus) Julius Satu[r]-ninus? et M(arcus) Arc... gratantes pecuniam [rem]iserunt et de suo posuer[unt].*

« Le fragment contenant le début des lignes 5 et 6 est dessiné sous le n° 15 dans la planche XXVIII annexe du rapport Hannezo. Je n'ai pas eu ce fragment entre les mains, mais, d'après la forme et la hauteur des lettres données par le dessin et par l'estampage, il semble bien faire partie de ce texte et devoir trouver place ici.

« V. Piédestal brisé en plusieurs fragments, dont quelques-uns seulement ont été retrouvés et publiés en diverses reprises ¹. Un nouveau morceau du texte a été recueilli au cours des fouilles de 1904.

1. *C. I. L.*, VIII, n° 908, et Suppl. 11176. C'est celui qui est dessiné sous le numéro 4 dans la planche XXVIII annexée au rap-

#AVIO ꝑ FELICI ꝑ FLAM ꝑ PERP ꝑ II VIR ꝑ Q q
 #AVIVS ꝑ QVADRATVS LAE
 #AEFECTVS COH · I · II
 OR PROVIN CIAE · TING
 CAELI R ꝑ SECVNdae d)
 a) b) c)

« a) = planche annexe du rapport Hannezo, n° 4; b) = n° 8; c) = n° 9; d) = n° 23.

« *Flavio Felici, flam(ini) perp(etuo), II vir(o) q(uin)q(uen-nali)... Flavius Quadratus Lae... [pr]aefectus cohortis primae [..... procurat]or provinciae Ting[itanae].....?* »

M. J.-J. Marquet de Vasselot, membre résidant, montre une statuette italienne en bronze¹, de la Renaissance, récemment acquise par le Musée du Louvre. Elle représente un jeune homme, vêtu d'une courte tunique et d'un petit manteau relevé à la taille par une ceinture. Le personnage marche d'un pas très délibéré; il a les jambes nues et est chaussé de sandales; son manteau est écarté de chaque côté par la rapidité de l'allure. Les cheveux, longs et bouclés, qui encadrent son visage imberbe, forment autour de sa tête comme une lourde couronne. De la main droite, relevée à la hauteur de la ceinture, il portait autrefois un objet qui a disparu; le bras gauche, levé, manque à partir de l'ouverture de la manche.

« Cette figure, d'une fonte excellente, paraît avoir été exécutée dans l'Italie du Nord, au commencement du xvi^e siècle. Elle représente un dieu Lare et est absolument conforme au type fourni par de nombreux bronzes antiques, dont plusieurs ont été reproduits par M. Salomon Reinach dans son *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*². Le fondeur

port de M. Hannezo. Ce dernier ne s'est pas aperçu que le fragment se rajuste exactement avec ceux qu'il publie à la page 3 de ce même rapport.

1. Hauteur, 0^m17.

2. T. II, vol. II, p. 493 et suiv.

italien a emprunté à l'antiquité tous les éléments de sa statuette, depuis la pose et l'allure générale jusqu'aux moindres détails du costume; il paraît même avoir copié servilement quelque figurine analogue à celle du Musée de Naples¹ ou du Palais des Conservateurs à Rome². Aussi ces prototypes permettent-ils de compléter par la pensée le bronze du Louvre, qui devait tenir de la main droite une coupe et de la main gauche un rhiton.

« C'est là un nouvel exemple, particulièrement frappant, de ces imitations de l'antique qui eurent tant de succès en Italie dès la fin du x^e siècle, et auxquelles Courajod a consacré jadis un excellent travail³. L'auteur du Lare du Louvre pourrait même avoir eu l'intention de tromper ses contemporains et de faire passer son œuvre pour antique. Le bras gauche, en effet, semblerait n'avoir jamais existé; et cette mutilation volontaire aurait alors eu pour objet de faire croire plus aisément à l'ancienneté de la statuette. »

M. E. Lefèvre-Pontalis, membre résidant, fait la communication suivante :

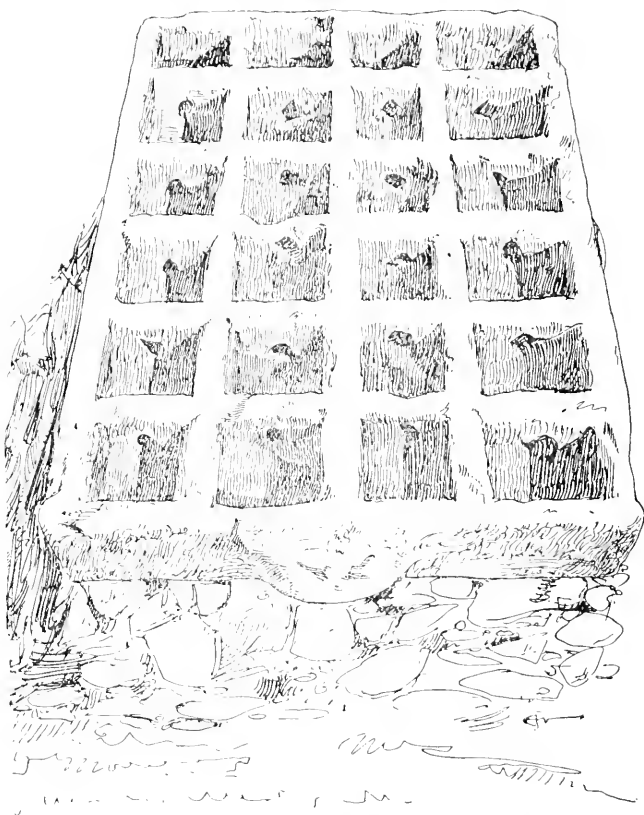
« Dans la cour de la mairie de Maule (Seine-et-Oise), près de Meulan, se trouve une pierre longue de 0^m91 et large de 0^m65 qui excite la curiosité des archéologues. C'est une dalle de calcaire oolithique très dur, épaisse de 0^m20, découverte dans un pré, à 80 mètres de la petite rivière de la Maudre. Elle est divisée en 24 cases carrées de 0^m10 de côté par trois cloisons aux bords légèrement arrondis dans le sens de la longueur et par cinq cloisons dans le sens de la largeur. On compte donc six rangs de quatre cases ou quatre rangs de six cases, suivant qu'on regarde la pierre sur son plus grand ou sur son plus petit côté. Chaque compartiment communique avec la case voisine par un trou rond percé dans le sens de la longueur de la pierre, mais il y a des

1. *Répertoire*, p. 495, n° 6.

2. *Ibid.*, p. 493, n° 3.

3. L. Courajod, *L'imitation et la contrefaçon des objets d'art antiques aux X^e et XVI^e siècles*, Paris, 1889, in-12.

trous latéraux dans la rangée des quatre compartiments supérieurs et inférieurs, sans doute pour activer la circulation de l'eau le long des bords.



Dalle de pierre trouvée à Maule (Seine-et-Oise).

« Deux trous sont percés au nord et au sud de la cuve. Le premier sort d'un masque mutilé dont les deux oreilles droites ressemblent à celles des têtes sculptées sur les mo-

dillons romans, mais ce n'est pas une tête de bélier. Au sud, l'eau sortait également par la gueule d'une tête complètement mutilée. A l'est, on ne voit pas de trou percé au fond de la cuve, bien qu'on puisse introduire le doigt assez profondément dans la bouche d'un masque informe. Il faudrait donc supposer qu'un pivot venait se loger dans ce trou sans issue pour faire basculer l'appareil en évacuant les résidus du lavage, mais cette hypothèse conduit à rétablir à l'ouest un masque semblable qu'on aurait pioché, comme semblent le prouver des traits faits par un outil grossier.

« La taille rudimentaire de la pierre, ses cassures et les trois têtes sculptées sur ses bords ne permettent pas de lui attribuer une origine moderne. Certains archéologues ont pensé qu'on se trouvait en présence de la dalle d'un taurobole, mais c'est une hypothèse de haute fantaisie, car le sang se serait ligé en passant dans les cases avant de s'écouler sur la tête de celui qui devait le recevoir. Les deux rainures des tauroboles, au contraire, sont destinées à un écoulement facile, tandis que la pierre de Maule retenait l'eau quelque temps pendant qu'elle traversait les petites cases. D'autres ont voulu y voir une lingotière, mais les cubes de métal auraient été soudés les uns aux autres par le passage du métal en fusion à travers les trous.

« Viollet-le-Duc a dessiné un citerneau découvert à Vézelay, qui jouait le rôle d'un filtre au-dessus d'une citerne et qui devait être rempli de gravier et de charbon¹; mais ce filtre avait des rebords élevés et percés d'un grand nombre de trous, ce qui n'est pas le cas de la pierre de Maule. Après l'avoir examinée soigneusement avec notre confrère M. Enlart, nous avons été d'avis que c'était un filtre ou un appareil de lavage, postérieur plutôt qu'antérieur au xii^e siècle, où circulait un courant d'eau, mais il nous est impossible de deviner quel était le produit destiné à être nettoyé de cette manière. »

1. *Dictionnaire d'architecture*, t. III, p. 249.

Séance du 29 Mars.

Présidence de M. H. OMONT, président.

Ouvrages offerts :

MÜLLER (Abbé Eug.). *Courses archéologiques autour de Compiègne*. Compiègne, 1904, in-8°.

— *Quelques remarques nouvelles sur l'Évangélaire de la cathédrale de Noyon*. Chauny, 1904, in-8°.

— *Noyon. Inventaire Poulet-Frét*. Chauny, 1904, in-8°.

M. le baron J. de Baye, membre résidant, fait une communication sur quelques émaux conservés au Musée impérial historique de Moscou.

« Dans cette communication, je n'ai pas la prétention de vous faire connaître des objets d'art offrant un intérêt exceptionnel par eux-mêmes. Ils se signalent à votre attention parce que, occidentaux d'origine, ils ont été importés à une date ancienne en Europe orientale, c'est-à-dire en Russie. Les pièces émaillées dont je désire vous entretenir rentrent dans la série de celles que je vous ai déjà fait connaître et qui sont conservées dans la cathédrale de la ville de Vladimir et au couvent de Saint-Antoine-le-Romain, près de Novgorod-la-Grande.

« J'estime intéressant de signaler les produits de l'art occidental anciennement parvenus en Russie. Nous les connaissons peu et il est probable qu'ils sont plus nombreux que nous ne le pensons. Je ne parle pas des émaux achetés par des collectionneurs comme MM. Botkine, Posnikoff, Basilewsky et autres et qui sont parvenus en Russie à une époque relativement récente. On ne peut nier la valeur intrinsèque de ces objets, mais ils ne peuvent servir comme témoins des vieilles traditions historiques ou commerciales qui unissaient les deux extrémités de l'Europe.

« Je vais faire passer sous vos yeux les photographies d'objets conservés au Musée impérial historique de Moscou

et trouvés en Russie, soit dans les trésors d'églises, soit dans le sol même en y pratiquant des excavations.

« I. Une colombe eucharistique en bronze doré et émaillé, munie d'une cavité ovale réservée entre les ailes. Hauteur, 0^m16. La queue et les pattes sont brisées. Sur la tête et le long de la gorge, on remarque des ciselures pour indiquer les plumes. Des cabochons en émail bleu foncé figurent les yeux. Les ailes sont émaillées en blanc, rouge, vert et bleu. Cette colombe, qui peut être datée du x^{me} siècle, a été trouvée dans la cathédrale de Sousdal (gouvernement de Vladimir). Or, la vieille cité de Sousdal était, dès le x^{me} siècle, en rapport avec l'Occident par les républiques de Pskoff et de Novgorod. La richesse des églises de Sousdal atteste la splendeur de cette ville qui suivit la chute de Kief et précéda l'ère courte et glorieuse de Vladimir.

« La colombe eucharistique, de travail limousin, a dû pendre jadis au-dessus de l'autel de la cathédrale de Sousdal. Elle peut être ajoutée à la série déjà nombreuse d'objets similaires énumérés par M. Rupin dans son livre sur l'œuvre de Limoges.

« II. Un chandelier en bronze ciselé; la bobèche, le renflement central de la tige et la base pyramidale en forme de trépied sont émaillés en bleu, blanc, rouge, vert et jaune. Des têtes d'animaux fantastiques ornent les pieds. Ce chandelier, du x^{me} siècle, a été trouvé dans les ruines de l'église de Wstchige, gouvernement d'Orel, Russie centrale.

« III. Il a été également recueilli dans les mêmes ruines un autre chandelier en bronze non émaillé. La bobèche est soutenue par trois serpents sortant de la tige. Cette tige, entre les deux renflements qui en partagent la longueur, est ornée de losanges ciselés et de trois feuilles incurvées formant saillie. La base pyramidale ajourée se compose d'animaux fantastiques entrelacés. J'estime que ce chandelier peut être daté du x^{me} siècle.

« IV. Une croix en bronze doré. Le côté portant le Christ est émaillé en bleu et rouge foncé. Au sommet de la branche verticale on voit la main bénissante du Père éternel. Audessous, on lit les monogrammes qui se retrouvent sur les

nombreuses croix analogues. La tête du Christ est en relief et rapportée. Ce détail est caractéristique. L'ornementation du revers consiste en rinceaux ciselés. Une figure gravée au trait et circonscrite dans un cercle occupe la partie centrale. Cette croix mesure 0^m15 de hauteur et 0^m10 de largeur. De plus compétents que moi me rectifieront si je me trompe en attribuant ce travail à Limoges et en le datant de la fin du x^{ie} ou du commencement du xii^e siècle.

« V. Une petite plaquette quadraugulaire de 0^m075 de hauteur et de 0^m05 de largeur. On remarque à chaque coin un trou qui servait à la fixer sur l'objet qu'elle devait orner. Sur un fond bleu, dont l'émail est craquelé, ressort un personnage vêtu d'une longue tunique verte. Son bras gauche porte un objet difficile à déterminer. Les uns l'ont considéré



Plaqué émaillée.

Musée historique de Moscou.

comme une liasse de rouleaux de parchemins, d'autres comme un instrument de musique, d'autres enfin comme

une gerbe de blé. Tandis que la main droite du personnage désigne cet objet indéterminé, sa main gauche tient une banderole étroite sur laquelle devait se lire une inscription dont les caractères sont effacés. Sous cette banderole, on voit un petit arbre ou un arbuste émergeant du sol.

« Comme on le remarque sur la photographie, certaines parties de cette plaquette sont dépourvues de leur émail ou bien n'ont jamais été émaillées.

« Cet objet a été trouvé en labourant un champ, près le village Ilitzino, district de Zarat'sk, dans le gouvernement de Riazan, c'est-à-dire dans la Russie centrale. Cet émail peut être attribué au x^e siècle et à un atelier germanique. »

M. le comte P. Durrieu, membre résidant, présente deux petits tableaux faisant partie d'une suite de quatre panneaux de même grandeur représentant des scènes de la Passion.

« Ces peintures sont des œuvres françaises de la fin du xiv^e siècle, analogues comme style aux miniatures des manuscrits de la même époque. Elles constituent un très précieux document pour l'histoire de notre art national. »

M. L. Dimier, associé correspondant national, entretient la Société de Jean Decourt et de Pierre Oudry.

« Il s'agit de Jean Decourt, peintre de portraits dans le genre des Clouet, vivant en France au xvi^e siècle, touchant lequel on ne lira pas sans intérêt quelques renseignements négligés des historiens de l'art.

« On le trouve depuis 1555, révélé comme peintre d'émail par la signature d'une pièce de la collection Wallace, qui représente Marguerite de France, sœur de Henri II, en Minerve. *Jehan de Court ma faict* : telle est cette signature, accompagnée de la date susdite. Dix-sept ans plus tard, en 1572, le nom de Jean Decourt reparait. Il prend la place et les gages de François Clouet mort, comme peintre du roi. D'autres mentions, dans les comptes et dans les auteurs, le mènent jusqu'à la date de 1585, passé laquelle nous le perdons de vue. Nous savons de plus qu'il eut un fils,

Charles Decourt, mort en 1614, qui fut peintre du roi et travailla de son art au moins depuis 1575.

« Telle est en gros la vie de Jean Decourt telle qu'on l'a connue jusqu'ici.

« Ce que j'y vais joindre se trouve en partie dans un ouvrage de Teulet. *Relations politiques de la France et de l'Espagne avec l'Écosse au XVI^e siècle*, où prend place¹ un état de la maison de Marie Stuart tel qu'elle le tenait à Édimbourg. Un article de l'*Athenæum* de Londres² vient d'en fournir la référence, à propos d'un livre récemment publié sur les portraits de Marie Stuart. Cette référence, échappée jusqu'à ce jour à la sagacité des érudits français, présente un grand intérêt pour l'histoire de nos arts. On y voit au chapitre des « valets de chambre » de la reine la mention que voici : « Jehan de Court, peintre, 240 livres ». L'état est du 13 février, et concerne toute l'année 1567 (1566 a. s. 1567).

« Par là est fourni le témoignage qu'entre ses débuts en France et son accession à la charge de peintre du roi, Jean Decourt tint le même office près de la reine d'Écosse à Édimbourg, et, chose notable, précisément aux gages que François Clouet dans le même temps recevait à la cour de France.

« L'article cité de l'*Athenæum* est dû à M. André Lang, universellement connu en Angleterre pour ses écrits sur Marie Stuart. Voici un surcroît de renseignement que je dois à sa complaisance, inédit cette fois, concernant le même sujet. Dans un état de la même princesse du 31 juillet 1573³, le même Jean Decourt paraît encore. Son salaire n'est point inscrit, mais M. Lang l'estime d'après le contexte à 60 livres. Chacun tombera d'accord avec ce qu'il m'écrit, qu'un salaire si réduit mérite mieux d'être nommé pension, et ne suppose point de présence ni de service actif. Aussi bien, depuis 1572, Decourt était au roi de

1. T. II, p. 273.

2. Numéro du 4 mars 1905. *Fine Arts*, p. 278.

3. Manuscrits de la *Society of the Inner Temple*, 7226, n° 90.

France, et l'on ne peut croire qu'il ait demeuré un an plus tard près de la reine d'Ecosse. Au contraire, ses gages de 1567 ne permettent pas de mettre en doute alors sa présence auprès de cette princesse. A quelle époque il l'avait quittée, c'est ce que ces remarques ne permettent pas de décider. Un point certain, c'est qu'il fut à ses gages, qu'il la suivit à Édimbourg, et que, dans sa nouvelle fortune en France, il conservait avec elle des liens de domesticité, source sans doute de quelque reste d'obligation.

« J'ajouterai à ceci une remarque concernant l'œuvre présumé de Jean Decourt. J'ai pensé pouvoir établir cet œuvre¹ sur l'identité d'un portrait de Henri III, encore duc d'Anjou, longtemps pris pour son frère le duc d'Alençon, qui est en peinture à Chantilly et en crayon au Cabinet des Estampes. Il y a de grandes raisons de croire que ce portrait est celui de Jean Decourt dont parle Papyre Masson, qui fut porté au lit de mort de Charles IX, tourmenté, dit cet auteur, du regret d'avoir persécuté son frère alors résidant en Pologne. Plusieurs autres crayons se révèlent à l'examen de la même main que ce Henri III. Je les ai réunis sous le nom d'œuvre du présumé Jean Decourt. Les voici :

« 1^o Le duc d'Anjou, depuis Henri III. Cabinet des Estampes, boîte I, anc. n^o 29.

« 2^o Henri III, roi de France. Ibid., boîte IV, anc. n^o 131.

« 3^o Louise de Lorraine, sa femme. Ibid., boîte V, anc. n^o 125.

« 4^o M^{me} de Montlaur. Chantilly, boîte V, n^o 311. Cette dernière se trouve en peinture à Versailles, n^o 3144, sous le faux nom de Madeleine de Savoie, femme du connétable de Montmorency.

« Voici maintenant où tendent ces réflexions. Un des deux crayons de Marie Stuart que le Cabinet des Estampes conserve, et le plus populaire des deux, je veux dire celui où cette princesse paraît de trois quarts à droite et couronnée d'une natte, ne me paraît pas pouvoir soutenir l'attri-

1. *Un portrait inconnu de Henri III et le peintre Jean Decourt* (Gazette des beaux-arts, 1902, vol. II).

bution à François Clouet qu'on lui donne. Un examen rigoureux de la pièce m'en a convaincu décidément. Cet examen ne m'a guère paru moins concluant en faveur d'une attribution au présumé Jean Decourt. Les traits de ressemblance dans le dessin sont extrêmement nombreux et frappants, et l'on ne saurait avoir plus d'hésitation à le joindre à la liste précédente, qu'il n'y en a pour les pièces déjà inscrites.

« La conclusion est évidente. Si quelque jour il se confirme que le présumé Decourt est bien Decourt lui-même, la présence d'un portrait de Marie Stuart à l'origine de sa carrière, vers 1560, viendra à point pour faire comprendre qu'il ait été plus tard le peintre de cette princesse dans sa capitale écossaise.

« Ce qui va suivre concerne un autre peintre français.

« On ne l'a connu jusqu'ici que par la signature d'un portrait de Marie Stuart qui est à Hardwick-Hall chez le duc de Devonshire. *P. Oudry pinxit* : telle est cette signature. La date de 1578 est inscrite sur le portrait. Qu'était-ce que P. Oudry ?

« Chez les iconographes de Marie Stuart, ce portrait se nomme couramment le portrait de Sheffield, parce qu'on s'accorde à y reconnaître le portrait qui fut peint au château de Sheffield pour l'archevêque de Glasgow à Paris¹. Du moins est-il à croire que c'est une copie, car, quant aux garanties d'originalité, on ne les trouve ni dans cette peinture, d'exécution sèche et mécanique, ni dans les vraisemblances qui s'accordent plutôt avec la commande d'un portrait de petite taille propre à être transporté en France, ni précisément dans la date, car la commande de l'archevêque est de 1577. Quoi qu'il en soit, le portrait de Hardwick, regardé comme la réplique la plus authentique du portrait de Sheffield introuvable jusqu'ici, est souvent mentionné sous le nom de ce portrait.

« Qu'était-ce donc qu'Oudry, qui l'a peint ? Le livre plus

1. Cust, *Notes on the authentic portraits of Mary queen of Scots* (Londres, 1903, in-8°), p. 77.

haut cité de Teulet nous répond. Dans le même état de Marie Stuart, au chapitre des gens de métier, on lit ces mots : « Pierre Odry, brodeur, 100 livres ».

« Une autre source aussi peu explorée, les *Inventaires de la Reine d'Écosse*, publiés par Robertson, mentionnent par trois fois Pierre Oudry, une première fois en 1562¹, une seconde en 1566², une troisième en 1567³. La première mérite d'être relevée en partie, parce qu'elle mentionne comme fournis à notre homme « trois draps et une cou-
« verte de celles qui servaient aux brodeurs en France ». Par là se trouve confirmée la nationalité française d'Oudry, d'accord avec la forme française de son nom.

« M. Lang, dont l'article est ce qui m'a fait passer aux références de Robertson aussi bien qu'à celles de Teulet, m'adresse au sujet d'Oudry encore un renseignement inédit. Le brodeur de Marie Stuart est mentionné, avec sa femme cette fois, en 1578, aux Archives d'Angleterre⁴. Il est vrai que leurs noms ne figurent pas, mais il n'y a nulle raison de douter que le brodeur soit Oudry, qui paraît cette année-là justement en signature du portrait d'Hardwick-Hall. Ces deux mentions, l'une anonyme, l'autre sans nom de métier, se soutiennent assez bien, après ce qui précède, pour faire entendre que le brodeur des archives est Oudry, et que le P. Oudry de la peinture est le brodeur en exercice.

« Tels sont les deux hommes, l'un mal connu encore, l'autre profondément inconnu jusqu'ici, tous deux peintres et Français au service de Marie Stuart, que les récents ouvrages écrits sur cette princesse auront fourni l'occasion d'étudier et de pénétrer davantage. »

M. E. Chénou, associé correspondant national, présente au nom de M. E. Hubert, archiviste du département de

1. P. 134.

2. P. 173.

3. P. 175.

4. *State papers, Domestic. Elisabeth*, t. XLV, p. 22.

l'Indre, une gravure reproduisant une fresque de l'église de Saint-Martin-lez-Argenton (Indre), qui remonte au commencement du xiv^e siècle. Elle porte en effet au bas le nom du donateur : *Messire Louis Mars pretre*. Or, ce prêtre, dont la fresque donne le portrait, à genoux et les mains jointes, avec saint Louis, son patron, debout derrière lui, vivait en 1510. En face du donateur se trouve la Vierge assise, richement vêtue, avec l'enfant Jésus, nu, sur ses genoux ; l'enfant Jésus supporte une grande croix, soutenue au sommet par un ange. Cette fresque a été publiée par M. Hubert, en 1896, dans une brochure sur les *Bacheliers de Saint-Marcel*, et sera publiée de nouveau, avec plus de détails, dans son ouvrage sur le Bas-Berry.

M. H. Omont, membre résidant, annonce que, grâce à la généreuse initiative de M. le comte de Laborde, de notre associé correspondant étranger M. H. Y. Thompson et de quelques autres amateurs, la ville de Mâcon vient de rentrer en possession de trois miniatures du célèbre manuscrit de la Cité de Dieu de saint Augustin.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 2^e TRIMESTRE DE 1905.

Séance du 5 Avril.

Présidence de M. H. OMONT, président.

Ouvrages offerts :

BREGHOT DU LUT. *Le livre de raison de Jacques-Charles Dutilleul*. Lyon, 1886, in-4^o.

— *Marc Panissod, bienfaiteur de l'hospice de la Charité de Lyon*. Lyon, 1890, in-8^o.

— *Le peintre Puris de Chavannes, son œuvre et sa famille*. Lyon, 1899, in-8^o.

GAUTHIER (G.). *Les anciennes mesures du Nivernais*. (Extrait du *Bulletin historique et philologique*, 1904.)

— *Les bains de la villa gallo-romaine de Champvert, Nîvre*. (Extrait du *Bulletin archéologique*, 1904.)

— *La pierre tombale de Louise d'Ancienville*. Nevers, 1904, in-8^o. (Extrait du *Bulletin de la Société nivernaise des lettres, sciences et arts*.)

— *Notes sur d'anciens fiefs du Gâtinais et de la Puisaye*. Fontainebleau, 1904, in-8^o.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre au nom du R. P. Delattre, associé correspondant national, un mémoire intitulé *La nécropole des Rabs, prêtres et prêtresses de Carthage; deuxième année des fouilles*. L'illustration ne comprend pas moins de soixante-trois figures reproduisant les objets les plus divers. En parcourant ces pages, le lecteur pourra se faire une idée assez exacte des objets que l'on trouve dans un tombeau carthaginois.

Sur les rapports de MM. Prou, Marquet de Vasselot et Stein, MM. É. Clouzot, présenté par MM. Enlart et Maurice, le Dr J. Birot, présenté par MM. Enlart et Stein, et A. Lersort, présenté par MM. Delisle et Omont, sont élus associés correspondants nationaux.

M. F. de Mély, membre résidant, fait passer sous les yeux des membres de la Société les photographies des pièces les plus précieuses du trésor des patriarches de Moscou : un admirable calice en onyx, qui porte le nom d'Antoine le Romain ; un vase de cuivre couvert d'écaillés de nacre, probablement d'origine persane, renfermant le saint Chrême, qu'on prétend apporté de Constantinople au xiii^e siècle ; quatre Panagies, ornées de pierres gravées du plus haut intérêt, parmi lesquelles on remarque une Vierge gravée sur un onyx à trois couches, très rare spécimen de camée byzantin ; enfin un vase d'agate verte, couvert d'émaux, œuvre italienne du xvi^e siècle, qu'on suppose avoir été offerte à Jean le Terrible par un des légats du pape qui vinrent à cette époque apporter à l'empereur de nombreux présents.

M. Prou présente quelques observations.

M. G. Lafaye, membre résidant, au nom de M. Fr. Moulin, associé correspondant national, présente un fragment de bronze trouvé au quartier du Plon, près de Vachères (Basses-Alpes), où ont eu lieu récemment des fouilles productives¹. Ce fragment est une applique d'un seau gallo-romain ; à la partie supérieure il est surmonté d'un anneau où l'anse du vase venait s'engager ; sous l'anneau on voit une tête féminine de face, encadrée par une abondante chevelure retombant de chaque côté en tresses épaisses. Le travail, assez grossier, trahit le iii^e ou le iv^e siècle de notre ère. Une applique semblable devait être fixée en face, sur la paroi du vase, pour recevoir l'autre extrémité de

1. *Bulletin de la Société scientifique et littéraire des Basses-Alpes*. Digne, 1901 : rapport de M. Lientaud, de Volone.

l'anse. Les bronzes ayant eu cette destination sont assez communs dans nos Musées.

M. Lafaye présente ensuite une série d'objets en bronze, également d'époque romaine, mais d'une exécution bien supérieure, qui proviennent de la petite ville de Murviel (Hérault), très connue des archéologues. D'après le témoignage de leur possesseur actuel, M. Joseph Grasset, ces bronzes ont été trouvés par son grand-père, il y a une cinquantaine d'années, et plusieurs antiquaires de Montpellier en ont déjà eu communication. Par leur forme, par leurs dimensions, comme par leur usage, ils présentent une similitude complète avec d'autres pièces exhumées à Murviel ou dans ses environs ¹. Des souvenirs de la famille Grasset il résulte que les objets énumérés ci-dessous ont été recueillis dans une sépulture dont le type est constant sur ce territoire. On rencontra une auge en pierre, qui contenait un manchon en plomb coiffé d'un couvercle de même métal; ils protégeaient une urne en verre remplie d'ossements. On ne sait ce que sont devenus ces objets; l'urne a probablement été détruite. Au fond de l'auge, autour de l'urne, gisaient les bronzes qui sont actuellement entre les mains de M. Joseph Grasset.

« 1^o Patère pourvue d'un manche cylindrique, cannelé, que décore à son extrémité une tête de chien. Le manche, séparé de la patère, y était fixé par une soudure dont la trace est encore visible. Diamètre, 0^m19; longueur du manche, 0^m10. Moulures concentriques sur les bords et au milieu de la face concave et de la face convexe.

« 2^o Patère plus petite et plus simple. Moulures en relief formant pied au milieu de la partie convexe. Manche plat, évasé du bout et percé d'un trou de suspension. Diamètre, 0^m14; longueur du manche, 0^m105. La patère et le manche sont d'un seul morceau. Cet objet est absolument semblable

1. Vigie, *Tombeau de Murviel*, dans les *Mémoires de la Société archéologique de Montpellier*, 2^e série, t. I (1899), p. 369, 372 et 404.

à un autre qui a été découvert près de Murviel, aux Terres-Blanches, et que M. Vigié a décrit¹.

« 3^e Aiguière munie d'une anse qui se termine au-dessus du col par une tête de panthère, la gueule ouverte; les deux pattes antérieures de l'animal viennent se poser sur les bords de l'orifice. Ornaments incisés sur la partie extérieure de l'anse; traits sinueux et pointillés; en bas, tête féminine de face. L'anse est dessoudée. Le col du vase est cannelé et orné de moulures circulaires à sa base. Hauteur, 0^m19; diamètre de la panse, 0^m10.

« 4^e Lampe minuscule, pourvue d'une queue en losange servant de manche. Longueur, 0^m06; diamètre, 0^m026.

« Ces quatre pièces sont évidemment sorties du même atelier que les objets similaires signalés à plusieurs reprises dans la région de Murviel. Il est fort probable que la trouvaille, outre l'urne principale, comprenait aussi d'autres vases en verre; M. Joseph Grasset croit pouvoir affirmer qu'il y en avait encore au moins un. Ce qui nous est parvenu décèle une bonne époque, le 1^{er} ou le 2^e siècle de notre ère. »

M. Ch.-É. Ruelle, membre résidant, signale un manuscrit grec de la Bibliothèque nationale, le n^o 4039, membracé du 14^e siècle, renfermant, outre les lettres de Synésius, le texte, incomplet à la fin et sans nom d'auteur, du *Commentaire sur les oracles chaldaïques* (Ἐξήγησις) de Michel Psellos. Ce texte se distingue de celui des éditions données par Opsopœus et dans la *Patrologie grecque* de Migne par le grand nombre de bonnes variantes qu'il fournirait à un nouvel éditeur. Ce texte correspond aux dix premières pages de la *Patrologie*, qui en contient treize.

1. Vigié, *l. c.*, n^{os} 7 et 7 bis.

Séance du 12 Avril.

Présidence de M. H. OMOY, président.

Ouvrages offerts :

BEYSSAC. *Seguin d'Escotay, chanoine de l'Église de Lyon.* Lyon, 1898, in-8°.

— *Les seigneurs de Villars.* Lyon, 1899, in-8°.

— *Le bienheureux Louis Allemand.* Lyon, 1899, in-8°.

— *Georges de Challand.* Lyon, 1899, in-8°.

— *Saint Ismidon de Sassenage.* Lyon, 1900, in-8°.

— *Marius et Ludovic Penin.* Lyon, 1901, in-8°.

— *Généalogie de J.-B. Lacour.* Lyon, 1902, in-8°.

— *La confrérie des pénitents blancs de Craponne.* Le Puy, 1902, in-8°.

— *Quelques notes sur le prieuré de Saint-Hilaire de Nus.* Lyon, 1902, in-8°.

— *Les grands prêtres de l'Église de Lyon.* Lyon, 1903, in-8°.

— *Le cloître de Fourvières en 1590.* Lyon, 1904, in-8°.

BORDEAUX (P.). *Jeton franco-allemand de la première république.* Bruxelles, 1905, in-8°.

Le président donne lecture d'une circulaire de l'Académie nationale de Reims et d'une lettre du président de la Société des Antiquaires de l'Ouest relatives l'une et l'autre aux objets d'art conservés dans les églises.

Une discussion s'engage à ce sujet, à laquelle prennent part MM. Guilfréy, Enlart, de Mély, Roman et Chénon. Le vœu suivant est voté à l'unanimité : « La Société des Antiquaires de France, s'associant au texte de la lettre qu'elle a reçue de l'Académie nationale de Reims, émet le vœu que la conservation de nos anciens édifices religieux, avec les objets artistiques et mobiliers qui s'y trouvent, soit assurée par la rédaction d'inventaires de ces objets. »

M. Enlart est en outre chargé d'appuyer ce vœu auprès de la Commission des Monuments historiques.

M. P. Vitry, associé correspondant national, présente la photographie d'une statuette récemment acquise par le Musée du Louvre et représentant un personnage barbu, vêtu d'une grande cape à capuchon et portant un écusson en sautoir.

« Bien qu'on n'ait aucun renseignement exact sur la provenance directe du morceau, il n'est pas difficile d'y reconnaître une figure de pleurant ayant appartenu à la décoration d'un tombeau. De plus, en comparant cette figure avec le dessin d'un tombeau reproduit dans le recueil de Gaignières¹, on acquiert la certitude que le fragment en question faisait partie du tombeau de Jacques de Malain, chevalier seigneur baron de Lux († 1527), et de Louise de Savoisy, sa femme († 1515), tombeau qui figurait autrefois dans l'église Saint-Martin de Lux, près d'Arc-sur-Tille (Côte-d'Or). Ce tombeau comportait, d'après Gaignières, huit statuettes de pleurants adossés à des pilastres supportant une dalle où reposaient les deux gisants. Parmi les quatre pleurants figurés sur le dessin (qui ne nous montre que la face droite du tombeau), il est très facile d'identifier le second, en partant de la gauche, avec la statuette du Louvre. C'est le seul qui porte un livre ouvert; de plus, l'écu chargé d'un chevron est identique.

« Le monument qui vient d'entrer au Louvre, grâce à cette identification indiscutable et grâce à la date précise qui peut, par suite, lui être assignée, présente donc un double intérêt. Il nous montre d'abord, dans la sculpture funéraire bourguignonne, la survivance d'un type essentiellement gothique jusqu'aux environs de 1530. C'est un des pleurants les plus tardifs que nous connaissons. Ceux du tombeau des cardinaux d'Amboise à Rouen sont de 1515 à 1525 au plus tard. Plusieurs autres que l'on pourrait citer ne sont datés qu'approximativement. De plus, c'est un des

1. Vol. Bourgogne, fol. 35. Ce dessin a déjà été publié par M. Kleinclauz (*L'art funéraire de la Bourgogne au moyen âge, Gazette des Beaux-Arts*, 1902, t. I, p. 319), qui croyait le tombeau entièrement disparu.



*Figure de pleurant du tombeau de Jacques de Molai.
(Musée du Louvre.)*



rares exemples que nous connaissions d'un pleurant graudi à l'échelle monumentale comme ceux du tombeau de Philippe Pot. Le parti auquel s'est arrêté le sculpteur est certainement ici moins net et moins grandiose; les pleurants n'avaient guère que 0^m80 de haut, et ce n'est pas eux qui formaient, comme dans le célèbre tombeau que Courajod fit entrer au Louvre, deux rangées de cariatides vivantes. Ils étaient adossés à des pilastres complètement isolés, d'une ornementation assez caractéristique qui se rapproche déjà de celles de la Renaissance classique. C'est sur ces pilastres que reposait la dalle funéraire. Néanmoins, la disposition architecturale est tout à fait intéressante à noter, car c'est le seul exemple que nous en connaissions jusqu'ici, et ce fragment, même mutilé, du tombeau de Jacques de Malain avait sa place toute marquée auprès du magnifique ensemble du tombeau de Philippe Pot. »

M. L. Dimier, associé correspondant national, revient sur le peintre Oudry, dont il a entretenu la Société, et communique un portrait de Marie Stuart récemment reproduit, appartenant à lord Leven et Melville, qui est au plus tôt de 1574.

Séance du 19 Avril.

Présidence du baron J. DE BAYE, vice-président.

Ouvrages offerts :

BEAUMONT (comte Ch. DE). *En Belgique. Excursion de la Société archéologique de Touraine.* Tours, 1905, in-8°.

DONNET (Fernand). *Trois cloches flamandes du Limousin.* Anvers, 1905, in-8°.

— *Quelques épisodes des relations entre Anvers et Termonde au XVI^e siècle.* Termonde, 1905, in-8°.

MÉLY (F. DE). *Le livre d'heures d'Anne de Bretagne et les inscriptions de ses miniatures.* (Extrait de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*) Paris, 1905, in-4°.

M. A. Blanchet, trésorier, communique le rapport sommaire sur l'état des finances de la Société pendant le premier trimestre de l'année 1905 :

Recettes	4612 fr. 25
Dépenses	5319 05

M. le comte P. Durrieu, membre résidant, signale la découverte qu'il a faite au British Museum, en tête du ms. Royal 13. B. III, d'une miniature donnant le portrait, ignoré jusqu'ici, du dauphin Louis, duc de Guyenne, fils de Charles VI et d'Isabeau de Bavière, né en 1396, mort au mois de décembre 1415.

M. P. Vitry, associé correspondant national, soumet à la Société une photographie, qui lui a été communiquée par M. le commandant de Boissieu, représentant le buste d'une statuette de la Sainte-Chapelle de Châteaudun : cette statuette est un portrait de Dunois.

La Société, à l'unanimité, exprime le désir que M. le duc de Luynes veuille bien faire faire un moulage de ce monument d'un si haut intérêt pour l'histoire militaire de la France.

M. C. Enlart, membre résidant, rend compte de l'accueil fait au vœu de la Société relatif à la conservation des monuments d'art des églises par le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts.

Séance du 26 Avril.

Présidence de M. H. OMONT, président.

Ouvrages offerts :

GAUCKLER (Paul). *Enquête sur les installations hydrauliques romaines en Tunisie*. T. II, fasc. III. Tunis, 1904, in-4°.

THÉODORE (Émile). *L'encensoir du Musée de Lille et les fonts baptismaux de l'église Saint-Barthélemy, à Liège*. (Extrait de la *Revue de l'Art chrétien*, 1904.)

WITTE (Alph. DE). *Deux monnaies liégeoises inédites*. Bruxelles, 1905, in-8°. (Extrait de la *Revue belge de numismatique*.)

— *La médaille en Belgique au XIX^e siècle*. Bruxelles, 1905, in-8°.

M. le baron J. de Baye, membre résidant, fait la communication suivante :

« Notre confrère M. de Mély vous a récemment présenté une suite de photographies reproduisant certaines pièces de bijouterie conservées dans la sacristie synodale de Moscou. L'une d'elles a fixé plus particulièrement votre attention. C'est une Panagie qui a été publiée par Mgr Savva, évêque de Mojaïsk, dans son ouvrage sur *La sacristie patriarcale dite synodale de Moscou* ¹.

« Dans le texte de l'édition française, il est écrit : « La Panagie du métropolitain Ioassaf en or, avec une chaîne en argent doré, ornée de perles fines et de pierres précieuses. Au milieu, un grand onyx avec l'image de la Sainte Vierge portant l'Enfant Jésus dans son sein. De l'autre côté se trouve tracée en noir sur or la représentation du baptême du Seigneur. Dans l'intérieur se trouvent déposées des reliques de différents saints ; parmi elles, une parcelle du bois vivifiant et une pierre du sépulcre du Seigneur. »

« Mon savant ami M. Soultanoff m'a transmis la traduction du paragraphe relatif à la Panagie qui se trouve dans l'édition russe, en y ajoutant des données extraites du livre de Solutzeff sur *Les antiquités de l'empire de Russie* ².

« Je citerai seulement les passages qui complètent le renseignement fourni par l'édition en français de l'ouvrage de l'évêque Savva : « Le milieu de la Panagie en question est occupé par un onyx orné d'une image en relief de Notre-Dame avec l'Enfant Jésus sur sa poitrine, encadré

1. 2^e édition, Moscou, 1865 (en français), pl. II, fig. 9. Cf. aussi une édition plus récente parue en 1883, en langue russe, sous le même titre.

2. T. I, pl. CIX.

« dans un médaillon rond; sur l'envers de la Panagie, on
« voit l'image de l'Épiphanie gravée et niellée sur un fond
« d'or. La Panagie mesure 0^m20 de hauteur et 0^m11 de lar-
« geur. Elle pèse plus de deux livres. On prétend qu'elle
« appartenait à Ioassaf, qui fut métropolitain de Moscou de
« 1539 à 1543. »

« Ces renseignements tranchent une question que l'exa-
men de la photographie avait soulevée sans la résoudre, à
savoir que le travail sur l'onix est bien en relief.

« Reste la question de déterminer à quelle époque doit
être attribué le travail, évidemment byzantin, de l'onix.
Le professeur Kondakoff, qui connaît la Panagie dont nous
parlons, et qui, selon moi, est une autorité en la matière,
estime que ce travail de l'onix appartient au xiv^e ou au
commencement du xv^e siècle. Quant à la monture sertis-
sant cette pierre, elle est considérée comme une œuvre du
xv^e siècle. »

M. de Mély présente quelques observations.

M. M. Demaison, associé correspondant national, fait la
communication suivante :

« M. le vicomte de Champeaux possède en son château
de Commetreuil (Marne) un autel antique, dédié à Jupiter,
qu'il a bien voulu signaler à mon attention et me faire voir
il y a quelques mois. Cet autel consiste en une petite stèle
à quatre faces, dont une seule offre des sculptures. On y
voit une roue à huit rayons alternativement droits et flam-
boyants, surmontée d'une main tenant l'emblème de la
foudre. La partie supérieure présente un rebord saillant,
sur lequel on lit l'inscription suivante :

IOVI · OPTV · MA

Jovi optu(mo) ma(ximo)

« M. de Champeaux a recueilli cette stèle dans le parc de
son château, où elle avait été utilisée pour servir de sup-
port à une ruche; il en ignore d'ailleurs l'origine. L'au-
thenticité de ce petit monument peut inspirer quelques

doutes; en tout cas, il n'a sûrement pas été trouvé dans la région. Il est probable qu'il a été amené là à une date incertaine, peut-être d'Italie, par l'un des propriétaires du château.

« On m'a montré en même temps divers objets, entre autres des fragments de vases, découverts dans le parc de Commetreuil. Aucun d'eux ne remonte à l'époque romaine. Ce sont des poteries franques, qui indiquent seulement la présence en cette localité d'un cimetière de l'époque des invasions barbares. »

M. Michon fait des réserves sur l'antiquité de l'autel signalé.

M. F. de Mély, membre résidant, entretient la Société de l'autel de l'église d'Avenas (Rhône).

« Le moyen âge nous a légué un certain nombre de chartes fausses. Pour les authentifier, il n'hésita pas parfois à leur adjoindre des œuvres d'art, qui devaient les rendre certaines aux yeux des contemporains. Mais, de même que la diplomatie permet de discuter les pièces écrites, l'archéologue peut, en apportant à l'examen de ces monuments figurés l'autorité de son témoignage, venir également en aide à l'historien. La sainte Lance et la Couronne de fer qui accompagnaient la « Donation constantinienne » en sont un exemple. Brünner, qui les ignorait, attribuait diplomatiquement la Donation constantinienne au ix^e siècle : leur technique est incontestablement du ix^e siècle; l'accord est donc parfait et la discussion en reçoit un complément important de confirmation ¹.

« Je voudrais aujourd'hui faire connaître un petit bas-relief que nous devrions, à en croire la tradition locale, classer dans cette série de monuments faux. Il est pour ainsi dire à peu près inédit, n'ayant été l'objet que de courtes mentions, presque accessoires, dans des travaux régionaux parus il y a longtemps, alors que l'archéologie

1. F. de Mély, *La Couronne de fer et la Donation constantinienne*, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1897.

ne possédait pas encore les ressources dont elle dispose actuellement. Il s'agit de l'autel d'Avenas, petite église perdue dans les montagnes du Charolais.

« On quitte à Beaujeu le chemin de fer qui s'arrête au pied des monts. Là, pendant six kilomètres, il faut, par un chemin de chèvres, s'élever à 800 mètres, puis, une fois la crête franchie, redescendre environ de 200 mètres sur le versant de la Loire, pour apercevoir, sous ses pieds, au-dessous des pins et des arbres rabougris, au milieu des bruyères et de maigres sillons, une église très modeste, que rien d'ailleurs ne signale à l'attention de l'artiste ou de l'archéologue. On m'avait dit que, dans l'intérieur, je trouverais un autel vraiment intéressant : je n'ai pas eu à regretter les heures de route faites pour l'aller examiner.

« Avant d'en parler, il faut rappeler en quelques mots ce qui en a été dit.

« Bien que la tradition prétende qu'il représente la donation, par Louis le Débonnaire, de l'église au monastère d'Avenas, sous le patronage de saint Vincent, cependant La Roche la Careille, dans son *Album du Lyonnais* en 1844, attribue cet autel à saint Louis; mais, en 1885, Cucherat, dans la *Revue lyonnaise*, revenant aux souvenirs primitifs, donne la date de 840 comme l'année de l'érection de l'autel : on le voit, la marge est grande, puisque nous devons osciller entre le ix^e et le xiii^e siècle.

« La photographie que j'ai pu faire de l'autel va peut-être nous permettre de déterminer la chose.

« Je laisse de côté la face et le côté de l'évangile. Si les sculptures en sont curieuses, elles ne dépassent pas en intérêt d'autres petits bas-reliefs que nous possédons. Au contraire, le côté droit, celui de l'épître, présente un personnage à genoux, offrant, sur un chapiteau de feuilles d'acanthé, une église à un saint debout qui lui tend les bras; au-dessous on lit ces quatre vers :

*Rex Ludovicus pius et virtutis amicus
Offert aecclesiam, recipit Vincentius istam.
Lampade bissenâ fluiturus Julius ibat,
Mors fugat obpositum regis ad interitum.*

« Comme on le voit, les deux premiers vers sont des hexamètres lèonins; le troisième et le quatrième, un hexamètre et un pentamètre, forment au contraire un distique.



Autel de l'église d'Arenas (Rhône).

A les traduire littéralement, on a : « Le roi Louis pieux et
« ami de la vertu offre une église; Vincent la reçoit. Juillet
« s'écoulait, voyant passer son douzième jour, la mort met
« en fuite celui qui était opposé au roi pour le faire périr. »

« Assurément, c'est en se basant sur la tradition et sur
l'adjectif *Pius*, surnom de Louis le Débonnaire, que Cuche-

rat attribue l'autel au ix^e siècle, identifiant le personnage avec le fils de Charlemagne. Mais deux impossibilités surgissent immédiatement. D'abord, l'église étant offerte à saint Vincent, elle doit donc être sous le vocable de ce saint. Mais antérieurement à 1117, le monastère d'Avenas n'est jamais appelé autrement que « monastère de Pélage ». Ensuite, détail très important, l'église figurée sur le bas-relief est parfaitement celle que nous avons aujourd'hui sous les yeux : même clocher, même abside, même nef, même nombre de fenêtres ; elle date, sans conteste possible, du xii^e siècle. Par conséquent, le bas-relief ne saurait avoir été exécuté antérieurement.

« Quant au qualificatif *pius*, sa liaison par *et* avec *virtutis amicus* lui ôte tout aspect de personnalité et le transforme en simple adjectif : « Le roi pieux et ami de la vertu. » Autrement nous aurions : « *Ludovicus pius, virtutis amicus*. » Donc, *pius* ne présentant aucun caractère particulier et devenant ainsi quantité négligeable, nous demeurons avec un autel que, documentairement et archéologiquement, nous ne pouvons faire remonter au delà du xii^e siècle et qui, en plus, présente bien tous les caractères de cette époque.

« Pouvons-nous trouver, par exemple, dans ce xii^e siècle un roi de France du nom de Louis, pieux, qui, ayant couru un grand danger dans ces parages, aurait eu un motif de dédier une église à saint Vincent, dans ces montagnes écartées ?

« Il en est un, effectivement, qui remplit, et par deux fois pendant son règne, les conditions requises, Louis VII. A l'année 1161, à l'occasion de la querelle des Investitures, le pape Alexandre III était venu en France, à Avignon, où il avait été visité avec les plus grands honneurs par les rois de France et d'Angleterre. Aussi, en 1163, l'empereur Frédéric Barberousse, très irrité, accourut-il, avec les rois de Bohême et de Dacie, au-devant du roi de France, qui remontait vers le nord, pour le combattre : « *quia favebat Alexandro papae* », dit la chronique, « *sed non praevaluit, immo confusus recessit*. » Il l'attaqua, mais, vaincu, dut se reti-

rer. Or, Avenas, sur les confins de la Bourgogne et du Lyonnais, est justement sur la route romaine d'Avignon à Autun, que forcément suivait le roi de France pour regagner ses états. On en voit d'ailleurs encore les vestiges, et c'est très vraisemblablement vers cette position stratégique que la rencontre eut lieu et que le roi de France échappa au péril de mort signalé aussi bien par notre bas-relief que par les chroniques du temps.

« Mais, par exemple, je croirais que, à cette date de 1163, le roi n'accomplit pas la libéralité relatée par le bas-relief. Il n'avait en effet alors aucune autorité en Bourgogne, et c'est seulement plus tard, dans une autre occasion, que je trouve le nom de saint Vincent très particulièrement mêlé à son histoire. C'est quand, en 1168, il défait Guillaume de Chalon, qui venait d'attaquer Cluny, et qu'il remporte, après avoir pris Chalon-sur-Saône, la victoire du Mont-Saint-Vincent, assez voisin d'ailleurs d'Avenas. A ce moment, il est libre de faire une donation, car il est si bien maître du pays qu'il partage les terres du comte de Chalon entre le comte de Bourgogne et le comte de Nevers.

« Telle est l'explication que je croirais pouvoir donner de ce petit monument. Comme la sculpture, comme l'église, comme les textes concordent, rien ne paraît s'opposer à cette identification. Ce n'est donc ni à Louis le Débonnaire ni à saint Louis qu'on doit l'attribuer, mais bien probablement à Louis VII, qui seul paraît réunir les conditions nécessaires pour satisfaire toutes les données du problème.

« Mais de là à dire que c'est un monument exécuté au xii^e siècle pour authentifier une charte douteuse, il y a très loin. Que dans la suite, par une confusion assez naturelle, on ait cru, en l'attribuant à Louis le Débonnaire, pouvoir faire remonter très haut la donation de l'église, c'est très possible, très humain, mais je ne vois rien qui nous autorise ici à croire que la sculpture a été exécutée originairement pour affirmer une fondation qu'aucun titre écrit ne pouvait venir confirmer. »

MM. Omont, Marquet de Vasselot, de Truchis et Vasnier présentent quelques observations.

M. le vicomte P. de Truchis, associé correspondant national, fait une communication sur l'église Saint-Laurent de Tournus.

M. M. Demaison, associé correspondant national, annonce la destruction très prochaine de la « Maison des Musiciens » de Reims, monument non classé et qui est propriété privée.

Le président fait observer que la Société est complètement désarmée en pareille circonstance.

M. E. Travers, associé correspondant national, signale la dispersion chez les marchands d'un grand nombre d'objets appartenant à des églises, dont il est impossible actuellement de connaître la provenance.

MM. de Mély, de Truchis et Vasnier présentent quelques observations.

M. P. Monceaux, membre résidant, étudie la formule *nomen* ou *nomina martyrum*, familière à l'épigraphie chrétienne d'Afrique :

« Cette formule se lit dans des documents de Proconsulaire, de Numidie et de Maurétanie Sitifiennne. Elle apparaît en Afrique dès le milieu du iv^e siècle. Elle se trouve déjà, en 359, sur la célèbre table des martyrs de Tixter¹. Elle se montre vers le même temps dans des inscriptions d'Aquae Caesaris² et d'Aïn-Regada³. Plus tard, on la rencontre dans des monuments d'Uppenna⁴, d'Henchir Certouta⁵, d'Henchir Guessès⁶, d'Henchir el Hamascha⁷. Elle paraît être restée en usage jusqu'à l'époque byzantine. M. Audolent a proposé de traduire *nomen* ou *nomina* par « reliques⁸ ».

1. *C. I. L.*, VIII, 20600.

2. *Ibid.*, 16743.

3. *Ibid.*, 5664-5665.

4. *Bull. des Antiquaires*, 1904, p. 342.

5. *Bull. archéol. du Comité*, 1898, p. 215, n. 49.

6. *C. I. L.*, VIII, 2334.

7. *C. I. L.*, VIII, 10686.

8. *Mélanges de l'École de Rome*, t. X, 1890, p. 527.

Il ne semble pas douteux, en effet, que le mot ait pris peu à peu ce sens en Afrique; mais c'est à la suite d'une curieuse évolution, dont nous pouvons suivre encore quelques étapes dans des inscriptions du pays.

« Déjà, chez les païens d'Afrique, *nomen* tendait à prendre le sens de « tombeau ». Voici, par exemple, une épitaphe d'Aubuzza, toute païenne¹ : *D(is) M(anibus) S(acrum). Bessia C(aii) filia, Quir(ina), Flacchilla, debit(um) natur(ae) reddidit. Nomen hoc titulo Caelius Victor conjug(um) amantissim(a)e instituit. Vix(it) an(nis) XLI. Il(l)ic s(ita) e(st).*

« L'expression *nomen instituit* rappelle ici le *domum aeternam instituit* ou autres formules de ce genre. Après avoir désigné le nom du défunt, *nomen* finissait par désigner le tombeau, ou, tout au moins, l'épitaphe.

« Il s'est fait dans l'esprit des chrétiens une association d'idées analogue. A l'origine, le *nomina martyrum* indiquait simplement les noms des martyrs dont on conservait et vénérât les reliques. L'expression a encore ce sens dans une inscription bien connue d'Aubuzza, la longue liste de martyrs que terminent ces mots : « *(Haec nomina in (h)omilia².* » Mais, à force d'associer l'idée de ces *nomina* de martyrs à l'idée des reliques correspondantes, on finit par donner au mot *nomina* le sens même de reliques. Dès le milieu du IV^e siècle, *nomen* ou *nomina* avait cette signification pour certains chrétiens d'Afrique. D'après la comparaison des inscriptions datées, l'emploi de cette expression paraît même avoir précédé en Afrique l'emploi de *memoriae* ou de *reliquiae*. »

Séance du 3 Mai.

Présidence de M. H. OMONT, président.

Ouvrages offerts :

AMARDEL (G.). *Le T cursif sur les inscriptions monétaires*

1. C. I. L., VIII, 16374.

2. C. I. L., VIII, 16396.

carolingiennes. In-8°. (Extrait du *Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, t. VIII.)

AMARDEL (G.). *Un monnayeur facétieux*. In-8°.

MANTEYER (Georges DE). *Les émissions de billets de confiance dans le district de Gap*. Gap, 1905, in-8°.

VINCENT (Dr H.). *Auteville et ses derniers possesseurs*. Reims, 1901, in-8°.

Sur le rapport de M. Enlart, M. l'abbé M. Langlois, présenté par MM. Babelon et Martin, est élu associé correspondant national.

Le président annonce que la « Maison des Musiciens » de Reims, au sujet de laquelle M. M. Demaison exprimait dans la dernière séance des craintes si légitimes, vient d'être acquise par la municipalité : la conservation de ce monument est par conséquent assurée.

M. le comte P. Durrieu, membre résidant, annonce qu'il vient de trouver à Londres, au Musée Soane, dans un livre d'heures manuscrit, de très belles miniatures qui présentent exactement les mêmes caractères d'art que les peintures du fameux *Livre d'Heures de la reine Anne de Bretagne*. Ces miniatures sont donc une œuvre, inconnue jusqu'ici, du peintre du manuscrit d'Anne de Bretagne, c'est-à-dire du célèbre Jean Bourdichon.

M. H. de la Tour, membre résidant, au nom de M. E. Durand-Gréville, associé correspondant national, fait une communication sur trois portraits du palais Pitti à Florence, que M. Durand-Gréville propose d'attribuer à Raphaël.

M. Durrieu fait au sujet de ces attributions les réserves les plus expresses.

MM. Guiffrey, Ravaisson-Mollien et de la Tour présentent quelques observations.

M. le comte A. de Loisne, associé correspondant national, lit un mémoire sur la colonisation saxonne qu'at-

testent divers textes, la similitude de toute une classe de noms de lieux de l'arrondissement de Boulogne et de l'Angleterre, et la découverte de nombreux cimetières mérovingiens dans la région précitée.

Séance du 10 Mai.

Présidence de M. H. OMONT, président.

Ouvrages offerts :

LOVATELLI (comtesse E. Caetani). *Varia*. Rome, 1905.

ZEILLER. *Étude de l'arianisme en Italie à l'époque ostrogothique et à l'époque lombarde*. (Extrait des *Mélanges d'archéologie et d'histoire publiés par l'École de Rome*, t. XXV.)

Le président donne lecture d'une lettre de M. J. Barbot, associé correspondant national, relative à des découvertes archéologiques récemment faites dans la Lozère et sollicitant pour la continuation des recherches l'appui de la Société.

M. F. de Mély, membre résident, fait la communication suivante :

« Quand j'ai apporté ici pour la première fois un certain nombre de signatures d'artistes du moyen âge, je les avais appelées signatures de « Primitifs ». Ce terme, avec raison, on en a contesté la justesse. On m'a dit que l'Exposition des Primitifs en avait consacré l'usage aux anciens peintres français, et que, pour éviter toute confusion, il fallait par conséquent le réserver aux seuls artistes contemporains de ces peintres : les premières manifestations connues de notre peinture nationale datant du xiv^e siècle, avec le tableau du roi Jehan, le terme de primitif ne devait donc pas être attribué aux artistes antérieurs à cette époque.

« Mais aujourd'hui n'allons-nous pas être obligés d'apporter un tempérament à cette règle admise ? Voici en effet qu'un de ces peintres, qu'on croyait si religieusement modestes qu'ils voulaient mourir dans l'anonymat d'une gloire

commune, nous donne une œuvre considérable beaucoup plus ancienne, encore visible, à côté de laquelle il a non seulement mis sa signature, mais quatre vers, où l'humilité me paraît singulièrement oubliée. Il commence par inscrire son nom :

N O R I N T h o c O E S
Q Æ G A L L I C' I S T A
J O H A N N E S P I X I T E X M
P E T I S H I C D S V^T D E T V I V E R E
B R V N S W I C I O H A N W A L E
. P E T E R

Puis il ajoute :

QVE SCIO FORMARE SI SCIRĒ VIVIFICARE
CORPORA DEBEREM MERITO CŪ DIIS RESIDERE

« On voit que l'artiste est persuadé de son immense talent.

« Cette inscription se trouve à Saint-Blaise de Brunswick, le long d'une muraille très obscure; l'église est encore ornée de ses vieilles peintures, bien difficiles à distinguer, datant du milieu du xii^e siècle; j'y reviendrai plus tard.

« J'ai voulu seulement dès aujourd'hui, en quelques mots, vous faire connaître cette signature, qui est incontestablement la plus ancienne connue d'un primitif français. Elle montre combien de choses restent encore à mettre en lumière dans ce chapitre de l'art, inexploré jusqu'ici. »

M. Durrieu présente quelques observations.

M. A. Blanchet, membre résidant, au nom de M. E. Babelon, lit la note suivante du R. P. Delattre, associé correspondant national :

« Une découverte intéressante et non encore signalée, que je sache, a été faite récemment dans l'île de Malte. Il s'agit d'une grotte funéraire située dans le Hghal-Baiada, village de la Notabilé. Un prêtre maltais, Dom Gaetano

Zammut, de passage à Carthage, m'a rapporté qu'au fond de cette grotte, vis-à-vis de l'entrée, on a découvert un grand sarcophage taillé à même le rocher et renfermant un squelette.

« L'intérêt de ce sarcophage réside surtout dans sa forme incurvée à ses deux extrémités et dans sa face à peu près couverte de sculptures en relief, représentant divers instruments tels que marteaux, ciseaux, coins, compas, etc....

« La portion sculptée du sarcophage a été enlevée et transportée chez un amateur où on peut la voir. Si je puis m'en procurer un estampage ou une photographie, je m'empres-serai de faire connaître cet intéressant monument. Une reproduction exacte permettrait sans doute d'en déterminer l'âge. »

M. le comte P. Durrieu, membre résidant, pour faire suite à une précédente communication, signale une nouvelle œuvre, ignorée jusqu'ici du célèbre enlumineur Jean Bourdichon. C'est une superbe miniature représentant l'Adoration des Mages, tout à fait digne d'être rapprochée des plus belles pages du *Livre d'heures de la reine Anne de Bretagne* qui se trouve au fol. 22 v^o des *Heures de Charles d'Orléans comte d'Angoulême*, dans le manuscrit latin 1173 de la Bibliothèque nationale.

« Le même manuscrit contient encore, au fol. 9 v^o, une miniature représentant l'Annonciation, beaucoup moins belle, mais qui n'en pourrait pas moins être, elle aussi, de la main de Bourdichon.

M. E. Chénon, associé correspondant national, fait une communication sur les arènes de Bourges qui, en 1566, servaient encore à des représentations de mystères.

Séance du 17 Mai.

Présidence de M. H. OMONT, président.

Ouvrages offerts :

Inventaire sommaire des archives départementales de la Lorraine antérieures à 1790, série H. Metz, 1895, in-4°.

SAUER. *Inventaires, aveux et dénombrements déposés aux archives départementales à Metz*. Metz, 1894, in-8°.

TOUTAIN (J.). *Gallia-Galliae*. (Extrait du *Dizionario epigrafico di antichità romane* de Ruggiero.)

M. F. de Villenoisy, associé correspondant national, fait hommage au nom de M^{lle} Sauer, nièce du dernier archivist français de Metz, de l'*Inventaire sommaire des archives départementales de la Lorraine antérieures à 1790*.

M. Ch.-E. Ruelle, membre résidant, signale un fragment de traité musical écrit sur papyrus vers le I^{er} siècle, publié et traduit dans *The Oxyrrhynchus papyri* de Grenfell et Hunt¹. Plusieurs particularités distinguent ce fragment de tous les textes musicographiques où est touché le même sujet, savoir la succession des tétracordes conjoints et dis-joints. Certains termes techniques y apparaissent, les uns pour la première fois, les autres dans une acception nouvelle.

M. P. Monceaux, membre résidant, étudie trois inscriptions latines trouvées en Afrique, deux à Sétif², l'autre à Aumale³. Ces inscriptions, d'ailleurs toutes païennes d'apparence, renferment cependant une formule toute chrétienne, *decessit*, suivie du jour de la mort. D'après cela, on

1. Part IV, 1904, n° 667.

2. *C. I. L.*, VIII, 8501, *a* et *b*.

3. *C. I. L.*, VIII, 9162.

a tout lieu de supposer que ces épitaphes ont été gravées sur des tombes de fidèles. Elles sont datées des années 186, 187 et 188 de l'ère maurétanienne, qui correspondent aux années 225, 226 et 227 de notre ère. Par là, elles prennent une certaine importance historique. Antérieures de plus de dix ans à la célèbre épitaphe de Tipasa (238), ce seraient les plus anciennes inscriptions chrétiennes datées qu'on ait jusqu'ici découvertes en Afrique.

M. R. Cagnat, membre résidant, communique de la part de M. P. Gauckler, associé correspondant national, une inscription découverte en Tunisie :

« Stèle calcaire à fronton triangulaire, haute de 0^m50, large de 0^m25, trouvée au Khanguet el Hadjaj dans la propriété Riant; estampage de M. Renault, architecte à Tunis. Dans le fronton, au trait, croissant montant, surmonté d'une étoile et accosté de deux autres. Au-dessous, l'inscription en lettres très nettes, hautes de 0^m03, puis, au bas de la stèle, trois grenades, sommairement figurées par des ovales surmontées de trois petits traits divergents. Voici la dédicace :

* ☉ *

SATVRNO AVG · SA
CRV · C · MEMMIVS
PVDENS · SACER
DOS INTRAVIT
SVB IVCV L · A ·
Ö Ö Ö

« *Saturno Aug(usto) sacru[m]. C(aius) Memmius Pudens, sacerdos intravit sub jugu l(ibens) a(nimo).*

« Tout l'intérêt de cette dédicace réside dans la formule finale : *sacerdos intravit sub jugu*, qui est nouvelle. »

M. le comte P. Durrieu, membre résidant, fait une communication sur l'influence qu'ont pu exercer les *Très riches*

Heures de Chantilly sur l'art de la miniature au x^ve siècle, notamment sur le *Livre d'heures* du duc de Bedford et de sa femme Anne de Bourgogne, fille de Jean Sans-Peur, entre 1424 et 1430.

M. Guiffrey présente quelques observations.

Séance du 24 Mai.

Présidence du baron J. DE BAYE, vice-président.

Ouvrages offerts :

H. C. *Notice sur M. Édouard Piette*. Vannes, 1903, in-12.

PIETTE (Éd.). *Études d'ethnographie préhistorique*, fasc. VI, VII, VIII. Paris, 1904-1905, in-8°.

— *Conséquences des mouvements sismiques des régions polaires*. Angers, 1902, in-8°.

— *Gravure du Mas-d'Azil et statuettes de Menton*. Paris, 1902, in-8°.

— *Les causes des grandes extensions glaciaires aux temps pleistocènes*. Paris, 1902, in-8°.

REINACH (Salomon). *La collection Piette au Musée de Saint-Germain*. Paris, 1902, in-8°.

M. E. Michon, membre résidant, dépose sur le bureau, au nom de la Commission des impressions, le 1^{er} fascicule du *Bulletin* de 1905.

M. G. Schlumberger, membre résidant, lit un mémoire sur divers sceaux de l'Orient latin de sa collection, datant des xii^e et xiii^e siècles et portant pour la plupart des représentations de monuments civils et militaires.

M. F. de Mély, membre résidant, soumet à la Société les photographies de deux statues placées au bas de l'escalier de l'hôpital d'Issoudun. L'une représente un médecin otiste en train de seringue l'oreille d'un malade; sur le galon de son vêtement, dont M. Burault, le complaisant bibliothé-

caire d'Issoudun, a eu l'amabilité de m'envoyer l'estampage, on lit : « Gillebert Bertrand f. » Mais, sur ce Gillebert Bertrand, on n'avait jusqu'ici aucun renseignement. A quelle époque avait-il exécuté les deux statues ? car, assurément, l'autre personnage, qui fait pendant à notre médecin, est sorti du même ciseau. Travaillait-il au xve siècle ou au commencement du xvie ? Sur la bordure de son vêtement couraient des arabesques incompréhensibles. Dans tous les sens, je les avais examinées sans succès, je l'avoue, quand tout à coup, en posant la photographie par terre, j'ai lu très nettement : « Anno 1482 ».

« Voici donc que ces deux statues ont maintenant un état civil très net : Gillebert Bertrand les a faites en l'année 1482. »

M. le baron J. de Baye, membre résidant, fait la communication suivante :

« Dès l'année 1888¹, je signalais dans la Russie méridionale, et plus particulièrement en Crimée, la présence de bijoux auxquels on avait volontiers donné l'épithète de mérovingiens à cause de leur indéniable parenté avec ceux trouvés en Occident et légitimement désignés comme mérovingiens.

« Quelques objets de ce type, rapportés de Kertch par M. A. Evans, avaient depuis longtemps fixé mon attention.

« Mais, en 1890, au cours de mon premier voyage en Russie, je constatai que ces bijoux typiques étaient plus nombreux dans la Russie méridionale qu'on ne le pensait généralement. Ce que j'avais vu là-bas m'inspira quelques pages sur l'art chez les Barbares à la chute de l'empire romain². Je terminai ma notice par les lignes suivantes : « La science russe est appelée certainement à faire la « lumière sur ces nombreux vestiges semés à travers l'Eu-
« rope, inspirés par le même art, reliés par les mêmes « caractères techniques postérieurs et étrangers aux tradi-

1. *Les bijoux gothiques de Kertch* (Rev. archéol., 1888).

2. *L'Anthropologie*, 1890, t. I, n° 4.

« tions classiques grecque et romaine, vestiges que nous
« avons nommés germaniques, que nous nommons aujour-
« d'hui barbares et que peut-être demain nous désignerons
« comme gothiques. »

« Trouvant, dans mes pérégrinations postérieures en Russie, la confirmation de ce que j'avais avancé, dès 1891 je publiai un mémoire sur l'influence de l'art des Goths en Occident¹. Vers la même époque, je faisais à la Société des Antiquaires de France une communication sur la bijouterie des Goths en Russie². Une mission en Hongrie et en Autriche m'avait mis à même de rapprocher les antiquités incontestablement gothiques des rives du Danube de celles des pays baignés par la mer Noire³.

« Sous une autre forme, j'ai développé les mêmes théories devant le Congrès international tenu à Moscou en 1902 en traitant de l'origine orientale de l'orfèvrerie cloisonnée⁴.

« Pour identifier certains motifs ornementaux et la technique des parures synchroniques à la fois des invasions barbares en Occident et du séjour des Goths aux confins de l'Orient, j'ai consacré des études aux ornements zoomorphiques employés par les populations barbares et migratrices, par exemple les mouches ou cicades et les oiseaux rapaces⁵.

1. *De l'influence de l'art des Goths en Occident* (communication faite au Congrès archéologique de Liège en août 1890), Paris, 1891.

2. Extrait des *Mém. de la Soc. nat. des Antiq. de France*, t. LI, 1892.

3. *Rapport sur une mission archéologique en Autriche-Hongrie* *Bull. du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1892). — *L'art barbare en Hongrie* (Congrès de la fédération archéologique et historique de Belgique à Bruxelles, session de 1891). — *Le trésor de Szilagy Somlyo en Transylvanie* (communication à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, juillet 1891).

4. *L'origine orientale de l'orfèvrerie cloisonnée et son introduction en Occident par les Goths* (*Souvenir du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques*, XI^e session, Moscou, 1892; Paris, 1893).

5. *Note sur des bijoux barbares en forme de mouches* (*Mém. de la Soc. nat. des Antiq. de France*, t. LIV, 1895). — *Les oiseaux*

« C'est ainsi que j'ai été amené à constater que, dans sa genèse, cet art s'était inspiré de motifs décoratifs caractéristiques d'œuvres scythiques et grecques et avait adopté des procédés industriels empruntés à l'Orient.

« Ces éléments constitutifs ont été mis en œuvre et appropriés à un goût nouveau en une contrée où ils se rencontraient et à une époque où, parmi les peuples envahisseurs, les Goths tenaient le premier rang.

« Ce n'est pas le lieu de mentionner mes divers travaux tendant à prouver l'uniformité de ce style¹ dans l'aire géographique où l'on en trouve les produits. Cette uniformité dénote une unité d'origine. Or, en recherchant cette origine, j'ai été conduit à attribuer aux Goths la paternité de l'orfèvrerie en question et j'ai été porté également à les considérer comme en ayant été non seulement les inventeurs, mais aussi les propagateurs. J'ai, en même temps, désigné la Russie méridionale comme le berceau de l'art industriel qui, plus tard, fut adopté par les divers peuples envahisseurs qui se sont partagé l'empire romain.

« Voici, certes, un bien long préambule pour arriver à une simple présentation de photographies d'objets recueillis en Crimée, principalement à Kertch, par un de nos compatriotes, M. de Massonneau. Je suis heureux qu'il m'ait procuré une occasion de démontrer une fois de plus l'abon-

employés dans l'ornementation à l'époque des incursions barbares (Mém. de la Soc. nat. des Antiq. de France, t. LX, 1901). — *La nécropole d'Ananino (Mém. de la Soc. nat. des Antiq. de France, t. LVI, 1897, p. 25).*

1. *Études archéologiques. Époque des incursions barbares. Industrie longobarde.* Paris, 1888. — *Croix lombardes trouvées en Italie (Gazette archéol., 1888).* — *Bijoux vandales des environs de Bône,* 1888. — *Études archéologiques. Époque des invasions barbares. Industrie anglo-saxonne.* Paris, 1889. — *Le tombeau de Willistingen (Gazette archéol., 1889).* — *Le cimetière risigothique d'Herpes (Charente),* 1892. — *Antiquités franques trouvées en Bohême,* 1894. — *Voyage archéologique en Russie. Le Tour du monde,* mai 1897. Communications faites en séance (extrait du *Bull. de la Soc. des Antiq. de France*, 1899).

dance de ces antiquités typiques dans l'ancienne Chersonèse Taurique.

« En Crimée, on a surtout recherché les objets précieux par leur valeur métallique et par leur mérite artistique. Les autres ont été généralement négligés et par les savants et par les amateurs. Les vestiges des Scythes, des colonies grecques, antiques ou byzantines, ont captivé l'attention au détriment de vestiges moins somptueux auxquels, comme je le disais tout à l'heure, on avait jadis, faute d'une désignation mieux justifiée, donné le nom de mérovingiens. Maintenant, nous devons chercher, nous devons trouver un autre qualificatif. Faut-il tout simplement dire que ces antiquités, trouvées en Russie, sont barbares? Mais ce terme est vague; il peut prêter à des confusions. Pour les Grecs, ce qui n'était pas grec, pour les Romains, ce qui n'était pas romain, était barbare. Or, tous les Barbares n'avaient pas adopté l'art qui nous occupe. J'ai proposé de considérer les Goths comme les inventeurs et les propagateurs de cette bijouterie très caractéristique que les Francs, les Burgondes, les Alamans, les Longobards, pour ne citer que quelques noms, se sont appropriée, se sont assimilée.

« Si je vous présentais la série de fibules de la collection Massonneau comme trouvée dans nos régions, vous n'en seriez point surpris, et je devine l'opinion que vous émettriez. Or, ces fibules proviennent toutes de Crimée. Elles ont un air de parenté indéniable et sont des représentants de la même civilisation. Comme leurs similaires des tombes franques, on les découvre généralement par paires. Ce fait mérite d'être noté.

« Vous remarquerez deux variétés de fibules allongées. J'estime que l'une est le prototype de l'autre. Il est probable que les fibules dont l'épingle était à ressort ont précédé celles à charnière¹. Dans les premières, la tige de bronze, avant de se terminer en une épingle, était enroulée

1. De Baye, *Le trésor de Szilagy Somlyo (Transylvanie)*, Paris, 1893, p. 8.

autour de barres transversales ornées de boutons à leurs deux extrémités¹. Ces boutons faisaient saillie et dépassaient la tête de la fibule. En voyant la fibule de face, ces boutons étaient apparents et jouaient un rôle ornemental au sommet du bijou. Outre cette tête, derrière laquelle est fixé le ressort, ces fibules comportent deux autres parties essentielles. Celle qui est ansée donnait place aux plis du vêtement retenu par l'épingle. Cette partie médiane relie la tête de la fibule à sa terminaison, plate comme elle, derrière laquelle s'agrafait la pointe de l'aiguille. Dans les fibules à ressort, les boutons dont nous venons de parler ne sont pas adhérents à la tête de la fibule; ces petites sphères jouent à la fois un rôle utile et ornemental. Dans les fibules de la seconde catégorie, celles à charnière, les boutons sont transformés en saillies, jouant un rôle purement décoratif; elles sont disposées en rayons, faisant corps avec la partie généralement semi-circulaire, plus rarement carrée, du bijou.

« Nous devons mentionner les ornements zoomorphiques de quelques-unes de ces fibules : têtes d'oiseaux au bec crochu, animaux anguiformes et parfois terminaison de la base par des têtes grossières et difficiles à déterminer.

« Les collections de M. de Massonneau comprennent également d'autres bijoux qui rentrent bien dans le même ordre d'idées. Nous y voyons, par exemple, des fibules en forme de mouches. Je ne reviendrai pas sur ce type de bijoux, dont je vous ai entretenu en 1895; mais je tiens à faire mention de faits venant à l'appui de ce que j'avais avancé.

« Certaines boucles de ceinture rentrent bien dans la même catégorie que les fibules allongées, avec lesquelles nous ne sommes pas surpris de les trouver associées. Ces boucles sont reconnaissables par leur forme et leur ornementation, ornementation où les oiseaux rapaces se retrouvent comme motifs décoratifs. D'autres boucles, également carac-

1. József Hampel, *11 Régibb Középkor* (IV-X század), Budapest, 1891, pl. VI, VIII, X, XII.

téristiques, sont en or, avec plaque enrichie de grenats taillés en table et cloisonnés. Le pommeau d'épée ou de poignard est du même travail que ces dernières boucles. Ce sont des pièces typiques au même titre que la boucle d'oreille, composée d'un anneau avec ornement polyédrique¹. Elle est en or, tandis que la plupart de ses similaires, recueillis dans nos régions occidentales, sont en bronze ou en argent.

« Les parures que je viens de vous signaler constituent un précieux appoint aux études comparatives. C'est à ce titre que j'ai voulu vous en entretenir.

« Ce serait sortir de mon sujet que de vous parler de tous les objets photographiés en même temps que ceux dont il vient d'être question. Cependant, permettez-moi de faire une exception pour quelques fibules émaillées. Elles sont analogues à celles que l'on rencontre en grand nombre dans le nord de la Gaule et que l'on attribue à une époque voisine de l'apparition des Germains dans ces contrées, c'est-à-dire vers le ^{iv} siècle. Les localités occidentales où ces fibules émaillées dites gallo-romaines, étudiées par MM. Pilloy et Béquet², sont le plus abondantes constituent principalement les pays de Liège, de Namur et de Charleroi. M. Pilloy estime que les émaux de cette provenance sont d'origine locale³. M. Molinier⁴ émet l'opinion que les objets en question n'ont aucun droit au nom d'émaux gallo-romains et qu'ils n'ont guère droit non plus aux titres d'émaux romains. Selon lui, cette industrie aurait

1. J'ai signalé, dans la séance du 8 mars 1899, des pendants d'oreille analogues provenant de Russie.

2. « L'émaillerie fut une industrie artistique particulière au nord-est de la Gaule; elle semble avoir pris un grand développement dans le sud de la province de Namur, contrée particulièrement riche en bijoux de ce genre » (A. Bequet, *Annales de la Soc. archéol. de Namur*, t. XVI : *Fouilles de Wancennes*).

3. Pilloy, *L'émaillerie aux II^e et III^e siècles* (*Bull. archéol. du Comité*, 1895).

4. E. Molinier, *L'émaillerie*, Paris, 1891, p. 25.

été apportée chez nous par des nomades. Il y a, comme vous le voyez, controverse quant à son origine.

« M. Chantre a signalé des pièces similaires découvertes en Ciscaucasie, dans les nécropoles de Kammunta et de Kambylte¹ (Ossétie), et il dit : « Les fibules émaillées « découvertes çà et là en Europe seraient donc moins « anciennes que celles découvertes au Caucase, puisqu'elles « ont dû traverser cette région avant de se répandre en « Occident². »

« Ces courtes mentions prouvent que les opinions relatives à ces fibules sont bien variées. La question de leur origine n'est pas encore tranchée.

« Il m'a semblé intéressant de signaler leur présence en Crimée; ce fait nouveau servira de donnée à ceux qui, dans la suite, s'occuperont de ce sujet d'étude. Dans nos contrées occidentales, les fibules émaillées sont antérieures à l'apparition de la bijouterie franque. Il est probable qu'en Crimée elles ont précédé la bijouterie que j'ai proposé d'attribuer aux Goths.

« Suivant de Linas³, dont la compétence en pareille matière était bien connue, la constatation de la présence de fibules émaillées dans les régions caucasiennes est un fait entièrement nouveau et d'un grand intérêt, car il n'existait pas jusqu'à présent d'émaux orientaux exécutés au champlevé. La découverte au Caucase de ces émaux est de la plus haute importance, non pas seulement parce qu'ils sont égaux en beauté aux pièces conservées dans les Musées de Saint-Germain, de Rouen, d'Arras, de Budapesth, etc., mais aussi, selon de Linas, parce qu'ils tracent désormais nettement la marche des émailleurs orientaux nomades auxquels il les attribue⁴. »

1. E. Chantre, *Recherches anthropologiques dans le Caucase*, Paris, 1887, t. III, pl. XX.

2. *Ibid.*, p. 103.

3. Lettre du 25 janvier 1887, une des dernières écrites par M. de Linas.

4. E. Chantre, *La bijouterie caucasienne de l'époque scytho-byzantine*, Lyon, 1892, p. 17.

M. de Villenoisy présente quelques observations.

Séance du 31 Mai.

Présidence de M. H. OMONT, président.

Ouvrages offerts :

CUMONT (Georges). *Intailles et monnaies romaines trouvées à Assche-la-Chaussée (Brabant)*. Bruxelles, 1905, in-8°.

— *Méreau de la maison de Forez à Gand*. Bruxelles, 1905, in-8°.

ESPÉRANDIEU. *Signacula medicorum oculariorum*. Paris, 1905, in-8°.

GUINFREY (Jules). *Les Gobelin, teinturiers en écarlate au faubourg Saint-Murel*. Paris, 1904, in-8°.

LE CLERT. *Troyes. Les anciennes maisons de bois; l'Élection*. Troyes, 1905, in-8°.

LOISNE (COMTE DE). *Les formes originales des noms de lieux du Pas-de-Calais et leurs formes officielles*. Abbeville, 1905, in-8°.

Le président fait hommage, au nom de M. le capitaine E. Espérandieu, associé correspondant national, d'un ouvrage intitulé : *Signacula medicorum oculariorum*, extrait du t. XIII du *Corpus inscriptionum latinarum*.

M. le baron J. de Baye, membre résidant, fait hommage d'un manuel d'archéologie classique récemment publié en langue lithuanienne.

M. le comte P. Durrieu, membre résidant, signale un important tableau primitif français, consistant en un triptyque de 0^m88 de hauteur, qui appartient au Musée provincial de Bonn et a figuré en 1904 à l'exposition de Dusseldorf (n° 88). De très sérieuses raisons sembleraient permettre d'attribuer, non pas sans doute le triptyque entier, mais du moins ses deux volets, portant des figures de saints, à

Jacques Coene, peintre et enlumineur, originaire de Bruges, ayant longtemps travaillé à Paris vers le milieu du règne de Charles VI.

M. A. Blanchet, membre résidant, fait la communication suivante :

« J'ai reçu récemment, de notre associé correspondant national M. Léon Coutil, le moulage d'une plaque d'argent du Musée de Nancy qu'il me priait d'étudier et de communiquer à notre Société. Il s'agit d'une feuille estampée décorant une fibule ronde comme les fibules franques réunies par notre vénéré et regretté confrère Anatole de Barthélemy¹. Elle représente une figure de face, assise, tenant un sceptre de la main gauche et une Victoire sur un globe dans la main droite. Autour, on lit : INVICTA ROMA VTERE FELIX. Le cercle est bordé d'un grênetis, dans lequel pénètrent, en quatre endroits différents, les clous qui fixaient la plaque d'argent sur le disque de bronze constituant la fibule. Le diamètre de ce bijou, trouvé à Mézières-lès-Vic (Meurthe), est de 0^m052². La fibule est sans doute une des plus grandes qu'on connaisse en ce genre. Bien qu'elle soit d'un style barbare, le type en est assez net pour qu'on reconnaisse qu'il a été copié sur une monnaie de Priscus Attalus, créé empereur par Alaric, en 409 de notre ère. Des pièces d'or et un médaillon d'argent (de 0^m050) portent en effet le buste de cet empereur, et au revers Rome de face, assise, tenant un sceptre et une Victoire, accompagnée de la légende : INVICTA ROMA AETERNA³. L'ouvrier barbare a remplacé le dernier mot par la formule

1. A. de Barthélemy, *Note sur quelques fibules franques*, dans *Recueil du Centenaire*, 1904, p. 25-31.

2. *Catalogue des objets d'art et d'antiquité du Musée historique lorrain*, par Lucien Wiener, 6^e édition, 1887, p. 37, n° 319; 7^e édition, 1895, n° 433.

3. H. Cohen, *Descriptions de médailles impériales*, 2^e édition, t. VIII, p. 205.

Utere felix, souhait adressé à l'acquéreur de la fibule et très fréquent sur les bijoux des ^v^e et ^{vi}^e siècles¹.



Plaque d'argent décorant une fibule.

Musée de Nancy.

« L'imitation des types monétaires sur des bijoux était une des ressources des orfèvres de cette époque. Des fibules reproduisent des monnaies de Marc-Aurèle, d'Hadrien², d'Hélène³ et de l'époque de Valentinien⁴. Le Musée de Ber-

1. Voy., entre autres, les fibules d'or et d'argent trouvées en Allemagne, en Hongrie, en Autriche, en Italie et citées par M. R. Mowat (*Note sur des bijoux antiques, ornés de devises, à propos d'une fibule de l'époque ostrogothe*, dans *Mém. de la Soc. des Antiq. de France*, t. XLIX, 1888, p. 25, nos 10 à 15).

2. A. de Barthélemy, *loc. cit.*, p. 26 et 27.

3. C. Roach Smith, *Collectanea antiqua*, t. V, 1857-1861, p. 246, pl. XXVIII, n° 10.

4. En Belgique: *Westd. Zeitschr. f. Gesch. u. Kunst*, t. VI, 1887, p. 316-317.

lin a acquis récemment l'imitation d'un sou d'or de Justinien, qui porte un buste de face, tenant le globe surmonté de la croix et accompagné des lettres : VNIVSTIANVPP au lieu de la légende correcte : D N IVSTINIANVS PP AVG.

« On sait que les rois barbares acceptaient avec plaisir les grands médaillons, analogues à ceux du trésor de Velp, dont plusieurs sont sertis dans de riches montures¹. Rappelons seulement l'histoire de Chilpéric, qui montra un jour à Grégoire de Tours les médaillons d'or qu'il avait reçus de Constantinople comme cadeaux impériaux.

« Cette mode des grands fit rechercher par les gens de condition moins élevée des bijoux analogues à la fibule du Musée de Nancy. »

Séance du 7 Juin.

Présidence de M. H. OMONR, président.

Ouvrages offerts :

BAYE (baron DE). *Kousskovo. La résidence d'un grand seigneur russe au XVIII^e siècle.*

LE BRUN (Eugène). *Les ancêtres de Louise de la Vallière.* Paris, 1903, in-8°; Paris, 1905, in-8°.

— *Comptes de la joyeuse venue de Madame Jehanne de Bourbon.* Paris, 1905, in-8°.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre au nom du R. P. Delattre, associé correspondant national, une brochure intitulée *Un cercueil de bois à couvercle anthropoïde*. C'est le récit d'une découverte des plus intéressantes, qui a permis à notre savant correspondant de constater la présence, dans une sépulture punique, d'un cercueil en bois peint. Ce cercueil était surmonté d'un couvercle de même matière, qui représentait en haut-relief une femme couchée,

1. *Rev. numism.*, 1883, p. 81 et suiv.

vêtue d'un costume analogue à celui de la prêtresse aux ailes d'oiseau, exposée au Musée Lavigerie. Cette statue en bois, dont il ne restait plus que l'empreinte dans le sable solidifié, était entièrement peinte et dorée.

Sur les rapports de MM. Stein et Mazerolle, MM. F. Bregliot du Lut, présenté par MM. Héron de Villefosse et Ravaisson-Mollien, M. Poëte, présenté par MM. Bouchot et Martiu, et J. Beyssac, présenté par MM. Prou et Blanchet, sont élus associés correspondants nationaux.

M. E. Rodocanachi, associé correspondant national, lit un travail sur l'esclavage en Italie :

« Il y eut en Italie, du ^{xii}^e au ^{xvii}^e siècle, quantité d'esclaves, surtout d'esclaves femmes. Elles venaient principalement de Tartarie et d'Asie Mineure. Venise, à elle seule, en importait plus de dix mille par an. Mais il n'en existe pour ainsi dire pas de représentations. Dans le tableau des *Voces de Cana*, on voit à gauche un enfant nègre versant à boire, qui est évidemment un esclave, et dans le portrait supposé de Lucrezia Borgia par le Titien, qui a fait partie de la galerie du Régent¹, Lucrezia a auprès d'elle un enfant nègre. Mais on ne trouve nulle part de document iconographique sur les femmes esclaves, et c'est ce qui rend intéressants les dessins très grossiers que donne Baldovinetto dans son *Memoriale*, en marge des passages où il raconte l'achat qu'il fit successivement de trois esclaves² : la première, achetée en 1376, moyennant 35 florins, âgée de dix-huit ans et d'origine russe; la deuxième, achetée en 1380, moyennant 15 florins, blanche de peau; la troisième, achetée en 1388, moyennant 60 florins, de race bosniaque, âgée de seize ans. Baldovinetto ajoute qu'il les acheta « presque « nues ».

« A défaut de représentations iconographiques, on pos-

1. Yriarte, *Autour des Borgia*, p. 124.

2. Florence, Bibl. naz., *Memoriale di Nicholo d'Alesso Borghini de Baldovinetti* (1354-1389), en deux parties.

sède nombre de descriptions dans les actes de ventes, et il faut reconnaître qu'elles confirment les dessins de Baldovinetto, tant grossiers qu'ils soient. Telle esclave vendue à Florence en 1366 est dite « de hauteur moyenne, à peau « blanche, avec une cicatrice sur le nez et deux autres plus « petites sur la joue droite, les sourcils réunis, le nez gros, « des tares aux doigts et des cicatrices sur l'épaule gauche » (preuve des mauvais traitements dont elle avait été victime). Telle autre, de dix ans, avait la peau olivâtre, avec une grande cicatrice au-dessus du sourcil gauche, une autre cicatrice sur la joue gauche, le nez camus. Une autre avait les yeux enfoncés et louches; une autre, âgée de vingt ans, le nez épaté, les lèvres grosses coupées d'une cicatrice, le lobe des oreilles large, la peau brune¹.

« Dans la plupart des règlements statutaires des villes italiennes, il est question des esclaves. L'esclavage disparut, ce semble, au cours du xvi^e siècle. Il y avait encore de nombreux esclaves à Rome et à Florence au xvi^e siècle. »

M. P. Gauckler, associé correspondant national, entretient la Société d'une lampe en terre cuite trouvée dans les fouilles du théâtre à Carthage.

M. A. Vasnier, associé correspondant national, expose que, de l'étude des frises rapportées de la Susiane par M. et M^{me} Dieulafoy, il résulte que l'assemblage des briques émaillées composant ces frises, et surtout celle dite des archers, n'est pas exact sur un point important. Au lieu de présenter de larges joints apparents donnant aux frises l'aspect d'un tableau qui serait découpé en rectangles séparés par des solutions de continuité, les briques devraient être rapprochées de telle sorte que l'on n'aperçût pas les joints.

M. de Baye dit qu'il a constaté dans une mosquée d'Eriwan le genre de construction signalé par M. Vasnier.

1. Documents publiés par A. Zanelli *Le Schiave Orientali a Firenze*, Florence. 1885).

M. le comte O. Costa de Beauregard, associé correspondant national, présente à la Société deux bronzes antiques qu'il a eu la bonne fortune d'acquérir en 1899. Ils avaient été découverts ensemble sept ans auparavant, le 12 janvier 1892, au lieu dit Lourdin, commune de Saint-Jean-de-la-Porte, canton de Saint-Pierre-d'Albigny (Savoie), dans une vigne appartenant à M. Bouvier¹, avec les débris d'une petite balance romaine (*statera*) en bronze, fort grossière, sur laquelle nous aurons occasion de revenir.

« La qualité du style de ces deux belles figurines antiques qui permet de les attribuer au 1^{er} siècle de notre ère, leur excellente conservation et la belle patine d'un vert sombre qui les recouvre me paraissent les recommander à l'attention.

« La tête du Satyre, jeune et imberbe, est d'un modelé énergique : le front, bas, est envahi par les cheveux, qui l'encadrent de boucles vigoureuses; la face, très développée en largeur, est accompagnée d'oreilles de chèvre longues et pointues. Les sourcils, froncés, creusent le front, à leur rencontre, d'un double pli profond qui accentue l'expression menaçante du regard; les yeux, ouverts un peu inégalement et quelque peu divergents, ont perdu l'émail ou l'argent dont les pupilles devaient être incrustées; des ciselures délicates rendent les détails de la chevelure et des yeux; un accident ancien, car la patine n'est pas endommagée, a déformé et aplati la partie inférieure du nez; la bouche entr'ouverte, le bas du visage lourd et la saillie du menton

1. Le sol de la vigne Bouvier est couvert de débris céramiques de l'époque romaine, toutes à rebords, vases dits sigillés, vases communs. J'ai recueilli à la surface du sol un grand bronze d'un des deux Philippe (244-249). Les exigences de la culture ne m'ont pas permis jusqu'ici d'entreprendre des fouilles qui semblent pleines de promesses. Saint-Jean-de-la-Porte a fourni l'inscription des *ratiarii Voludnienses*, dédiée à Caligula (*C. I. L.*, XII, 2331). Pour l'identification proposée de cette localité avec la *Mautala* des *Itinéraires* et sur les antiquités de la vallée de l'Isère, voy. l'ouvrage de M. l'abbé Burlet, *La Savoie avant le christianisme*, Chambéry, 1902.



BRONZES ANTIQUES TROUVÉS A SAINT-JEAN-DE-LA-PORTE (SAVOIE)

COLLECTION DU C^{te} O. COSTA DE BEAUREGARD



achèvent de donner au jeune Faune un air d'énergie sauvage.

« Le Musée du Louvre possède un bronze entièrement semblable au nôtre, mais couvert de boursouflures qui en altèrent l'expression¹.



Tête de Satyre. Musée du Louvre.

« Si l'on veut bien porter les yeux sur la face postérieure de notre bronze, on ne pourra douter que cette figure a dû décorer à l'état d'applique un meuble ou un vase antique, avant que, tombant aux mains d'un grossier artisan allobroge, elle n'ait été convertie en peson de balance par l'implantation brutale d'un anneau de suspension et par le remplissage de plomb qu'a reçu sa cavité intérieure.

« Nous avons de cette transformation des exemples assez nombreux dans les cabinets d'antiques²; pour n'en citer

1. Longpérier, *Notice des bronzes antiques du Louvre*, n° 323, p. 69. Bronze entré au Musée sans origine précise, ayant fait partie, ainsi que le n° 324, avec lequel il a quelques rapports, de la collection E. Durand.

2. Cet anneau est formé d'un fil de cuivre ou de bronze très grossièrement tordu et dont le métal présente une couleur beaucoup plus rouge que le métal dont est fondue la figure.

qu'un particulièrement intéressant, je rappellerai que le Musée de Spire conserve un précieux bronze qui paraît



Tête de Satyre trouvée à Saint-Jean-de-la-Porte (revers).

avoir été victime de la même injure : il s'agit d'une admirable tête de Centaure découverte à Schwarzenacker, dans le Bliesthal (Palatinat), dont M. Furtwaengler écrit : « Le style de l'œuvre nous apprend qu'elle a pris naissance dans un atelier grec plusieurs siècles avant d'être employée comme peson en pays barbare¹. »

« La tête de Centaure du Musée de Spire a reçu comme la tête de Satyre de Saint-Jean-de-la-Porte un remplissage de plomb ; appliquant à l'une et à l'autre l'observation fort

1. Le bronze et le plomb, oxydé assez profondément, qui constituent actuellement l'ensemble du peson, présentent un poids total de 700 grammes.

juste de M. Furtwaengler que les pesons des *staterae* sont généralement, non pas des têtes, mais des bustes, il paraîtra très vraisemblable que la conversion en pesons a été pour ces deux ouvrages un accident postérieur à leur fonte primitive ¹.

« Tout autres sont les caractères du charmant petit bronze que j'ai maintenant à décrire.

« Ce petit buste de femme, œuvre délicate et gracieuse,



Tête de femme trouvée à Saint-Jean-de-la-Porte.

paraît avoir subi, lui aussi, quelques transformations. Cette

1. Furtwaengler, *Jahrbuch des Vereins von Alterthumsfreunden in Rheinlande*, heft XCIII, 1892, pl. VI et texte, p. 54. Cité par S. Reinach, *Bronzes figurés de la Gaule romaine*, p. 114 et fig. 117.

figurine est de dimensions plus réduites que la précédente¹. Le visage, dont l'ovale est noble et régulier et le profil grec, s'unit harmonieusement au cou rond et plein; les yeux, dont les pupilles sont indiquées par un point, sont incrustés d'argent; tandis que, à la partie supérieure de la tête, les cheveux, indiqués par de délicates ciselures ondulées, vont se perdre dans la courbe élégante d'un col de cygne, deux bandeaux touffus couvrent les tempes, ne laissant apercevoir que le lobe de l'oreille et se terminant en un chignon léger retenu par une bandelette au-dessus de la nuque; quelques ciselures discrètes détaillent la tête du cygne.

« Il paraît inutile de chercher ici autre chose que l'emploi banal comme anse du col de cygne si fréquemment en usage dans l'antiquité, à cause de sa souplesse, qui lui permet de s'adapter toujours harmonieusement à toutes les exigences de l'art industriel.

« A quel emploi l'auteur de notre petit bronze l'avait-il d'abord destiné? Il semble assez difficile de répondre à cette question. On remarquera à la base du cou deux petits trous symétriques² qui ont dû livrer passage à des rivets. On pourrait admettre peut-être que notre petit buste, formant paire avec un autre semblable ou analogue et de même destination, tous deux étant fixés au pourtour d'un vase et aux extrémités d'un même diamètre, a servi d'attache à l'anse de ce vase.

« Autre question, et qui me ramène à la *statera* de petites dimensions dont le fléau brisé et deux crochets furent trouvés avec les bronzes que j'ai décrits : la découverte du petit buste féminin a-t-elle quelque relation avec celle de la balance ou bien la rencontre est-elle seulement fortuite? Il n'est pas impossible que, munie du crochet passé au col de

1. La hauteur totale de la base du cou à l'extrémité du col de cygne est de 0^m07; le poids de l'objet, en y comprenant le crochet de suspension, de 120 grammes.

2. Ces ouvertures sont certainement antiques : l'une a perdu la matière pulvérulente verdâtre qui la bouchait encore lorsque les bronzes me furent remis, l'autre l'a conservée.

cygne¹, notre jolie figurine ait eu la mauvaise fortune d'être utilisée comme curseur sur le fléau.



*Fragment de fléau
et crochets d'une statera
trouvés
à Saint-Jean-de-la-Porte.*



1. Ce crochet, vu sa torsion grossière, peut être attribué au

« C'est peut-être aussi à cette utilisation comme accessoire de balance que l'on pourrait attribuer le limage de la partie antérieure du col de cygne, pratiqué dans ce cas pour alléger de quelques fractions d'once le contrepoids improvisé.

« Quant à la tête du Satyre, l'insertion de l'anneau de suspension ne permet pas de douter qu'elle ait été employée comme peson, ainsi que nous l'avons vu plus haut; mais le poids, bronze et plomb, de l'objet tel qu'il nous est parvenu¹, n'est pas en rapport avec une balance dont le fléau présente une section de 0^m025 et une résistance très faible; c'est donc à quelque *statera* de dimensions plus importantes qu'il convient de le rapporter.

« Les fouilles que j'espère entreprendre dans la vigne Bouvier, en livrant, suivant toutes probabilités, une récolte archéologique intéressante, permettront peut-être de répondre à quelques-unes des questions que j'ai posées plus haut². »

Séance du 14 Juin.

Présidence de M. H. OMONT, président.

Ouvrages offerts :

CHARMASSE (DE). *Jacques-Gabriel Bulliot, président de la Société éduenne*. Autun, 1905, in-8°.

CHAUVET (Gustave). *Petites notes d'archéologie charentaise*. Angoulême, 1905, in-8°.

— *Que nous apprend l'analyse des bronzes préhistoriques?* Périgueux, 1904, in-8°.

— *Classification des haches en bronze de la Charente*. Paris, 1905, in-8°.

même artisan que la *statera*; celle-ci est d'une construction rudimentaire et sa graduation très grossièrement indiquée.

1. 700 grammes, comme il a été dit.

2. Le Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye et les Musées archéologiques de Chambéry et d'Annecy possèdent des moulages des bronzes qui font l'objet de la notice ci-dessus.

FAGE (René). *Louis Guibert; notice biographique*. Limoges, 1905, in-8°.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, présente à la Société, au nom de M. A. de Charmasse, associé correspondant national, un volume intitulé *Jacques-Gabriel Bulliot, président de la Société éduenne, correspondant de l'Institut: sa vie et son œuvre*. Tous ceux qui ont connu Gabriel Bulliot voudront lire cette biographie charmante où la hauteur de la pensée s'allie à la pureté de la forme. Ils y découvriront un Bulliot intime, tendre et passionné, artiste, poète, archéologue, dont la physionomie est mise en lumière avec autant de vérité que de talent et dont la vie, toute de labeur et de dévouement, est retracée de la façon la plus attachante.

M. le baron J. de Baye, membre résidant, fait la communication suivante :

« En attendant que je puisse donner des renseignements sur une importante découverte archéologique faite en 1904 dans la province du Kouban, au nord de la chaîne du Caucase, je tiens à communiquer à la Société des Antiquaires les photographies des principaux objets constituant cette trouvaille. Ces objets sont actuellement à la Commission impériale d'archéologie de Saint-Petersbourg. Ils proviennent d'une sépulture, exceptionnellement riche, explorée par un des membres de la Commission archéologique.

« Je me bornerai à énumérer les diverses pièces de ce précieux trésor :

« 1° Un casque en bronze.

« 2° Une énorme et lourde applique en or représentant un quadrupède stylisé dont l'œil, le naseau et l'oreille sont incrustés de matières blanches et rouges. Cette applique peut être rapprochée de certaines œuvres découvertes en Sibérie, avec lesquelles elle offre une parenté indéniable.

« 3° Un bandeau d'or orné de fleurs et d'oiseaux.

« 4° Une épée en fer dans une gaine en or; la poignée est également en or. La décoration de la gaine mérite de fixer tout particulièrement l'attention.

« 5^e Une petite hachette en fer, dont la partie opposée au tranchant est garnie d'or. Cette petite hachette termine l'extrémité d'un long manche recouvert d'or. L'ornementation des deux côtés de cette hampe consiste en animaux variés.

« La simple présentation des photographies suffira à faire ressortir à vos yeux l'intérêt de la découverte exceptionnellement importante que j'ai voulu porter à votre connaissance. »

M. le Dr V. Nodet, associé correspondant national, présente les photographies des débris d'un sépulcre, qui est conservé à Bourg, dans une propriété particulière. Ces débris sont un Christ gisant, heureusement à peu près intact, et les bustes assez endommagés de la Vierge et de sainte Madeleine. Deux autres bustes conservés à Bourg, l'un au Musée, l'autre à Brou, semblent provenir du même sépulcre et représentent des saintes femmes. Le reste a disparu, dans les fondations d'une maison de Bourg, dit-on.

« Au milieu du xiv^e siècle avait été fondé tout en haut de Bourg, à Bourgmayeur, un grand couvent de Cordeliers. C'est dans l'église de ce couvent qu'un siècle plus tard, en 1443, une riche famille bourgeoise de Bourg se fit bâtir une chapelle, qu'elle orna de ce sépulcre. L'inscription qui accompagnait le portrait du donateur et de sa famille nous a été conservée par Guichenon dans son histoire de Bresse :

« L'an de N. S. 1443, noble Thomas Guillod, bourgeois de Bourg, a fait faire et construire le sepulcre en chapelle et les edifices appartenant à cause du sepulcre et chapelle. tut peint et atoffé le mieux qu'il a pu. Quiconque le dit sepulcre tous les vendredis de l'an en chantant la messe audit sepulcre visitera ou après la messe et aumone il fera, sept ans et quatre-vingts jours gagnera. octroyés et donnés lesdits sept ans par Notre Saint Pere Pape Felix V et les quatre-vingts jours par Reverend Pere en Dieu, l'archeveque de Lyon; priez Dieu s'il vous plaît pour celui qui l'ouvrage a fait.

« Au près de l'église des Cordeliers était une chapelle indépendante, siège de la commanderie de Saint-Antoine, qu'illustra l'ami de Rabelais, Antoine du Saix.

« En 1600, lors de l'occupation de Bourg par les Français, cette chapelle et l'église des Cordeliers furent ruinées de fond en comble, sauf la chapelle du Saint-Sépulcre, qui prit par la suite le nom de son ancienne voisine, car on y transporta la statue de saint Antoine, qui était sans asile. Ce fait a créé chez les historiens de Bourg une confusion à ce sujet. De cette chapelle du Saint-Sépulcre, ou de Saint-Antoine, détruite probablement à la Révolution, ne subsistent actuellement que deux arcades aux bases élégantes noyées dans un mur de la petite rue Saint-Antoine. Le sépulcre disparut.

« En 1848, un tailleur de pierre de Bourg, représentant du peuple, signala la présence du Christ qu'on avait relégué debout au fond d'une petite cave. Un amateur de Bourg le recueillit.

« Malgré la fréquence très grande de pareils sépulcres sur tout le territoire français et malgré la mutilation de celui-ci, il nous a paru intéressant de le faire connaître à cause de sa date 1443, date très précoce pour l'exécution d'un pareil ensemble, et à cause de la réelle valeur du Christ qui nous reste. C'est un cadavre retiré de son linceul un ou deux jours après la mort. Les bras collés au corps, les pieds tombant du même côté conservent encore la forme que leur a imprimé le suaire; les doigts effilés, bien morts, s'allongent dans une position d'une vérité extraordinaire. Le ventre n'est pas encore distendu, le creux épigastrique très beau est encore souple et la mort est récente. La poitrine, bombée, magnifique, est traitée largement, sans exubérance de muscles athlétiques; la tête penchée en arrière, la bouche entr'ouverte, les yeux enfoncés dans les orbites achèvent de donner à l'ensemble une expression d'un réalisme vigoureux, non exempt d'une grandeur calme et sereine.

« Les quatre bustes qui restent de l'ensemble augmentent le regret de voir aussi mutilée une pareille œuvre. Ces têtes sont fines et graves, surtout la tête de la Vierge. La tête de la Madeleine, traitée de la même manière, présente des défauts tels, notamment les oreilles, qu'on doit affirmer

l'existence d'une collaboration de plusieurs mains, comme d'ailleurs c'était l'habitude en pareil cas.

« Quant à aller plus loin, nous ne le pouvons pas, et nos archives locales sont absolument muettes à ce sujet. Nous savons seulement que nous devons à la même fouille deux œuvres du x^e siècle, qui subsistent encore à Bourg : le portail gothique des Fontanettes qui conduisait à l'église des Jacobins et la maison en bois de la rue de la Prison.

« Quoi qu'il en soit, il nous a semblé que la date bien précise de ce sépulcre, jointe à la valeur du débris principal, valait la peine de fixer un instant votre attention. »

M. E. Lefèvre-Pontalis, membre résidant, lit un mémoire de M. R. Mowat, membre honoraire, sur la découverte d'une strophe cruciforme inédite de Fortunat dans un manuscrit du x^e siècle conservé à la bibliothèque de Dijon.

M. Monceaux présente quelques observations.

M. J. Maurice, membre résidant, entretient la Société du monogramme du Christ sur les monnaies.

M. de Mély ajoute quelques observations.

M. É. Chénon, associé correspondant national, à propos de la communication faite par M. de Mély sur le sculpteur d'Issoudun, Gilbert Bertrand, de 1482, signale le texte suivant extrait de La Thaumassière :

« *Gilbert Bertrand*, sieur du Lis-Saint-Georges, [fils de Jossemaume et d'Antoinette de Crevant], fut pourvu de l'office de bailli et gouverneur de Berry le 18 juin 1494. Il est qualifié conseiller et chambellan du roy, chevalier; il fut confirmé en la même charge par le roy Louis XII le 24 mars 1500. Il fit ériger la terre du Lis en châtellenie par le seigneur de Châteauroux, le dernier juillet 1502. Il épousa Anne Henrique; d'où : ... *Gilbert Bertrand*, sieur du Chassin, qui a fait branche; et partagea [avec son frère] le 24 juin 1512¹. »

1. La Thaumassière. *Histoire de Berry*, Bourges, 1689, in-8°, p. 625.

Il serait intéressant de rechercher si l'on doit identifier le Gilbert Bertrand d'Issoudun avec l'un de ces nobles Gilbert Bertrand du Lys ou du Chassin, et, dans ce cas, si le Gilbert Bertrand d'Issoudun est l'auteur ou ne serait pas plutôt le donateur de la statue mentionnée par M. de Mély.

M. Chénou signale ensuite, dans une plaquette du polygraphe berruyer Nicolas Catherinot, un passage intéressant la biographie de Jean Lescuyer, célèbre peintre-verrier du xvi^e siècle :

« Ces deux Chaumeaux père et fils¹ donnerent à l'Eglise de S. Bonnet de Bourges vne chapelle de cuivre jaune... Ils firent aussi bastir d'une belle architecture leur chapelle au même lieu. Jean l'Escuyer, fameux peintre vitrier, en fit les vitres. Cet illustre artisan ayant demeuré trente-six ans à Bourges y testa le 10 aoust 1556, par deuant Bartelemy Ragueau, mourut en la même année, et gist à S. Jean des Champs. Sa succession fut recueillie par Pierre Lescuyer, son arriere neveu, fils de Jean et de Geneviefve Nourrie, qui demeuroient à Paris. Jean Lescuyer, clerc de la Chambre des comptes dès 1440, epousa Jeanne Bastard, native de Bourges, et, dès 1400, Denise Lescuyer estoit femme de Jean d'Aulon, secretaire et greffier des comptes du duc de Berry. Je fais cette digression, afin qu'elle puisse servir à Monsieur de Marolles, illustre abbé de Villeloin, pour son histoire des peintres. Estienne Tillier, medecin, et Nicolas Ragueau l'aîné furent les executeurs testamentaires de Jean Lescuyer. Sa femme se nommoit Thienon Arnault². »

Séance du 21 Juin.

Présidence de M. H. OMONT, président.

Ouvrages offerts :

BAYE (baron DE). *En Lithuanie. Souvenirs d'une mission.*
Paris, 1905, in-8°.

1. Il s'agit de Jean Chaumeau, l'historien du Berry, et de son père.

2. Nicolas Catherinot, *Escu d'alliance*, (Bourges, 1680), in-4°, p. 4. Sur Jean Lescuyer, cf. *Bull. des Antig. de France*, année 1904, p. 334.

- BOBRINSKOY (S. E. le comte). *Essai historique sur la ville de Chersonèse Taurique*. Saint-Petersbourg, 1905, in-4°.
- BOISLISLE (Jean DE). *Mémoriaux du Conseil de 1661*, t. I. Paris, 1905, in-8°.
- GAUCKLER (P.). *Un catalogue figuré de la batellerie romaine; la mosaïque d'Althiburus*. Paris, 1905, in-4°.
- LHOMEL (Georges DE). *La vicomté de Montreuil-sur-Mer*. Montreuil-sur-Mer, 1903, in-8°.
- *Séjours de souverains et de princes à Montreuil-sur-Mer*. Montreuil-sur-Mer, 1903, in-8°.
- *Les Frères des Écoles chrétiennes à Montreuil-sur-Mer; 1824-1900*. Abbeville, 1905, in-4°.
- VAESEN. *Lettres de Louis XI*, t. IX. Paris, 1905, in-8°.

Le président fait part à la Société du don d'une somme de 1000 francs qui vient d'être fait à la Société par M. le baron de Baye pour permettre de commencer l'impression du catalogue de la bibliothèque de la Société et se fait l'interprète des sentiments unanimes de ses confrères en remerciant M. le baron de Baye.

M. P. Gauckler, associé correspondant national, communique à la Société les résultats des fouilles récemment exécutées à Tabarka (*Thabraca*), en Tunisie, sous les auspices et avec le concours financier de la Direction des Antiquités et des Arts, par M. le capitaine Benet, du 3^e bataillon d'Afrique, qui a retrouvé, sous plusieurs couches superposées de tombes chrétiennes de basse époque, les restes d'une grande basilique à trois nefs, avec abside de chevet, chapelle latérale et constructions adjacentes diverses, semblant avoir servi d'habitation.

« Les mosaïques tumulaires recueillies dans le déblaiement de la basilique remontent à diverses époques. Les plus récentes appartiennent à la nécropole byzantine qui recouvrit en partie, aux VI^e et VII^e siècles, les restes de l'église primitive, laquelle semble avoir été détruite de bonne heure, peut-être au moment de l'invasion vandale.

« Les plus anciennes font partie intégrante de la basilique

elle-même, dans le sol de laquelle elles ont été successivement encastrées, et c'est de celles-ci seules que nous signalerons les plus remarquables.

« 1^o Mosaïque à quatre registres superposés, qu'encadre une large torsade. Au sommet, l'épithaphe d'une religieuse :

VICTORINA
dEI FAMVLA
IN PACE

Puis un paysage, dont il ne subsiste qu'un arbre à frondaison touffue; un large calice, accosté de quatre colombes; enfin, au bas de la tombe, un olivier qu'entourent des colombes.

« 2^o Immédiatement à la suite de cette mosaïque, les fouilles en ont fait découvrir une autre, parfaitement conservée, placée sous la colonnade qui séparait la nef latérale de gauche du chœur et de la nef centrale. C'est un tableau rectangulaire, mesurant 2^m20 de hauteur sur 1 mètre de large, encadré d'une guirlande de rinceaux chargés de grappes, d'un bon style léger et sobre. Se développant dans le sens de la longueur du tableau, le dessin représente un édifice religieux, dont toutes les particularités s'accordent si exactement avec celles de la basilique elle-même, qu'il semble bien que le mosaïste a voulu représenter celle-ci.

« L'œuvre est des plus naïves, et intéressante par cela même. Préoccupé avant tout d'être complet et de faire bien voir toutes les parties constitutives du monument, le mosaïste a usé d'un procédé contraire à toutes les lois de la perspective, mais familier aux artistes africains : il a rabattu et développé sur un même plan toutes les parois de l'édifice, même celles qui ne devaient se présenter qu'en projection. C'est ainsi qu'apparaissent successivement à nos yeux : l'escalier donnant accès au sanctuaire, la porte d'entrée, la façade avec son fronton triangulaire percé d'une grande fenêtre cintrée et de deux lucarnes rondes, la nef centrale et la mosaïque décorative de son pavement, la colonnade dorique qui sépare la nef centrale des bas-côtés

et soutient la paroi du vaisseau central. Ce mur est plein à la partie inférieure et porte l'inscription suivante, formant une large frise sur toute son étendue :

ECCLESIA MATER
VALENTIA IN PACAE (sic)

Ecclesia mater; Valentia in pace.

Au-dessus de cette frise, six fenêtres, à *clathri* de pierre ajourés, qui correspondent aux entre-colonnements de la colonnade inférieure. Enfin, le toit de l'édifice est figuré au sommet de la nef avec sa charpente apparente et les larges tuiles qui la recouvrent. L'autel est placé en avant de l'abside, dans le chœur, entouré d'un grillage; il supporte trois cierges allumés. Au fond de la nef s'ouvre l'abside, que précède un arc triomphal à trois baies cintrées, soutenant un fronton triangulaire.

« 3^e Mosaique représentant, l'une au-dessous de l'autre, l'image des deux défunts, un scribe et une religieuse. Au sommet, un personnage barbu, nu-tête, assis à sa table de travail, écrivant peut-être une vie de martyr, car le manuscrit sur lequel il est en train de tracer des caractères avec un calame porte déjà deux lettres complètement formées et le commencement d'une troisième : MAI (*rttyrum vita?*). Au-dessous, une seconde image, celle d'une jeune femme debout, dans une attitude hiératique, recouverte de longs voiles qui la cachent presque tout entière, la tête ceinte d'un bandeau de linge blanc, avec l'épithaphe :

VICTO RIA
ILIA S I N PACE
Victoria, filia s(acra) in pace.

« 4^e Mosaique à trois registres superposés. Au sommet, un paysage boisé, de perspective naïve, où galopent trois cavaliers, tandis que trois colombes, posées sur le sol, tiennent

dans leur bec l'une une croix, les deux autres une rose.
Au-dessous, l'épithaphe :

ANGELORVMOSPES
MARTYRVM · COMES
VITAMQVE SPIRANS
PLACIDAM · AD TE SANC
TE PROPECTVS SIT NOST
RI · MEMOR · GRATA · PIE
TATE · QVA SOLET · <i>(palme)</i>
CRESCENTINVS · DIAC ·
IN PACE · RED · III · KAL · AVG

Angelorum (h)ospes, Martyrum comes, vitamque spirans placidam, ad te sancte profectus, sit nostri memor, grata pietate qua solet. — Crescentinus diac(onus), in pace, red(didit) [animam] tertia die kalendas aug(ustas).

Au-dessous de l'épithaphe, trois figures symboliques représentent le Christ, l'Église et les fidèles : à droite, un monogramme de forme constantinienne, puis au milieu une barque présentant sur sa coque l'*alpha* et l'*oméga* ; enfin, à gauche, un poisson dans le sillage du navire.

« 5° Un large tableau, surmonté d'une bande plate, portant l'inscription suivante :

RED · PAT · X³ · KAL · NOV · MAT · XV · KAL · MAI

Red(diderunt) [animam] pater 16 [die] kalendas nov(embres), mater 15 die kalendas mai(as).

Au-dessous, une double bordure rectangulaire, formée de

grecques et de chevrons, enferme l'inscription suivante :

H PERPETVITA
TIS · CORONA · AC
CE · · · · · QVOD
D^IC · · · · · CREA
TI STI · · · · · IVS ET
CRES · · · · · IN PACE
VICXE AN CLXXX
 II

H(ic) ou h(anc) perpetuitatis corona[m] acce[perunt?] ou h(ac) perpetuitatis corona acce[pla]] quod Deo? ... creati, Stercorius et Crescentia in pace vix[runt] an[nis] 186¹.

Au-dessous de l'épithaphe des deux époux est figurée, entre deux oiseaux, la couronne d'immortalité à laquelle fait allusion la première partie du texte; elle encadre un chrisme de la forme constantinienne. Enfin, au bas du tableau, deux agneaux affrontés viennent s'abreuver à un grand calice qu'entourent des rosiers fleuris et divers oiseaux.

« 6^o Mosaïque recouvrant la tombe d'un vieillard. Au centre, une couronne entourant deux figures symboliques, une amphore à long col et une barque sans mât, placées en sens opposé et de telle façon que l'ensemble dessine une sorte d'ancre; puis l'épithaphe :

QVOD DEV
SENIOR I
N PACE SI
SERO SED CV
M DOMINO

Quod Deus, senior, in pace; si sero, sed cum Domino.

1. Ce nombre de 186 ans, qui étonne à juste titre, ne peut guère s'expliquer que par la réunion et l'addition en un seul des deux nombres correspondant à l'âge de chacun des deux défunts, le père et la mère.

Le bas du tableau est occupé par un olivier touffu, un rosier fleuri et divers oiseaux.

« 7^o Mosaique à deux registres; en haut, l'inscription :

PRIVATA · CVM
VICTORIA · GAV
DE TRIVMFA ·
CONSECRATAE
VIRGINITATIS ·
ET CONFESSIO
NIS · VICTRICIA
PORTANTES
TROPEA·VESTE
I T T TAE · AN
GE T CA · IN · PC ·

Privata cum Victoria, gaude, triumphas, consecratae virginitatis et confessionis victricia portantes tropea, veste i[n]du[t]a angel[i]ca, in p[re]s[en]t[ia] c[on]f[ess]io[n]is.

Au-dessous, dans un registre carré que des fleurons ornent aux quatre angles, une couronne enfermant une acclamation : *Dignis digna vincentibus corona.*

« 8^o Mosaique mutilée au sommet, contiguë à la précédente :

V V I I
VICTORIA MA
TER DEI FAMULA IN
PACE GLYCERIA FV

... *V ictoria mater, dei famula, in pace, Glyceria...*

Au-dessous de l'épithaphe sont figurées d'abord deux colombes affrontées de part et d'autre d'un rosier fleuri, puis une large couronne de laurier entourant un attribut presque entièrement détruit; enfin, au bas du tableau, deux agneaux affrontés dressant la tête vers un grand arbre qui les sépare et dont ils cherchent à brouter les branches trop élevées pour leur petite taille.

« Telles sont les principales mosaïques tumulaires de la série la plus ancienne, celles qui étaient encastrées dans le sol primitif de la basilique et qui semblent datées pour la plupart du iv^e siècle de notre ère. Elles peuvent être rangées au nombre des plus anciennes de la série chrétienne qui aient encore été trouvées à Tabarka et se classent hors pair par l'importance des renseignements archéologiques qu'elles nous fournissent, par l'inédit de leurs formules, la variété de leurs images et leur valeur artistique. Enfin, la disproportion extraordinaire entre le nombre des sépultures féminines et celui des tombeaux réservés à des hommes, et le nombre assez considérable d'épithaphe concernant soit des clercs comme le diacre Crescentinus, soit des religieuses, nous autorise à supposer que la basilique nouvellement déblayée était bien l'église d'un monastère et très probablement du monastère de femmes de Sainte-Maxime. »

M. J.-J. Marquet de Vasselot, membre résidant, fait la communication suivante :

« Depuis 1893 le Musée du Louvre possède, grâce à la générosité de feu M. Charles Stein, un petit disque de porphyre¹, sur l'une des faces duquel est gravée en creux une allégorie de la Paix. On y voit une femme debout, de profil à gauche, vêtue d'une longue robe qui laisse à découvert le sein droit, et d'un ample manteau; de la main droite, elle tient une torche enflammée, qu'elle approche de boucliers et d'armes posés à terre devant elle; de la main gauche, elle porte une branche d'olivier. Le terrain est indiqué par

1. N° 3330 de l'Inventaire du département des objets d'art.

une ligne horizontale. Légende : SCVTA · COMBVRET · IGNI¹. L'autre face est demeurée lisse.

« Ce disque, fort épais², est serti dans un cercle de fer très solide, comme s'il avait dû subir des pressions violentes; on y remarque plusieurs fêlures, notamment dans le trophée. D'après le style de la figure, très finement gravée, cette intaille doit être une œuvre italienne du xvi^e siècle, et son donateur l'attribuait à Valerio Belli.

« Or, le Musée des Offices possède, dans la collection de gemmes des Médicis, un disque de porphyre tout à fait analogue à celui du Louvre. On y voit, gravé en creux, un buste à gauche de Léon X. Le pape, coiffé d'une calotte, est vêtu d'une chape brodée, fermée par un mors ovale; à l'entour, on lit : LEO · X · PONT · MAX. Les dimensions de ce second disque correspondent³ à celles du premier; il est lui aussi cerclé de fer et présente quelques fêlures.

« L'identité de matière, de dimensions, de monture, de style et d'épigraphie prouve que ces deux disques ont une origine commune, et, si étrange que cela puisse sembler au premier abord, ont dû servir de coins pour frapper une médaille⁴. Et, en effet, il existe au Musée du Bargello, dans le médaillier des Médicis, un plomb⁵ qui a pour face le Léon X du disque de Florence, et pour revers la Paix du disque de Paris. M. Supino a décrit cette médaille dans le Catalogue du cabinet des Médicis, sous le n^o 715⁶, et il

1. Légende empruntée au psaume XLV, verset 10 : *Dominus... arcum coneret et constringet arma; et scuta comburet igni.*

2. Diamètre total : 0^m045; diamètre sans le fer : 0^m041; épaisseur : 0^m019.

3. Diamètre : 0^m046; épaisseur : 0^m019.

4. On aurait pu supposer que ces deux disques auraient été exécutés d'après une médaille, qu'un graveur en pierres fines aurait copiée. Mais l'identité des deux intailles et du plomb cité plus loin rend cette hypothèse inadmissible.

5. Diamètre : 0^m040.

6. J.-B. Supino, *Il medagliere Mediceo nel R. Museo Nazionale di Firenze*; Firenze, Alinari, 1899, in-8°, p. 217 et fig.

paraît évident qu'elle a été fabriquée au moyen des deux intailles des Offices et du Louvre¹. Il est d'ailleurs naturel que la pièce ainsi obtenue soit en plomb, car l'on n'aurait guère pu produire, avec des coins de porphyre, des épreuves en d'autres métaux².

« On connaît la date et le sujet de cette médaille. D'après Bonanni, en effet, elle aurait été frappée en 1515, et la Paix du revers ferait allusion à l'entrevue que François I^{er} et Léon X eurent à Bologne après la bataille de Marignan, entrevue au cours de laquelle furent décidées l'abolition de la Pragmatique Sanction et la promulgation du Concordat³.

« Resterait à déterminer quel est l'auteur de ces intailles ; mais les documents font défaut, et les indications fournies par le style ne sont pas très précises⁴. Elles permettent cependant d'affirmer que l'attribution à Valerio Belli est inadmissible, car, dans les nombreuses œuvres authen-

1. La disposition et la forme des lettres sont identiques dans la médaille et le porphyre. De plus, le moulage du plomb s'encastre exactement dans l'intaille.

2. Le porphyre est une roche dure, mais friable, et les deux disques n'ont dû servir qu'à obtenir, par serrage, des épreuves en plomb. C'est du moins l'opinion de notre confrère M. Henry Nocq, le médailleur bien connu, dont la compétence en ces matières est indiscutable. Les épreuves en bronze de cette médaille, signalées par Armand (*Médailleurs italiens*, t. II, p. 114) et par M. Supino, dériveraient de plombs originaux. Le plomb du Bargello paraît antérieur à l'état actuel des disques, car il ne porte pas trace des fêlures que l'on constate aujourd'hui dans le porphyre. — Au sujet de l'emploi des moules en pierre gravée, cf. Emile Molinier, *Les plaquettes*, t. I, p. 139. et H. Demiani, *F. Briot. C. Enderlein und das Edeltzinn* (Leipzig, 1897, in-4°), p. 45.

3. Ph. Bonanni, *Numismata pontificum romanorum* (Roma, 1699, in-folio), t. I, p. 165-166. W. Roscoe, *Vie et pontifical de Léon X*, traduction de P.-F. Henry, Paris, 1808, 4 vol. in-8°, t. III, p. 39 à 65.

4. Nous n'avons trouvé aucune indication dans le travail de M. Müntz sur *L'atelier monétaire de Rome... depuis Innocent VIII jusqu'à Paul III* (*Rev. numism.*, 1884). Le style du plomb du Bargello ne rappelle point celui des médailles de Camelio, qui travailla à la monnaie de Rome de 1484 à 1523.

tiques du maître de Vicence, les figures sont plus élancées, les draperies plus simples et plus raides.

« Il faudrait également découvrir quand et comment l'un des coins de porphyre gravés pour Léon X disparut de la collection des Médicis et arriva entre les mains d'un marchand parisien, qui le donna au Musée du Louvre. Au reste, nous ne prétendons aucunement avoir résolu toutes les questions que soulèvent ces deux disques de porphyre : nous voudrions seulement attirer sur eux l'attention des numismates. »

M. P. Monceaux, membre résidant, résume les principaux résultats de ses études sur les poèmes figurés d'Optatianus Porfyrius :

« L'auteur de ces poèmes bizarres s'appelait Publilius Optatianus Porfyrius. Son nom complet est connu avec précision, non seulement par les manuscrits, mais par un jeu d'esprit du poète, qui, dans une de ses pièces, a découpé en losanges cette signature : *Publilius Optatianus Porfyrius haec lusi*.

« Optatianus était contemporain de l'empereur Constantin, à qui il a dédié en 326 ses principaux panégyriques. Il était probablement d'origine africaine. Il était sûrement chrétien au moment où il écrivait ses poèmes. On s'étonne que certains érudits aient pu le considérer comme un païen ou hésiter sur sa religion, car on trouve dans ses œuvres mêmes les preuves les plus décisives de christianisme. Quatre des poèmes dessinent en grand le chrisme de forme constantinienne; ils ont même par là un véritable intérêt archéologique, car ces représentations comptent parmi les plus anciennes que l'on connaisse. En outre, on relève bien des formules nettement chrétiennes, soit dans le texte courant, soit dans les acrostiches ou les autres figures. Enfin, l'une des pièces est un hymne au Christ; elle fait allusion à la doctrine du Verbe, au rôle du Sauveur, à l'Incarnation, à la Passion et à la Résurrection, à l'Ascension; et les lignes qui, à travers le poème, dessinent un grand chrisme, sont constituées par les lettres d'une

invocation à la Trinité : *Omnipotens Genitor, tuque, o Divisio mixta, | Filius atque Pater et sanctus Spiritus unum ! | Faveas votis !* Ainsi, le poète multiplie les professions de foi. Évidemment, les gens qui l'ont cru païen l'ont lu d'un œil distrait.

« Sa vie nous est mal connue. C'était un personnage d'un rang élevé, à qui l'empereur écrivait : « mon très cher « frère. » Le poète doit être identifié sans doute avec un homonyme, le Publilius Optatianus qui fut préfet de Rome en 329 et en 333. Nous apprenons par ses œuvres qu'il fut lié avec un Romain d'une haute condition qui s'appelait Bassus, probablement le Septimius Bassus qui fut consul en 317. Ces relations et ces fonctions semblent indiquer qu'Optatianus fut un personnage à la cour de Constantin.

« Tout à coup, sa fortune s'écroula; il fut condamné à l'exil par ordre de l'empereur. Nous ne connaissons ni la cause de la disgrâce ni le lieu de l'exil. Le poète accuse seulement l'injustice du sort et proteste de son innocence.

« Il se souvint à propos que Constantin avait apprécié ses premiers ouvrages, et il compta sur les Muses pour rétablir ses affaires. Il écrivit une série de panégyriques en vers, où il sollicitait son pardon; il les adressa à l'empereur au moment où celui-ci fêtait le vingtième anniversaire de son avènement. Cet anniversaire fut célébré à Rome le 25 juillet 326. Constantin fut charmé des poésies et pardonna. Rien ne fait supposer que ce pardon se soit fait attendre, et c'est sans doute par erreur que saint Jérôme le place deux ans plus tard. Le retour en grâce fut suivi d'un retour de la faveur impériale, et la réparation fut éclatante, si l'exil de la veille est bien le préfet de 329 et de 333.

« La plupart des œuvres d'Optatianus étaient des poèmes figurés. Sous le nom assez impropre de *Panegyricus Constantini*, qui vient des manuscrits, on désigne le groupe des vingt pièces dédiées à Constantin. La longueur en est variable. Beaucoup comptent trente-cinq vers, autant que de lettres dans chaque vers, pour les nécessités de l'acrostiche en carré. Les autres morceaux ont de dix à trente-huit vers. En réalité, les vingt pièces dont se compose le pané-

gyrique actuel appartiennent à deux catégories distinctes. Les unes, qui datent de 325-326, sont véritablement des requêtes et parlent des malheurs du poète ou de la grâce espérée pour le jour des *vicennalia*. Les autres sont impersonnelles et trahissent une disposition d'esprit toute différente : ce sont probablement ces poésies antérieures à l'exil auxquelles l'auteur lui-même fait allusion. En dehors du panégyrique, nous possédons encore diverses pièces et sept poèmes figurés, dont l'un est dédié à Bassus.

« Le trait commun à tous ces poèmes, c'est le contraste entre la médiocrité du fond et le raffinement extraordinaire de la forme. Dans la conception, dans les idées, dans les sentiments, rien d'original, rien de vraiment personnel : c'est un mélange assez incohérent d'invocations et de descriptions, de supplications et de flatteries, de souvenirs mythologiques et de théologie chrétienne, d'explications et de plaintes sur les difficultés du mètre. Mais Optatianus est assurément un très habile versificateur. Il manie avec aisance les rythmes les plus différents : vers héroïque, distique élégiaque, trimètre iambique, adonique, hendécasyllabe, anacréontique. C'est à peine s'il s'accorde quelques libertés : il est beaucoup plus correct que la plupart des poètes du iv^e siècle. On doit lui reconnaître en ce genre quelque mérite, si l'on songe à toutes les combinaisons qu'il a inventées, à toutes les difficultés qu'il s'est créées lui-même. Pour lui, la versification proprement dite n'est qu'un jeu d'enfant, et son ambition est ailleurs ; ses ouvrages sont le plus curieux échantillon qui nous soit parvenu de la « poésie figurée ».

« Le genre était ancien. Il datait au moins du iv^e siècle avant notre ère. Il est représenté dans l'*Anthologie grecque* par une série de poésies attribuées à Simmias de Rhodes, à Besantinos, à Doxade, même à Théocrite : *La flûte, L'autel, La hache, Les ailes, L'œuf*. Après avoir enchanté les Alexandrins, ces fantaisies sont restées à la mode chez les Byzantins, jusqu'au moyen âge. Mais, dans ce domaine de la poésie figurée, de la versification spirituelle ou baroque, Optatianus n'a pas de rival. Il s'adresse surtout à l'œil du

lecteur. Ce n'est plus un écrivain, c'est un architecte en vers.

« Pour comprendre ses jeux d'esprit, on ne doit pas oublier que ses poèmes étaient écrits en capitales et avaient l'aspect d'une sorte de damier. Dans l'ordre vertical comme dans l'ordre horizontal, les lettres étaient disposées régulièrement en colonnes, à égale distance les unes des autres. Toutes les lettres qui concouraient aux acrostiches ou autres dessins se détachaient en rouge ou en couleurs vives sur la trame de l'inscription. En suivant de l'œil la série des caractères d'une même teinte, on découvrait d'autres vers ou des maximes qui sillonnaient le poème dans tous les sens.

« Beaucoup de pièces ont la forme d'un carré; elles comptent autant de vers que le vers lui-même compte de lettres. A travers le poème se dessinent des acrostiches, des mésostiches, des téléstiches, compliqués à plaisir; des diagonales, des losanges, diverses figures géométriques. Parmi les représentations les plus curieuses, on remarque des chrismes, de forme constantinienne, où la série des lettres en vedette déroule de pieuses formules avec des compliments à l'empereur, et où les lignes principales coupent transversalement le poème en parties symétriques. Ailleurs, par un tour de force extraordinaire, des maximes ou des vers en langue grecque, et d'un grec authentique, se dessinent dans le poème latin, grâce au double jeu des lettres qui sont communes aux deux alphabets. Signalons encore des poèmes figurés plus ou moins imités de ceux de l'*Anthologie grecque* : une palme, un orgue hydraulique, un autel, une flûte champêtre. Dans deux des pièces, les vers peuvent se lire également à rebours et donnent le même sens, soit avec le même mètre, soit avec un mètre différent. Dans un autre morceau, chaque vers apporte une nouvelle curiosité métrique.

« Malgré la merveilleuse habileté du versificateur, on ne peut s'empêcher de prendre en pitié cet homme de talent, qui s'est égaré à la poursuite de telles niaiseries. Sa seule excuse est dans la raison même qui fit son succès, c'est-à-dire dans le mauvais goût du temps; l'empereur Constantin

convient lui-même qu'il admirait ces sottises, et l'évêque de Castellum Tingitanum (Orléansville) faisait dessiner en 324, jusque sur le dallage en mosaïque de son église, des puérités du même genre. »

M. A. Hauvette, membre résidant, lit une étude de M. Fr. Cumont, associé correspondant étranger, sur une statuette du Musée de Timgad :

« M. Rottier, conservateur du Musée de Timgad, a eu l'obligeance de nous faire parvenir la photographie d'une statuette de marbre polychrome, trouvée en 1904 près des ruines du théâtre et qui mérite de fixer quelques instants notre attention. Elle fournit, en effet, une preuve nouvelle de la diffusion des cultes orientaux dans les villes de Numidie.



Statuette de dadophore, trouvée à Timgad.

« Un personnage, dont la tête et les pieds ont disparu,

était debout, les jambes croisées, vêtu du costume asiatique : tunique à manche, retroussée dans une ceinture, large pantalon, manteau agrafé sur l'épaule droite. La main gauche, appuyée contre la taille, soutient le coude de l'autre bras, sur lequel reposait autrefois la tête inclinée. L'état de mutilation de ce petit marbre ne permet pas de se prononcer avec une sûreté absolue sur sa signification. Si l'attribut, aujourd'hui brisé, que tenait la main gauche, était le *pedum*, il faut reconnaître, dans cette figure, un Attis funéraire¹. On sait que, suivant la légende, le dieu phrygien, symbole de la végétation, mourait et ressuscitait chaque année, et ses images, placées sur les tombeaux, étaient devenues un emblème d'immortalité².

« Si, au contraire, ce jeune homme tenait non pas un *pedum*, mais une torche³, c'était un des dadophores, ou porte-flambeau, qu'on plaçait généralement des deux côtés du groupe de Mithra Tauroctone et qui représentaient soit le Soleil du matin et du soir, soit le Soleil du printemps et de l'automne.

« Il est d'autant plus difficile de se décider qu'Attis a souvent été confondu même par la sculpture avec les dadophores⁴. Cependant, l'attribution de cette statuette au culte de Mithra est infiniment probable. D'abord, on n'a pas, que je sache, découvert en Afrique une seule représentation d'Attis funéraire⁵, tandis que les mystères mithriaques

1. Je me borne à renvoyer à Reinach, *Répertoire de la statuaire*, t. II, p. 473.

2. Cf. *Mon. Myst. Mithra*, t. II, p. 437, et *Notice sur un Attis funéraire découvert à Verootz* (*Bull. de l'Institut archéol. liégeois*, t. XXIX), 1901.

3. Il pourrait avoir tenu cette torche soit de la main gauche en s'appuyant sur elle (cf. *Mon. Myst. Mithra*, t. II, mon. 216, fig. 190) ou de la main droite, comme deux figurines de bronze du Cabinet des médailles (mon. 286, fig. 335, 336). Cf. aussi mon. 129, suppl. 27 bis, 241 bis a.

4. Cf. *Mon. Myst. Mithra*, t. I, p. 212.

5. J'en ai dressé une liste dans la *Notice* citée plus haut, p. 6 et suiv.

étaient répandus en Numidie et précisément dans la région de Timgad. Si cette ville n'a pas fourni, à ma connaissance, d'autre monument qu'on puisse y rapporter avec certitude¹, par contre ils ont laissé au pied de l'Aurès, dans les deux cités voisines, à Lambèse et à Mascula, des traces certaines de leur présence². De plus, les dimensions de la statuette, qui mesure seulement 0m20 de haut, ne permettent guère de croire qu'elle ait décoré un tombeau. Le lieu même où elle a été exhumée exclut presque la possibilité qu'elle provienne d'un monument funéraire. Elle ornait apparemment quelque oratoire domestique d'un bourgeois de Thamugadi, un *spelaum* privé établi sans doute, comme il arrivait souvent³, dans la cave d'une maison particulière.

« Ainsi, le fragment mutilé, dont nous nous sommes occupé trop longuement peut-être, ne fournit pas seulement par lui-même une indication historique d'un véritable intérêt. Il autorise aussi l'espoir qu'en fouillant à Timgad le sous-sol des habitations, on y découvrira un jour une crypte mithriaque avec ses images sacrées. »

M. F. de Mély, membre résidant, fait la communication suivante :

« Parmi les conséquences un peu inattendues qui surgissent de la constatation des signatures des artistes français du moyen âge, il en est une, des plus intéressantes, qu'il importe de bien mettre en lumière.

« C'est en réalité aux dernières années du x^e siècle que les historiens d'art reportent les premières manifestations du retour de l'art à la nature, les réelles origines de la Renaissance italienne. C'est là qu'il faut, dit-on, aller chercher ses racines, et au milieu des noms, peu à peu, se détachent les Vassaletus à Anagni, vers 1170, les Nicola de Angelo, les Pietro Fassa à Saint-Paul-hors-les-Murs, vers

1. La dédicace (*C. I. L.*, VIII, 2350) *Soli Augusto* n'est probablement pas mithriaque.

2. *C. I. L.*, VIII, 2228, 2675, 2676, 18042. Cf. 4578, 6975.

3. Cf. *Mon. Myst. Mithra*, t. I, p. 66.

1180, mais surtout Antelami, à Parme, chez lequel alors, très distinctement, apparaît, en 1198, l'influence de la nature, dont Nicola de Pise s'efforcera de faire éclater le charme, au cours du xiii^e siècle, au baptistère de Pise. Mais dans quels lieux ils se débattent encore?

« Or, M. Zimmermann, il y a quelques années, démontrait que cet Antelami, un des premiers, sinon le premier des précurseurs de la Renaissance italienne, avait visité Arles et Chartres. Mais, à ce moment, il raisonnait sur des monuments, non sur des personnalités, dont l'évocation, aujourd'hui, nous ouvre des horizons insoupçonnés. Que visite, en effet, cet Italien en France? Arles? C'est alors l'œuvre de Brunus, le splendide portail de Saint-Gilles, commencé en 1116, qu'il admire; Chartres? — est-il permis de prononcer le nom de Rogerus, — où nous trouvons une incomparable petite statuette féminine qu'aucun sculpteur du xvi^e siècle ne récuserait. Et, dès lors, matériellement, s'affirme devant nos yeux le retour des artistes français à la nature, longtemps, très longtemps même, près de cinquante ans, avant les artistes italiens, qui viennent visiter dans notre pays des œuvres signées, datées, indiscutables. Et c'est ainsi notre Brunus qu'il faut saluer comme le précurseur de la Renaissance, tout comme hier nous saluions Jehan le Français, le peintre qui, en 1145, travaillait à Saint-Blaise-de-Brunswick. »

M. Ch. Ravaisson-Mollien, membre résidant, lit une note de M. E. Durand-Gréville, associé correspondant national, relative à l'inscription latine du rétable de Gand, par les Van Eyck, conservé au Musée de Berlin. Voici cette inscription telle que la donne le catalogue du *Kaiser Friedrich-Museum* :

*(Pictor) Hubertus major quo nemo repertus
Incepit pondus (quod) Johannes arte secundus
(Frater per) fecit Judoci Vyd prece fretus
VersVs seXta Mai Vos CoLLoCat aCta tVerI*

Les mots reproduits entre parenthèses par le catalogue

sont ceux qui ont prêté ou qui prêtent encore à discussion. Ainsi, le mot *quod*, écrit en abrégé dans l'inscription, avait été traduit *que* par certains; mais cette version n'a aucun sens. Les traces qui restent du mot *pictor* ont suffi à reconstruire ce mot, qui est accepté sans discussion par tous les historiens d'art. Restent les deux premiers mots du troisième vers. Le premier est complètement effacé, et c'est par simple conjecture, d'après le sens, qu'on peut essayer de le rétablir. On a proposé *suscepit pondus*, qui serait bon pour le sens. Il est vrai que M. James Weale a objecté à cette lecture la rime insuflisante *pondus-fretus*; à quoi on peut répondre que la rime avec consonne d'appui n'a rien d'absolu, et il serait facile de citer des exemples de vers léonins moins sévères à ce point de vue. Le savant critique anglais, croyant indispensable la rime riche, avait proposé de lire *suscepit letus*, le mot *letus* étant le seul mot latin de deux syllabes qui convint à la fois pour la rime et pour la mesure.

« Pendant notre récent séjour à Berlin, nous avons résolu d'essayer de résoudre la question et nous y avons réussi en partie.

« Commencant par le mot *pictor*, nous avons tracé, au bord d'un papier posé sur le milieu de la hauteur de ce mot, les repères qui correspondaient horizontalement aux largeurs des traces de noir restantes et à leurs distances respectives. Cela nous a permis de tracer au trait, en tenant compte de la hauteur des lettres, un mot *pictor*, qui utilisait, sans exception, tous les restes de noir. Pour avoir la preuve que rien d'arbitraire n'existait dans notre interprétation, il nous a suffi de constater que les distances réciproques des jambages de ce mot étaient les mêmes que celles des autres mots de l'inscription, qui, sans avoir été tracés d'une façon rigoureusement mathématique par le peintre ou son « varlet », offrent pourtant une régularité très satisfaisante.

« Nous avons recommencé l'opération avec le second mot du troisième vers. Notre idée préconçue était que nous trouverions *pondus*, à cause de la rime, car la version *letus*, bonne pour la forme, ne l'était pas pour le sens; on com-

prend difficilement qu'un artiste se sente joyeux parce qu'il va continuer l'œuvre de son frère, qui vient de mourir, et l'emploi d'un mot pareil ne serait explicable que par l'impérieuse nécessité de la rime riche; mais nous avons dit que cette nécessité n'existe pas. Il nous a suffi d'un premier coup d'œil pour nous forcer à retirer notre version *pondus*. Le *t* de la fin, les deux *a* étaient reconnaissables à n'en pas douter; le premier et le cinquième jambage appartenaient à une lettre longue; le cinquième ne pouvait être qu'une *f*. L'utilisation de tous les restes de noir nous a donné, sans erreur possible, *perfecit*. Ici encore, les distances des jambages, rigoureusement mesurées, se trouvent être les mêmes, sauf quelques variations insignifiantes, que celles des autres mots de l'inscription. Nous avons groupé au hasard, au-dessus et au-dessous de *pictor* et de *perfecit*, les mots *major*, *Hubertus*, *incepit*, et nous aurions obtenu avec les autres mots une concordance tout aussi satisfaisante. La version *perfecit* est donc certaine, et, si l'on acceptait comme un fait acquis, dans l'esprit de l'auteur de l'inscription, la volonté de ne chercher aucune rime à *fretus*, rien n'empêcherait d'accepter avec le catalogue allemand, rédigé par le Dr Bode : *frater perfecit*. Cependant, comme l'intention d'estropier ainsi un vers n'est pas probable, nous ferons une hypothèse. L'auteur des vers a pu écrire *perfecit opus*, qui serait satisfaisant pour le sens et la rime, et le copiste a pu intervertir l'ordre des deux mots. Ce qui tendrait à confirmer notre hypothèse, c'est qu'une erreur analogue, quoique d'un autre genre, existe dans le champ du volet, où est représenté la Vierge de l'Annonciation. Par inadvertance, les mots *Ecce ancilla dñi* ont été écrits de telle sorte que, pour les lire, il faudrait retourner le volet du haut en bas! Quoi qu'il en soit de cette hypothèse, nous croyons avoir définitivement prouvé que les deux mots à demi effacés du rétable sont bien *pictor* et *perfecit*. »

Séance du 28 Juin.

Présidence de M. H. OMONT, président.

Ouvrages offerts :

BUTTIN (Charles). *Les fusils de Sardaigne*. 1905, in-8°. (Extrait des *Beitrage zur Geschichte der Handfeuerwaffen*.)

MIROT. *Le Bernin en France*. Paris, 1905, in-8°.

M. H. Stein, membre résidant, fait hommage d'un livre de M. L. Mirot, associé correspondant national, intitulé : *Le Bernin en France ; les travaux du Louvre et la statue de Louis XIV*.

M. H. Omont, membre résidant, fait hommage d'une étude de M. Ch. Buttin, associé correspondant national, sur *Les fusils de Sardaigne*.

Le président annonce que la ville de Carhaix (Côtes-du-Nord) a célébré hier le centenaire de La Tour d'Auvergne, le premier grenadier de France, dont on sait les attaches avec la Société des Antiquaires.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, présente à la Société la photographie d'un petit bronze récemment découvert à Feurs (Loire), dans les fouilles amenées par la construction des égouts de la ville. Cette photographie lui a été remise par le comte de Poncins. Elle représente le dieu gaulois, dit le dieu au maillet, entièrement nu ; la tête est couverte de la peau de lion, nouée sur la poitrine et enroulée par le bas ; il tient dans la main droite avancée un petit pot arrondi ; son bras gauche, levé, s'appuyait sur un maillet, qui manque. C'est une réplique absolument fidèle de la célèbre statuette trouvée à Vienne en 1866 et qui semble avoir disparu aujourd'hui.

M. A. Merlin, associé correspondant national, donne lecture de la note suivante de M. R. Cagnat, membre résidant :

« M. G. Hauvette, étudiant à la Sorbonne, a eu l'occasion de passer quelques jours à Utique, dans la propriété de M. de Chabanne La Palisse, qui lui a gracieusement offert l'hospitalité et lui a montré les dernières trouvailles faites par lui dans sa propriété. Il m'a prié de les signaler à notre Société.

« La pièce la plus intéressante est un morceau de marbre blanc, de forme arrondie, sur lequel ont été figurés les signes du zodiaque¹. Au centre du cercle, dont le diamètre est de 0^m86, est une surface rugueuse, affectant aussi une forme circulaire (diamètre : 0^m45); au milieu a été aménagée une excavation de forme oblongue (longueur : 0^m30; largeur : 0^m135 en haut, 0^m06 en bas), où était engagée peut-être quelque pièce de bronze, constituant un des éléments du cadran aujourd'hui disparu. Sur le cercle central, on lit deux lettres assez effacées, SO, écrites perpendiculairement et à gauche du creux central, juste au bord de ce creux. Tous les signes du zodiaque, sculptés assez finement, se présentent disposés dans la même direction, ce qui fait penser que le marbre était fixé à un mur, retenu par quatre attaches, dont on voit la trace aux quatre coins. Entre deux de ces signes, on distingue un petit morceau de cuivre brisé au ras du marbre dans lequel il était encastré.

« Trois autres fragments sculptés méritent encore d'être signalés : 1^o une petite statuette de bronze; elle représente une divinité féminine drapée dans une tunique sans manches; la tête est ceinte d'un bandeau; 2^o un profil de femme en marbre jaune d'un galbe très pur; les cheveux, séparés sur le milieu de la tête, descendent de côté en longs bandeaux plats jusqu'à la moitié de l'oreille pour se tordre

1. Ce morceau a été recueilli au même endroit que le buste de Diane, signalé à la Société par M. Gauckler, c'est-à-dire dans la partie ouest de la ville qui s'avancait dans la mer, faisant face à l'îlot du palais Amiral.

ensuite sur la nuque en un petit chignon peu serré d'où s'échappent en boucles légères quelques cheveux; 3° une tête de femme en terre cuite, ceinte d'un large bandeau.

« Enfin, quelques inscriptions ont été recueillies sur différents points de la ruine :

« 1° Sur deux blocs de pierre trouvés séparément. Lettres de 0^m20 et de 0^m17 :

IMp CAes
CAECILIVS Q F

« 2° Dans les ruines du monument appelé théâtre, en très grandes lettres :

N I R
DC
IN
TOG · E
D

« 3° Lettres de 0^m04 :

fleur *fleur*
CREMENTIA
INNOCENS
IN PACE

« 4° Lettres de 0^m03 :

A✱Ω
COBULDEV · FIDE
LIS · IN · PACE · ET · RE
QUE · CVM · FILIS
TVIS

M. Cl. Pallu de Lessert, membre résidant, fait la communication suivante :

« M. le Dr L. Carton, associé correspondant national, vient de publier dans le *Bulletin de la Société archéologique*

de Sousse un texte provenant de la *Colonia Thuburnica* et que je crois devoir signaler parce qu'il offre une particularité assez rare :

D · M · S
Q · OCTAVIVS Q
FIL · CORNELIA
PRIMVS OPTIME
INDOLIS ADVLES
CENS AEDILIS
DESIGNATVS
PIVS VIXIT AN
NIS XXIII M VI
DIEBVS XVII
H S E

« L'intérêt de ce texte se trouve dans l'âge du défunt qui, ayant vingt-trois ans six mois et dix-sept jours, c'est-à-dire encore *adolescent*, avait été désigné pour remplir les fonctions d'édile dans sa cité.

« La *Lex Julia municipalis* exigeait (ligne 88) trente ans pour l'accès aux magistratures municipales. Sous Auguste, cet âge fut abaissé à vingt-cinq, qui est, comme on sait, l'époque de la majorité civile. C'est ce que le jurisconsulte Ulpien constate au ^{III}^e siècle : *Ad rempublicam administrandam ante vicesimum quintum annum vel ad munera quae non patrimonii sunt vel honores admitti minores non oportet, denique nec decuriones creantur vel creati suffragium in curia ferunt*¹. Ce texte admet la possibilité d'élire des décurions mineurs à la condition qu'ils ne prennent pas part aux votes, et c'est ce qui nous explique, sans doute, les exemples assez nombreux que nous avons de décurions au-dessous de vingt-cinq ans, voire même enfants.

« Cette faveur ne paraît pas s'étendre à l'exercice des magistratures. En revanche, une atténuation d'une portée plus restreinte adoucit pour celles-ci la rigueur du principe.

1. L. 8, de *muneribus et honoribus*, Dig. L. 4.

On n'exige pas que la vingt-cinquième année soit révolue : il suffit qu'elle soit commencée pour qu'on considère l'impétrant comme capable. C'est ce qu'ajoute le jurisconsulte : *Annus autem vicesimus quintus coeptus pro pleno habetur : hoc enim in honoribus favoris causa constitutum est ut pro plenis inchoatos accipiamus*. Ce cas est précisément celui de Q. Octavius Primus ; désigné au cours de sa vingt-quatrième année, il devait exercer les fonctions d'édile au cours de la vingt-cinquième.

« S'il faut en croire le jurisconsulte Paul¹, cette décision aurait fait l'objet d'un édit d'Hadrien. Il nous montre, en effet, des plaideurs *qui recitabant Divi Hadriani constitutionem in qua quantum ad munera municipalia jusserat cum annum quem quis ingressus esset pro impleto numerari*.

« Cette large interprétation de la vingt-cinquième année avait été restreinte à la capacité quant aux magistratures. Le passage précité se rapporte en effet à une affaire où l'on demanda vainement de l'appliquer à une question d'interprétation d'un testament.

« Ulpien ajoute que la règle de l'année commencée ne s'applique qu'aux magistratures *in quibus reipublicae quid eis non committitur*. Faut-il en conclure que la fonction d'édile dans la colonia Thuburnica n'entraînait aucune responsabilité ? C'est ce qui semblerait à première vue résulter de ce texte. La question aurait cependant besoin d'être examinée de plus près. »

1. L. 74, *ad Senatus Consultum Trebellianum*, Dig. XXXVI, 1.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 3^e TRIMESTRE DE 1905.

Séance du 5 Juillet.

Présidence de M. H. OMONT, président.

Ouvrages offerts :

BABELON (E.). *Les origines de la monnaie à Athènes*. Athènes, 1905, in-8°. (Extrait du *Journal international d'archéologie numismatique*.)

MAURICE (Jules). *Le diocèse des Espagnes de 293 à 309*. Paris, 1905, in-8°.

— *L'atelier monétaire de Cyzique pendant la période constantinienne*. Berlin, 1905, in-8°.

— *L'atelier monétaire d'Arles pendant la période constantinienne de 313 à 337*. Milan, 1905, in-8°.

Plan des paroisses de Paris, avec la distinction des parties éparses qui en dépendent, dressé par J. Junié, géographe, en 1786. ... reproduit par les soins du Service des travaux historiques de la ville de Paris. 1905.

Sur le rapport de M. Martin, M. E. Lebrun, présenté par MM. Héron de Villefosse et Enlart, est élu associé correspondant national.

M. P. Gauckler, associé correspondant national, communique une épitaphe chrétienne récemment découverte par lui à Carthage, à cinquante mètres au sud du port militaire et à trois cents mètres du rivage.

« Cette inscription est gravée sur une plaque de marbre blanc, longue de 0^m15, haute de 0^m74 et épaisse de 0^m03,

qui recouvrait un grand sarcophage construit en dalles de marbre blanc s'emboîtant l'une dans l'autre. Les lettres, hautes de 0^m12, présentent des formes caractéristiques de l'époque byzantine. La première ligne est très nette; la seconde, au contraire, très effacée et presque illisible. L'épithaphe est précédée d'un chrisme, croix grecque bouclée à droite et accostée de l'x et de l'ω :

✠ ω AMANTIVS FIDELIS IN PACE VIXIT ANNOS XXXV III

II IDIANVA

Amantius fidelis in pace vixit annos 88 [depositus die...] id(us) januaris.

« Le sarcophage a été transporté au Musée du Bardo, où il sera reconstitué dans la salle chrétienne. »

M. P. Monceaux, membre résidant, présente au nom du R. P. Delattre, associé correspondant national, le fac-similé d'une curieuse inscription chrétienne que l'on vient de trouver près de la Goulette.

« Cette inscription a été découverte sur le bord du lac de Tunis, entre la Goulette et Radès (Maxula). Elle est gravée en caractères irréguliers, qui varient de 0^m03 à 0^m04, sur un bloc de marbre blanc, rectangulaire, long de 0^m64, haut de 0^m25, épais de 0^m10. Ce bloc de marbre paraît avoir été encastré dans le mur d'une forteresse, probablement dans une tour. Le fac-similé que nous a très obligeamment communiqué le R. P. Delattre, a été exécuté avec beaucoup de soin par un de ses confrères d'après un estampage et d'après une copie prise sur l'original.

« Le document est sûrement une dédicace, et sans doute la dédicace d'une tour. Il se compose de cinq lignes, que précède une croix latine. Au début de la cinquième ligne est une croix grecque. La première ligne et la dernière se terminent par un symbole ou un ornement qui paraît être une branche ou une palme.

« Le P. Delattre a fort habilement déchiffré le début et la

✠ CYDOEACTYESTK
OYFESTYHEGOSK
EACTVIESJSTAKTARY
ALHSCVETCVBOSJSTAK
✠ EIDETK

Inscription chrétienne trouvée près de la Goutelle.

fin de l'inscription. Au milieu, la lecture est très difficile et, jusqu'ici, reste incertaine. Ligne 3, après *factum est*, on peut lire également *i(n)stant(ia) r(i)ri*, ou *istam tur(r)im*, ou *ista in tur(r)i*. Ligne 4, on pourrait songer à lire : *Am(n)o(s), vet(a) qui Bonifatii inbidet*. Mais le *vet* serait un peu bizarre. Nous avons donc songé à une autre interprétation. La première lettre de la ligne 4 peut être un D de forme grecque; ce qui donnerait *D(om)(i)n(i)*. Ensuite viendrait le mot *quet*, forme abrégée de *cesquet*, qui, dans bien des inscriptions, remplace *requiebit*. Nous lirions donc ainsi, sous réserves, l'ensemble de la dédicace :

† Cum Deo factum est
omnia, et sine D(e)o nichil (= nihil)
factum est. *Ista in tur(r)i*
D(om)(i)n(i) quet (= *quiebit*) *cui Bonifatii(s) in-*
+ *bidet* (= *invidet*).

« La fin du document signifierait que l'adversaire de Bonifatius est en sûreté dans la tour construite avec l'aide de Dieu. Mais la lecture reste très hypothétique.

« La formule du début est nouvelle en Afrique; c'est une paraphrase d'un verset de l'Évangile de saint Jean (I, 3). Le Bonifatius de l'inscription fait songer au comte Bonifatius, contemporain d'Augustin. Pourtant, l'identification serait téméraire, à cause de la croix latine qui figure au début de la dédicace; sur les documents datés africains, la croix latine n'apparaît qu'au milieu du VI^e siècle. Il est plus vraisemblable que l'inscription date de la période byzantine. »

M. L. Poinssot, associé correspondant national, entretient la Société d'une rose des vents qu'il a découverte à Dougga en mai dernier.

« Gravée sur le dallage d'une place située à l'est du Capitole, elle se compose de trois circonférences concentriques ayant respectivement 8 mètres, 7^m02 et 0^m425 de diamètre. Dans la zone formée par les deux plus grandes circonfé-

rences sont gravés les noms de douze vents : *Septentrio*, *Aquilo*, *Euroaquilo*, *Eurinus* (lecture très douteuse), *Eurus*, *Leuconotus*, *Auster*, *Libonotus*, *Africus*, *Faoni* (*Favonius*), *Argestes*, *Circius*. De petites circonférences indiquent dans la même zone les équinoxes et les solstices. Sur plusieurs points, la rose des vents de Dougga, qu'on peut à certains égards rapprocher de la tour des vents d'Athènes, permet de rectifier l'interprétation des textes d'auteurs, en particulier d'un passage des Actes des Apôtres. »

Séance du 12 Juillet.

Présidence de M. H. GAIDOZ, membre résident.

Ouvrages offerts :

PASQUIER (F.). *Archives notariales. Leur réunion aux archives départementales*. Besançon, 1905, in-8°. (Extrait du *Bibliographe moderne*.)

M. E. Michon, membre résident, dépose sur le bureau, au nom de la Commission des impressions, le 2^e fascicule du *Bulletin* de 1905.

Le président donne lecture d'une lettre de M. R. Mowat, membre honoraire, relative à la protection des objets d'art ou d'antiquité qui existent dans les lieux de culte sur tous les points de notre territoire et dont la conservation est menacée par la dénonciation du Concordat.

La Société ayant déjà été saisie de cette question, le secrétaire informera M. Mowat des résolutions prises.

M. É. Chénon, associé correspondant national, communique une note relative à la construction du palais Jacques Cœur à Bourges :

« Tout le monde connaît à Bourges le palais de Jacques Cœur (aujourd'hui Palais de Justice), dont les anciens historiens du Berry admirent à la fois la beauté et le prix.

Chaumeau en fait la huitième merveille du monde : « Je
« pourray bien dire, et à bon droit, que ceste maison obtient
« le lieu du huitiesme miracle, eu egard à la qualité de son
« auteur et edificateur, qui estoit marchand, et à la des-
« pense, qui excède plus de deux cens mille livres¹. »
Catherinot précise : « Le superbe hôtel de Jaques Cœur
« coûta à bâtir, depuis 1443 à 1453, deux cens quinze mille
« livres, sans les utanciles². » De même, La Thaumassière,
après avoir rappelé que Jacques Cœur avait acheté en 1443
à Jean Belin le fief de la Chaussée, « pour douze cens écus
« vieux, à raison de soixante-quatre au marc », ajoute que
sur son emplacement le célèbre argentier « fit construire
« un superbe palais appelé l'hôtel de la Chaussée, qui coûta
« à bâtir, selon le manuscrit d'un vicaire de la sainte Chap-
« pelle, six-vingts quinze mil livres », « pour les murailles
« seulement³ ».

« Tout le monde sait aussi que la partie ouest de ces
murailles est appuyée sur l'enceinte romaine, encore visible
du côté de la rue des Arènes; mais, ce qui est moins connu,
c'est la particularité suivante, rapportée par Catherinot, à
savoir que Jacques Cœur employa dans sa construction des
pierres enlevées aux anciens murs romains, notamment du
côté de la Porte Gordaine (au nord de la ville), en sorte que,
non seulement le palais Jaques Cœur repose en partie sur
les fondations de l'enceinte romaine de Bourges, mais
encore contient dans ses murs des matériaux empruntés à
la même enceinte. Voici au surplus le texte de Catherinot,
qui indique en même temps la source très sûre de cet inté-
ressant renseignement : « Jaques Cœur, argentier de
« Charles VII, bâtissant son superbe hôtel à Bourges vers
« 1445, ... se servit de pierres tirées des anciens fondemens

1. Chaumeau, *Hist. de Berry*, Lyon, Aut. Gryphius, 1566, petit in-fol., p. 233.

2. Catherinot, *Antiquités romaines du Berry*, Bourges, 28 juillet 1682, in-4°, 8 p., p. 1.

3. La Thaumassière, *Hist. de Berry*, Bourges, 1689, in-fol., p. 84 et 136.

« des murailles de Bourges vers la Porte Gordaine, et il en
« devoit encore le prix en 1453, quand il fut frappé d'un
« severe arrêt qui luy couta la perte de sa patrie, de ses
« biens en partie, et de sa reputation. J'apprends cette parti-
« cularité du decret de Maubranche¹ et de Marmaignes, que
« j'ay veü en grosse roulée et longue de quatre ou cinq
« toises, chez M. de Maubranche¹, lieutenant general à
« Bourges². »

« D'après de Raynal, les pierres romaines employées par
Jacques Cœur étaient « d'anciens débris de temples romains »,
qui formaient les fondations d'une petite maison, appuyée
sur l'enceinte de Bourges et appartenant à Guillaume Lallemant³. Ce Guillaume Lallemant, d'une ancienne famille
de Bourges, fut pourvu par Louis XI de l'office de receveur
général en Normandie. Il avait épousé Marie Le Roy, et
c'est, selon toute vraisemblance, l'un de ses petits-fils, Jean
Lallemant l'aîné, maire de Bourges en 1500, ou Jean Lal-
lemant le jeune, maire de Bourges en 1510⁴, qui fit cons-
truire, sur l'emplacement de la petite maison de la Porte
Gordaine, « cette merveille d'architecture que nous admirons
« encore⁵ », sous le nom d'Hôtel Lallemant, et qui abrite
aujourd'hui les Sociétés savantes de la ville de Bourges, et
notamment la Société des Antiquaires du Centre. »

1. Claude de Biet, écuyer, seigneur de Maubranche, reçu en
survivance de la charge de lieutenant général en 1658; exerçait
encore en 1689. Cf. La Thaumassière, *op. cit.*, p. 51.

2. Catherinot, *Bourges souterrain*, [Bourges], 18 juin 1685, in-4°,
p. 2. — Maubranche et Marmaignes [près Bourges] faisaient partie
des nombreuses terres possédées par Jacques Cœur (La Thaumassière, *ibid.*, p. 84).

3. De Raynal, *Hist. du Berry*, t. III, p. 67.

4. La Thaumassière, *op. cit.*, p. 1079.

5. De Raynal, *ibid.*, p. 67.

Séance du 19 Juillet.

Présidence de M. CH. RAVAISSON-MOLLIEN, ancien président.

Ouvrages offerts :

DES ROBERT (Ferdinand). *Les campagnes de Turenne en Allemagne, d'après des documents inédits (1672-1675)*. Nancy, 1903, in-8°.

DAREMBERG et SAGLIO. *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, 37^e fascicule. 1905, in-4°.

Le président communique une lettre de M. le baron J. de Baye, membre résidant, qui annonce l'envoi prochain à la Société d'une publication du comte Serge Chéréméteff, associé correspondant étranger, sur l'*Iconographie de Jésus-Christ*; cette publication est faite par le comité protecteur de l'art iconographique russe, dont le comte Chéréméteff est à la fois le fondateur et le président.

M. J. Maurice, membre résidant, fait la communication suivante :

« Notre collègue M. Blanchet a entretenu la Société, dans la séance du 11 janvier 1905, de la personnification de Carthage que l'on remarque sur des monnaies émises par l'atelier de cette ville, principalement de 293 à 305 de l'ère chrétienne. Cette personnification est à peu près la même que celle que M. Gauckler a signalée comme faisant partie d'une mosaïque trouvée en 1844 sur le territoire de la Carthage romaine¹. Elle consiste en une figure féminine debout, drapée, tenant de ses mains levées des épis de fleurs ou des fruits, probablement du blé ou du maïs, et ayant la tête ceinte d'un diadème ou entourée d'une couronne rayonnante.

1. P. Gauckler, *La personnification de Carthage, mosaïque du Musée du Louvre* (*Mém. de la Soc. des Antiq. de France*, t. LXIII, p. 165 et suiv.).

« M. Blanchet dit avec raison que j'ai attribué à Galère (Maximien) des monnaies portant au droit la légende IMP MAXIMIANVS P F AVG, légende qui avait été considérée par Cohen¹ comme désignant uniquement Maximien Hercule. Il pense que celles de ces monnaies qui ont été émises à Carthage ont toutes été frappées de 293 à 305 au nom de Maximien Hercule dont elles présentent l'effigie.

« J'ai montré dans une série d'études sur les ateliers monétaires de l'époque constantinienne que beaucoup de pièces frappées aux noms indiqués : IMP MAXIMIANVS F F AVG sont contemporaines de celles sur lesquelles on lit les légendes D N MAXIMIANO BEATISSIMO SEN AVG. Ce sont les marques d'ateliers et les différents monétaires caractéristiques des émissions qui prouvent ce fait, non pas pour un, mais pour toute une série d'ateliers. D'autre part, il est impossible que Hercule ait été appelé en même temps *Augustus* et *Senior Augustus*, titre honorifique qu'il reçut lorsqu'il eut abdiqué le rang d'Auguste, le 1^{er} mai 305. Nous nous trouvons donc dans la nécessité d'attribuer à Galère celles de ces monnaies contemporaines où il est désigné par les noms de IMP · MAXIMIANVS · P · F · AVG ou IMP · C · MAXIMIANVS · P · F AVG. L'on émit ces monnaies dans plusieurs ateliers d'Orient et d'Occident. Mais l'on frappa au droit de ces pièces, dans les ateliers d'Orient et des Balkans², des effigies assez reconnaissables de Galère³, tandis que l'on voit au droit des monnaies sorties des ateliers d'Occident des effigies de Constance Chlore, de Maximien Hercule, ou

1. H. Cohen, *Description des monnaies frappées sous l'empire romain*, 2^e éd., t. VI et VII.

2. Ces derniers appartenaient à Galère.

3. Voy. notamment, parmi les ateliers d'Orient, *L'atelier d'Alexandrie* (*Numismatic Chronicle*, 1902, p. 96 à 100). et, parmi les ateliers d'Occident, *L'atelier de Tarragone* (*Rev. numism.*, 1900, p. 262 à 269), *L'atelier d'Aquilée* (*Rivista italiana di numismatica*, 1900, p. 277 à 284), *L'atelier de Carthage* (*Rev. numism.*, 1902, p. 203 à 212), *L'atelier de Trèves* (*Mém. de la Soc. nat. des Antiq. de France*, 1902, p. 135 à 147).

de Sévère¹. J'ai expliqué la raison de ces substitutions d'effigies dans différents articles sur l'iconographie des empereurs romains de la fin du III^e et du IV^e siècle; elles sont dues à ce fait que les images impériales ne furent pas adressées, quand l'unité administrative de l'empire eut été rompue, par les chancelleries de Galère et Maximien Daza, empereurs d'Orient, à celles de Constance Chlore et de Sévère, princes d'une autre dynastie, celle de Maximien Hercule, qui régnait en Occident². Aussi, aucune monnaie frappée en Occident ne présente l'effigie de Galère, qui fut pourtant le chef universellement reconnu de la seconde tétrarchie. Mais si l'unité administrative de l'empire avait été rompue par Dioclétien, l'unité législative en avait été conservée et les ateliers d'Occident reçurent, comme ceux d'Orient, l'ordre de frapper des monnaies au nom de Galère³.

« Sur certaines de ces monnaies on lit la légende IMP · C · GAL · VAL · MAXIMIANVS · P · F · AVG ·, mais d'autres portent simplement les inscriptions IMP · C · MAXIMIANVS · P · F · AVG · ou IMP · MAXIMIANVS · P · F · AVG ·. Ces noms sont communs à Galère et à Maximien Hercule. L'atelier de Carthage, qui possédait d'anciens coins présentant cette légende et l'effigie de Maximien Hercule, les utilisa sous la seconde tétrarchie pour Galère dont il ne reçut jamais l'effigie, ainsi que le prouvent les collections de monnaies de cet atelier.

1. Voy. dans ma planche iconographique de Galère (*Rev. numism.*, 1904, pl. IX, n° 15) une monnaie de Siscia qui présente la légende IMP · MAXIMIANVS P F AVG autour d'une effigie caractérisée de Galère; l'on voit la tête de Sévère sur les monnaies de Tarragone (*Rev. numism.*, 1900, pl. VIII, n° 2), celle de Hercule sur les monnaies de Carthage (*Rev. numism.*, 1902, pl. VII, n° 2), celle de Hercule ou de Constance Chlore sur les monnaies de Trèves et de Lyon.

2. J. Maurice, *L'iconographie par les médailles des empereurs romains de la fin du III^e et du IV^e siècles* (*Rev. numism.*, 1904, p. 64 à 104 et 473 à 504).

3. Ces monnaies sont extrêmement communes dans les collections.

« Il suffit, pour montrer que l'on émit à Carthage des monnaies de Galère sous la seconde tétrarchie (305-306), d'énumérer la série des empereurs aux noms desquels l'on frappa dans l'atelier de cette ville des pièces ayant pour type du revers la personnification de Carthage¹. Ce sont :

« 1^o Dioclétien et Maximien Hercule Augustes, Constance Chlore et Galère Césars, de 293 à 305 ;

« 2^o Constance Chlore et Galère Augustes, Maximin Daza et Sévère Césars ; en même temps que Dioclétien et Maximien Hercule, désignés comme anciens Augustes (*Seniores Augusti*) en 305 et 306 ; puis Sévère Auguste après la mort de Constance Chlore ;

« 3^o Maxence et Constantin Césars, puis Maxence Auguste et Constantin César en même temps que Maximien Hercule, seul désigné comme *Senior Augustus* après l'usurpation du pouvoir par Maxence et sa révolte contre Galère, d'octobre 306 à 308 ;

« 4^o Enfin, lorsque Maxence eut perdu l'Afrique par la révolte de ses troupes qui proclamèrent Alexandre Auguste, l'on frappa ces mêmes monnaies au nom de ce tyran jusqu'en 311, date de la fermeture de l'atelier de Carthage.

« L'on voit qu'il est nécessaire de compter Maximien Galère aussi bien que Hercule au nombre de ces empereurs. »

M. Blanchet maintient ses conclusions et estime qu'on ne saurait passer sous silence le *folles* de Maximien Hercule qui doit avoir existé à côté de celui de Dioclétien.

M. P. Monceaux, membre résidant, présente au nom du R. P. Delattre, associé correspondant national, un estampage de la dédicace chrétienne qui a été trouvée récemment sur les bords du lac de Tunis, entre la Goulette et Radès, et qui commence par ces mots : « † Cum D(e)o factum est omnia, etc. » L'estampage confirme la lecture et l'interprétation proposées antérieurement.

1. Voy. pour cette série d'émissions mon étude sur *L'atelier de Carthage* (*Rev. numism.*, 1902, p. 203 à 233).

M. L. Poinssot, associé correspondant national, entretient la Société de diverses figures notées par lui sur les dallages de Thugga. En dehors d'une représentation d'oiseau (pigeon?) et d'un phallus gravé sur le seuil de l'entrée méridionale du réduit byzantin, la plupart de ces figures (trente environ) paraissent être des jeux. Un certain nombre se rattachent aux types connus des marelles et des jeux de billes. D'autres n'ont pas été retrouvées dans les ouvrages spéciaux. Parmi ces dernières, plusieurs semblent être des variantes d'un même jeu composé de deux éléments, une palme d'une part, et d'autre part soit deux feuilles cordiformes, soit une feuille trifoliée à la tige ornée de pampres. Une figure dont il n'a été trouvé qu'un exemple rappelle par sa disposition un cirque, composé d'une sorte de piste et de cinq arcades (haut. du jeu, 1^m18; larg., 0^m49). Enfin, il faut signaler une *tabula lusoria* proprement dite. C'est le premier exemplaire trouvé à Dougga du jeu des trente-six lettres. Ligne 1. [.....] *a-decora*. — Ligne 2. [.....] *po*[.....]. — Ligne 3. [.....- *or*?] *nata*.

M. F. Mazerolle, membre résidant, lit la note suivante de M. R. Mowat, membre honoraire :

« L'église paroissiale Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, sise dans le haut de la rue de la Lune, possède un titre intéressant de fondation qui, bien qu'il soit en quelque sorte affiché sur ses murs et qu'il ait été publié dans le recueil des inscriptions du diocèse de Paris¹, est généralement peu connu, à tel point que même les desservants de cette église en ignoraient l'existence jusqu'au jour où un visiteur mieux informé la découvrit, au grand étonnement du vicaire auquel il s'était adressé pour la lui montrer; le mot *découvrit* n'est sans doute pas très exact, mais je n'en trouve pas d'autre pour rendre ma pensée qui se comprend moyennant ce correctif; en effet, l'inscription est entièrement masquée

1. F. de Guilhermy, *Inscriptions de la France du V^e siècle au XVIII^e; ancien diocèse de Paris*, I, p. 99 (dans la collection des *Documents inédits sur l'histoire de France*).

par un confessionnal dont elle dépasse à peine le sommet de quelques centimètres; il n'est donc point surprenant qu'elle échappe aux regards des personnes non prévenues. Pour la signaler à l'attention par une indication précise, il suffit de dire qu'elle est placée dans la travée de la chapelle aménagée à la gauche du maître-autel, à environ 1^m80 au-dessus du sol. C'est en démolissant les vieilles constructions de l'église réédifiée en 1830 qu'on a retrouvé la première pierre de l'ancien chœur portant l'inscription en question et qu'on l'a fixée contre le mur de cette chapelle dans son emplacement actuel. Feu le baron F. de Guilhaemy, dont je regrette de n'avoir que tardivement fait la connaissance dans la Maison municipale de santé du faubourg Saint-Denis, sans me douter que j'allais bientôt être appelé à l'honneur d'occuper son siège à la Société des Antiquaires, a fort heureusement sauvé de l'oubli cette inscription qu'il lisait ainsi :

ANNE D'AVTRICHE PAR LA
GRACE DE DIEV ROYNE DE
FRANCE ET DE NAVARE AMIS
ET POSE' CESTE PREMIERE
PIERRE DV CŒVR DE L'ESGLISE
DE NOSTRE DAME DE BONNE
NOUVELLES AV MOIS DAVRIL
DE L'ANNEE 1628.

« L'inscription est surmontée d'un écusson couronné mi-parti de France et d'Autriche entre une palme et une branche de laurier liées par un ruban; au-dessus, les initiales de Louis XIII et d'Anne d'Autriche, entourées de rameaux et accostant une grande médaille dorée à l'effigie de la reine, incrustée dans la pierre.

« Dans le fac-similé publié par Guilhaemy, le dessin de la médaille, qui a 0^m056 sur l'original, est réduit à 0^m011 de diamètre; on y lit en lettres minuscules ANNA D·C FR ET NAV REG. Or, vérification faite sur des empreintes et un moulage en plâtre exécutés par une personne qui est

montée sur le confessionnal à l'aide d'une échelle, la légende se lit en réalité :

ANNA AVGVS · GALLIÆ ET NAVARÆ REGINA

« Il semble donc que l'auteur, n'ayant pu la déchiffrer nettement à cause de son exiguité et de sa position peu accessible, y a conjecturalement suppléé par une traduction latine du début protocolaire de l'inscription, *Anne d'Autriche, par la grâce de Dieu, royne de France et de Navarre*.

« La médaille est connue par d'autres exemplaires conservés au Cabinet de France. Elle a été publiée en gravure, d'après le procédé Achille Colas, dans le *Trésor de numismatique et de glyptique*¹; par Paul Delaroche, Henriquel Dupont et Ch. Lenormant.

« L'effigie de la reine est profilée à droite, en costume de cour et en cheveux, avec la grande collerette, des pendants d'oreille, un collier de grosses perles et sur le corsage un bijou en forme de croix étoilée à huit pointes. Sous la tranche du bras droit la signature du graveur G : DVPRE · F · 1630; les éditeurs ont commis deux erreurs, d'abord en attribuant à l'artiste le prénom *Georgius*; il s'appelait Guillaume; ensuite, dans le troisième chiffre du millésime; il est en effet impossible d'associer une médaille prétendument frappée en 1630 à une inscription datée de 1628; il faut lire 1620.

« M. F. Mazerolle, notre confrère, a donné la description exacte de cette pièce dans son laborieux ouvrage sur *Les médailleurs français du XV^e siècle au XVII^e*². Le côté opposé porte l'effigie de Louis XIII avec la date 1623 gravée sur la tranche du bras, et au-dessous le nom du graveur G · DVPRE · F ·, postérieurement par conséquent de trois ans à la gravure de la tête d'Anne d'Autriche.

« Le n^o 686 est une variante consistant en ce que la mé-

1. *Médailles françaises*, 2^e partie, 1834, p. 5, pl. VI, n. 4.

2. T. II, p. 137, n^{os} 685, 686.

daïlle est uniface sans l'effigie de Louis XIII. M. Mazerolle fait remarquer que le chiffre 2 dans le millésime est retourné. C'est vraisemblablement un exemplaire de cette fonte qui est encastré dans la dédicace posée par Anne d'Autriche. La fausse lecture 1630 donnée par le *Trésor de numismatique* s'explique par l'inversion du 2 qui l'a fait prendre pour un 3, 1620.

« Est-ce par hasard ou avec intention que dans le dispositif de l'inscription le mot « grâce » a été placé, au début de la deuxième ligne, exactement sous le nom de la reine? La question peut se poser, si l'on considère qu'en hébreu ce nom, porté par la femme de Tobie et par la prophétesse, fille de Phanuel (Luc, III, 36), signifie « grâce, don gratuit »; c'est aussi le nom punique de la sœur de Didon.

« L'incrustation d'une médaille dans une inscription lapidaire mérite d'être notée à titre de particularité d'autant plus intéressante qu'elle est très rare; pour en citer d'autres exemples, il faut remonter jusqu'aux premiers âges du christianisme; à Girgenti, l'ancienne Agrigente, et à Rome, dans le cimetière de Domitilla, on a trouvé des monnaies et des médaillons de bronze ainsi encastrés, entre autres un Gordien III, un Constance II, un Valentinien III, un Justinien II, un médaillon de Cyzique (Mysie). A l'occasion d'une trouvaille de ce genre dans le cimetière de Domitilla, G.-B. de Rossi¹ fait une remarque importante pour la connaissance de l'emploi de quelques médaillons romains : « *Sulla pietra sono intagliati due incavi circolari per infigervi una moneta di mezzo modulo ed un medaglione che sono scomparsi. Il massimo numero dei medaglioni imperiali così adoperati nei loculi dei cimiteri furono del secolo terzo (Roma sotterranea, III, p. 571).* »

« Par une réminiscence de cet usage vénérable, le bureau de la Société des Antiquaires a fait sertir la grande mé-

1. *Bullettino di archeologia cristiana*, ser. 1 (in-4°), I, p. 81; VII, p. 36; ser. 2 (in-8°), IV, 1873, p. 152; VI, 1875, p. 16, 83; ser. 3, VI, 1881, p. 65; ser. 4, II, 1883, p. 78.

daillé de l'Exposition universelle de 1889 dans le diplôme qui lui a été décerné et qui orne la salle de ses séances.

« L'érection du confessionnal qui fait office d'écran devant l'inscription d'Anne d'Autriche est postérieure à l'époque où Charles Fichot, dessinateur de Guilhermy, en fit la copie, de 1856 à 1862. Cette occultation d'un texte historique constitue un fait très regrettable qui n'est malheureusement pas isolé; en voici un autre exemple duquel je puis également donner un témoignage personnel.

« Vers 1844, Désiré Le Beuf releva à Eu une magnifique inscription¹ appliquée au moyen de crampons en fer contre le mur de la chapelle dite de Saint-Antoine ou de Saint-



Inscription conservée dans l'église d'Eu.

Laurent dans l'église Notre-Dame. Cette inscription gravée sur une grande plaque de marbre noir, large de 1^m50 et

1. D. Le Beuf, *La ville d'Eu*, p. 223-225.

haute de 1^m20, porte fondation de messes anniversaires par Charles d'Artois, comte d'Eu, pair de France, en 1491, pour lui et ses deux femmes, Jeanne de Saveuse et Hélène de Melun. C'est un chef-d'œuvre de gravure lapidaire, dont on n'a qu'une faible idée par la figure ci-jointe reproduisant une épreuve photographique obligeamment exécutée à ma prière par M. le curé-doyen Guignant lui-même. La voici, d'après les estampages que j'ai pris en 1900 après m'être hissé à grand'peine sur le haut du confessionnal qui dissimule les dernières lignes :

« C[y devant gist tres noble] hault et puissant prince Monseigneur Charles d'Artois conte de Eu per de Fran[ce seigneur de Saint V]allery sur la mer et de [oudenq en artois lequel fon]da une Messe collidienne destre celebree par chacun jour perpetuelement en lesglise n[ostre dame et] chappelle de saint anthoine [qui se doit dire depuis le jour de pasquez jusques au jour de la saint michel a heure de vi heures du matin [et depuis la saint] michel jusques audit jour de [p]asquez a heure de viii heures pour prier pour les ames de Mondit seigneur et defuncte Madame Jehanne de Saveuzes jadiz sa femme et de Nosseigneurs ses prédécesseurs [et s]uccesseurs et aprez ladite messe celebree le chappelain dira devant la sépulture de mondit seigneur le Respons de libera me et avec la pseaulme [de] profundiz et lez oroisons de Inclina pour mondit seigneur et quesumus pour madite dame et aprez fidelium et faire l'asperges du benoistier qui est auprez [et seront] tenus lez Religieux de ladite eglise croistre leur couvent de deux Religieux lesquelx ou deux autres dudit couvent qui seront de laage de xxvi ans [pour estre] esleuz par labbe et Religieux et presentez a mondit seigneur ou ses heritiers ou successeurs et par eulx confermez diront et feront ledit service et aprez le decez dezdiz [Religieux en seront presentez deulx autres pour leellui service faire et confermer ainsi que dit est et ainsi atoujours sera continué ledit service et election et sera le Religieux [qui aura ladite messe a dire exempt destre sepmainier ou subject destre aux autrez messes de lesglise pour le jour et se dira ladite messe es festes de pasquez [penthecostes trinite sacrement Notre dame. S. Jehan baptiste dez apostres sainte Katherine. S. Nicolas la dedicasse de lesglise et pour tous les dimenches de l'an] de la solennite desdiz jours et aux autres jours sera dite des trespassez comme dit est et avec ce seront tenus lesdiz Religieux dire et celebrer deulx anniversaires

a diacre et | soubz diacre vegilles a neuf lecons et neuf pseaulmes par chacun an au cœur de ladite eglise dont l'ung sera au jour que mondit seigneur decedera et l'autre sera dit le ij^e jour | de janvier auquel jour madite dame trespassa et durant la vie de mondit seigneur au lieu dudit anniversaire sera dite le viij^e jour de novembre une messe du saint | esperit. Et oultre mondit seigneur a fonde et ordonne ung anniversaire destre dit et celebre comme dit est tant en service et luminaire come sonnerie pour tres noble et | excellente dame Madame Helaine de Mellun a present sa compengne et espeuse et sera la messe dite et celebree de Requiem a tel jour quelle decedera de ce monde et | avecquez ce vegilles le jour precedent de sondit trespas lequel service se continuera de lors en avant et a tousjours ainsi que dit est et durant la vie delle ladite messe | sera dite et celebree de Sainte Croix le iij^e jour de may en lieu dudit anniversaire lequel jour fut le jour de sa nativite et pour ledit anniversaire de madite dame | Helaine et aussi quelle soit assaice et participant a toutes les Messes quotidiennes et journallez et tout le service dessus desclaire et quune oraison de la trinite soit | [dite] a chacune Messe pour madite dame Helaine Mondit seigneur a baillie et paie a Iceulx Religieux la somme de cent livres tournois pour employer en Rente | [fermage] ainsi quilz verront estre profitable pour leurdite eglise ausqueulx trois anniversaires lesdiz Religieux sont et seront tenus de sonner bien et suffisamment les | [cloch]es de leur beffray et toutes celles de leur eglise de une heure du mains devant que on commence ledit service tant en Vegilles que en Messes et aussi tout | entretenir a leurs despens quatre cierges et quatre candeliers chacun cierge du poids dune livre de cire qui seront mis es quatre cornes de ladite sepulture et laquelle messe sera sonnee de la cloche nommee Charlotte que mondit seigneur a donnee et fait mettre au clochier a ses despens par trois fois et a Reposer par lespasse dun quart de heure | et au derrain son clochettee par neuf fois et pour ladite fondation mondit seigneur adonne et baillie en assiete ausdiz Religieux et leurs successeurs la somme de | cent livres ii sols v deniers oboles tournois de Rente aprendre en la ville et tresorerie de Neelle normendeuze dont il les a baillie par desclaration lez personnes qui les doivent et leur | quoy ilz sont assisez laquelle assiete mondit seigneur leur a fait amortir par le Roy nostre Sire et ne pourront lesdiz Religieux diminuer ledit service se lesdiz c. livres ii sols v deniers oboles ne sont diminuez de plus de la moitie et si a baillie mondit seigneur ausdiz Religieux une chapelle fornye de toutes choses et aultres ournements deglise ainsi comme | desclare et plus

aplain en Recepisse quils ont baillie lesdiz Religieux lesquelles choses lesdiz Religieux se sont submis maintenir et Renouveler toutez fois que meistrise sera et pour [prendre garde ausdiz Religieux fere ledit service mondit seigneur a commis les maire et eschevins de cette ville de eu qui a ce se sont submis moyennant xl sous de rente qu'il leur a donne profit de leurdite ville. Priez Dieu pour luy et deceda loial Francois sans reproche le xxv^e jour de juillet mcccclxxj). »

« La fin de l'inscription, enfermée dans la dernière parenthèse, est cachée par le confessionnal ; j'en emprunte le texte à Désiré Le Beuf, qui a pu la voir à découvert avant 1843. Les parties mises entre crochets sont cachées par les crampons de scellement ou emportées par la cassure du marbre ; elles sont de ma restitution, plus ou moins satisfaisante. »

Séance du 26 Juillet.

Présidence de M. Ch. RAVAISSON-MOLLIEN, ancien président.

Ouvrages offerts :

LEPESQUEUR (P. Charles). *La France et le Siam*. Paris-Rouen, 1897, in-8°.

M. E. Michon, membre résidant, donne lecture de la note suivante de M. J. Déchelette, associé correspondant national :

« La statuette de Mercure dont j'ai l'honneur de vous soumettre les photographies est conservée à Châtillon-de-Michaille (Ain) par son possesseur, M. Paul Lacroix, qui a bien voulu me l'envoyer en communication et m'autoriser à la publier¹.

« Bien que sa découverte remonte à plusieurs années et qu'elle ait été décrite incidemment par M. Aimé Vingtri-

1. C'est à l'obligeante entremise de M. Crochet, avoué à Roanne et beau-père de M. Lacroix, que nous devons la communication de cette statuette.



Mercure trouvé à Versailles. Alb.



nier dans un ouvrage relatif aux châteaux de la Bresse¹, elle demeure encore inédite. Elle a été trouvée à Versailles, commune du département de l'Ain, par un cantonnier qui creusait un fosse, le long d'un chemin avoisinant le château de cette localité. De nombreux débris antiques recueillis à Versailles y ont révélé la présence de constructions gallo-romaines.

« Ce bronze de travail romain, quelle que soit la banalité du type représenté, se recommande par de remarquables qualités d'exécution. C'est à ce titre qu'il m'a paru mériter la publicité. Le dieu est représenté nu, la jambe gauche infléchie légèrement, le poids du corps portant sur la jambe droite. Il est chaussé de sandales sans ailerons. Par contre, sa chevelure porte des ailerons sans pètase. La *panula*, agrafée sur l'épaule gauche par une fibule discoïde, enveloppe le bras et retombe en larges plis. L'avant-bras gauche, tendu horizontalement et qui tenait peut-être le caducée, est brisé au-dessus du poignet. De l'autre bras, porté également en avant, Mercure tenait sans doute la bourse. La main droite a été quelque peu endommagée, mais il est manifeste que dès l'origine l'exécution en était fort défectueuse et bien inférieure à celle de l'ensemble. Il semblerait que les doigts attendaient, après l'opération de la fonte, un travail de ciselure que l'artiste a négligé de faire.

« La pointe du pied gauche a disparu. Le torse et les membres présentent ce modelé nerveux et correct, mais d'une précision un peu sèche, qui caractérise les bronzes romains.

« Les traits du visage, nettement accentués, prêtent à la physionomie une expression grave et réfléchie; il est vrai que la fixité du regard est due surtout à la cavité des pupilles, autrefois incrustées d'argent et d'émail. Les seins étaient également revêtus d'incrustations, sans doute de cuivre rouge, comme sur d'autres statuettes de bronze de

1. Aimé Vingtrinier, bibliothécaire de la ville de Lyon. *Vieux châteaux de la Bresse et du Bugey*, p. 310 et suiv.

style similaire, mais la matière de remplissage a complètement disparu.

« La face dorsale présente les mêmes qualités d'exécution. La hauteur totale de la statuette, dont le socle antique manque, mesure 0^m16.

« En résumé, le Mercure de Versailles mérite d'occuper un rang honorable dans l'abondante série des petits bronzes gallo-romains représentant la même divinité. »

M. P. Monceaux, membre résidant, présente au nom du R. P. Delattre, associé correspondant national, l'empreinte en plâtre d'un moule chrétien trouvé en Afrique :



Moule chrétien trouvé en Afrique.

« Le monument original est un moule en forme de disque (0^m065 de diamètre), où sont creusés deux cercles concentriques. Au centre, un grand monogramme constantinien, accosté de l'ω et de l'α. Autour du monogramme, dans la bande circulaire, l'inscription suivante :

[H]IC EST FLOS CAMPI ET LILIVM

« C'est une paraphrase d'un verset du *Cantique des cantiques* : « *Ego flos campi et lilium convallium* » (*Cantic.*, II, 1). Le moule, qui paraît dater du v^e siècle, servait sans doute à exécuter des médailles de dévotion. Il a été donné au Musée de Carthage par le cardinal Lavigerie et paraît provenir de Cherchel. »

M. Ch. Ravaisson-Mollien, membre résidant, fait la communication suivante :

« Un des bustes antiques d'inconnus que le Louvre possède depuis quelques années me semble remarquable par une expressive physionomie, qui n'est pas celle d'un homme vulgaire.

« Ce portrait, en marbre, est venu de Rome. Le cartel de son support, puis le *Catalogue sommaire* l'ont qualifié « Romain âgé du temps de la République ¹. » M'intéressant à ce personnage encore obscur, je crois trouver qu'il n'est pas sans quelque ressemblance, de caractère et de traits, avec des médailles de Marc-Antoine, qui mourut en l'an 30 avant J.-C., à cinquante-six ans.

« A citer surtout un denier d'or de la Bibliothèque nationale frappé en Italie, tel que celui du cabinet Prosper Dupré ², sur lequel il est « empereur pour la troisième fois », c'est-à-dire après l'an 35, lorsqu'il allait retourner en Égypte et distribuer les villes d'Asie à ses fils de Cléopâtre.

« Pour reconnaître cette analogie, il faut faire abstraction du nez tout moderne et le supposer aquilin; puis tenir compte de ce que la lèvre supérieure est dégradée, ce qui vieillit beaucoup la bouche en la faisant paraître édentée. Ainsi, les proportions et détails de la sculpture vue de profil ne diffèrent pas beaucoup des effigies citées et sont comparables au seul buste attribué à Marc-Antoine par Visconti, gravé dans son *Iconographie*, conservé à Florence. Les deux têtes ont le front plus haut, mais de même forme que sur les médailles; la longueur, la coupe des cheveux a pu varier un peu ou ne pas être bien observée par le sculpteur, car une certaine différence existe à cet égard entre les monnaies de plusieurs âges du triumvir dont il s'agit.

« Quoi qu'il en soit, le buste du Louvre a un caractère de vie et de force, un embonpoint et une musculature rappelant l'amant de Cléopâtre, qui se vantait de descendre d'Hercule.

1. *Catalogue sommaire*, n° 919.

2. *Trésor de numismatique et de glyptique*, ch. II, n°s 12 et 13.

« Nombreux avaient été les monuments consacrés à la représentation de Marc-Antoine et il se peut bien que quelques-uns aient échappé, ainsi que les médailles, à la destruction complète qui en fut voulue après sa mort.

« En définitive, il s'agirait ici, plutôt que d'un portrait d'après nature, d'un travail de libre impression artistique, après la cinquantième année du modèle. »

Séance du 13 Septembre.

Présidence de M. H. OMONT, président.

Ouvrages offerts :

CARTON (Docteur). *Troisième chronique archéologique nord-africaine*. 1904. Tunis, 1905, in-8°.

— *Troisième annuaire d'épigraphie africaine*, 1903 - 1904. Constantine, 1905, in-8°.

— *La colonisation romaine dans le pays de Dougga*. Tunis, 1904, in-8°.

CHARMASSE (A. DE). *Notes sur l'inventaire des livres liturgiques donnés à l'église collégiale de N.-D. d'Autun, Chancelier de Bourgogne*. Autun, 1905, in-8°.

DELATTRE (R. P.). *Marques céramiques grecques et romaines trouvées à Carthage sur la colline voisine de Sainte-Monique de 1902 à 1904*. (Extrait du *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1904.)

DONNET. *Notes artistiques et archéologiques sur la province d'Anvers*. Anvers, 1905, in-8°.

DURRIEU (comte Paul). *Les souvenirs historiques dans les manuscrits à miniatures de la domination anglaise en France au temps de Jeanne d'Arc*. (Extrait de l'*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 1905.)

EVANS (sir John). *Anniversary address to the Royal Numismatic Society*. Londres, 1905.

HÉRON DE VILLEFOSSE. *Le Chemin-Paré de Troyes à Meaux*. Meaux, 1904, in-12.

— *Remarques épigraphiques* (nos IX à XI et XI à XIX). (Extrait de la *Revue épigraphique*, 1904-1905.)

HÉRON DE VILLEFOSSE. *Discours prononcé à la séance générale du Congrès des Sociétés savantes, le mercredi 26 avril 1905.* Paris, Imprimerie nationale.

— *Les sarcophages peints trouvés à Carthage.* 1905, in-4°.
(Extrait des *Monuments et mémoires de la fondation Piot.*)

— et MICHON (E.). *Musée du Louvre. Département des antiquités grecques et romaines. Acquisitions de l'année 1904.* Paris, 1905.

Inauguration du buste de Vincent Durand dans la salle de la Diana, le 20 juin 1904. Monthrison, 1905, in-8°.

JADART (Henri). *Quelques anciennes statues des églises rurales du diocèse de Reims.* Reims, 1905, in-8°.

— *Compte-rendu des travaux de l'Académie de Reims pendant l'année 1904-1905.* Reims, 1905, in-8°.

KEUNE (J.-B.). *Museum der Stadt Metz. Fundbericht über die Ergebnisse des Erdarbeiten in südlichen Vorgelände von Metz, 1903-1905.* Trèves, 1905, in-8°.

QUARRÉ-REYBOURBON. *Les Sociétés savantes de la région du Nord.* Arras, 1905, in-8°.

VIRIEU (marquis de) et COROT (Henry). *La fouille du grand tumulus de Lantilly, Côte-d'Or.* Dijon, 1905, in-8°.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, donne lecture de la note suivante de M. le commandant E. Espérandieu, associé correspondant national :

« M. le commandant Delcroix, du 31^e régiment d'infanterie, ancien officier de l'armée d'Afrique, possède à Paris (5, rue de Crimée) un très joli petit cippe en forme d'autel qu'il a découvert, en 1884, à *Bulla Regia* (Tunisie). Ce cippe, en pierre dure, a 0^m38 de haut, 0^m22 de large et 0^m23 d'épaisseur; il porte une inscription qui est ainsi conçue et me paraît inédite :

D M S
A R R V N T I A
M I M A P I A V I X
I T A N N I S A N N I S
I I I H S E

« On trouve communément le gentilice *Arruntius*, mais le surnom *Mimus* est des plus rares. Je n'en connaissais, en Afrique, qu'un seul exemple fourni par une inscription d'Aumale, l'ancienne *Auzia*¹. A la quatrième ligne, la répétition fautive du mot *annis* est à noter. »

M. Héron de Villefosse communique ensuite, au nom du R. P. Delattre, associé correspondant national, une rectification au sujet d'une inscription latine trouvée dans les ruines d'un centre ancien assez important, situé sur la rive droite de la Medjerda, à environ 1500 mètres de Sidi-Zéhili (station du chemin de fer) :

⋯⋯⋯
SAC
PAGVS ET CIVI
TAS AVENSE
SIS · S P F

« Le P. Delattre pense que cette inscription indique l'emplacement de l'antique *Abbenza* de Morcelli². Contrairement à ce qui a été dit dans le *Bulletin archéologique du Comité* (mai 1905), la pierre n'a pas été trouvée par le capitaine Petitjean, du service géodésique, mais par son lieutenant M. Carrier, en compagnie de M. Hoffmann, colon à Thibar. C'est ce dernier qui a invité le P. Bocquel à prendre la copie de ce texte intéressant. »

« Il ajoute que le P. Delattre lui envoie également le texte d'une inscription chrétienne, trouvée le 18 juin 1903 par le R. P. Heurtebise, à *Uci Majus* (Enchir Douïmiss à Rihana). La pierre, haute de 0^m50, longue de 1 mètre,

1. *C. I. L.*, VIII, 9129.

2. *Africa christiana*, I, 60; *episcopus Abbenzensis*.

épaisse de 0^m20, était alors près de la koubba d'un marabout.

+ BASILIVS FIDELIS
 HI VIX ANN XIII IN
 PAC DP k MT
 H S E

« Hauteur des lettres, 0^m07.

« Cette épitaphe chrétienne offre plusieurs particularités. Outre les sigles H S E qui terminent ordinairement les épitaphes païennes, les deux premières lettres de la seconde ligne surmontées d'une barre (HT) ne sont pas faciles à expliquer¹. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, présente à la Société un fragment d'une lamelle de plomb inscrite (*tabella devotionis*), recueilli dans une tombe à incinération de la nécropole païenne de Sousse, l'antique Hadrumète. Ce fragment lui a été envoyé par M. Icard, sergent au 1^{er} régiment de tirailleurs indigènes, qui l'a offert au Musée du Louvre².

« La feuille de plomb mesure environ 0^m075 sur 0^m06; elle est brisée de tous les côtés. Une seule de ses faces est inscrite; elle porte des caractères grecs qui paraissent se rapporter à des formules magiques. Les caractères, tracés à la pointe, sont disposés sur un fond affectant la forme d'un fer à cheval fermé, dont le dessin ci-joint peut donner une idée. Ainsi que me le fait remarquer mon savant confrère M. Gaidoz, le fer à cheval est considéré comme un objet auquel s'attache une idée de préservation. Dans tout l'Orient, et même encore en Europe, on cloue des fers de chevaux sur les portes des maisons ou sur les comptoirs

1. [Peut-être *honestus juvenis*?]

2. Je ne saurais dire si ce fragment appartient à la lamelle de plomb découverte à Sousse en 1904 par le même sergent Icard et dont notre confrère M. Cagnat nous a entretenus en 1904 (*Bulletin*, p. 232; Audollent, *Defixionum tabellae*, p. 426). Tout ce que je puis affirmer, c'est que l'inscription n'est pas facile à lire.

des marchands; on leur attribue une vertu particulière pour combattre le mauvais sort et les influences néfastes.

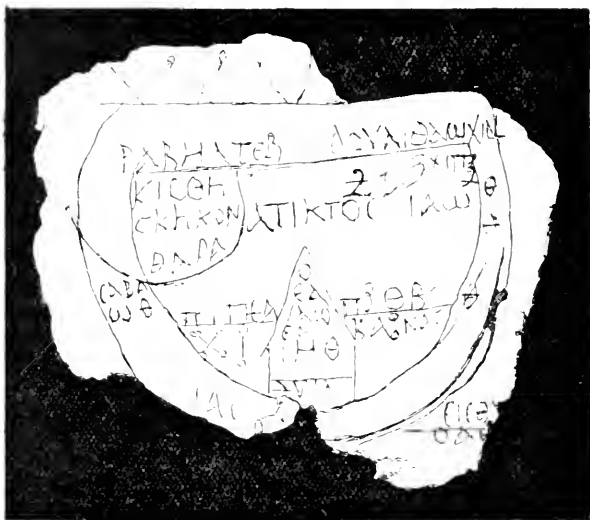


*Tabella devotiois trouvée à Hadrumète.
Musée du Louvre.*

« Toutefois, je ne garantis pas que l'auteur de la gravure ait eu la pensée de représenter un fer à cheval¹.

« Voici ce que j'ai pu déchiffrer en commençant par la partie supérieure :

PABHATEB	AOYΛIΘAΩXIAI
KICΘH	. . . NΠ .
CKHKON	ATIKTOC IAΩ
ΘAPA	

1. On sait que les travaux les plus récents sur la question n'admettent pas l'usage des fers à l'époque classique.

« An-dessous de ces mots, au centre du cadre en fer à cheval, et disposées en pyramide, on lit les lettres :

Ο
ΕΑ
ΙΑΩ
ΕΝ. .
ΙΗΘ.

« A gauche de cette pyramide :

ΠΙΠΕΑ
lettres bouletées)

« A droite de la même pyramide :

Π . Θ Β
ΚΑ (*lettre bouletée*) NAT

« A gauche, et sur l'épaisseur du cadre en fer à cheval :

СΑΒΑ
Ω Θ

« Un peu plus bas :

ΙΑ[Ω] . .

« A droite, sur l'épaisseur du cadre en fer à cheval, trois Θ sont superposés. Du même côté, mais un peu plus bas, on distingue les lettres :

ΕΙCΘΙ..
ΘΑΘ . .

« Les mots Ιαω (répété trois fois) et Σααωθ sont bien connus; ils se retrouvent souvent dans les invocations de cette nature. Les premiers mots du texte sont des mots magiques :

αωλθωωζια peut être rapproché de αωλθωωσπα qui se lit sur une tablette du même genre, communiquée au Comité d'archéologie le 29 mai dernier. Il semble impossible de dire comment ces groupes de lettres doivent être divisés; cependant, dans leur première partie, les groupes αωλθ et αωλθ offrent une analogie frappante. Quant aux lettres bouletées, elles représentent des signes magiques souvent intercalés dans les documents du même genre¹; le signe en forme de X bouleté revient fréquemment à Hadrumète. Il faut noter aussi les trois Θ². On sait qu'on répétait à dessein, trois fois de suite, une même lettre ou un même mot dans les formules magiques³. »

M. Ruelle présente quelques observations sur les séries de voyelles contenues dans les inscriptions magiques de la *tabella* et qu'il faut distinguer des groupes de voyelles servant ailleurs de notations musicales.

M. Gaidoz remarque le symbole du fer à cheval qui accompagne les inscriptions.

M. Héron de Villefosse appelle l'attention de la Société sur une petite inscription funéraire trouvée récemment à Philippeville. C'est l'épithaphe d'un certain *Seius Seianus*, mort à vingt-deux ans⁴. *Seius* est le gentilice naturel de Séjan, préfet du prétoire sous Tibère, qui, passé par adoption dans la famille *Aelia*, porta plus tard les noms de *L. Aelius Seianus*; son père naturel, préfet du prétoire sous Auguste et Tibère, s'appelait *L. Seius Strabo*. Il pense que

1. Cf. les dessins donnés par R. Wünsch, *Sethianische Verfluchungstafeln aus Rom*, taf. 6, 7, 8, 9, 12, etc.; Id., *Antikes Zaubergerath aus Pergamon*, Berlin, 1905. Pour les tablettes trouvées à Hadrumète, voy. Audollent, *Defixionum tabellae*, n. 266, 272, 275, 276, etc.

2. Sur une tablette grecque trouvée à Rome, Wünsch, *Sethianische*, p. 11, n. 9, on remarque les trois Θ.

3. Voy. des lettres semblables, groupées trois par trois, **KKK AAAAAA**, sur une belle tablette recueillie en 1894 à Hadrumète, Audollent, n. 275.

4. *Bull. archéol. du Comité*, 1901, p. cxc.

ce petit texte doit être rapproché d'un groupe d'inscriptions de Cirta¹, où on lit les noms d'une *Scia Gelula* et d'un *Nae-vius Seianus*.

M. Héron de Villefosse présente ensuite le dessin d'une petite sculpture plate, très sobre, trouvée à Orange (Vau-cluse), dont le relief est exécuté avec une discrétion peu commune en même temps qu'avec une grande finesse.

« Cette sculpture est à l'état de fragment. Elle est conservée avec beaucoup d'autres débris de marbre dans un réduit fermé par une grille en fer dont le gardien du théâtre antique d'Orange possède la clef; ce réduit est placé dans le théâtre, à droite en regardant la scène. C'est là que les différents architectes, tour à tour chargés de la restauration du monument, ont fait déposer depuis de longues années — et nous devons les en remercier — les débris présentant un intérêt artistique ou archéologique, recueillis dans les fouilles du théâtre, dans celles du cirque et sur d'autres points de la ville d'Orange ou des environs. Malheureusement, ces débris sont jetés les uns sur les autres, pêle-mêle, sans ordre, sans classement. Dans le même tas on trouve, au hasard des recherches, des morceaux d'inscriptions, des restes de décoration architecturale, des fragments de sculpture lapidaire. En opérant des fouilles sérieuses dans ce capharnaüm, on arriverait à reconnaître plusieurs des intéressants morceaux dessinés jadis par Caristie² et dont quelques-uns appartiennent à la belle époque de l'art romain, ainsi que certaines inscriptions mutilées, insérées au Corpus latin³. Tous ces fragments mériteraient d'être classés et mieux conservés.

« La ville d'Orange semble absolument indifférente à son

1. *Corp. inscr. lat.*, VIII, 7054 à 7056.

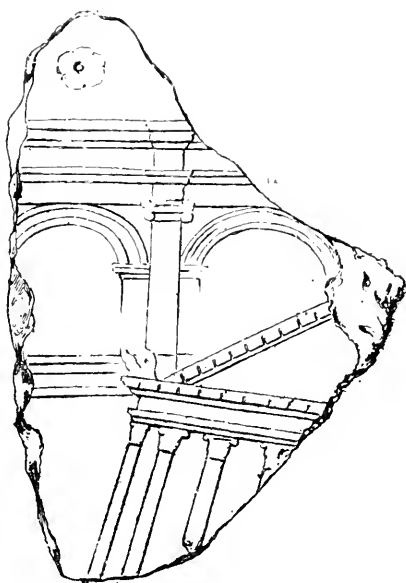
2. Caristie, *Monuments antiques à Orange*, pl. XXXVIII et XXXIX, divers fragments de sculpture ornementale; pl. XL, fragments de sculpture statuaire.

3. J'y ai retrouvé les nos 1223, 1253, 1265 et 1269 (1, 2, 7, 9 et 10) du vol. XII, *Corp. inscr. lat.*

passé. On reste stupéfait en constatant que, dans une ville où existent encore de si merveilleux témoins d'une situation particulièrement brillante et riche à l'époque romaine, les magistrats municipaux n'ont même pas songé à mettre à l'abri, dans une salle de l'hôtel de ville ou ailleurs, les nombreux monuments qui revoient le jour chaque fois qu'on y remue la terre¹. Par suite de cette indifférence, tout a été dispersé; tout ce qui se découvre journellement disparaît, emporté par les marchands d'antiquité ou par les étrangers qui s'arrêtent entre deux trains afin d'admirer un instant l'arc de triomphe et le théâtre. S'il existait un Musée municipal, la vue seule de quelques morceaux antiques bien présentés donnerait aux habitants d'Orange le goût et l'amour des recherches, leur apprendrait à connaître et à respecter les reliques du passé; gens de la ville et de la campagne apporteraient au Musée les antiquités sorties de leur terrain. On arriverait ainsi, promptement et sans grandes dépenses, à constituer à Orange une collection archéologique locale que chacun s'étonne de ne pas y rencontrer. Heureusement, le Musée d'Avignon a pu acquérir

1. Il faut cependant savoir grand gré à la municipalité actuelle d'avoir recueilli dans le cabinet même du maire l'inscription si importante trouvée, au mois d'avril 1904, rue Vieille-Fusterie et que notre confrère le commandant Espérandieu a publiée dans la *Revue épigraphique*, t. V, année 1904, p. 97, sous le n° 1581; elle est reproduite en phototypie sur la pl. VI. On a transporté aussi dans le cabinet du maire quatre fragments sculptés découverts dans la même fouille : 1° un petit pilastre, orné de feuillages en relief; 2° le fragment d'un autre pilastre orné de feuillages; 3° une Ménade dansant, les bras étendus, tenant son écharpe derrière le dos, à la hauteur des seins; 4° un Satyre nu, dansant, la tête tournée en arrière, le bras droit levé et tourné en avant; la figure est mutilée; provient de la même frise que la Ménade. — Cette marque particulière d'intérêt donnée par la municipalité aux débris provenant de la rue Vieille-Fusterie fait espérer que la question du Musée est à l'étude et qu'elle sera bientôt résolue d'une façon qui pourra donner satisfaction à tous les amis de nos vieux souvenirs. Trois débris d'inscriptions, provenant aussi des fouilles faites rue Vieille-Fusterie en 1904, ont été déposés dans le théâtre antique.

et sauver un certain nombre de monuments provenant de cette ville.



Relief en marbre conservé au théâtre antique d'Orange.

« Le fragment de relief en marbre blanc, exécuté avec une véritable délicatesse et dont j'ai l'honneur de présenter le dessin à la Société, est fort petit. Il mesure seulement 0^m15 dans sa plus grande hauteur et 0^m10 dans sa plus grande largeur. Il est impossible d'affirmer qu'il provient des fouilles du théâtre; cependant cela semblerait assez vraisemblable. En tout cas, il a été découvert après la publication de Caristie, car le savant architecte n'eût pas manqué de le dessiner et de le reproduire sur une des planches de son grand ouvrage.

« En effet, ce petit bas-relief présente un intérêt particu-

lier au point de vue architectural. On y voit la façade d'un grand édifice, précédée d'un portique couvert. La façade est décorée au-dessus du portique, à la hauteur du premier étage, d'une rangée d'arcades séparées l'une de l'autre par des piliers ioniques. Le portique, placé au-dessous de ces arcades et en saillie, se compose de colonnes supportant un fronton garni d'acrotères à ses extrémités; mais ce portique ne règne pas au-dessous de toute la ligne d'arcades. Dans l'état de mutilation où se trouve le bas-relief, il est d'ailleurs assez difficile de dire avec certitude si le portique dépend ou non de la façade de l'arrière-plan; il paraît être tourné tout de travers.

« Quiconque a vu la façade du théâtre d'Orange est frappé au premier abord de la ressemblance existant entre la décoration de la façade ornée d'arcades de ce petit bas-relief et celle de la façade du théâtre antique. Toutefois, en examinant la pl. XXXV de l'ouvrage de Caristie, on voit clairement que cette ressemblance n'est pas absolue et que des différences notables existent entre les deux façades.

« Dans son projet de restauration, Caristie a placé, au-dessous de la ligne d'arcades feintes de la façade du théâtre, un toit en appentis qui devait protéger les trois portes d'entrée et couvrir le portique qui les précédait¹. Il paraît évident que la façade d'Orange comportait, en effet, un portique d'entrée couvert; la trace du toit de ce portique est nettement visible sur le mur extérieur. La décoration en fausse architecture ne commence qu'au-dessus de cette ligne du toit, preuve certaine que la partie basse de la façade était entièrement cachée par un portique couvert dont le toit s'appliquait contre le mur de façade.

« Il y a donc là une première différence entre les deux monuments. Devant l'édifice représenté sur le relief, le portique couvert, s'il en dépend, ne courait pas tout le long de la façade; il formait vraisemblablement une avancée au milieu, vis-à-vis la porte centrale. En outre, au-dessus

1. Caristie, pl. XLII, v; XLV, 1; XLIX, III. Voy. aussi, dans le texte, la fig. 22, p. 79.

de ce portique, la décoration en arcades n'est pas semblable à celle du théâtre. Tandis que sur le relief chaque arcade a ses impostes propres, séparées les unes des autres par un grand pilier ionique qui semble soutenir l'architrave, sur la façade du théâtre chaque imposte reçoit le cintre de deux arcades différentes, l'une à droite, l'autre à gauche; il n'y a aucun pilier intermédiaire. Enfin, sur le relief, au-dessus de l'architrave et correspondant à chaque arcade, une rosace décore la partie nue du mur tandis qu'à cette même place la façade du théâtre d'Orange ne présente aucun ornement. De plus, rien ne prouve que sur ce petit relief on ait voulu représenter des arcades en fausse architecture; il se pourrait fort bien que ces arcades soient ouvertes¹.

« La première impression s'efface donc peu à peu et il devient évident que la façade du théâtre d'Orange n'est pas reproduite sur ce relief. Il n'en méritait pas moins d'être signalé, parce que les représentations d'édifices importants sont, en somme, fort rares sur nos reliefs de la Gaule. »

M. Héron de Villefosse présente enfin une petite statuette en bronze, réduction du « Tireur d'épine », qui a été trouvée dans l'île de Calymno, sur la côte de Carie; elle a été apportée à Paris par un Grec du Levant.

« Elle mesure exactement 0^m055 de hauteur. Sans aucun doute elle ornait la partie centrale d'une lampe en bronze. Elle repose, en effet, sur une rondelle assez mince qui devait servir de couvercle à l'ouverture par laquelle on versait l'huile dans la lampe. Un jet de fonte, en forme de languette saillante, un peu plus épaisse que la rondelle, relie le couvercle au pied gauche du jeune homme. Cette languette est percée d'un trou; elle s'ajustait elle-même entre deux œillets, placés en saillie à la partie centrale de la lampe, au bord de l'ouverture réservée au passage de l'huile. Une fiche en bronze, traversant le trou de la languette et

1. Comme à l'amphithéâtre d'El-Djem, où la disposition semble identique; cf. *Monumenti dell' Instituto*, V, pl. XLII.

ceux des œillets, complétait la charnière à l'aide de laquelle le petit couvercle, surmonté de la statuette, pouvait être ouvert ou fermé à volonté.



Réduction en bronze du « Tireur d'épine ».

« Pour le faire manœuvrer, il n'y avait qu'à appuyer le bout du doigt sur le pied droit de la statuette : une simple pression suffisait pour relever le couvercle ; on retirait le doigt et le couvercle s'abaissait. L'industriel qui avait choisi ce motif pour orner la partie supérieure d'une lampe avait donc tiré un parti fort ingénieux de la disposition et du poids de la figure ; il en avait équilibré les mouvements pour la faire servir au but qu'il se proposait d'atteindre.

« A la suite de la disparition de la charnière, la statuette a été séparée de la lampe dont elle formait l'ornement.

« Évidemment, le style de la figure est fort médiocre. C'est une œuvre décorative de basse époque, un produit de l'art industriel le plus vulgaire : le torse est trop petit, le cou trop long, la tête trop grosse ; les pieds, les bras et les mains sont indiqués très sommairement, sans aucun mo-

delé, sans recherche du détail. On retrouve cependant dans l'ensemble tous les mouvements des plus belles répliques du Tireur d'épine.

« Le jeune garçon, vainqueur à la course du stade, est entièrement nu ; il est représenté assis ; sur son genou droit est posé son pied gauche qu'il tient à pleine main de la main gauche, tandis que de la main droite il cherche à retirer de ce pied blessé une grosse épine, entrée pendant la course et qu'il a eu le courage de supporter jusqu'au moment de sa victoire définitive. Sa tête inclinée à droite, le mouvement de son torse, l'expression même de sa physionomie indiquent clairement l'attention qu'il prête à cette opération. La chevelure est traitée avec une certaine liberté ; les cheveux, au lieu d'être plaqués sur la tête, comme sur le bronze du Capitole, sont entièrement bouclés.

« On sait que l'original du Tireur d'épine remonte au milieu du ^{ve} siècle avant notre ère¹. Plusieurs répliques en marbre, en bronze ou en terre cuite ont été signalées ; elles attestent la popularité de ce type et la vogue persistante dont il jouissait².

« En Gaule, à l'époque romaine, les potiers établis dans la vallée de l'Allier le reproduisaient couramment ; ils en répandaient dans le public des épreuves en terre blanche, d'ailleurs fort médiocres et sans intérêt artistique³. La plupart des exemplaires parvenus jusqu'à nous sont mutilés ; ils nous offrent des répliques fort éloignées de l'original et qui ne le rappellent que par les mouvements des bras et des jambes. Et malheureusement les bras et les jambes sont presque toujours brisés. Un moule ayant servi à tirer des épreuves d'une de ces figurines a été découvert à Toulon-sur-Allier ; il porte la signature du potier *Tiberius*⁴. D'autres

1. Rayet, *Monuments de l'art antique*, I ; Collignon, *Hist. de la sculpture grecque*, I, 419.

2. Salomon Reinach, *Répertoire*, II, 143, 144.

3. Tudot, *Collection de figurines en argile, œuvres premières de l'art gaulois*, pl. 70, A. C. D. ; Blanchet, *Études sur les figurines en terre cuite de la Gaule romaine*, p. 126.

4. D'après Tudot, description de la pl. 70, il serait conservé au

exemplaires, analogues, conservés aux Musées de Munich et de Salzbourg¹, proviennent probablement de fabriques des vallées du Rhin ou du Danube.

« Un petit bronze, trouvé à Chalon-sur-Saône au xviii^e siècle et qui avait été envoyé au comte de Caylus par l'évêque de cette ville, a été considéré comme une des répliques du Tireur d'épine². A mon avis, il ne doit pas figurer parmi ces répliques. Au lieu d'un jeune garçon entièrement nu, c'est un jeune Satyre aux oreilles pointues et dont les épaules sont couvertes par une peau de chèvre. Son pied est bien placé sur le genou de l'autre jambe; il le soutient simplement avec une main tandis que l'autre main est appuyée sur le rocher qui lui sert de siège. La tête de ce jeune Satyre est droite; elle n'a pas l'inclinaison indiquant la recherche à laquelle se livre le Tireur d'épine; rien dans la figure ne dénote une préoccupation ou une souffrance³. Le torse est rigide : c'est celui d'un homme assis regardant droit devant lui; il n'a pas l'aspect courbé et arrondi, image de l'effort attentif du jeune coureur pour retirer l'épine qui le blesse.

« Ces différences n'avaient pas échappé à Caylus; elles sont assez notables pour que le bronze de Chalon-sur-Saône soit écarté du groupe des répliques car on n'y retrouve pas le geste caractéristique auquel le Tireur d'épine doit son nom. Le petit bronze de Calymno nous offre au contraire une réplique intéressante et complète; il montre bien une fois de plus avec quelle persistance le souvenir de la statue primitive s'était conservé à travers les siècles. »

Musée de Sèvres. La vignette de la p. 89 ne représente pas, comme on l'a cru, un exemplaire sorti des officines de l'Allier; c'est une image plus ou moins exacte du Tireur d'épine du Capitole que Tudot a donné comme image de comparaison.

1. *Arch. epigr. Mittheil. aus Oesterreich*, VI (1881), pl. VI, p. 187. Ce dernier exemplaire est fort médiocre; le jeune garçon est assis sur un rocher; avec la main droite, il tire l'épine de son pied gauche.

2. Salomon Reinach, *Répertoire*, II, 114, 3.

3. Caylus, *Recueil d'antiquités*, VII, pl. LXXIX, 5.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 4^e TRIMESTRE DE 1905.

Séance du 8 Novembre.

Présidence de M. H. OMONT, président.

Ouvrages offerts :

- BORDEAUX (Paul). *Lettres de la fin du XVIII^e siècle relatives à la collection de l'abbé Ghesquiere*. Bruxelles, 1905, in-8°. (Extrait de la *Revue belge de numismatique*.)
- *Médaille et jeton frappés à l'occasion de la réunion de Lille à la France en 1713*. Paris, 1905, in-8°. (Extrait de la *Revue numismatique française*.)
- *Deniers parisis inédits de Jean le Bon, roi de France, et de Charles V, roi des Romains*. Paris, 1905, in-8°. (Extrait de la *Revue numismatique française*.)
- BRIQUET. *Notions pratiques sur le papier*. Besançon, 1905, in-8°. (Extrait de la *Bibliographie moderne*.)
- CHÉNON (Émile). *Note archéologique et historique sur le Bas-Berry*. 3^e série, in-8°.
- COQUELLE (P.). *Monographie de l'église de Maule*. Versailles, 1905, in-8°.
- DELATTRE (R. P.). *Marques céramiques. Colline voisine de Sainte-Monique*. 1904-1905. (Extrait de la *Revue tunisienne*.)
- *Rapport sur la nécropole punique de Carthage*. 1905, in-8°. (Extrait des *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*.)
- *Les otolithes d'Ombrière dans les sépultures puniques de Carthage*. Alger, 1905, in-8°. (Extrait du *Bulletin de la Société de géographie d'Alger*.)

- DELATRE (R. P.). *Un cercueil de bois à couvercle anthropoïde*. Rouen, 1905, in-8°.
- HOULÉ. *Notice-étude sur une statère découverte dans le cimetière franc de Bury (Oise)*. Beauvais, 1905, in-8°.
- JADART. *La Maison des Musiciens et l'Académie de Reims au mois d'avril 1905*. Reims, 1905, in-8°.
- LE CLERT. *Musée de Troyes. Archéologie monumentale. Catalogue, 1^{er} Supplément*. Troyes, 1905, in-8°.
- QUARRÉ-REYBOURBON. *Martin Doné, peintre, graveur, hérauldiste et généalogiste lillois, 1572-1638*. Lille, 1905, in-8°.
- RUELLE. *Le fragment musical d'Oxyrrhyncus*. 1905, in-8°.
(Extrait de la *Revue de philologie*.)
- VESLY (LÉON DE). *Cachettes monétaires de la Seine-Inférieure*. Rouen, 1905, in-8°.
(Extrait du *Bulletin de la Société libre d'émulation de la Seine-Inférieure*.)
- *Villa romaine du Thuit de Celloville*. Louviers, 1905, in-8°.
(Extrait du *Bulletin de la Société normande d'études préhistoriques*.)
- *Légendes et vieilles coutumes*. Rouen, 1905, in-8°.
(Extrait du *Bulletin de la Société libre d'émulation de la Seine-Inférieure*.)

M. A. Blanchet, membre résidant, communique deux photographies des thermes romains de Royat : l'une montre les ruines dans leur état ancien ; l'autre, faite en septembre 1905, représente le même monument après la restauration exécutée récemment. Il critique particulièrement les joints polygonaux de cette restauration, qui est une véritable reconstruction dont l'aspect n'est plus celui d'un monument antique.

M. Vasnier présente quelques observations.

M. P. Monceaux, membre résidant, présente de la part du R. P. Delattre, associé correspondant national, des plombs de bulle byzantins et autres menus objets qui ont été récemment découverts à Carthage :

« 1^o Plomb de bulle, sceau du silentiaire Theophyletos.

Droit :

+ ΘΕ
ΟΦΥΛ
ΗΤΟΥ

Θεοφυλλήτου

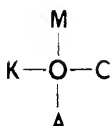
Revers :

CI
NTI
PIA

Σι[λε]ντι[α]ρίου.

« La lecture du revers, comme celle de la face, semble certaine. La restitution Σι[λε]ντι[α]ρίου, que j'avais proposée au R. P. Delattre, a été contrôlée par lui sur l'original. Theophylêtos était donc un silencieux ou huissier du palais, attaché probablement à la maison du gouverneur byzantin de Carthage.

« 2^o Plomb de bulle. Sur la face, un buste nimbé, et, dans le champ, une petite croix. La chevelure du saint présente une disposition particulière : de chaque côté, une touffe de cheveux fait saillie. Au revers, dans une couronne, le monogramme



qui se résout évidemment en Κοσμᾶ ou Κοσμάς. Ce nom s'est déjà rencontré plusieurs fois en Afrique, sur des lampes et sur une patère d'argent. L'arrangement de la chevelure, sur la face du nouveau plomb de Carthage, s'explique peut-être par un jeu de mots sur le nom du saint, dérivé de κόσμος, parure, κοσμητής, coiffeur (d'où cosmétique).

« 3^o Petite pierre blanche de forme elliptique, au bord taillé en biseau. Sur la petite face :

Β Λ Ζ Ι
ΤΕΤΕ

Isa(c)
niere) fel(i.e).

« Le R. P. Delattre suppose que Isa est le début d'un
ANT. BULLETIN — 1905 20

nom tel que *Isa(uricus)*. Peut-être faut-il lire *Isa(c)* ou *Isa(ci)*, nom dont nous avons des exemples en Afrique, le seul qui commence par les lettres *Isa* dans l'épigraphie chrétienne du pays.

« 4^e Denier tournois de saint Louis, trouvé près de la station de Douar-ech-Chott. C'est une nouvelle pièce à joindre aux *Souvenirs de la Croisade de saint Louis*, découverts à Carthage et publiés en 1894. Le R. P. Delattre se propose de donner à ce petit recueil un supplément, où il réunira une quinzaine de documents encore inédits. »

M. L. Dimier, associé correspondant national, attire l'attention de la Société sur une miniature du maître inconnu qu'on présume être Jean Clouet :

« Il s'agit d'un portrait en miniature, appartenant à M. Pierpont-Morgan, et dont je dois la communication au Dr Williamson de Guildford. Ce portrait, qui représente un homme de vingt ans environ, entre 1535 et 1540, en buste et de trois quarts à gauche, est un ouvrage de grand mérite.

« On l'a nommé jusqu'ici Henri II. Mais la confrontation des propres documents atteste qu'il ne doit pas conserver le nom de ce roi. En effet, un crayon du château de Chantilly (boîte VIII. n^o 228) sera reconnu facilement pour le crayon préparatoire de cette miniature. On sait que des crayons de cette sorte servaient, dans la pratique du temps, de préparation soit aux peintures à l'huile, soit aux miniatures. M. Bouchot a retrouvé sous cette forme la plus grande partie des préparations des miniatures des Preux de Marignan qui sont dans le manuscrit de la *Guerre gallique* au Cabinet des manuscrits de Paris.

« Le crayon dont je parle porte cette inscription ancienne : *Brasac depuis maréchal*. Il est rigoureusement identique dans le visage et les accessoires à la miniature que je présente. Ainsi cette miniature devra passer désormais pour le portrait du maréchal de Brissac, Charles, qui fut élevé avec le dauphin François, de l'âge duquel il était à peu près. Il eut donc ses vingt ans vers 1537.

« Quant à l'auteur de cet excellent morceau, voici ce

qu'il convient d'ajouter. Le crayon original de Chantilly est certainement de la main du maître connu par un grand nombre de pareils ouvrages, et que plusieurs raisons pressantes font présumer Jean Clouet, premier du nom, florissant de 1516 à 1540. Autant qu'on peut juger par la photographie, la miniature est elle-même très conforme pour l'exécution, non seulement au crayon, mais aux miniatures ci-dessus mentionnées des Preux de Marignan dans la *Guerre gallique*. Je n'hésite donc pas à voir dans cet ouvrage la main du présumé Jean Clouet. Un examen scrupuleux des pièces n'a permis jusqu'ici de ranger sous ce nom, de manière certaine, que cinq peintures à l'huile et huit miniatures. L'appoint du maréchal de Brissac à cette liste est donc quelque chose de très important. J'ajoute l'excellence de l'ouvrage, rare en tous temps et à cette époque, qui lui vaut cette attribution. Voici maintenant la liste qu'il convient d'arrêter de l'œuvre du présumé Jean Clouet en miniature :

« 1. François I^{er} en 1519. Camaïeu sur fond bleu, forme ronde; sur le fond les initiales *F. M.* (Franciscus Marignanus). Sur vélin, au tome I^{er}, fol. 3^{ro}, du ms. de la *Guerre gallique*. Musée britannique.

« 2. Artus Gouffier de Boisy, grand maître. Forme ronde; lettre postérieure : *Le grant maistre de Boisy, âgé de quarante-un an*. Sur vélin, au tome II, fol. 5^{vo} du ms. de la *Guerre gallique*. Cabinet des manuscrits de Paris.

« 3. L'amiral de Bonnivet. Forme ronde; lettre postérieure : *L'admiral de Boisy, seigneur de Bonnivet, âgé de trente-quatre ans*. Sur vélin, au tome II, fol. 35^{ro} du même ouvrage. Même lieu.

« 4. Lautrec. Forme ronde; lettre postérieure : *Odet de Foues (Foix), sieur de Lautrec, âgé de quarante-un an*. Sur vélin, au tome II, fol. 36^{ro} du même ouvrage. Même lieu.

« 5. La Palisse. Forme ronde; lettre postérieure : *Le mareschal de Chabannes, seigneur de la Palice, âgé de cinquante-sept ans*. Sur vélin, au tome II, fol. 42^{vo} du même ouvrage. Même lieu.

« 6. Anne de Montmorency. Forme ronde; lettre posté-

rieure : *Anne de Montmorency, âgé de vingt-deux ans, et depuis connestable de France*. Sur vélin, au tome II, fol. 52 r^o du même ouvrage. Même lieu.

« 7. Robert de Fleuranges-Lamarck. Forme ronde; lettre postérieure : *Le mareschal de Fleuranges, filz de Robert de la Marche, premier seigneur de Sedan, âgé de vingt-quatre ans*. Sur vélin, au tome II, fol. 73 r^o du même ouvrage. Même lieu.

« 8. Le maréchal de Tournon. Forme ronde; lettre postérieure : *Le sieur de Tournon, qui fust tué à la bataille de Pavie, âgé de trente-six ans*. Sur vélin, au tome II, fol. 86 r^o du même ouvrage. Même lieu.

« 9. Charles de Brissac, depuis maréchal, à vingt ans. Forme ronde; sur vélin. Collection de M. Pierpont-Morgan. »

Séance du 15 Novembre.

Présidence de M. H. OMONT, président.

Ouvrages offerts :

CARTON et LEYNAUD. *Les catacombes d'Hadrumète*. Sousse, 1905, in-8^o.

COCKERELL et THOMPSON. *A Psalter and Hours executed before 1270 for a Lady connected with S. Louis, probably his sister Isabella of France*. London, 1905.

MAURICE (Jules). *L'atelier monétaire de Cyzique pendant la période constantinienne*. Berlin, 1905, in-8^o. (Extrait de la *Zeitschrift für Numismatik*.)

— *L'atelier monétaire d'Héraclée de Thrace pendant la période constantinienne*. Londres, 1905, in-8^o. (Extrait du *Numismatic chronicle*.)

— *L'iconographie par les médailles des empereurs romains de la fin du III^e et du IV^e siècle*. Paris, 1905, in-8^o. (Extrait de la *Revue numismatique*.)

M. P. Monceaux, membre résidant, offre à la Société, au nom des auteurs, M. le Dr Carton et M. l'abbé Leynaud,

un mémoire intitulé *Les catacombes d'Hadrumète. première campagne de fouilles, 1903-1904* (Sousse, 1905, 84 p.).

« Ce mémoire est extrait du dernier numéro du *Bulletin* de la Société archéologique de Sousse, dont M. Carton est le président. Il contient le compte-rendu détaillé des fouilles poursuivies dans les catacombes d'Hadrumète depuis la fin de 1903 jusqu'à la fin de 1904. Ces fouilles ont une réelle importance. Antérieurement, l'on avait bien signalé en Afrique quelques hypogées chrétiens; mais c'est la première fois que nous nous trouvons en présence de véritables catacombes. A en juger par la physionomie des galeries et des épitaphes, ce cimetière souterrain remonte, pour le moins, au III^e siècle : il est donc contemporain des catacombes de Rome. Il avait été signalé jadis par M. le commandant Hannezo; l'exploration méthodique en a été entreprise par MM. Carton et Leynaud, au nom et aux frais de la Société archéologique de Sousse, avec le concours du 1^{er} régiment de Tirailleurs.

« Jusqu'ici, une cinquantaine de galeries ont été dégagées plus ou moins complètement. Moins la richesse de la décoration, les catacombes d'Hadrumète présentent à peu près les mêmes caractères que celles de Rome. On y accède par des escaliers et des vestibules, d'où partent de grandes avenues reliées par des galeries latérales. Les parois sont creusées de *loculi*, alignés et étagés à droite et à gauche, fermés généralement par des tuiles; en maint endroit, le sol même est rempli de tombes. Presque tous les *loculi* étaient intacts. On y a relevé un grand nombre d'épitaphes, en cursive ou en grossières capitales, peintes sur les tuiles ou gravées à la pointe sur l'enduit. Ces épitaphes appartiennent à deux catégories, et peut-être à deux époques distinctes : tantôt un simple nom, suivi de la formule *in pace* ou d'une variante de cette formule; tantôt l'indication du jour de la mort, suivie du nom.

« Dans le présent mémoire, MM. Carton et Leynaud exposent en détail l'histoire et les résultats de la première campagne des fouilles : historique de la découverte; journal des fouilles; description des galeries et des tombeaux; texte

des épitaphes; relevé des objets divers trouvés dans les catacombes. Nous signalerons particulièrement le chapitre sur les épitaphes. Les auteurs y ont réuni une cinquantaine de textes, reproduits en fac-similé, dont l'ensemble constitue une grande nouveauté dans l'épigraphie chrétienne d'Afrique. Au mémoire sont joints des plans et des vues des parties déjà explorées du cimetière souterrain.

« On ne saurait trop féliciter les auteurs de leurs intéressantes découvertes et du soin qu'ils ont apporté dans leur publication. Avec ses modestes ressources, la Société archéologique de Sousse a obtenu déjà des résultats fort importants. De plus, elle a pris d'intelligentes mesures de préservation; beaucoup de *loculi* sont désormais protégés par des vitres. La Société de Sousse mérite d'être encouragée dans son initiative; elle a reçu déjà quelques petites subventions; il est à souhaiter qu'on lui vienne en aide pour la continuation des fouilles, la reproduction photographique et la publication en fac-similé des épitaphes ou autres graffiti. »

M. P. Leprieur, associé correspondant national, fait hommage, au nom de M. H. Yates Thompson, associé correspondant étranger, d'un ouvrage intitulé *A Psalter and Hours executed before 1270 for a Lady connected with S. Louis, probably his sister Isabella of France* (London, 1905).

M. J.-J. Marquet de Vasselot, membre résidant, donne lecture d'une notice nécrologique sur M. C. Wescher, membre honoraire de la Société.

M. E. Babelon, membre résidant, communique le résultat des fouilles exécutées par M. le Dr Rouquette dans la nécropole d'Aïn-el-Hout, près Soukahrâs.

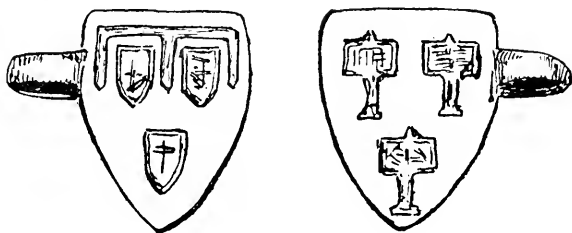
Il donne lecture d'un mémoire de M. le Dr Rouquette sur une lanterne romaine découverte au cours de ces fouilles.

M. M. Prou, membre résidant, donne lecture de la communication suivante de M. M. Legrand, associé correspondant national :

« L'intéressante communication de M. J. Roman, associé correspondant national, insérée au *Bulletin* de la Société¹ et concernant trois « vervelles à chiens » des xiii^e et xiv^e siècles vient de faire découvrir l'usage d'un petit objet jusque-là d'usage énigmatique conservé au Musée d'Étampes. Ce petit écusson de bronze n'est autre qu'une de ces « ver-
« velles à chiens » dont M. J. Roman signale l'extrême rareté. Nous croyons utile de le signaler à l'attention de la Société.

« Découvert en 1891 au cours des fouilles entreprises par la Compagnie d'Orléans autour du donjon de Guinette, il se trouvait au milieu de débris entassés, entre d'anciens murs et des restes de constructions et de chemins de ronde. Mesurant exactement 0^m029 de haut sur 0^m020 de large à la partie supérieure et 0^m002 d'épaisseur, il pèse à peu près 17 grammes. Il est muni sur le côté, aux trois quarts environ de sa hauteur, d'un anneau faisant corps avec l'objet et foré parallèlement à la tranche. Cette disposition n'a été rencontrée par M. J. Roman que dans le seul type trouvé dans les Hautes-Alpes et datant du xiv^e siècle.

« C'est à cette époque que nous rapporterions notre ver-
velle.



Vervelle trouvée à Étampes (Musée d'Étampes).

« Les deux faces sont ornées d'armoiries en creux qui ont dû jadis être émaillées ou destinées à l'être. Les traits

1. 1904, p. 300.

irréguliers dont le fond des creux est sillonné justifient cette hypothèse.

« Sur l'une des faces, trois écus posés 2 et 1 sont surmontés d'une sorte de lambel à trois pendants très allongés et terminés en pointe. L'autre face est occupée par trois maillets également posés 2 et 1.

« Il est difficile de désigner le personnage, ou même la famille du personnage à qui cet objet a appartenu. Nous avons songé un instant à Hardouin de Maillé, qui eut des droits sur Étampes en 1490. Mais c'était là une hypothèse fondée sur une consonance que les pièces de l'écu des Maillé ne viennent pas justifier. D'ailleurs, la vervelle paraît être antérieure à la fin du x^ve siècle.

« On songerait mieux à un personnage de la famille de Mailly, dont Dom Morin a donné la généalogie dans son *Histoire du Gastinois*¹, et qui portait : d'or à trois maillets, les émaux des maillets variant avec les branches de la famille. Gilles de Mailly était, en 1381, au service du duc de Bourgogne. Aurait-il pris part au siège que ce duc mit devant Étampes, en 1411 ? »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, fait la communication suivante :

« Dans les premiers jours de novembre 1905, j'ai copié à Paris une inscription grecque tracée très légèrement à la pointe sur une lamelle de plomb trouvée à Olbia.

« Cette feuille de plomb appartient à la catégorie des *tabellae defixionum*. Si mes souvenirs sont exacts, elle est à peu près longue de 0^m15 et large de 0^m06; elle est déchirée à droite et à gauche. Elle avait été repliée six fois sur elle-même dans le sens de la hauteur; à la partie supérieure, le bord de la feuille était encore plié. La lecture que j'ai pu faire du texte a été rapide, mais comme les monuments de ce genre se détériorent vite et sont exposés à périr très facilement, à cause du mauvais état ou de la fragilité de la matière, je crois utile de donner ma copie qu'il ne m'a pas été permis de vérifier :

1. T. III, p. 228.

	ΥΣΙΟΣ	
	ΗΛΟΣ	
	ΜΙΛΛΡΟΣ	
	ΑΝΔΡΟΣ	ΑΝΔ <i>liès</i>
5	Μ...ΙΟΣ	
	...ΣΙΟΣ	
	ΙΣΤΟΜΕΝΗΣ	
	ΘΑΡΑΤΗΣ	
	...ΗΡΟΣ Ν	
10	ΕΒΗΣ ΜΝΗΣΙΘΕΟΣ	
	ΚΡΑΤΗΣ ΜΑΣΑΣ	
	ΕΜΑΝΑΚ ΠΑΤΟ	
	ΙΜΑΣ ΚΕΡΚΕΔ	
	ΗΣΙΘΕΟΣΣΙΡΟΣ	
15	ΟΡΟΣ ΝΟΓΕΝ	
	Ν	
	ΥΒΟΛΟΣ	
	ΚΡΑΤΗΣ	
	ΑΝΥΜΟΣ	

« Les ⊙ sont pointés et non barrés.

« Comme on le voit, c'est une liste de noms propres, *imicorum nomina*. Ces listes sont assez fréquentes sur les tablettes du même genre. Les premières lettres de la plupart de ces noms manquent, mais quelques-uns sont faciles à compléter :

« [Διων]ύσιος (l. 1, cf. l. 6); [Κλέ]ανδρος ou [Λύσ]ανδρος ou tout autre nom avec la même terminaison (l. 4); [Ἀρ]ιστομένης (l. 7); [Π]ολ[υκ]ράτης (l. 8, cf. l. 11 et 18); [Εὔσ]έβης (l. 10); Μνησθέος (qui revient deux fois (l. 10 et 14); [Εὔβ]ολος (l. 17); etc.

« On connaît deux autres tablettes du même genre trouvées à Olbia sur lesquelles des listes de noms ont été également relevées¹. »

1. Aug. Audollent. *Defixionum tabellae*, n. 88 et 89.

Séance du 22 Novembre.

Présidence de M. H. OMONT, président.

Ouvrages offerts :

HOLLANDER (J. H.). *The financial history of Baltimore*. Baltimore, 1899, in-8°.

KEUNE (J.-B.). *Sablon bei Metz, Römischer Friedhof*. 1905, in-8°.

— *Epona*. Stuttgart, 1905, in-8°. (Extrait de *Pauly's Real-Encyklopädie*.)

LOISNE (COINTE DE). *Catalogue raisonné des cartes et plans de l'ancienne province d'Artois*. Paris, 1905, in-8°. (Extrait du *Bulletin de géographie historique et descriptive*.)

MANTEYER (Georges DE). *Le nom et les deux premières enceintes de Gap*. Gap, 1905, in-8°.

SAVELOFF (L.-M.). *Genealogitcheskia Redkosti*. Moscou, 1904, in-8°.

— *Rod Dvorian Savelovik*. Moscou, 1904, in-8°.

M. Max Prinnet fait la communication suivante :

« M. Lafaye, membre résidant de votre Société, a été prié par M. Franki Moulin, associé correspondant à Toulon, de vous communiquer un sceau dont la matrice de cuivre a été trouvée, au commencement de l'année 1903, dans le petit vallon de l'Alibran, entre Solliès-Ville et Solliès-Pont (Var).

« Ce sceau affecte une figure géométrique déterminée par deux circonférences de même rayon qui se coupent. C'est une forme, très fréquente au moyen âge, qui, de l'usage des clercs, dont elle encadrait heureusement les représentations en pied, est passée à celui de certaines communautés, de certaines personnes morales, par imitation, et alors même que sa forme élancée ne convenait que médiocrement à la décoration figurée sur le champ du sceau.

« Au temps où l'on s'en servait, on désignait les sceaux de cette forme par l'épithète de « cornus ». Les archéologues

teur ont donné divers noms. En France, de nos jours, on les appelle généralement sceaux « en ogive » ou « ogivaux ».



Sceau de l'Université d'Ala

Il me semble que ce vocable est à rejeter, parce qu'il maintient dans le domaine de la sigillographie une erreur que nos maîtres ont victorieusement combattue sur le terrain de l'archéologie architecturale : la confusion de l'ogive avec l'arc en tiers-point. Dans les pays étrangers, on dit ces sceaux « ovales-pointus » (*spitzoval* en allemand, *pointed-oval* en anglais, *ovale-acute* en italien). Ces expressions ne sont pas admissibles, pour cette simple raison qu'un ovale pointu n'est pas un ovale. Le nom d'elliptiques ne convient pas mieux, ni celui de paraboliques, car l'ellipse, la parabole sont des courbes continues et non des courbes brisées comme celles qui limitent les sceaux cornus. On a voulu les appeler sceaux « gothiques ». C'était restreindre arbitrairement le sens d'une expression qui convient aux sceaux de toute forme gravés à l'époque dite gothique. D'ailleurs, l'usage des sceaux cornus a commencé plus tôt et a fini beaucoup plus tard que le règne de l'art gothique. Comment appeler gothique le sceau cornu dont on se servait, au nom du roi Robert, en 997 ? Pourra-t-on qualifier de

gothiques les sceaux dont usaient le cardinal d'York en 1518; Antoine Vialar, prieur de Saint-Martin-des-Champs, en 1557; Catherine de Choiseul, abbesse de Saint-Maur de Verdun, en 1601; François de Calonne, abbé d'Anchin, en 1665; Joseph Vraux et Henri Denis, abbés de Saint-Aubert de Cambrai, en 1673 et 1699? Ces sceaux, comme bien d'autres des *xvi^e* et *xvii^e* siècles, affectent la forme cornue, mais ils ont été exécutés dans le style classique du temps.

« J'ai cru caractériser suffisamment ces sceaux, dans les descriptions que j'ai faites, par l'expression de « sceaux en « amande ».

« M. Coulon, qui est actuellement chargé de l'inventaire des sceaux aux Archives nationales, m'a fait observer que la forme des sceaux jadis appelés cornus n'était pas identique à celle des amandes. C'est parfaitement juste. Il a imposé silence à toute objection en proposant un terme qui me paraît préférable à celui que j'avais employé : c'est celui de « sceaux en navette ». Ce nom est suffisamment clair; tous les archéologues connaissent, sinon l'outillage du tisserand, du moins le mobilier religieux où figure la navette, d'une forme bien caractéristique. D'ailleurs, j'ai appris que c'est par le même mot de « navette » que les joailliers contemporains désignent les chatons, de même forme que nos sceaux, qui ornent certaines bagues, appelées « bagues-marquises ».

« Nous dirons donc que le sceau dont il s'agit est un sceau en navette de 45 millimètres sur 28 de diamètre.

« La légende qui le borde doit se lire : SIGILLVM VNIVERSITATIS STVDII AQVENI. Cette lecture ne va pas sans quelque difficulté. En effet, les deux jambages qui terminent le troisième mot sont réunis par une barre oblique qui leur donne l'apparence de la lettre N. La troisième lettre du dernier mot est encore un N; il faut y substituer un V. Il est clair que le graveur n'a pas compris le sens du texte qu'on lui avait donné à copier. Tous les caractères sont empruntés à l'alphabet majuscule, à l'exception du *d* du mot *studii* et du *q* du mot *aqueni* qui sont minuscules.

Un semblable mélange des deux alphabets est fréquent dans les légendes des sceaux vers l'époque de la Renaissance.

« Dans l'ensemble, notre légende est d'un assez vilain aspect. On s'attendrait à trouver plus de soin dans une inscription gravée pour des lettrés. Mais il est fréquent de rencontrer des légendes mal écrites dans les sceaux universitaires. Un sceau de l'Université de Toulouse, dont on se servait en 1586, porte une légende si grossièrement exécutée qu'elle est à peine déchiffrable. En 1637 et en 1659, l'Université d'Aix-en-Provence usait d'un sceau dont la décoration et la légende sont traitées avec une extrême barbarie.

« La formule de notre légende est conforme aux habitudes ordinaires. *Universitas studii* était une expression très couramment employée pour désigner une université. Le mot *Aqueni* peut être le génitif d'un adjectif formé, à l'aide du suffixe *-enus*, sur le mot *Aquae*, nom latin d'Aix-en-Provence. Je dis Aix-en-Provence, parce qu'aucune des autres villes que les Romains désignaient par le nom d'*Aquae*, n'a été le siège d'une université. Mais il faut remarquer que la forme adjectivale construite sur *Aquae* est partout *Aquensis*. S'il n'est pas impossible qu'une fantaisie de clerc humaniste ait créé la forme *Aquenus*, il ne l'est pas non plus que le graveur illettré de notre sceau ait commis ici une nouvelle faute et ait substitué le mot *Aqueni* au mot *Aquensis*, abrégé en *Aquens*, dans le texte qu'on lui avait proposé comme modèle.

« Le champ du sceau porte un écu chargé de trois écritures, les deux du chef couvertes, celle de la pointe garnie d'une plume. Cet écu est surmonté de la lettre *R* capitale et d'un bonnet à trois houppes.

« Les trois écritures constituent des armoiries qui conviennent très bien à une corporation scolaire. Elles sont presque identiques à celles que portaient les « royaumes de Basoche » de Paris, de Toulouse et de Marseille.

« Le bonnet à trois flocs est un timbre parfaitement à sa place au-dessus des armoiries d'une université, car il symbolise le plus haut grade universitaire, le doctorat.

Nous savons, par les statuts de l'Université d'Aix, que l'insigne du doctorat y était une barrette ornée de trois houppes de soie dont la couleur variait suivant la Faculté.

« Quel est le sens de la lettre *R* placée entre l'écu et le bonnet doctoral ?

« On trouve cette même lettre sur un sceau de l'Université de Toulouse. Douët d'Arcq. qui a décrit ce sceau, propose deux hypothèses. Il pense qu'on peut voir dans cet *R* l'initiale du mot *Raymundus* ou celle du mot *Rector*. Le nom de *Raymundus* n'aurait que faire sur un sceau de l'Université d'Aix-en-Provence ; le mot *Renatus*, qu'on pourrait être tenté de lui substituer dans notre exemple, ne paraîtrait guère à sa place, car le roi René n'a joué qu'un rôle secondaire dans l'histoire de l'Université d'Aix. D'ailleurs, la façon modeste dont cet *R* s'intercale (dans notre sceau, entre l'écu et son timbre ; dans l'exemple de Toulouse, à gauche d'un cercle enfermant la croix vidée, cléchée et pommetée) ne permet pas d'y voir un symbole princier ou royal. L'hypothèse qui le donne comme abréviation du mot *Rector* me semble plus vraisemblable. Il peut se faire, en effet, que l'on ait distingué par une sorte de différent le sceau qui était à l'usage du recteur d'autres sceaux de l'université.

« Quoi qu'il en soit, cette lettre *R* et le bonnet doctoral ont fini par être considérés comme le véritable emblème de l'Université d'Aix. Au *xv^e* siècle, nous les retrouvons sur un autre sceau, placés l'une et l'autre dans un écu, constituant alors les armoiries de l'université. Des trois encriers, il ne reste plus trace. Plus tard se produit un nouveau changement. La lettre *R* fait place à la lettre *P*, la barrette doctorale subsistant. C'est ce qu'indique la marque de l'imprimeur Jean Roize, en 1632. Et Charles d'Hozier, dans son Armorial officiel, inscrit les armoiries de l'Université d'Aix en ces termes : « L'Université d'Aix porte d'argent « à un *P* capital de gueules surmonté d'un bonnet quarré « de sable. » Ces armes sont encore en usage de nos jours.

« A première vue, on serait disposé à interpréter ce *P* comme l'initiale du mot *Provincia*. Mais, si l'on considère

qu'il a succédé à la lettre *R* alors que le *Recteur* avait changé son titre en celui de *Prinicier*, on vient à se demander si ce n'est pas la marque de ce fonctionnaire qui figure dans les nouvelles armoiries de l'université comme dans les précédentes.

« Si tant d'importance pouvait être attachée à la dignité rectorale, il ne serait pas impossible qu'il fallût reconnaître, dans l'écu gravé sur notre sceau, les armes personnelles du recteur qui se trouvait en exercice lorsqu'il a été gravé. Les écritoirs symbolisent heureusement une association scolaire, mais elles peuvent aussi constituer des armes de famille : nous en avons des exemples en Italie, en Allemagne, en Franche-Comté. Mais je ne crois pas cette hypothèse admissible pour cette raison que le rectorat était un office annuel. Si l'on avait fait figurer les armes du recteur en exercice sur un sceau de l'université, il aurait fallu changer ce sceau tous les ans. Il est peu vraisemblable que l'Université d'Aix se soit imposé une pareille dépense.

« Peut-on attribuer l'écu aux trois écritoirs à l'office rectoral lui-même? Je ne le crois pas, car l'usage des armoiries d'office, fréquent en Allemagne, semble étranger à la France. D'ailleurs, les trois enciers conviendraient mal à symboliser les fonctions propres du recteur.

« Vous le voyez, l'étude de notre sceau soulève bien des problèmes. Je ne prétends pas les résoudre, mais je les soumets à votre sagacité. Je puis seulement conclure que le sceau découvert dans le vallon de l'Alibras est un sceau de l'Université d'Aix-en-Provence et que le style de sa légende et de sa décoration paraît le dater du *xv^e* siècle. C'est l'un des plus anciens de ceux qui ont été en usage dans cette université; c'est le plus ancien de ceux qui ont été signalés jusqu'à présent. »

MM. Durrieu et Roman présentent quelques observations. M. Roman estime, d'après le caractère de la légende, que le sceau est plutôt du *xv^e* siècle.

M. P. Vitry, associé correspondant national, entretient la Société du groupe du *Domine quo vadis* qui figurait autre-

fois dans l'église Saint-Pierre de Saumur, et du sculpteur auquel en était due probablement l'exécution.

« Dans un travail récent¹, M. l'abbé Bossebœuf, publiant à nouveau un texte déjà mis au jour par Célestin Port en 1881², insinue qu'il pourrait s'agir ici de Michel Colombe. Mais il ne manque pas de raisons pour s'en tenir à l'explication de Célestin Port, qui nommait ici Pons Poncet sculpteur attitré du roi René qui avait fait les frais du monument en question. Un groupe sculpté dans une voussure de la cathédrale de Nantes présente le même sujet, assez rare, que le groupe de Saumur. En outre, d'après un des textes publiés par Lecoy de la Marche³, Poncet, en 1459, au temps de la construction du portail de Nantes, quitta un moment Angers pour Nantes. Il est prudent toutefois d'attendre, pour l'attribution de l'un et l'autre monument, la découverte d'un texte plus précis ou plus complet. »

M. J. Toutain, membre résidant, communique le texte d'une inscription copiée par lui à Orléansville (Algérie). La pierre sur laquelle est gravé ce texte épigraphique est brisée à droite et en bas. L'inscription est incomplète, mais la lecture en est facile :

IMP · caes.
Q · DEcio
TRAIano
INVICTo
PIO FELic
E AVG.....
P·M·TRIB..
~~~~~

« C'est très probablement la partie supérieure d'une borne

1. *Documents sur les arts en Touraine* (Bulletin de la Soc. archéol. de Touraine, t. XV, p. 122-124).

2. *Les artistes angevins*, 1881, p. 256, note 2.

3. *Extraits des comptes et mémoriaux du roi René*, 1873, p. 54.

milliaire au nom de l'empereur Trajan Dèce. L'ensemble se restitue aisément :

*Imperator(i) [Caes(ar)i] Q. De[cio] Traj[ano] Invic[to] Pio Feli[c]e Aug[usto?] pontif(ice) maxim(i) t[r]ib[un]ic[ia]e potestatis, ....]*

« Comme la pierre a été trouvée au nord du Chelif, non loin de la route qui relie actuellement Orléansville à Ténès, il est vraisemblable que ce milliaire doit être attribué à la voie antique par laquelle le Castellum Tingitanum communiquait avec Cartennae<sup>1</sup>.

« Plusieurs milliaires au nom de l'empereur Trajan Dèce ont été retrouvés en diverses régions de l'Afrique. Ces milliaires nous permettent de dresser la liste des voies qui furent réparées pendant le règne de ce prince, c'est-à-dire entre l'automne de 249 et le mois de novembre 251. Ce sont : La voie de Cillium à Thelepte<sup>2</sup>; la grande voie de Carthage à Theveste<sup>3</sup>; la route de Lambèse à Cirta<sup>4</sup>; la route de Lamasba à Diana<sup>5</sup>; la route de Zará à Diana<sup>6</sup>; la route de Tubunae à Calceus Herculis(?)<sup>7</sup>; la route de Cirta à Rusicade<sup>8</sup>; la route de Sítis à Igilgili(?)<sup>9</sup>; la grande voie de Cirta à Caesarea, entre Auzia et Rapidi<sup>10</sup>; enfin la route qui aboutissait à Portus Magnus<sup>11</sup>.

« Comparée aux textes de ces bornes milliaires, l'inscription d'Orléansville présente une particularité : tandis que d'habitude le nom de l'empereur est au complet, sous les formes *C. Messius Q. Decius Trajanus*, *C. Messius Q. Traja-*

1. Gsell, *Atlas archéologique de l'Algérie*, feuille 12, n. 174. p. 10.

2. *C. I. L.*, VIII, 21931.

3. *Id.*, *ibid.*, 10051, 22065, 22066, 22081, 22098.

4. *Id.*, *ibid.*, 22360.

5. *Id.*, *ibid.*, 22457.

6. *Id.*, *ibid.*, 22487.

7. *Id.*, *ibid.*, 22541.

8. *Id.*, *ibid.*, 10313, 10314, 10318.

9. *Id.*, *ibid.*, 10354, 10360.

10. *Id.*, *ibid.*, 22549.

11. *Id.*, *ibid.*, 10457.



*nus Decius, C. Messius Decius Trajanus*, ici il est réduit à *Q. Decius Trajanus*.

« Il n'y a pas, en effet, place pour les mots *C. Messio* à la fin de la première ligne. Il est possible toutefois que le lapicide ait oublié une ligne et qu'il faille ainsi restituer notre document : *Imp. [Caes. C. Messio] Q. De[cio... etc.]*. »

M. L. Poinssot, associé correspondant national, entretient la Société de l'ère qui est indiquée dans différents textes de Thugga, d'Avitta Bilba et de Bisica. Il ne croit pas qu'on doive lui donner pour origine la fondation de la *colonia Julia Karthago* (14 av. J.-C.). Il semble qu'il faille plutôt y reconnaître une ère particulière aux *sacerdotes Cererum*; l'institution du sacerdoce, qui en serait le point de départ, ne serait pas antérieure à la restauration de la *colonia* par Auguste (29 av. J.-C.).

MM. Cagnat et Toutain présentent quelques observations.

## Séance du 29 Novembre.

Présidence de M. H. OMONT, président.

### Ouvrages offerts :

BONNET (Émile). *Antiquités et monuments du département de l'Hérault*. Montpellier, 1905, in-8°.

GASSIES. *Note sur une tête de statue trouvée à Meaux*. 1905, in-8°. (Extrait du *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*.)

— *Note sur un bas-relief de l'École française du XVI<sup>e</sup> siècle à l'église de Nantouillet*. 1905, in-8°. (Extrait du *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*.)

LASTEYRIE (DE). *Bibliographie des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de France*, t. IV, 4<sup>e</sup> livr. Paris, 1905, in-4°.

— *Bibliographie générale des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de France, 1902-1903*. Paris, 1905, in-4°.

MICHON (E.). *Lécythe funéraire en marbre de style attique*.  
Paris, 1905. in-4°. (Extrait des *Monuments et Mémoires de l'Académie des Inscriptions, Fondation Piot*.)

M. A. Blanchet, membre résidant, offre à la Société, au nom de l'auteur, M. E. Bonnet, associé correspondant national, un volume intitulé *Antiquités et monuments du département de l'Hérault*. Cet ouvrage est un excellent répertoire très précis de tous les restes que les Gaulois, les Romains et leurs descendants ont laissés dans ce département. De bonnes illustrations et de nombreuses références contribuent à rendre précieux le livre de M. Bonnet, qui est en outre inspiré par une critique éclairée.

Le président fait part à la Société de la mort de M. Pouljol de Fréchencourt, secrétaire perpétuel de la Société des Antiquaires de Picardie, associé correspondant national.

Le président annonce que M. le baron de Baye met à la disposition de la Société, pour la rédaction du catalogue de la bibliothèque, une nouvelle somme de 1,000 francs, et exprime à M. de Baye les remerciements unanimes de ses confrères.

Le président annonce également que le bureau et les commissions administratives proposent de mettre en vente les publications de la Société, antérieures à l'année 1885, qui sont représentées par un nombre de volumes supérieur à vingt : les volumes de *Mémoires* au prix de 1 franc, les volumes de l'*Annuaire* au prix de 0 fr. 50. Une liste des volumes mis en vente dans ces conditions sera dressée par les soins de M. le bibliothécaire et adressée aux membres honoraires, résidants et correspondants de la Société.

La proposition mise aux voix est adoptée à l'unanimité.

M. N. Valois, membre résidant, donne lecture d'une note de M. César Chabrun sur un vase romain trouvé l'été dernier aux environs du bourg de Jublains (Mayenne) :

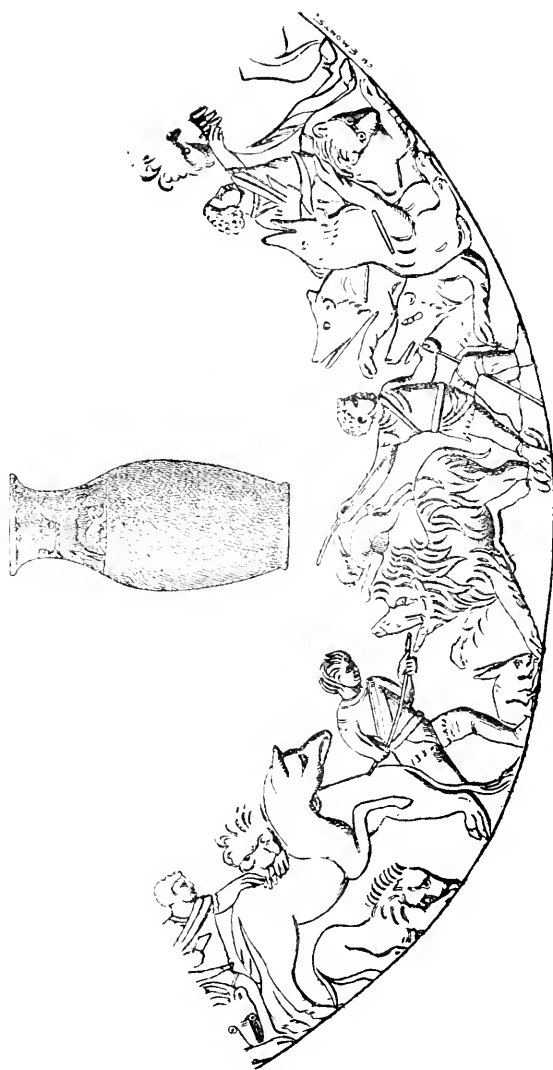
« A la fin du mois de mai dernier, le cultivateur de la ferme de la Cruchère, située à un kilomètre environ du bourg de Jublains (Mayenne), en retournant un champ à l'aide d'une charrue qui défonceait plus profondément le sol que sa charrue ordinaire, découvrit le vase romain que j'ai l'honneur de communiquer à la Société.

« Ce vase, haut de 0<sup>m</sup>20, est en bronze. Autour du col est ciselée une scène de chasse. Trois hommes luttent contre des sangliers et des lions. Un ours blessé lèche sa plaie. Un cheval bondit sous la morsure d'un lion. Deux lapins jettent une note fantaisiste au milieu du carnage; l'un se tapit aux pieds d'un fauve, tandis que l'autre exécute un saut prodigieux. Les armes, les baudriers et les ceintures des chasseurs sont incrustés en argent. L'orifice devait primitivement être clos d'une toile scellée à la paroi intérieure : des débris d'étoffe et de cire permettent de le supposer.

« Le vase contenait 820 pièces en métal saucé, de types généralement connus et presque tous mentionnés dans Cohen. Elles se répartissent de la façon suivante : 40 sont à l'effigie de Valérien; 177 à celle de Gallien son fils; 35 à celle de Salonina Augusta, épouse de Gallien; 1 à celle de Mariniana, femme ou sœur de Valérien; 552 à celle de l'usurpateur Postumus; 2 à celle de Saloninus Valerianus; 6 à celle de Valerianus Augustus; 8 enfin où sont inscrits les mots *Divo Valeriano Caesari Consecratio*.

« Il est possible de déterminer au moins approximativement l'époque où les monnaies et le vase furent enfouis. Cette époque ne saurait être antérieure à l'année 267, comme le prouve le revers d'une pièce où est mentionnée la 9<sup>e</sup> puissance tribunicienne de Postumus, qui fut fait empereur en 258, ni postérieure vraisemblablement à la première année du règne de Claude II, dont l'avènement se place en 268.

« Désireux de savoir comment expliquer la présence du vase au lieu où il fut trouvé, je me suis transporté à la Cruchère. Dans le champ de la découverte, je n'ai pu relever aucune trace de substructions. Au contraire, dans une pièce de terre voisine, à quelque 200 mètres de là, j'ai



*Vase en bronze broué à la Gruchère, près Jublains (Mayenne).*

remarqué de très nombreux fragments de tuiles, de briques et de marbre. Un sondage au-dessous de la couche arable m'autorise à penser que ces divers débris appartiennent au sol lui-même et ne sont pas venus avec des terres rapportées. Peut-être existait-il en cet endroit une villa dans les jardins de laquelle le trésor de la Cruchère aurait été caché. »

M. Héron de Villefosse insiste sur l'importance de la note de M. Chabrun et remercie M. Valois d'avoir bien voulu lui communiquer. avant la séance, le vase trouvé à Jublains.

« Indépendamment de l'intérêt historique qui s'attache à la découverte d'un trésor de monnaies romaines, le récipient en bronze, recouvert d'une belle patine verte et décoré de reliefs, paraît très digne d'attention. La trouvaille de Jublains avait été déjà signalée dans les journaux<sup>1</sup>; c'est une bonne fortune pour la Société des Antiquaires de pouvoir étudier le curieux vase qui en fait partie. Actuellement, il a la forme d'une carafe; il était originairement muni d'une anse pleine qui n'a pas été retrouvée; c'est un vase à verser appartenant à la famille des lagènes (*lagona*).

« Le relief qui court autour du col n'a pas été obtenu par le procédé ordinaire du repoussé; c'est en abaissant le fond et en réservant la scène représentée que le ciseleur a exécuté son travail. Le même procédé a été employé pour décorer le vase en bronze trouvé en 1861 sur les bords du Rhône, au pied des Roches de Coudrieu, qui, après avoir fait partie des cabinets Charvet et Gréau, est entré au Musée du Louvre<sup>2</sup>.

« Sur le vase de Jublains, le relief heureusement n'a subi aucun dommage et se montre dans son entier développement. Trois bestiaires, imberbes et tête nue, sont représentés en action de combat contre des animaux féroces. Leur costume est reconnaissable : tunique courte et collante, sans manches, serrée à la taille par un ceinturon et garnie d'une

1. Cf. *Revue numismatique*, 1905, p. 406.

2. Fröhner, *Les Musées de France*, p. 75; pl. XVII et XVIII.

bordure découpée; des bandelettes (*fasciae*), dont la trace est à peine visible, entourent les jambes. Les ceinturons, les baudriers et les épieux, aussi bien ceux que les bestiaires brandissent que ceux qui sont déjà enfoncés dans le corps des animaux, ont été indiqués par une incrustation d'argent.

« Ces trois bestiaires forment trois groupes, chacun avec des animaux différents.

« Le premier combat contre deux lions : l'un de ces lions est déjà terrassé; l'autre s'est élancé contre un cheval au galop dont il déchire les flancs avec ses griffes et ses crocs. Un coup malencontreusement appliqué dans les naseaux du cheval en a enlevé une partie et les a transformés en une sorte de bec crochu : c'est un petit cheval court et trapu, à large encolure, bien reconnaissable à sa queue et à ses sabots.

« Le second bestiaire, l'épieu en avant, attend de pied un quadrupède de même taille que les lions, mais dont le corps est couvert tout entier de longs poils; il s'apprête à le transpercer en lui enfonçant son arme dans la gueule. Au-dessus de cet animal on remarque un lièvre au galop; au-dessous, près des pattes de devant, un second lièvre reste immobile.

« Le troisième bestiaire est aux prises avec quatre ours dont trois sont déjà transpercés par des épieux; il se prépare à frapper le quatrième.

« Il s'agit, comme on le voit, d'une *venatio*; ces bestiaires sont à proprement parler des *venatores*. Toutes les bêtes contre lesquelles ils combattent sont des bêtes féroces, *africanæ belluæ*<sup>1</sup>, *africanæ ferae*<sup>2</sup>, *feræ libycae*<sup>3</sup>: c'est une *venatio bestiarum africanarum*, comme disent les inscriptions<sup>4</sup> et comme on en retrouve mention dans les programmes de Pompeï, notamment dans celui qui annonce un combat contre des ours<sup>5</sup>. La seule arme dont se servent les bestiaires

1. Pline, *Hist. nat.*, VIII, 17.

2. *Ibid.*, XXXVI, 4, 26.

3. Capitolin, *Gordien*, 3.

4. *Corp. inscr. lat.*, IX, 2350; cf. *Ibid.*, VI, 10209.

5. *Corp. inscr. lat.*, IV, 1989 : *Felix ad ursos pugnabit*.

est l'épieu (*venabulum*); une épigramme de Martial en explique le maniement et l'usage<sup>1</sup>. Plusieurs mosaïques romaines représentent des classes du même genre, entre autres celle de Reims<sup>2</sup>, celle de Nennig<sup>3</sup>, celle de Tivoli<sup>4</sup>, et l'une des mosaïques découvertes il y a quelques années à Villelaure<sup>5</sup> (Vaucluse). On les retrouve aussi sur des sarcophages<sup>6</sup>, sur des bas-reliefs funéraires comme ceux du tombeau de Scaurus et même sur des lampes romaines en terre cuite<sup>7</sup>.

« La scène centrale est la moins développée, mais c'est peut-être la plus curieuse. La bête qui y figure est étrange. Cet animal à longs poils n'est pas un lion; il diffère des lions du groupe précédent; ce n'est pas non plus un ours, ce dont on peut se convaincre en jetant un coup d'œil sur les ours du troisième groupe. Il offre cependant quelques points de ressemblance avec le lion et avec l'ours. Si l'on s'en rapporte au nom qui est donné par Capitolin à certains animaux qui figurèrent à Rome dans les jeux publics, sous le règne de Gordien III, ils tenaient à la fois de l'ours et du lion : « *Fuerunt sub Gordiano Romae ..... arcoleontes decem*<sup>8</sup>. » Pour expliquer ce mot, Scaliger et Saumaise ont supposé qu'il fallait lire soit *agrioleontes*, soit *argoleontes*. La correction *arctoleontes* (ἄρκτο; = ours) semble préférable et permettrait une explication plausible. Est-ce l'un de ces animaux qui a été représenté sur le vase de Jublains? La question est intéressante.

« Une autre particularité de la scène centrale est la présence de deux lièvres, l'un courant au-dessus de l'animal<sup>9</sup>,

1. Lib. XIV, 30, *venabula*.

2. Loriquet. *La mosaïque des promenades à Reims*, pl. IX à XVII.

3. Wilmoswsky, *Die römische Villa zu Nennig und ihre Mosaik*, Bonn, 1865, in-fol.

4. Illustrée par Henzen; cf. *Corp. inscr. lat.*, VI, 10206.

5. *Bull. arch. du Comité*, 1903, p. 28: pl. f.

6. *Annali*, 1863, tav. d'agg. A-B.

7. Seroux d'Agincourt, *Recueil*, pl. XXV, 9.

8. *Gordien*, 33, 1. Le même mot se retrouve dans les listes d'animaux de Plemius Silvius.

9. En le plaçant ainsi on a voulu le mettre à l'arrière-plan.

l'autre blotti presque entre ses pattes. C'est avec intention que ces lièvres ont été introduits auprès des bêtes féroces. A diverses reprises, Martial parle de la présence des lièvres dans les chasses aux lions de l'amphithéâtre ; il nous peint ces lièvres agiles et épouvantés, fatiguant le lion en fuyant devant lui. Le lion jouait avec eux ; il s'en emparait et les tenait prisonniers entre ses formidables mâchoires sans leur faire aucun mal ; puis il les relâchait et les laissait courir en liberté. Le lièvre s'échappait de la gueule du lion, plus léger qu'auparavant,

*Tutus et ingenti ludit in ore lepus*<sup>1</sup>.

L'auteur du vase de Jublains a donc voulu rappeler une habitude constante, celle de lâcher des lièvres dans la piste pendant la chasse aux bêtes féroces.

« Une dernière remarque au sujet des incrustations d'argent. Pline raconte que, pendant les jeux donnés par César pendant son édilité, on vit pour la première fois combattre contre des bêtes féroces avec des épieux d'argent : *ferasque argenteis [gesis] incessere tum primum noxii*<sup>2</sup>. Mais le mot *gesis* (d'autres proposent *hastis*) est une correction pour *vasis* qui se lit dans les manuscrits de Pline et qui semble difficile à expliquer. Pline ajoute que l'usage de combattre avec des épieux (?) d'argent a été adopté de son temps par de simples villes municipales. La technique du vase de Jublains viendrait donc à l'appui de la correction proposée. Quant aux ceinturons et aux baudriers, également incrustés d'argent, ils étaient en réalité en cuir, mais sur les pièces un peu soignées, les bronziers grecs et romains avaient l'habitude d'argenter les lanières de cuir. C'est ainsi que les harnais du cheval de la célèbre statuette d'Alexandre le Grand, trouvée à Herculaneum en 1761, et ceux du second cheval trouvé en même temps sont incrustés d'argent. »

M. Blanchet rappelle qu'un trésor de monnaies, enfoui quelques années plus tard à Jublains, a été étudié autrefois

1. Martial, *Epigr.*, I, 7; cf. *Ibid.*, 15, 49, 52, 61, 105.

2. *Hist. nat.*, XXXIII, 16.



par Hucher. Cet ensemble de trouvailles paraît démontrer que Jublains fut exposé aux invasions du troisième quart du III<sup>e</sup> siècle de notre ère. D'ailleurs, le *castellum*, si bien conservé encore, est aussi une preuve que ce lieu était une position importante pour les Romains et exposé aux attaques des Germains, venus par terre ou par mer.

M. P. Monceaux, membre résidant, présente au nom du R. P. Delattre, associé correspondant national, une nouvelle série de sceaux byzantins, récemment trouvés à Carthage :

« 1<sup>o</sup> Plomb de bulle.

« Au droit :

+ MAVP  
IKIΣ ΔΣΛ  
Σ THC ΘΕ  
Ο Τ Ο Κ Σ

+ Μαυρικίου,  
δούλου τῆς  
θεοτόκου

« Au revers :

  
Λ Δ Ρ Β Α C  
s XAPS //  
 Κ Ε Λ Λ  
//PI//

[+ κουδικου]  
λαρ(ίου) βας(ιλικου)  
καὶ χαρ(τουλαρίου) (καὶ)  
[σx]κελλ  
[α]ρί[ου].

« La légende de la face se lit sans difficulté; celle du revers est très mutilée. J'ai communiqué ma lecture au P. Delattre, qui l'a contrôlée sur l'original et jugée satisfaisante. Le *σακελλάριος* des Byzantins était un trésorier; le *χαρτουλάριος*, un archiviste ou un agent comptable. Maurikios aurait donc été un fonctionnaire financier, attaché sans doute à l'administration du gouverneur byzantin de Carthage. Le sceau où figure son nom se rattacherait à la riche série des sceaux de chartulaires ou de sacellaires.

« 2<sup>o</sup> Plomb de bulle.

« Au droit, buste d'orant, avec le nimbe crucifère entre deux petites croix.

« Au revers, l'inscription :

ΑΓΙΑ  
ΔΙΑΚΟΝ  
✠ VON

Ἀγία  
διακόνου  
[δευτερεῦοντος] (?)

« La lecture des deux premières lignes est certaine; il s'agit évidemment d'un diacre, nommé Agias. La troisième ligne est très mutilée et fruste. Des diverses lectures du P. Delattre, il semble résulter que, seules, se reconnaissent les lettres *////VON///*. Je propose, sous réserves, de restituer [δευτερεῦοντος]. Dans l'empire byzantin, on appelait δευτερεῦων le second, le vicaire d'un magistrat, d'un évêque, d'un abbé, d'un archidiacre, etc.; ce titre figure sur d'assez nombreux sceaux. Si la restitution proposée ici pouvait se justifier, le diacre Agias aurait été le δευτερεῦων de l'archidiacre de Carthage, c'est-à-dire son second, son vicaire, le premier des diacres.

« 3<sup>o</sup> Plomb de bulle.

« Sur la face, trois personnages debout, dont l'un à longues moustaches. Le P. Delattre y reconnaît l'empereur Constant II (641-668) et les deux princes qui lui furent associés en 641, Constantin III et Héracléonas.

« Au revers, l'inscription :

TEODO///  
VCOMM  
RCIA//  
✠ V//

*Teodo[r]*  
*u(s) comm[e]*  
*rcia[ri]*  
*u(s)*

« Le P. Delattre m'écrit qu'une palme est certaine à la première ligne, au-dessus du premier O, et qu'il y en avait peut-être une seconde au-dessus du second O. La dernière ligne commence par un signe ou symbole, étoile ou chrisme.

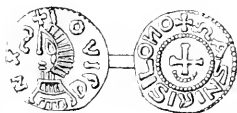
« Le sceau était celui d'un commerçant, fonctionnaire de l'administration des finances. Ce personnage doit sans doute être identifié avec un [The] odoru(s) [c]omme[rc]iariu(s), dont on avait déjà trouvé un sceau à Carthage. »

MM. Prou, Maurice et Toutain présentent diverses observations.

M. M. Prou, membre résidant, présente l'empreinte d'une monnaie mérovingienne de la collection de M. Testenoire-Lafayette, de Saint-Étienne, que celui-ci a bien voulu lui communiquer. Il s'agit d'un tiers de sol de Naix-en-Barrois, aujourd'hui Naix-aux-Forges (Meuse) :

« *NAIX IO VICO*. Buste, à gauche, sommé d'une croisette qui interrompt la légende entre S et I.

« *R/ + RAGNIGISILO NO* (pour *Ragnigisilo mo(netario)*, entre deux cercles de grènetis. Croix, sous le pied de laquelle est un segment de cercle perlé.



*Tiers de sol de Naix-en-Barrois.*  
*Collection de M. Testenoire-Lafayette.*

« L'identification de *Nasio vico*, dont le nom est inscrit sur cette monnaie, avec Naix-en-Barrois, n'est pas douteuse. En effet, cette pièce offre des points de rapport avec un triens conservé au Cabinet de France sous le n° 987<sup>1</sup> et dont les légendes sont, d'un côté, *Nasio vicu in Barrense*, et, de l'autre, *Idulfus monetarios*.

« Le buste de notre triens est déformé du type qui figure sur le triens d'*Idulfus*. En outre, le segment de cercle dessiné sous la croix n'est autre chose qu'un reste du petit cercle perlé sur lequel pose la croix au revers du triens d'*Idulfus*.

« Le triens de *Ragnigisilus* est donc postérieur à celui d'*Idulfus*.

1. *Catal.*, pl. XVI, n° 10; Belfort. n° 3175.

« Les monnaies de l'atelier de *Nasius* sont très rares. Outre les deux pièces que nous venons de citer, on n'en connaît que deux autres; encore, sur l'une d'elles, n'a-t-on que des renseignements incomplets, car elle est égarée et aucun dessin ne nous en a été conservé; c'est le n° 3176 de la *Description générale* de M. de Belfort. Les légendes seraient *Nasio vico* et *Bidulfus*. Par rapprochement avec le triens du Cabinet de France, on peut conjecturer que la première lettre du nom du monnayeur était non pas un B, mais un H de forme minuscule : *Hidulfus*, qui serait le même monnayeur qu'*Idulfus*.

« L'autre pièce, décrite et dessinée dans le recueil de M. de Belfort sous le n° 3177, présente des légendes incomplètes : *Nasio [vico]* et ... *aldo mo*. Le type de tête n'est pas le même que sur les pièces d'*Idulfus* et de *Ragnigisilus*, mais c'est un type commun dans les ateliers de l'Est et dont le prototype se trouve à Chalon; au revers, le nom incomplet du monnayeur était compris entre deux cercles, comme sur la pièce de la collection Testenoire.

« Mais il n'y a aucune raison d'attribuer à Naix, comme l'a fait M. de Belfort, un triens du Musée de Metz, sur lequel ce savant a lu NAIVOAZF et LEVNO MONE; sans doute, le nom de lieu pourrait être déformé; mais le style est tout différent de celui des pièces au nom de *Nasio*; la croix ancrée, qui occupe le champ du revers, est exceptionnelle dans les ateliers de l'Est de la Gaule. Quant au n° 3179 du même recueil de M. de Belfort (Cabinet de France, n° 2330), il faut y lire non pas NAIAIOEO, mais NAIAIOLO, et le rapprocher du n° 2329 du Cabinet de France<sup>1</sup>, qui porte en légende : NEIOIALO CAS FI = *Neioialo castro fl*; l'une et l'autre monnaie présentent, au revers, le même type, le monogramme du Christ. L'auteur du catalogue des monnaies mérovingiennes de la Bibliothèque nationale a proposé d'identifier *Neioialo* avec Nueil (Maine-et-Loire). »

1. *Catal.*, pl. XXXII, n° 25.

## Séance du 6 Décembre.

Présidence de M. H. OMONT, président.

### *Ouvrages offerts :*

BOINET (Am.). *Un manuscrit à peintures de la bibliothèque de Saint-Omer*. Paris, 1905, in-8°. (Extrait du *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*.)

MOWAT (R.). *Souvenirs de guerre extraits des papiers du chef de bataillon Rodolphe Mowat*. Paris, 1905, in-8°.

TITOV. *Kremli Rostova Velikavo*. Moscou, in-4°.

Le président fait part du décès de M. G. Saige, conservateur des archives de Monaco, archiviste honoraire aux Archives nationales, correspondant de l'Institut, associé correspondant national.

La Société procède au renouvellement de son bureau pour 1906. Sont élus :

*Président* : M. le baron de Baye ;

*1<sup>er</sup> vice-président* : M. le comte Delaborde ;

*2<sup>e</sup> vice-président* : M. J. Martha ;

*Secrétaire* : M. Lefèvre-Pontalis ;

*Secrétaire-adjoint* : M. de La Tour ;

*Trésorier* : M. Martin ;

*Archiviste-bibliothécaire* : M. Pallu de Lessert.

Commission des impressions : MM. Héron de Villefosse, Thédenat, Omont, Prou, Michon.

Commission des *Mettensia* : MM. Collignon, Omont, Cagnat, Blanchet.

Commission des fonds : MM. Th. Homolle, le comte Durrieu, Blanchet.

Commission pour l'impression du catalogue de la bibliothèque : MM. le baron de Baye, Blanchet, Pallu de Lessert, Ruelle, plus la Commission des impressions.

Sur les rapports de MM. Prou, Toutain, Monceaux et Mazerolle, MM. F. Aubert, présenté par MM. Tardif et Stein, le capitaine R. Donau, présenté par MM. Héron de Villefosse et Cagnat, le Dr Rouquette, présenté par MM. Babelon et Cagnat, et E. Théodore, présenté par MM. Pallu de Lessert et Toutain, sont élus associés correspondants nationaux.

Le président donne lecture d'une note de M. R. Rodière, associé correspondant national, sur les inscriptions de deux cloches, les plus anciennes existant actuellement dans le département du Pas-de-Calais.

« Depuis la refonte de la cloche du beffroi de Boulogne, qui datait de 1343, on regardait celle du beffroi d'Arras (1433) comme la plus ancienne du département. Les deux inscriptions dont le texte suit sont l'une et l'autre datées de 1400 et composées en caractères gothiques carrés.

« 1<sup>o</sup> Nesle-lez-Verlincthun (canton de Samer). Cloche. 0<sup>m</sup>66 de diamètre à la base :

*✠ lan M et CCCC fumes faites v mois de iuin et me leua  
Aelis de Marle dame de Wamin et Antone de Grequi demiselo  
de Wamin et nous fist Jehan de Vuacheuille.*

« La seconde ligne, au lieu d'être au-dessous de la première, se trouve au-dessus, c'est-à-dire sur le cerveau de la cloche; elle est moins bien fondue et plus difficile à lire.

« Aucun autre ornement que la croix pattée du début et une pièce de monnaie empreinte sur les faussures, peu distincte, marquée d'une grande croix pattée.

« Le fondeur Jean de Wacheville était jusqu'ici inconnu, je crois. Quant aux deux femmes citées sur l'inscription, elles appartenaient à la plus vieille chevalerie du pays. D'après une généalogie manuscrite des Blondel de Joigny<sup>1</sup>. Alix de Marle, fille de Louis de Marle, chevalier, seigneur

1. Manuscrit autographe de Pierre d'Hozier, 1638, bibliothèque du marquis de Longvilliers.

dudit lieu, et de Jeanne de Neuville, sa première femme, épousa : 1<sup>o</sup> Jacques de Contes, seigneur de Contes, qui fut tué à la bataille d'Azincourt; 2<sup>o</sup> « elle épousa Beudeau (?) de « Créquy, dont vint le seigneur de Gourny ». Il semble qu'il y ait interversion et qu'Alix a dû épouser Créquy en premières noces, puisque le sire de Contes n'est mort qu'en 1415. Au lieu de « d'où vint le seigneur de Gourny », ne faut-il pas lire « la dame de Journy » ?

« Quant à Antoinette de Créquy, on sait que Guilbert ou Guillaume de Fléchin, dit le Haze, écuyer, seigneur de Journy, devint vers 1409 seigneur de Wamin (canton du Parcq, Pas-de-Calais) par son mariage avec Marie (lisez sans doute Antoinette) de Créquy, dame de Wamin, fille d'Arnoult, seigneur de Rimboval, Sains, Planques et d'Esgranges, et de Marie d'Auxy<sup>1</sup>.

« La généalogie de Créquy, par Dumont<sup>2</sup>, mentionne Antoinette de Créquy, dame de Wamin, femme de N... de Fléchin, comme septième enfant d'Arnoud de Créquy, chevalier, seigneur de Sains, Bavinchove, Eecke, Raimboval, des Planques, des Granges, en 1371, et de Marie d'Auxy. Mais, ces deux époux s'étant mariés en 1347 d'après le même auteur, il est peu probable qu'ils aient eu une fille encore assez jeune pour se marier en 1409. Je pense donc qu'Antoinette est fille unique d'un second lit d'Arnoul avec Alix de Marle. La seigneurie de Wamin devait venir de cette dernière, car ni Arnoul ni ses ascendants ne l'ont possédée. Arnoul est mort en 1384, ayant testé en décembre de cette année.

« Je ne serais pas étonné que cette cloche, aujourd'hui à Nesle, ait été fondue pour Wamin.

« 2<sup>o</sup> Boncourt (église, hameau de Fléchin, canton de Fauquembergues). Cloche (une seule ligne : inscription en dialecte picard) :

1. Mss. genealogiques Godin, à la bibliothèque d'Arras.

2. *Recueil généalogique de plusieurs familles originaires des Pays-Bas ou y établies*. t. II, 1778. p. 154.

✠ *Auc* : *Maria* : *gracia* : *plena* : *dominus* : *tecum* :  
✠ *betris* : *de rebeque* : *ma doune* : *sen* : *nom* & *lan* : *de*  
*grace* : *M* : *Z CCC* : *me* : *fist on*.

« Les mots sont séparés par de triples points en losanges, sauf cinq exceptions marquées ci-dessus. Après les mots *tecum* et *nom*, une fleur de lys. L'inscription court entre deux filets de chaque côté; à la base de la cloche, un seul filet.

« Je n'ai trouvé aucun renseignement sur Beatrix de Rebecque, mais sa famille est bien connue : Ysabeau Walque, femme de Jacques de Rebecque, teste à Saint-Omer le 23 septembre 1489, et cite sa sœur demoiselle Ysabeau de Rebecque; Jacques de Rebecque l'ainé teste le 7 juillet 1492<sup>1</sup>. »

M. le comte P. Durrieu, membre résidant, expose que, d'après lui, il y aurait lieu de restituer le diptyque de Jeanne de France, duchesse de Bourbon, qui est exposé sous le nom de Memling au Musée Condé, à un élève de Rogier van der Weyden, d'origine italienne, Zanetto Bugatto, qui a travaillé en France, à la cour de Louis XI.

M. le comte A. de Loisne, associé correspondant national, fait part à la Société de la récente découverte d'un cimetière franc sur le territoire de Béthune (Pas-de-Calais). Ce cimetière, dont le mobilier funéraire est analogue à celui des nécropoles du Boulonnais explorées, il y a une quarantaine d'années, par l'abbé Haigneré<sup>2</sup>, paraît remonter au VI<sup>e</sup> ou au VII<sup>e</sup> siècle.

« J'ai suivi les fouilles pendant le cours du mois d'octobre. Deux nouvelles tombes ont été mises au jour.

1. *Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie*, t. XXVII, 1902, p. 243 et 249; J. de Pas, *Testaments transcrits au l'échevinage de Saint-Omer de 1486 à 1495*.

2. Voir *Mémoires de la Société académique de Boulogne-sur-Mer*, t. I.



« La première, rencontrée à 2 mètres de profondeur, contenait un squelette d'homme parfaitement conservé. Le cadavre avait été inhumé sans cercueil, directement dans le sol, couché sur le dos, les pieds tournés vers l'est, et sa place était indiquée par quatre grès plats limitant un rectangle de 2<sup>m</sup>50 environ de long sur 1<sup>m</sup>50 de large. Suivant l'usage, le défunt avait au côté droit un scramasaxe (longueur : 0<sup>m</sup>44) ; mais, particularité à noter, le vase funéraire, au lieu d'être placé aux pieds, l'était près de la tête. Ce vase en terre grise assez fine, à couverte noirâtre, ressemble à ceux de Marœuil, d'Hardinthun<sup>1</sup> et de Nesles<sup>2</sup>. Il mesure 0<sup>m</sup>11 de haut, et son ornementation consiste en courbes et traits imprimés à la roulette.

« La seconde sépulture, qui a été rencontrée à 0<sup>m</sup>70 de profondeur, contenait les restes d'une femme morte encore jeune, à en juger par l'état de ses dents. Quant aux ossements, ils étaient tellement décomposés qu'ils sont tombés en poussière dès qu'on y a touché.

« Le mobilier funéraire comportait une belle fibule, un collier, une médaille, une monnaie fruste et une épingle ou style.

« La fibule analogue à celle qui a été découverte à Pincethun a 0<sup>m</sup>028 de diamètre et se compose d'une mince plaque ronde d'or vierge montée sur cuivre et ornée de filigranes formant de nombreux petits ronds. Trois grenats triangulaires insérés dans des battes alternent avec trois petites pierres en saillie pour compléter l'ornementation du champ. La table de verre circulaire du centre a disparu. A la face postérieure, on remarque le logement de l'ardillon et son attache.

« Le collier est formé par 134 petites perles sphériques ou cylindriques de couleur, les unes en verre, les autres en mastic jaune, brun ou vert ; l'une d'entre elles, en verre bleu, a la forme d'un tube. Une médaille et une petite mon-

1. Voir Terninck, *L'Artois souterrain*, t. IV, pl. 49, n<sup>os</sup> 1, 3 et 16.

2. *Bulletin de la Société académique de Boulogne*, t. III, p. 287, et V, p. 544.

naie paraissent avoir été suspendues à ce collier, car toutes deux présentent un trou de suspension. La première, de 0<sup>m</sup>023 de diamètre, en bronze bien patiné, est ornée, d'un côté, d'une élégante croix fleuronée, dont les extrémités forment de véritables fleurs de lis. Le revers ne présente aucun dessin. De la petite monnaie, il ne reste que des débris informes.

« Le bracelet se compose de onze morceaux d'ambre brut rougis par le temps et leur séjour dans le sable humide, de deux perles en verre bleu, dont une en forme de disque, d'une grosse perle de mastic blanc strié de noir et de deux autres en silex de forme polyédrique.

« L'épingle ou style enfin, en plusieurs fragments, est en bronze et mesure environ 0<sup>m</sup>25 de long. Aux deux tiers de la longueur, vers la partie supérieure, on remarque un renflement orné d'un losange sur chacune de ses quatre faces.

« L'exploitation de la sablière où a été faite la découverte, interrompue par l'hiver, sera continuée au printemps, et il n'est pas douteux qu'elle n'amène de nouvelles découvertes. »

## Séance du 13 Décembre.

Présidence de M. H. OMONT, président.

### *Ouvrages offerts :*

CHÉNON (Émile). *L'ancien coutumier du pays de Berry, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*. Paris, 1905, in-8°. (Extrait de la *Nouvelle Revue historique de droit français et étranger*.)

*Exposition universelle de 1900. Musée rétrospectif*. Rapports du Comité d'installation. Paris, 1905, in-8°.

MÉLY (F. DE). *Le trésor de la sacristie des patriarches de Moscou*. Paris, 1905, in-4°. (Extrait des *Mélanges Piot*.)

— *Primitifs français et Renaissance italienne*. Paris, 1905, in-8°. (Extrait de la *Revue critique*.)

— *La dorure sur céramique et l'émail de Jehan Fouquet au Louvre*. Paris, 1905, in-8°. (Extrait de la *Gazette des beaux-arts*.)

STUCKELBERG (E.-A.). *Geschichte der Reliquien in der Schweiz*.  
Zurich, 1905. in-8°.

Le président annonce la démission de M. G. Rey, membre de la Société depuis 1862 : les regrets de la Société accompagnent M. Rey dans sa retraite volontaire.

Le président rend compte de la visite faite par le bureau de la Société à M. L. Delisle, membre honoraire, à l'occasion du cinquantième anniversaire de son entrée dans la Société. Un exemplaire en argent du jeton, avec dédicace, a été offert à l'illustre savant.

M. Omont donne lecture de l'allocution qu'il a prononcée dans cette circonstance :

« Cher et vénéré Maître,

« La Société des Antiquaires de France est heureuse et fière de vous présenter ses vœux respectueux à l'occasion du cinquantième anniversaire de votre entrée dans nos rangs. Il y a plus d'un demi-siècle déjà, la publication de vos *Études sur la condition de la classe agricole en Normandie*, du *Cartulaire de Philippe-Auguste* et l'achèvement de l'édition de l'histoire d'*Orderic Vital*, commencée par Auguste Le Prevost, avaient rendu votre nom célèbre. Vous me permettrez de rappeler aujourd'hui devant vous un passage du rapport sur votre candidature, lu dans la séance de la Société des Antiquaires du 9 juillet 1855 par Huillard-Bréholles, et contresigné par Henri Bordier et Félix Bourquelot : « La « notoriété qui s'attache déjà au nom de ce savant et la « faveur méritée qui a constamment accueilli ses diverses « et nombreuses publications semblent devoir dispenser « votre Commission d'énumérer des titres qui sont présents « à l'esprit de la plupart d'entre vous. »

« Les titres que vous avez encore acquis depuis à la reconnaissance des historiens et des bibliographes du monde entier sont trop importants et trop nombreux pour qu'il n'y ait point témérité à songer citer même les principaux. La

*Bibliographie* de vos travaux publiée, il y a deux ans, par un de nos associés correspondants, ne compte-t-elle pas près de deux mille articles, et encore ceux-ci ne représentent qu'une part seulement des résultats admirables de cinquante années de science et de dévouement, presque uniquement consacrées au développement de notre grande Bibliothèque nationale.

« Vous me permettrez de m'arrêter sur ce nom, qui vous sera toujours si particulièrement cher, en vous priant d'accepter les vœux que forment pour leur doyen respecté et aimé le Bureau et la Société nationale des Antiquaires de France. »

M. C. Enlart, membre résidant, donne lecture d'un mémoire sur les origines anglaises du style flamboyant. Il établit par une nombreuse suite d'exemples datés que les éléments caractéristiques de ce style ont été adoptés en Angleterre en moyenne trois quarts de siècle avant d'avoir cours en France, où l'adoption de cette architecture fut une conséquence de l'occupation anglaise.

M. E. Rodocanachi, associé correspondant national, entretient la Société du costume des femmes italiennes au xiv<sup>e</sup> siècle, particulièrement à Florence.

M. F. de Mély, membre résidant, communique un mémoire de M. Stükelberg sur les reliques de saint Imier.

« Saint Imier (Himerius, Hymerius en latin, Imyer ou Imier en français, Imer ou Immer en allemand) est un saint sur lequel nous ne possédons aucun document contemporain, et sa légende date des derniers temps du moyen âge.

« Nous ne possédons de certain que la trace de son culte. Dans la vallée de la Suze, dans le Jura bernois, nous trouvons une église de Saint-Imier dès 884; elle donne son nom à une petite ville, qui est le centre du culte de saint Imier jusqu'à la Réforme. Le saint est patron d'églises ou de chapelles à Courchapoix, Develier, Lugnez, Frégiécourt et Vorbourg.

« Une invention ou translation du corps saint a dû avoir lieu au courant du <sup>x</sup><sup>e</sup> ou du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle; on a revêtu le cadavre d'une étoffe précieuse, travail siculo-arabe en cuir doré et argenté. Des parties assez considérables de cette étoffe ont été distribuées plus tard à différentes églises lors d'une nouvelle ouverture du tombeau.

« Les reliques de saint Imier sont mentionnées aux monastères<sup>1</sup> de Muri (Argovie) et d'Engelberg (Obwalden), de Murbach (Alsace) et de Sankt Blasien (Forêt-Noire) au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle; l'authentique de la relique conservée dans la cathédrale de Bâle porte le caractère de l'écriture de la même époque.

« Au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, on trouve des autels de saint Imier à Bâle et à Russwyl (Lucerne); des reliques entrent dans les trésors et les autels de Saint-Urban, Lucerne (1231), de Lucerne (1460), de Moutier-Granval, de Lucelle, de Sins, de Cerlier (1453) et de Bienne.

« Les reliques de saint Imier étaient une grande attraction pour les pèlerins des environs de son tombeau. Nous savons que depuis 1405 le prévôt et les chanoines portaient ces reliques à Bienne, quand les habitants de cette ville ne venaient pas à Saint-Imier pour les vénérer. Cette coutume existait encore en 1492<sup>2</sup>.

« Vers 1528, on a dressé un inventaire des reliques du saint et des particules d'autres saints, conservées dans l'église de Saint-Imier<sup>3</sup>. Ce document, peut-être la plus intéressante liste de reliques de la Suisse romande, mentionne, entre les souvenirs se trouvant dans le trésor de Saint-Imier, une cloche. Ces cloches sont caractéristiques de la mission iro-franque, qui est représentée en Suisse par

1. Voir Türlér, dans le *Berner Taschenbuch*, 1903, p. 166.

2. Les inventaires de ces trésors sont imprimés dans le *Geschichte der Reliquien in der Schweiz* de l'auteur; le second volume se trouve sous presse et paraîtra à Zurich en 1906.

3. L'inventaire se trouve aux pages 231-233 du volume CXXXI, n° 56, *Actes relatifs à l'église de Bienne*, aux archives d'État de Berne. Nous en devons la copie à l'obligeance de M. Türlér, archiviste, qui ajoute qu'il est écrit de la main de Louis Sterner.

saint Ursanne, saint Fridol, enterré à Saeckingen, saint Gall, inhumé dans l'église de son nom, saint Sigisbert, dont le corps repose à Disentis, enfin saint Colomban, dont les restes mortels gisent à Bobbio.

« Peu de temps après la rédaction de ce document, les bourgeois réformés et iconoclastes de Bienne<sup>1</sup> arrivèrent (1530) au tombeau du saint et détruisirent sa chapelle. Il est probable que toutes les reliques ont été brûlées ou dispersées. Ce qui nous reste, c'est l'inventaire seulement et quelques lambeaux d'étoffe, de l'étole, comme dit l'authentique. Les chanoines de Moutier-Granval sauvèrent leur relique à Delémont; les Bâlois enfermèrent les leurs jusqu'au partage du trésor. Une partie a été retenue et se trouve au Musée historique de cette ville; une autre plus grande et mieux conservée a été transférée en 1835 à Notre-Dame-de-la-Pierre (Mariastein), où l'auteur de ces lignes l'a retrouvée en décembre 1903. »

Sensuygant les saintes reliques que sont en lesgliese collegiale de monss<sup>r</sup> saintz Imyer, ou dioceyse de Lausanne.

Et premierement :

Le glorieux corps saintz de monss<sup>r</sup> saintz Imyer<sup>2</sup> tant en la tombe comme es reliquaires.

Item, le coteaulx, la gainne et la corroye de monss<sup>r</sup> saintz Imyer.

Item, le bauldrey de cuyr a qui saintz Imyer estaichoit ses chausses en sa vie.

Item, la chaisible de saintz Imyer qua demouré en terre long temps avecque le corps saintz.

Item, une ongle dung gryffon<sup>3</sup> questoit en une yslle de mer que

1. Voir Stükelberg, *Geschichte der Reliquien*, Zurich, 1902, p. 97.

2. Sur saint Imier et son culte, voir Stükelberg, *Die Schweizerischen Heiligen des Mittelalters*, Zurich, Burkli, 1903, in-8°, p. 64-65.

3. Le moyen âge entend sous l'expression *cornu sive ungula grifonis* les cornes servant de reliquaire; voir l'exemple de saint Bertin à Saint-Omer, cité par Mgr F. Schneider, *Die Trinkschale des heiligen Lutwinus zu Mettlach u. Mainz*, 1905, p. 16. Une autre *ungula immanissimi gryphi*, qui se trouvait dans le Jura

mangeoit les gens du pays et saintz Imyer par conjuration len deschaissit et ly fist rompre icelle ongle de son propre bee. Et est la moindre ongle du pied dudit gryffon.

Item, la clochette<sup>1</sup> que dieu envoyaz a monss<sup>r</sup> saintz Imyer pendue en une coudre et au son dicelle clochette saintz Imyer venist depuis la fontayne de lenvers au lieuffz la ou ilz fit son oratoire par lange de dieu que le conduisoit.

Item, les saindres que saintz Imyer mettoit devant son nez afin quilz ne dormist trop.

*Sequitur in brachio et precipue in manu brachii sive in  
troncho brachi nulle sunt reliquie.*

Premierement, du bras de saintz Symon le juste que fut si aymé de dieu quilz fut digne de le recepvoyr sur ses bras au temple de Jerusalem le jour de la purification notre dame.

Item, du boix de la sainte croix ou notre seigneur Jesu Christ fut crucifiez.

Item, lesponge quon presentit a notre seigneur en la croix plaine de vinaigre et de amere pour luy donner boyre.

Item, des drappelletz de quoy notre seigneur Jesu Christ fut enveloppez a sa sainte nativite par la glorieuse vierge Marie, sa douce mere.

Item, des cheveulx de la glorieuse vierge Marie.

Item, des vestemens que notre seigneur hent vestu au temps de sa passion qui sont encor tout ensaignyer.

bernois, est celui de Montier-Granval; voir A. Quignerez, *Objets d'antiquité provenant de l'abbaye de Moutiers-Grand-Val*, Strasbourg, 1866, p. 4. A Saint-Imier, l'existence de l'ongle a donné naissance à la légende du griffon que le saint aurait vaincu en Orient.

1. Des cloches ou clochettes de la même époque sont conservées dans les trésors d'Irlande; voir F. de Lasteyrie, *Histoire de l'orfèvrerie* (Paris, Hachette, 1877, in-8°), qui reproduit, p. 133, l'admirable monture de cloche irlandaise du British Museum, et Margaret, *Stockes early christian art in Ireland*, 1888, p. 69 et suiv. La clochette de saint Gall se voit dans la sacristie de la cathédrale de Saint-Gall, celle de saint Théodule est mentionnée très souvent comme précieuse relique dont les particules sont distribuées aux églises de la Suisse; voir *Archives suisses des traditions populaires*, Zurich, 1899, vol. III, p. 179 et 188. J'ajoute les exemples de Beinwyl (Argovie), Engelberg, Bâle. Schwyz, Bienne. Lucerne et Saint-Imier.

Item, des vestemens de la glorieuse vierge Marie.

*Alie Reliquie in multis receptaculis recondite.*

Item, du laictz de la glorieuse vierge Marie <sup>1</sup> et est au colon.

Item, du lieu ou notre seigneur sua le sang en faisant son oraison a dieu le pere au devant de sa benoite passion.

Item, du lieuffz ou notre seigneur Jesu Christ plouraz sur la cite de Jerusalem en disant « *quia si cognovisses et tu etc.* ».

Item, de la columpne ou notre seigneur Jesu Crist fut estaiche quant ilz fut battuz per les serviteurs de Pylate.

Item, du lieu ou notre seigneur Jesu Crist estoit quant ilz se transfigurist devant ses disciples et quant ilz leurs dit « *Nemini dixeritis visionem hanc donec filius hominis a mortuis resurgat* ».

Item, des os de saintz Jehan Baptiste.

Item, des espines de la couronne de notre seigneur Jesu Crist.

Item, des vestemens de monseigneur saintz Jehan evangeliste.

Item, des os de monseigneur saintz Martin<sup>2</sup> evesque et confesseur.

Item, du bras de monseigneur saintz Pierre apostre.

Item, de la coste de saintz Pierre apostre.

Item, de la barbe de saintz Pierre apostre.

Item, du saintz sepulchre de la glorieuse vierge Marie.

Item, des oss de monseigneur saintz Barthelemy apostre.

Item, des os et des vestemens de monseigneur saintz Estienne prothomartyr.

Item, des oss, de la cloche<sup>3</sup> et de la chaisible saintz Tedole<sup>4</sup>.

Item, des oss de saintz Mouris<sup>5</sup>.

1. Voir F. de Mély. *Les reliques du toit de la Vierge et la Galactile*. Paris. Leroux, 1890. (Extrait de la *Revue archéologique*.)

2. Le sanctuaire que saint Imier a bâti pres de sa cellule a été dédié, selon la tradition, à saint Martin; plus tard, le vocable aurait disparu et fait place depuis 884 à celui de Saint-Imier. La relique mentionnée ici peut donc remonter à l'époque du solitaire jurassien.

3. L'authentique d'une particule de la cloche de saint Théodule a été retrouvée à Mariastein (Jura soleurois) en 1903 par l'auteur.

4. Voir sur saint Théodule, le patron de l'évêché de Sion (Valais, Suisse), et sur sa cloche, Stükelberg, *Die Schweizerischen Heiligen*, p. 111-116.

5. Saint Maurice, le martyr d'Agaune en Valais: voir l'ouvrage cité, p. 78-85.



Item, des os de saintz Laurent et des reliques des <sup>xii</sup><sup>m</sup> vierges.  
Item, des reliques de monseigneur saintz Blaise.  
Item, de la chaisible de monseigneur saintz Augustin.  
Item, des oss de mons<sup>r</sup> saintz Morand<sup>1</sup>.  
Item, de la chaisible et du sepulchre de mons<sup>r</sup> saintz Rodmar,  
evesque et martir.  
Item, du chief de mons<sup>r</sup> saintz Humbert Dardannes.  
Item, des costes de mons<sup>r</sup> saintz Urs<sup>2</sup>.  
Item, des oss des dix mille martirs.  
Item, des oss de la Marie Magdalaine.  
Item, des oss de la Marie Marthe.  
Item, des oss de la sainte Marguerithe.  
Item, des oss de sainte Barbe.  
Item, des oss de sainte Katherine.  
Item, des oss de sainte Appolonie.  
Item, ung chiefz entier des onze mille vierges<sup>3</sup>.  
Item, y ayt encoir bealcop daultres saintes et precieuses reliques  
qui ne sont point recogneuez par ce quelle ne sont point este  
visiteez au temps passe parquoy les brivet<sup>4</sup> sont este consumer et  
nait on pehuz reconnoistre lesdites saintes reliques, mais non  
obstant ce elle ont si bonne force et puissance comme paravant.

M. P. Arnaudet, associé correspondant national, entretient la Société des inventaires des tapisseries du château de Blois aux <sup>xv</sup><sup>e</sup> et <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècles et spécialement de celui du 22 août 1501, dont une copie est conservée à la bibliothèque municipale de Nantes.

« Le catalogue des archives de la Chambre des comptes de Blois, dont une copie du <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle se trouve à la Biblio-

1. Saint Morand, le martyr d'Altkirch en Alsace; voir *Archives suisses des traditions populaires*, 1904, t. VIII, p. 220 et suiv.

2. Le martyr de Soleure, dont le culte est décrit dans mon opuscule, *Die Schweizerischen Heiligen*, p. 120-123.

3. Le culte des onze mille vierges est très répandu dans la Suisse entière; elle possédait des centaines de crânes et des milliers d'os, même des corps entiers, comme celui de sainte Euphrosyne à Bâle; voir *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde*, 1903, vol. III, p. 37-46.

4. Sur les authentiques ruinés ou endommagés, voir Stückelberg, *Geschichte der Reliquien in der Schweiz*, p. LIII.

thèque nationale<sup>1</sup>, signale plusieurs inventaires des tapisseries du château de Blois. Voici le relevé des articles qui fournissent ces indications, par ordre de date :

1. (1419, 1<sup>er</sup> juin.) Un inventaire en papier du linge de Monseigneur le duc d'Orléans et de Madame la duchesse d'Orléans, mis en laditte layette Blois.... M. — *Nota* : Qu'il se trouve un inventaire en papier sous laditte cotte M qui contient tous les meubles tant en tapis, tapisseries que linge, lesquels meubles étoient précieux, lequel inventaire est datté du 1<sup>er</sup> juin 1519 remis sous cette cotte M art. 20 (art. 20 vérifié)<sup>2</sup>.

2. (1501, 22 août.) Un autre inventaire contenant six feuillets de papier folio pour ledit Prigent, signé de lui, datté de l'an mil cinq cent et un, le vingt-deuxieme jour d'août, de la tapisserie du roy estant au chastel de Blois en la garde de son tapissier Gabriel de Herbaumet, mis en la susdite layette Blois.... H (art. 4 vérifié).

3. Item, plusieurs autres inventaires non signés de la tapisserie, meubles et ustancils estant au chastel de Blois et les Montils, mis en ladite layette Blois.... H (art. 5 vérifié)<sup>3</sup>.

4. (1533, 13-14 mai.) Un inventaire en papier contenant huit feuillets des pièces de tapisseries prises au châtél de Blois, baillées à Georges Lecour, en la présence de feu M. Jean Grenesye, maître des comptes a Blois, fait les xiii<sup>e</sup> et xiiii<sup>e</sup> jours de may M V<sup>e</sup> XXXIII, mis en laditte layette Blois.... K (art. 55 vérifié)<sup>4</sup>.

5. (1534, 4 janvier.) Un inventaire contenant cinquante-quatre feuillets de papier écrits, signé Grenesye, datté du quatriesme jour de janvier mil cinq cens trente-quatre des ornemens d'Eglise, tapisseries, bannières, ciels, pavillous, tapis de Turquie, ornemens et rideaux de lit, tableaux et autres choses estants au châtél de Blois avec un autre petit inventaire en papier contenant huit feuillets de papier des pièces de la tapisserie du châtél de Blois, non signé, le tout mis en laditte layette Blois.... K (art. 48 vérifié)<sup>5</sup>.

« De ces inventaires mentionnés dans le catalogue de la Chambre des comptes de Blois, deux seulement semblent nous être parvenus. L'un d'eux, le plus récent, celui de

1. Coll. Moreau, vol. 405 et 406.

2. Coll. Moreau, vol. 405, fol. 99 r<sup>o</sup>.

3. Ibid., fol. 58 r<sup>o</sup>.

4. Coll. Moreau, vol. 405, fol. 86 r<sup>o</sup>.

5. Ibid., fol. 84 r<sup>o</sup> et v<sup>o</sup>.

1533, a été publié par M. F. Bournon dans les *Nouvelles archives de l'Art français*<sup>1</sup>; l'autre, que nous publions ci-après, se trouve daté du 22 août 1501 par ces mêmes textes. Il se trouve parmi les pièces originales et les copies réunies par Bizeuil et acquises par la bibliothèque de Nantes<sup>2</sup>. Ces documents proviennent pour la plupart des archives des Rohan, au château de Blain, et notre document ne paraît pas avoir une autre origine. C'est un cahier de six feuillets in-folio, dont les trois premiers et le commencement du recto du quatrième sont seuls écrits; l'inventaire est donc incomplet, la copie sur l'original, conservée aux archives de la Chambre des comptes de Blois, n'ayant pas été terminée. D'après son intitulé et son contenu, il concorde absolument avec l'art. 4 de la layette H des archives de la Chambre des comptes de Blois. Les tapisseries sont classées sous cinq rubriques :

« 1<sup>o</sup> La tapisserie amenée de Nantes à Blois par Jean Le Feuvre, confiée à la garde du tapissier du roi, Gabriel de Herbaumez, par ordre de la reine Anne de Bretagne : onze articles (1 à 11). Parmi les séries inventoriées, nous remarquerons : l'histoire de Moïse, en six pièces; celle des Neuf peux, en neuf pièces; celle de la Papesse, en cinq pièces; puis des verdure (art. 4, 5, 6, 11), l'art. 5 comprenant neuf pièces de verdure sur soie et des paysages (art. 7 et 9);

« 2<sup>o</sup> Les tapis : 4 articles (12 à 15);

« 3<sup>o</sup> Les rideaux : 2 articles (16 et 17);

« 4<sup>o</sup> Les draps d'or : 12 articles (18 à 29);

« 5<sup>o</sup> La tapisserie venue de Milan : 2 articles (30 et 31).

Ces deux derniers articles terminent ce que nous possédons de l'inventaire de 1501. Qu'il nous suffise de constater que ce ne furent pas seulement des manuscrits que Louis XII rapporta d'Italie à Blois, mais également des tapisseries et aussi, sans nul doute, beaucoup d'autres objets d'art; les

1. *Nouv. Arch. de l'Art français*, 2<sup>e</sup> sér., t. I (1879), p. 334-339.

2. *Catalogue général des manuscrits*, Départements, t. XII, 1893, Nantes (A. Molinier), n° 1069 (français 907); ce recueil est classé par ordre chronologique.

résidences de Pavie et de Milan étaient alors si bien garnies, celle-ci surtout aux dépens de celle-là depuis 1452, que le roi et Georges d'Amboise avec Trivulce ne se firent aucun scrupule de les dépouiller.

« Après ces quelques mots sur les tapisseries de Blois, voici le texte de l'inventaire du 22 août 1501 :

S'ensuit le nombre de la tapisserie amenée de Nantes à Bloys par Jehan le Feuvre, baillée en garde a Gabriel de Herbaumez par le commandemens de la Roynie.

Et premier :

1. Une chambre de tapicerie de listoire de Moises contenant vi pièces.

2. Item, une aultre chambre a la devise de la Vigne contenant neuf pièces compris le ciel, pour ce, ix pièces.

3. Item, une aultre chambre a la devize des petiz enfens contenant xi pièces compris le ciel, pour ce, xi pièces.

4. Item, une aultre chambre de mesme verdure sur champ jaune contenant neuf pièces compris le ciel, pour ce, ix pièces.

5. Item, une aultre chambre de même verdure sur soye contenant ix pièces compris le ciel, pour ce, ix pièces.

6. Item, une aultre chambre de mesme verdure contenant neuf pièces, pour ce, ix pièces.

7. Item, une aultre chambre nommée les eaulx semée de bestes oiseaulx, contenant neuf pièces compris le ciel, pour ce, ix pièces.

8. (Fol. 1 v<sup>e</sup>.) Item, listoire des neuf pereux contenant neuf pièces, [pour ce. ix pièces.]

9. Item, une aultre chambre de bucherons contenant huit pièces, pour ce. viii pièces.

10. Item, quatre grandes pièces de listoire de la papesse et une pièce de Moises qui se tent avecques lesdictes quatre pièces, pour ce, v pièces.

11. Item, deux chambres dont il y en a une a personaiges de grosse estoffe contenant sept pièces et laultre de mesme verdure contenant viii pièces baillées a Jehan de Doul et a Baudechon a Nantes par le commandement de la Roynie.

S'ensuit le nombre des tapiz. Et premier :

12. Trois grans fins tapiz et deux moyens.

13. Item, deux aultres moyens.

14. Item, deux aultres tapiz a meptre par terre.

15. Item, ung aultre grant tapiz a long poiel.

Rideaulx et premier :

16. Quatre rideaulx de taffetas rouge et jaulne.

17. Item, six rideaulx de taffetas dont il y en a troys vers et rouges et les aultres troys rouges et jaunes.

(Fol. 2 r<sup>o</sup>.) Ensuit les draps d'or qui demeurent. Et premier :

18. Un rideau de drap d'or raz de troys lezes et de long deux aulnes et ung tiers double de taffetas rouge.

19. Item, une aultre pièce dudit drap dor raz de cinq lez et de long troys aulnes et d<sup>e</sup> double de bougrain rouge et a ung des boutz de bougrain noir.

20. Item, une aultre pièce dudit drap d'or contenant cinq lez et de long deux aulnes deux tiers double de bougrain rouge.

21. Item, une aultre pièce dudit drap d'or de six lez et de long trois aulnes et demye et environ de demy cart rouge pour la cause que ladite pièce a este alongee dung des rideaulx comprins au grant inventoire.

22. Item, une aultre pièce dudit drap dor de cinq lez et demye et de long troys aulnes et d<sup>e</sup> et demy cart ou environ double de bougrain rouge et par ung des boutz de bougrain noir.

23. Item, une aultre pièce dudit drap d'or de troys lez et demye et de longueur troys aulnes et d<sup>e</sup> et quatre doibs double de bougrain rouge et ung des boutz de taffetas rouge, pour la cause quelle a este alongée dung des rideaulx contenu en linventoire.

24. (Fol. 2 v<sup>o</sup>.) Item, une aultre pièce dudit drap dor de troys lez et de long troys aulnes cart et demy doublé de bougrain noir et une bande de ladite pièce, doublé de taffetas rouge ung rideau du grant inventoire.

25. Item, une aultre pièce dudit drap dor de quatre lez et demye et de long deux aulnes deux tiers et demy double de bougrain rouge.

26. Item, une aultre pièce dudit drap d'or de deux lez et demye et de long troys aulnes double de bougrain rouge.

27. Item, une aultre pièce dudit drap d'or raz de troys lez et de long troys aulnes et demye double de taffetas tanné et par ung des boutz de taffetas rouge.

28. Item, ung tour de lit dudit drap dor double de damas violet.

29. Item, ung aultre tour de lit dudit drap dor qui est fait dune laise comprins au grant inventoire doublé de bougrain rouge.

(Fol. 3 r<sup>o</sup>.) S'ensuit la tapicerie venue de Milan. Et premier :

30. La garniture d'ung lit cest assavoir le ciel, le tres dos et la couverte a broderie a perles et à or et à plusieurs ouvraiges assis sur satin cramoisy.

31. Item, une aultre garniture de lit cest asavoir le ciel, le tres dos et la couverte a ouvraige de broderie faicte a vollerie et a uneez.

(Inventaire inachevé.)

« Nous avons constaté que deux seulement des inventaires des tapisseries de Blois sont conservés et que ce sont des inventaires partiels; tous les autres n'ont pas été jusqu'ici retrouvés. Il y aurait surtout à signaler parmi les inventaires perdus « le Grant Inventoire » mentionné plusieurs fois dans le document de 1501 (art. 21, 24, 29). Il s'agit là, pensons-nous, d'un inventaire détaillé des tapisseries et non d'un inventaire général de tout le mobilier du château de Blois; ce devait être un document analogue à celui, également perdu, du 1 janvier 1534 contenant cinquante-quatre feuillets et signé par Greuesye, maître des comptes à Blois. C'est d'autant plus probable que cet inventaire de 1534 était suivi « d'un autre petit inventaire en papier contenant huit feuillets de papier des pièces de la tapisserie « du chatel de Blois », tout à fait analogue à celui de 1501.

« Si nous ne possédons que deux inventaires des tapisseries de Blois, tous deux du xvi<sup>e</sup> siècle, les renseignements relatifs à cette matière ne nous font pourtant pas défaut pour cette période et pour celles des xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles. Une partie de ces documents a pris place dans l'excellent travail de notre savant confrère M. J. Roman, relatif aux joyaux et tapisseries des princes d'Orléans-Valois (1389-1481)<sup>1</sup>; d'autres figuraient dans la collection Joursanvault, si malheureusement dispersée en 1838; d'autres enfin sont conservés aux Archives nationales dans les comptes généraux des

1. J. Roman, *Inventaires et documents relatifs aux joyaux et tapisseries des princes d'Orléans-Valois* (1389-1481). Paris. 1894, in-8°.

ducs d'Orléans-Valois. Qu'il nous suffise de signaler ces différentes sources, sans plus insister, les renseignements fournis par les catalogues de la Chambre des comptes de Blois et l'inventaire de 1501 étant l'objet principal de cette communication. »

M. P. Monceaux, membre résidant, présente au nom du R. P. Delattre, associé correspondant national, deux sceaux byzantins, récemment trouvés à Carthage :

« 1. Plomb de bulle. Hauteur : 0<sup>m</sup>027; largeur : 0<sup>m</sup>018. Chacune des faces porte une inscription :

|         |          |
|---------|----------|
| Droit : | Revers : |
| + ΘΕ    | ΘΕΟ      |
| ΟΤΟΚ    | ΔΩΡ      |
| ΕΒΟΗ    | ΩΕΠΑΡ    |
| ΘΕ/     | //       |

+ Θεοτόκε, βοήθε[ι]  
 Θεοδώρω ἐπάρχ[χ]ω.

« Ce Theodoros, préfet, doit sans doute être identifié avec le Theodoros, ancien préfet (ἀπὸ ἐπαρχῶν), dont nous possédons un sceau, également découvert à Carthage<sup>1</sup>.

« 2. Plomb de bulle. Diamètre : 0<sup>m</sup>023 à 0<sup>m</sup>024. Sur chacune des faces, un monogramme :

|         |          |
|---------|----------|
| Droit : | Revers : |
|         |          |

« Le monogramme de la face principale se résout en :  
 Θεοτόκε, βοήθει. »

1. *Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique*, n. 8.

M. Monceaux ajoute quelques renseignements sur d'autres sceaux de Carthage, qu'il a précédemment communiqués au nom du R. P. Delattre. Ce sont certainement des plombs de bulle. En voici les diamètres : sceau de Maurikios, 0<sup>m</sup>022; d'Agias et de Kosmas, 0<sup>m</sup>023; de Teodorus, 0<sup>m</sup>024. Chacun de ces plombs est percé d'un trou dans le sens du diamètre.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, communique une inscription récemment découverte à Alise.

### Séance du 20 Décembre.

Présidence de M. H. OMONT, président.

#### *Ouvrages offerts :*

COLIX (G.). *Le culte d'Apollon Pythien à Athènes*. Paris, 1905. in-8°.

— *Rome et la Grèce de 200 à 146 avant Jésus-Christ*. Paris, 1905, in-8°.

DEMAISON. *Trois chapiteaux de l'époque chrétienne primitive au Musée de Reims*. Paris, 1905. in-8°. (Extrait du *Bulletin monumental*.)

STÜCKELBERG. *Longobardische Plastik*. Zurich, 1896, in-12.

M. le baron J. de Baye, membre résidant, fait hommage au nom de l'auteur, M. Stückerberg, de Bâle, d'un ouvrage intitulé *Longobardische Plastik*.

Sur le rapport de M. Babelon, M. l'abbé Vogt, présenté par MM. Héron de Villefosse et Schlumberger, est élu associé correspondant étranger.

M. O. Vauvillé, associé correspondant national, fait une communication sur la découverte de l'oppidum de Pommiers (Noviodunum des Suessionii), et présente des armes, objets divers et fibules provenant de l'enceinte.



M. V. Chapot, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« On sait que la région d'Antioche a plus d'une fois souffert des tremblements de terre. En 528, il y en eut un terrible, qu'a raconté Théophane. Cet auteur ajoute : « A la « suite des processions de supplication que provoqua la « catastrophe, un saint homme avait été, disait-on, gratifié « d'une vision, au cours de laquelle il connut que tous les « survivants devaient faire graver sur le linteau de la porte « de leur maison cette inscription : Le Christ est avec « nous, demeurez. Et ainsi s'apaisa la colère divine<sup>1</sup>. » « Cette « formule, dit dom H. Leclercq<sup>2</sup>, aurait donc été commune « à Antioche; or, jusqu'à ce jour, on n'en a relevé, à notre « connaissance, aucun exemplaire ».

« Peut-être, de même que ce passage de Théophane m'avait échappé, le savant bénédictin n'a-t-il pas pris garde à une courte inscription que j'ai publiée jadis<sup>3</sup> et qui est entrée depuis au Musée du Louvre<sup>4</sup>. Bien que la pierre soit mutilée, il en reste assez pour que la lecture ne fasse pas doute : [+]<sup>5</sup>Ο Χριστός μεθ' ὑμ[ών]. J'écrivais alors : « Les « lettres sont trop minuscules, — elles mesurent 3 à 4 centimètres de hauteur, — pour laisser supposer que cette inscription figurait à la porte de quelque sanctuaire chrétien, « comme un salut adressé aux arrivants; elle doit avoir été « gravée sur une pierre tombale. » Je crois bien maintenant que l'argument n'est pas décisif, et je serais porté, la paléographie ne s'y opposant pas, à rapporter l'inscription à l'événement dont il s'agit. La formule, il est vrai, diffère

1. Εξάνη δὲ ἐν ὁράματι τινὶ θεοσεβεῖ ἀνθρώπῳ, ὥστε εἰπεῖν πᾶσι τοῖς ὑπολειφθεῖσιν, ἵνα ὑπεργράψωσιν εἰς τὰ ὑπέρθυρα αὐτῶν · Χριστός μεθ' ἡμῶν στῆτε. Καὶ τοῦτου γενομένου, ἔστη ἡ ὁργὴ τοῦ Θεοῦ (Theophan., *Chronogr.*, Patr. gr., CVIII, col. 410 = p. 273, éd. de Bonn).

2. *Revue bénédictine* (de Maredsous), 1905, p. 430; add. *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, fasc. VIII (1905), p. 2420-1.

3. *Revue des études anciennes*, VI (1904), p. 32, n° 4.

4. Cf. *Bull. de la Soc. des Antiq.*, 1903, p. 351, n° 14.

quelque peu de celle qu'indique l'historien grec. Pourquoi cependant n'aurait-elle pas été apposée au seuil, non d'une maison privée, mais de quelque édifice ouvert aux étrangers, comme une hôtellerie ou *ξενοδοχείον*? La variante s'expliquerait fort bien, et la petitesse des caractères n'aurait rien enlevé à leur vertu.

« Puisque je m'occupe d'Antioche, je signalerai un sceau byzantin, conservé dans une collection particulière de cette ville, chez M. Toselli. Celui-ci a eu l'amabilité de me faire parvenir une empreinte de ce plomb, qui est de faibles dimensions. Au droit, l'on voit une représentation intéressante et qui ne se rencontre pas fréquemment sur ce genre de monuments. Le Christ, tenant sa croix, appelle à la résurrection les défunts, que figurent quatre personnages à ses pieds. Dans le champ, la légende :

H  
ANA  
CTA  
C  
I  
C

Ἡ ἀνάστασις

« Au revers :

+  
CVME  
ΩΝΕΛΕΩΘΥ  
ΠΡΙΑΡΙΕΡΟ  
C O Λ V M Ω  
N

+ Συμεών ἐλέω θ ε ο υ

π α τ ρ ι α ρ χ ο ς Ἱερουσολύμων.

« Syméon (ou Simon) II, mort en 1099, fut élevé à la dignité de patriarche de Jérusalem au plus tard en 1094<sup>1)</sup>. »

M. P. Gauchery, associé correspondant national, fait une

1. Le Quien, *Oriens Christianus*, III, col. 408-500, n° LXXXVIII.

communication sur le tombeau de Montigny, dans la cathédrale de Bourges, dont il croit pouvoir affirmer que l'auteur, jusqu'ici ignoré, était Michel Bourdin.

M. Moreau de Nérès, associé correspondant national, communique le plan de ruines romaines mises à jour par lui dans la prairie « Les Chaudes » (Allier) et insiste sur l'intérêt de ce grand établissement thermal, un des débris les plus intéressants de l'antique Neriomagus.

M. Prou présente quelques observations et exprime le vœu que des précautions soient prises pour conserver dans un musée les nombreuses antiquités exhumées du sol de Nérès.

M. F. de Mély, membre résidant, montre à la Société l'héliogravure du Retable de Beaune, qui jusqu'ici n'a jamais été publiée et va paraître dans la *Gazette des Beaux-arts*.

### Séance du 27 Décembre.

Présidence de M. H. OMONT, président.

#### *Ouvrages offerts :*

DELISLE (Léopold). *Le premier registre de Philippe-Auguste*. Paris, 1883, in-4°.

DURRIEU (comte Paul). *Le psautier de saint Louis*. 1905, in-8°.  
(Extrait de la *Gazette des beaux-arts*.)

Sur la proposition du président, la date de la prochaine séance est reportée au 10 janvier 1906.

Le président dépose sur le bureau, au nom de la commission des *Mettensia*, le 3<sup>e</sup> fascicule du *Cartulaire de l'évêché de Metz* publié par M. P. Marichal.

M. O. Vauvillé, associé correspondant national, termine la lecture de son mémoire sur les antiquités découvertes à Pommiers, près de Soissons (Aisne).

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, fait la communication suivante :

« J'ai reçu de M. Lex, archiviste du département de Saône-et-Loire, le croquis très sommaire d'un monument funéraire romain, pris par un professeur du lycée de Mâcon à Frolois (Côte-d'Or). Cette localité est située dans le canton de Flavigny, arrondissement de Semur, à 14 kilomètres à l'est d'Alise-Sainte-Reine.

« Peu de jours après, le correspondant de M. Lex, M. Parisot, professeur de troisième au lycée de Mâcon, m'écrivait lui-même pour me parler de ce monument qu'il avait eu déjà l'obligeance de me signaler au mois de septembre, le jour de la réunion organisée à Alise par la Société de Semur. A sa lettre était joint un estampage dont malheureusement je n'ai pu rien tirer d'utile, ainsi qu'un nouveau croquis analogue au premier.

« Le monument, aujourd'hui scellé dans la serre du château de Frolois, m'écrit M. Parisot, a été trouvé, il y a une cinquantaine d'années, dans une combe, dont le nom ne présente aucun intérêt, mais qui est distante d'environ 500 mètres d'un lieu dit Samos (cadastre) ou Sēmō (prononciation vulgaire). Une tradition populaire constante veut qu'à cet endroit ait existé une ville romaine. L'abbé J.-B. Lucotte, autrefois curé de Frolois, y a même trouvé des fragments de poteries, et les laboureurs prétendent que le sous-sol est constitué par un mur ou dallage.

« La stèle funéraire terminée par un fronton à double pente mesure 1<sup>m</sup>50 de hauteur et 0<sup>m</sup>57 de largeur à sa base; ses deux faces opposées ont été travaillées. D'un côté a été gravée une inscription, de l'autre apparaît une représentation figurée.

« Le relief semble représenter une femme drapée, debout, de face; elle tient de la main droite, ramenée à la hauteur de la ceinture, un vase à boire, muni d'un pied, tandis que de la main gauche, plus abaissée, elle porte un vase à verser en forme de flacon<sup>1</sup>. La figure est placée sous une arcade

1. Plusieurs stèles funéraires du pays Eduen portent des repré-

reposant sur deux pilastres avec chapiteaux en saillie; elle mesure 1 mètre de hauteur. Le vase à boire a 0<sup>m</sup>22 de haut et le vase à verser 0<sup>m</sup>26.

« Cette stèle appartient, comme on peut en juger d'après le croquis de M. Parisot, à un type de stèles funéraires fréquent en pays éduen et sur lequel M. Henri Graillot a récemment attiré l'attention<sup>1</sup>. Le défunt tient toujours dans la main droite, ramenée sur le haut de la poitrine, un vase à boire (*poculum*) de forme conique et dans la main gauche, appuyée sur le ventre, un flacon à panse sphérique et à col allongé (*ampulla* ou *lagena*).

« Sur la face opposée au relief, la stèle de Frolois porte une inscription qui a été ainsi copiée par M. Parisot :

D            M  
 AVNIMV  
 RIPCECNV  
 SDVNAV

« A part la première ligne *D(iis) Manibus*, le texte reste très obscur. Dans la région de Beaune, de Dijon et de Langres, le mot *monumentum* se montre quelquefois en tête des épitaphes, en toutes lettres ou en abrégé, ou sous la forme *moninto*, *monimento*, *monimetu*; on pourrait penser à *muni-men(tum)*? Quant au nom, plus ou moins barbare, qui venait ensuite, il est assez difficile de le reconnaître. Sur l'estampage, j'ai cru voir à la troisième ligne :

RIPCACAM

Mais cette lecture est bien incertaine. La pierre étant scellée du côté où se trouve l'inscription, il est très difficile de l'étudier. J'engage nos correspondants de la Côte-d'Or à la revoir et je remercie M. Parisot de nous la signaler. Un

sentations analogues. *Corp. inscr. lat.*, XIII, 2692, 2734, 2749, 2780, 2781, etc.

1. *Poculum et lagena*, dans les *Mém. de la Société éduenne*, nouvelle série, XXX, p. 251 à 280, avec deux planches.

nouvel examen lui permettra peut-être d'obtenir un texte plus clair.

« L'envoi de M. Parisot renferme aussi le croquis d'un vase en pierre, trouvé à Frolois, muni de deux anses arrondies. Son diamètre intérieur est de 0<sup>m</sup>55, sa profondeur de 0<sup>m</sup>23, sa largeur, y compris les deux anses, de 0<sup>m</sup>88, et sa hauteur de 0<sup>m</sup>33. »

M. Héron de Villefosse signale ensuite différents fragments d'inscriptions latines d'Alise, dont les estampages lui ont été adressés par notre confrère M. H. Corot.

M. P. Arnauldet, associé correspondant national, communique quelques détails relatifs à la biographie et à la bibliographie de deux imprimeurs français, Nicolas Jenson et Jacques Lerouge, établis à Venise au x<sup>v</sup>e siècle :

« Je signalerai d'abord une première édition de l'ouvrage de saint Antonin, archevêque de Florence, intitulé *Secunda pars summae*. C'est un in-folio gothique imprimé par N. Jenson à Venise, en 1475, le 4 des calendes de juillet. L'unique exemplaire est conservé à la bibliothèque Riccardi à Florence<sup>1</sup>. Aucun bibliographe, à ma connaissance, ne l'a mentionné parmi les productions de l'atelier de N. Jenson. En voici une brève description : le premier feuillet manque, il était blanc très probablement au recto et contenait au verso l'épître de Francesco da Moneglia, l'éditeur de l'ouvrage. Au fol. 2, recto, commence l'ouvrage par un *proemium*, suivi de la table des rubriques, puis du texte lui-même avec commentaire à partir du fol. 5 recto (1<sup>re</sup> colonne) jusqu'au fol. 317 verso, où, après le mot *Finis*, se lit ce colophon : « *Actū hoc opus ex iclyta atqz famosa officina* | « *Nicolai ñeson Gallici olympiadibus dominicis* | *Anno uideli-* » « *cet MCCCC LXXV quartas Calendas Julias.* »

« Cette impression est à 2 colonnes, avec 56 lignes par colonne, les cahiers sont formés de quaternions et signés. Elle présente, outre sa rareté, cette particularité, que si on

1. Bibliothèque Riccardi, I II. 471.

la compare à la seconde édition imprimée en 1480 par N. Jenson, on ne trouvera aucune différence entre les deux textes et les deux impressions. Le colophon de l'édition de 1480 présente la même rédaction, les mêmes abréviations, même nombre de lignes que celui de 1475. Il n'y a que le millésime de changé. A la place de M CCCC LXXV, c'est M + CCCC + LXXX + qui a été imprimé. La date du mois exprimée en olympiades et en calendes n'a pas été non plus changée. C'est là un fait surprenant et qui permet de supposer que, en 1480, N. Jenson aura changé et réimprimé le dernier feuillet seulement de l'édition de 1475, ou même qu'il a utilisé des exemplaires de la première édition où le millésime aurait été laissé en blanc, après avoir retiré du commerce ceux qui étaient datés de 1475; un seul de ces derniers aurait échappé, celui de la bibliothèque Riccardi.

« Cette dernière remarque nous permet d'en faire une autre d'une portée plus générale, relative aux colophons des impressions de N. Jenson; ces mentions finales ne sont jamais imprimées avec les mêmes types que les ouvrages à la fin desquels elles sont placées; on peut se demander si elles n'ont pas été ajoutées parfois longtemps après l'impression elle-même, au fur et à mesure des besoins de la vente. Que N. Jenson n'ait pas eu l'habitude de mettre une date et même une souscription à tous les livres sortis de ses presses, c'est là un fait certain. Mais pourquoi n'a-t-il pas toujours tenu à nous renseigner? Telle est la question. Les problèmes soulevés par les deux éditions, de 1475 et de 1480, de la *Somme* de saint Antonin de Florence et les hypothèses que nous avons faites pour les expliquer permettent d'entrevoir une solution plausible pour ce cas particulier. Il y aurait encore d'autres études comparatives à faire : celle du papier, par exemple, s'il est bien de même nature et s'il porte les mêmes filigranes. Le texte également ne devrait pas être négligé; une collation montrerait si les deux éditions si semblables dans la forme, au point de vue des « types », le sont absolument au fond.

\* Le second des imprimeurs français établis à Venise, Jacques Lerouge, fut le compatriote et l'ami de N. Jenson.

Sans avoir l'importance des productions typographiques de N. Jenson, celles de Jacques Lerouge méritent d'occuper une place à part dans les annales de l'imprimerie à Venise. Une très consciencieuse étude en a été faite par Henri Monceaux en 1895. Nous avons déjà présenté quelques remarques à propos de ce travail, et sans revenir sur la bibliographie des livres imprimés par cet atelier, nous publierons deux documents tirés des archives d'État de Milan, dont l'un fait connaître ou plutôt laisse entrevoir les relations de Jacques Lerouge dans cette ville, et l'autre permet de fixer une date à son départ de Venise pour Pignerol.

« Le premier de ces documents est une lettre de Leonardo Botta, ambassadeur de Milan à Venise, à Bonne de Savoie et à Galeaz-Marie Sforza, du 26 août 1476 :

*Illustrissimi et Ex<sup>mi</sup> Domini Domini mei Sing<sup>mi</sup>. — Io feci intendere ad questa Signoria cum quanta humanita le V<sup>re</sup> Extie me scrivevano per le sue del XXI del presente circha la causa de Jacomo Rosso, impressore de libri. Et etiam li presentay la Littera che in cio le V<sup>re</sup> Sublimita scrivevano de ordinatione del suo consilio de Justitia. A che la prefata S<sup>ria</sup> riceve asay quelle et dice che tuto faria intendere al predicto Jacomo Rosso; Siche se ne e dicto altro ne advisaro le V<sup>re</sup> Ill<sup>me</sup> S<sup>re</sup>e, alle quali humilmente me raccomando. Venetiis, die xxvi Augusti MCCCCLXXVI.*

*L. D. D. V<sup>re</sup> servus.*

*Leonardus BOTTA.*

*(A tergo :) Ex<sup>mis</sup> Dominis dominis Bone et Galeaz Marie Sfortie Vicecomitibus ducibus Mediolani etc., dnis mei Sing<sup>mis</sup> cito<sup>1</sup>.*

« Cette lettre nous apprend que Jacques Lerouge avait été l'objet d'une décision du Conseil de justice de Milan à la suite d'une affaire. Sur quelle matière portait la sentence? Leonardo Botta ne le dit pas. L'ambassadeur répond à ses souverains en leur accusant réception d'une lettre à lui adressée relative à cette cause et datée du 21 août 1476. A cette lettre en était jointe une seconde adressée à la Sei-

1. Archivio di Stato, Milano, sez. storico, Missive diverse.



gneurie de Venise contenant la décision des juges de Milan. Leonardo Botta les a présentées à la Seigneurie et a obtenu que celle-ci ferait tous ses efforts pour décider Jacques Lerouge à se soumettre à ce jugement. Les termes que Leonardo Botta emploie font supposer que ce procès n'avait pas été tranché à l'avantage de notre imprimeur et que le duc de Milan n'avait à sa disposition aucun moyen de contrainte contre ce dernier. Nous ignorons comment l'affaire se termina, n'ayant trouvé aucun autre document à ce sujet aux archives de Milan.

« Le second document relatif à Jacques Lerouge est un passeport, ou plutôt la mention de ce passeport, qui lui fut accordé pour six mois à l'effet de traverser les états du duc de Milan lors de son départ de Venise : « *Concessae fuerunt litterae passus Jacottino Rubeo Gallico veniendi per flumen Padi ex Venetiis in Hast, menses sex valit. Dat. Mediolani die XXI maii 1479.* »

« Le dernier ouvrage imprimé à Venise par Jacques Lerouge sont les *Institutes* de Justinien, en caractères gothiques grands et petits, le 20 juillet 1478. Le colophon est à citer en entier (fol. 89 r<sup>e</sup>, col. 2) : « *Optimi ingenii vir Jacobus Rubei natione gallicus huius operis || institutionem diligentissimus artifex extilit cui extremam impres || siōis manu Venetiis, die XX julii inclito duce Jouāne (sic) Mocenigo || felicissime imposuit<sup>1</sup>. M. CCCC. LXXVIII.* »

« Que Jacques Lerouge ait quitté Venise peu après avoir imprimé le texte des *Institutes*, c'est probable; mais il est certain, d'autre part, qu'à la fin de mai 1479 il n'avait pas encore pénétré en Lombardie, puisque c'est pour y entrer par la voie d'eau qu'il avait demandé un passeport. Était-il encore à Venise lorsque la lettre du duc de Milan lui parvint? En tout cas, il était installé à Pignerol au mois de novembre 1479. Son départ de Venise doit donc se placer vers le milieu de cette année au plus tard. Remarquons

1. British Museum, 5254 h. i. (1). D'après H. Monceaux, *Les Le Rouge de Chablis, Jacques Le Rouge* (Bull. de la Soc. des sc. de l'Yonne, 1895, p. 300-301).

que c'est par bateau que Jacques Lerouge a transporté son matériel de Venise à Asti, qu'il n'a pas séjourné dans cette ville, d'où il s'est dirigé sur Pignerol. Nous savons qu'il n'y est resté que deux ans, pour retourner à Venise en 1481. Il est de retour à Pignerol en 1482; il y séjourne jusqu'en 1488, alors il rentre en France; en 1489, on le trouve à Embrun, où il imprime le *Bréviaire* de l'église (10 mars 1489). Depuis cette époque, on perd sa trace. Peut-être est-il revenu à Langres, son pays d'origine.

« Nous avons jugé bon de réunir ces quelques détails relatifs à Nicolas Jenson et à Jacques Lerouge, qui étaient de commune origine et furent établis à l'étranger dans la même ville pendant un laps de temps assez considérable. Nicolas Jenson est de Sommevoire, diocèse de Troyes, en Champagne; Jacques Lerouge de Langres, également en Champagne. Le premier s'est fixé définitivement à Venise en 1470 et y est mort en 1481; le second, qui s'y est établi en 1472, n'y est resté que huit ans, jusqu'au commencement de 1479. Il a repris ses voyages à travers l'Italie du Nord, jusqu'à l'époque où on le perd de vue. Leurs productions présentent de nombreux points de ressemblance, et l'atelier de Jacques Lerouge procède de celui de Nicolas Jenson, au moins pour les types romains. Ils ont été, pendant le temps où leur vie nous est connue, en relations constantes et se sont prêté un mutuel appui. A leurs noms, nous ajouterons ceux de Albert Jenson, frère de Nicolas, également Champenois, et Jean Lefèvre (Joannes Fabri), de Langres, l'un libraire à Venise, l'autre imprimeur à Turin, dont on connaît les relations avec Nicolas Jenson, depuis la publication du testament de ce dernier. Ces imprimeurs formaient pour ainsi dire une colonie champenoise à Venise; on a même pu supposer avec quelque raison qu'ils avaient été amenés de France en 1470 par Nicolas Jenson, comme ses ouvriers ou ses aides. Par la suite, Nicolas Jenson s'étant associé de préférence avec des imprimeurs et des libraires d'origine allemande, ses premiers collaborateurs français auront quitté son atelier, se seront mis à leur propre compte et auront propagé ses types à Venise d'abord, puis dans d'autres villes de l'Italie du Nord. »

# MUSÉE DU LOUVRE

---

## DÉPARTEMENT

DES

## ANTIQUITÉS GRECQUES ET ROMAINES

---

### ACQUISITIONS DE L'ANNÉE 1905.

PAR MM. A. HÉRON DE VILLEFOSSE ET E. MICHON.

#### I. MARBRE ET PIERRE<sup>1</sup>.

##### *A) Statues et bustes.*

1. — Tête de femme, coiffée d'une couronne murale, portant au cou un collier à pendants triangulaires. Les cheveux, divisés sur le front par une raie médiane en bandeaux ondulés, sont noués sur la nuque et tombent en longues boucles de chaque côté derrière les oreilles. Le nez et les lèvres sont refaits. Environs de **Smyrne**.

##### *B) Bas-reliefs.*

2. — Partie supérieure d'une stèle funéraire représentant une Sirène. La tête est légèrement inclinée à droite; la main est ramenée sur la poitrine, entre les seins. **Le Pirée**.

3. — Lécythe funéraire. La base et le col (brisé) sont élé-

1. Les monuments dont la matière n'est pas indiquée sont en marbre blanc.

ganment godronnés. Sur la panse, entre une rangée d'oves et une riche torsade, scène funéraire sous un édicule en forme de temple, avec pilastres à chapiteaux et toit orné d'acrotères : une jeune femme, vêtue d'une tunique transparente et d'un manteau, le buste de face, est assise défaillante sur un lit, entre une autre femme qui lui tient la main droite, et une servante. Sur l'architrave est gravée l'inscription ΚΛΑΛΑΡΟΝ : ΗΥΘΟΔΩΡΟΥ : ΑΓΡΥΛΗΘΕΝ (E. Michon, *Monuments Piot*, t. XII, 1905, p. 177-199 et pl. XIII). **Athènes.**

4. — Banquet funèbre (le haut manque). Un homme et une femme sont assis sur un lit de repos; près d'eux sont deux petits serviteurs et une table chargée de mets. Au-dessous se trouve l'inscription ΟΝΑΣΑΝΔΡΟΥ ΥΛΛΑΡΙΜΕΩΣ | ΚΑΙ ΤΑΣ ΎΝΑΙΚΟΣ | ΠΟΤΤΟΥΣ ΚΑΒΑΜΙΣΣΑΣ (Th. Reinach, *Revue des études grecques*, 1904, p. 211, n° 7; Holleaux, *Bull. de correspondance hellénique*, 1904, p. 399). Don de M. Théodore Reinach. **Rhodes.**

### C) Inscriptions et divers.

5. — Inscription grecque gravée *stoichédon* sur une plaque rectangulaire : décret relatif aux gardiens des marais (ἐλαιο-ζούρες); 19 lignes. Pierre grisâtre. **Érythrées.**

6. — Inscription grecque en l'honneur de l'empereur Galien, avec les noms de Junius Olympus, de Flavianus et de Magnus Bassus (Brünnow, *Mittheil. d. d. Palaestina-Vereins*, 1897, p. 40, n° 4; Clermont-Ganneau, *Rec. d'arch. orientale*, t. II, p. 242; *Inscr. graecae ad res romanas pertinentes*, t. III, n° 1286). **Der'ât.**

## II. BRONZES.

7. — Personnage nu, assis, de style primitif; les bras, sans indication de mains, reposent sur les genoux; une tige cylindrique représente le siège. La partie inférieure de la base semble former un cachet à ornements curvilignes. **Olympie.**

8. — Jupiter, debout, entièrement nu, marchant vers la droite, la main droite levée pour brandir le foudre, le bras gauche étendu. Beau style archaïque. **Andritzéna.**

9 et 10. Deux grandes fibules à plaques décorées de sujets gravés. — 9. D'un côté, deux chars attelés, montés chacun par deux guerriers, un aurige armé d'une lance et d'un bouclier échancré, et un second guerrier, avec le même bouclier, brandissant sa lance en avant; au-dessus, deux oiseaux volant; entre les chars, une croix gammée. Au revers, homme barbu, les bras étendus, entre deux chevaux affrontés, croix gammées et rosaces; dans le champ, poissons nageant. Le bout destiné à recevoir l'ardillon est séparé de la plaque. — 10. D'un côté, homme debout entre des quadrupèdes au galop, rosaces et oiseaux. Au revers, bateaux et poissons. **Sparte.**

11. — Réduction de basse époque romaine du Tireur d'épine. Jeune garçon, nu, assis, ramenant son pied gauche sur son genou droit pour en tirer une épine. Ornement d'une lampe (Héron de Villefosse, *Bull. de la Soc. des Antiq. de France*, 1905, p. 299). Ile de **Calymnos.**

12. — Clef dont le manche est terminé par un buste de femme surmonté d'un anneau. Don de M. Georges Perrot, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. **Cyzique.**

13. — Femme debout, la jambe droite fléchie; la main gauche abaissée retient le nœud de la draperie qui entoure les jambes; le haut du corps est nu. La chevelure, lisse sur le sommet du crâne et maintenue par une bandelette, forme une série de boucles calamistrées. La statuette était dorée. Manque le bras droit (Cf. *Beschreib. d. antik. Skulpturen zu Berlin*, p. 14, n° 21). **Smyrne.**

14. — Petit dauphin. Don de M. Georges Cousin, professeur à l'Université de Nancy. Trouvé dans un tombeau de la presqu'île de **Darakia**, environs de **Cnide.**

15. — Partie inférieure de la statuette d'Adonis n° 45 de la liste des acquisitions de l'année 1900. Les jambes sont

entourées d'une draperie à franges retenue autour de la taille. **Sidon**.

16. — Vase en forme d'askos; l'ause, richement travaillée, est ornée, à son point d'attache, d'une figure d'enfant bachique assis. Environs de **Beyrouth**.

### III. MÉTAUX PRÉCIEUX ET GEMMES.

#### *Or.*

17. — Bague formée par un serpent enroulé, dont la tête et le cou sont couverts d'imbrications gravées; la face interne est plate. Don de M. Georges Cousin. Trouvé dans un tombeau de la presqu'île de **Darakia**, environs de **Cnide**.

### IV. OBJETS DIVERS.

#### *A) Terre cuite<sup>1</sup>.*

18. — Disque portant sur sa face antérieure l'image en relief de saint Chnouti, debout, de face, nimbé, les bras étendus dans l'attitude de la prière. A droite et à gauche, l'inscription **O AΓΙOC | CINΞΘΙ** ///, disposée verticalement. Don de M. l'abbé Henry Thédénat, membre de l'Institut. **Égypte**.

#### *B) Plomb.*

19. — Fragment d'une *tabella defixionis*, portant sur un fond affectant la forme d'un fer à cheval une série de caractères grecs; formules magiques (Héron de Villefosse, *Bull. de la Soc. des Antiq. de France*, 1905, p. 291-294). Don de M. Icard, sergent au 1<sup>er</sup> régiment de tirailleurs. **Sousse**.

1. La section de céramique antique est réunie au département des antiquités orientales. Il n'a été fait d'exception que pour certaines terres cuites classées dans la série des antiquités africaines ou dans la série des antiquités chrétiennes : ce sont les seules mentionnées dans cette liste.

### DONATEURS.

COUSIN (Georges), professeur à l'Université de Nancy, 14, 17.  
LEARD, sergent au 4<sup>e</sup> régiment de tirailleurs, 19.  
PÉROT (Georges), secrétaire perpétuel de l'Académie des  
inscriptions et belles-lettres, 12.  
REINACH (Théodore), 4.  
THÉDÉNAT (l'abbé Henry), membre de l'Institut, 18.

---

### PROVENANCES.

|                                   |                                       |
|-----------------------------------|---------------------------------------|
| <b>Andritzéna</b> , 8.            | <b>Grèce</b> , voir Andritzéna,       |
| <b>Asie Mineure</b> , voir Cnide, | Athènes, Le Pirée, Olym-              |
| Cyzique, Darakia, Ery-            | pie, Sparte.                          |
| thrées, Smyrne.                   | <b>Le Pirée</b> , 2.                  |
| <b>Athènes</b> , 3.               | <b>Olympie</b> , 7.                   |
| <b>Beyrouth</b> , 16.             | <b>Rhodes</b> , 4.                    |
| <b>Calymnos</b> , 11.             | <b>Sidon</b> , 15.                    |
| <b>Cnide</b> , 14, 17.            | <b>Smyrne</b> , 1, 13.                |
| <b>Cyzique</b> , 12.              | <b>Sousse</b> , 19.                   |
| <b>Darakia</b> , 14, 17.          | <b>Sparte</b> , 9, 10.                |
| <b>Der'ât</b> , 6.                | <b>Syrie</b> , voir Beyrouth, Der'ât, |
| <b>Égypte</b> , 18.               | Sidon.                                |
| <b>Érythrées</b> , 5.             | <b>Tunisie</b> , voir Sousse.         |

---

# LISTE DES PÉRIODIQUES

REÇUS PAR LA SOCIÉTÉ

EN 1905.

---

## FRANCE.

AIN. — *Annales de la Société d'émulation et d'agriculture de l'Ain*, 37<sup>e</sup> année, octobre-décembre 1904; 38<sup>e</sup> année, janvier-septembre 1905. Bourg, 1904-1905, in-8°.

AISNE. — *Société académique de Laon. Bulletin*, t. XXXI, années 1900-1904. Laon, 1905, in-8°.

ALPES (HAUTES-). — *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*, année 1905. Gap, 1905, in-8°.

AUBE. — *Mémoires de la Société académique d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube*, 3<sup>e</sup> sér., t. XLII, année 1904. Troyes, in-8°.

BELFORT (TERRITOIRE DE). — *Bulletin de la Société belfortaine d'émulation*, n° 24. Belfort, 1905, in-8°.

BOUCHES-DU-RHÔNE. — *Répertoire des travaux de la Société de statistique de Marseille*, t. XLVI, 1<sup>re</sup> partie. Valence, 1905, in-8°.

*Annales des Facultés de droit et des lettres d'Aix*, t. I, 1905, in-8°.

*Bulletin de la Société archéologique de Provence*, année 1905. Marseille, 1905, in-8°.

CALVADOS. — *Congrès archéologique de France*, LXX<sup>e</sup> session. Séances générales tenues à Poitiers en 1903. Caen, 1904, in-8°. — LXXI<sup>e</sup> session. Séances générales tenues au Puy en 1904. Caen, 1905, in-8°.



*Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen. Mémoires et Tables décennales.* Caen, 1904, in-8°.

*Société des sciences, arts et belles-lettres de Bayeux.* 8<sup>e</sup> vol. Bayeux, 1905, in-8°.

CANTAL. — *Revue de la Haute-Auvergne publiée par la Société des lettres, sciences et arts de la « Haute-Auvergne »*, 6<sup>e</sup> année, 1904, 1<sup>er</sup> fasc.; 7<sup>e</sup> année, 1905, 1<sup>er</sup> à 3<sup>e</sup> fasc. Aurillac, in-8°.

CHARENTE. — *Bulletin et Mémoires de la Société archéologique et historique de la Charente*, 7<sup>e</sup> sér., t. IV, années 1903-1904. Angoulême, 1905, in-8°.

CHARENTE-INFÉRIEURE. — *Recueil de la Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure et Société d'archéologie de Saintes*, t. XVIII, 1<sup>re</sup> à 3<sup>e</sup> livraisons. Saintes, 1905, in-8°.

*Revue de Saintonge et d'Aunis. Bulletin de la Société des archives historiques*, t. XXIV, tables; t. XXV, 1<sup>re</sup> à 6<sup>e</sup> livr. Saintes, 1905, in-8°.

CHER. — *Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre*, t. XXVIII (1904). Bourges, 1905, in-8°.

*Mémoires de la Société historique, littéraire et scientifique du Cher*, 4<sup>e</sup> sér., 19<sup>e</sup> vol. (1904). Bourges, in-8°.

CORRÈZE. — *Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, t. XXVI, 4<sup>e</sup> livr.; t. XXVII, 1<sup>re</sup> à 3<sup>e</sup> livr. Brive, 1904-1905, in-8°.

CÔTE-D'OR. — *Société d'histoire, d'archéologie et de littérature de l'arrondissement de Beaune. Mémoires*, 1903. Beaune, 1905, in-8°.

*Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon*, 4<sup>e</sup> sér. (1903-1904). Dijon, 1905, in-8°.

CÔTES-DU-NORD. — *Société d'émulation des Côtes-du-Nord. Bulletin et Mémoires*, t. XLII. Saint-Brieuc, 1904, in-8°.

CREUSE. — *Mémoires de la Société des sciences naturelles et*

*archéologiques de la Creuse*, 2<sup>e</sup> sér., t. IX, 2<sup>e</sup> partie.  
Guéret, 1904, in-8°.

DORDOGNE. — *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, t. XXXI, 6<sup>e</sup> livr.; t. XXXII, 1<sup>re</sup> à 5<sup>e</sup> livr.  
Périgueux, 1905, in-8°.

DOUBS. — *Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon. Procès-verbaux et Mémoires*, année 1904. Besançon, 1905, in-8°.

*Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, 7<sup>e</sup> ser.,  
t. VIII, année 1903-1904. Besançon, in-8°.

*Mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard*,  
t. XXXI. Montbéliard, 1904, in-8°.

DRÔME. — *Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, 152<sup>e</sup> à 155<sup>e</sup> livr. Valence, 1905, in-8°.

EURE. — *Société libre d'agriculture, sciences et belles-lettres de l'Eure*, 6<sup>e</sup> sér., t. II, année 1904. Evreux, 1905, in-8°.

EURE-ET-LOIR. — *Mémoires de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*, t. XIV, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> fasc. Chartres, 1905, in-8°. —  
*Procès-verbaux*, t. XI, 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> fasc. Chartres, 1905, in-8°.

*Bulletin de la Société dunoise*, nos 140 à 143. Château-dun, 1905, in-8°.

FINISTÈRE. — *Bulletin de la Société académique de Brest*, 2<sup>e</sup> série, t. XXIX (1903-1904). Brest, 1904, in-8°.

GARD. — *Revue cévenole*, t. VI. Alais, 1905, in-8°.

*Mémoires de l'Académie de Nîmes*, 7<sup>e</sup> sér., t. XXVII, année 1904. Nîmes, in-8°.

GARONNE (HAUTE-). — *Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse*, 10<sup>e</sup> série, t. V. Toulouse, 1905, in-8°.

*Bibliothèque méridionale publiée sous les auspices de la Faculté des lettres de Toulouse*, 1<sup>re</sup> sér., t. IX. — *Poésies de Guillaume Ader*. Toulouse, 1904, in-8°.

- Bulletin de l'Université de Toulouse*, série B, n° 3. Toulouse. 1905, in-8°.
- GIRONDE. — *Société archéologique de Bordeaux*, t. XXIV, 2<sup>e</sup> fasc.; t. XXV, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> fasc. Bordeaux, 1904, in-8°.
- HÉRAULT. — *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers*, 3<sup>e</sup> sér., t. V, 2<sup>e</sup> livr. Béziers, 1904, in-8°.
- INDRE-ET-LOIRE. — *Bulletin trimestriel de la Société archéologique de Touraine*, t. XIV, 4<sup>e</sup> trim. 1904; 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> trim. 1905. Tours, in-8°.
- ISÈRE. — *Bulletin de l'Académie delphinale*, 4<sup>e</sup> sér., t. XVIII (1904). Grenoble, 1905, in-8°.
- Revue épigraphique*, nos 113 à 116. Vienne, 1904-1905, in-8°.
- LANDES. — *Bulletin de la Société de Borda*, t. XXIX, 4<sup>e</sup> trim.; t. XXX, 1<sup>er</sup> à 3<sup>e</sup> trim. Dax, 1904-1905, in-8°.
- LOIR-ET-CHER. — *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois*, t. XLIII. Vendôme, 1904, in-8°.
- LOIRE. — *Bulletin de la Diana*, t. XIV, nos 2 à 6. Montbrison, 1904-1905, in-8°.
- LOIRE-INFÉRIEURE. — *Bulletin de la Société archéologique de Nantes*, t. XLV, 2<sup>e</sup> sem.; t. XLVI, 1<sup>er</sup> sem. Nantes, 1904-1905, in-8°.
- LOIRET. — *Société archéologique et historique de l'Orléanais. Bulletin*, t. XIII, 1<sup>er</sup> à 4<sup>e</sup> trim. 1904, 1<sup>er</sup> trim. 1905. Orléans, in-8°. — *Mémoires*, t. XXIX. Orléans, 1905, in-8°.
- MAINE-ET-LOIRE. — *Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, 5<sup>e</sup> sér., t. VII. Angers, 1904, in-8°.
- MARNE. — *Travaux de l'Académie nationale de Reims*, 115<sup>e</sup> vol. Reims, 1905, in-8°.
- Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences*

*et arts du département de la Marne*, t. VI et VII. Châlons-sur-Marne, 1904-1905, in-8°.

MARNE (HAUTE-). — *Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres*, t. V, nos 71 à 73. Langres, 1905, in-8°.

MEURTHE-ET-MOSELLE. — *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 6<sup>e</sup> sér., t. II. Nancy, 1905, in-8°.

*Mémoires de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain*, t. LIV. Nancy, 1904, in-8°.

MEUSE. — *Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc*, 4<sup>e</sup> sér., t. II et III. Bar-le-Duc, 1903-1904, in-8°.

MORBIHAN. — *Société polymathique du Morbihan. Procès-verbaux et mémoires*, année 1904. Vannes, 1904, in-8°.

NORD. — *Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai*, t. LVIII. Cambrai, 1904, in-8°.

*Mémoires de la Société dunkerquoise*, 40<sup>e</sup> et 41<sup>e</sup> vol. Dunkerque, 1904-1905, in-8°.

*Revue de l'art chrétien*, 4<sup>e</sup> sér., t. XV, 6<sup>e</sup> livr.; 5<sup>e</sup> sér., t. I, 1<sup>re</sup> à 6<sup>e</sup> livr. Lille, 1904-1905, in-4°.

*Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts centrale du Nord*, 3<sup>e</sup> sér., t. VIII (1900-1902). Douai, 1904, in-8°.

OISE. — *Mémoires de la Société académique du département de l'Oise*, t. XIX, 1<sup>re</sup> partie. Beauvais, 1904, in-8°.

*Comité archéologique de Senlis. Comptes-rendus et mémoires*, 4<sup>e</sup> sér., t. VI. Senlis, 1904, in-8°.

*Mémoires de la Société historique et archéologique de l'arrondissement de Pontoise et du Vexin*, t. XXVI, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> fasc. Pontoise, 1904-1905, in-8°.

PAS-DE-CALAIS. — *Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin historique*, t. XI, 212<sup>e</sup> à 215<sup>e</sup> livr. Saint-Omer, 1905, in-8°.

*Régestes des évêques de Théroüanne*, par l'abbé O. Bled, t. I, 3<sup>e</sup> fasc., 1904. — *Cartulaire de la Chartreuse du Val-Sainte-Aldegonde*. Saint-Omer, 1904-1905, in-4<sup>o</sup>.

RHÔNE. — *Bulletin historique du diocèse de Lyon*, 5<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 30; 5<sup>e</sup> année, n<sup>os</sup> 31 à 35. Lyon, 1905, in-8<sup>o</sup>.

*Bulletin de la Société des sciences naturelles et d'enseignement populaire de Tarare*, 9<sup>e</sup> année (1904), n<sup>os</sup> 5 à 11. Charlieu, in-8<sup>o</sup>.

*Mémoires de l'Académie de Lyon. Sciences et lettres*, 3<sup>e</sup> sér., t. VIII. Lyon, 1905, in-8<sup>o</sup>.

*Société des sciences et arts du Beaujolais. Bulletin*, 5<sup>e</sup> année (1904), n<sup>o</sup> 20; 6<sup>e</sup> année (1905), n<sup>os</sup> 21 à 23. Villefranche, in-8<sup>o</sup>.

SAÔNE-ET-LOIRE. — *Mémoires de la Société éduenne*, nouvelle série, t. XXXII. Autun, 1905, in-8<sup>o</sup>.

*Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône. Mémoires*, 2<sup>e</sup> sér., t. I, 1<sup>re</sup> partie. Chalon-sur-Saône, 1905, in-8<sup>o</sup>.

*Bulletin de la Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire*, nouv. sér., t. X, n<sup>os</sup> 11 et 12; t. XI, n<sup>os</sup> 1 à 6. Chalon-sur-Saône, 1904-1905, in-8<sup>o</sup>.

SARTHE. — *Revue historique et archéologique du Maine*, t. LV, 1904. Le Mans, in-8<sup>o</sup>.

SAVOIE. — *Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie*, t. XLIII, 1<sup>er</sup> fasc. Chambéry, 1905, in-8<sup>o</sup>.

SAVOIE (HAUTE-). — *Société florimontane d'Annecy. Revue savoisienne*, 45<sup>e</sup> année (1904), fasc. 4; 46<sup>e</sup> année (1905), fasc. 1 à 3. Annecy, in-8<sup>o</sup>.

SEINE. — *Académie des inscriptions et belles-lettres. Comptes-rendus des séances de l'année* 1904, nov.-déc.; 1905, janvier-octobre. Paris, in-8<sup>o</sup>.

*Association pour l'encouragement des études grecques. Revue des études grecques*, t. XVII, n<sup>os</sup> 76 à 78; t. XVIII, n<sup>os</sup> 79-80. Paris, 1904-1905, in-8<sup>o</sup>.

*Bulletin de correspondance hellénique*, t. XXIX. Athènes et Paris, 1905, in-8°.

*Bulletin critique*, année 1905. Paris, in-8°.

*Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, 5<sup>e</sup> sér., t. V, fasc. 4 à 6; t. VI, fasc. 1 et 2. Paris, 1904-1905, in-8°.

*Journal des Savants*, année 1905. Paris, in-4°.

*Ministère de l'Instruction publique. — Bibliographie des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France*, par R. de Lasteyrie, t. IV, 1<sup>er</sup> livr., supplément 1902-1903. Paris, 1905, in-4°. — *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements*, t. XXXVII (Tours, 2<sup>e</sup> partie, XLII (Lyon, Orléans), XLIII (Paris-Arsenal, Vitry-le-François). Paris, 1904, in-8°. — *Documents inédits : Lettres de Catherine de Médicis*, t. IX. Paris, 1905. — *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome* : Audollent, *Carthage romaine*; Léon Homo, *Essai sur le règne de l'empereur Aurélien*; Émile Bourguet, *L'administration du sanctuaire Pythique au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.*; G. Colin, *Le culte d'Apollon Pythien à Athènes*; G. Colin, *Rome et la Grèce de 200 à 146 av. J.-C.*

*Société française de numismatique. Procès-verbaux de 1903*. Paris, 1904, in-8°.

*Société de l'histoire de France. — Annuaire-Bulletin*, année 1904. Paris, in-8°. — *Lettres de Charles VIII*, par Pélicier, t. V. Paris, 1905, in-8°. — *Lettres de Louis XI*, par Vaesen et Charavay, t. IX. Paris, 1905, in-8°. — *Mémoires du Conseil de 1661*, par Jean de Boislisle. Paris, 1905, in-8°.

*Ville de Paris. Commission municipale du Vieux-Paris. Procès-verbaux*, année 1904, n° 6; année 1905, nos 1 à 6. Paris, in-4°.

SEINE-ET-MARNE. — *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*, 1905, 1<sup>er</sup> à 4<sup>e</sup> trim. Fontainebleau, in-8°.

SEINE-ET-OISE. — *Département de Seine-et-Oise. Commission des antiquités et des arts*, t. XXV. Versailles, 1905, in-8°.

*Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise*, 6<sup>e</sup> année. Versailles, 1904, in-8°.

SEINE-INFÉRIEURE. — *Recueil des publications de la Société havraise d'études diverses*, 1903, 1<sup>er</sup> à 4<sup>e</sup> trim.; 1905, 1<sup>er</sup> trim. Le Havre, 1904-1905, in-8°.

*Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen pendant l'année 1903-1904*. Rouen, 1904, in-8°.

*Bulletin de la Commission des antiquités de la Seine-Inférieure*, t. XIII, 2<sup>e</sup> livr. Rouen, 1905, in-8°.

SOMME. — *Mémoires de l'Académie des sciences, des lettres et des arts d'Amiens*, t. LI (année 1904). Amiens, 1905, in-8°.

*Société des Antiquaires de Picardie. Bulletin*, année 1904, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> trim.; 1905, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> trim. Amiens, 1904-1905, in-8°.

TARN-ET-GARONNE. — *Bulletin archéologique et historique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, t. XXXII, fasc. 1 à 4. Montauban, 1904, in-8°.

VAR. — *Bulletin de l'Académie du Var*, LXXII<sup>e</sup> année (1904). Toulon, 1905, in-8°.

VAUCLUSE. — *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 2<sup>e</sup> sér., t. IV, 4<sup>e</sup> livr.; t. V, 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> livr. Avignon, 1905, in-8°.

VENDÉE. — *Annuaire de la Société d'émulation de la Vendée*, 54<sup>e</sup> année. La Roche-sur-Yon, 1905, in-8°.

VIENNE. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 2<sup>e</sup> sér., t. X, 4<sup>e</sup> trim. 1904; t. XI, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> trim. 1905. Poitiers, in-8°. — *Mémoires*, 2<sup>e</sup> sér., t. XXVIII (1904). Poitiers, 1905, in-8°.

VIENNE (HAUTE-). — *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, t. LIV, 2<sup>e</sup> livr.; t. LV, 1<sup>re</sup> livr. Limoges, 1905, in-8°.

VOSGES. — *Annales de la Société d'émulation du département des Vosges*, LXXXI<sup>e</sup> année, 1905, Épinal, in-8°.

*Bulletin de la Société philomathique vosgienne*, 30<sup>e</sup> année, 1904-1905, Saint-Die, 1905, in-8°.

YONNE. — *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 58<sup>e</sup> vol., 1904, Auxerre, 1905, in-8°.

*Bulletin de la Société archéologique de Sens*, t. XXI, 1<sup>er</sup> fasc. Sens, 1904, in-8°. — *Cartulaire du chapitre de Sens*, par l'abbé Chartrain, Sens, 1904, in-8°.

ALGERIE. — *Revue africaine. Bulletin des travaux de la Société historique algérienne*, 18<sup>e</sup> année, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> trim. 1904; 19<sup>e</sup> année, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> trim. 1905, Alger, in-8°.

*Société archéologique du département de Constantine. Recueil des notices et mémoires*, t. XXXVIII, Constantine, 1904, in-8°.

*Société de géographie et d'archéologie de la province d'Oran. Bulletin trimestriel de géographie et d'archéologie*, t. XXIV, fasc. 101; t. XXV, fasc. 102 à 104, Oran, 1904-1905, in-8°.

#### ALLEMAGNE.

BONN. — *Bonner Jahrbücher. Jahrbücher des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinlande*, livr. 111 et 112, Bonn, 1904, in-8°.

IENA. — *Zeitschrift des Vereins für Thüringische Geschichte und Altertumskunde*, nouv. s. r., t. XV, livr. 3; t. XVI, livr. 1, Iena, 1905, in-8°. — *Thüringische Geschichtsquellen*, nouv. sér., t. IV, Iena, 1905, in-8°.

TRÈVES. — *Korrespondenzblatt der westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, année 1904, nos 11 et 12; année 1905, nos 1 à 8, Trèves, in-8°.

*Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, t. XXIII, livr. 4; t. XXIV, livr. 1 à 2, Trèves, 1904-1905, in-8°.



WIESBADEN. — *Verein für Nassauische Altertumskunde und Geschichtsforschung. Annalen*, t. XXXIV (1905). Wiesbaden, 1905, in-8°. — *Mitteilungen*, 1904-1905, livr. 1 à 4. Wiesbaden, 1905, in-8°.

#### ALSACE-LORRAINE.

COLMAR. — *Mitteilungen der Naturhistorischen Gesellschaft in Colmar*. — *Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Colmar*, nouv. sér., t. VII, 1903-1904. Colmar, 1905, in-8°.

MULHOUSE. — *Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse*, sept. à déc. 1904; janv. à août 1905. Mulhouse, in-8°. — *Les monnaies des landgraves autrichiens de la Haute-Alsace*, par Ernest Lehr. Lausanne, 1905, in-8°.

#### AUTRICHE-HONGRIE.

BUDAPEST. — *Académie hongroise. Archeologiai értesito, indikateur archéologique*, nouv. sér., t. XXV, livr. 1 à 5. Budapest, 1905.

GRATZ. — *Historische Verein für Steiermark. Steirische Zeitschrift für Geschichte*, 1904, livr. 1 à 4. Gratz, in-8°.

PRAGUE. — *Pamatky archæologické a mistopisné*, t. XXI, fasc. 3 et 4. Prague, 1904, in-4°. — *Bericht über das Museum des Königreiches Böhmen für das Jahr 1904*. Prague, 1905, in-8°.

SPALATO. — *Bullettino di archeologia e storia dalmata*, 27<sup>e</sup> année, nos 9 à 12. Spalato, 1904-1905, in-8°.

VIENNE. — *Akademie der Wissenschaften. Philos.-histor. Classe. Sitzungsberichte*, t. 147, 148. — *Archiv*, vol. 93, 1<sup>re</sup> partie. Wien, 1904, in-8°. — *Fontes rerum Austriacarum, Diplomataria et acta*, t. LVII. Wien, 1903, in-8°. — *Scriptores*, t. IX, 1<sup>re</sup> livr. Vienne, 1904, in-8°.

*Jahreshefte des österreichischen archæologischen Institutes in Wien*, t. VIII, 1<sup>re</sup> livr. Wien, 1905, in-4°.

*Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien*, 34<sup>e</sup> vol., 6<sup>e</sup> livr.; 35<sup>e</sup> vol., 1<sup>re</sup> à 5<sup>e</sup> livr. Wien, 1904-1905, in-4<sup>o</sup>.

BELGIQUE.

ANVERS. — *Académie royale d'archéologie de Belgique. Annales*, 5<sup>e</sup> sér., t. VI, 4<sup>e</sup> livr.; t. VII, 1<sup>re</sup> à 3<sup>e</sup> livr. — *Bulletin*, 1904, 1<sup>re</sup> livr.; 1905, 1<sup>re</sup> à 4<sup>e</sup> livr. Anvers, 1904-1905, in-8<sup>o</sup>.

BRUXELLES. — *Académie royale de Belgique. Bulletin de la classe des lettres*, 1904, n<sup>os</sup> 9 à 12; 1905, n<sup>os</sup> 1 à 5. — *Annuaire*, 1905. Bruxelles, 1904-1905, in-8<sup>o</sup>.

*Analecta Bollandiana*, t. XXIV, fasc. 1 à 4. Bruxelles, 1905, in-8<sup>o</sup>.

*Recueil des anciennes coutumes de la Belgique. Coutumes des pays et comté de Flandre. Quartier de Gand*, t. IX et X. Bruxelles, 1904-1905, 2 vol. in-4<sup>o</sup>. — *Recueil des ordonnances des Pays-Bas autrichiens*, 3<sup>e</sup> sér., t. XI. Bruxelles, 1905, in-fol.

*Société d'archéologie de Bruxelles. Annales*, t. XIX, livr. 1 et 2. Bruxelles, 1905, in-8<sup>o</sup>. — *Annuaire* 1905, t. XVI.

*Revue belge de numismatique*, année 1905. Bruxelles, in-8<sup>o</sup>.

GAND. — *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, 12<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 9; 13<sup>e</sup> année, n<sup>os</sup> 1 à 7. Gand, 1904-1905, in-8<sup>o</sup>. — *Annales*, t. VI, 1<sup>re</sup> livr. Gand, 1905, in-8<sup>o</sup>. — *Inventaire archéologique de Gand*, fasc. 37 à 39. Gand, 1905, in-8<sup>o</sup>.

MONS. — *Mémoires et publications de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut*, 6<sup>e</sup> sér., t. VI. Mons, 1904, in-8<sup>o</sup>.

NAMUR. — *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XXV, 4<sup>e</sup> livr.; t. XXVI, 1<sup>re</sup> livr. Namur, 1905, in-8<sup>o</sup>.

DANEMARK.

COPENHAGUE. — *Arboeager for nordisk oldkyndighed og historie, udgivne af det kongelige nordiske oldskriftselskab*, 2<sup>e</sup> sér., 19<sup>e</sup> vol. Copenhague, 1904, in-8°.

*Société royale des Antiquaires du Nord. Mémoires*, nouv. sér., 1903, in-8°. — Lud.-F.-A. Wimmer, *De danske Runemindesmærker*, t. III. Copenhague, 1905, in-fol.

ÉGYPTE.

LE CAIRE. — *Comité de conservation des monuments de l'art arabe*, exercice 1903, fasc. 20. Le Caire, 1903, in-8°.

ESPAGNE.

MADRID. — *Revista de archivos, bibliotecas y museos*, tercera época, año VIII, nos 11 et 12; año IX, nos 1 à 8. Madrid, 1904-1905, in-8°.

VALLADOLID. — *Boletín de la Sociedad castellana de excursiones*, año II, n° 24; III, nos 25 à 36. Valladolid, 1904-1905, in-4°.

ÉTATS-UNIS.

BALTIMORE. — *Johns Hopkins University. Studies in historical and political science*, 22<sup>e</sup> sér., nos I à XII; 23<sup>e</sup> sér., nos I à X. Baltimore, 1904-1905, in-8°.

NEW-YORK. — *American Journal of archæology*, 2<sup>e</sup> série, t. VIII, n° 1; t. IX, nos 1 à 3; *Annual reports*, 1903-1904. New-York, 1904-1905, in-8°.

PHILADELPHIE. — *Proceedings of the american philosophical Society*, vol. XLIII, nos 177-178; vol. XLIV, nos 179 et 180. Philadelphie, 1904-1905, in-8°. — *Transactions*, nouv. sér., t. XXI, 1<sup>re</sup> partie. Philadelphie, 1905, in-4°.

WASHINGTON. — *Smithsonian Institution. Annual-report of the board of regents of the Smithsonian Institution for*

*the year ending june 30 1903*. Washington, 1905, in-8°. — **XXI-XXII** *annual-report of the Bureau of American Ethnology...* by J. W. Powel. Washington, 1903-1904, in-8°.

WORCESTER. — *Proceedings of the American Antiquarian Society at the annual meeting held in Worcester*, oct. 21 1904; *Proceedings... at the annual meeting held in Boston*, april 26 1905, nouv. sér., vol. XVI, 3<sup>e</sup> partie; XVII, 1<sup>re</sup> partie. Worcester, 1904-1905, in-8°.

#### GRANDE-BRETAGNE.

CAMBRIDGE. — *Proceedings of the Cambridge antiquarian Society*, t. XLV. Cambridge, 1905, in-8°. — *Churchwardens Accounts of St Mary the Great Cambridge*, edited by J. E. Poster. Cambridge, 1905.

DUBLIN. — *Proceedings of the Royal Irish Academy. Section C, archæology, linguistic and literature*, t. XXV, nos 1 à 12. Dublin, 1904-1905, in-8°. — *Abstracts of Minutes*, 1904-1905.

EDIMBOURG. — *Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland*, vol. XXXVIII. Edinburgh, 1904, in-8°.

JERSEY. — *Société jersiaise*. 30<sup>e</sup> *Bulletin annuel*. Jersey, 1905, in-4°.

#### ITALIE.

BOLOGNE. — *Atti e memorie della r. deputazione di storia patria per le provincie di Romagna*, vol. XXII, fasc. 1 à 6; vol. XXIII, fasc. 1 à 3. Bologne, 1904-1905, in-8°.

MODÈNE. — *Memorie della r. Accademia di scienze, lettere ed arti in Modena*, 3<sup>e</sup> sér., t. V. Modène, 1905, in-4°.

PADOUE. — *Rivista di storia antica*, nouv. sér., anno IX, fasc. 2 à 4; anno X, fasc. 1. Padova, 1905, in-8°.

ROME. — *Atti della r. Accademia dei Lincei. Serie quinta. Classe di scienze morali, storiche e filologiche. Notizie degli scavi*, année 1904, fasc. 1 à 12; année 1905, fasc. 1 à 7.

ROMA, in-4°. — *Rendiconti della r. Accademia, serie quinta*, vol. XIII, fasc. 9 à 12; vol. XIV, fasc. 1 à 6. Roma, 1905, in-8°. — *Rendiconto dell' adunanza solenne del 4 giugno 1905*. Roma, 1905, in-4°.

*Mitteilungen des k. deutschen archæologischen Instituts. Römische Abtheilung*, vol. XIX, fasc. 4; vol. XX, fasc. 1 et 2. Rome, 1904-1905, in-8°.

TORINO. — *Atti della r. Accademia delle scienze di Torino*, vol. XXXIX, fasc. 8 à 15; vol. XL, fasc. 1 à 5. Torino, 1904-1905, in-8°. — *Memorie*, 2<sup>e</sup> sér., vol. LIV. Torino, 1904, in-4°. — *Observazioni meteorologiche*, 1904, in-8°.

#### PAYS-BAS.

LEEWARDEN. — *76<sup>ste</sup> Verslag van het Friesch Genootschap van Geschied-oudheid-en taalkunde*, 1903-1904. Leeuwarden, 1905, in-8°.

#### PORTUGAL.

LISBONNE. — *O archeologo Português*, vol. IX, fasc. 7 à 12; vol. X, fasc. 1 à 9. Lisboa, 1904-1905, in-8°.

#### RUSSIE.

DORPAT. — *Acta et commentationes Universitatis Juriavensis olim Dorpatensis*, t. XI, nos 1 à 6. Dorpat, 1903, in-8°.

HELSINGSFORS. — *Société finlandaise d'archéologie. Zeitschrift der Finnischen Altertumgesellschaft*, t. XXIII. Helsingfors, 1905, in-8°. — *Suomen Museo*, t. XI. Helsingfors, 1904, in-8°.

#### SUISSE.

BÂLE. — *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde*, herausgegeben von der historischen und antiquari-

*schen Gesellschaft zu Basel*, t. IV, livr. 2; t. V, livr. 1. Basel, 1905, in-8°.

GENÈVE. — *Société d'histoire et d'archéologie de Genève. Bulletin*, t. II, livr. 9. Genève, 1904, in-8°. — *Mémoires*, nouv. sér., t. VIII, livr. 2. Genève, 1904, in-8°.

STANS. — *Der Geschichtsfreund. Mitteilungen des historischen Vereins der fünf Orte*, vol. LX, 1905, in-8°.

ZÜRICH. — *Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich*, vol. XXVII, livr. 1. Zürich, 1905, in-4°.

*Anzeiger für schweizerische Altertumskunde, herausgegeben vom schweizerischen Landesmuseum*, nouv. sér., vol. VI, nos 2 et 3-4; vol. VII, nos 1-3. Zürich, 1904-1905, in-8°.

*Musée national suisse à Zurich. XIII<sup>e</sup> rapport annuel*, 1904. Zurich, 1905, in-8°.

#### TUNISIE.

SOUSSE. — *Bulletin de la Société archéologique de Sousse*, année 1905, nos 4 et 5. Sousse, in-8°.

TUNIS. — *Revue tunisienne, organe de l'Institut de Carthage*. 1905, nos 49 à 54. Tunis, in-8°.

#### TURQUIE.

BEYROUTH. — *Université Saint-Joseph. Al-Machriq, revue catholique orientale bimensuelle*, année 1905. Beyrouth, 1905, in-8°.

#### URUGUAY.

MONTVIDEO. — *Anales del Museo nacional de Montevideo*, série II, t. V, fin. Montevideo, 1905, in-4°.

---

## ADDITIONS ET CORRECTIONS.

---

P. 5, l. 11, *au lieu de* : N. VALOIS, secrétaire, *lisez* : P. GIRARD, secrétaire.

P. 5, l. 12, *au lieu de* : P. GIRARD, secrétaire-adjoint, *lisez* : E. LEFÈVRE-PONTALIS, secrétaire-adjoint.

P. 91, l. 24, *au lieu de* : Le Prieur. *lisez* : Leprieur.

P. 284, l. 23 et suiv. : La statuette de Mercure, trouvée à Versailleux (Ain), dont M. J. Déchelette a envoyé une photographie, avait été présentée à la Société par M. G. Lafaye dans la séance du 21 mai 1902. (*Bulletin*, 1902, p. 212.)

---

# TABLES

DU

BULLETIN DE 1905.

## I.

### *Index par noms d'auteurs.*

|                                                                                                                                                                                                                  | Pages    |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------|
| ALBE (la duchesse DE BERWICK ET D'), C. É. H. Son<br>éloge funèbre. . . . .                                                                                                                                      | 84       |
| ARNAULDET (Pierre), A. C. N. Nommé officier d'Aca-<br>démie . . . . .                                                                                                                                            | 92       |
| — Inventaires des tapisseries du château de Blois . .                                                                                                                                                            | 346      |
| — Les imprimeurs Jacques Jenson et Jacques Lerouge.                                                                                                                                                              | 359      |
| AUBERT (Félix), A. C. N. . . . .                                                                                                                                                                                 | 335      |
| <br>BABELON (Ernest), M. R. Rapport sur une candidature.                                                                                                                                                         | 353      |
| — Grotte funéraire de Malte, signalée par le R. P. De-<br>lattre . . . . .                                                                                                                                       | 212      |
| — Fouilles de M. le Dr Rouquette à Ain-el-Hout . .                                                                                                                                                               | 310      |
| — Observations. . . . .                                                                                                                                                                                          | 154, 172 |
| BARBOT (Jules), A. C. N. Découvertes archéologiques<br>dans la Lozère . . . . .                                                                                                                                  | 211      |
| BARTHÉLEMY (Anatole DE), M. H. Son éloge funèbre .                                                                                                                                                               | 79       |
| BAYE (le baron Joseph DE), M. R. Hommages d'un ou-<br>vrage de M. P. de Goy, 114; d'un manuel d'archéo-<br>logie en langue lithuanienne, 224; d'ouvrages du<br>comte Serge Chéréméteff, 273; de M. Stückerberg . | 353      |
| — Rapport sur une candidature . . . . .                                                                                                                                                                          | 426      |
| ANT. BULLETIN — 1905                                                                                                                                                                                             | 25       |



|                                                                                                                                                 |          |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------|
| — L'église de Kologe à Grodno . . . . .                                                                                                         | 119      |
| — Émaux du Musée de Moscou . . . . .                                                                                                            | 184      |
| — Trésor de la sacristie synodale de Moscou . . . . .                                                                                           | 201      |
| — Antiquités de Crimée conservées dans la collection<br>Massonneau . . . . .                                                                    | 217      |
| — Antiquités de la province de Kouban . . . . .                                                                                                 | 237      |
| — Reçoit les remerciements de la Société pour deux<br>dons de 1000 francs destinés au catalogue de la biblio-<br>thèque de la Société . . . . . | 242, 323 |
| — Élu président . . . . .                                                                                                                       | 334      |
| — Élu membre de la Commission pour l'impression du<br>catalogue de la bibliothèque . . . . .                                                    | 334      |
| — Observations . . . . .                                                                                                                        | 164      |
| BEAUPRÉ (le comte Jules), A. C. N. . . . .                                                                                                      | 126      |
| BEYSSAC (Jules), A. C. N. . . . .                                                                                                               | 228      |
| BIROT (le Dr J.), A. C. N. . . . .                                                                                                              | 191      |
| BLANCHET (Adrien), M. R. Hommage d'un ouvrage de<br>M. E. Bonnet . . . . .                                                                      | 323      |
| — Rapports sur des candidatures . . . . .                                                                                                       | 126, 156 |
| — Reçoit les remerciements du président . . . . .                                                                                               | 89, 95   |
| — Mosaïque et monnaies avec la personnification de<br>Carthage . . . . .                                                                        | 97       |
| — Rapport sur la situation financière de la Société . . . . .                                                                                   | 115      |
| — Le château de Gentilly . . . . .                                                                                                              | 133      |
| — Le type du phénix sur les monnaies . . . . .                                                                                                  | 164      |
| — Sceau de Bernardus de Parma . . . . .                                                                                                         | 165      |
| — Rapport sommaire sur l'état des finances de la So-<br>ciété pendant le 1 <sup>er</sup> trimestre . . . . .                                    | 200      |
| — Grotte funéraire de Malte, signalée par le R. P. De-<br>lattre . . . . .                                                                      | 212      |
| — Plaque d'argent du Musée de Nancy . . . . .                                                                                                   | 225      |
| — Restauration des thermes romains de Royat . . . . .                                                                                           | 304      |
| — Trésor de monnaies trouvé à Jublains . . . . .                                                                                                | 329      |
| — Élu membre de la Commission des <i>Mettensia</i> . . . . .                                                                                    | 334      |
| — Élu membre de la Commission des fonds . . . . .                                                                                               | 334      |
| — Élu membre de la Commission pour l'impression du<br>catalogue de la bibliothèque . . . . .                                                    | 334      |
| — Observations . . . . .                                                                                                                        | 276      |

|                                                                                                    |        |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| BOINET (Amédée), A. C. N. . . . .                                                                  | 87     |
| BOUNET (Émile), A. C. N. Hommage d'un de ses ouvrages . . . . .                                    | 323    |
| BOUILLET (l'abbé Auguste), A. C. N. Son éloge funèbre. . . . .                                     | 83     |
| BOUCHOT (Henri), M. R. Reçoit les félicitations du président . . . . .                             | 91, 92 |
| BREHOT DU LUT (F.), A. C. N. . . . .                                                               | 228    |
| BUTIN (Charles), A. C. N. . . . .                                                                  | 87     |
| — Hommage d'un de ses ouvrages . . . . .                                                           | 261    |
|                                                                                                    |        |
| CAGNAT (René), M. R. Élu vice-président de l'Académie des inscriptions et belles-lettres . . . . . | 93     |
| — Noms de villes africaines terminés en <i>as</i> . . . . .                                        | 132    |
| — Inscriptions de Segermes, signalées par M. P. Gauckler . . . . .                                 | 175    |
| — Note de M. P. Gauckler sur une inscription du Khanguet-el-Hadjaj . . . . .                       | 215    |
| — Note de M. G. Hauvette sur des antiquités d'Utique. . . . .                                      | 262    |
| — Élu membre de la Commission des <i>Mettensia</i> . . . . .                                       | 334    |
| — Observations. . . . .                                                                            | 127    |
| CARTON (le docteur Louis), A. C. N. Médaille reçue à l'occasion du Centenaire . . . . .            | 90     |
| — Hommage d'un de ses ouvrages . . . . .                                                           | 308    |
| CHABRUN (César), A. C. N. Vase gallo-romain trouvé à Jublains . . . . .                            | 323    |
| CHAPOT (Victor), A. C. N. Nommé officier d'Académie. . . . .                                       | 92     |
| — Inscription et sceau byzantin d'Antioche . . . . .                                               | 354    |
| CHARMASSE (Anatole DE), A. C. N. Hommage d'un de ses ouvrages . . . . .                            | 237    |
| CHAUVEY (Gustave), A. C. N. Médaille reçue à l'occasion du Centenaire . . . . .                    | 90     |
| CHÉNON (Émile), A. C. N. Fresque de l'église de Saint-Martin-lès-Argenton . . . . .                | 191    |
| — Les arènes de Bourges en 1566 . . . . .                                                          | 213    |
| — Gilbert Bertrand, sculpteur d'Issoudun. . . . .                                                  | 240    |
| — Jean Lescuyer, peintre verrier . . . . .                                                         | 241    |
| — La construction du palais de Jacques Cœur à Bourges. . . . .                                     | 270    |
| — Observations. . . . .                                                                            | 197    |

|                                                                                                       |               |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|
| CHÈREMETEFF (S. Exc. le comte Serge Dmitriévitch),<br>A. C. É. Hommage d'un de ses ouvrages . . . . . | 273           |
| CLUZOT (Étienne), A. C. N. . . . .                                                                    | 194           |
| COLLIGNON (Maxime), M. R. Élu président de l'Académie des inscriptions et belles-lettres . . . . .    | 93            |
| — Élu membre de la Commission des <i>Mettensia</i> . . . . .                                          | 334           |
| COROT (Henry), A. C. N. Médaille reçue à l'occasion du Centenaire. . . . .                            | 90            |
| CORROYER (Édouard), M. R. Notice nécrologique. . . . .                                                | 65            |
| — Son éloge funèbre . . . . .                                                                         | 80            |
| COSTA DE BEAUREGARD (le comte Olivier), A. C. N. Découverte d'un édifice romain à Pitres. . . . .     | 115           |
| — OÉnochoë trouvée dans le canal de l'Aisne . . . . .                                                 | 157           |
| — Bronzes antiques de Saint-Jean-de-la-Porte . . . . .                                                | 230           |
| COURNAULT (Charles), A. C. N. Son éloge funèbre. . . . .                                              | 85            |
| COURTOT (l'intendant-général), A. C. N. . . . .                                                       | 87            |
| COUTAN (le Dr), A. C. N. . . . .                                                                      | 87            |
| COUTIL (Léon), A. C. N. Médaille reçue à l'occasion du Centenaire. . . . .                            | 90            |
| CUMONT (Franz), A. C. É. . . . .                                                                      | 87            |
| — Promu officier de l'Instruction publique . . . . .                                                  | 92            |
| — Statuette mithriaque du Musée de Timgad . . . . .                                                   | 255           |
|                                                                                                       |               |
| DAUPELEY (Gustave), A. C. N. Hommage d'un de ses ouvrages . . . . .                                   | 131           |
| DÉCHELETTE (Joseph), A. C. N. Statuette de Mercure trouvée à Versailles . . . . .                     | 284           |
| DELABORDE (le comte François), M. R. Élu 1 <sup>er</sup> vice-président . . . . .                     | 334           |
| DELATTE (le R. P. Alfred-Louis), A. C. N. Hommages de divers ouvrages . . . . .                       | 193, 227      |
| — Grotte funéraire de l'île de Malte. . . . .                                                         | 212           |
| — Inscription chrétienne de la Goulette . . . . .                                                     | 267, 276      |
| — Moule chrétien trouvé en Afrique . . . . .                                                          | 286           |
| — Correction à une inscription d'Abbenza. . . . .                                                     | 290           |
| — Inscription d'Uci majus . . . . .                                                                   | 290           |
| — Plombs byzantins de Carthage. . . . .                                                               | 304, 320, 353 |

|                                                                                                                                                                             |               |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|
| DELAVILLE-LE-ROULX (Joseph), A. C. N. Nomme officier d'Académie . . . . .                                                                                                   | 92            |
| DELISLE (Léopold), M. H. Reçoit les hommages de la Société à l'occasion de son départ de la Bibliothèque nationale et du cinquantenaire de son entrée à la Société. . . . . | 147, 154, 340 |
| — Incunables acquis par la Bibliothèque nationale. . . . .                                                                                                                  | 155           |
| DEMAISON (Louis), A. C. N. Antiquités conservées au château de Commetreuil . . . . .                                                                                        | 202           |
| — La maison des musiciens de Reims . . . . .                                                                                                                                | 208, 210      |
| DEPOIN (Joseph), A. C. N. . . . .                                                                                                                                           | 87            |
| DES FORTS (Philippe), A. C. N. . . . .                                                                                                                                      | 87            |
| DES MÉLOIZES (le marquis Albert), A. C. N. Médaille reçue à l'occasion du Centenaire . . . . .                                                                              | 90            |
| DESTREE (Joseph), A. C. E. Médaille reçue à l'occasion du Centenaire . . . . .                                                                                              | 90            |
| — Promu officier de l'Instruction publique. . . . .                                                                                                                         | 92            |
| DIMIER (Louis), A. C. N. L'œuvre de Toussaint Dubreuil à Saint-Germain. . . . .                                                                                             | 119           |
| — Le peintre portraitiste dit pseudo-Amberger . . . . .                                                                                                                     | 132           |
| — Les peintres Jean Decourt et Pierre Oudry . . . . .                                                                                                                       | 187           |
| — Portrait de Marie Stuart. . . . .                                                                                                                                         | 199           |
| — Miniature de Jean Clouet . . . . .                                                                                                                                        | 306           |
| DONAT (le capitaine R.), A. C. N. . . . .                                                                                                                                   | 335           |
| DUCHESNE (Mgr Louis), M. R. Reçoit les félicitations de la Société à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son élection comme membre résidant . . . . .             | 93            |
| DUMUÏS (Léon), A. C. N. Médaille reçue à l'occasion du Centenaire. . . . .                                                                                                  | 90            |
| DURAND-GRÉVILLE (Émile-Alix), A. C. N. Trois portraits du palais Pitti . . . . .                                                                                            | 210           |
| — L'inscription du retable de Gand. . . . .                                                                                                                                 | 258           |
| DERRIEU (le comte Paul), M. R. Hommage d'un ouvrage de M. l'abbé A. Degert . . . . .                                                                                        | 131           |
| — Rapport sur une candidature . . . . .                                                                                                                                     | 126           |
| — Discours prononcé en quittant la présidence . . . . .                                                                                                                     | 77            |
| — Antiphonaire du monastère de Beaupré . . . . .                                                                                                                            | 99            |
| — Propose à la Société d'adresser son hommage à                                                                                                                             |               |

|                                                                                                                     |          |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------|
| M. Delisle au moment où il quitte la Bibliothèque nationale . . . . .                                               | 147      |
| — Panneaux représentant la Passion . . . . .                                                                        | 187      |
| — Miniature du British Museum représentant le dauphin fils de Charles VI . . . . .                                  | 200      |
| — Livre d'heures du Musée Soane à Londres. . . . .                                                                  | 210      |
| — Nouvelle miniature de Bourdichon . . . . .                                                                        | 213      |
| — Influence des <i>Heures</i> de Chantilly sur la miniature du xv <sup>e</sup> siècle . . . . .                     | 215      |
| — Tableau primitif français du Musée de Bonn. . . . .                                                               | 224      |
| — Élu membre de la Commission des fonds . . . . .                                                                   | 334      |
| — Le diptyque de Jeanne de France, duchesse de Bourbon . . . . .                                                    | 337      |
| — Observations. . . . .                                                                                             | 212, 349 |
| Du TEIL (le baron Joseph), A. C. N. Nommé officier d'Académie . . . . .                                             | 92       |
|                                                                                                                     |          |
| ENLART (Camille), M. R. Rapports sur des candidatures . . . . .                                                     | 156, 210 |
| — Note de M. P. de Truchis et lettre de M. de Préau-deau relatives à la chapelle Saint-Laurent de Tournus . . . . . | 96, 125  |
| — Démolition imminente du prieuré de Saint-Jean-aux-Bonshommes près Avallon . . . . .                               | 125      |
| — Chargé d'appuyer un vœu auprès de la Commission des monuments historiques . . . . .                               | 197, 200 |
| — Origines anglaises du style flamboyant. . . . .                                                                   | 341      |
| — Observations. . . . .                                                                                             | 197      |
| ESPERANDIEU (le commandant Émile), A. C. N. Bas-relief gallo-romain de la Vêrune . . . . .                          | 108      |
| — Assiette et cachet d'oculiste trouvés à Mayence . . . . .                                                         | 141      |
| — Hommage d'un de ses ouvrages . . . . .                                                                            | 224      |
| — Cippes de Bulla regia . . . . .                                                                                   | 289      |
| EVANS (Sir John), C. E. H. . . . .                                                                                  | 126      |
|                                                                                                                     |          |
| FERRERO (Ermanno), C. E. H. Promu officier de l'Instruction publique . . . . .                                      | 92       |
| FOURCHÉ (P.), A. C. N. . . . .                                                                                      | 87       |

|                                                                                         |     |
|-----------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| FROTHINGHAM (Arthur L.), Jr., A. C. É.                                                  | 156 |
| — Modèle de l'église Saint-Maclou de Rouen.                                             | 132 |
| GAIDOZ (Henri), M. R. Observations.                                                     | 294 |
| GALLE (Léon), A. C. N.                                                                  | 87  |
| GAROFALO (Francesco-Paolo), A. C. É.                                                    | 87  |
| GAUCHERY (Paul), A. C. N. Le tombeau de Montigny<br>dans la cathédrale de Bourges.      | 355 |
| GAUCKLER (Paul), A. C. N. Mosaïque chrétienne d'Up-<br>penna.                           | 406 |
| — Inscriptions de Segermes.                                                             | 175 |
| — Inscription du Khanguet-el-Hadjaj.                                                    | 215 |
| — Lampe trouvée à Carthage.                                                             | 229 |
| — Fouilles de Tabarka.                                                                  | 242 |
| — Épitaphe chrétienne de Carthage.                                                      | 266 |
| GAUTHIER (Gaston), A. C. N. Médaille reçue à l'oc-<br>casion du Centenaire.             | 90  |
| GÉRIN-RICARD (Henry DE), A. C. N. Promu officier de<br>l'Instruction publique.          | 92  |
| GERMAIN DE MAIDY (Léon), A. C. N. Médaille reçue à<br>l'occasion du Centenaire.         | 90  |
| GERMER-DURAND (le R. P. Joseph), A. C. N. Médaille<br>reçue à l'occasion du Centenaire. | 90  |
| — Hommage de deux de ses ouvrages.                                                      | 144 |
| GESTOSO Y PEREZ (José), A. C. É. Promu officier de l'Ins-<br>truction publique.         | 92  |
| GEYNÜLLER (le baron Henry DE), A. C. É. Médaille<br>reçue à l'occasion du Centenaire.   | 90  |
| GIRARD (Paul), M. R. Reçoit les remerciements du pré-<br>sident.                        | 89  |
| GIRAUD (Jean-Baptiste), A. C. N. Médaille reçue à l'oc-<br>casion du Centenaire.        | 90  |
| GOSSET (Alphonse), A. C. N. Hommage d'un de ses<br>ouvrages.                            | 133 |
| GOY (Pierre DE), A. C. N. Hommage d'un de ses ou-<br>vrages.                            | 114 |
| GUIFFREY (Jean), A. C. N. Promu officier de l'Instruc-<br>tion publique.                | 92  |
| GUIFFREY (Jules), M. H.                                                                 | 88  |

|                         |          |
|-------------------------|----------|
| — Observations. . . . . | 197, 216 |
|-------------------------|----------|

|                                                                                                  |     |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| HACVETTE (Amédée), M. R. Note de M. Fr. Cumont sur<br>une statuette du Musée de Timgad . . . . . | 255 |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|

|                                                                                                                                                   |  |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--|
| HÉRON DE VILLEFOSSE (Antoine), M. H. Hommages d'ou-<br>vrages de M. G. Daupeley, 131; du R. P. Delattre,<br>193, 227; de M. A. de Charmasse, 237. |  |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--|

|                                                                                           |          |
|-------------------------------------------------------------------------------------------|----------|
| — Reçoit les remerciements du président. . . . .                                          | 89, 91   |
| — Bas-relief gallo-romain de la Vêrune . . . . .                                          | 108      |
| — Lettre du comte O. Costa de Beauregard sur des<br>découvertes faites à Pitres . . . . . | 115      |
| — Fragment de fresque et objets trouvés en Crète . . . . .                                | 117      |
| — Lame de poignard trouvée près de Béziers. . . . .                                       | 151      |
| — Inscription de Séleucie de Piérie signalée par le<br>R. P. Jalabert . . . . .           | 172      |
| — Dispatier trouvé à Feurs . . . . .                                                      | 261      |
| — Note du commandant Espérandien sur une cippe<br>de Bulla regia . . . . .                | 289      |
| — Note du R. P. Delattre sur des inscriptions d'Ab-<br>benza et d'Uci majus . . . . .     | 290      |
| — <i>Tabella devotionis</i> de Soussse. . . . .                                           | 291      |
| — Inscription funéraire de Philippeville . . . . .                                        | 294      |
| — Fragment de relief d'Orange . . . . .                                                   | 295      |
| — Réduction du Tireur d'épine . . . . .                                                   | 299      |
| — <i>Tabella defixionis</i> d'Olbia . . . . .                                             | 312      |
| — Remarques sur le vase de Jublains . . . . .                                             | 326      |
| — Inscriptions d'Alise . . . . .                                                          | 353, 359 |
| — Élu membre de la Commission des impressions. . . . .                                    | 331      |
| — Monument funéraire romain de Frolois . . . . .                                          | 357      |

|                                                                                                        |    |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| HOMOLLE (Théophile), M. R. Nommé directeur des Mu-<br>sées nationaux et de l'École du Louvre . . . . . | 93 |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|

|                                                   |     |
|---------------------------------------------------|-----|
| — Élu membre de la Commission des fonds . . . . . | 334 |
|---------------------------------------------------|-----|

|                                                                                |    |
|--------------------------------------------------------------------------------|----|
| JADART (Henri), A. C. N. Médaille reçue à l'occasion du<br>Centenaire. . . . . | 90 |
|--------------------------------------------------------------------------------|----|

|                                                                                         |     |
|-----------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| JOUBIN (André), A. C. N. Moulages acquis par l'Univer-<br>sité de Montpellier . . . . . | 154 |
|-----------------------------------------------------------------------------------------|-----|

|                                                                                                                                                                                       |          |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------|
| LABANDE (L.-H.), A. C. N. . . . .                                                                                                                                                     | 87       |
| LAFAYE (Georges), M. R. Applique trouvée à Vachères,<br>signalée par M. Fr. Moulin . . . . .                                                                                          | 194      |
| — Objets de bronze trouvés à Murviel . . . . .                                                                                                                                        | 195      |
| LANGLOIS (l'abbé M.), A. C. N. . . . .                                                                                                                                                | 210      |
| LASTEYRIE (le comte Robert DE), M. R. Reçoit les féli-<br>citations de la Société à l'occasion du vingt-cinquième<br>anniversaire de son élection comme membre rési-<br>dant. . . . . | 93       |
| — Observations. . . . .                                                                                                                                                               | 132, 140 |
| LA TOUR (Henri DE), M. R. Note de M. E. Durand-Gré-<br>ville sur des portraits du palais Pitti . . . . .                                                                              | 210      |
| — Élu secrétaire-adjoint. . . . .                                                                                                                                                     | 334      |
| LAUER (Philippe), A. C. N. Deux épitaphes conservées<br>dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale . . . . .                                                                      | 99       |
| LEBRUN (Eugène), A. C. N. . . . .                                                                                                                                                     | 266      |
| LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène), M. R. Mémoire sur les<br>architectes et la construction de la cathédrale de<br>Chartres . . . . .                                                          | 96       |
| — Fouilles de la cathédrale de Chartres. . . . .                                                                                                                                      | 132, 147 |
| — Travaux de M. Goodyear sur l'architecture du<br>moyen âge. . . . .                                                                                                                  | 165      |
| — Dalle de pierre de Maule . . . . .                                                                                                                                                  | 181      |
| — Mémoire de M. R. Mowat sur une strophe cruci-<br>forme de Fortunat . . . . .                                                                                                        | 210      |
| — Élu secrétaire . . . . .                                                                                                                                                            | 334      |
| LEGRAND (Maxime), A. C. N. Vervelle à chien trouvée<br>à Étampes. . . . .                                                                                                             | 311      |
| LEMOISNE (André), A. C. N. . . . .                                                                                                                                                    | 87       |
| — Nommé officier d'Académie . . . . .                                                                                                                                                 | 92       |
| LEPRIEUR (Paul), A. C. N. Hommage d'un ouvrage de<br>M. H.-Yates Thompson . . . . .                                                                                                   | 310      |
| LESORT (André), A. C. N. . . . .                                                                                                                                                      | 194      |
| LOISNE (le comte Auguste MENCHE DE), A. C. N. La colo-<br>nisation saxonne dans l'arrondissement de Bou-<br>logne . . . . .                                                           | 210      |
| — Cimetière franc de Béthune . . . . .                                                                                                                                                | 337      |
| LUR-SALUCES (le marquis Alexandre DE), A. C. N. . . . .                                                                                                                               | 87       |



|                                                                                                                                 |          |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------|
| MAGNE (Charles), A. C. N. . . . .                                                                                               | 87       |
| — Fouilles de la place du Panthéon. . . . .                                                                                     | 135      |
| MARAI (colonel L.), A. C. N. Son éloge funèbre . . .                                                                            | 86       |
| MARCEL (le chanoine Louis), A. C. N. Nommé officier<br>d'Académie . . . . .                                                     | 92       |
| MAREUSE (Edgar), A. C. N. Médaille reçue à l'occasion<br>du Centenaire . . . . .                                                | 90       |
| — L'église de Maule . . . . .                                                                                                   | 110      |
| MARQUET DE VASSELLOT (Jean-J.), M. R. . . . .                                                                                   | 156      |
| — Rapport sur une candidature . . . . .                                                                                         | 194      |
| — Coupe persane du xiii <sup>e</sup> siècle . . . . .                                                                           | 164      |
| — Bronze italien de la Renaissance . . . . .                                                                                    | 180      |
| — Disque de porphyre du Musée du Louvre . . . . .                                                                               | 248      |
| — Notice nécrologique sur M. C. Wescher . . . . .                                                                               | 310      |
| — Observations. . . . .                                                                                                         | 207      |
| MARTHA (Jules), M. R. Élu 2 <sup>e</sup> vice-président. . . . .                                                                | 334      |
| MARTIN (Gabriel), A. C. N. . . . .                                                                                              | 87       |
| MARTIN (Henry), M. R. Rapports sur des candida-<br>tures. . . . .                                                               | 126, 266 |
| — Élu trésorier. . . . .                                                                                                        | 334      |
| — Observations . . . . .                                                                                                        | 171      |
| MAURICE (Jules), M. R. Nommé officier d'Académie . .                                                                            | 92       |
| — Monnaies frappées en Espagne sous Maximilien Her-<br>cule, Sévère et Maxence . . . . .                                        | 125      |
| — Médaillon de Constantin le Grand . . . . .                                                                                    | 160      |
| — Monnaies au monogramme du Christ . . . . .                                                                                    | 240      |
| — La personnification de Carthage sur les monnaies . .                                                                          | 273      |
| — Observations. . . . .                                                                                                         | 172, 232 |
| MAYEUX (Albert), A. C. N. Note de M. P. de Truchis<br>sur la chapelle Saint-Laurent de Tournus . . . . .                        | 96       |
| — Fouilles de la cathédrale de Chartres . . . . .                                                                               | 140      |
| — Observations. . . . .                                                                                                         | 96, 130  |
| MAZEROLLE (Fernand), M. R. . . . .                                                                                              | 156      |
| — Rapports sur des candidatures . . . . .                                                                                       | 228, 335 |
| — Note de M. R. Mowat sur des inscriptions de l'église<br>Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle à Paris et de<br>l'église d'Eu . . . . . | 277      |
| MÉLY (Fernand DE), M. R. Provenance du vase Sellière. .                                                                         | 128      |

|                                                                                                         |                    |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------|
| — Fouilles de la cathédrale de Chartres . . . . .                                                       | 129                |
| — Porte de tabernacle du Musée d'Ambras à Vienne . . . . .                                              | 165                |
| — Trésor des patriarches de Moscou . . . . .                                                            | 194                |
| — Autel de l'église d'Avenas . . . . .                                                                  | 203                |
| — Peintures de l'église Saint-Blaise de Brunswick<br>signées par un artiste primitif français . . . . . | 211                |
| — Statues signées de l'hôpital d'Issoudun . . . . .                                                     | 216                |
| — Les primitifs français précurseurs de la Renaissance . . . . .                                        | 257                |
| — Note de M. Stückerberg sur les reliques de saint<br>Imier . . . . .                                   | 341                |
| — Le retable de Beaune . . . . .                                                                        | 356                |
| — Observations . . . . .                                                                                | 197, 202, 208, 240 |
| MERLET (Rene), A. C. N. Hommage d'un de ses ou-<br>vrages . . . . .                                     | 146                |
| MERLIN (Alfred), A. C. N. Note de M. G. Hauvette sur<br>des antiquités d'Utique . . . . .               | 262                |
| MICHON (Étienne), M. R. Hommage d'ouvrages du R. P.<br>Germer-Durand . . . . .                          | 144                |
| — Reçoit les remerciements du président . . . . .                                                       | 89                 |
| — Note de M. J. Déchelette sur une statuette de Mer-<br>cure trouvée à Versailleux . . . . .            | 284                |
| — Dépose sur le bureau le 2 <sup>e</sup> fascicule du <i>Bulletin</i> de<br>1905 . . . . .              | 270                |
| — Élu membre de la Commission des impressions . . . . .                                                 | 334                |
| — Observations . . . . .                                                                                | 203                |
| MIROT (Léon), A. C. N. Hommage d'un de ses ouvrages . . . . .                                           | 261                |
| MONCEAUX (Paul), M. R. Hommage d'un ouvrage de<br>M. le Dr L. Carton et l'abbé Leynaud . . . . .        | 308                |
| — Rapport sur une candidature . . . . .                                                                 | 335                |
| — Note de M. P. Gauckler sur une mosaïque d'Up-<br>penna . . . . .                                      | 106                |
| — Inscription cursive du Musée de Carthage . . . . .                                                    | 127                |
| — Antiquités chrétiennes de la province de Constan-<br>tine . . . . .                                   | 152                |
| — La légende du phénix chez Eusèbe . . . . .                                                            | 171                |
| — La formule <i>nomen</i> ou <i>nomina martyrum</i> . . . . .                                           | 208                |
| — Inscriptions chrétiennes d'Afrique . . . . .                                                          | 214                |
| — Poèmes figurés d'Optatianus Porfyrius . . . . .                                                       | 251                |

|                                                                                                                  |               |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|
| — Inscription chrétienne de la Goulette signalée par<br>le R. P. Delattre . . . . .                              | 267, 276      |
| — Moule chrétien signalé par le R. P. Delattre . . . . .                                                         | 286           |
| — Plombs byzantins de Carthage signalés par le R. P.<br>Delattre . . . . .                                       | 304, 330, 353 |
| — Observations. . . . .                                                                                          | 127, 240      |
| MOREAU DE NÉRIS, A. C. N. Ruines romaines des<br>Chaudes près Nérès. . . . .                                     | 356           |
| MORGAN (Jacques DE), A. C. N. . . . .                                                                            | 156           |
| MORIN-POXS (Henri), A. C. N. Sa mort. . . . .                                                                    | 126           |
| MOUGENOT (Léon), A. C. N. Sa mort. . . . .                                                                       | 133           |
| MOULIN (Franki), A. C. É. Applique trouvée à Vachères. . . . .                                                   | 194           |
| MOWAT (le commandant Robert), M. H. . . . .                                                                      | 88            |
| — Strophe cruciforme de Fortunat . . . . .                                                                       | 240           |
| — Lettre relative à la protection des objets d'art ou<br>d'antiquité conservés dans les lieux du culte . . . . . | 270           |
| — Inscriptions de l'église Notre-Dame-de-Bonne-Nou-<br>velle à Paris et de l'église d'Eu. . . . .                | 277           |
| MÜLLER (l'abbé Eugène), A. C. N. Médaille reçue à<br>l'occasion du Centenaire . . . . .                          | 90            |
| NAËF (Albert), A. C. É. Médaille reçue à l'occasion du<br>Centenaire. . . . .                                    | 90            |
| — Nommé officier d'Académie . . . . .                                                                            | 92            |
| NOCQ (Henry), A. C. N. . . . .                                                                                   | 156           |
| NODET (le docteur Victor), A. C. N. . . . .                                                                      | 87            |
| — Débris d'un sépulcre conservés à Bourg . . . . .                                                               | 238           |
| NOGIER (Louis), A. C. N. Son éloge funèbre. . . . .                                                              | 85            |
| ONONT (Henri), M. R. Hommage d'un ouvrage de<br>M. Ch. Buttin . . . . .                                          | 261           |
| — Reçoit les remerciements du président. . . . .                                                                 | 89, 91        |
| — Lettre de J.-B.-P. Jollois sur les fouilles du Vieil-<br>Évreux. . . . .                                       | 109           |
| — Miniature de la <i>Cité de Dieu</i> de saint Augustin . . . . .                                                | 192           |
| — Le centenaire de La Tour d'Auvergne . . . . .                                                                  | 261           |
| — Élu membre de la Commission des <i>Mettensia</i> . . . . .                                                     | 334           |
| — Élu membre de la Commission des impressions. . . . .                                                           | 334           |

|                                                                          |     |
|--------------------------------------------------------------------------|-----|
| — Discours adresse à M. Delisle à l'occasion du cin-                     |     |
| quantenaire de son entrée à la Société . . . . .                         | 340 |
| — Dépose sur le bureau le 3 <sup>e</sup> fascicule du <i>Cartulaire</i>  |     |
| <i>de l'évêché de Metz</i> , par M. P. Marichal ( <i>Mettensia</i> ) . . | 356 |
| — Observations. . . . .                                                  | 207 |
| OUVAROFF (la comtesse), G. É. H. Promue officier de                      |     |
| l'Instruction publique . . . . .                                         | 92  |
| <br>PALLU DE LESSERT (A. CLÉMENT), M. R. Hommage                         |     |
| d'un ouvrage de M. A. Gosset . . . . .                                   | 133 |
| — Les routiers romains et la deformation des noms de                     |     |
| lieux en Afrique . . . . .                                               | 127 |
| — Inscription de la colonie de Thuburnica . . . . .                      | 263 |
| — Élu archiviste-bibliothécaire . . . . .                                | 334 |
| — Élu membre de la Commission pour l'impression                          |     |
| du catalogue de la bibliothèque . . . . .                                | 334 |
| — Observations. . . . .                                                  | 133 |
| PERRAULT-DABOT (A.), A. C. N. Pierres tombales de                        |     |
| l'église de Bagneux. . . . .                                             | 170 |
| PERROT (Georges), M. H. Elu secrétaire perpétuel de                      |     |
| l'Académie des inscriptions et belles-lettres . . . .                    | 93  |
| PETIT (Ernest), A. C. N. Médaille reçue à l'occasion du                  |     |
| Centenaire. . . . .                                                      | 90  |
| — Achat de la chapelle de Saint-Jean-aux-Bonshommes                      |     |
| par la Société d'études d'Avallon . . . . .                              | 126 |
| PIETTE (Édouard), A. C. N. Médaille reçue à l'occasion                   |     |
| du Centenaire. . . . .                                                   | 90  |
| PILLOY (Jules), A. C. N. Médaille reçue à l'occasion du                  |     |
| Centenaire . . . . .                                                     | 90  |
| POÈTE (Marcel), A. C. N. . . . .                                         | 228 |
| POINSSOT (Louis), A. C. N. Rose des vents découverte                     |     |
| à Dougga . . . . .                                                       | 269 |
| — Figures gravées sur les dallages de Dougga . . . .                     | 277 |
| PORÉE (le chanoine Adolphe), A. C. N. Médaille reçue                     |     |
| à l'occasion du Centenaire . . . . .                                     | 90  |
| POUJOL DE FRÉCHENCOURT (Fernand), A. C. N. Sa mort.                      |     |
| 323                                                                      |     |
| PRINET (Max), Sceau de l'Université d'Aix. . . . .                       | 324 |

|                                                                                                                     |                        |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------|
| PROU (Maurice), M. R. Rapports sur des candida-<br>tures. . . . .                                                   | 194, 335               |
| — Reçoit les remerciements du président . . . . .                                                                   | 89, 95                 |
| — Mémoire de M. A. Perrault-Dabot sur l'église de<br>Bagneux . . . . .                                              | 170                    |
| — Note de M. M. Legrand sur un vervele à chien . . . . .                                                            | 310                    |
| — Tiers de sol de Naix-en-Barrois . . . . .                                                                         | 332                    |
| — Élu membre de la Commission des impressions. . . . .                                                              | 334                    |
| — Observations. . . . .                                                                                             | 96, 133, 194, 332, 356 |
|                                                                                                                     |                        |
| RAVAISSON-MOLLIEN (Charles), M. R. Reçoit les remer-<br>ciements du président. . . . .                              | 90                     |
| — Note de M. E. Durand-Gréville sur l'inscription du<br>retable de Gand . . . . .                                   | 258                    |
| — Buste d'Antoine conservé au Louvre . . . . .                                                                      | 287                    |
| — Observations. . . . .                                                                                             | 164                    |
| RÉGNIER (Louis), A. C. N. Médaille reçue à l'occasion<br>du Centenaire . . . . .                                    | 90                     |
| REQUIN (l'abbé J.), A. C. N. . . . .                                                                                | 87                     |
| RODIÈRE (Roger), A. C. N. Les cloches de Nesle-lez-<br>Verlincourt et de Boncourt. . . . .                          | 335                    |
| RODOCANACHI (Emmanuel), A. C. N. L'esclavage en<br>Italie du xii <sup>e</sup> au xvii <sup>e</sup> siècle . . . . . | 228                    |
| — Le costume des femmes italiennes au xiv <sup>e</sup> siècle . . . . .                                             | 341                    |
| ROMAN (Joseph), A. C. N. Médaille reçue à l'occasion<br>du Centenaire . . . . .                                     | 90                     |
| — Le peintre Guillaume de Saint-Comain. . . . .                                                                     | 125                    |
| — Sceaux forestiers du moyen âge . . . . .                                                                          | 140                    |
| — Observations. . . . .                                                                                             | 198, 319               |
| ROUQUETTE (le Dr), A. C. N. . . . .                                                                                 | 335                    |
| — Note sur une lanterne antique trouvée à Aïn-el-Hout. . . . .                                                      | 310                    |
| ROUSSET (Louis), A. C. N. Son éloge funèbre. . . . .                                                                | 86                     |
| RUELLE (Charles-Émile), M. R. . . . .                                                                               | 87                     |
| — Notice nécrologique sur M. E. Corroyer . . . . .                                                                  | 65                     |
| — L'incendie de la Bibliothèque de Turin. . . . .                                                                   | 170                    |
| — Manuscrit de Michel Psellos . . . . .                                                                             | 196                    |
| — Traité musical écrit sur papyrus . . . . .                                                                        | 214                    |

|                                                                                           |     |
|-------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| — Élu membre de la Commission pour l'impression du catalogue de la bibliothèque . . . . . | 334 |
| — Observations . . . . .                                                                  | 294 |

|                                                                                                |               |
|------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|
| SAIGE (Gustave), A. C. N. Sa mort . . . . .                                                    | 334           |
| SCHLOSSER (le chevalier Julius von), A. C. E. . . . .                                          | 126           |
| SCHLUMBERGER (Gustave), M. R. Sceaux de l'Orient latin. . . . .                                | 216           |
| SCHMIDT (le professeur Vallemar), A. C. E. Médaille reçue à l'occasion du Centenaire . . . . . | 90            |
| SERBAT (Louis), A. C. N. Nommé officier d'Académie. . . . .                                    | 92            |
| STEIN (Henri), M. R. Hommage d'un ouvrage de M. L. Mirot . . . . .                             | 261           |
| — Rapports sur des candidatures. . . . .                                                       | 156, 194, 228 |
| STÜCKELBERG (Ernest-Alfred). Reliques de saint Imier. . . . .                                  | 341           |

|                                                                                                                          |              |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| TARDIF (Joseph), M. R. Promu officier de l'Instruction publique . . . . .                                                | 92           |
| THÉDENAT (l'abbé Henry), M. R. Élu membre de la Commission des impressions . . . . .                                     | 334          |
| THÉRY (Louis), A. C. N. . . . .                                                                                          | 87           |
| THOMPSON (H.-Yates), A. C. E. Antiphonaire du monastère de Beaupré . . . . .                                             | 99           |
| — Contribue à faire restituer à la ville de Mâcon trois miniatures de la <i>Cité de Dieu</i> de saint Augustin . . . . . | 192          |
| — Hommage d'un de ses ouvrages . . . . .                                                                                 | 310          |
| TOUTAIN (Jules), M. R. . . . .                                                                                           | 87           |
| — Rapport sur une candidature . . . . .                                                                                  | 335          |
| — Σωσινέως . . . . .                                                                                                     | 168          |
| — Inscription d'Orléansville . . . . .                                                                                   | 320          |
| — Observations. . . . .                                                                                                  | 127, 332     |
| TRAVERS (Émile), A. C. N. Dispersion des objets appartenant à des églises. . . . .                                       | 208          |
| TRUCHIS (le vicomte Pierre de), A. C. N. . . . .                                                                         | 87           |
| — La chapelle Saint-Laurent de Tournus. . . . .                                                                          | 96, 115, 208 |
| — Observations . . . . .                                                                                                 | 207, 208     |

|                                                         |    |
|---------------------------------------------------------|----|
| VAILLANT (Victor), A. C. N. Son éloge funèbre . . . . . | 86 |
|---------------------------------------------------------|----|

|                                                                                                                          |               |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|
| VALOIS (Noël), M. R. Reçoit les remerciements du président . . . . .                                                     | 89, 95        |
| — Note de M. C. Chabrun sur un vase romain trouvé à Jublains . . . . .                                                   | 323           |
| VASCHIDE (M <sup>me</sup> Victoria), A. C. É. Nommée officier d'Académie . . . . .                                       | 92            |
| VASNIER (Henri), A. C. N. . . . .                                                                                        | 87            |
| — Les frises de Suse . . . . .                                                                                           | 229           |
| — Observations . . . . .                                                                                                 | 207, 208, 304 |
| VAUVILLÉ (Octave), A. C. N. Médaille reçue à l'occasion du Centenaire . . . . .                                          | 90            |
| — L'oppidum de Pommiers . . . . .                                                                                        | 353, 356      |
| VIAL (E.), A. C. N. . . . .                                                                                              | 126           |
| VIDIER (Alexandre), A. C. N. . . . .                                                                                     | 87            |
| VIGNOT (Charles), A. C. N. . . . .                                                                                       | 87            |
| VILLENOISY (François DE), A. C. N. Hommage de l' <i>Inventaire des archives départementales de la Lorraine</i> . . . . . | 211           |
| — Nommé officier d'Académie . . . . .                                                                                    | 92            |
| — Observations . . . . .                                                                                                 | 224           |
| VITRY (Paul), A. C. N. Figure de pleurant du tombeau de Jacques de Malain . . . . .                                      | 199           |
| — Buste de Dunois de la Sainte-Chapelle de Château-dun . . . . .                                                         | 200           |
| — L'auteur du <i>Domine quo vadis</i> de Saint-Pierre de Saumur . . . . .                                                | 319           |
| — Observations . . . . .                                                                                                 | 171           |
| VOGT (l'abbé Albert), A. C. É. . . . .                                                                                   | 353           |
| WESCHER (Carle), M. H. Son éloge funèbre . . . . .                                                                       | 82            |
| — Notice nécrologique . . . . .                                                                                          | 310           |
| WITTE (Alphonse DE), A. C. É. Nommé officier d'Académie . . . . .                                                        | 92            |

II.

*Index géographique.*

- ABBENZA, 290.  
 ACQUIGNY (Eure), 124.  
 ADRAA, 146.  
 AFRIQUE, 127, 153, 208, 209,  
     214, 215, 256, 269, 276,  
     286, 289, 305, 306, 309.  
 AFRIQUE PROCONSULAIRE, 208.  
 AGAUNE, 345.  
 AGRIGENTE, 280.  
 AISNE (L'), 157.  
 AIX-EN-PROVENCE, 315, 317,  
     318, 319.  
 AIX-LA-CHAPELLE, 70.  
 ALEXANDRIE (Egypte), 274.  
 ALGER, 127.  
 ALGÉRIE, 320.  
 ALISE-SAINTE-REINE (Côte-  
     d'Or), 353, 357, 359.  
 ALLEMAGNE, 71, 132, 226, 273,  
     319.  
 ALTAVA, 153.  
 ALTHIBURUS, 242.  
 ALTKIRCH (Alsace), 346.  
 AMIENS, 65.  
 AMMÂN, 144.  
 ANAGNI, 257.  
 ANAXINO (Russie), 219.  
 ANGERS, 320.  
 ANGLETERRE, 71, 191, 206,  
     211.  
 ANNECY, 236.  
 ANTIOCHE, 173, 354, 355.  
 ANVERS, 74, 75, 131, 199,  
     288.  
 APTERA, 151.  
 AQUABA (Él-) (Arabie), 145.  
 AQUAE CAESARIS, 208.  
 AQUILA, 135.  
 AQUILÉE, 163, 274.  
 ARABIE, 145, 146.  
 ARC-SUR-TILLE (Côte-d'Or),  
     198.  
 ARLES, 258, 266.  
 ARRAS, 223.  
 ARTOIS, 314, 338.  
 ASIE, 287.  
 ASIE MINEURE, 228.  
 ASSCHE-LA-CHAUSSEE (Bel-  
     gique), 224.  
 ASTI, 362.  
 ATHÈNES, 70, 82, 169, 266,  
     270, 353.  
 ATHIES (Somme), 69.  
 ATTIQUE, 169.  
 AUBUZZA, 209.  
 AUMALE, 214.  
 AURÈS (L'), 257.  
 AUTRICHE, 218, 226.  
 AUTUN, 207, 288.  
 AUXERRE, 135.  
 AUZIA, 289, 321.  
 AVALLON, 125, 126.  
 AVENAS (Rhône), 203, 204,  
     205, 206, 207.  
 AVIGNON, 73, 132, 206, 296.  
 AVITTA BILBA, 322.  
 AVRANCHES, 68.  
 AXOS (Crète), 151.  
 AZINCOURT (Pas-de-Calais),  
     336.  
 BAALBECK, 133.  
 BAGNEUX (Seine), 170, 171.  
 BÂLE, 342, 343, 344, 346.  
 BALTIMORE, 314.  
 BAZOCHES (Seine-et-Oise), 141.  
 BEAUJEU (Rhône), 204.  
 BEAUNE (Côte-d'Or), 356, 358.  
 BEAUPRÉ (Monastère de) (Bel-  
     gique), 99.



- BEINWYL (Suisse), 344.  
 BELGIQUE, 101, 199, 201.  
 BENNEY (Meurthe-et-Moselle), 113.  
 BERLIN, 258, 259.  
 BERRY, 168, 192, 240, 241, 270, 271, 272, 303, 339.  
 BERTEAUCOURT (Somme), 141.  
 BESANÇON, 155.  
 BÉTHUNE, 337.  
 BEYROUTH, 172.  
 BÉZIERS, 85, 151.  
 BICÈTRE (Seine), 134.  
 BIENNE (Suisse), 342, 343, 344.  
 BISICA, 322.  
 BISLÉE (Meuse), 113.  
 BLIESTHAL, 232.  
 BLOIS, 125, 346, 347, 348, 349, 351, 352.  
 BOBBIO (Suisse), 343.  
 BOHÈME, 206, 219.  
 BOLOGNE, 250.  
 BONCOURT (Pas-de-Calais), 336.  
 BÔNE, 219.  
 BONN, 224.  
 BOSPHORE (Le), 82.  
 BOSTRA, 144, 146.  
 BOULOGNE-SUR-MER, 86, 141, 211, 335.  
 BOULONNAIS, 337.  
 BOURG, 238, 239, 240.  
 BOURGES, 114, 213, 241, 270, 271, 272, 356.  
 BOURGOGNE, 124, 198, 207, 288, 342.  
 BOUVIGNES (Belgique), 124, 131.  
 BRABANT, 224.  
 BRESSE, 238, 285.  
 BRETAGNE, 67, 210.  
 BRUGES, 124, 225.  
 BRUNSWICK, 212, 258.  
 BRUXELLES, 74, 135.  
 BUDAPEST, 223.  
 BUGEY, 285.  
 BULLA REGIA, 289.  
 BURY (Oise), 304.  
 BYZACÈNE, 107.  
 CAESAREA, 321.  
 CAHORS, 75.  
 CALAMA, 152.  
 CALCEUS HERCELLIS, 321.  
 CALYMNOS (Ile de), 299, 302.  
 CAMBRAI, 316.  
 CANA, 126.  
 CANDIE, 150.  
 CANÉE (La), 151.  
 CARHAIX (Côtes-du-Nord), 261.  
 CARIE, 299.  
 CARTENNAE, 321.  
 CARTHAGE, 97, 98, 99, 127, 213, 228, 229, 266, 267, 273, 274, 275, 276, 286, 288, 289, 303, 304, 305, 306, 321, 330, 331, 352, 353.  
 CASOS, 151.  
 CASTERLÉ (Belgique), 124.  
 CAUCASE, 223, 237.  
 CELLOVILLE (Seine-Inférieure), 304.  
 CERISY-LA-FORÊT (Manche), 141.  
 CERLIER (Suisse), 342.  
 CERTOUTA (HENCHIR) (Tunisie), 208.  
 CESSENON (Hérault), 151, 152.  
 CHAGNON (Loire), 77.  
 CHALON-SUR-SAÔNE, 207, 302.  
 CHAMBÉRY, 135, 155, 236.  
 CHAMPAGNE, 102, 114.  
 CHAMPVERT (Nièvre), 493.  
 CHANTILLY (Oise), 189, 216, 306, 337.  
 CHARLEROI, 222.  
 CHAROLAIS, 204.  
 CHARTRES, 96, 129, 131, 132, 140, 146, 258.  
 CHÂTEAUDUN, 200.  
 CHÂTEAUMEILLANT (Cher), 141.

- CHÂTEAU-PORCIEN (Ardennes), 77.  
 CHÂTEAURoux, 240.  
 CHÂTILLON - DE - MICHAÏLLE (Ain), 284.  
 CHAUDENEY (Meurthe-et-Moselle), 413.  
 CHELIFF (Le), 321.  
 CHERSONÈSE, 242.  
 CILLIUM, 321.  
 Cirta, 295, 321.  
 CISCAUCASIE, 223.  
 CLUNY (Saône-et-Loire), 441, 207.  
 CNOSSOS, 147, 148, 149, 150, 151.  
 COMNETREUIL (Marne), 202, 203.  
 COMPIÈGNE, 184.  
 CONDÉ, 157.  
 CONDRIEU (Isère), 158, 159.  
 CONSTANTINE, 152.  
 CONSTANTINOPLE, 70, 162, 194.  
 CORNILLON (Gard), 108.  
 COURCHAPOIX (Suisse), 344.  
 COUTANCES, 68.  
 CRAPONNE (Rhône), 197.  
 CRÈTE, 147, 148, 149, 150, 151.  
 CRIMÉE, 153, 169, 170, 217, 219, 220, 223.  
 CRUCHÈRE (LA) (Mayenne), 324, 325, 326.  
 CYRIQUE, 260, 266, 308.  
 DAGE, 206.  
 DANEMARK, 75.  
 DANUBE (Le), 114, 218, 302.  
 DECIZE (Nièvre), 157.  
 DÉLEMONT (Suisse), 343.  
 DELPHES, 82.  
 DEVELIER (Suisse), 344.  
 DIANA, 321.  
 DIJON, 358.  
 DINANT (Belgique), 131.  
 DISENTIS (Suisse), 343.  
 DJEM (EL) (Tunisie), 299.  
 DOUAR-ECH-CHOTT (Tunisie), 306.  
 DOUGGA (Tunisie), 269, 270, 277, 288.  
 DOUMISS (HENCHIR) (Tunisie), 290.  
 DUSSELDORF, 224.  
 ECOSSE, 188, 189.  
 ECOUEN (Seine-et-Oise), 74.  
 EDMBOURG, 188, 189.  
 EGYPTE, 109.  
 EINVAUX (Meurthe-et-Moselle), 413.  
 EMBRUN, 363.  
 ENGELBERG (Suisse), 344, 344.  
 ERIVAN, 229.  
 ESPAGNE, 84, 126, 162, 266.  
 ETAMPES, 314, 312.  
 EU (Seine-Inférieure), 281, 282.  
 EUROPE, 217, 291.  
 EVREUX, 110, 111.  
 EVREUX (VIEIL-), 109, 110.  
 FAUQUEMBERGES (Pas-de-Calais), 336.  
 FAYOUM, 174, 175.  
 FEURS (Loire), 261.  
 FLAVIGNY (Côte-d'Or), 357.  
 FLÉCHIN (Pas-de-Calais), 336.  
 FLORENCE, 155, 210, 229, 249, 250, 287, 344, 359, 360.  
 FONTAINEBLEAU, 119, 121.  
 FRANCE, 101, 102, 114, 156, 159, 187, 191, 200, 206, 207, 261, 277, 284, 288, 302, 315, 319, 322, 326, 337, 363.  
 FRANCHE-COMTÉ, 319.  
 FRÉGIÉCOURT (Suisse), 344.  
 FROLOIS (Côte-d'Or), 357, 358, 359.  
 FUMAY (Ardennes), 84.  
 GABÈS (Tunisie), 133.  
 GADDA, 146.

- GAND, 258.  
 GAP, 424, 210, 314.  
 GATINAIS, 193.  
 GAULE, 105, 106, 113, 158,  
 160, 301, 323, 333.  
 GENTILLY (Seine), 134, 135.  
 GERASA, 146.  
 GIRGENTI, 280.  
 GLASGOW, 190.  
 GORTYNE, 151.  
 GOULETTE (La) (Tunisie), 267,  
 268.  
 GRAMMONT (Belgique), 99.  
 GRÈCE, 82, 353.  
 GRODNO (Russie), 119.  
 GUELMA, 152.  
 GUESSÈS (HENCHIR) (Algérie),  
 208.  
 GUILLOTIERE (La) (Rhône),  
 152.  
 GUYENNE, 200.  
 HADJAJ (KHANGUET EL-) (Tu-  
 nisie), 215.  
 HADRUMÈTE, 291, 292, 294,  
 308, 309.  
 HALLSTATT, 114.  
 HAM (Somme), 69.  
 HAMASCHA (HENCHIR EL-) (Al-  
 gérie), 208.  
 HARDINTHUN (Pas-de-Calais),  
 338.  
 HARDWICK-HALL, 190, 191.  
 HELIOPOLIS, 133.  
 HÉRACLÉE DE THRACE, 308.  
 HERCULANUM, 329.  
 HERPES (Charente), 219.  
 HONGRIE, 218, 226.  
 HODR-BEK (Syrie), 173.  
 HOUT (AÏN EL-) (Algérie),  
 310.  
 IGILGILI, 321.  
 ÎLE-DE-FRANCE, 71.  
 IJITZINO (Russie), 187.  
 IRLANDE, 344.  
 ISÈRE (L'), 230.  
 ISSOUDUN, 216, 240, 241.  
 ITALIE, 71, 104, 114, 168,  
 180, 211, 219, 287, 319,  
 326, 363.  
 JAREZ, 77.  
 JÉRUSALEM, 70, 344, 355.  
 JUBLAINS (Mayenne), 323,  
 324, 325, 326, 329, 330.  
 JURA (Le), 341.  
 KADANOS (Crète), 151.  
 KAMARALI (Crète), 150.  
 KAMBYLTE (Russie), 223.  
 KAMMUNTA (Russie), 223.  
 KARTHAGO, 322.  
 KERTCH, 217, 219.  
 KHAMISSA, 153.  
 KHERBA (Algérie), 127.  
 KOUBAN (Russie), 237.  
 KOUSKOV (Russie), 227.  
 LAMASBA, 321.  
 LAMBÈSE, 257, 321.  
 LANGRES, 159, 358, 363.  
 LANTILLY (Côte-d'Or), 289.  
 LATIUM, 178.  
 LEMAINVILLE (Meurthe-et-Mo-  
 selle), 113.  
 LIÈGE, 200, 222.  
 LILLE, 200, 303.  
 LILLEBONNE (Seine-Inférieu-  
 re), 158.  
 LIMOGES, 185, 186.  
 LINOUSIN, 199.  
 LITHUANIE, 241.  
 LOIRE (La), 204.  
 LONDRES, 128, 135, 142, 165,  
 188, 200, 210, 307, 344.  
 LORRAINE, 113, 214.  
 LOURDIN (Savoie), 230.  
 LUCELLE (Suisse), 342.  
 LUCERNE, 342, 344.  
 LUGNEZ (Suisse), 341.  
 LUX (Côte-d'Or), 198.  
 LYON, 155, 175, 193, 197,  
 275, 285.

- LYONNAIS, 207.  
 MÂCON, 192, 357.  
 MADABA, 145, 146.  
 MADRID, 85.  
 MALTE (Ile de), 212.  
 MARIASTEIN (Suisse), 343, 345.  
 MARIGNAN, 250.  
 MARMAIGNE (Cher), 272.  
 MAROEUIL (Pas-de-Calais), 338.  
 MARSEILLE, 317.  
 MASCUA, 257.  
 MAS-D'AZIL (Ariège), 216.  
 MAUBRANCHES (Cher), 272.  
 MAUDRE (La), 181.  
 MAULE (Seine-et-Oise), 140, 141, 181, 182, 183, 303.  
 MAURÉTANIE SITIIFIENNE, 208.  
 MAXULA, 267.  
 MAYENCE, 141, 142, 143, 313.  
 MEAUX, 288, 322.  
 MEDJERDA (La), 290.  
 MENTON (Alpes-Maritimes), 216.  
 MÉROUVILLE (Eure-et-Loir), 129.  
 MESSARA (Crète), 150.  
 METZ, 289, 314, 333.  
 MÉZIÈRES-LÈS-VIC (Meurthe-et-Moselle), 225.  
 MILAN, 348, 349, 351, 361, 362.  
 MISÈNE, 173, 174, 175.  
 MOJAÏSK (Russie), 201.  
 MONACO, 334.  
 MONTIER-EN-DER (Haute-Marne), 101, 104, 105, 106.  
 MONTPELLIER, 154, 195.  
 MONTREUIL-SUR-MER, 242.  
 MONT-SAINT-MICHEL (Manche), 66, 67, 68, 69, 71, 72, 73, 75, 79.  
 MONT-SAINT-VINCENT (Saône-et-Loire), 207.  
 MORIENVAL (Oise), 141.  
 MOSCOU, 184, 186, 191, 201, 339.  
 MOUTIER-GRANVAL (Suisse), 342, 343, 344.  
 MUNICH, 302.  
 MURBACH (Alsace), 342.  
 MURI (Suisse), 342.  
 MURVIEL (Hérault), 195, 196.  
 MYSIE, 260.  
 NAIN-AUX-FORGES (Meuse), 332.  
 NAIN-EN-BARROIS (Meuse), 332, 333.  
 NAMUR, 222.  
 NANCY, 85, 113, 225, 226, 227.  
 NANTES, 320, 346, 348.  
 NANTOUILLET (Seine-et-Marne), 322.  
 NAPLES, 181.  
 NASIUS, 333.  
 NAVARRE, 279.  
 NENNIG (Allemagne), 328.  
 NEROMAGUS, 356.  
 NÈRIS (Allier), 159, 356.  
 NESLE (Somme), 69.  
 NESLE-LEZ-VERLINCTHUN (Pas-de-Calais), 141, 335, 338.  
 NEVERS, 207.  
 NICÉE, 162, 164.  
 NICOMÉDIE, 161.  
 NÎMES, 159.  
 NIVERNAIS, 193.  
 NOGENT-LE-ROTHOU, 131.  
 NORMANDIE, 272, 340.  
 NOTABILE (Malte), 212.  
 NOVGOROD-LA-GRANDE (Russie), 184, 185.  
 NOVIODUNUM, 353.  
 NOYON (Oise), 184.  
 NUEL (Maine-et-Loire), 333.  
 NUMIDIE, 208, 255, 257.  
 NUS (Loire), 197.  
 ODRUH, 145.  
 OLBIA, 312, 313.

- OLUS, 151.  
 ORANGE, 295, 296, 297, 298, 299.  
 OREL (Russie), 185.  
 ORLÉANSVILLE, 255, 320, 321.  
 OSSÉTIE, 223.  
 OXYRRHYNUS, 214, 304.
- PADOUE, 134, 168.  
 PALATINAT, 232.  
 PALESTINE, 145.  
 PARCO (Pas-de-Calais), 336.  
 PARIS, 66, 81, 84, 85, 114, 135, 136, 137, 138, 139, 155, 190, 225, 241, 266, 277, 289, 299, 319. *Archives nationales*, 316. *Bibliothèque nationale*, 99, 106, 154, 156, 159, 160, 190, 213, 287, 333. *Cabinet de France*, 160, 332. *Cabinet des estampes*, 189. *Cabinet des manuscrits*, 306, 307, 308. *Eglise Notre-Dame de Bonne-Nouvelle*, 277. *Musée Carnavalet*, 138. *Musée de Cluny*, 138. *Musée du Louvre*, 88, 97, 120, 121, 122, 123, 147, 149, 150, 151, 159, 180, 181, 198, 199, 231, 248, 249, 250, 251, 287, 289, 291, 326, 339, 354. *Palais du Louvre*, 119. *Prieuré de Saint-Martin-des-Champs*, 316.
- PARME, 258.  
 PAROS (Crète), 151.  
 PAVIE, 99, 349.  
 PEDUM, 178.  
 PERGAME, 294.  
 PÉRIGUEUX, 70, 71.  
 PERSE, 164.  
 PETRA, 145.  
 PHAESTOS, 150.  
 PHILADELPHIE, 146.  
 PHILIPPEVILLE, 291.
- PIGNEROL (Italie), 134, 361, 362, 363.  
 PISE, 135, 258.  
 PITRES (Eure), 115.  
 PLAISANCE, 104.  
 PÔ (Le), 114.  
 POLYRRHÉNIE (Crète), 151.  
 POMMIERS (Aisne), 353, 356.  
 POMPÉI, 327.  
 PORTUS MAGNUS, 321.  
 PRÉNESTE, 178.  
 PRESLES (Aisne), 157.  
 PRINCETON (Etats-Unis), 132.  
 PSKOFF (Russie), 185.  
 PSYCHRO (Antre de) (Crète), 150, 151.  
 PUISAYE, 193.  
 PUY (Le), 133.
- RADÈS (Tunisie), 267.  
 RAPIDI, 321.  
 RAVENNE, 70, 174.  
 REGADA (Aïn-) (Algérie), 208.  
 REIMS, 99, 102, 103, 104, 105, 126, 131, 142, 197, 289, 328, 353.  
 REMENOVILLE (Meurthe-et-Moselle), 113.  
 REVIGNY (Meuse), 83.  
 RHIN (Le), 302.  
 RHODES, 253.  
 RHÔNE (Le), 326.  
 RIAZAN (Russie), 187.  
 RIHANA (Tunisie), 290.  
 ROME, 87, 134, 160, 164, 167, 181, 229, 250, 252, 257, 280, 287, 301, 302, 309, 353.  
 ROSEVILLE (Meurthe-et-Moselle), 113.  
 ROUEN, 198, 223, 232.  
 ROYAT (Puy-de-Dôme), 304.  
 RUSCADE, 321.  
 RUSSIE, 184, 185, 187, 201, 217, 218, 219, 220, 222.  
 RUSSWYL (Suisse), 312.

- SABLOX (Lorraine), 314.  
 SAECKINGEN (Suisse), 343.  
 SAINT-BASLE, 105, 106.  
 SAINT-CHINIAN (Hérault), 151.  
 SAINT-ETIENNE, 332.  
 SAINT-GALL, 343, 344.  
 SAINT-GENON (Indre), 141.  
 SAINT-GERMAIN-EN-LAYE (Seine-et-Oise), 119, 120, 121, 123, 138, 158, 159, 216, 223, 236.  
 SAINT-IMIER (Suisse), 344.  
 SAINT-JEAN-DE-LA-PORTE (Savoie), 230, 232, 233, 235.  
 SAINT-JEAN-SUR-TOURBE (Marne), 114.  
 SAINT-MARTIN-LEZ-ARGENTON (Indre), 192.  
 SAINT-OMER, 334, 337, 343.  
 SAINT-PÉTERSBOURG, 153, 237.  
 SAINT-PIERRE-D'ALBIGNY (Savoie), 230.  
 SAINT-PONS (Hérault), 151.  
 SAINT-THIERRY (Marne), 106.  
 SAINT-VALÉRY (Seine-Inférieure), 282.  
 SALZBURG, 302.  
 SAMER (Pas-de-Calais), 335.  
 SANKT-BLASIEN (Grand-duché de Bade), 342.  
 SARDAIGNE, 261.  
 SASSENAGE (Isère), 197.  
 SAUMUR, 320.  
 SAVOIE, 124, 134, 230.  
 SCHWARZENACKER (Allemagne), 232.  
 SCHWYZ, 344.  
 SEGERNES, 175, 176, 177, 179.  
 SÉLEUCIE DE PIÉRIE, 172, 174, 175.  
 SEMUR, 357.  
 SÉTIF, 214.  
 SHEFFIELD, 190.  
 SIAM, 284.  
 SINS (Suisse), 342.  
 SION (Suisse), 345.  
 SIRMIUM, 163.  
 SISCIA, 163, 275.  
 SITIFIS, 321.  
 SOISSONS, 66, 356.  
 SOLEURE, 346.  
 SOLLIÈS-PONT (Var), 314.  
 SOLLIÈS-VILLE (Var), 314.  
 SOUILLAC (Lot), 141.  
 SOUKAHRAS (Algérie), 310.  
 SOULIDHYÉ (Syrie), 173.  
 SOUSDAL (Russie), 185.  
 SOUSSE, 291, 309, 310.  
 SPINALONGA (Crète), 151.  
 SPIRE, 232.  
 SUISSE, 340, 342, 346.  
 SUSIANE, 229.  
 SUZE (La), 341.  
 SYRIE, 70, 73, 115, 174.  
 SZILAGY-SOMLYO (Transylvanie), 220.  
 TABARKA (Tunisie), 242, 248.  
 TACAPAS, 133.  
 TARRAGONE, 126, 163, 274, 275.  
 TARTARIE, 228.  
 TÈNÈS (Algérie), 321.  
 TERMONDE (Belgique), 199.  
 TERRE-SAINTE, 105.  
 THABBORA, 97.  
 THAMUGADI, 257.  
 THELEPTE, 321.  
 THEVESTE, 321.  
 THUBURNICA (COLONIA), 264, 265.  
 THUBURSICUM NUMIDARUM, 153.  
 THUGGA, 277, 322.  
 TIGAYA, 127.  
 TIMGAD (Algérie), 255, 257.  
 TINGITANUM (CASTELLUM), 255, 321.  
 TIPASA, 215.  
 TIVOLI, 328.  
 TIXTER (Algérie), 208.  
 TORTOSE, 159.  
 TOULON-SUR-ALLIER (Allier), 301.

- TOULOUSE, 130, 131, 175, 317, 318.  
TOURAINÉ, 320.  
TOURNUS (Saône-et-Loire), 96, 115, 125, 208.  
TRANSYLVANIE, 218, 220.  
TRÈVES, 274, 275.  
TROYES, 97, 224, 288, 304, 363.  
TUBUNAE, 321.  
TULLE, 154.  
TUNIS, 134, 267.  
TUNISIE, 97, 200, 242, 289.  
TURIN, 170, 363.  
UGI MAJUS, 290.  
UPPENNA (Tunisie), 106, 107, 208.  
UIQUE, 262.  
VACHÈRES (Basses-Alpes), 194.  
VELP, 227.  
VENISE, 71, 228, 359, 360, 361, 362, 363.  
VERDUN, 316.  
VEROOZ (Belgique), 256.  
VERSAILLES, 86.  
VERSAILLEUX (Ain), 285, 286.  
VÉRUNE (La) (Gard), 108, 109.  
VÉZELAY (Yonne), 183.  
VICENCE, 251.  
VIENNE (Autriche), 145, 165, 166.  
VIENNE (Isère), 261.  
VILLELAURE (Vaucluse), 328.  
VLADIMIR (Russie), 184, 185.  
VLITHIAS (Le) (Crète), 151.  
VOIVRE (Meurthe-et-Moselle), 113.  
VORBOURG (Suisse), 341.  
VOVES (Eure-et-Loir), 128.  
WAMIN (Pas-de-Calais), 336.  
WESTMINSTER, 165.  
WITTISLINGEN, 219.  
WSTCHIGE (Russie), 185.  
YORK, 316.  
ZAGHOUAN (Tunisie), 97.  
ZARAÏSK (Russie), 187.  
ZÉHILI (Sidi-) (Tunisie), 290.

### III.

#### *Index des illustrations.*

1. Monnaie avec la personnification de Carthage . . . 98
2. Inscription hébraïque trouvée à Paris . . . 136
3. Fragment de fresque trouvé en Crète. Musée du Louvre . . . 149
4. OEnochoe trouvée dans le canal de l'Aisne . . . 158
5. Dalle de pierre trouvée à Maule (Seine-et-Oise). . . 182
6. Plaque émaillée. Musée historique de Moscou . . 186
7. Figure de pleurant du tombeau de Jacques de Malain. Musée du Louvre . . . 199
8. Autel de l'église d'Avenas (Rhône). . . . . 205

|                                                                                                                      |     |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| 9. Plaque d'argent décorant une fibule. Musée de Nancy. . . . .                                                      | 226 |
| 10. Bronzes antiques trouvés à Saint-Jean-de-la-Porte (Savoie). Collection du comte O. Costa de Beauregard . . . . . | 230 |
| 11. Tête de Satyre. Musée du Louvre . . . . .                                                                        | 231 |
| 12. Tête de Satyre trouvée à Saint-Jean-de-la-Porte (revers) . . . . .                                               | 232 |
| 13. Tête de femme trouvée à Saint-Jean-de-la-Porte . . . . .                                                         | 233 |
| 14. Fragment de fléau et crochets d'une statera trouvés à Saint-Jean-de-la-Porte . . . . .                           | 235 |
| 15. Statuette de dadophore trouvée à Tingad . . . . .                                                                | 255 |
| 16. Inscription chrétienne de la Goulette . . . . .                                                                  | 268 |
| 17. Inscription conservée dans l'église d'Eu . . . . .                                                               | 281 |
| 18. Mercure trouvé à Versailleux (Ain). . . . .                                                                      | 284 |
| 19. Moule chrétien trouvé en Afrique . . . . .                                                                       | 286 |
| 20. Tabella devotionis trouvée à Hadrumète. Musée du Louvre . . . . .                                                | 292 |
| 21. Relief en marbre conserve au théâtre antique d'Orange . . . . .                                                  | 297 |
| 22. Réduction en bronze du Tireur d'épine . . . . .                                                                  | 300 |
| 23. Vervelle trouvée à Étampes. Musée d'Étampes. . . . .                                                             | 311 |
| 24. Sceau de l'Université d'Aix . . . . .                                                                            | 315 |
| 25. Vase en bronze trouvé à la Cruchère, près Jublains (Mayenne) . . . . .                                           | 325 |
| 26. Tiers de sol de Naix-en-Barrois. Collection de M. Testenoire-Lafayette . . . . .                                 | 332 |

#### IV.

#### *Renseignements généraux.*

|                                              |    |
|----------------------------------------------|----|
| Bureau de la Société pour 1905 . . . . .     | 5  |
| Membres honoraires . . . . .                 | 7  |
| Correspondants étrangers honoraires. . . . . | 9  |
| Membres résidants. . . . .                   | 11 |



|                                                                                                                     |     |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Associés correspondants nationaux classés par départements. . . . .                                                 | 16  |
| Associés correspondants nationaux résidant à l'étranger. . . . .                                                    | 39  |
| Associés correspondants étrangers . . . . .                                                                         | 41  |
| Associés correspondants nationaux et étrangers classés par ordre alphabétique . . . . .                             | 45  |
| Sociétés savantes avec lesquelles la Société est en correspondance . . . . .                                        | 56  |
| Bibliothèques recevant les publications de la Société . . . . .                                                     | 64  |
| Notice nécrologique sur E. Corroyer . . . . .                                                                       | 65  |
| Discours de M. le comte P. Durrieu, président sortant. . . . .                                                      | 77  |
| Fixation au 1 <sup>er</sup> février de la présentation de deux correspondants étrangers honoraires . . . . .        | 96  |
| Rapport financier du trésorier. . . . .                                                                             | 115 |
| Remise de l'élection de deux membres résidants au premier mercredi de mars . . . . .                                | 125 |
| Hommage rendu à M. L. Delisle au moment où il quitte la Bibliothèque nationale . . . . .                            | 147 |
| Circulaire de l'Académie nationale de Reims. . . . .                                                                | 197 |
| Lettre du président de la Société des Antiquaires de l'Ouest . . . . .                                              | 197 |
| Vœu pour la conservation des anciens édifices religieux. . . . .                                                    | 197 |
| Rapport sommaire sur l'état des finances pendant le premier trimestre . . . . .                                     | 200 |
| Don de 1000 fr. fait par M. le baron J. de Baye pour l'impression du catalogue de la bibliothèque . . . . .         | 242 |
| Lettre de M. R. Mowat relative aux objets d'art ou d'antiquité conservés dans les lieux du culte . . . . .          | 270 |
| Nouveau don de 1000 fr. fait par M. le baron J. de Baye pour la rédaction du catalogue de la bibliothèque . . . . . | 323 |
| Mise en vente des publications de la Société antérieures à 1885 . . . . .                                           | 323 |
| Renouvellement du bureau et des commissions pour 1906. . . . .                                                      | 334 |
| Nomination d'une Commission pour l'impression du catalogue de la bibliothèque. . . . .                              | 334 |
| Hommage rendu par le bureau à M. L. Delisle à l'oc-                                                                 |     |

|                                                                                                              |     |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| casion du cinquantième anniversaire de son entrée<br>dans la Société . . . . .                               | 340 |
| Fixation de la première séance de 1906 au 10 janvier .                                                       | 356 |
| Acquisitions du département des antiquités grecques et<br>romaines du Musée du Louvre pendant l'année 1905 . | 364 |
| Liste des périodiques reçus par la Société en 1905 . .                                                       | 369 |
| Additions et corrections . . . . .                                                                           | 384 |
| Index par noms d'auteurs . . . . .                                                                           | 385 |
| Index géographique . . . . .                                                                                 | 401 |
| Index des illustrations . . . . .                                                                            | 408 |



**BULLETIN**  
DE LA  
SOCIÉTÉ NATIONALE  
**DES ANTIQUAIRES**  
**DE FRANCE**

---

1<sup>er</sup> TRIMESTRE 1904

(Publication trimestrielle)

---

PARIS  
C. KLINCKSIECK  
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ  
11, RUE DE LILLE, 11

## AVIS.

---

La Commission des impressions croit devoir rappeler aux lecteurs que la Société ne prend pas la responsabilité des doctrines émises par les auteurs.

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ NATIONALE  
DES ANTIQUAIRES  
DE FRANCE

---

2<sup>e</sup> TRIMESTRE 1904

(Publication trimestrielle)

---

PARIS  
C. KLINCKSIECK  
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ  
11, RUE DE LILLE, 11

## AVIS.

---

La Commission des impressions croit devoir rappeler aux lecteurs que la Société ne prend pas la responsabilité des doctrines émises par les auteurs.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

DES ANTIQUAIRES

DE FRANCE

---

3<sup>e</sup> TRIMESTRE 1904

(Publication trimestrielle)

---

PARIS

C. KLINCKSIECK

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ

11, RUE DE LILLE, 11



## AVIS.

---

La Commission des impressions croit devoir rappeler aux lecteurs que la Société ne prend pas la responsabilité des doctrines émises par les auteurs.

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ NATIONALE  
DES ANTIQUAIRES  
DE FRANCE

---

4<sup>e</sup> TRIMESTRE 1904

(Publication trimestrielle)

---

PARIS  
C. KLINCKSIECK  
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ  
11, RUE DE LILLE, 11

## AVIS.

---

La Commission des impressions croit devoir rappeler aux lecteurs que la Société ne prend pas la responsabilité des doctrines émises par les auteurs.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

DES ANTIQUAIRES

DE FRANCE

---

1<sup>er</sup> TRIMESTRE 1905

(Publication trimestrielle)

---

PARIS

G. KLINCKSIECK

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ

11, RUE DE LILLE, 11

## AVIS.

---

La Commission des impressions croit devoir rappeler aux lecteurs que la Société ne prend pas la responsabilité des doctrines émises par les auteurs.

**BULLETIN**

DE LA

**SOCIÉTÉ NATIONALE**

**DES ANTIQUAIRES**

**DE FRANCE**

---

**2<sup>e</sup> TRIMESTRE 1905**

**(Publication trimestrielle)**

---

**PARIS**

**C. KLINCKSIECK**

**LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ**

**11, RUE DE LILLE, 11**

## AVIS.

---

La Commission des impressions croit devoir rappeler aux lecteurs que la Société ne prend pas la responsabilité des doctrines émises par les auteurs.

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ NATIONALE  
DES ANTIQUAIRES  
DE FRANCE

---

3<sup>e</sup> TRIMESTRE 1905

(Publication trimestrielle)

---

PARIS  
C. KLINCKSIECK  
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ  
11, RUE DE LILLE, 11



## AVIS.

---

La Commission des impressions croit devoir rappeler aux lecteurs que la Société ne prend pas la responsabilité des doctrines émises par les auteurs.

**BULLETIN**  
**DE LA**  
**SOCIÉTÉ NATIONALE**  
**DES ANTIQUAIRES**  
**DE FRANCE**

---

4<sup>e</sup> TRIMESTRE 1905

(Publication trimestrielle)

---

PARIS  
C. KLINCKSIECK  
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ  
11, RUE DE LILLE, 11

## AVIS.

---

La Commission des impressions croit devoir rappeler aux lecteurs que la Société ne prend pas la responsabilité des doctrines émises par les auteurs.

MEMBRES  
DE LA COMMISSION DES IMPRESSIONS

(Art. 18 des Statuts).

-----

MM.

A. HÉRON DE VILLEFOSSE.

L'abbé H. THÉDENAT.

H. OMONT.

M. PROU.

E. MICHON.

---

*L'imprimeur-gérant : P. DAUPELEY.*

---

## PUBLICATIONS

En vente à la Librairie C. Klincksieck, 11, rue de Lille, à Paris.

### MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE CELTIQUE.

5 vol. in-8° avec planches. Paris, 1807-1812. (Pour qu'un exemplaire soit complet, il faut joindre les 128 pages du VI<sup>e</sup> volume, seules publiées, à la suite du tome V.) *Épuisés*.

### MÉMOIRES ET DISSERTATIONS

SUR LES ANTIQUITÉS NATIONALES ET ÉTRANGÈRES

*publiés par la Société nationale des Antiquaires de France.*

1<sup>re</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1817-1834, — ou tomes I à X.

2<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1835-1850, — ou tomes XI à XX.

3<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1852-1868, — ou tomes XXI à XXX.

4<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1869-1879, — ou tomes XXXI à XL.

5<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1880-1889, — ou tomes XLI à L.

6<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1890-1899, — ou tomes LI à LX.

7<sup>e</sup> série, 4 vol. in-8°. Paris, 1900-1903, — ou tomes LXI à LXIV.

Les tomes I à XXI, XXVI, XXVII, *épuisés*. Chaque exemplaire des tomes XXII à XXV, XXVIII à XL, à 4 francs; XLI à XLV, à 12 francs; XLVI à LX, à 8 francs.

### BULLETINS.

De 1857 à 1884, 3 francs chaque année. Les années 1863, 1865, 1866, 1869, 1870, 1872 et 1882 ne se vendent qu'avec les volumes correspondants des *Mémoires* de la Société. — Les *Bulletins* peuvent être réunis aux *Mémoires*; ceux de 1868 et de 1871 doivent être reliés à part. — 1885 à 1904, 8 francs chaque année.

Paris, 8 fr. — Départements, 9 fr. — Union Postale, 10 fr.

### ANNUAIRES.

1848 à 1855, 8 volumes in-12; à 1 fr. 50 chaque, sauf 1848 et 1850 qui sont *épuisés*.

CARTE DE LA GAULE ANTIQUE. Réduction aux 2/3 de la partie de la Carte de Peutinger qui concerne la Gaule. Prix : 1 franc.

LE COSTUME DE GUERRE ET D'APPARAT d'après les sceaux du moyen âge, par G. DEMAY. In-8°, 56 p. et 26 pl., 5 fr.; Chine, 10 fr.

### METTENSIA.

Mémoires et Documents. — Fondation Auguste Prost.

I (1897). AUGUSTE PROST, sa vie, ses œuvres, ses collections (1817-1896). In-8°, 167 pages, avec portrait, 5 fr.

II (1898 à 1901). CARTULAIRE DE L'ABBAYE DE GORZE, publié par A. D'HERBOMEZ. In-8° de 673 pages, avec fac-similé et carte, 15 fr.

III (1902). REMARQUES CHRONOLOGIQUES ET TOPOGRAPHIQUES SUR LE CARTULAIRE DE GORZE, par Paul MARICHAL. In-8° de 105 p., 3 fr.

IV (1903-1904). CARTULAIRE DE L'ÉVÊCHE DE METZ, par Paul MARICHAL, fasc. 1 et 2. In-8°, chaque 5 fr.

### TABLE ALPHABÉTIQUE

*Des publications de l'Académie Celtique et de la Société nationale des Antiquaires de France  
(1807 à 1889)*

Rédigée, sous la direction de M. R. DE LASTEYRIE, par M. PROU. Volume in-8° de XXXII et 676 pages, 20 fr.

### CENTENAIRE (1804-1904).

Recueil de mémoires. In-4°, 1904, xviii-495 p. et 25 pl., 30 fr.

Compte-rendu de la journée du 11 avril 1904. In-4°, 51 p., 3 fr.

MEMBRES  
DE LA COMMISSION DES IMPRESSIONS

(Art. 18 des Statuts).

---

MM.

A. HÉRON DE VILLEFOSSE.

L'abbé H. THÉDENAT.

H. OMONT.

M. PROU.

E. MICHON.

---

*L'imprimeur-gérant : P. DAUPELEY.*

---

## PUBLICATIONS

En vente à la Librairie *C. Klincksieck*, 11, rue de Lille, à Paris.

### MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE CELTIQUE.

1 vol. in-8° avec planches. Paris, 1807-1812. (Pour qu'un exemplaire soit complet, il faut joindre les 128 pages du VI<sup>e</sup> volume, seules publiées, à la suite du tome V.) *Épuisés*.

### MÉMOIRES ET DISSERTATIONS

SUR LES ANTIQUITÉS NATIONALES ET ÉTRANGÈRES

*publiés par la Société nationale des Antiquaires de France.*

- 1<sup>re</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1817-1834, — ou tomes I à X.
- 2<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1835-1850, — ou tomes XI à XX.
- 3<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1852-1868, — ou tomes XXI à XXX.
- 4<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1869-1879, — ou tomes XXXI à XL.
- 5<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1880-1889, — ou tomes XLI à L.
- 6<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1890-1899, — ou tomes LI à LX.
- 7<sup>e</sup> série, 4 vol. in-8°. Paris, 1900-1903, — ou tomes LXI à LXIV.

Les tomes I à XXI, XXVI, XXVII, *épuisés*. Chaque exemplaire des tomes XXII à XXV, XXVIII à XL, à 4 francs; XLI à XLV, à 12 francs; XLVI à LX, à 8 francs.

### BULLETINS.

De 1857 à 1884, 3 francs chaque année. Les années 1863, 1865, 1866, 1869, 1870, 1872 et 1882 ne se vendent qu'avec les volumes correspondants des *Mémoires* de la Société. -- Les *Bulletins* peuvent être réunis aux *Mémoires*; ceux de 1868 et de 1871 doivent être reliés à part. — 1885 à 1904, 8 francs chaque année. Paris, 8 fr. — Départements, 9 fr. — Union Postale, 10 fr.

### ANNUAIRES.

1848 à 1855, 8 volumes in-12; à 1 fr. 50 chaque, sauf 1848 et 1850 qui sont *épuisés*.

CARTE DE LA GAULE ANTIQUE. Réduction aux 2/3 de la partie de la Carte de Peutinger qui concerne la Gaule. Prix : 1 franc.

LE COSTUME DE GUERRE ET L'APPARAT d'après les sceaux du moyen âge, par G. DEMAY. In-8°, 56 p. et 26 pl., 5 fr.; Chine, 10 fr.

### METTENSIA.

Mémoires et Documents. — Fondation Auguste Prost.

I (1897). AUGUSTE PROST, sa vie, ses œuvres, ses collections (1817-1896). In-8°, 167 pages, avec portrait, 5 fr.

II (1898 à 1901). CARTULAIRE DE L'ABBAYE DE GORZE, publié par A. D'HERBOMEZ. In-8° de 673 pages, avec fac-similé et carte, 15 fr.

III (1902). REMARQUES CHRONOLOGIQUES ET TOPOGRAPHIQUES SUR LE CARTULAIRE DE GORZE, par Paul MARICHAL. In-8° de 105 p. 3 fr.

IV (1903-1904). CARTULAIRE DE L'ÉVÊCHÉ DE METZ, par Paul MARICHAL, fasc. 1 et 2. In-8°, chaque 5 fr.

### TABLE ALPHABÉTIQUE

*Des publications de l'Académie Celtique et de la Société nationale des Antiquaires de France  
(1807 à 1889)*

Rédigée, sous la direction de M. R. DE LASTEYRIE, par M. PROU. Volume in-8° de xxxii et 676 pages, 20 fr.

### CENTENAIRE (1804-1904).

Recueil de mémoires. In-4°, 1904. xviii-495 p. et 25 pl., 30 fr.

Compte-rendu de la journée du 11 avril 1904. In-4°, 51 p., 3 fr.

MEMBRES  
DE LA COMMISSION DES IMPRESSIONS

(Art. 18 des Statuts).

---

MM.

A. HÉRON DE VILLEFOSSE.

L'abbé H. THÉDENAT.

H. OMONT.

M. PROU.

E. MICHON.

---

*L'imprimeur-gérant : P. DAUPELEY.*

---



## PUBLICATIONS

En vente à la Librairie C. Klincksieck, 11, rue de Lille, à Paris.

### MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE CELTIQUE.

5 vol. in-8° avec planches. Paris, 1807-1812. (Pour qu'un exemplaire soit complet, il faut joindre les 128 pages du VI<sup>e</sup> volume, seules publiées, à la suite du tome V.) *Épuisés.*

### MÉMOIRES ET DISSERTATIONS

SUR LES ANTIQUITÉS NATIONALES ET ÉTRANGÈRES

*publiés par la Société nationale des Antiquaires de France.*

- 1<sup>re</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1817-1831, — ou tomes I à X.
- 2<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1835-1850, — ou tomes XI à XX.
- 3<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1852-1868, — ou tomes XXI à XXX.
- 4<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1869-1879, — ou tomes XXXI à XL.
- 5<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1880-1889, — ou tomes XLI à L.
- 6<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1890-1899, — ou tomes LI à LX.
- 7<sup>e</sup> série, 4 vol. in-8°. Paris, 1900-1903, — ou tomes LXI à LXIV.

Les tomes I à XXI, XXVI, XXVII, *épuisés*. Chaque exemplaire des tomes XXII à XXV, XXVIII à XL, à 4 francs; XLI à XLV, à 12 francs; XLVI à LX, à 8 francs.

### BULLETINS.

De 1857 à 1884, 3 francs chaque année. Les années 1863, 1865, 1866, 1869, 1870, 1872 et 1882 ne se vendent qu'avec les volumes correspondants des *Mémoires* de la Société. — Les *Bulletins* peuvent être réunis aux *Mémoires*; ceux de 1868 et de 1871 doivent être reliés à part. — 1885 à 1901, 8 francs chaque année. Paris, 8 fr. — Départements, 9 fr. — Union Postale, 10 fr.

### ANNUAIRES.

1848 à 1855, 8 volumes in-12, à 1 fr. 50 chaque, sauf 1848 et 1850 qui sont *épuisés*.

CARTE DE LA GAULE ANTIQUE. Réduction aux 2/3 de la partie de la Carte de Peutinger qui concerne la Gaule. Prix : 1 franc.

LE COSTUME DE GUERRE ET D'APPARAT d'après les sceaux du moyen âge, par G. DEMAY. In-8°, 56 p. et 26 pl., 5 fr.; Chine, 10 fr.

### METTENSIA.

Mémoires et Documents. — Fondation Auguste PROST.

I (1897). AUGUSTE PROST, sa vie, ses œuvres, ses collections (1817-1896). In-8°, 167 pages, avec portrait, 5 fr.

II (1898 à 1901). CARTULAIRE DE L'ABBAYE DE GORZE, publié par A. d'HERBOMEZ. In-8° de 673 pages, avec fac-similé et carte, 15 fr.

III (1902). REMARQUES CHRONOLOGIQUES ET TOPOGRAPHIQUES SUR LE CARTULAIRE DE GORZE, par Paul MARICHAL. In-8° de 105 p., 3 fr.

IV (1903-1904). CARTULAIRE DE L'ÉVÊCHÉ DE METZ, par Paul MARICHAL, fasc. 1 et 2. In-8°, chaque 5 fr.

### TABLE ALPHABÉTIQUE

*Des publications de l'Académie Celtique et de la Société nationale des Antiquaires de France*  
(1807 à 1889)

Rédigée, sous la direction de M. R. DE LASTEYRIE, par M. PROU. Volume in-8° de XXXII et 676 pages, 20 fr.

### CENTENAIRE (1804-1904).

Recueil de mémoires. In-4°, 1904. XVIII-495 p. et 25 pl., 30 fr.

Compte-rendu de la journée du 11 avril 1904. In-4°, 51 p., 3 fr.

MEMBRES  
DE LA COMMISSION DES IMPRESSIONS

(Art. 18 des Statuts).

---

MM.

A. HÉRON DE VILLEFOSSE.

L'abbé H. THÉDENAT.

H. OMONT.

M. PROC.

E. MICHON.

---

*L'imprimeur-gérant : P. DAUPELEY.*

---

## PUBLICATIONS

En vente à la Librairie C. Klincksieck, 11, rue de Lille, à Paris.

### MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE CELTIQUE.

5 vol. in-8° avec planches. Paris, 1807-1812. (Pour qu'un exemplaire soit complet, il faut joindre les 128 pages du VI<sup>e</sup> volume, seules publiées, à la suite du tome V.) *Épuisés*.

### MÉMOIRES ET DISSERTATIONS

SUR LES ANTIQUITÉS NATIONALES ET ÉTRANGÈRES

*publiés par la Société nationale des Antiquaires de France.*

- 1<sup>re</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1817-1834, — ou tomes I à X.
- 2<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1835-1850, — ou tomes XI à XX.
- 3<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1852-1868, — ou tomes XXI à XXX.
- 4<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1869-1879, — ou tomes XXXI à XL.
- 5<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1880-1889, — ou tomes XLI à L.
- 6<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1890-1899, — ou tomes LI à LX.
- 7<sup>e</sup> série, 3 vol. in-8°. Paris, 1900-1902, — ou tomes LXI à LXIII.

Les tomes I à XXI, XXVI, XXVII, *épuisés*. Chaque exemplaire des tomes XXII à XXV, XXVIII à XL, à 4 francs; XLI à XLV, à 12 francs; XLVI à LX, à 8 francs.

### BULLETINS.

De 1857 à 1884, 3 francs chaque année. Les années 1863, 1865, 1866, 1869, 1870, 1872 et 1882 ne se vendent qu'avec les volumes correspondants des *Mémoires* de la Société. — Les *Bulletins* peuvent être réunis aux *Mémoires*; ceux de 1868 et de 1871 doivent être reliés à part. — 1885 à 1905, 8 francs chaque année.

Paris, 8 fr. — Départements, 9 fr. — Union Postale, 10 fr.

### ANNUAIRES.

1848 à 1855, 8 volumes in-12; à 1 fr. 50 chaque, sauf 1848 et 1850 qui sont *épuisés*.

CARTE DE LA GAULE ANTIQUE. Réduction aux 2/3 de la partie de la Carte de Peutinger qui concerne la Gaule. Prix : 1 franc.

LE COSTUME DE GUERRE ET D'APPARAT d'après les sceaux du moyen âge, par G. DEMAY. In-8°, 56 p. et 26 pl., 5 fr.; Chine, 10 fr.

### METTENSIA.

Mémoires et Documents. — Fondation Auguste Prost.

I (1897). AUGUSTE PROST, sa vie, ses œuvres, ses collections (1817-1896). In-8°, 167 pages, avec portrait, 5 fr.

II (1898 à 1901). CARTULAIRE DE L'ABBAYE DE GORZE, publié par A. D'HERBOMEZ. In-8° de 673 pages, avec fac-similé et carte, 15 fr.

III (1902). REMARQUES CHRONOLOGIQUES ET TOPOGRAPHIQUES SUR LE CARTULAIRE DE GORZE, par Paul MARICHAL. In-8° de 105 p. 3 fr.

IV (1903-1904). CARTULAIRE DE L'ÉVÊCHÉ DE METZ, par Paul MARICHAL, fasc. 1 et 2. In-8°, chaque 5 fr.

### TABLE ALPHABÉTIQUE

*Des publications de l'Académie Celtique et de la Société nationale des Antiquaires de France  
(1807 à 1889)*

Rédigée, sous la direction de M. R. DE LASTEYRIE, par M. PROU. Volume in-8° de XXXII et 676 pages, 20 fr.

### CENTENAIRE (1804-1904).

Recueil de mémoires. In-4°, XVIII-495 pages et 25 pl., 30 fr.

Compte-rendu de la journée du 11 avril 1904. In-4°, 51 p., 3 fr.

MEMBRES  
DE LA COMMISSION DES IMPRESSIONS

(Art. 18 des Statuts).

---

MM.

A. HÉRON DE VILLEFOSSE.

L'abbé H. THÉDENAT.

H. OMONT.

E. MICHON.

---

*L'imprimeur-gérant : P. DAUPELEY.*

---

## PUBLICATIONS

En vente à la Librairie C. Klincksieck, 11, rue de Lille, à Paris.

### MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE CELTIQUE.

5 vol. in-8° avec planches. Paris, 1807-1812. (Pour qu'un exemplaire soit complet, il faut joindre les 128 pages du VI<sup>e</sup> volume, seules publiées, à la suite du tome V.) *Épuisés.*

### MÉMOIRES ET DISSERTATIONS

SUR LES ANTIQUITÉS NATIONALES ET ÉTRANGÈRES

*publiés par la Société nationale des Antiquaires de France.*

- 1<sup>re</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1817-1834, — ou tomes I à X.
- 2<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1835-1850, — ou tomes XI à XX.
- 3<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1852-1868, — ou tomes XXI à XXX.
- 4<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1869-1879, — ou tomes XXXI à XL.
- 5<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1880-1889, — ou tomes XLI à L.
- 6<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1890-1899, — ou tomes LI à LX.
- 7<sup>e</sup> série, 3 vol. in-8°. Paris, 1900-1902, — ou tomes LXI à LXIII.

Les tomes I à XXI, XXVI, XXVII, *épuisés.* Chaque exemplaire des tomes XXII à XXV, XXVIII à XL, à 4 francs; XLI à XLV, à 12 francs; XLVI à LXIII, à 8 francs.

### BULLETINS.

De 1857 à 1884, 3 francs chaque année. Les années 1863, 1865, 1866, 1869, 1870, 1872 et 1882 ne se vendent qu'avec les volumes correspondants des *Mémoires* de la Société. — Les *Bulletins* peuvent être réunis aux *Mémoires*; ceux de 1868 et de 1871 doivent être reliés à part. — 1885 à 1901, 8 francs chaque année.

Paris, 8 fr. — Départements, 9 fr. — Union Postale, 10 fr.

### ANNUAIRES.

1848 à 1855, 8 volumes in-12; à 1 fr. 50 chaque, sauf 1848 et 1850 qui sont *épuisés.*

CARTE DE LA GAULE ANTIQUE. Réduction aux 2/3 de la partie de la Carte de Peutinger qui concerne la Gaule. Prix : 1 franc.

LE COSTUME DE GUERRE ET D'APPARAT d'après les sceaux du moyen âge, par G. DEMAY. In-8°, 56 p. et 26 pl., 5 fr.; Chine, 10 fr.

### METTENSIA.

Mémoires et Documents. — Fondation Auguste PROST.

I (1897). AUGUSTE PROST, sa vie, ses œuvres, ses collections (1817-1896). In-8°, 167 pages, avec portrait, 5 fr.

II (1898 à 1901). CARTULAIRE DE L'ABBAYE DE GORZE, publié par A. d'HERBOMEZ. In-8° de 673 pages, avec fac-similé et carte, 15 fr.

III (1902). REMARQUES CHRONOLOGIQUES ET TOPOGRAPHIQUES SUR LE CARTULAIRE DE GORZE, par Paul MARICHAL. In-8° de 105 p., 3 fr.

IV (1903-1904). CARTULAIRE DE L'ÉVÊCHÉ DE METZ, par Paul MARICHAL, fasc. 1 et 2. In-8°, chaque 5 fr.

### TABLE ALPHABÉTIQUE

*Des publications de l'Académie Celtique et de la Société nationale des Antiquaires de France  
(1807 à 1889)*

Rédigée, sous la direction de M. R. DE LASTEYRIE, par M. PROU. Volume in-8° de xxxii et 676 pages, 20 fr.

### CENTENAIRE (1804-1904).

Recueil de mémoires. In-4°, xviii-495 pages et 25 pl., 30 fr.

Compte-rendu de la journée du 11 avril 1904. In-4°, 51 p., 3 fr.

## MEMBRES

DE LA COMMISSION DES IMPRESSIONS

[Art. 18 des Statuts.]

---

MM.

A. HÉRON DE VILLEFOSSE

L'abbé H. THÉDENAT.

H. OMONT.

E. MICHON.

---

*L'imprimeur-gérant : P. DAUPELEY.*

---

## PUBLICATIONS

En vente à la Librairie C. Klincksieck, 11, rue de Lille, à Paris.

### MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE CELTIQUE.

5 vol. in-8° avec planches. Paris, 1807-1812. (Pour qu'un exemplaire soit complet, il faut joindre les 128 pages du VI<sup>e</sup> volume, seules publiées, à la suite du tome V.) *Épuisés*.

### MÉMOIRES ET DISSERTATIONS

SUR LES ANTIQUITÉS NATIONALES ET ÉTRANGÈRES

*publiés par la Société nationale des Antiquaires de France.*

- 1<sup>re</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1817-1834, — ou tomes I à X.
- 2<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1835-1850, — ou tomes XI à XX.
- 3<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1852-1868, — ou tomes XXI à XXX.
- 4<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1869-1879, — ou tomes XXXI à XL.
- 5<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1880-1883, — ou tomes XLI à L.
- 6<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1890-1893, — ou tomes LI à LX.
- 7<sup>e</sup> série, 3 vol. in-8°. Paris, 1900-1902, — ou tomes LXI à LXIII.

Les tomes I à XXI, XXVI, XXVII, *épuisés*. Chaque exemplaire des tomes XXII à XXV, XXVIII à XL, à 4 francs; XLI à XLV, à 12 francs; XLVI à LXIII, à 8 francs.

### BULLETINS.

De 1857 à 1884, 3 francs chaque année. Les années 1863, 1865, 1866, 1869, 1870, 1872 et 1882 ne se vendent qu'avec les volumes correspondants des *Mémoires* de la Société. — Les *Bulletins* peuvent être réunis aux *Mémoires*; ceux de 1858 et de 1871 doivent être reliés à part. — 1885 à 1904, 8 francs chaque année.

Paris, 8 fr. — Départements, 9 fr. — Union Postale, 10 fr.

### ANNUAIRES.

1843 à 1855, 8 volumes in-12; à 1 fr. 50 chaque, sauf 1848 et 1850 qui sont *épuisés*.

CARTE DE LA GAULE ANTIQUE. Réduction aux 2/3 de la partie de la Carte de Peutinger qui concerne la Gaule. Prix : 1 franc.

LE COSTUME DE GUERRE ET D'APPARAT d'après les sceaux du moyen âge, par G. DEMAY. In-8°, 56 p. et 26 pl., 5 fr.; Chine, 10 fr.

### METTENSIA.

Mémoires et Documents. — Fondation Auguste Prost.

I (1897). AUGUSTE PROST, sa vie, ses œuvres, ses collections (1817-1896). In-8°, 167 pages, avec portrait, 5 fr.

II (1898 à 1901). CARTULAIRE DE L'ABBAYE DE GORZE, publié par A. d'HERBOMEZ. In-8° de 673 pages, avec fac-similé et carte, 15 fr.

III (1902). REMARQUES CHRONOLOGIQUES ET TOPOGRAPHIQUES SUR LE CARTULAIRE DE GORZE, par Paul MARICHAL. In-8° de 105 p. 3 fr.

IV (1903-1904). CARTULAIRE DE L'ÉVÊCHÉ DE METZ, par Paul MARICHAL, fasc. 1 et 2. In-8°, chaque 5 fr.

### TABLE ALPHABÉTIQUE

*Des publications de l'Académie Celtique et de la Société nationale des Antiquaires de France  
(1807 à 1889)*

Rédigée, sous la direction de M. R. DE LASTEYRIE, par M. PROU. Volume in-8° de xxxii et 676 pages, 20 fr.

### CENTENAIRE (1804-1904).

Recueil de mémoires. In-4°, xviii-495 pages et 25 pl., 30 fr.

Compte-rendu de la journée du 11 avril 1904. In-4°, 51 p., 3 fr.

MEMBRES  
DE LA COMMISSION DES IMPRESSIONS

Art. 18 des Statuts .

---

MM.

A. DE BARTHÉLEMY.

A. HÉRON DE VILLEFOSSE.

L'abbé H. THÉDENAT.

H. OMONT.

E. MICHON.

---

*L'imprimeur-gérant : P. DAUPELEY.*

---



## PUBLICATIONS

DE L'ACADÉMIE CELTIQUE ET DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE  
DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

En vente à la Librairie C. Klincksieck, 11, rue de Lille, à Paris.

### MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE CELTIQUE.

5 vol. in-8° avec planches. Paris, 1807-1812. (Pour qu'un exemplaire soit complet, il faut joindre les 128 pages du VI<sup>e</sup> volume, seules publiées, à la suite du tome V.) *Épuisés*.

### MÉMOIRES ET DISSERTATIONS

SUR LES ANTIQUITÉS NATIONALES ET ÉTRANGÈRES

*publiés par la Société nationale des Antiquaires de France.*

- 1<sup>re</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1817-1834, — ou tomes I à X.
- 2<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1835-1850, — ou tomes XI à XX.
- 3<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1852-1868, — ou tomes XXI à XXX.
- 4<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1869-1879, — ou tomes XXXI à XL.
- 5<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1880-1889, — ou tomes XLI à L.
- 6<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1890-1899, — ou tomes LI à LX.
- 7<sup>e</sup> série, vol. I, in-8°. Paris, 1900, — ou tome LXI.

Les tomes I à XXI, XXVI, XXVII, *épuisés*. Chaque exemplaire des tomes XXII à XXV, XXVIII à XL, à 4 francs; XLI à XLV, à 12 francs; XLVI à LX, à 8 francs.

### BULLETINS.

De 1857 à 1884. 3 francs chaque année. Les années 1863, 1865, 1866, 1869, 1870, 1872 et 1882 ne se vendent qu'avec les volumes correspondants des *Mémoires* de la Société. — Les *Bulletins* peuvent être réunis aux *Mémoires*; ceux de 1868 et de 1871 doivent être reliés à part. — 1885 à 1903, 8 francs chaque année.

*Prix d'abonnement* : Paris, 8 fr. — Départements, 9 fr.  
Union Postale, 10 fr.

### ANNUAIRES.

1848 à 1855, 8 volumes in-12; à 1 fr. 50 chaque année, sauf 1848 et 1850 qui sont *épuisés*.

CARTE DE LA GAULE ANTIQUE. Réduction aux 2/3 de la partie de la Carte de Peutinger qui concerne la Gaule, feuille de 45 c. sur 55 c. Prix : 1 franc.

LE COSTUME DE GUERRE ET D'APPARAT d'après les sceaux du moyen âge, par G. DEMAY.

Volume in-8° de 56 pages et 26 planches, gravées à l'eau-forte; papier ordinaire, 5 fr.; papier de Chine, 10 fr.

### METTENSIA.

Mémoires et Documents. — Fondation Auguste Prost.

I (1897). AUGUSTE PROST, sa vie, ses œuvres, ses collections (1817-1896). In-8°, 167 pages, avec portrait, 5 fr.

II (1898 à 1901). CARTULAIRE DE L'ABBAYE DE GORZE, publié par A. D'HERBOMEZ. In-8° de 673 pages, avec fac-similé et carte, 15 fr.

III (1902). REMARQUES CHRONOLOGIQUES ET TOPOGRAPHIQUES SUR LE CARTULAIRE DE GORZE, par Paul MARICHAL. In-8° de 105 p. 3 fr.

IV (1903). CARTULAIRE DE L'ÉVÊCHÉ DE METZ, par Paul MARICHAL, fasc. I. In-8°. 5 fr.

### TABLE ALPHABÉTIQUE

*Des publications de l'Académie Celtique et de la Société  
nationale des Antiquaires de France  
(1807 à 1889)*

Rédigée, sous la direction de M. R. DE LASTEYRIE, par M. PROU.  
Volume in-8° de xxxii et 676 pages, 20 fr.

## MEMBRES

DE LA COMMISSION DES IMPRESSIONS

(Art. 18 des Statuts.)

---

MM.

A. DE BARTHÉLEMY.

A. HERON DE VILLEFOSSE.

L'abbé H. THÉDENAT.

H. OMONT.

E. MICHON.

---

*L'imprimeur-gérant : P. DAUPELEY.*

---

## PUBLICATIONS

DE L'ACADÉMIE CELTIQUE ET DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE  
DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

En vente à la Librairie C. Klincksieck, 11, rue de Lille, à Paris.

### MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE CELTIQUE.

5 vol. in-8° avec planches. Paris, 1807-1812. (Pour qu'un exemplaire soit complet, il faut joindre les 128 pages du VI<sup>e</sup> volume, seules publiées, à la suite du tome V.) *Épuisés*.

### MÉMOIRES ET DISSERTATIONS

SUR LES ANTIQUITÉS NATIONALES ET ÉTRANGÈRES

*publiés par la Société nationale des Antiquaires de France.*

- 1<sup>re</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1817-1834, — ou tomes I à X.
- 2<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1835-1850, — ou tomes XI à XX.
- 3<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1852-1868, — ou tomes XXI à XXX.
- 4<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1869-1879, — ou tomes XXXI à XL.
- 5<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1880-1889, — ou tomes XLI à L.
- 6<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1890-1899, — ou tomes LI à LX.
- 7<sup>e</sup> série, vol. 1, in-8°. Paris, 1900, — ou tome LXI.

Les tomes I à XXI, XXVI, XXVII, *épuisés*. Chaque exemplaire des tomes XXII à XXV, XXVIII à XL, à 4 francs; XLI à XLV, à 12 francs; XLVI à LX, à 8 francs.

### BULLETINS.

De 1857 à 1884, 3 francs chaque année. Les années 1863, 1865, 1866, 1869, 1870, 1872 et 1882 ne se vendent qu'avec les volumes correspondants des *Mémoires* de la Société. — Les *Bulletins* peuvent être réunis aux *Mémoires*; ceux de 1868 et de 1871 doivent être reliés à part. — 1885 à 1903, 8 francs chaque année.

*Prix d'abonnement* : Paris, 8 fr. — Départements, 9 fr.

Union Postale, 10 fr.

### ANNUAIRES.

1848 à 1855, 8 volumes in-12; à 1 fr. 50 chaque année, sauf 1848 et 1850 qui sont *épuisés*.

CARTE DE LA GAULE ANTIQUE. Réduction aux 2/3 de la partie de la Carte de Peutinger qui concerne la Gaule, feuille de 45 c. sur 55 c. Prix : 1 franc.

LE COSTUME DE GUERRE ET D'APPARAT d'après les sceaux du moyen âge, par G. DEMAY.

Volume in-8° de 56 pages et 26 planches, gravées à l'eau-forte; papier ordinaire, 5 fr.; papier de Chine, 10 fr.

### METTENSIA.

Mémoires et Documents. — Fondation Auguste PROST.

I (1897). AUGUSTE PROST, sa vie, ses œuvres, ses collections (1817-1896). In-8°, 167 pages, avec portrait, 5 fr.

II (1898 à 1901). CARTULAIRE DE L'ABBAYE DE GORZE, publié par A. D'HERROMEZ. In-8° de 673 pages, avec fac-similé et carte, 15 fr.

III (1902). REMARQUES CHRONOLOGIQUES ET TOPOGRAPHIQUES SUR LE CARTULAIRE DE GORZE, par Paul MARICHAL. In-8° de 105 p. 3 fr.

IV (1903). CARTULAIRE DE L'ÉVÊCHÉ DE METZ, par Paul MARICHAL, fasc. 1. In-8°, 5 fr.

### TABLE ALPHABÉTIQUE

*Des publications de l'Académie Celtique et de la Société  
nationale des Antiquaires de France  
(1807 à 1889)*

Rédigée, sous la direction de M. R. DE LASTEYRIE, par M. PROU.  
Volume in-8° de xxxii et 676 pages, 20 fr.

## MEMBRES

DE LA COMMISSION DES IMPRESSIONS

Art. 18 des Statuts .

---

MM.

A. HERON de VILLEFOSSÉ

L'abbé H. THÉDENAT

H. OMON

E. MICHON.

---

*L'imprimeur-gérant : P. DAUPELEY.*

---

## PUBLICATIONS

En vente à la Librairie C. Klincksieck, 11, rue de Lille, à Paris.

### MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE CELTIQUE.

5 vol. in-8° avec planches. Paris, 1807-1812. (Pour qu'un exemplaire soit complet, il faut joindre les 138 pages du VI<sup>e</sup> volume, sentes publiées, à la suite du tome V.) *Épuisés.*

### MÉMOIRES ET DISSERTATIONS

SUR LES ANTIQUITÉS NATIONALES ET ÉTRANGÈRES

*publiés par la Société nationale des Antiquaires de France.*

1<sup>re</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1817-1834, — ou tomes I à X.

2<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1835-1850, — ou tomes XI à XX.

3<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1852-1868, — ou tomes XXI à XXX.

4<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1869-1879, — ou tomes XXXI à XL.

5<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1880-1889, — ou tomes XLI à L.

6<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1890-1899, — ou tomes LI à LX.

7<sup>e</sup> série, 3 vol. in-8°. Paris, 1900-1902, — ou tomes LXI à LXIII.

Les tomes I à XXI, XXVI, XXVII, *épuisés*. Chaque exemplaire des tomes XXII à XXV, XXVIII à XL, à 4 francs; XLI à XLV, à 12 francs; XLVI à LXIII, à 8 francs.

### BULLETINS.

De 1857 à 1884, 3 francs chaque année. Les années 1863, 1865, 1866, 1869, 1870, 1872 et 1882 ne se vendent qu'avec les volumes correspondants des *Mémoires* de la Société. — Les *Bulletins* peuvent être réunis aux *Mémoires*; ceux de 1868 et de 1871 doivent être reliés à part. — 1885 à 1901, 8 francs chaque année.

Paris, 8 fr. — Départements, 9 fr. — Union Postale, 10 fr.

### ANNUAIRES.

1848 à 1855, 8 volumes in-12; à 1 fr. 50 chaque, sauf 1848 et 1850 qui sont *épuisés*.

CARTE DE LA GAULE ANTIQUE. Réduction aux 2/3 de la partie de la Carte de Peutinger qui concerne la Gaule. Prix : 1 franc.

LE COSTUME DE GUERRE ET D'APPARAT d'après les sceaux du moyen âge, par G. DEMAY. In-8°, 56 p. et 26 pl., 5 fr.; Chine, 10 fr.

### METTENSIA.

Mémoires et Documents. — Fondation Auguste Prost.

I (1897). AUGUSTE PROST, sa vie, ses œuvres, ses collections (1817-1896). In-8°, 167 pages, avec portrait, 5 fr.

II (1898 à 1901). CARTULAIRE DE L'ABBAYE DE GORZE, publié par A. D'HERBOMEZ. In-8° de 673 pages, avec fac-simile et carte, 15 fr.

III (1902). REMARQUES CHRONOLOGIQUES ET TOPOGRAPHIQUES SUR LE CARTULAIRE DE GORZE, par Paul MARICHAL. In-8° de 105 p. 3 fr.

IV (1903-1904). CARTULAIRE DE L'ÉVÊCHÉ DE METZ, par Paul MARICHAL, fasc. 1 et 2. In-8°, chaque 5 fr.

### TABLE ALPHABÉTIQUE

*Des publications de l'Académie Celtique et de la Société nationale des Antiquaires de France*  
(1807 à 1889)

Rédigée, sous la direction de M. R. DE LASTEYRIE, par M. PROU. Volume in-8° de XXXII et 676 pages, 20 fr.

### CENTENAIRE (1804-1904).

Recueil de mémoires. In-4°, XVIII-495 pages et 25 pl., 30 fr.

Compte-rendu de la journée du 11 avril 1904. In-4°, 51 p., 3 fr.

**BULLETIN**  
DE LA  
**SOCIÉTÉ NATIONALE**  
**DES ANTIQUAIRES**  
**DE FRANCE**  
1905



**PARIS**  
**C. KLINCKSIECK**  
**LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ**  
**11, RUE DE LILLE, 11**







## PUBLICATIONS

En vente à la Librairie *C. Klincksieck*, 11, rue de Lille, à Paris.

### MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE CELTIQUE.

5 vol. in-8° avec planches. Paris, 1807-1812. (Pour qu'un exemplaire soit complet, il faut joindre les 128 pages du VI<sup>e</sup> volume, seules publiées, à la suite du tome V.) *Épuisés*.

### MÉMOIRES ET DISSERTATIONS

SUR LES ANTIQUITÉS NATIONALES ET ÉTRANGÈRES

*publiés par la Société nationale des Antiquaires de France.*

- 1<sup>re</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1817-1834, — ou tomes I à X.
- 2<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1835-1850, — ou tomes XI à XX.
- 3<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1852-1868, — ou tomes XXI à XXX.
- 4<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1869-1879, — ou tomes XXXI à XL.
- 5<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1880-1889, — ou tomes XLI à L.
- 6<sup>e</sup> série, 10 vol. in-8°. Paris, 1890-1899, — ou tomes LI à LX.
- 7<sup>e</sup> série, 4 vol. in-8°. Paris, 1900-1903, — ou tomes LXI à LXIV.

Les tomes I à XXI, XXVI, XXVII, *épuisés*. Chaque exemplaire des tomes XXII à XXV, XXVIII à XL, à 4 francs; XLI à XLV, à 12 francs; XLVI à LX, à 8 francs.

### BULLETINS.

De 1857 à 1884, 3 francs chaque année. Les années 1863, 1865, 1866, 1869, 1870, 1872 et 1882 ne se vendent qu'avec les volumes correspondants des *Mémoires* de la Société. — Les *Bulletins* peuvent être réunis aux *Mémoires*; ceux de 1868 et de 1871 doivent être reliés à part. — 1885 à 1904, 8 francs chaque année.

Paris, 8 fr. — Départements, 9 fr. — Union Postale, 10 fr.

### ANNUAIRES.

1848 à 1855, 8 volumes in-12; à 1 fr. 50 chaque, sauf 1848 et 1850 qui sont *épuisés*.

CARTE DE LA GAULE ANTIQUE. Réduction aux 2/3 de la partie de la Carte de Peutinger qui concerne la Gaule. Prix : 1 franc.

LE COSTUME DE GUERRE ET D'APPARAT d'après les sceaux du moyen âge, par G. DEMAY. In-8°, 56 p. et 26 pl., 5 fr.; Chine, 10 fr.

### METTENSIA.

Mémoires et Documents. — Fondation Auguste Prost.

I (1897). AUGUSTE PROST, sa vie, ses œuvres, ses collections (1817-1896). In-8°, 167 pages, avec portrait, 5 fr.

II (1898 à 1901). CARTULAIRE DE L'ABBAYE DE GORZE, publié par A. L'HERBOMEZ. In-8° de 673 pages, avec fac-similé et carte, 15 fr.

III (1902). REMARQUES CHRONOLOGIQUES ET TOPOGRAPHIQUES SUR LE CARTULAIRE DE GORZE, par Paul MARICHAL. In-8° de 105 p., 3 fr.

IV (1903-1904). CARTULAIRE DE L'ÉVÊCHÉ DE METZ, par Paul MARICHAL, fasc. 1 et 2. In-8°, chaque 5 fr.

### TABLE ALPHABÉTIQUE

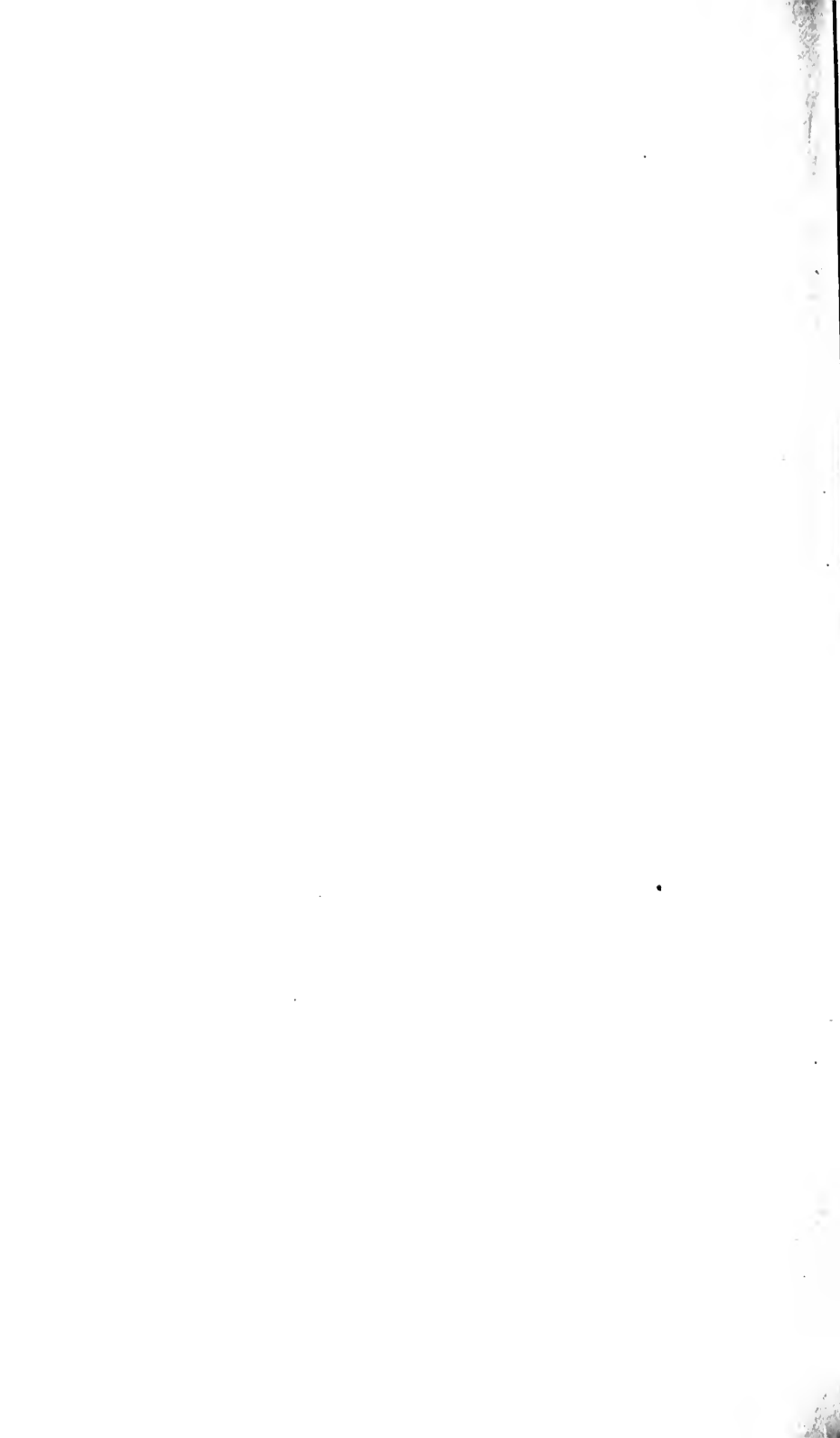
*Des publications de l'Académie Celtique et de la Société nationale des Antiquaires de France*  
(1807 à 1889)

Rédigée, sous la direction de M. R. DE LASTEYRIE, par M. PROU.  
Volume in-8° de xxxii et 676 pages, 20 fr.

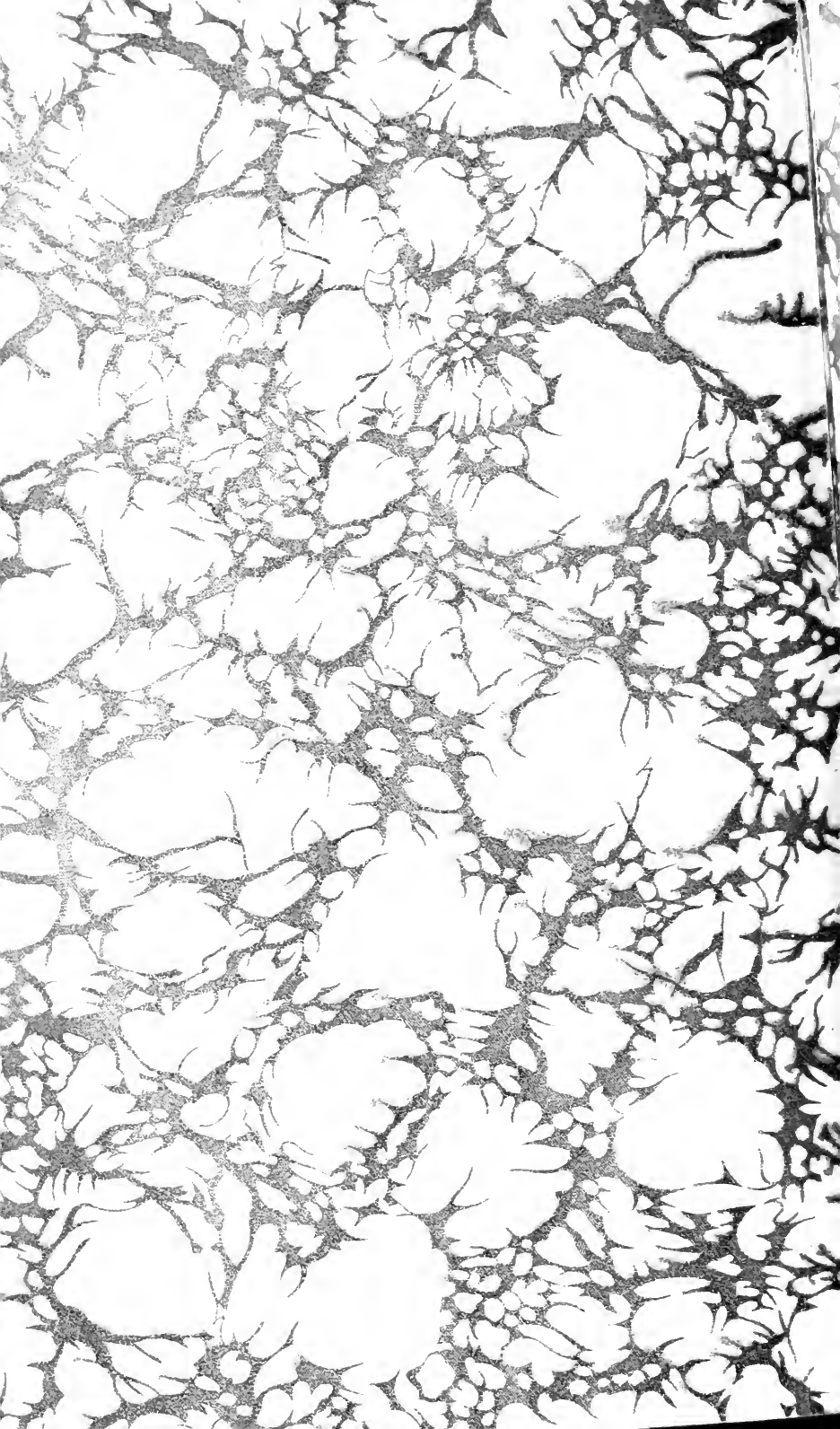
### CENTENAIRE (1804-1904).

Recueil de mémoires. In-4°, 1904, xviii-495 p. et 25 pl., 30 fr.  
Compte-rendu de la journée du 11 avril 1904. In-4°, 51 p., 3 fr.









DC  
2  
373  
1904-05

Société nationale des  
antiquaires de France  
Bulletin

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

